



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

1

R 3.50/1

ARCANES CÉLESTES.



© 1888 ©

PARIS. — IMPRIMERIE DE M^{me} V^e DONDEY-DUPRÉ,
Rue Saint-Louis, 46, au Marais.

© 1888 ©

↑

5

ARCANES CÉLESTES

DE

L'ÉCRITURE SAINTE OU PAROLE DU SEIGNEUR

DÉVOILÉS,

AINSI QUE

LES MERVEILLES

QUI ONT ÉTÉ VUES DANS LE MONDE DES ESPRITS ET DANS LE CIEL DES ANGES.

OUVRAGE

D'EMMANUEL SWÉDENBORG

PUBLIÉ EN LATIN DE 1749 A 1786,

ET TRADUIT

PAR J. F. E. LE BOYS DES GUAYS.

TOME PREMIER.

GENÈSE,

CHAPITRES I — VII.

SAINT-AMAND (CHER).

A la Librairie de *LA NOUVELLE JÉRUSALEM*, chez Porte, libraire.

PARIS.

Chez { M. HARTEL, rue du Mail, 36.
TREUTTEL et WURTZ, libraires, rue de Lille, 17.

1841 — 85

BIBLIOTHÈQUE S. J.
Les Fontaines
60 CHANTILLY

MATHIEU, VI 33.

**Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes choses
vous seront données par surcroît.**



100
100
100

Les **ARCANES CÉLESTES** qui sont dans l'Écriture-Sainte, ou Parole du Seigneur, et qui ont été dévoilés, sont contenus dans l'Explication, c'est-à-dire, dans la partie de l'ouvrage qui traite du **SENS INTERNE** de la Parole. — Voir sur la qualité de ce Sens ce qui en a été montré, d'après l'expérience, n^{os} 1767 à 1777, n^{os} 1869 à 1879 ; et en outre ce qui en est dit dans le corps de l'ouvrage, n^{os} 1 à 5 ; 64 à 66 ; 167, 605, 920, 937, 1143, 1224, 1404, 1405, 1408, 1409, 1502 à la fin, 1540, 1659, 1756, 1783, 1807.

Les **MERVEILLES**, qui ont été vues dans le Monde des Esprits, et dans le Ciel des Anges, sont placées en tête et à la fin de chaque Chapitre. Il sera traité dans cette Première Partie :

1. De la Résurrection de l'Homme d'entre les morts, et de son entrée dans la vie éternelle, n^{os} 168 à 181.

2. De l'entrée du Ressuscité dans la vie éternelle, n^{os} 182 à 189.

3. Continuation. — De l'entrée de l'homme dans la vie éternelle, n^{os} 314 à 319.

4. Quelle est alors la vie de l'Ame ou de l'Esprit, n^{os} 320 à 323.

5. Exemples fournis par des Esprits sur l'opinion qu'ils avaient de l'Ame ou de l'Esprit, lorsqu'ils vivaient corporellement, n^{os} 443 à 448.

6. Du Ciel et de la Joie Céleste, n^{os} 449 à 459.

7. Continuation. — Du Ciel et de la Joie Céleste, n^{os} 537 à 546.

8. Continuation. — Du Ciel et de la Joie Céleste, n^{os} 547 à 553.

9. Des Sociétés qui constituent le Ciel, n^{os} 684 à 691.

10. De l'Enfer, n^{os} 692 à 700.

11. Des Enfers de ceux qui ont passé leur vie dans les Haines, les Vengeances et la Cruauté, n^{os} 814 à 823.

12. Des Enfers de ceux qui ont passé leur vie dans l'Adultère et dans la Débauche ; et des Enfers des Fourbes et des Enchantresses, n^{os} 824 à 831.

13. Des Enfers des Avars, et en même temps de la Jérusalem souillée, et des Voleurs dans le désert, ainsi que des Enfers excrémentiels de ceux qui ont entièrement vécu dans les Voluptés, n^{os} 938 à 946.

14. Des autres Enfers qui diffèrent des précédens, n^{os} 947 à 970.

15. Des Vastations, n^{os} 1106 à 1113.

16. De la Très-Ancienne Église qui fut appelée Homme ou Adam, n^{os} 1114 à 1129.

17. Des Antédiluviens qui furent détruits, n^{os} 1265 à 1272.

18. De la Situation du Très-Grand Homme ; du Lieu et de la Distance dans l'autre vie, n^{os} 1273 à 1278.

19. Continuation. — De la Situation et du Lieu, ainsi que de la Distance et du Temps dans l'autre vie, n^{os} 1376 à 1382.

20. De la Perception des Esprits et des Anges ; et des Sphères dans l'autre vie, n^{os} 1383 à 1400.

21. Continuation. — Des Perceptions et des Sphères dans l'autre vie, n^{os} 1504 à 1520.

22. De la Lumière dans laquelle vivent les Anges, n^{os} 1521 à 1534.

23. Continuation. — De la Lumière dans laquelle vivent les Anges ; de leurs Jardins paradisiaques et de leurs Habitations, n^{os} 1619 à 1633.

24. Du Langage des Esprits et des Anges, n^{os} 1634 à 1650.

25. Continuation. — Du Langage des Esprits et de ses variétés, n^{os} 1757 à 1764.

26. De l'Écriture-Sainte ou de la Parole ; qu'elle renferme des choses Divines qui se manifestent devant les bons Esprits et les Anges, n^{os} 1767 à 1777.

27. Continuation. — De l'Écriture-Sainte ou de la Parole, n^{os} 1869 à 1879.

— Quelques notions générales sur les Esprits et sur les Anges, n^{os} 1880 à 1885.

LIVRE DE LA GENÈSE.

1. Il n'est aucun mortel qui puisse comprendre, d'après la lettre, que la PAROLE de l'ANCIEN-TESTAMENT renferme les Arcanes du Ciel, et que tous ces Arcanes, tant en général qu'en particulier, concernent le Seigneur, le Ciel, l'Eglise, la Foi, et ce qui appartient à la foi; car, d'après la lettre ou le sens littéral, on ne voit que ce qui concerne en général les externes de l'Eglise Judaïque, et cependant il y a partout des internes qui ne se montrent jamais dans les externes, excepté un très petit nombre que le Seigneur a révélés et expliqués aux Apôtres; comme par exemple, que les *Sacrifices* signifient le Seigneur; que la *terre de Canaan* et *Jérusalem* désignent le Ciel, qui, d'après cela, est appelé Canaan, Jérusalem céleste, et aussi Paradis.

2. Mais l'univers chrétien ignore encore absolument que la PAROLE, dans tout son ensemble et dans chaque partie, même dans la plus petite, jusqu'au moindre iota, signifie et enveloppe des choses spirituelles et célestes; aussi est-ce pour cela qu'il néglige l'ANCIEN-TESTAMENT. On peut néanmoins savoir que la PAROLE, par cela seul qu'elle appartient au Seigneur et qu'elle vient de Lui, ne peut jamais être donnée, à moins qu'elle ne contienne intérieurement des choses qui concernent le Ciel, l'Eglise et la Foi; autrement, on ne peut l'appeler la PAROLE du Seigneur, ni dire qu'elle renferme en elle quelque vie; car d'où vient la vie, sinon des choses qui appartiennent à la vie, c'est-à-dire, des choses qui, en général et en particulier, se réfèrent au Seigneur qui est la vie même; tout ce qui ne concerne pas intérieurement le Seigneur ne vit donc pas, et même le mot, dans la PAROLE, qui, à sa manière, ne l'enveloppe pas ou ne se réfère pas à lui, n'est pas divin.

3. Sans une telle vie, la PAROLE, quant à la lettre, est morte; car la PAROLE est comme l'homme qui, à la connaissance de l'univers chrétien, est Externe et Interne; l'homme Externe séparé de l'homme Interne est le corps, et ainsi quelque chose de mort; mais l'homme Interne est celui qui vit et qui fait que l'homme Externe vit; l'homme Interne est l'Âme de l'homme: de même la PAROLE, quant à la lettre seulement est comme un corps sans l'âme.

4. Par le seul sens de la lettre, quand le mental s'y attache, on ne peut jamais voir qu'il renferme de telles choses. Ainsi, tout ce qu'on peut savoir, d'après le sens littéral de cette première partie de la Genèse, c'est qu'il y est question de la *Création du Monde*, du *Jardin* d'Eden appelé Paradis, et d'Adam comme premier homme créé; est-il quelqu'un qui pense autre chose? Mais on verra suffisamment par ce qui va suivre, qu'elle renferme des arcanes qui n'ont encore jamais été révélés; et que même le premier chapitre de la Genèse, dans le sens interne, traite en général de la NOUVELLE CRÉATION de l'homme, ou de sa RÉGÉNÉRATION, et en particulier de la Très-Ancienne Eglise, et même de telle sorte qu'il n'y a pas le plus petit mot qui ne soit représentatif, qui n'ait sa signification, et qui ne soit une enveloppe.

5. Mais aucun mortel ne peut jamais savoir qu'il en est ainsi, à moins qu'il ne le sache par le Seigneur; c'est pourquoi il m'est permis de manifester, par avance, qu'il m'a été accordé, par la Divine Miséricorde du Seigneur, d'être depuis quelques années continuellement et sans interruption dans la société des Esprits et des Anges, de les entendre parler et de parler pareillement avec eux; qu'ainsi il m'a été donné d'entendre et de voir les choses surprenantes qui se passent dans l'autre vie, choses qui ne sont jamais venues ni à la connaissance ni à l'idée d'aucun homme. Là, j'ai été instruit sur les divers genres d'Esprits; sur l'État des âmes après la mort; sur l'Enfer ou état déplorable des méchants; sur le Ciel ou état de félicité des bons, et surtout sur la Doctrine de la foi qui est reconnue dans tout le Ciel; je dirai dans la suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur, beaucoup de choses sur ces différents points.

CHAPITRE PREMIER.

1. Dans le commencement DIEU créa le Ciel et la Terre.

2. Et la Terre était le vague et le vide; et l'obscurité (*était*) sur les faces de l'abîme. Et l'Esprit de DIEU se mouvait sur les faces des eaux.

3. Et DIEU dit: Que la Lumière soit: et la Lumière fut faite.

4. Et DIEU vit que la Lumière (*était*) bonne, et DIEU distingua entre la lumière et les ténèbres.

5. Et DIEU nomma la Lumière, Jour; et il nomma les Ténèbres, Nuit. Et il y eut soir, et il y eut matin; (*ce fut*) le premier Jour.

6. Et DIEU dit: Qu'il y ait une Etendue dans le milieu des eaux, et qu'elle fasse une distinction entre les eaux par les eaux.

7. Et DIEU fit cette Etendue, et elle fit une distinction entre les eaux qui sont au-dessous de l'étendue, et entre les eaux qui sont au-dessus de l'étendue; et il fut fait ainsi.

8. Et DIEU nomma l'Etendue, Ciel. Et il y eut soir, et il y eut matin; (*ce fut*) le deuxième Jour.

9. Et DIEU dit: Que les Eaux au-dessous du Ciel soient rassemblées vers un seul lieu, et que l'Aride paraisse; et il fut fait ainsi.

10. Et DIEU nomma l'Aride, Terre; et il nomma l'amas des eaux, Mers; et Dieu vit que (*cela était*) bon.

11. Et DIEU dit: Que la Terre fasse pousser l'Herbe tendre; l'Herbe portant semence; l'Arbre fruitier donnant du fruit, selon son espèce, dans lequel (*soit*) sa semence, sur la terre; et il fut fait ainsi.

12. Et la Terre produisit l'herbe tendre; l'Herbe portant semence, selon son espèce; et l'arbre donnant du fruit dans lequel (*fut*) sa semence, selon son espèce; et DIEU vit que (*cela était*) bon.

13. Et il y eut soir, et il y eut matin, (*ce fut*) le troisième Jour.

14. Et DIEU dit: Que des Luminaires soient dans l'étendue des cieux pour distinguer entre le Jour, et entre la Nuit; et ils seront en signes, et en temps réglés, et en jours et années.

15. Et ils seront pour Luminaires dans l'étendue des cieux, pour donner la lumière sur la terre; et il fut fait ainsi.

16. Et DIEU fit deux grands Luminaires, un Luminaire grand pour dominer dans le jour, et un Luminaire moindre pour dominer dans la nuit, et les Étoiles.

17. Et DIEU les plaça dans l'Étendue des cieus, pour donner la lumière sur la terre.

18. Et pour dominer dans le jour et dans la nuit, et pour distinguer entre la lumière, et entre les ténèbres; et DIEU vit que (*cela était*) bon.

19. Et il y eut soir, et il y eut matin; (*ce fut*) le quatrième Jour.

20. Et DIEU dit: Que les eaux fassent ramper le Reptile, âme vivante; et que l'Oiseau vole sur la terre, sur les faces de l'étendue des cieus.

21. Et DIEU créa les grandes Baleines, et toute âme vivante qui rampe, que les eaux firent ramper selon leurs espèces; et tout Oiseau ailé selon son espèce; et DIEU vit que (*cela était*) bon.

22. Et Dieu les bénit, en disant: Fructifiez et multipliez-vous, et remplissez les eaux dans les mers; et l'oiseau sera multiplié sur la terre.

23. Et il y eut soir, et il y eut matin; (*ce fut*) le cinquième Jour.

24. Et DIEU dit: Que la Terre produise l'âme vivante selon son espèce; la Bête (*Bestia*), et ce qui rampe, et la Bête (*Fera*) de cette terre selon son espèce, et il fut fait ainsi.

25. Et DIEU fit la Bête (*Fera*) de la terre selon son espèce; et la Bête (*Bestia*) selon son espèce, et tout reptile de l'humus selon son espèce; et DIEU vit que (*cela était*) bon.

26. Et DIEU dit: Faisons l'Homme à notre Image, selon notre ressemblance; et ILS domineront sur les poissons de la mer, et sur l'oiseau des cieus; et sur la bête, et sur toute la terre, et sur tout reptile qui rampe sur la terre.

27. Et DIEU créa l'Homme à son image, il le créa à l'image de DIEU; il LES créa mâle et femelle.

28. Et DIEU les bénit, et DIEU leur dit: Fructifiez et multipliez-vous, et remplissez la terre, et subjuguiez-là, et dominez sur les poissons de la mer, et sur l'oiseau des cieus, et sur tout ce qui vit, rampant sur la terre.

29. Et DIEU dit : Voici ; je vous donne toute herbe portant semence qui (*est*) sur les faces de toute la terre , et tout arbre dans lequel (*il y a*) fruit ; l'arbre produisant semence vous sera pour nourriture.

30. Et à toute Bête (*Fera*) de la terre, et à tout Oiseau des cieux, et à tout ce qui rampe sur la terre, en qui il y a âme vivante, tout le vert de l'herbe (*sera*) pour nourriture ; et il fut fait ainsi.

31. Et DIEU vit tout ce qu'il avait fait, et voici : (*cela était*) très bon. Et il y eut soir, et il y eut matin ; (*ce fut*) le sixième Jour.

CONTENU DU 1^{er} CHAPITRE.

6. Voici ce que sont en général les Six Jours ou Temps, qui sont autant d'États successifs de la RÉGÉNÉRATION de l'homme.

7. Le *Premier* Etat est celui qui précède la Régénération, tant dès l'enfance qu'immédiatement avant la Régénération, et il est nommé le *vague*, le *vide* et l'*obscurité*. Et le premier moteur, qui est la Miséricorde du Seigneur, est désigné par l'*Esprit de Dieu se mouvant sur les faces des eaux*.

8. Le *Second* Etat existe lorsqu'il est fait une distinction entre les choses qui viennent du Seigneur, et celles qui sont les propres de l'homme : Celles qui viennent du Seigneur sont nommées dans la Parole *Reliquiæ*, et ce sont ici principalement les Connaissances de la foi que l'homme a reçues dès l'enfance ; elles sont renfermées et n'apparaissent pas avant qu'il soit dans cet état. Cet état existe rarement aujourd'hui sans qu'il y ait tentation, malaise, tristesse ; ce qui fait que les choses corporelles et mondaines, qui sont les propres de l'homme, se reposent et meurent pour ainsi dire : de cette manière, ce qui appartient à l'homme externe est séparé de ce qui appartient à l'homme interne ; les *Reliquiæ* sont dans l'interne, et y ont été renfermées par le Seigneur pour cette époque et pour cet usage.

9. Le *Troisième* Etat est celui du Repentir ; dans cet état, l'homme, d'après son interne, parle pieusement et dévotement, et produit des biens tels que les œuvres de charité, mais qui, cependant, sont inanimés, parce qu'il pense les faire par lui-même ; et ils sont

nommés *herbe tendre*, puis *herbe portant semence*, ensuite *arbre fruitier*.

10. Le *Quatrième* Etat existe, lorsque l'homme est affecté par l'Amour et éclairé par la Foi : avant il parlait, il est vrai, avec piété, et produisait des biens, mais d'après un état de tentation et d'angoisse, et non d'après la foi et la charité ; c'est pour cela que maintenant, la foi et la charité, sont allumées dans l'homme interne et nommées *double Luminaire*.

11. Le *Cinquième* état existe, lorsqu'il parle d'après la foi, et que de là il se confirme dans le vrai et dans le bien ; ce qu'il produit alors est animé, et désigné par les *poissons de la mer* et par les *oiseaux des cieux*.

12. Le *Sixième* Etat existe, lorsque c'est par la foi, et de là par l'amour qu'il prononce les vrais et qu'il fait les biens : ce qu'il produit alors est nommé *âme vivante et bête*. Et parcequ'il commence alors à agir aussi par l'amour en même temps que par la foi, il devient homme Spirituel, et est nommé *IMAGE*. Sa vie spirituelle se délecte et se nourrit des choses qui appartiennent aux Connaissances de la foi, et aux OÈuvres de la charité, et qui sont nommées *sa nourriture* ; et sa vie naturelle se délecte et se nourrit des choses qui appartiennent au corps et aux sens : de là, combat jusqu'à ce que l'amour règne, et qu'il devienne homme céleste.

13. Ceux qui sont régénérés ne parviennent pas tous à cet état ; mais quelques-uns, et c'est aujourd'hui la plus grande partie, arrivent seulement au premier état ; quelques-uns viennent au second seulement ; quelques-uns au troisième, au quatrième, au cinquième, rarement au sixième, et à peine en est-il un qui parvienne au septième.

SENS INTERNE.

14. *Dans le cours de cet ouvrage par le SEIGNEUR, on entend uniquement le Sauveur du monde Jésus-Christ, et il est appelé Seigneur sans autre dénomination ; il est reconnu pour Seigneur et adoré dans tout le Ciel, parce qu'à Lui appartient la toute-puissance dans les cieux et sur les terres : il a même ordonné qu'on L'appelât ainsi, en disant : « Vous M'appelez Seigneur ; vous dites-bien ; car je le suis. »*

—JEAN, XIII. 13. — *Et ses disciples, après la résurrection, L'appellèrent Seigneur.*

15. *Dans tout le Ciel, on ne connaît pas non plus d'autre Père que le Seigneur, parce qu'il est un, comme Lui-Même l'a dit: « Je suis le chemin, la vérité et la vie; Philippe dit: Montre-nous le Père: Jésus lui dit: Je suis avec vous depuis si longtemps, et tu ne M'as pas connu! Philippe, celui qui M'a vu, a vu le Père; comment donc dis-tu: Montre-nous le Père? Ne crois-tu pas que je suis dans le Père, et que le Père est en Moi »* — JEAN XIV. 6, 8, 9, 10, 11.

16. Vers. 1. *Dans le commencement, Dieu créa le Ciel et la Terre.* — Le *Commencement* est appelé temps Très-Ancien; et çà et là par les Prophètes, Jours de l'antiquité comme aussi Jours de l'éternité. Le *commencement* renferme aussi le *premier Temps*, lorsque l'homme est régénéré; car il naît alors de nouveau et reçoit la vie: c'est de là que la Régénération elle-même est nommée *Nouvelle création de l'homme. Créer, Former et Faire*, presque partout dans les livres prophétiques, signifient, avec des nuances différentes, Régénérer; comme dans Esaïe: « Quiconque est appelé de mon nom, je l'ai créé pour ma gloire, je l'ai formé, même je l'ai fait. » — XLIII. 7. — C'est pour cela que le Seigneur est nommé Rédempteur, Formateur dès l'utérus, Facteur, de même que Créateur, comme dans le même Prophète: « Moi Jéhovah, votre Saint, le Créateur d'Israël, votre Roi. » — XLIII. 15; — dans DAVID: « Le peuple créé louera Jah. » — Psaum. CII. 19. — dans le Même: « Tu envoies ton esprit; elles seront créées, et tu renouvelles les faces de l'humus. » — Ps. CIV. 30. — Que le *Ciel* signifie l'homme *Interne*, et la *Terre*, l'homme *Externe* avant la régénération, c'est ce qu'on verra dans la suite.

17. Vers. 2. *Et la Terre était le vague et le vide, et l'obscurité (était) sur les faces de l'abîme. Et l'Esprit de Dieu se mouvait sur les faces des eaux.* — L'homme avant la régénération est nommé *Terre vague et vide*, et aussi *humus*, dans lequel rien de bien et de vrai n'a été semé. Le *Vague*, c'est où il n'y a rien de bien; le *Vide*, où il n'y a rien de vrai; de là l'*obscurité*, ou la démence et l'ignorance de toutes les choses qui concernent la foi dans le Seigneur, par conséquent de tout ce qui concerne la vie spirituelle et céleste. Un tel homme est décrit par le Seigneur dans Jérémie: « *Mōn*

» peuple est insensé ; ils ne M'ont point connu ; ce sont des fils
 » stupides , sans intelligence , habiles à faire le mal , et ne sachant
 » faire le bien. J'ai vu la *Terre*, et voici : *le vague et le vide*, et les
 » *Cieux*, et ils n' (ont) point de Lumière : — IV. 22, 23, 25.

18. Les *faces de l'abîme* sont les Cupidités de l'homme , et par suite les Faussetés , d'après lesquelles et dans lesquelles il est tout entier ; et parce qu'il n'y a en lui aucune lumière , il est comme un abîme , ou comme quelque chose d'une confusion obscure ; de tels hommes sont aussi appelés çà et là dans la Parole abîmes et profondeurs de la mer , qui sont taris et dévastés , avant que l'homme soit régénéré ; comme dans Esaïe : « Réveille-toi comme aux jours » de l'antiquité , aux générations des éternités. N'est-ce pas toi qui » taris la mer , les eaux du grand abîme , et qui fais des profondeurs » de la mer un chemin pour que les rachetés passent ? Que les rachetés de Jéhovah reviennent ! » — LI. 9, 10, 11. — Un tel homme aussi , lorsqu'il est examiné du Ciel , apparaît comme une masse noire entièrement privée de vie. Les mêmes choses renferment dans le commun la *Vastation* de l'homme , de laquelle il est souvent question dans les prophètes , et qui précède la régénération ; car avant que l'homme puisse savoir ce que c'est que le vrai et être affecté du bien , les choses qui forment obstacle et opposition doivent être écartées ; ainsi , le vieil homme doit mourir avant que l'homme nouveau puisse être conçu.

19. Par l'*Esprit de Dieu* on entend la Miséricorde du Seigneur , laquelle est dite se mouvoir , comme le fait ordinairement une poule sur des œufs ; ici , sur les choses que le Seigneur a cachées dans l'homme , et que dans la Parole on appelle *Reliquiæ*. Ce sont les Connaissances du vrai et du bien , qui ne viennent jamais à la lumière ou au jour , avant que les externes aient été dévastés ; ces Connaissances sont nommées ici les *faces des eaux*.

20. Vers. 3. *Et Dieu dit : Que la Lumière soit , et la lumière fut faite*, — c'est ce qui arrive en premier lieu , lorsque l'homme commence à savoir qu'il y a quelque bien et quelque vrai d'un ordre plus élevé : les hommes tout-à-fait externes ne savent même pas ce que c'est que le bien , ni ce que c'est que le vrai ; car toutes les choses qui appartiennent à l'amour de soi et à l'amour du monde , ils les croient des biens , et toutes celles qui favorisent ces amours , ils les

croient des vrais, ainsi ils ne savent pas que ces biens sont des maux, et que ces vrais sont des faux. Mais lorsque l'homme est conçu de nouveau, il commence d'abord par savoir que ses biens ne sont pas des biens; et lorsqu'il parvient à un plus haut degré de lumière, il sait que le Seigneur est, et que le Seigneur est le bien même et le vrai même: qu'on doive savoir que le Seigneur est, c'est ce que Lui-même dit dans Jean: « Si vous » ne croyez pas que Moi Je suis, vous mourrez dans vos péchés. » — VIII. 24. — Ensuite, que le Seigneur soit le bien même ou la vie, et le vrai même ou la lumière, et qu'ainsi nul bien et nul vrai n'existent que par le Seigneur, c'est aussi ce qu'il dit, dans Jean: « Au commencement était la Parole, et la Parole était en Dieu, et » Dieu était la Parole; toutes choses ont été faites par Elle, et sans » Elle rien de ce qui a été fait, n'a été fait: en Elle était la vie, et » la vie était la lumière des hommes; mais la lumière apparaît dans » les ténèbres. Lui-même était la vraie lumière qui éclaire tout » homme venant dans le monde. » — I. 1, 3, 4, 9.

21. Vers. 4, 5. *Et Dieu vit que la Lumière (était) bonne, et Dieu distingua entre la Lumière et les Ténèbres. Et Dieu nomma la Lumière, Jour; et il nomma les Ténèbres, Nuit.* — La lumière est dite *bonne*, parce qu'elle vient du Seigneur Qui est le bien même; les *Ténèbres* sont les choses qui, avant la nouvelle conception et la nouvelle naissance de l'homme, paraissaient comme lumière, parce qu'alors le mal paraissait comme bien, et le faux comme vrai; mais ce sont des ténèbres et ce sont les propres de l'homme qui restent en lui. Toutes les choses qui appartiennent au Seigneur sont comparées au *Jour*, parce qu'elles appartiennent à la lumière; et toutes celles qui sont les propres de l'homme sont comparées à la *Nuit*, parce qu'elles appartiennent à l'obscurité: cela est souvent exprimé ainsi dans la Parole.

22. Vers. 5. *Et il y eut soir, et il y eut matin; (ce fut) le premier Jour.* On sait déjà, par ce qui précède, ce que c'est que le *soir*, et ce que c'est que le *matin*. Le *Soir* est tout état précédent, parce que c'est un temps d'ombre, ou un état de fausseté et d'absence de foi; le *Matin* est tout état suivant, parce que c'est un temps de lumière, ou un état de vérité et de connaissances de la foi. Le *Soir* signifie en général tout ce qui est le propre de l'homme, et le *Matin*,

tout ce qui vient du Seigneur ; comme on le voit par David : « L'Es-
 » prit de Jéhovah a parlé en moi , et son discours a été sur ma
 » langue ; le Dieu d'Israël a dit , la Pierre d'Israël m'a parlé ; Il (*est*)
 » comme la lumière le matin , lorsque le soleil se lève un matin
 » sans nuage , lorsque par sa splendeur , par la pluie , l'herbe ten-
 » dre (*sort*) de la terre. » — 2. Sam. XXIII, 2, 3, 4. — Parce
 que le *Soir* désigne l'absence de la foi , et le *Matin* , la présence de
 la foi , l'Avènement du Seigneur dans le Monde est appelé *Matin* , et
 Daniel appelle *Soir* le temps où le Seigneur est venu , parce qu'alors
 il n'y avait aucune foi. « Le Saint me dit : Jusqu'au Soir , lors-
 » qu'arrive le Matin , deux mille trois cents. » — VIII. 14 , 26. —
 Le *Matin* est pris semblablement dans la Parole pour tout Avène-
 nement du Seigneur ; ainsi c'est un mot qui signifie *une nouvelle*
création.

23. Rien n'est plus commun dans la Parole que de voir le *Jour*
 pris pour le *Temps* même. Ainsi dans Esaïe : « Le Jour de Jéhovah
 » est proche. Voici , le Jour de Jéhovah vient. J'ébranlerai le ciel ,
 » et la terre sera remuée de sa place dans le Jour de l'ardeur de
 » ma colère. Son temps est prêt à venir , et ses Jours ne seront pas
 » prolongés. » — XIII. 6 , 9 , 13 , 22. — dans le même Pro-
 phète : « Dans les Jours de l'antiquité (*remonte*) son antiquité. Il
 » arrivera en ce Jour-là que Tyr sera mise en oubli durant soixante-
 » dix années , selon les Jours d'un seul roi. » — XXIII. 7 , 15. —
 Parce que le *Jour* est pris pour le *Temps* , il est aussi pris pour
 l'*Etat* de ce temps , comme dans Jérémie : « Malheur à nous ! parce
 » que le Jour a décliné , parce que les ombres du soir se sont éten-
 » dues. » — VI. 4. — Et dans le même Prophète : « Si vous ren-
 » dez vaine mon alliance du jour , et mon alliance de la nuit , de
 » sorte que le Jour et la nuit ne soient plus dans leur temps. » —
 » XXXIII. 20 , 25. — Puis , « Renouvelle nos Jours , comme ancien-
 » nement. » — *Lamentat.*, V. 21.

24. Vers. 6. *Et Dieu dit : Qu'il y ait une Étendue dans le milieu*
des eaux , et qu'elle fasse une distinction entre les eaux par les eaux.
 — Après que l'*Esprit de Dieu* ou la *Miséricorde du Seigneur* a pro-
 duit au jour les Connaissances du vrai et du bien , et donné pour
 première lumière , que le Seigneur est , et que le Seigneur est le bien
 même et le vrai même , et qu'il n'y a de bien et de vrai que par le

Seigneur, alors elle fait une distinction entre l'Homme Interne et l'Homme Externe, et par conséquent entre les Connaissances qui sont chez l'homme interne, et les scientifiques qui appartiennent à l'homme externe. L'homme interne est nommé *Étendue*; les connaissances qui sont chez l'homme interne sont appelées *eaux au-dessus de l'étendue*, et les scientifiques de l'homme externe *eaux au-dessous de l'étendue*. L'homme, avant qu'il soit régénéré, ne sait pas même qu'il existe un homme Interne, ni à plus forte raison ce que c'est que l'homme Interne; il pense qu'il n'y a point de distinction à faire, parce qu'étant plongé dans les choses corporelles et mondaines, il y plonge aussi ce qui appartient à l'homme Interne, et fait de choses distinctes entr'elles une confusion obscure. C'est pour cela qu'il est d'abord dit: *qu'il y est une étendue dans le milieu des eaux*; et ensuite: *qu'elle fasse une distinction entre les eaux par les eaux*, et non pas *qu'elle fasse une distinction des eaux entre les eaux*. Mais cela est dit aussitôt après, vers. 7 et 8, de la manière suivante: *Et Dieu fit cette Étendue, et elle fit une distinction entre les eaux qui sont au-dessous de l'étendue, et entre les eaux qui sont au-dessus de l'étendue; et il fut fait ainsi; et Dieu nomma l'Étendue, Ciel*. En conséquence la seconde chose que l'homme remarque, tandis qu'il est régénéré, c'est qu'il commence à savoir qu'il y a un homme Interne, ou, que les choses qui sont chez l'homme Interne sont des biens et des vrais qui viennent du Seigneur seul: et parce que l'homme Externe, lorsqu'il est régénéré, est tel qu'il pense toujours faire de lui-même les biens qu'il fait, et dire de lui-même les vrais qu'il dit; et parce qu'étant tel, il est ainsi conduit par le Seigneur à faire le bien et à dire le vrai, comme s'il agissait par son propre, c'est pour cela que la distinction des eaux qui sont au-dessous de l'étendue se fait d'abord, et que celle des eaux qui sont au-dessus de l'étendue ne se fait qu'après. C'est aussi un arcane céleste que l'Homme soit conduit par ses propres, tant par les illusions des sens que par les cupidités, et qu'il soit tourné par le Seigneur vers ce qui est vrai et bien; et qu'ainsi tous les instans de la Régénération, tant en général qu'en particulier, s'avancent du soir vers le matin, comme de l'homme externe vers l'homme interne, ou comme de la terre vers le Ciel. C'est pour cela que maintenant l'*Étendue* ou l'Homme Interne est appelé *Ciel*.

25. Etendre la Terre et agrandir les Cieux, est une locution so-

lennelle dans les Prophètes, lorsqu'il s'agit de la Régénération de l'homme, comme dans Ésaïe : « Ainsi a dit Jéhovah, ton Rédempteur et ton Formateur dès l'utérus: Moi, Jéhovah je fais toutes choses, agrandissant les *Cieux* Seul et étendant la *Terre* par Moi-même. » — XLIV. 24. — Puis, lorsqu'il s'agit de l'avènement du Seigneur, il est dit clairement: « Il ne brise point le Roseau Froissé, » et n'éteint point le lin fumant; il rend un jugement selon la vérité; » c'est-à-dire, il ne détruit point tout d'un coup les illusions, et n'éteint pas les cupidités; mais il les tourne peu à peu vers le vrai et vers le bien; ainsi il est dit ensuite: « Dieu Jéhovah crée les *Cieux* et les agrandit, il étend la *Terre* et ses productions, » il donne l'âme au peuple (*qui est*) sur elle, et l'esprit à ceux qui marchent dessus. » — XLII. 3, 4, 5. — Outre ces passages, il en existe encore d'autres çà et là dans la Parole.

26. Vers. 8. *Et il y eut Soir, et il y eut Matin; (ce fut) le Deuxième Jour.* — On a vu précédemment, vers. 5, ce qu'on doit entendre par *Soir, Matin et Jour.*

27. Vers. 9. *Et Dieu dit: Que les eaux au-dessous du Ciel soient rassemblées vers un seul lieu, et que l'Aride paraisse; et il fut fait ainsi.* — Quand l'homme sait qu'il y a un homme interne et un homme externe, et que du Seigneur les Vrais et les Biens influent de l'homme interne ou par l'homme interne vers l'homme externe, bien que cela ne paraisse pas ainsi, alors les vrais et les biens ou les Connaissances du vrai et du bien qui sont chez lui, sont serrées dans sa mémoire et reportées parmi les scientifiques; car tout ce qui est insinué dans la mémoire de l'homme externe, que ce soit naturel, spirituel ou céleste, y reste comme scientifique, et est de là produit par le Seigneur. Ces Connaissances sont les *eaux rassemblées vers un seul lieu*, et nommées *Mers*, l'homme externe est lui-même nommé *l'aride* et peu après *terre*, comme on va le voir dans ce qui suit.

28. Vers. 10. *Et Dieu nomma l'Aride, Terre; et il nomma l'amas des eaux, Mers; et Dieu vit que (cela était) bon.* Il est très commun dans la Parole que les *eaux* signifient les Connaissances et les Scientifiques, et que, par suite, les *Mers* signifient leur amas, comme dans Ésaïe: « La Terre sera pleine de la science de Jéhovah, comme les » eaux couvrant la *Mer.* » — XI. 9. — Et dans le même Prophète,

lorsqu'il s'agit du manque de connaissances et de scientifiques : « Les eaux manqueront à la *Mer*, le torrent séchera et tarira, » et les fleuves se retireront. » — XIX. 5, 6. — Dans Haggai, lorsqu'il s'agit de l'Église nouvelle : « Moi, qui ébranle les Cieux et » la Terre, et la Mer et l'Arde ; et j'ébranlerai toutes les nations, » et les élus de toutes les nations viendront, et je remplirai cette » maison de gloire. » — II, 6, 7. — Et dans Zacharie, au sujet de l'homme qui doit être régénéré : « Ce jour sera unique, il est » connu de Jéhovah, il ne sera ni jour ni nuit, et il arrivera que vers » le temps du soir, il y aura de la Lumière, et il arrivera qu'en ce » jour-là, les eaux vives sortiront de Jérusalem, une partie vers la » *Mer* orientale, et une partie vers la *Mer* occidentale. » — XIV. 7, 8. — Dans la description donnée par David de l'homme en état de vastation qui doit être régénéré, et qui doit adorer le Seigneur : « Jéhovah ne méprise pas ses captifs, les Cieux et la Terre Le » loueront, et les Mers et tout ce qui s'y meut. » — Ps. LXIX. 35. — Que la Terre signifie le réceptacle ; on le voit dans Zacharie : « Jéhovah agrandissant les Cieux, et fondant la Terre, et formant » l'esprit de l'homme au-dedans de lui. » — XII. 1.

29. Vers. 11, 12. *Et Dieu dit : Que la terre fasse pousser l'herbe tendre ; l'herbe portant semence ; l'arbre fruitier donnant du fruit, selon son espèce dans lequel (soit) sa semence, sur la terre ; et il fut fait ainsi. Et la terre produisit l'herbe tendre ; l'herbe portant semence selon son espèce, et l'arbre donnant du fruit dans lequel (fut) sa semence, selon son espèce ; et Dieu vit que (cela était) bon. — Lorsque la Terre ou l'homme est préparé de telle sorte qu'il puisse recevoir du Seigneur les semences célestes, et produire quelque bien et quelque vrai, alors le Seigneur fait d'abord germer quelque chose de tendre qui est nommé *herbe tendre* ; puis quelque chose de plus utile, qui se sème de nouveau, et qui est nommé *herbe portant semence* ; et enfin quelque bien qui se fructifie et qui est nommé *arbre donnant du fruit dans lequel est sa semence, selon son espèce*. L'homme qui est régénéré est d'abord tel, qu'il pense faire par lui-même le bien, et dire par lui-même le vrai, lorsque cependant la vérité est que tout bien et tout vrai viennent du Seigneur ; c'est pourquoi celui qui pense agir ainsi par lui-même, n'a pas encore la Vie de la vraie foi qu'il peut cependant recevoir plus tard ; il ne peut pas encore croire en effet*

que cela vient du Seigneur, parce qu'il est dans l'état de préparation pour recevoir la vie de la foi; les *Choses Inanimées* représentent ici cet État; et les *Choses Animées*, l'État de la vie de la foi qui vient ensuite. Le Seigneur a daigné lui-même nous dire qu'il est le semeur, que Sa Parole est la semence, et que l'homme est la Terre. — MATH., XIII. 19 à 24, 37, 38, 39; MARC, IV. 14 à 21 LUC, VIII. 11 à 16. — Il le dit aussi dans cette similitude: « Il en est du » Royaume de Dieu comme lorsqu'un homme jette de la semence » en terre; soit qu'il dorme ou qu'il se lève, la nuit et le jour, la » semence germe et croit sans qu'il sache comment; car la terre » produit d'elle-même d'abord l'herbe, puis l'épi et ensuite le » grain tout formé dans l'épi. » MARC, IV. 26, 27, 28. — Par le Royaume de Dieu on entend dans un sens universel tout le Ciel; dans un sens moins universel, la véritable Eglise du Seigneur, dans un sens particulier, quiconque est dans la vraie foi, ou a été régénéré par la vie de la foi; aussi un tel homme est-il même nommé Ciel, parce que le Ciel est en lui, et Royaume de Dieu, parce que le Royaume de Dieu est en lui, comme le Seigneur l'enseigne Lui-Même dans Luc: « Jésus interrogé par les Pharisiens quand vient » le Royaume de Dieu, leur répondit et dit: Le Royaume de Dieu » ne vient point d'une manière remarquable, et l'on ne dira point: » Le voici, ici; ou le voilà là: car voici; le Royaume de Dieu est » au dedans de vous. » — XVII. 20, 21. — Tel est le troisième degré de la Régénération de l'homme, c'est son état de repentir, il s'avance comme les autres de l'ombre vers la lumière, ou du *Soir* vers le *Matin*; c'est pour cela qu'il est dit, vers. 13: *Et il y eut Soir, et il y eut Matin*; (ce fut) *le Troisième Jour*.

30. Vers. 14, 15, 16, 17. *Et Dieu dit: Que des Luminaires sortent dans l'Étendue des cieux pour distinguer entre le jour, et entre la nuit, et ils seront en signes, et en temps réglés, et en jours et années. Et ils seront luminaires dans l'Étendue des Cieux, pour donner la lumière sur la terre; et il fut fait ainsi. Et Dieu fit deux grands Luminaires, un Luminaire grand pour dominer dans le jour, et un Luminaire moindre pour dominer dans la nuit, et les Étoiles. Et Dieu les plaça dans l'Étendue des cieux, pour donner la lumière sur la terre. — On ne peut pas bien comprendre ce qu'on doit entendre par les grands Luminaires, à moins qu'on ne sache d'abord quelle est l'Es-*

sence de la foi, et ensuite quelle est sa Progression chez ceux qui sont créés de nouveau. L'Essence même et la Vie de la foi, c'est le Seigneur Seul; car celui qui ne croit pas dans le Seigneur ne peut avoir la vie, comme le Seigneur le dit dans JEAN: « Celui qui croit » dans le Fils, a la vie éternelle; mais celui qui ne croit pas au Fils, » ne verra pas la vie; mais la colère de Dieu demeurera sur lui. »

— III. 36. — La progression de la foi se fait ainsi chez ceux qui sont créés de nouveau: d'abord, il n'y a en eux aucune vie; car la vie réside non dans le Mal et dans le Faux, mais dans le Bien et dans le Vrai; ensuite, ils reçoivent du Seigneur la vie par la Foi; en premier lieu, par la Foi de la Mémoire, qui est la Foi scientifique; puis par la Foi de l'entendement, qui est la Foi intellectuelle, enfin par la Foi du Cœur, qui est la Foi de l'Amour ou la Foi salvifique. La Foi scientifique et intellectuelle a été représentée, depuis le vers. 3 jusqu'au vers. 13, par les *choses inanimées*; et la Foi vivifiée par l'amour est représentée, depuis le vers. 20 jusqu'au vers. 25, par les *choses animées*. C'est pour cela que maintenant il s'agit ici de l'Amour et de la Foi procédant de l'amour, qui sont nommés des *Lumineux*; l'Amour est le *grand Luminaire qui domine dans le jour*, et la Foi qui vient de l'Amour est le *Luminaire moindre qui domine dans la nuit*; et parce qu'ils ne font qu'un, il est dit d'eux au nombre singulier: *Que les Lumineux SOIT, et non pas SOIENT*. L'Amour et la Foi sont pour l'homme Interne ce que la Chaleur et la Lumière sont pour l'Externe corporel; c'est pour cela que les uns sont représentés par les autres; aussi est-il dit que les *Lumineux sont posés dans l'Étendue des Cieux*, c'est-à-dire dans l'homme Interne; le grand luminaire dans sa Volonté, et le moindre dans son Entendement; mais ils apparaissent seulement dans la volonté et dans l'entendement, de même que la lumière du Soleil dans les objets; c'est la Miséricorde du Seigneur seul qui affecte d'amour la volonté, et de vérité ou de foi l'entendement.

31. Que les grands Lumineux signifient l'Amour et la Foi, et qu'ils soient aussi nommés Soleil, Lune et Étoiles, c'est ce qu'on voit çà et là dans les Prophètes, comme dans Ezéchiël: « Lorsque » je t'aurai éteint, je couvrirai les Cieux, et je noircirai leurs » étoiles, je couvrirai le Soleil d'un nuage, et la Lune ne fera point » luire sa lumière, tous les *Lumineux* de lumière dans les cieux

» je les noircirai sur toi, et je mettrai les ténèbres sur la Terre. » — XXXII. 7, 8. — Dans ce passage il s'agit de Pharaon et de l'Égyptien, par lesquels on entend dans la Parole le Sensuel et le scientifique ; ici, il est signifié qu'ils ont éteint l'amour et la foi par les sensuels et par les scientifiques. Dans Esaïe : « Le jour de Jéhovah pour réduire la terre en désolation ; car les étoiles des cieux et leurs orions ne feront point luire leur lumière, le Soleil sera obscurci à son lever, et la Lune ne fera point resplendir sa lumière. » — XIII. 9, 10. — Dans Joel : « Il vient le jour de Jéhovah, le jour de ténèbres et d'obscurité ; devant Lui, la Terre tremble, les Cieux sont ébranlés, le Soleil et la Lune sont obscurcis, et les Étoiles retirent leur splendeur. » — II. 2, 10. — Dans Esaïe, lorsqu'il s'agit de l'avènement du Seigneur, de l'éclairement des nations, par conséquent de l'Église nouvelle, et, en particulier, de chacun de ceux qui sont dans les ténèbres, et qui reçoivent la lumière, et sont régénérés, il est dit : « Lève-toi, sois illuminée, parce que ta Lumière vient ; voici ; les ténèbres couvrent la terre, et l'obscurité les peuples ; et Jéhovah se lèvera sur toi, et les nations marcheront à ta lumière, et les rois à la splendeur de ton lever ; Jéhovah sera pour toi dans la lumière de l'éternité, ton Soleil ne se couchera plus, et ta Lune ne se retirera plus, parce que Jéhovah sera pour toi dans la lumière de l'éternité. » — LX. 1, 2, 3, 19, 20. — Dans DAVID : « Jéhovah fait les cieux en intelligence, il étend la terre sur les eaux, il fait les grands Luminaires, le Soleil pour dominer dans le jour, et la Lune et les Étoiles pour dominer dans la nuit. » — Ps. CXXXVI. 5, 6, 7, 8, 9. — Et dans le Même : « Glorifiez Jéhovah, Soleil et Lune ; Glorifiez-Le, toutes les étoiles de lumière ; glorifiez-Le, Cieux des cieux, et Eaux qui (êtes) au-dessus des Cieux. » — Ps. CXLVIII. 3, 4. — Dans tous ces passages, les Luminaires signifient l'Amour et la Foi ; c'est parce que les Luminaires représentaient et signifiaient l'Amour et la Foi dans le Seigneur, qu'il fut ordonné dans l'Église Judaïque qu'un Luminaire perpétuel serait allumé depuis le soir jusqu'au matin ; car tout ce qui avait été ordonné à cette Église était *Représentatif* du Seigneur. Il est parlé de ce Luminaire de la manière suivante : « Ordonne aux fils d'Israël de recevoir l'huile pour le Luminaire, afin de faire monter la lampe continuellement :

» elle sera placée dans la Tente de la convention, en dehors du
 » Voile qui est sur le Témoignage, par Aaron et ses fils, depuis
 » le Soir jusqu'au matin devant Jéhovah. » — Exod. XXVII, 20,
 21. — Que cette ordonnance signifie l'Amour et la Foi que le
 Seigneur allume et fait luire dans l'homme Interne, et par l'homme
 interne dans l'homme Externe, c'est ce qui, par la Divine Miséri-
 corde du Seigneur, sera expliqué quand il s'agira de ce passage.

32. L'amour et la Foi sont nommés d'abord les *grands Luminaires*; ensuite l'Amour, le *grand Luminaire*, et la Foi, le *Luminaire moindre*; et il est dit de l'Amour qu'*il dominera dans le jour*, et de la Foi, qu'*elle dominera dans la nuit*. Comme ce sont là des Arcanes, et qu'ils sont surtout impénétrables dans cette fin des jours, la Divine Miséricorde du Seigneur me permet de les révéler: S'ils sont surtout impénétrables dans cette fin des jours, c'est parce que c'est maintenant la Consommation du siècle, et qu'il n'y a presque point d'Amour, ni par conséquent de Foi, comme le Seigneur lui-même l'a prédit dans les Évangélistes en ces termes: « Le Soleil sera obscurci, et la lune ne donnera point
 » de lumière, et les étoiles tomberont du ciel, et les vertus des
 » cieux seront ébranlées. » — Matth., XXIV. 29.—Par le Soleil, on entend ici l'Amour qui est obscurci; par la Lune, la Foi qui ne donne point de lumière; par les Étoiles, les Connaissances de la foi qui tombent du ciel, qui sont les vertus et les puissances des cieux. La Très-Ancienne Eglise ne reconnut d'autre foi que l'Amour même; les Anges célestes ne reconnaissent non plus d'autre foi que celle qui vient de l'Amour; tout le ciel consiste dans l'Amour; car dans les cieux il n'est donné aucune autre vie que la vie d'Amour; de là vient toute félicité, et la félicité est si grande, que rien n'en peut être décrit, et que jamais l'homme n'en peut avoir aucune idée. Ceux qui sont dans l'Amour aiment le Seigneur du fond du cœur; mais ils savent, disent et perçoivent que tout amour, par conséquent toute vie qui appartient à l'amour seul, et ainsi toute félicité viennent uniquement du Seigneur; et que par eux-mêmes ils n'ont pas la moindre parcelle d'amour, de vie et de félicité. Que le Seigneur soit Celui de Qui vient tout Amour, c'est ce qui a aussi été représenté par le *Grand Luminaire* ou le Soleil lors de la transfiguration, car: « Sa face resplendit comme le Soleil,

» et ses vêtements devinrent comme la Lumière. » — Matth., XVII. 2.—La Face signifie les intimes, et les Vêtements ce qui procède des intimes; ainsi le Soleil ou l'Amour représente le Divin du Seigneur, et la Lumière ou la Sagesse qui vient de l'Amour son Humain.

33. Chacun peut très-bien connaître qu'il n'existe aucune vie sans quelqu'Amour, et qu'il n'y a aucune joie qui ne découle de l'Amour; mais tel est l'Amour, telle est la vie et telle est la joie. Si tu éloignais les amours, ou ce qui est la même chose, les cupidités, car elles appartiennent à l'amour, la pensée cesserait sur le champ, et tu serais comme mort. C'est ce qu'il m'a été montré par une vive expérience (*ad vivum*). Les amours de soi et du monde ont bien quelque chose qui ressemble à la vie, et quelque chose qui ressemble à la joie; mais comme ils sont entièrement opposés au véritable amour qui consiste à aimer le Seigneur par dessus toutes choses et le prochain comme soi-même, on peut voir qu'ils sont non des amours, mais des haines; car plus quelqu'un s'aime soi-même et aime le monde, et plus il hait le prochain et par conséquent le Seigneur: c'est pourquoi le véritable Amour est l'Amour dans le Seigneur; la véritable vie, c'est la vie d'amour procédant du Seigneur, et la véritable joie, c'est la joie de cette vie. Il ne peut y avoir qu'un seul Amour Véritable, ainsi il ne peut y avoir non plus qu'une seule vie véritable, d'où proviennent les véritables joies et les véritables félicités telles que sont celles des anges dans les cieux.

34. L'Amour et la Foi ne peuvent jamais être séparés, parce qu'ils constituent une seule et même chose; c'est pourquoi lorsque d'abord il s'agit des Luminaires, ils sont pris pour un seul, et il est dit: *Que des Luminaires soit dans l'Étendue des Cieux*. Il m'est permis de rapporter à ce sujet des choses admirables: les Anges Célestes, par cela seul que le Seigneur les tient dans un tel Amour, sont au moyen de cet Amour dans toutes les connaissances de la foi, et par suite, dans une telle vie et dans une telle lumière d'intelligence, qu'on pourrait à peine en donner quelque idée: au contraire les Esprits qui sont dans la science des doctrinaux de la foi sans l'amour, sont dans une vie si froide et dans une lumière si obscure, qu'ils ne peuvent pas même approcher de la première entrée des cieux sans fuir en arrière. Quelques uns disent avoir

cru au Seigneur ; mais il n'ont pas vécu comme il l'a enseigné ; ce sont eux que le Seigneur désigne ainsi dans Matthieu : « Quiconque me dit : « Seigneur ! Seigneur ! n'entrera pas dans le Royaume des » Cieux , mais celui-là qui fait ma volonté ; plusieurs me diront en » ce jour-là : Seigneur ! Seigneur ! n'avons-nous pas prophétisé par » ton nom ? etc. » — VII. 21, 22, ad fin. — On voit par là, que ceux qui sont dans l'Amour sont aussi dans la foi, et par conséquent dans la vie céleste ; mais qu'il n'en est pas de même de ceux qui se disent dans la foi et qui ne sont pas dans la vie de l'amour. La vie de la foi sans l'amour est comme la Lumière du Soleil sans la Chaleur, ainsi qu'il arrive dans l'hiver, lorsque rien ne croît et que tout languit et meurt ; mais la Foi qui vient de l'Amour est comme la Lumière du Soleil au Printemps, lorsque tout croît et fleurit, car c'est la Chaleur du Soleil qui produit. Il en est de même pour les choses spirituelles et célestes qui sont ordinairement représentées dans la Parole par les choses qui sont dans le monde et sur la terre. L'absence de la foi et la foi sans l'amour sont aussi comparées à l'hiver par le Seigneur, lorsque, parlant de la consommation du siècle dans Marc, il dit : « Priez que votre fuite n'arrive pas dans l'hiver ; car ce seront là des jours d'affliction. » — XIII. 18, 19. — La fuite, c'est le dernier temps, même à l'égard de tout homme, lorsqu'il meurt ; l'hiver c'est sa vie sans aucun amour ; et les jours d'affliction représentent son état misérable dans l'autre vie.

35. Il y a dans l'homme deux facultés, la Volonté et l'Entendement ; lorsque l'Entendement est gouverné par la Volonté, ces facultés constituent ensemble un seul mental, et par conséquent une seule vie ; car alors ce que l'homme veut et fait, il le pense aussi et s'y applique ; mais lorsque l'Entendement est en désaccord avec la Volonté, comme chez ceux qui disent avoir la foi, mais qui vivent d'une manière opposée ; alors l'unité du mental est divisée en deux parties ; l'une veut s'élever au ciel, l'autre tend vers l'enfer ; et comme la volonté fait tout, l'homme se précipiterait tout entier dans l'enfer, si le Seigneur n'avait pitié de lui.

36. Ceux qui séparent la foi d'avec l'amour ne savent pas même ce que c'est que la foi ; lorsqu'ils sont dans l'idée de la foi, quelques uns 'entre eux ne savent rien autre chose, sinon que

c'est une pure pensée ; d'autres, que c'est une pensée sur le Seigneur ; et un très-petit nombre, que c'est la Doctrine de la foi ; tandis que la Foi est non-seulement la Connaissance et la Reconnaissance de tout ce que renferme la Doctrine de la foi, mais surtout l'Obéissance à tout ce que cette doctrine prescrit ; le premier précepte qu'elle enseigne et auquel on doit obéir, c'est l'Amour du Seigneur et l'Amour du prochain, et celui qui n'est pas dans l'amour n'est pas dans la foi ; c'est ce qu'enseigne le Seigneur d'une manière si claire qu'on n'en peut nullement douter : « Le » premier de tous les préceptes est : Ecoute Israël, le Seigneur » notre Dieu est un seul Seigneur ; c'est pourquoi tu aimeras le » Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute » ta pensée et de toutes tes forces ; c'est là le premier précepte. Et » le second (*lui est*) semblable : Tu aimeras ton prochain comme » toi-même. Il n'y a point d'autre précepte plus grand que ceux- » ci. » — Marc, XII. 28 à 35. — Dans Matthieu, il l'appelle le Premier et le Grand Commandement, et il dit que la Loi et les Prophètes dépendent de ces deux préceptes. — XXII. 34 à 39. — La Loi et les Prophètes signifient la Doctrine universelle de la foi et toute la Parole.

37. Il est dit que *les Luminaires seront en signes et en temps réglés, et en jours et en années*. Quoique, dans le sens de la lettre, il ne semble pas qu'il y ait des arcanes renfermés dans ces expressions, il y en a cependant un trop grand nombre pour qu'ils puissent être exposés maintenant ; il suffira de dire, pour le moment, qu'il y a dans l'universel et dans les singuliers, pour les choses spirituelles et célestes, des vicissitudes qui sont comparées aux vicissitudes des jours et des années, celles des jours sont du matin à midi, de là au soir, et par la nuit au matin ; celles des années sont semblables, du printemps à l'été, de là à l'automne, et par l'hiver au printemps ; de là les vicissitudes de chaleur et de lumière, ainsi que celles des fructifications de la terre. C'est à ces vicissitudes que sont comparées celles des choses spirituelles et célestes ; la vie sans vicissitudes et sans variations serait une et par conséquent nulle ; et l'on ne pourrait ni discerner, ni distinguer, ni à plus forte raison percevoir le bien et le vrai. Ces vicissitudes sont appelées *Statuts*, dans les Prophètes comme dans Jéré-

mie: « Ainsi a dit Jéhovah, qui donne le Soleil pour lumière du » jour, et les statuts de la lune et des étoiles pour lumière de la » nuit: Ces statuts-là ne se retireront pas de devant Moi. » — XXXI. 35, 36. — Et dans le même Prophète: « Ainsi a dit Jéhovah: Si je n'ai pas établi mon alliance du jour et de la nuit, les » statuts du ciel et de la terre. » — XXXIII. 25. — Mais il sera, par la Divine Miséricorde du Seigneur, traité de ces choses au Ch. VIII. vers. 22 de la Genèse.

38. Vers. 18. *Et pour dominer dans le jour et dans la nuit, et pour distinguer entre la lumière, et entre les ténèbres; et Dieu vit que (cela était) bon.* — Par jour, on entend le Bien; et par nuit le mal. C'est pour cela que les biens sont appelés les œuvres du jour; et les maux les œuvres de la nuit. Par la lumière on entend le Vrai; et par les ténèbres, le faux, ainsi que parle le Seigneur: « Les » hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière; celui qui » agit selon la vérité vient à la lumière. » — Jean, III. 19 à 21. — Vers. 19. *Et il y eut Soir et il y eut Matin, (ce fut) le Quatrième Jour.*

39. Vers. 20. *Et Dieu dit: Que les eaux fassent ramper le Reptile, âme vivante; et que l'Oiseau vole sur la terre, sur les faces de l'Étendue des Cieux.* — Après que les grands Luminaires ont été allumés et placés dans l'Homme Interne, et que l'Externe en reçoit la lumière, alors l'homme commence seulement à vivre; avant cette époque, on peut à peine dire qu'il ait vécu; car le bien qu'il a fait, il a pensé l'avoir fait par lui-même, et le Vrai qu'il a dit, il a pensé l'avoir dit par lui-même; et de ce que par lui-même l'homme est mort, et qu'il n'existe en lui que mal et faux, il en résulte que tout ce qu'il produit par lui-même n'est pas vivant, au point qu'il ne peut même faire par lui-même le bien qui est bien en soi. Que l'homme ne puisse même penser le bien, ni vouloir le bien, ni par conséquent faire le bien, que par le Seigneur, c'est ce que chacun peut voir d'après la Doctrine de la foi; car le Seigneur dit dans Matthieu: « Celui qui sème la bonne semence, » c'est le Fils de l'homme. » — XIII. 37. — Le Bien ne peut non plus venir que du Seigneur qui en est la source unique, comme il le dit aussi dans Luc: « Personne n'est Bon, si ce n'est Dieu seul. » — XVIII. 19. — Mais néanmoins lorsque le Seigneur rappelle l'homme à la vie et le régénère, il permet d'abord qu'il croie ainsi;

car alors l'homme ne peut pas comprendre autrement, ni autrement être conduit à croire et ensuite à percevoir que tout Bien et que tout Vrai viennent du Seigneur Seul. Pendant tout le temps qu'il a cru ainsi, ses Vrais et ses Biens ont été comparés à l'*Herbe tendre*, puis à l'*Herbe portant semence*, et ensuite à l'*Arbre fruitier*, toutes choses qui sont inanimées; mais maintenant qu'il a été vivifié par l'Amour et par la Foi, et qu'il croit que c'est le Seigneur qui opère en lui tout le Bien qu'il fait, et tout le Vrai qu'il dit, il est comparé, d'abord aux *Reptiles de l'eau* et aux *Oiseaux qui volent sur terre*, puis aux *Bêtes*, toutes choses qui sont animées et qui sont nommées *âmes vivantes*.

40. Par les *Reptiles* que les eaux produisent sont signifiés les Scientifiques qui appartiennent à l'homme Externe; et par les *Oiseaux* en général, les Rationnels et les Intellectuels, dont les derniers appartiennent à l'Homme Interne. Que les *Reptiles des eaux* ou les poissons signifient les scientifiques, on le voit dans Esaïe: « Je suis venu, et point d'homme (*vir*); dans mes menaces, je ferai » tarir la mer, je réduirai les fleuves en désert, leur poisson de- » viendra fétide, parce qu'il n' (*y aura*) point d'eau, et il mourra » de soif. Je revêtirai les cieus de noirceur. » — L. 2, 3. — On le voit encore plus clairement dans Ezéchiel; lorsque le Seigneur décrit le nouveau temple ou en général la nouvelle Eglise, et l'homme de l'Eglise ou le régénéré, car tout homme régénéré est le Temple du Seigneur, il s'exprime ainsi: « Le Seigneur Jéhovah m'a » dit: Ces eaux qui sortiront vers la limite du côté de l'Orient, » et viendront du côté de la mer, étant réunies à la mer, devien- » dront des eaux saines; et il arrivera que toute âme vivante qui » rampera partout où vient l'eau des torrents vivra; et il y aura une » très grande quantité de poissons, parce que ces eaux viennent en » cet endroit-là; et elles rendront sain, et tout vivra où vient le » torrent; et il arrivera que les pêcheurs se tiendront sur ce (*torrent*) » depuis Engedi jusqu'à En-Eglaim; ils seront avec une étendue de » filets; leur poisson sera, selon son espèce, comme le poisson de » la grande mer, en très grande quantité. » — XLVII. 8, 9, 10. — Les pêcheurs depuis Engedi jusqu'à En-Eglaim avec une étendue de filets, désignent ceux qui enseigneront les Vérités de la Foi à l'homme naturel. Que les *Oiseaux* signifient les Rationnels et les

Intellectuels, cela est constant dans les prophètes, comme dans Esaïe : « Appelant de l'Orient l'Oiseau, et d'une terre éloignée » l'homme de mon conseil. » — XLVI. 11. — Dans Jérémie : « J'ai » vu, et voici : Point d'homme, et tous les Oiseaux des cieus se » sont enfuis. » — IV. 25. — Dans Ezéchiel : « Je planterai le ra » meau d'un cèdre élevé, et il produira des branches et donnera » du fruit, et il deviendra un cèdre magnifique, et des Oiseaux de » toute aile habiteront sous lui ; ils habiteront sous l'ombre de » ses branches. » — XVII. 23. — Et dans Hosée, lorsqu'il s'agit de la nouvelle Eglise ou de l'homme régénéré : « Je traiterai pour » eux alliance en ce jour avec la Bête (*fera*) du champ, et avec » l'Oiseau des cieus, et avec le reptile de l'humus. » — II. 18. — Chacun peut voir que la *bête (fera)* ne signifie pas une bête, ni l'*oiseau* un oiseau, puisque le Seigneur traite une nouvelle alliance avec eux.

41. Tout ce qui est le propre de l'homme n'a aucune vie en soi, et lorsqu'il est représenté à la vue, il apparaît dur comme un os et noir ; mais tout ce qui a la vie par le Seigneur a en soi le spirituel et le céleste, et apparaît, quand il est représenté à la vue, comme quelque chose d'humain ayant vie ; et ce qui est peut-être incroyable, mais néanmoins très-vrai, c'est que chaque parole, chaque idée, et la plus petite partie de la pensée d'un Esprit Angélique sont douées de vie ; dans chacune de ces choses en particulier il y a une affection procédant du Seigneur, qui est la Vie Même : c'est pourquoi les choses qui viennent du Seigneur ont la vie en elles, parce qu'elles ont la foi en Lui, et sont signifiées ici par l'*âme vivante* ; elles ont aussi une sorte de corps désigné ici par *se mouvant* ou *rampant* ; mais ces choses sont encore des arcanes pour l'homme, et il en est seulement fait mention ici, parce qu'il y est question de l'*âme vivante* et de ce qui *se meut*.

42. Vers. 21. *Et Dieu créa les grandes Baleines, et toute âme vivante qui rampe, que les eaux firent ramper selon leurs espèces ; et tout Oiseau ailé selon son espèce ; et Dieu vit que (cela était) bon.* — Les *Poissons*, comme il a été dit, signifient les scientifiques, animés ici par la foi qui vient du Seigneur, et par conséquent vivants ; les *Baleines* signifient les communs des scientifiques, sous lesquels et par lesquels existent les scientifiques particuliers ; il n'y

a dans l'univers, rien qui ne soit sous quelque commun, afin d'exister et de subsister: dans les Prophètes, les *Cétacés* ou les *Baleines* sont quelquefois nommés, et ils signifient les communs des Scientifiques; Pharaon, Roi d'Égypte, par lequel est représentée la sagesse ou l'intelligence humaine, c'est-à-dire la science en général, est appelée *grande Baleine*, comme dans Ezéchiel: « Me voici » contre toi, Pharaon, Roi d'Égypte, grande Baleine couchée au » milieu de tes fleuves, disant: A moi le fleuve, et c'est moi qui me » suis fait. »—XXIX. 3.—Et ailleurs: « Prononce une lamentation » sur Pharaon, Roi d'Égypte, et dis-lui: Tu as été comme une » *Baleine* dans les mers, et tu t'es avancé dans tes fleuves, et tu » as troublé les eaux avec tes pieds. » — XXXII. 2. — Par ces paroles sont désignés ceux qui veulent entrer dans les mystères de la foi par les scientifiques, conséquemment par eux-mêmes. Dans Ésaïe: « En ce jour-là, Jéhovah visitera avec sa dure et grande et » forte épée Léviathan le serpent long, et Léviathan le serpent » tortueux, et il tuera les *Baleines* qui (*sont*) dans la mer. »—XXVII. 4. — Tuer les Baleines dans la mer signifie qu'ils ne connaissent même pas les scientifiques communs. Dans Jérémie: « Nébuchad- » nezar, Roi de Babylone, m'a dévorée, il m'a brisée; il m'a rendue » vase vide; il m'a engloutie comme une *Baleine*; il a rempli son » ventre de mes délices, il m'a chassée. » — LI. 34. — C'est-à-dire qu'il a englouti les Connaissances de la foi, qui sont représentées ici par les délices, comme la Baleine a englouti Jonas, la Baleine étant prise pour ceux qui possèdent les communs des Connaissances de la foi comme scientifiques, et qui agissent ainsi.

43. Vers. 22. *Et Dieu les bénit, en disant: Fructifiez et multipliez-vous, et remplissez les eaux dans les mers; et l'oiseau sera multiplié sur la terre.* — Tout ce qui en soi a la vie par le Seigneur se fructifie et se multiplie d'une manière immense; tant que l'homme vit dans le corps, il n'en est pas ainsi; mais dans l'autre vie, c'est une chose étonnante. *Fructifier*, dans la Parole, se dit des choses qui appartiennent à l'amour; et *Multiplier*, des choses qui appartiennent à la foi: le fruit qui vient de l'amour a de la semence par laquelle il se multiplie si prodigieusement. La Bénédiction du Seigneur aussi signifie, dans la Parole, la fructification et la multiplication, parce que ces deux choses sont produites par elle. — Vers.

23. — *Et il y eut Soir, et il y eut Matin; (ce fut) le Cinquième Jour.*°

44. Vers. 24, 25. *Et Dieu dit: Que la terre produise l'âme vivante selon son espèce; la Bête (Bestia), et ce qui rampe, et la Bête (Fera) de cette terre selon son espèce; et il fut fait ainsi. Et Dieu fit la Bête (Fera) de la terre selon son espèce, et la Bête (Bestia) selon son espèce, et tout reptile de l'humus selon son espèce; et Dieu vit que (cela était) bon.* — L'Homme, de même que la Terre, ne peut produire rien de bon, à moins qu'il n'ait reçu auparavant comme semence les Connaissances de la foi, par lesquelles il sache ce qu'il doit croire et ce qu'il doit faire: Il appartient à l'Entendement d'entendre la Parole, et à la Volonté, de la mettre en pratique; entendre la Parole et ne pas la mettre en pratique, c'est dire qu'on croit, et néanmoins ne pas vivre selon sa croyance; un tel homme désunit ces deux facultés, divise le mental, et est appelé Insensé par le Seigneur: « Quiconque entend mes paroles et les met en » pratique, je le compare à un homme prudent qui a bâti sa maison sur la pierre, mais quiconque entend mes paroles et ne les » met pas en pratique, je le compare à un homme insensé qui a » bâti sa maison sur le sable. » — Matth., VII, 24, 26. — Les choses qui appartiennent à l'Entendement ont été signifiées, comme il a été dit, par les reptiles que les eaux font naître, et par l'Oiseau sur la terre et sur les faces de l'Etendue; celles qui appartiennent à la volonté sont signifiées ici par l'âme vivante que la terre produit, par la Bête (Bestia) et par ce qui rampe, et ensuite par la Bête (Fera) de cette terre.

45. Ceux qui vécurent dans les temps très-anciens désignèrent ainsi les choses qui sont d'Entendement et celles qui sont de Volonté; de là, dans les Prophètes et constamment dans la Parole de l'Ancien-Testament, les genres d'animaux représentent de semblables choses. Les bêtes sont de deux genres: il y en a de mauvaises parce qu'elles sont nuisibles; et il y en a de bonnes, parce qu'elles sont douces. Les choses mauvaises qui sont dans l'homme ont été signifiées par des bêtes mauvaises, telles que les Ours, les Loups, les Chiens; les choses bonnes et douces l'ont été par des bêtes bonnes et douces, telles que les Taureaux, les Brebis et les Agneaux; les Bêtes (Bestiæ), parce qu'il s'agit ici des hommes qui doivent être régénérés, sont bonnes et douces; elles signifient les Affections: les choses qui sont inférieures et qui tiennent plus du

corporel sont nommées les *Bêtes (Ferae) de cette terre*; ce sont les Cupidités et les Voluptés.

46. On peut voir, par plusieurs passages de la Parole, que les *Bêtes* signifient les *Affections* chez l'homme, les mauvaises chez les méchants, et les bonnes chez les bons; comme dans Ézéchiël : « Me voici à vous, et je me retournerai vers vous, pour que vous » soyez labourées et ensemencées, et je multiplierai sur vous l'homme » et la *bête*, et ils se multiplieront et se fructifieront, et je vous ferai » habiter selon vos Antiquités. » — XXXVI. 9, 10, 11. — Là il s'agit de la Régénération. — Dans Joël : « Ne craignez point, » Bêtes de mon champ, parce que les demeures du désert (*sont*) » devenues herbeuses. » — II. 22. — Dans David : « Je (*fus*) » abruti, je fus devant Dieu (*comme*) les *Bêtes*. » — Psaum. LXXIII. » 22. — Dans Jérémie : « Voici les jours qui viennent, et j'ense- » mencerai la maison d'Israël et la maison de Juda de semence » d'homme et de semence de *Bête*, et je veillerai sur eux pour » bâtir et pour planter. » — XXXI. 27, 28. — Il s'agit là de la Régénération. Que les *Bêtes (feræ)* signifient aussi des affections, on le voit dans Hosée : « Je traiterai pour eux alliance en ce jour-là » avec la *bête (fera)* du Champ, avec l'Oiseau des cieus et avec le » Reptile de la terre. » — II. 18. — Dans Job : Tu ne craindras » rien de la *Bête (fera)* de la terre; car tu auras alliance avec les » pierres du champ, et la *Bête (fera)* du champ sera pacifique » pour toi. » — V. 22, 23. — Dans Ézéchiël : « Je contracterai » avec vous une alliance de paix, et je ferai disparaître de la terre » la mauvaise *bête (fera)*, pour qu'ils habitent avec sécurité dans » le désert. » — XXXIV. 25. — « Dans Ésaïe : La *bête (fera)* du champ, » M'honorera, parce que j'ai donné des eaux dans le désert. » — » XLIII. 20. — Dans Ézéchiël : « Tous les Oiseaux des cieus » ont fait leurs nids dans ses rameaux, et toutes les *bêtes* » (*feræ*) du champ ont engendré sous ses rameaux, et toutes » les grandes nations ont habité sous son ombre. » — XXXI. 6. — Il s'agit là de l'Assyrien, qui signifie l'homme spirituel et qui est comparé au Jardin d'Eden. Dans David : « Glorifiez Jéhovah, » (*vous*) tous Ses Anges; glorifiez (*-le*) de la terre, (*vous*) baleine, » arbre fruitier, *bête (fera)*, et toute bête, reptile et oiseau ailé. » » Psaum. CXLVIII. 2, 3 4, 7, 9, 10. » — Ici ce sont absolu-

ment les mêmes choses qui sont nommées, comme les baleines, l'arbre fruitier, la bête (*fera*), la bête (*bestia*), le reptile, l'oiseau; si, par elles, on n'entendait pas ce qui, chez l'homme, a de la vie, on ne pourrait jamais dire d'elles qu'elles glorifient Jéhovah. Dans les Prophètes, il est fait une exacte distinction entre les Bêtes (*bestiæ*) et les Bêtes (*feræ*) du champ. On a tellement appliqué aux bontés le nom de Bêtes, que ceux qui sont le plus près du Seigneur dans le ciel, de la terre, ainsi qu'entre les Bêtes (*Bestiæ*) et les Bêtes (*feræ*) sont désignés par des animaux, tant dans Ezéchiel que dans Jean : « Tous les Anges se tinrent autour » du trône, et les Vieillards et les quatre Animaux, et ils tombèrent » devant le trône sur leurs faces, et ils adorèrent l'Agneau. » — Apoc. VII. 11; XIX. 4. — Ceux à qui l'Évangile doit être prêché sont aussi nommés Créatures, parce qu'ils doivent être créés de nouveau : « Allez partout le monde, et prêchez l'Évangile à toute » Créature. » — Marc. XVI. 15.

47. Que ces deux versets contiennent des arcanes de la Régénération, c'est ce qu'on peut voir en ce qu'il a été dit dans le premier verset : *Que la terre produise l'Ame vivante, la bête (bestia) et la bête (fera) de la terre*; et dans le second, en intervertissant l'ordre, il est dit que : *Dieu fit la bête (fera) de la terre, puis la bête (bestia)*; en effet, d'abord l'homme produit comme par lui-même, dans la suite aussi avant qu'il devienne Céleste; et ainsi la Régénération commence par l'homme Externe et s'avance vers l'homme Interne; c'est pour cela qu'ici il ya un autre ordre, et que les externes précèdent.

48. Il est maintenant constant, d'après ce qui précède, que le Cinquième Etat existe, lorsque l'homme parle d'après la foi qui appartient à l'Entendement, et que de là il se confirme dans le Vrai et dans le Bien; ce qu'il produit alors est animé et désigné par les *Poissons de la mer* et par les *Oiseaux des cieux*. Il devient de même constant que le Sixième Etat existe, lorsque c'est par la Foi qui appartient à l'Entendement, et de là par l'Amour qui appartient à la Volonté, qu'il prononce les vrais et qu'il fait les biens; ce qu'il produit alors est nommé *Ame vivante* et *Bête*. Et parce qu'il commence alors à agir aussi par l'Amour en même temps que par la Foi, il devient Homme Spirituel qui est nommé *Image*, et dont il va être parlé maintenant.

49. Vers. 26. *Et Dieu dit : Faisons l'Homme à notre Image, selon notre Ressemblance; et ILS domineront sur les poissons de la mer, et sur l'oiseau des cieus; et sur la bête, et sur toute la terre, et sur tout reptile qui rampe sur la terre.* — Dans la Très-Ancienne Eglise, le Seigneur ayant parlé bouche à bouche avec les hommes, leur apparut comme Homme; beaucoup de choses pourraient être rapportées sur ce sujet, mais ce n'est pas encore le moment; c'est pour cela qu'ils ne donnaient le nom d'*homme* qu'au Seigneur et à ce qui venait de Lui; eux-mêmes ne se disaient pas non plus hommes, seulement les choses qu'ils avaient perçu avoir reçues du Seigneur, comme tout Bien de l'Amour et tout Vrai de la Foi, ils disaient qu'elles appartenait à l'Homme, parce qu'elles appartenait au Seigneur. De là, dans les Prophètes, par l'*Homme* et par le *Fils de l'Homme*, on entend dans le sens suprême le *Seigneur*, et dans le sens interne la *Sagesse* et l'*Intelligence*, et, par suite, quiconque a été régénéré, comme dans Jérémie : « J'ai vu la terre, et voici : le » Vague et le Vide; et les cieus, et voici : Ils n'(ont) point leur » lumière; j'ai vu, et voici : Point d'*homme*, et tous les oiseaux des » cieus se sont enfuis. » — IV. 23, 25. — Dans Esaïe, où par *Homme* on entend dans le sens interne le Régénéré, et dans le sens suprême le *Seigneur Lui-Même* comme UN : « Ainsi a dit Jéhovah, » le Saint d'Israël et son Formateur : J'ai fait la terre et J'ai créé » l'*homme* sur elle; Mes mains ont agrandi les cieus, et j'ai com- » mandé à toute leur armée. » — XLV. 11, 12, 13. — C'est pour cela que le Seigneur fut vu *Homme* par les Prophètes; ainsi par Ezéchiel : « Au-dessus de l'Étendue (*était*) une ressemblance de » trône comme l'aspect d'une pierre de saphir, et sur cette ressem- » blance de trône une ressemblance comme l'aspect d'un *Homme* » placé au-dessus, plus haut. » — I. 26. — Et quand il fut vu par Daniel, il fut appelé *Fils de l'Homme* ou *Homme*, ce qui est la même chose : « Je regardai, et voici avec les nuées du ciel comme » le *Fils de l'Homme* qui venait, et il parvint jusqu'à l'Ancien des » jours; et ils Le firent approcher devant Lui, et il Lui fut donné la » Domination, et la Gloire, et le Royaume; et tous les peuples, na- » tions et langues Le serviront; Sa Domination sera une Domina- » tion éternelle qui ne passera point, et Son Royaume (*un Royaume*) » qui ne périra point. » — VII. 13, 14. — Le Seigneur se nomme

aussi très-souvent *Fils de l'Homme* ou *Homme*, et il prédit, comme dans Daniel, Son Avènement dans la Gloire : « Ils verront le *Fils de l'Homme* venir dans les nuées du ciel avec puissance et gloire. » — Matth. XXIV. 23, 30. — Le Sens Littéral de la Parole est appelé Nuée des Cieux ; le Sens Interne de la Parole, lequel concerne uniquement le Seigneur, est appelé Puissance et Gloire ; et son Royaume dans tous et dans chacun est dans ce sens, de là la Puissance et la Gloire.

50. Les choses que les hommes de la Très-Ancienne Eglise comprenaient par l'*Image du Seigneur*, sont en trop grand nombre pour qu'elles puissent être exprimées : l'homme ignore entièrement que le Seigneur le dirige par des Anges et par des Esprits, et que chez chaque homme il y a au moins deux Esprits et deux Anges ; par les Esprits il y a communication de l'homme avec le Monde des Esprits, et par les Anges communication avec le Ciel ; sans cette communication de l'homme par les esprits avec le monde des esprits, et par les Anges avec le Ciel, et par conséquent par le Ciel avec le Seigneur, l'homme ne pourrait nullement vivre ; sa vie dépend entièrement de cette conjonction ; si les Esprits et les Anges se retireraient, il périrait à l'instant même. Tant que l'homme n'a pas été régénéré, il est dirigé d'une manière toute autre que lorsqu'il a été régénéré ; quand il n'a pas été régénéré, il y a chez lui des mauvais esprits qui exercent, sur lui, un tel empire que les Anges, quoique présents, ne peuvent que le diriger pour qu'il ne se précipite pas dans le dernier mal, et le tourner peu à peu (*flectere*) vers quelque bien, en se servant même de ses propres cupidités pour le porter au bien, et des illusions de ses sens pour le conduire au vrai. Alors il a communication avec le monde des esprits par les esprits qui sont chez lui, mais il n'en a pas de même avec le Ciel, parce que les mauvais esprits dominent, et que les anges ne font que le détourner. Mais lorsqu'il a été régénéré, les Anges dominent, et lui inspirent tous les biens et tous les vrais, ainsi que l'horreur et la crainte pour les maux et pour les faux. Les Anges, il est vrai, conduisent, mais seulement comme ministres, car c'est le Seigneur seul qui dirige l'homme par les Anges et par les Esprits ; et parce que cela se fait par le ministère des Anges, il est dit d'abord ici au pluriel : *Faisons l'homme à notre Image* ; mais néanmoins, comme le Seigneur est

toujours le seul qui dirige et dispose, il est dit dans le verset suivant au singulier : *Dieu le créa à son Image*. C'est aussi ce que le Seigneur dit clairement dans Esaïe : « Ainsi a dit Jéhovah, ton Ré-
» dempteur et ton Formateur dès l'utérus : Moi, Jéhovah, je fais
» toutes choses, agrandissant les Cieux Seul, et étendant la Terre
» par Moi-Même. » — XLIV. 24. — Les Anges eux-mêmes avouent aussi qu'il n'y a aucune puissance en eux, mais qu'ils agissent par le Seigneur Seul.

51. Quant à ce qui concerne l'Image, l'Image n'est point la Ressemblance, mais elle est selon la ressemblance; c'est pour cela qu'il est dit : *Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance*. L'Homme Spirituel est l'Image, mais l'Homme Céleste est la Ressemblance ou l'Effigie; dans ce Chapitre il s'agit de l'Homme Spirituel, dans le suivant il s'agit de l'homme Céleste. L'Homme Spirituel, qui est l'Image, est nommé par le Seigneur Fils de lumière, comme dans Jean : « Celui qui marche dans les ténèbres ne sait où
» il va; pendant que vous avez la lumière, croyez en la lumière,
» pour que vous soyez des Fils de lumière. » — XII. 35, 36. — Il est aussi nommé Ami : « Vous êtes mes amis si vous faites tout ce
» que je vous commande. » — Jean, XV, 14, 15. — Mais l'Homme Céleste, qui est la Ressemblance, est nommé *Fils de Dieu*, dans Jean : « A tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné la puissance,
» pour qu'ils soient Fils de Dieu, (*savoir*) à ceux qui croient en
» Son Nom, qui sont nés non des sangs, ni de la volonté de la
» chair, ni de la volonté de l'homme (*viri*), mais de Dieu, » — I. 12, 13.

52. Tant que l'Homme est Spirituel, sa domination s'avance de l'homme Externe vers l'homme Interne, comme il est dit ici : *Ils domineront sur les poissons de la mer et sur l'oiseau des cieux, et sur la bête et sur toute la terre, et sur tout reptile qui rampe sur la terre*; mais lorsqu'il devient Céleste et qu'il fait le bien par l'Amour, la domination procède de l'Homme Interne vers l'Homme Externe, ainsi que le Seigneur, dans David, Se décrit Lui-Même, et en même temps l'homme Céleste qui est Sa Ressemblance : « Tu L'as fait do-
» miner sur les œuvres de tes mains; tu as placé toutes choses sous
» Ses pieds, tous les troupeaux de menu et de gros bétail et
» aussi les bêtes des champs, l'oiseau des cieux et les poissons de

» la mer, ce qui passe par les sentiers des mers. » — Ps. VIII, 7, 8, 9. — Ici il est d'abord parlé des Bêtes, puis de l'Oiseau et ensuite des Poissons de la mer, parce que l'homme Céleste s'avance par l'Amour qui appartient à la volonté : il en est tout autrement chez l'homme Spirituel, chez lequel sont nommés d'abord les poissons et les oiseaux, désignant l'entendement qui appartient à la foi, et ensuite les bêtes.

53. Vers. 27. *Et Dieu créa l'homme à Son Image, il le créa à l'Image de Dieu.* — Si le mot Image est employé ici deux fois, cela vient de ce que *Son Image* signifie la Foi qui appartient à l'Entendement, et *l'Image de Dieu*, l'Amour qui appartient à la Volonté, et qui, dans l'homme Spirituel suit la foi, tandis que dans l'homme Céleste il la précède.

54. *Il LES créa mâle et femelle.* Les hommes de la Très-Ancienne Eglise savaient fort bien ce qu'on devait entendre dans le sens interne par *Mâle* et *Femelle* ; mais, lorsque le sens intérieur de la Parole fut perdu pour leurs descendans, cet arcane périt aussi. Les Mariages étaient leurs plus grandes félicités et leurs plus chères délices, et ils assimilaient aux mariages toutes les choses qui pouvaient y être assimilées, afin de percevoir par là la félicité du Mariage; et comme ils étaient des hommes Internes, ils mettaient seulement leurs plaisirs dans les internes ; ils ne regardaient les externes que des yeux ; mais ils portaient leurs pensées sur les choses qui étaient représentées, de sorte que les externes ne leur servaient que pour pouvoir reporter leurs idées sur les internes, et des internes sur les Célestes, et ainsi sur le Seigneur Qui était tout pour eux, par conséquent sur le Mariage Céleste, d'où ils percevaient que provenait la félicité de leurs Mariages. C'est pour cela qu'ils nommaient dans l'Homme Spirituel l'entendement le Mâle, et la Volonté la Femelle ; et quand ces deux facultés agissaient d'un commun accord, ils disaient qu'il y avait Mariage. C'est de cette Eglise qu'émana la formule devenue solennelle, d'appeler l'Eglise Elle-Même, à cause de son affection du bien, Fille et Vierge, comme Vierge de Sion, Vierge de Jérusalem, et aussi Epouse. Voir à ce sujet le Chapitre suivant, vers. 23, et le Chap. III, vers. 15.

55. Vers. 28. *Et Dieu les bénit, et Dieu leur dit : Fructifiez et multipliez-vous; et remplissez la terre, et subjuguiez-là, et dominez*

sur les poissons de la mer, et sur l'Oiseau des cieux, et sur tout ce qui vit rampant sur la terre. — Parce que les Très-Anciens nommaient Mariage la conjonction de l'Entendement et de la Volonté, ou de la Foi et de l'Amour, ils appelaient *fructifications* tout ce que ce Mariage produisait de Bien, et *multiplications* tout ce qu'il produisait de Vrai. Par suite il en fut de même chez les Prophètes, comme dans Ezéchiel : « Je multiplierai sur vous l'homme et la bête, » et ils multiplieront et se fructifieront, et je vous ferai habiter » selon vos antiquités, et je vous ferai plus de bien que dans vos » commencemens, et vous connaîtrez que Je (*suis*) Jéhovah, et je » ferai marcher sur vous l'Homme, mon peuple d'Israël. » — XXXVI. 8, 9, 10, 11. — Ici par homme, on entend l'homme spirituel qui est aussi nommé Israël; par les antiquités l'Eglise Très-Ancienne; et par les commencemens l'Eglise Ancienne après le déluge. Si la multiplication qui se dit du vrai précède la fructification qui se dit du bien, c'est parce qu'il s'agit de celui qui doit être régénéré, et non du régénéré. Lorsqu'il y a union entre l'Entendement et la Volonté, ou entre la Foi et l'Amour, l'homme est nommé par le Seigneur *Terre mariée*; dans Esaïe : « Il ne sera plus dit à ta terre : » la dévastée; mais on t'appellera mon bon plaisir en elle, et ta » terre, la mariée; parce que Jéhovah se complaira en toi, et que » ta terre sera mariée. » — LXII. 4. — De là, les fruits qui appartiennent au Vrai sont nommés fils; et les fruits qui appartiennent au Bien, filles; et cela très-souvent dans la Parole : la terre *est remplie* quand les vrais et les biens sont en grand nombre; en effet, lorsque le Seigneur *bénit et dit*, c'est-à-dire lorsqu'il opère, le bien et le vrai croissent immensément, comme Lui-Même le dit : « Le » royaume des Cieux est semblable à un grain de sénevé qu'un » homme reçut et sema dans son champ; il est, à la vérité, la plus » petite de toutes les semences; mais quand il a crû, il est plus » grand que les légumes, et il devient arbre, de sorte que les oi- » seaux du ciel viennent et font leurs nids dans ses rameaux. » — Matth., XIII. 31, 32. — Le grain de sénevé c'est le bien de l'homme avant qu'il soit spirituel; il est la plus petite de toutes les semences, parce que l'homme pense faire le bien par soi-même : ce qu'il fait par soi-même n'est rien que mal; cependant, comme il est dans un état de régénération, il y a là quelque bien, mais c'est le plus petit

des biens ; ensuite, selon que la foi est conjointe avec l'amour, il devient plus grand, et c'est un légume ; enfin lorsque la conjonction est opérée, il devient un arbre, et alors les oiseaux des cieus, qui sont ici les Vrais ou les Intellectuels, font leurs rids dans ses rameaux, qui sont les scientifiques. Quand l'homme est spirituel, il est dans les combats comme dans le temps qu'il devient spirituel ; c'est pourquoi il est dit : *Subjuguex la terre et dominez.*

56. Vers. 29. *Et DIEU dit : Voici, je vous dome toute herbe portant semence qui (est) sur les faces de toute la terre, et tout arbre dans lequel (il y a) fruit : l'arbre produisant semence vous sera pour nourriture.* — L'homme céleste fait son plaisir unique des choses célestes, et parce qu'elles conviennent à sa vie, elles sont nommées nourriture céleste : l'homme spirituel fait son plaisir unique des choses spirituelles, et parce qu'elles conviennent à sa vie, elles sont nommées nourriture spirituelle ; de même l'homme naturel fait le sien des choses naturelles, et parce qu'elles appartiennent à sa vie, elles sont nommées nourriture ; ce sont principalement les scientifiques. Comme il s'agit ici de l'homme spirituel, sa nourriture spirituelle est décrite par des représentatifs, par l'*herbe portant semence* et par l'*arbre dans lequel (il y a) fruit*, et elle est nommée en général *arbre produisant semence* ; sa nourriture naturelle est décrite dans le verset suivant.

57. *L'herbe portant semence* est tout Vrai qui concerne l'usage ; l'*arbre dans lequel (il y a) fruit*, c'est le Bien de la foi ; le *fruit* c'est ce que le Seigneur donne à l'homme céleste, mais la *Semence* d'où vient le fruit est ce qu'il donne à l'homme spirituel ; c'est pour cela qu'il est dit : *L'arbre produisant semence vous sera pour nourriture.* Dans le Chapitre suivant, où il s'agit de l'homme céleste, on verra que sa nourriture céleste est désignée par le *fruit de l'arbre* ; je rapporterai seulement ici ces paroles du Seigneur dans Ezéchiel : « Auprès du torrent s'élève sur sa rive, deçà et delà, tout arbre « (donnant) de la nourriture ; sa feuille ne tombera pas, et son fruit « ne sera pas consumé ; il renaît dans ses mois, parce que les eaux « de ce (torrent) sortent du Sanctuaire, et son fruit sera pour « nourriture, et sa feuille pour médicament. » — XLVII. 12. — Les eaux sortant du sanctuaire signifient la Vie et la Miséricorde du Seigneur, Qui est le Sanctuaire ; le Fruit, c'est la Sagesse qui leur

sert de nourriture ; la Feuille, c'est l'Intelligence qui leur sert pour l'usage désigné par le médicament. Mais que la nourriture spirituelle soit appelée herbe, c'est ce qui est dit par David : « (*Tu es*) » mon berger, je ne manquerai de rien, tu me fais coucher dans » des pâturages herbeux. » — Psaum. XXIII. 1, 2.

58. (Vers. 30. *Et à toute bête (fera) de la terre, et à tout oiseau des cieux, et à tout ce qui rampe sur la terre, en qui il y a âme vivante, tout le vert de l'herbe sera pour nourriture ; et il fut fait ainsi.* — La nourriture naturelle de ce même homme est décrite ici ; son naturel est signifié par la *bête (fera) de la terre* et par l'*oiseau des cieux*, auxquels le légume et le *vert de l'herbe* sont donnés pour nourriture. David parle ainsi de l'une et de l'autre nourriture, tant de la naturelle que de la spirituelle : « Jéhovah fait germer le foin pour » la bête et l'herbe pour le service de l'homme, afin de faire sortir » le pain de la terre. » — Psaum., CIV, 14. — La bête est prise dans ce passage pour la bête (*fera*) de la terre et pour l'oiseau des cieux, qu'il nomme aux versets 11 et 12 de ce Psaume.

59. Quant à ce qui est dit ici que le légume et le vert de l'herbe sont la seule nourriture de l'homme naturel, voici comment la chose se passe : pendant que l'homme est régénéré et devient spirituel, il est continuellement en combat ; aussi l'Eglise du Seigneur est-elle appelée militante ; en effet, auparavant les cupidités dominaient, parce que l'homme tout entier était composé de pures cupidités et de faussetés qui en proviennent ; lorsqu'il est régénéré, ses cupidités et ses faussetés ne peuvent être détruites en un moment, car ce serait détruire l'homme tout entier, puisqu'il ne s'est pas acquis une autre vie. C'est pour cette raison que les mauvais esprits sont laissés longtemps chez lui pour exciter ses cupidités, et pour qu'ainsi elles soient dissipées par une infinité de moyens, et même de manière qu'elles puissent être tournées en bien par le Seigneur, et que l'homme puisse être réformé. Dans le temps du combat, les mauvais esprits qui ont la haine la plus violente pour tout ce qui est bien et vrai, c'est-à-dire pour toutes les choses qui appartiennent à l'amour et à la foi dans le Seigneur, qui sont uniquement des biens et des vrais, parce qu'elles ont en elles la vie éternelle, ne laissent à l'homme, pour toute nourriture, que ce qui est comparé au *légume et au vert de l'herbe* ; mais le Seigneur lui donne aussi la nourriture

qui est comparée à l'herbe portant semence et à l'arbre dans lequel (il y a) fruit, lesquels appartiennent à la tranquillité et à la paix, ainsi qu'aux délices et aux félicités qui en proviennent, et il la lui donne par intervalle. Si le Seigneur ne préservait l'homme à tout instant, même au plus petit de tous les instants, il périrait sur le champ ; car il règne dans le monde des esprits une haine si meurtrière contre tout ce qui appartient à l'amour et à la foi dans le Seigneur, qu'il n'est jamais possible de la décrire. Je puis affirmer qu'il en est ainsi, parce que depuis quelques années, encore bien que je fusse dans mon corps, j'ai été dans l'autre vie avec les esprits, et j'y ai été entouré par les mauvais, même par les plus mauvais, et quelquefois par des milliers, auxquels il était permis de répandre leurs poisons et de m'infester de toutes les manières possibles ; mais néanmoins ils n'ont pas même pu endommager le moindre de mes cheveux, ainsi j'étais tenu en sûreté par le Seigneur. Par cette expérience de tant d'années, je fus parfaitement instruit sur le monde des esprits, sur ce qui s'y passe, et en même temps sur le combat que ceux qui sont régénérés doivent nécessairement soutenir pour acquérir la félicité de la vie éternelle. Mais comme on ne pourrait pas, par cette description générale, être instruit de manière à avoir une foi exempte de doute, je donnerai dans la suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur, des détails sur ce sujet.

60. Vers. 31. *Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et voici, (c'était) très-bon. Et il y eut Soir, et il y eut Matin ; (ce fut) le sixième jour.* — Dans les versets précédents il est dit seulement *bon*, et ici *très-bon* ; c'est parce que maintenant les choses qui appartiennent à la foi font un avec celles qui appartiennent à l'amour ; ainsi le mariage entre les spirituels et les célestes a été fait.

61. On appelle toutes les choses qui appartiennent aux connaissances de la foi les Spirituels ; et toutes celles qui appartiennent à l'amour dans le Seigneur, et envers le prochain, les Célestes ; les spirituels concernent l'entendement de l'homme, et les célestes volonté.

62. Les Temps et les Etats de la Régénération de l'homme dans le commun et dans le particulier, sont divisés en six, et nommés les Jours de sa création ; car, par degrés, de non homme qu'il était, il

devient d'abord quelque chose, mais peu, ensuite davantage, jusqu'au sixième jour, où il devient *Image*.

63. Pendant ce temps le Seigneur combat continuellement pour lui contre les maux et contre les faux, et par ces combats il le confirme dans le vrai et dans le bien ; le temps du combat est le temps de l'opération du Seigneur ; c'est pour cela que le Régénéré est nommé dans les Prophètes l'Œuvre des doigts de Dieu, et il n'y a point de repos pour lui avant que l'Amour soit devenu l'agent principal, alors le combat cesse. Lorsque le travail a tellement réussi que la foi a été conjointe à l'amour, il est nommé *très-bon*, parce que le Seigneur conduit l'homme comme une *ressemblance* de Lui-Même. A la fin du sixième Jour les mauvais esprits se retirent, les bons prennent leur place, et l'homme est introduit dans le Ciel, ou dans le Paradis Céleste, dont il sera question dans le Chapitre suivant.



64. Voilà le sens interne de la Parole, sa vie même (*ipsissima*), qui ne se manifeste nullement d'après le sens de la lettre ; mais il y a un si grand nombre d'arcanes que des volumes ne suffiraient pas pour les développer ; il n'en a été rapporté ici que très-peu, et spécialement ceux qui peuvent prouver qu'il s'agit dans ce Chapitre de la Régénération, et que la Régénération marche de l'homme Externe vers l'homme Interne. C'est ainsi que les anges perçoivent la Parole ; ils ignorent entièrement ce qui concerne la lettre, ils ne savent pas même un seul mot quant à sa signification la plus proche, ni, à plus forte raison, les noms de contrées, de villes, de fleuves, de personnes, noms qu'on rencontre tant de fois dans les livres historiques et prophétiques ; ils ont seulement l'idée des choses qui sont signifiées par les mots et par les noms. Ainsi, par Adam dans le Paradis, ils perçoivent la très-Ancienne Eglise, et même ce n'est pas l'Eglise, mais c'est la foi de cette Très-Ancienne Eglise dans le Seigneur, par Noé, l'Eglise subsistant chez les descendants des Très-Anciens et continuée jusqu'au temps d'Abraham ; par Abraham, nullement l'homme

qui exista sous ce nom, mais la Foi salvifique qu'il a représentée, et ainsi des autres ; de sorte qu'ils perçoivent les choses spirituelles et célestes avec une entière abstraction des mots et des noms.

65. Quelques esprits ayant été élevés à la première entrée du ciel, lorsque je lisais la Parole, et s'étant, de cet endroit, entretenus avec moi, me disaient qu'ils n'y saisissaient pas le moindre mot ou la moindre lettre, mais seulement les choses que les mots signifiaient dans le sens le plus prochainement intérieur, et qu'ils proclamaient si belles, se succédant dans un tel ordre, et les affectant à un tel point, qu'ils les appelaient *Gloire*.

66. Il y a en général dans la Parole, quatre styles différents. Le PREMIER est celui qui exista dans la Très-Ancienne Eglise. La manière de s'exprimer des hommes de cette Eglise était telle, que quand ils nommaient des choses terrestres et mondaines, ils pensaient aux choses spirituelles et célestes qu'elles représentaient ; c'est pourquoi non-seulement ils s'exprimaient par des représentatifs, mais ils les rédigeaient aussi en une sorte de série pour ainsi dire historique pour leur donner plus de vie, ce qui leur procurait un très-grand plaisir. C'est de ce style qu'il est question lorsqu'Anne prophétisa en disant : « Parlez haut, haut ; qu'il sorte de l'antique » de votre bouche. » — 1. Samuel, II. 3. — Ces représentatifs sont nommés dans David énigmes (venues) de l'antiquité. — Psaume LXXVIII. 2, 3, 4. — C'est des descendants de la Très-Ancienne Eglise que Moïse a eu ceux qui concernent la Création, le jardin d'Eden, jusqu'au temps d'Abram. — Le SECOND est le style Historique, c'est celui des livres de Moïse, depuis le temps d'Abram et au-delà, et des livres de Josué, des Juges, de Samuel et des Rois, dans lesquels les historiques sont absolument tels qu'ils sont rapportés dans le sens de la lettre, mais toujours est-il, que dans le sens interne ils renferment, en général et en particulier, des choses entièrement différentes ; il en sera parlé dans la suite à leur rang, par la Divine Miséricorde du Seigneur. — Le TROISIÈME est le style Prophétique qui est né du style de la Très-Ancienne Eglise, pour lequel on avait beaucoup de vénération ; il n'est pas continu, ni en apparence historique, comme celui des Très-Anciens, mais il est sans liaison et à peine intelligible, si ce n'est dans le sens interne où sont de très-profonds arcanes qui se trouvent liés en-

semble dans un ordre admirable, et qui concernent l'Homme Externe et l'Homme Interne, plusieurs Etats de l'Eglise, le Ciel lui-même, et dans les intimes, le Seigneur. — Le QUATRIÈME style est celui des Psaumes de David; il tient le milieu entre le style prophétique et le langage ordinaire; là, sous la personne de David comme Roi, il s'agit, dans le sens interne, du Seigneur.



LIVRE DE LA GENÈSE.

CHAPITRE SECOND.

67. Comme il m'a été donné, par la Divine Miséricorde du Seigneur, de connaître le Sens Interne de la Parole, et que ce sens renferme de très-profonds arcanes qui, jamais auparavant, n'étaient venus dans la pensée de personne, ni ne peuvent y venir, à moins qu'on ne sache comment les choses se passent dans l'autre vie, car le plus grand nombre des arcanes qui sont dans le sens Interne de la Parole concernent ces choses, les rapporte et les renferment, il m'a été permis de dévoiler ce que j'ai entendu et vu depuis quelques années qu'il m'a été accordé d'être dans la société des Esprits et des Anges.

68. Plusieurs, je ne l'ignore pas, diront qu'il est impossible, tant que l'on vit dans le corps, de converser avec les Esprits et les Anges; plusieurs que ce sont des fantaisies; les uns, que je veux par ces récits surprendre la bonne foi; les autres, autre chose: de tels propos ne m'arrêteront pas, car j'ai vu, entendu, senti.

69. L'homme a été créé par le Seigneur de manière qu'il aurait pu, pendant sa vie dans le corps, parler en même temps avec les Esprits et les Anges, comme cela même est arrivé dans les temps très-anciens, car il est un avec eux, par la raison qu'il est un esprit enveloppé d'un corps; mais comme par la suite des temps les hommes se sont plongés dans les corporels et dans les mondains, au point de n'avoir presque aucun autre souci; la voie de communication a été par cela même fermée; mais dès l'instant que les choses corporelles dans lesquelles l'homme est plongé sont écartées, la voie est ouverte, et il est au milieu des esprits, et associe sa vie avec eux.

70. Comme il m'est permis de découvrir ce que j'ai entendu et vu pendant quelques années, je dirai d'abord ce qui se passe quand l'homme ressuscite, ou comment de la vie du corps il entre dans la vie de l'éternité. Pour que je fusse certain que les hommes vivent après la mort, il m'a été accordé de parler et de converser non pas

seulement un jour ou une semaine, mais des mois et presque une année avec plusieurs de ceux que j'avais connus dans la vie de leur corps; j'ai parlé et conversé avec eux comme dans le monde. Ils étaient surtout étonnés de ce que, pendant la vie du corps ils avaient été dans une telle incrédulité, qu'ils pensaient ne devoir pas vivre après la mort, et de ce que d'autres et le plus grand nombre pensent encore de même, tandis que cependant à peine se passe-t-il quelques jours après la mort du corps, qu'on est dans l'autre vie; car elle est la continuation de celle-ci.

71. Mais comme ces arcanes seraient épars et sans lien, s'ils étaient entremêlés avec ce qui concerne le texte de la Parole, il m'est permis, par la Divine Miséricorde du Seigneur, de les lier dans un certain ordre, et même de les faire précéder et suivre chaque Chapitre. J'en insérerai en outre çà et là dans le cours de cet ouvrage.

72. Il m'est en conséquence permis de dire à la fin de ce Chapitre, comment l'homme ressuscite d'entre les morts, et est introduit dans la vie de l'éternité.

CHAPITRE SECOND.

1. Et les Cieux et la Terre furent achevés, et toute leur armée.

2. Et DIEU acheva dans le Septième Jour son œuvre qu'il fit; et il se reposa dans le Septième jour de son œuvre qu'il fit.

3. Et DIEU bénit le Septième Jour et il le sanctifia, parce qu'en ce (*jour*) il se reposa de toute son œuvre que DIEU créa en (*la*) faisant.

4. Voilà les Nativités des Cieux et de la Terre, lorsqu'il les créa, dans le jour où JÉHOVAH-DIEU fit la Terre et les Cieux.

5. Et aucune Plante du champ n'était encore dans la terre, et aucune Herbe du champ ne germait encore, parce que JÉHOVAH-DIEU n'avait pas fait pleuvoir sur la terre. Et *il n' (y avait) aucun homme pour cultiver l'humus.*

6. Et il fit monter de la terre une vapeur, et il arrosa toutes les faces de l'humus.

7. Et JÉHOVAH-DIEU forma l'homme, poussière de l'humus, et il

souffla dans ses narines la respiration des vies , et l'homme (*fut*) fait en âme vivante.

8. Et JÉHOVAH-DIEU planta un jardin en Eden du côté de l'Orient, et il y plaça l'homme qu'il forma.

9. Et JÉHOVAH-DIEU fit germer de l'humus tout Arbre désirable à la vue, et bon pour la nourriture; et l'Arbre des vies dans le milieu du jardin; et l'Arbre de la science du bien et du mal.

10. Et un Fleuve sortait d'Eden pour arroser le jardin, et de là il se divisait, et était en quatre têtes.

11. Le Nom du premier (*fleuve est*) Pischon; celui qui coule autour de toute la terre de Chavillah, où (*il y a de*) l'Or.

12. Et l'Or de cette terre (*est*) bon; là (*est*) le Bdelium et la pierre de Schoham.

13. Et le Nom du second fleuve (*est*) Gichon; celui qui coule autour de toute la terre de Cusch.

14. Et le Nom du troisième fleuve (*est*) Chiddekel, il va orientalement vers Aschur; et le quatrième fleuve (*est*) Phrath.

15. Et JÉHOVAH-DIEU prit l'homme et le plaça dans le jardin d'Eden, pour le cultiver et pour le garder.

16. Et JÉHOVAH-DIEU commanda à l'homme touchant ce (*jardin*) en disant: En mangeant tu mangeras de tout arbre du jardin.

17. Mais de l'arbre de la Science du bien et du mal, tu n'en mangeras pas; parce que dans le jour que tu en mangeras, en mourant tu mourras.

CONTENU.

73. Lorsque l'HOMME, de Mort qu'il était, est devenu Spirituel, de Spirituel il devient Céleste; c'est de l'homme Céleste qu'il s'agit maintenant. — Vers. 1.

74. L'Homme Céleste, c'est le Septième Jour dans lequel le Seigneur se repose. — Vers. 2, 3.

75. Son Scientifique et son Rationnel sont décrits par la plante et par l'herbe qui sortent de l'humus arrosé par la vapeur. — Vers. 5, 6.

76. Sa Vie est décrite par l'inspiration de l'âme des vies. — Vers. 7.

77. Ensuite son intelligence est désignée par le jardin en Eden du côté de l'Orient. Les arbres de ce jardin, désirables à la vue, sont les Perceptions du Vrai, et les arbres bons pour la nourriture sont les Perceptions du Bien. L'arbre des vies c'est l'Amour, l'Arbre de la science c'est la foi. — Vers. 8, 9.

78. Le Fleuve dans le jardin, c'est la Sagesse ; de là quatre fleuves, dont le premier est le Bien et le Vrai ; le second, la Connaissance de tout ce qui appartient au bien et au vrai, ou à l'amour et à la foi ; le troisième, la Raison ; le quatrième la Science : les choses représentées par les deux premiers appartiennent à l'homme interne, et celles représentées par les deux derniers appartiennent à l'homme externe ; toutes viennent de la sagesse ; et celle-ci procède de l'Amour et de la Foi dans le Seigneur. — Vers. 10, 11, 12, 13, 14.

79. L'homme céleste est un tel jardin ; mais comme ce jardin appartient au Seigneur, il lui est accordé de jouir de toutes ces choses, mais non de les posséder comme siennes. — Vers. 15.

80. Et il lui est permis de connaître ce que c'est que le bien et le vrai ; mais il ne lui est pas permis de le connaître par lui-même et par le monde, ou de s'enquérir des mystères de la foi par les sensuels et par les scientifiques qui détruisent son céleste. — Vers. 16, 17.

SENS INTERNE.

81. Dans ce Chapitre il s'agit de l'Homme Céleste ; dans le précédent il a été question de l'Homme qui, de Mort qu'il était, est devenu Spirituel ; mais comme on ignore aujourd'hui ce que c'est que l'homme Céleste, comme on sait à peine ce que c'est que l'homme Spirituel, et nullement ce que c'est que l'homme Mort, je vais, pour montrer ce qui en fait la différence, exposer en peu de mots quel est l'état de chacun d'eux. — *Premièrement.* L'Homme Mort ne reconnaît d'autre vrai ni d'autre bien que ce qui appartient au corps et au monde ; c'est aussi ce qu'il adore. L'homme Spirituel reconnaît le Vrai et le Bien spirituels et célestes, mais d'après la foi par laquelle aussi il agit ; mais non de même d'après l'amour. L'Homme Céleste croit et perçoit le Vrai et le Bien spirituels et Célestes, et ne reconnaît d'autre foi que celle qui procède de l'A-

mour, qui le dirige aussi dans ses actions. — *Secondement.* Les fins de l'homme Mort regardent seulement la vie du corps et du monde; il ignore ce que c'est que la vie éternelle, et ce que c'est que le Seigneur, et s'il le sait, il n'y croit pas. Les fins de l'homme Spirituel regardent la vie éternelle, et ainsi le Seigneur. Les fins de l'homme Céleste considèrent le Seigneur, et ainsi Son Royaume et la vie éternelle. — *Troisièmement.* L'homme Mort, quand il est en combat, succombe presque toujours; et quand il n'est pas en combat, les maux et les faux dominent chez lui, et il est esclave: ses Liens sont Externes; ils consistent dans la crainte de la loi, de la perte de la vie, des richesses, du lucre et de la réputation. L'homme Spirituel est en combat, mais il est toujours vainqueur: les Liens par lesquels il est dirigé sont Internes, et appelés liens de la conscience. L'homme Céleste n'est point en combat; si les maux et les faux l'assailent, il les méprise, aussi est-ce pour cela qu'il est appelé Vainqueur: il n'a pas de liens apparens qui le dirigent, il est libre; ses liens, qui n'apparaissent pas, sont les perceptions du bien et du vrai.

82. Vers. 1. *Et les cieux et la terre furent achevés, et toute leur armée.* — Ces mots signifient que l'homme est maintenant devenu spirituel à un tel point qu'il est le *Sixième jour*. Le Ciel est son homme Interne, et la Terre son homme Externe; leurs armées sont l'amour, la foi et les connaissances de l'amour et de la foi, qui ont été précédemment désignés par les grands Luminaires et par les étoiles. Que l'homme Interne soit appelé Ciel, et l'homme Externe Terre, c'est ce qu'on peut voir par les passages de la Parole, cités dans le Chapitre précédent, auquel je puis ajouter ce qui est dit dans Esaïe: « Je rendrai l'homme (Virum) plus rare que l'or massif, et » l'homme (hominem) plus que l'or précieux d'Ophir; c'est pour- » quoi je frapperai les Cieux de terreur, et la Terre sera ébranlée » de sa place. » — XIII. 12, 13. — Et ailleurs: « Tu oublies Jého- » vah ton Facteur, qui étend les Cieux et qui fonde la Terre; mais » je placerai mes paroles dans ta bouche, et je te cacherai dans » l'ombre de ma main pour étendre le Ciel et pour fonder la » Terre. » — LI. 13, 16. — On voit clairement par ces passages que l'homme est désigné, et par le ciel et par la terre: il s'agit, il est vrai, de la Très-Ancienne Église, mais les intérieurs de la Parole sont tels, que tout ce qui se dit de l'Église s'applique à tout

homme de l'Église, qui ne pourrait faire partie de l'Église s'il n'était lui-même Église, comme celui qui n'est pas le temple du Seigneur ne peut être ce que signifie le temple, qui est l'Église et le Ciel. C'est aussi pour cela que la Très-Ancienne Église est dans le singulier appelée Homme.

83. Lorsque l'homme est devenu le *Sixième jour*, il est dit que *les cieux et la terre sont achevés ainsi que toute leur armée*; car la foi et l'amour ne font alors qu'un; et lorsqu'ils font un, ce n'est pas la foi ou le spirituel qui est le principal, mais c'est l'amour ou le céleste qui commence à le devenir, c'est-à-dire que l'homme commence à être céleste.

84. Vers. 2, 3. *Et Dieu acheva dans le Septième Jour son œuvre qu'il fit, et il se reposa dans le Septième Jour de toute son œuvre qu'il fit. Et Dieu bénit le Septième Jour et il le sanctifia, parce qu'en ce (Jour) il se reposa de toute son œuvre, que Dieu créa en la faisant.* — L'Homme céleste est le *Septième Jour*; et comme le Seigneur opéra en lui pendant six jours, il est nommé *Son œuvre*; et parce qu'alors le combat cesse, il est dit que le Seigneur *se reposa de toute son œuvre*. C'est pour cela que le Septième jour a été sanctifié et appelé, à cause du repos, sabbath, et ainsi l'homme a été créé, formé et fait; on le voit clairement par les expressions mêmes.

85. Que l'homme céleste soit le Septième Jour, et que de là le septième jour ait été sanctifié et appelé Sabbath à cause du repos, ce sont là des arcanes non-encore dévoilés, et cela parce qu'on a ignoré ce que c'est que l'homme céleste; et que peu de personnes ont su ce que c'est que l'homme spirituel qu'elles ne pouvaient, par suite de cette ignorance, s'empêcher de confondre avec l'homme céleste, lorsque cependant il existe entr'eux une grande différence, Voir n° 81. Quant à ce qui concerne le septième jour, et la signification de l'homme céleste par le septième jour ou le sabbath, cela résulte de ce que le Seigneur Lui-même est le Sabbath, c'est pourquoi il dit: « Le fils de l'homme est Seigneur aussi du sabbath. » — Marc, II. 27. — Ce qui signifie que le Seigneur est l'Homme-Même, et le Sabbath-Même. C'est de Lui que son Royaume dans les cieux et sur les terres est nommé Sabbath, ou Paix éternelle et Repos éternel; l'Église très-ancienne, dont il s'agit ici, était de préférence aux Églises suivantes le Sabbath du Seigneur. Toute Église intime du

Seigneur, dans la suite, est aussi le Sabbath ; il en est de même de tout Régénéré lorsqu'il devient céleste, parce qu'il est la similitude du Seigneur ; il a eu auparavant six jours de combat ou de travail. C'est ce qui a été représenté dans l'Église Judaïque par les jours de travail et par le septième qui est le Sabbath ; car tout ce qui avait été institué dans cette Église était Représentatif du Seigneur et de son Royaume : la même chose était aussi représentée par l'Arche, lorsqu'elle partait, et lorsqu'elle se reposait ; ses Marches dans le désert désignaient les combats et les tentations ; et son repos, l'état de paix : c'est pourquoi Moïse disait lorsqu'elle partait :

» Lève-toi, Jéhovah, et que tes ennemis soient dispersés et que
 » ceux qui te haïssent fuient de devant tes faces ; et lorsqu'elle se
 » reposait, il disait : Reviens, Jéhovah, aux myriades de milliers
 » d'Israël. » — Nom. X. 35, 36. — Il est dit de l'Arche en cet endroit qu'elle partit de la montagne de Jéhovah pour leur chercher un repos. — Ib., vers. 33. — Le repos de l'homme céleste est décrit par le sabbath dans Ésaïe : « Si tu retires ton pied du sabbath
 » pour ne pas faire ce que tu désires dans le jour de ma sainteté,
 » et que tu nommes les choses qui appartiennent au sabbath les
 » saintes délices de Jéhovah, honorables, et que tu honores le
 » (*Sabbath*) en ne suivant pas tes voies, et en ne faisant pas ce que
 » tu désires ou en prononçant la parole, alors tu seras les délices
 » de Jéhovah, et je te ferai transporter sur les lieux-élevés de
 » la terre, et je te nourrirai de l'héritage de Jacob, » — LVIII. 13, 14. — L'homme céleste est tel qu'il agit non d'après son désir, mais d'après le bon plaisir du Seigneur, qui constitue son désir ; il jouit ainsi de la paix et de la félicité internes exprimées ici par être transporté sur les lieux élevés de la terre, et en même temps de la tranquillité et du plaisir externes désignés par être nourri de l'héritage de Jacob.

86. Lorsque l'homme spirituel qui est devenu le *sixième jour* commence à devenir céleste, ce dont il s'agit d'abord ici, il est nommé *le Soir du Sabbath* ; c'est là ce qui a été représenté dans l'Église Judaïque par la sanctification du Sabbath à partir du Soir. L'homme Céleste est *le Matin*, ainsi qu'on va le voir.

87. Si l'homme céleste est le sabbath ou le repos, c'est aussi par ce que le combat cesse lorsque l'homme devient céleste ; les mau-

vais esprits se retirent, et les bons s'approchent ainsi que les anges célestes; et lorsque ceux-ci sont présents, les mauvais esprits ne peuvent rester et s'enfuient au loin. Et parce que l'homme n'a pas combattu lui-même, mais que le Seigneur seul a combattu pour l'homme, il est dit que *le Seigneur s'est reposé*.

88. Quand l'homme spirituel devient céleste, il est nommé *l'œuvre de Dieu*, parce que le Seigneur seul a combattu pour lui, et l'a créé, formé et fait; c'est pour cela qu'il est dit ici: *Dieu acheva dans le septième jour son œuvre*, et deux fois: *Il se reposa de toute son œuvre*; il est souvent appelé dans les Prophètes l'œuvre des mains et des doigts de Jéhovah, comme dans Esaïe, où il s'agit du Régénéré: « Ainsi a dit Jéhovah, le Saint d'Israël, et son Formateur: Demandez-moi des signes sur mes fils, et commandez-moi touchant de l'œuvre de mes mains. Moi, j'ai fait la terre, et j'ai créé l'homme sur elle; Moi, mes mains ont étendu les cieux, et j'ai commandé à toute leur armée: parce qu'ainsi a dit Jéhovah qui a créé les cieux, Lui, le Dieu qui a formé la terre et qui l'a faite; Lui, qui l'a affermie, il ne l'a pas créée pour être le vague, il l'a formée pour être habitée: Moi (*je suis*) Jéhovah, et n'(est) Dieu que Moi. » — XLV. 11, 12, 18, 21; — Par là on voit que la nouvelle création, ou la régénération, est l'œuvre du Seigneur seul. La distinction entre les mots créer, former et faire est assez marquée dans ce passage d'Esaïe: « Créer les cieux, former la terre et la faire; » et ailleurs: « Quiconque a été appelé de mon Nom, et je l'ai créé pour ma gloire, je l'ai formé, même je l'ai fait. » — XLIII. 7; — Elle l'est aussi dans le précédent chapitre et dans celui-ci, comme ici. *Il se reposa de toute son œuvre que Dieu a créée en la faisant*; et cela toujours avec une idée distincte dans le sens interne; il en est de même quand le Seigneur est appelé Créateur, ou Formateur, ou Facteur.

89. Vers. 4. Voilà *les natiuités des Cieux et de la Terre, lorsqu'Il les créa dans le jour où Jéhovah-Dieu fit la terre et les cieux*. — Les Natiuités des Cieux et de la Terre sont les formations de l'homme céleste: qu'il s'agisse maintenant de sa formation, c'est ce qu'on voit d'une manière manifeste, même par ce qui est dit dans les versets suivans; par exemple: qu'aucune herbe n'avait encore germé; qu'il n'y avait aucun homme pour cultiver l'humus;

et que Jéhovah-Dieu forma l'homme, ensuite toute bête et tout oiseau des cieux, quoique cependant il eût été parlé de leur formation dans le Chapitre précédent; il s'agit donc ici d'un autre homme. C'est ce qui est encore évident en ce que l'expression *Jéhovah-Dieu* est employée maintenant pour la première fois, tandis que dans ce qui précède, où il s'agit de l'homme spirituel, c'est seulement *Dieu* qui est nommé; et en ce qu'il est parlé maintenant d'*humus* et de *champ*, tandis que précédemment il n'était question que de *terre*: et si, dans ce verset, le *ciel* est d'abord placé avant la *terre*, et ensuite la *terre* avant le *ciel*, c'est parce que la *terre* signifie l'homme Externe, et le *ciel* l'Homme Interne chez l'homme spirituel dans lequel la réformation commence par la *terre* ou par l'homme externe; mais ici, où il s'agit de l'homme céleste, elle commence par l'homme Interne ou par le Ciel.

90. Vers. 5, 6. *Et aucune plante du champ n'était encore dans la terre, et aucune herbe du champ ne germait encore, parce que Jéhovah-Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la terre; et (il) n' (y avait) aucun homme pour cultiver l'humus. Et il fit monter de la terre une vapeur, et il arrosa toutes les faces de l'humus.* — Par la *plante du champ* et par l'*herbe du champ*, on entend en général tout ce que produit son homme Externe: la *terre* est l'homme Externe pendant que l'homme était spirituel; l'*humus*, ainsi que le *champ*, c'est l'homme Externe pendant qu'il devient céleste; la *pluie*, qui aussitôt après est appelée *vapeur*, c'est la tranquillité de la paix lorsque le combat a cessé.

91. Mais si l'on ignore quel est l'état de l'homme, lorsque de spirituel il devient céleste, il est impossible de jamais percevoir ce que ces choses renferment, car il y a en elles de trop profonds arcanes: lorsque l'homme est Spirituel, l'homme Externe ne veut pas encore prêter obéissance à l'homme Interne ni le servir, en conséquence il y a combat; mais lorsqu'il devient céleste, l'homme Externe commence à obéir et à se soumettre à l'homme Interne, par conséquent le combat cesse, et la tranquillité survient, Voir n° 87. Cette tranquillité est signifiée par la *pluie* et par la *vapeur*, car elle est comme une vapeur de laquelle son homme Externe est arrosé et imbibé par son homme Interne. Cette tranquillité qui appartient à la Paix produit les choses qui sont nommées *plante du*

champ et herbe du champ, ce sont en particulier les rationnels et les scientifiques qui proviennent d'une origine céleste-spirituelle.

92. On ne peut savoir quelle est la tranquillité de la paix de l'homme Externe, lorsque cesse le combat ou le trouble que causent les cupidités et les faussetés, si l'on ne connaît l'état de Paix. Cet état est si délicieux qu'il surpasse toute idée de plaisir; ce n'est pas seulement une cessation de combat, mais c'est une vie prenant sa source dans une paix intérieure et affectant l'homme externe, au point qu'elle ne peut être décrite. C'est alors que naissent les vrais de la foi et les biens de l'amour qui tirent leur vie du plaisir de la Paix.

93. L'état de l'homme céleste gratifié de la tranquillité de la Paix, réjoui par la pluie, et délivré de la servitude du mal et du faux, est ainsi décrit par le Seigneur dans Ezéchiel: « Je traiterai avec eux » une alliance de paix, et je ferai disparaître de la terre la mauvaise » bête (*fera*), et ils habiteront avec sécurité dans le désert, et ils » dormiront dans les forêts; et je leur donnerai la bénédiction à » eux et aux contours de ma colline, et je ferai descendre la pluie » en son temps; ce seront des pluies de bénédiction; et l'arbre du » champ donnera son fruit, et la terre donnera son produit, et ils » seront en sécurité sur leur humus, et ils sauront que Moi (*je suis*) Jéhovah, lorsque j'aurai brisé les courroies de leur joug, » et que je les aurai délivrés de la main de ceux qui les font servir » sous eux; vous, (*vous êtes*) mon troupeau, le troupeau de mon » pâturage; vous, (*vous êtes*) l'homme, Moi, (*je suis*) votre DIEU. » — XXXIV. 25, 26, 27, 31. — Et il est dit dans Hosée que cela se fait le Troisième jour, qui, dans la Parole, a la même signification que le Septième: « Il nous vivifiera après deux jours, au Troisième » jour il nous élèvera, et nous vivrons devant Lui; et nous » connaissons, et nous continuerons à connaître Jéhovah: son » lever se prépare comme l'Aurore, et il viendra sur nous comme » la pluie, comme une pluie du soir qui arrose la terre. » — VI. 2, 3; — Et cela est comparé, dans Ezéchiel, au germe du champ, lorsqu'il s'agit de l'ancienne Église: « Je t'ai donnée comme le » germe du champ, et tu as crû, et tu as grandi, et tu es devenue » l'ornement des ornemens. » — XVI. 7; — et dans Ésaïe,

au rejeton des plantations, et à l'œuvre des mains de Jéhovah-Dieu. — LX. 21.

94. Vers. 7. *Et Jéhovah-Dieu forma l'homme, poussière de l'humus, et il souffla dans ses narines la respiration des vies, et l'homme (fut) fait en âme vivante. — Former l'homme poussière de l'humus, c'est former son homme Externe qui auparavant n'était pas homme; car il a été dit, Vers. 5, qu'il n'y avait aucun homme pour cultiver l'humus. Souffler dans ses narines la respiration des vies, c'est lui donner la vie de la foi et de l'amour. L'homme fait en âme vivante, c'est l'homme Externe aussi devenu vivant.*

95. Il s'agit ici de la vie de l'homme Externe; dans les deux Versets précédens, il était question de la vie de sa foi ou de la vie de son entendement; dans celui-ci il est parlé de la vie de son amour ou de la vie de sa volonté. L'homme Externe ne voulait pas auparavant obéir ni se soumettre à l'homme Interne; mais il combattait continuellement contre lui: c'est pour cela qu'alors l'Externe n'était pas homme; mais maintenant que l'homme est devenu céleste, l'Externe commence à prêter obéissance et à se soumettre à l'Interne, et il devient aussi homme, et même par la vie de la foi et par la vie de l'amour; la vie de la foi le prépare, la vie de l'Amour fait qu'il est homme.

96. S'il est dit que Jéhovah-Dieu *souffla dans les narines*, en voici le motif: dans l'antiquité, par suite de l'*odeur* qui signifie la perception, on entendait par Narines tout ce qui est agréable; c'est aussi ce qu'on entend dans la Parole, aussi y est-il souvent dit de Jéhovah qu'il s'est délecté de l'odeur du repos qui s'exhalait des holocaustes et des choses qui le représentaient Lui-Même et son Royaume; et parce que tout ce qui appartient à l'amour et à la foi lui est très-agréable, il est dit qu'il *souffla dans les narines la respiration des vies*. C'est de là que l'Oint de Jéhovah, ou le Seigneur, est nommé *le Souffle des Narines*. — Lament., IV. 20. — C'est par suite de cette signification que le Seigneur souffla lui-même sur ses disciples. « Il souffla, et il dit: recevez le Saint-Esprit. » — Jean, XX. 22.

97. Si la vie est désignée par le *Souffle* et par la *respiration*, c'est aussi parce que les hommes de la Très-Ancienne Église percevaient les états de l'amour et de la foi, par les états de la respi-

ration ; états qui furent successivement changés dans leurs descendants. On ne peut encore rien dire sur cette respiration , parce que tout ce qui la concerne est aujourd'hui entièrement caché ; les Très-Anciens concevaient bien cela ; ceux qui sont dans l'autre vie le conçoivent aussi ; mais il n'est plus personne sur cette terre qui puisse le comprendre : c'est de là qu'on assimilait l'esprit ou la vie au vent ; lorsque le Seigneur parle de la Régénération de l'homme, il se sert aussi de cette similitude, dans Jean : « L'esprit » (ou le vent) souffle où il veut, et tu en entends la voix ; mais tu » ne sais d'où il vient, ni où il va ; il en est ainsi de quiconque est » né de l'esprit. » — III. 8. — Dans David pareillement : « Les cieus » ont été faits par la Parole de Jéhovah, et toute leur armée par » l'esprit (ou le vent) de sa bouche. » — Ps. XXXIII. 6. — Et dans le Même : « Tu retires leur esprit, ils expirent et retournent à » leur poussière ; tu envoies ton esprit, ils sont créés, et tu re- » nouvelles les faces de l'humus. » — Ps., CIV. 29, 30. — Que la *respiration* soit prise pour la vie de la foi et de l'amour, c'est ce qu'on voit dans Job : « Cet esprit est dans l'homme, et la *respiration* » de Schaddaï les rend intelligens. » — XXXII. 8 ; — et dans le Même : « L'Esprit de Dieu m'a fait, et la *respiration* de Schaddaï » m'a vivifié. » — XXXIII. 4.

98. Vers. 8. *Et Jéhovah-Dieu planta un jardin en Eden du côté de l'Orient ; et il y plaça l'homme qu'il forma.* — Le Jardin, signifie l'Intelligence ; Eden, l'Amour ; l'Orient, le Seigneur. De là un Jardin en Eden du côté de l'Orient, désigne l'Intelligence de l'homme céleste, laquelle influe du Seigneur par l'Amour.

99. Il y a chez l'homme spirituel une telle vie ou un tel ordre de la vie, que le Seigneur influe, il est vrai, par la foi dans ses intellectuels, dans ses rationnels et dans ses scientifiques ; mais comme son homme Externe combat contre son homme Interne, il lui semble que l'Intelligence lui vient non du Seigneur, mais de lui-même, au moyen des scientifiques et des rationnels ; tandis que la vie ou l'ordre de la vie de l'homme céleste, c'est que le Seigneur influe par l'Amour et par la foi de l'Amour dans ses intellectuels, dans ses rationnels et dans ses scientifiques ; et comme il n'y a pas combat, il perçoit que cela est ainsi ; en conséquence, l'ordre qui est encore renversé chez l'homme Spirituel est rétabli chez l'homme

Céleste : cet ordre, ou cet homme, est appelé *Jardin en Eden du côté de l'Orient*. Dans le sens suprême, *le Jardin planté par Jéhovah-Dieu en Eden du côté de l'Orient*, c'est le Seigneur Lui-même ; dans le sens intime qui est aussi le sens universel, c'est le Royaume du Seigneur, et le Ciel dans lequel l'homme est placé, lorsqu'il est devenu céleste ; son état consiste alors à être avec les anges dans le ciel, et comme l'un d'eux ; car l'homme a été créé de manière que, pendant sa vie sur la terre, il soit en même temps dans le ciel ; alors sont ouvertes toutes ses pensées et toutes les idées de ses pensées, et même les paroles et les actions dans lesquelles il y a le céleste et le spirituel, et elles sont toujours mises en évidence par le Seigneur, car la vie du Seigneur est dans chacun, et fait qu'il possède la perception.

100. Que le *Jardin* signifie l'Intelligence, et *Eden* l'Amour, c'est aussi ce qu'on voit dans Ésaïe : « Jéhovah consolera Sion, il consolera toutes ses dévastations : et il placera son désert comme *Eden* et sa solitude comme le *Jardin* de Jéhovah ; la joie et l'allégresse se trouveront en elle, la confession et la voix du chant. » — LI. 3. — Là le désert, la joie et la confession sont des mots qui, dans le Prophète, expriment les célestes de la foi, ou les choses qui appartiennent à l'Amour ; la solitude, l'allégresse et la voix du chant désignent les spirituels de la foi, qui aussi sont des choses appartenant à l'entendement : ceux-là se rapportent à *Eden*, ceux-ci au *Jardin* ; car, dans ce Prophète, on trouve très constamment deux expressions de la même chose, dont l'une signifie les célestes et l'autre les spirituels. Au reste on verra au Verset 10, ce que c'est que le *Jardin en Eden*.

101. Que le Seigneur soit l'*Orient*, c'est aussi ce qu'on voit çà et là dans la Parole, comme dans Ézéchiël : « Il me conduisit vers une porte, la porte qui regarde le chemin de l'*Orient*, et voici, la gloire du Dieu d'Israël vint du chemin de l'*Orient*, et Sa voix (était) comme la voix de beaucoup d'eaux, et la terre resplendissait de Sa gloire. » — XLIII. 1, 2, 4. — C'est parce que le Seigneur est l'*Orient*, qu'il fut ordonné, dans l'Église représentative Judaïque, avant l'édification du temple, de tourner le visage vers l'*Orient* pour prier.

102. Vers. 9. *Et Jéhovah-Dieu fit germer de l'humus tout arbre dé-*

sirable à la vue et bon pour la nourriture, et l'arbre des vies dans le milieu du jardin, et l'arbre de la science du bien et du mal.—L'*Arbre*, signifie la Perception; l'*Arbre désirable à la vue*, la Perception du Vrai; l'*Arbre bon pour la nourriture*, la Perception du Bien; l'*Arbre des vies*, l'Amour et la foi qui en provient; l'*Arbre de la science du bien et du mal*, la foi qui vient du sensuel ou de la science.

103. Si les arbres ici signifient les Perceptions, c'est parce qu'il s'agit de l'homme céleste; il en est autrement lorsqu'il est question de l'homme spirituel; car l'attribut est tel qu'est le sujet.

104. Mais on ignore aujourd'hui ce que c'est que la Perception; c'est une sorte de sensation interne qui, venant uniquement du Seigneur, indique si une chose est un Vrai et si elle est un Bien; elle était bien connue dans la Très-Ancienne Église; chez les Anges, elle est si manifeste, que par elle ils savent et connaissent ce qui est vrai et ce qui est bien, ce qui vient du Seigneur et ce qui vient d'eux-mêmes, et que si quelqu'un s'approche d'eux, ils savent ce qu'il est à sa seule approche et par une seule de ses idées. L'homme *Spirituel* n'a aucune Perception, mais il a la Conscience; l'homme *Mort* n'a pas même la Conscience, et la plupart ne savent pas ce que c'est que la conscience, ni à plus forte raison ce que c'est que la perception.

105. L'*Arbre des vies*, c'est l'Amour et la foi qui en provient; dans le milieu du jardin, c'est dans la volonté de l'homme interne. Ce que le Seigneur possède en premier lieu chez l'homme et chez l'ange, c'est la volonté qui, dans la Parole, est appelée le Cœur; mais comme personne ne peut faire le bien par soi-même, la volonté ou le cœur n'appartient point à l'homme, quoiqu'on la lui attribue; c'est la cupidité qui appartient à l'homme, et il l'appelle volonté. Comme la volonté est le milieu du jardin, où est l'Arbre des vies, et que ce n'est pas la volonté que possède l'homme, mais la cupidité, c'est pour cela que l'*Arbre des vies* est la Miséricorde du Seigneur, de Qui procèdent tout amour et toute foi, et par conséquent toute vie.

106. Mais, dans la suite, il sera donné plus de détails sur ce que c'est que l'*arbre du jardin* ou la perception, l'*arbre des vies* ou l'amour et la foi qui en provient, et l'*arbre de la science* ou la foi qui vient du sensuel et de la science.

107. Vers. 10. *Et un fleuve sortait d'Eden pour arroser le jardin, et de là il se divisait et était en quatre têtes.* — Le fleuve sortant d'Eden signifie la Sagesse provenant de l'Amour qui est Eden; arroser le jardin, c'est donner l'Intelligence; de là, *se diviser en quatre têtes*, c'est la description de l'Intelligence par quatre fleuves, ainsi qu'il suit.

108. Lorsque les Très-Anciens comparaient l'homme à un jardin, ils comparaient aussi à des fleuves la Sagesse et les choses qui appartiennent à la sagesse; ce n'était même pas une comparaison, mais une dénomination, car tel était leur langage; il en fut ensuite de même chez les Prophètes, qui tantôt se servaient d'une comparaison, tantôt d'une dénomination, ainsi dans Ésaïe: « Ta Lumière » se lèvera dans les ténèbres, et ton Obscurité sera comme la Lumière du jour, et tu seras comme un *jardin arrosé*, et comme » une source d'eaux dont les eaux ne manqueront point. » — LVIII. 10, 11; — il s'agit là de ceux qui reçoivent la foi et l'amour. Et encore: « ils sont plantés comme des vallées, comme des jardins » auprès d'un fleuve; Jéhovah (*les*) a plantés comme des tentes, » comme des cèdres auprès des eaux. » — Nomb., XXIV. 6; — là, il est question des Régénérés. — Dans Ézéchiel, il ne s'agit plus d'une comparaison, l'homme est nommé *Jardin et Arbre près des fleuves*: « Les eaux l'ont fait croître, la profondeur des eaux l'a » fait grandir; un fleuve coulait tout autour de sa plante; et il ren- » voyait les ruisseaux de ses eaux vers tous les arbres du champ; il » devint beau dans sa grandeur, dans la longueur de ses rameaux, » car sa racine était vers beaucoup d'eaux. Les Cèdres ne l'obs- » curcissaient pas dans le jardin de Dieu, les sapins n'étaient pas » pareils à ses rameaux, et les platanes n'étaient pas comme ses » branches; aucun arbre dans le jardin de Dieu ne lui était égal en » beauté. Il le rendit beau dans la multitude de ses rameaux, et » tous les arbres d'Eden qui sont dans le jardin de Dieu lui portèrent » envie. » — XXXI. 4, 7, 8, 9. — Par ces passages, on voit que quand les Très-Anciens assimilaient à un jardin l'homme ou ce qui appartient à l'homme, ce qui est la même chose, ils y joignaient aussi les eaux et les fleuves qui l'arrosaient, et que par les eaux et par les fleuves ils comprenaient les choses qui lui donnaient de l'accroissement.

109. Que la Sagesse et l'Intelligence appartiennent, comme il a été dit, au Seigneur seul, quoiqu'elles se manifestent dans l'homme, c'est ce qui est exprimé clairement par de semblables représentatifs dans Ézéchiël : « Voici des eaux qui sortaient de dessous le seuil » de la maison vers l'Orient, parce que la face de la maison (*est*) » l'Orient, et il dit : ces *eaux* qui sortent vers les limites du côté de » l'Orient, et descendent sur la plaine et viennent du côté de la *mer*, » étant sorties vers la *mer*, les *eaux* en seront assainies; et il arrivera » que toute âme vivante, qui rampera partout où vient l'eau des » torrents vivra. Et auprès du torrent s'élève sur sa rive, de çà et » de là, tout arbre donnant de la nourriture; sa feuille ne tombera » pas, et son fruit ne sera pas consumé; il renaît dans ses mois, » parce que les *eaux* de ce (*torrent*) sortent du Sanctuaire; et son » fruit sera pour nourriture, et sa feuille pour médicament. » — XLVII. 1, 8, 9, 12; — là, le Seigneur est signifié par l'Orient, et par le Sanctuaire d'où sortent les eaux et les torrents. Il en est de même dans Jean : « Il me montra un fleuve pur d'eau de la vie, » brillant comme un cristal, sortant du trône de Dieu et de l'A- » gneau : dans le milieu de la place et du fleuve, de çà et de là, » (*était*) l'arbre de vie, faisant douze fruits, selon chaque mois » rendant son fruit; et la feuille de l'arbre (*était*) pour la guérison » des nations. » — Ap. XXII. 1, 2.

110. Vers. 11, 12. *Le nom du Premier (fleuve est) Pischon; celui qui coule autour de toute la terre de Chavillah, où (il y a de) l'or. Et l'or de cette terre (est) bon; là (est) le Bdelium et la pierre Schoham.* — Le premier fleuve ou *Pischon* signifie l'Intelligence de la foi procédant de l'amour; la *Terre de Chavillah*, le mental; l'*Or*, le bien; le *Bdelium* et la *Pierre Schoham*, le vrai. Si l'*OR* est nommé deux fois, c'est parce qu'il signifie le Bien de l'Amour et le Bien de la foi procédant de l'amour; et s'il est parlé du *Bdelium* et de la *Schoham*, c'est parce que l'un signifie le Vrai de l'amour et l'autre le Vrai de la foi procédant de l'amour. Tel est l'homme céleste.

111. Mais il est très difficile de pouvoir dire comment il en est de ces choses dans le sens intérieur, parce qu'aujourd'hui elles sont inconnues; par exemple, on ignore ce que c'est que la foi qui procède de l'Amour, ce que c'est que la Sagesse, et ce que c'est que

l'intelligence qui en provient ; car les hommes externes connaissent à peine autre chose que la science qu'ils nomment aussi intelligence, sagesse et foi ; ils ne savent même pas ce que c'est que l'Amour , et beaucoup d'entre eux ignorent ce que c'est que la volonté et l'entendement , et que ces deux facultés constituent un seul mental , lorsque cependant chacune de ces choses a été distinguée des autres et même très distinguée , et que tout le ciel a été très distinctement mis en ordre par le Seigneur , selon les différences d'Amour et de Foi qui sont innombrables.

112. Mais qu'on sache qu'il n'existe jamais aucune Sagesse qui ne vienne de l'Amour , par conséquent du Seigneur ; ni jamais aucune Intelligence , qui ne vienne de la foi , par conséquent aussi du Seigneur ; ni jamais aucun Bien , qui ne vienne de l'Amour , par conséquent du Seigneur ; ni jamais aucun vrai , qui ne vienne de a foi , par conséquent du Seigneur. Ce qui ne vient ni de l'amour ni de la foi , ni par conséquent du Seigneur , est désigné par des noms semblables, mais n'est que bâtard.

113. Rien n'est plus commun que de voir le Bien de la sagesse ou de l'amour désigné et représenté dans la Parole par l'Or ; tout l'Or employé dans l'Arche , dans le Temple , dans la Table d'or , dans les Chandeliers , dans les Vases , sur les Vêtemens d'Aaron , signifiait et représentait le Bien de la sagesse ou de l'Amour. L'Or a cette même signification dans les Prophètes ; ainsi dans Ézéchiel : « Dans ta Sagesse et dans ton Intelligence, tu t'es fait des richesses, » et tu as amassé de l'Or et de l'argent dans tes trésors. » — XXVIII. 4 ; là , il est dit d'une manière manifeste que l'or et l'argent , ou le bien et le vrai , viennent de la sagesse et de l'intelligence ; car là , le vrai est signifié par l'argent , comme il l'était aussi par l'argent dans l'Arche et dans le Temple. « Une foule de chameaux te couvrira, les dromadaires de Midian et de Ephraïm, tous ceux de Schéba, » viendront, ils porteront l'or et l'encens, et annonceront les louanges de Jéhovah. » — Esaïe, LX. 6 ; — comme aussi les sages de l'Orient qui vinrent vers Jésus , lorsqu'il fut né ; ils se prosternèrent, L'adorèrent, ouvrirent leurs trésors, et Lui offrirent en présent l'Or, l'encens et la Myrrhe. — Matth. , II. 1, 11 ; — là aussi l'Or signifie le bien ; l'encens et la myrrhe désignent les choses qui sont agréables , parce qu'elles viennent de l'Amour et de la foi ;

c'est pour cela qu'elles sont appelées les louanges de Jéhovah. Aussi est-il dit dans David : « Il vivra, et il lui donnera de l'Or de » Schéba, et il priera pour lui continuellement, chaque jour il le » bénira. » — Ps. LXXII. 15.

114. Le vrai de la foi a aussi été signifié et représenté dans la Parole par les pierres précieuses ; par exemple, par celles qui étaient sur le Pectoral du Jugement, et sur les épaulettes de l'Éphod d'Aaron ; sur le Pectoral, l'Or, l'Hyacinthe, la Pourpre, l'Écarlate teinte deux fois et le Xylinum, représentaient les choses qui appartiennent à l'Amour ; les pierres précieuses, celles qui appartiennent à la foi procédant de l'Amour. Il en était de même des deux pierres de mémorial sur les épaulettes de l'Éphod, elles étaient de Schoham, entourées de fonds d'or. — Ex. XXVIII. 9 à 22. — C'est ce qui est dit d'une manière manifeste dans Ézéchiël, où il s'agit de l'homme qui possède les richesses célestes, la Sagesse et l'intelligence. « Toi, plein de sagesse et parfait en beauté, tu as été en » *Éden le jardin* de Dieu, toute pierre précieuse (*a été*) ta couver- » ture, le Rubis, la Topaze, le Diamant, la pierre de Tharschich, » la *Shoham* et le Jaspe ; le Saphir, la Chrysoprase, l'Émeraude ; » et l'Or, l'œuvre de tes tambours et de tes flûtes, en toi, dans le » jour que tu fus créé, ils ont été préparés ; tu (*as été*) parfait dans » tes voies, depuis le jour que tu fus créé. » — XXVIII, 12, 13, 15. — Chacun peut voir que ces mots signifient les célestes et les spirituels de la foi, et non des pierres : du reste chaque pierre représentait un certain essentiel de la foi.

115. Lorsque les Très-Anciens employaient dans le discours le nom d'une terre, ils comprenaient par ce nom ce que cette terre signifiait, de même qu'aujourd'hui ceux qui sont dans l'idée que la terre de Canaan et la montagne de Sion signifient le ciel, en prononçant ces noms, pensent non à cette terre, ni à cette montagne, mais seulement aux choses qu'elles signifient. Il en est de même ici de la terre de *Chavillah* qui est encore nommée dans la Genèse, lorsqu'il s'agit des fils d'Ismaël : « Ils habitèrent depuis *Chavillah* » jusqu'à *Schur*, qui (*est*) sur les faces de l'Égypte, quand on vient » vers *Aschur*. » — XXV. 18. — Ceux qui sont dans l'idée céleste ne perçoivent par ces paroles que l'Intelligence et ce qui découle de l'intelligence ; de même aussi, lorsqu'il est dit que *le fleuve Pischon*

entourait toute la terre de *Chavillah*, par entourer ils perçoivent influer ; comme lorsqu'il est dit que les pierres de Schoham sur les épauettes de l'Éphod d'Aaron, étaient entourées de fonds d'or, — Exod. XXVIII. 11, ils perçoivent que le bien de l'amour influait dans le vrai de la foi. Il en est de même dans beaucoup d'autres passages.

116. Vers. 13. *Et le nom du second fleuve (est) Gichon, celui qui coule autour de toute la terre de Cusch.* — Le second fleuve, qui est nommé *Gichon*, signifie la connaissance de toutes les choses qui appartiennent au bien et au vrai, ou à l'amour et à la foi ; la terre de *Cusch* signifie le mental ou la faculté. Le Mental est constitué par la Volonté et par l'Entendement ; les choses qui concernent le premier fleuve se rapportent à la volonté ; celles qui concernent le second se rapportent à l'entendement, auquel appartiennent les connaissances du bien et du vrai.

117. La terre de *Cusch* ou l'Éthiopie abondait aussi en or, en pierres précieuses, et en aromates, qui signifient, comme il a été dit, le Bien, le Vrai et les plaisirs qui en dérivent, tels que ceux qui résultent des connaissances de l'Amour et de la foi ; c'est ce qu'on peut voir par les passages précédemment cités, N° 113, savoir : Ésaïe, LX. 6. — Matth., II. 1, 11. — David, Ps. LXXII. 15. — Que par *Cusch*, ou l'Éthiopie, ainsi que par *Schéba* on entende, dans la Parole de pareilles choses, c'est ce qu'on voit par les Prophètes, comme dans Zéphanie, où les fleuves de *Cusch* sont aussi nommés : « Dans le matin il produira son jugement à la lumière, » parce qu'alors je me tournerai vers les peuples d'une lèvre claire, » afin que tous ceux-là invoquent le nom de Jéhovah, pour Le servir d'une même épauette ; d'au-delà des fleuves de *Cusch*, mes adorateurs apporteront mon présent. » — III. 5, 9, 10. — Et dans Daniel, où il s'agit du Roi du Septentrion et du Roi du Midi : « Il » dominera sur ce qui recèle l'or et l'argent et sur toutes les choses » désirables de l'Égypte : et les *Lybiens* et les *Éthiopiens* (seront) » sous ses pas. » — XI. 43 ; — là, l'Égypte désigne les scientifiques, et les Éthiopiens les connaissances. Dans Ézéchiël : « Les marchands de *Schéba* et de *Raama*, ce sont là tes marchands pour » les meilleurs des aromates, et pour toute espèce de pierres précieuses, et pour l'or. » — XXVII. 22 ; — il s'agit également là des

connaissances de la foi. Dans David, où il est question du Seigneur, par conséquent de l'Homme Céleste: « Le juste fleurira dans Ses » jours, et (*il y aura*) abondance de paix, jusqu'à ce qu'il n'(*y ait*) » plus de Lune. Les rois de Tharschisch et des Iles apporteront » leur présent; les rois de Schéba et de Séba présenteront leur » don. »—Ps. LXXII. 7, 10. — Par ce qui précède et par ce qui suit ce passage, on peut voir qu'il s'agit des célestes de la foi. C'est aussi ce qui a été signifié par la reine de Schéba qui vint vers Salomon, lui proposa des énigmes, et lui apporta des Aromates, de l'Or et des Pierres précieuses. — 1. Rois, X. 1, 2, 3. — Car tout ce qui est contenu dans les Livres Historiques de la Parole signifie, représente et renferme des arcanes, aussi bien que ce qui se trouve dans les Prophètes.

118. Vers. 14. *Et le nom du troisième fleuve (est) Chiddékel; il va orientalement vers Aschur, et le quatrième fleuve (est) Prath. — Le fleuve Chiddékel est la Raison ou la perspicacité de la raison; Aschur est le mental rationnel; le fleuve qui va orientalement vers Aschur signifie que la perspicacité de la raison vient du Seigneur par l'homme Interne dans le mental rationnel qui appartient à l'homme Externe. Phrath ou l'Euphrate, c'est la Science, qui est le dernier degré ou le terme.*

119. On voit d'une manière manifeste, dans les Prophètes, qu'*Aschur* signifie le mental rationnel, ou le rationnel de l'homme; ainsi dans Ézéchiél: « Voici, Aschur (*était*) un Cèdre dans le Liban, » beau par son branchage, et un bois donnant de l'ombre, et d'une » hauteur élevée, et parmi le touffu était son rejeton; les eaux l'ont » fait croître; la profondeur des eaux l'a fait grandir; un fleuve » coulait tout autour de sa plante. » — XXXI. 3, 4; — le rationnel est nommé Cèdre dans le Liban; le rejeton parmi le touffu signifie les scientifiques de la mémoire qui se comportent ainsi. C'est encore plus manifeste dans Ésaïe: « En ce jour-là, il y aura » un sentier depuis l'Égypte jusqu'à *Aschur*, et *Aschur* viendra » en Égypte, et l'Égypte en *Aschur*, et les Égyptiens serviront *Aschur*. En ce jour-là Israël sera en tiers à l'Égypte et à *Aschur*: la » Bénédiction (*sera*) au milieu de la terre, que Jéhovah Zébaoth » bénira, en disant: Béni soit mon peuple, l'Égypte, et l'œuvre de » mes mains *Aschur*, et mon héritage Israël. » — XIX. 23, 24,

25. — Ici et dans beaucoup d'autres passages, l'Égypte signifie la Science, Aschur la raison, et 'sraël l'Intelligence.

120. De même que les sciences ou les scientifiques, ainsi que les sensuels d'où proviennent les scientifiques, sont signifiés par l'Égypte, de même aussi ils le sont par l'Euphrate; c'est ce qui est évident par la Parole dans les Prophètes; ainsi, dans Michée: « L'ennemie a dit: où (*est*) Jéhovah ton Dieu? le jour où il bâtera tes mesures, ce jour là le statut sera éloigné, ce jour là viendra même d'*Aschur* vers toi, et vers les villes d'Égypte et vers le fleuve (d'Euphrate). » — VII. 10, 11, 12; — c'est ainsi qu'ils s'exprimèrent sur l'Avénement du Seigneur, qui devait régénérer l'homme pour le rendre semblable à l'homme céleste. Dans Jérémie: « Pourquoi (*prends*)-tu le chemin de l'Égypte pour boire les eaux du Schichor? et pourquoi (*prends*)-tu le chemin d'*Aschur* pour boire les eaux du fleuve (d'Euphrate). » — II. 18; — là, l'Égypte et l'Euphrate désignent pareillement les scientifiques, et Aschur les rationnels qui en dérivent. Dans David: « Tu as fait sortir d'Égypte un cep, tu as chassé les nations, tu l'as planté, tu as étendu ses provins jusqu'à la mer, et ses branches jusqu'au fleuve (d'Euphrate). » — Ps. LXXX. 9, 12: — Là aussi le fleuve d'Euphrate est pris pour le sensuel et le scientifique. En effet, l'Euphrate était la limite entre Aschur et les possessions d'Israël, comme le scientifique de la mémoire est la limite entre l'intelligence de l'homme spirituel et la sagesse de l'homme céleste. La même chose est signifiée par ce qui a été dit à Abraham: « Je donnerai à ta semence cette terre, depuis le fleuve d'Égypte jusqu'au grand fleuve, le fleuve d'*Euphrate*. » — Genèse. XV. 18. — Ces deux limites signifient des choses semblables.

121. On peut voir par ces fleuves quel est l'ordre céleste ou comment procèdent les choses qui appartiennent à la vie, c'est-à-dire qu'elles procèdent du Seigneur Qui est l'Orient; de Lui procède la Sagesse; par la Sagesse, l'Intelligence; par l'Intelligence, la Raison; ainsi, par la Raison sont vivifiés les scientifiques qui appartiennent à la mémoire: tel est l'Ordre de la Vie; tels sont les hommes célestes: aussi, quand les Anciens d'Israël représentaient les hommes Célestes, furent-ils appelés sages, intelligens et savans. — Deut., 1. 13, 15. — Il en fut de même de Bézakéel, qui

construisit l'arche ; il est dit de lui « qu'il fut rempli de l'Esprit de » Dieu en *sagesse*, en *intelligence* et en *science*, et en toute œuvre. » Exode, XXXI. 3. XXXV. 31. XXXVI, 1, 2.

122. Vers. 15. *Et Jéhovah-Dieu prit l'homme, et le plaça dans le Jardin d'Eden, pour le cultiver et pour le garder.* — Le *jardin d'Eden* signifie toutes les choses qui sont chez l'homme céleste, et dont il vient d'être parlé ; *le cultiver et le garder* signifie qu'il lui est accordé de jouir de toutes ces choses, mais non de les posséder comme siennes, parce qu'elles appartiennent au Seigneur.

123. L'homme céleste reconnaît que toutes ces choses, en général et en particulier, appartiennent au Seigneur, parce qu'il le perçoit. L'homme spirituel le reconnaît aussi, mais de bouche, parce que la Parole le lui enseigne. L'homme mondain et corporel ne le reconnaît ni n'en convient ; mais tout ce qui est chez lui, il dit que cela lui appartient, et il pense que s'il le perdait, il périrait entièrement.

124. Que la sagesse, l'intelligence, la raison et la science appartiennent non à l'homme, mais au Seigneur, c'est ce qu'on voit clairement par les enseignemens que le Seigneur donne, par exemple, dans Matthieu où il se compare à un père de famille qui planta une vigne, l'entoura d'une haie et la loua à des vigneron. — XXI. 33. — Dans Jean : « L'Esprit de vérité vous conduira dans toute la » Vérité ; car il ne parlera pas par soi-même, mais il parlera de » tout ce qu'il aura entendu. Lui Me glorifiera, parce qu'il recevra » de ce qui est à Moi, et vous l'annoncera. » — XVI. 13, 14. — Dans le Même : « L'homme ne peut prendre la moindre chose, si » elle ne lui a été donnée du ciel. » — III. 27. — Celui à qui il a été accordé de connaître seulement quelques arcanes du ciel sait qu'il en est ainsi.

125. Vers 16. *Et Jéhovah-Dieu commanda à l'homme touchant ce (jardin) en disant : En mangeant tu mangeras de tout arbre du jardin.* — *Manger de tout arbre*, c'est connaître et savoir par la perception ce que c'est que le bien et le vrai ; car, ainsi qu'il a été dit, la Perception, c'est l'*Arbre*. Les hommes de la Très-Ancienne Église avaient les connaissances de la vraie foi par des révélations, car ils parlaient avec le Seigneur et avec les anges ; ils étaient instruits aussi par des visions et des songes qui leur procuraient les plus

grandes délices et des plaisirs paradisiaques. Ils avaient continuellement par le Seigneur la perception, qui est telle que, dès qu'ils pensaient à des choses qui appartenait à la mémoire, ils percevaient sur-le-champ si elles étaient conformes au vrai et au bien, au point que quand le faux se présentait à eux, non seulement ils s'en détournaient, mais encore ils avaient pour lui de l'horreur; tel est aussi l'état des Anges. Mais à la perception de la Très-Ancienne Église a succédé ensuite la connaissance du vrai et du bien, par les choses révélées dans les temps anciens, et ensuite par celles qui furent révélées dans la Parole.

126. Vers. 17. *Mais de l'arbre de la science du bien et du mal, tu n'en mangeras pas; parce que dans le jour que tu en mangeras, en mourant tu mourras.*—Les paroles précédentes et celles-ci signifient qu'il est permis, au moyen de toute perception venant du Seigneur, de connaître ce que c'est que le vrai et le bon, mais non par soi-même ni par le monde, c'est-à-dire qu'il n'est pas permis de s'enquérir des mystères de la foi par les sensuels et par les scientifiques, parce qu'ils détruisent le céleste.

127. De ce que les hommes ont voulu s'enquérir des mystères de la foi par les sensuels et les scientifiques, il en est résulté la chute de la Très-Ancienne Église, savoir de sa postérité dont il sera question dans le Chapitre suivant, mais c'est aussi de là que vient la chute de toute Église, car c'est de là que découlent non seulement les faussetés, mais aussi les maux de la vie.

128. L'homme mondain et corporel dit dans son cœur: Si je ne suis pas instruit sur la foi et sur ce qui en dépend par les sensuels pour que je voie, et par les scientifiques pour que je comprenne, je ne croirai pas; et il se confirme en ce que les choses naturelles ne peuvent être contraires aux spirituelles; aussi veut-il par les sensuels être instruit des célestes et des Divins; ce qui est cependant aussi impossible qu'il l'est à un chameau de passer par le trou d'une aiguille: plus il veut acquérir de science par les sensuels, plus il s'aveugle, et il arrive au point de ne rien croire, pas même qu'il existe un spirituel, et qu'il y a une vie éternelle: cela est une conséquence du principe qu'il a adopté; c'est là manger de l'arbre de la science du bien et du mal; plus il en mange, plus il devient mort. Celui, au contraire, qui veut acquérir de la Science, non par

le monde, mais par le Seigneur, celui-là dit dans son cœur qu'il faut croire au Seigneur, c'est-à-dire aux choses que le Seigneur a prononcées dans la Parole, parce qu'elles sont des Vérités, et c'est d'après ce principe qu'il pense; celui-là se confirme par des rationnels, des scientifiques, des sensuels et des naturels, et il met de côté ceux qui ne sont pas confirmatifs.

129. Chacun peut savoir que les principes, même les plus faux, du moment où ils sont adoptés, dirigent l'homme, et que ces principes trouvent de l'appui dans toute science et dans tout raisonnement, car, une foule d'assentimens arrivent de toutes parts, et c'est ainsi que l'homme est confirmé dans les faux; c'est pourquoi, celui qui a pour principe de ne rien croire, sans avoir auparavant vu et compris, ne peut jamais croire; car il ne voit avec les yeux ni les célestes ni les spirituels, et il ne les saisit pas avec l'imagination. Mais l'ordre véritable, c'est que l'homme devienne sage par le Seigneur, c'est-à-dire par sa Parole: alors tout se présente successivement, et il est aussi éclairé dans les rationnels et dans les scientifiques; en effet, il n'a jamais été défendu de s'instruire dans les sciences, car elles sont utiles à la vie et procurent de douces jouissances; il n'a jamais été défendu à celui qui est dans la foi de penser et de parler comme les érudits du monde; mais il faut qu'il ait pour principe de croire à la Parole du Seigneur, et de confirmer les vérités spirituelles et les vérités célestes par les vérités naturelles dans les limites familières au monde savant, et cela autant qu'il est possible; le principe doit donc être tiré du Seigneur et non de l'homme; c'est là la vie; autrement c'est la mort.

130. Pour celui qui veut être sage par le monde, son jardin est composé de sensuels et de scientifiques; son *Eden* est l'amour de soi et du monde; son *Orient*, c'est l'occident ou lui-même; son *fleuve d'Euphrate*, c'est tout son scientifique qui est condamné; l'autre *fleuve qui coule vers Aschur*, c'est son raisonnement insensé d'où viennent les faussetés; le troisième *fleuve qui coule vers Cusch*, ce sont les principes du mal et du faux qui en résultent, et qui sont les connaissances de sa foi; le quatrième, c'est la sagesse qui en provient, et qui dans la Parole est nommée magie; c'est pour cela que l'Égypte, qui signifie la science, désigne celle-ci étant devenue magique, une telle science, et cela, par le motif, souvent exprimé

dans la Parole, qu'on y veut devenir sage par soi-même; il en est ainsi parlé dans Ézéchiël : « Ainsi a dit le Seigneur Jéhovah : Me »
 » voici contre toi, *Pharaon*, Roi d'Égypte. Grande Baleine couchée
 » au milieu de tes fleuves, disant : A moi le fleuve, et c'est moi qui
 » me suis fait; et la terre d'Égypte sera en solitude et en dévasta-
 » tion; et ils connaîtront que Je (*suis*) Jéhovah, parce qu'il a dit :
 » A moi le *fleuve*, et c'est moi qui me suis fait. » — XXIX. 3, 9.
 — De tels hommes sont aussi nommés *arbres d'Eden dans l'Enfer*,
 dans un passage du même Prophète, où il s'agit de Pharaon ou de
 l'Égypte, en ces termes : « Quand je le ferai descendre dans l'enfer
 » avec ceux qui descendent dans la fosse; à qui as-tu été ainsi fait
 » semblable en gloire et en grandeur parmi les arbres d'Eden ?
 » Lorsque tu seras descendu avec les arbres d'Eden dans la terre in-
 » férérieure, au milieu des incirconcis, avec ceux qui ont été percés
 » par l'épée; tel (*sera*) Pharaon et toute sa troupe. » — XXXI. 16,
 18. — Dans ce passage, les arbres d'Eden signifient les scientifiques
 et les connaissances tirées de la Parole, qu'ils profanent ainsi par
 les raisonnemens.

*
* *

18. Et JÉHOVAH-DIEU dit : il n'(*est*) pas bon que l'homme soit seul; je lui ferai un aide comme chez lui.

19. Et JÉHOVAH-DIEU forma de l'humus toute bête du champ, et tout oiseau des cieux, et il (*les*) amena vers l'homme, pour qu'il vît comment il les nommerait, et chaque nom que l'homme donnait à une âme vivante, c'(*était*) son nom.

20. Et l'homme donnait des noms à toute bête, et à l'oiseau des cieux, et à toute bête (*fera*) du champ; et il ne trouva pas à l'homme un aide comme chez lui.

21. Et JÉHOVAH-DIEU fit tomber un assoupissement sur l'homme, et il s'endormit; et il prit une de ses côtes, et il ferma la chair à sa place.

22. Et JÉHOVAH-DIEU édifia en femme la Côte qu'il prit de l'homme, et il l'amena vers l'homme.

23. Et l'homme dit : Cette fois, (*c'est*) l'os de mes os et la chair de ma chair; à cause de cela elle sera nommée Épouse, parce qu'elle (*u été*) prise du mari (*ex viro*).

24. C'est pourquoi le mari laissera son père et sa mère, et s'attachera à son épouse, et ils seront en une seule chair.

25. Et ils furent tous deux nus, l'homme et son épouse, et ils ne rougirent point.

CONTENU.

131. Il est question de la Postérité de la Très-Ancienne Église; cette postérité désirait vivement le propre.

132. Comme l'homme est tel, qu'il n'est pas content d'être conduit par le Seigneur, et qu'il désire aussi se conduire par lui-même et par le monde, c'est-à-dire par le propre, il s'agit ici du propre qui lui a été accordé. Vers. 18.

133. Il lui est d'abord donné de connaître les affections du bien et les connaissances du vrai qui lui ont été accordées par le Seigneur; mais il désire toujours vivement le propre. Vers. 19, 20.

134. En conséquence, il est mis dans l'état du propre, et il lui est donné un propre qui est désigné par la côte édifiée en femme. Vers. 21, 22, 23.

135. Et alors la vie céleste et spirituelle est adjointe au propre, pour que cette vie et le propre paraissent comme faisant un; Vers. 24.

136. Et l'innocence fut insinuée par le Seigneur dans le propre, pour que toutefois il ne fût pas désagréable. Vers. 25.

SENS INTERNE.

137. Dans les trois premiers Chapitres de la Genèse, il s'agit en général de la Très-Ancienne Église nommée Homme, depuis le premier instant de sa formation jusqu'au moment où elle périt: dans la partie précédente de ce Chapitre il est question de son état le plus florissant, quand l'homme était céleste; il s'agira maintenant de ceux qui désiraient vivement le propre, et de la postérité de cette Église,

138. Vers. 18. *Et Jehovah-Dieu dit : Il n'(est) pas bon que l'homme soit seul, je lui ferai un aide, comme chez lui.*— Le mot *seul* signifie qu'il n'était pas content d'être conduit par le Seigneur, mais qu'il désirait se conduire par lui-même et par le monde,

L'aide comme chez lui signifie le propre, qui, dans les Versets suivants, est aussi nommé *Côte édifiée en femme*.

139. Dans les temps anciens, on disait de ceux qui étaient conduits par le Seigneur, tels que les hommes célestes, qu'ils habitaient *seuls*, parce qu'ils n'étaient plus infestés par les maux ou par les mauvais esprits. C'est aussi ce qui fut représenté dans l'Église Judaïque, en ce que les Juifs, après avoir expulsé les nations, habitaient *seuls*; c'est pour cela que, dans la Parole, il est dit quelquefois de l'Église du Seigneur qu'elle est *seule*, comme dans Jérémie: « Levez-vous, montez vers la nation en repos qui habite avec con-
» fiance; elle n'a ni porte ni verroux; ils habitent *Seul*. » — XLIX. 31. — Dans la prophétie de Moïse: « Israël habita avec confiance,
» *Seul*. » — Deuter., XXXIII. 28. — C'est encore plus manifeste dans la prophétie de Biléam: « Voici le peuple, il habite *Seul*, et il
» n'est pas compté parmi les nations. » — Nomb., XXIII. 9; — ici les nations sont prises pour les maux. Cette postérité de la Très-Ancienne Église ne voulut pas habiter *Seule*, c'est-à-dire, être homme céleste, ou être conduite par le Seigneur comme l'homme céleste; mais elle voulut être parmi les nations, comme l'Église Judaïque; et parce qu'elle eut ce désir, il est dit qu'*il n'est pas bon que l'homme soit seul*; car celui qui désire est déjà dans le mal, et ce qu'il désire lui est accordé.

140. On peut voir par la nature du Propre, et par ce qui va suivre, que le Propre est signifié par un *Aide comme chez lui*; mais comme cet homme de l'Église, dont il s'agit maintenant, était bon par caractère, il lui fut accordé un Propre, mais tel, qu'il paraissait comme lui appartenant; c'est pour cela qu'il est dit: *un aide comme chez lui*.

141. On pourrait, sur le Propre, dire des choses innombrables, par exemple, comment se comporte le Propre chez l'homme corporel et mondain, comment chez l'homme spirituel, et comment chez l'homme céleste. Chez l'homme corporel et mondain, le Propre est tout ce qui lui appartient; un tel homme ne connaît rien autre chose que le Propre; s'il perdait le Propre, il croirait, comme il a été dit, ne plus exister. Chez l'homme spirituel aussi, le Propre se montre semblable; car, bien que celui-ci sache que le Seigneur est la vie de tous, et qu'il donne la sagesse et l'intelligence, que par con-

séquent il fait qu'on pense et qu'on agit, toujours est-il que, lors même qu'il le dit, il ne croit pas. L'homme céleste, au contraire, reconnaît que le Seigneur est la vie de tous et fait qu'on pense et qu'on agit, car il perçoit qu'il en est ainsi et ne désire jamais le Propre; et, bien qu'il ne désire pas le Propre, le Seigneur lui donne néanmoins un Propre qui a été conjoint avec toute perception du bien et du vrai et avec toute félicité. Les Anges sont dans un tel Propre, et alors dans une paix et dans une tranquillité suprêmes; car, dans leur Propre, sont les choses appartenant au Seigneur, qui dirige leur Propre, ou qui les dirige par leur Propre. Ce Propre est le céleste même, mais le Propre de l'homme corporel est l'inferral. Dans la suite, il en sera dit d'avantage sur le Propre.

142. Vers. 19, 20. *Et Jehovah-Dieu forma de l'humus toute bête du champ et tout oiseau des Cieux, et il (les) amena vers l'homme pour qu'il vît comment il les nommerait; et chaque nom que l'homme donnait à une âme vivante, c' (était) son nom. Et l'homme donnait des noms à toute bête, et à l'oiseau des cieux, et à toute bête (fera) des champs; et il ne trouva pas pour l'homme un aide comme chez lui.*— Par les *Bêtes* sont signifiées les affections célestes, par les *Oiseaux des cieux*, les affections spirituelles; ou par les *bêtes* les choses qui appartiennent à la volonté, et par les *oiseaux* celles qui appartiennent à l'entendement: *Les amener vers l'homme pour voir comment il les nommerait*, c'est lui donner à connaître quelles elles sont; et leur avoir *donné des noms* signifie qu'il a connu quelles elles étaient; et bien qu'il eût connu quelles étaient les affections du bien et les connaissances du vrai dont il avait été gratifié par le Seigneur, il n'en désirait pas moins le propre, ce qui est exprimé, de la même manière qu'auparavant, en ce que: *Il ne trouvait pas un aide comme chez lui.*

143. Il peut paraître aujourd'hui étrange que, dans l'antiquité, les *Bêtes* et les *Animaux* aient signifié les affections et les autres choses semblables chez l'homme; mais comme les hommes étaient alors dans l'idée céleste, et que ces choses, dans le monde des Esprits, sont aussi représentées par des animaux, et même par de pareils animaux auxquels elles sont semblables, c'est pour cela qu'ils n'entendaient pas autre chose quand ils s'exprimaient ainsi: dans la Parole, partout où les bêtes sont nommées, soit en général, soit

en particulier, on n'entend pas non plus autre chose ; toute la Parole prophétique est remplie de semblables expressions, aussi quiconque ignore ce que signifie chaque bête en particulier ne peut jamais comprendre ce que contient la Parole dans le sens interne. Mais, comme il a été dit ci-dessus, il y a des bêtes de deux genres, les unes mauvaises, parce qu'elles sont nuisibles ; les autres bonnes, parce qu'elles sont inoffensives : les bonnes, telles que les brebis, les agneaux, les colombes, signifient les bonnes affections ; il en est de même ici, parce qu'il s'agit de l'homme céleste ou céleste-spirituel. Que les bêtes en général signifient les affections, c'est ce qui a déjà été confirmé par plusieurs passages de la Parole, voir N^{os} 45, 46, de sorte qu'il n'est pas besoin de le confirmer d'avantage.

144. Pour comprendre que *appeler d'un nom* signifie connaître quelle est la qualité, il faut savoir que par le *nom* les anciens n'entendaient que l'Essence de la chose ; et par *voir* et *appeler d'un nom*, connaître la qualité de la chose : c'était pour cette raison qu'ils donnaient à leurs fils et à leurs filles des noms selon des choses qui étaient signifiées, car chaque nom renfermait quelque chose de particulier, d'après quoi et par quoi l'on connaîtrait l'origine et la qualité, comme on le verra aussi dans la suite, lorsque, par la Divine Miséricorde du Seigneur, il s'agira des douze fils de Jacob : puis donc que le nom renfermait l'origine et la qualité, par *appeler d'un nom* ils n'entendaient pas autre chose ; une telle locution était familière chez eux, et celui qui ne la comprend pas doit être surpris que les noms aient cette signification.

145. Dans la Parole aussi, le *nom* signifie l'Essence de la chose ; et *voir* et *appeler d'un nom*, connaître quelle est la qualité ; ainsi, dans Ésaïe : « Je te donnerai les trésors des ténèbres et les richesses » cachées des choses secrètes, afin que tu saches que c'est Moi Jéhovah, le Dieu d'Israël, qui t'appelle par ton nom : à cause de » mon serviteur Jacob, et d'Israël mon élu, je t'ai appelé par ton » nom, je t'ai surnommé, et tu ne M'as pas connu. » — XLV. 3, 4 ; — là, appeler par le nom et surnommer signifient savoir d'avance quel il est. Dans le Même : « On t'appellera d'un nom nouveau que la » bouche de Jéhovah déclarera. » — LXII. 2 ; — c'est-à-dire qu'il deviendra tout autre, ainsi qu'on le voit par ce qui précède et par ce qui suit ce passage. Dans le Même : « Israël, ne crains point, car

» je t'ai racheté, je (t) 'ai appelé par ton nom, tu (es) à moi.» — XLIII. 1; — c'est-à-dire qu'il a connu quel il était. Dans le Même: « Élevez en haut vos yeux, et voyez. Qui a créé ces choses? (c'est celui) qui faisant sortir leur armée en ordre, (les) appellera toutes » par (leur) nom.» — XL. 26; — c'est-à-dire qu'il les connaît tous. Dans l'Apocalypse: « Tu as dans Sardes quelques noms qui n'ont » point souillé leurs vêtemens. Celui qui aura vaincu sera couvert » de vêtemens blancs, et je n'effacerai pas son nom du livre de vie, » et je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges.» — III. 4, 5. — Et plus loin: « Ceux dont les noms n'ont pas été » écrits dans le Livre de Vie de l'Agneau.» — XIII. 8. — Dans ces passages, par les noms on ne comprend nullement des noms, mais on entend des qualités; et dans le ciel, on ne sait nulle part le nom de quelqu'un, mais on connaît sa qualité.

146. On peut, par ce qui précède, apercevoir l'enchaînement des choses qui sont signifiées: il a été dit au Vers. 18: *Il n'est pas bon que l'homme soit seul, je lui ferai un aide comme chez lui*; bientôt après, il est question des bêtes et des oiseaux, dont cependant il avait été parlé précédemment; et immédiatement après, il est dit de même qu'il ne trouva pas à l'homme un aide comme chez lui; ce qui signifie que, bien qu'il lui eût été accordé de connaître quel il était, quant aux affections du bien et aux connaissances du vrai, cependant il désirait toujours vivement le propre: en effet, ceux qui sont arrivés au point de désirer le propre commencent à mépriser les choses qui concernent le Seigneur, de quelque manière qu'elles leur soient représentées et démontrées.

147. Vers. 21. *Et Jehovah-Dieu fit tomber un assoupissement sur l'homme, et il s'endormit; et Il prit une de ses côtes, et Il ferma la chair à sa place.* — Par la côte, qui est un os de la poitrine, on entend le Propre de l'homme, dans lequel il y a peu de vital, et même un Propre qu'il chérit; la Chair à la place de la côte signifie un Propre dans lequel il y a le vital. L'Assoupissement est cet état dans lequel l'homme a été mis, pour qu'il lui parût avoir le propre, état qui est semblable à un sommeil, parce que dans cet état il ne sait autre chose, sinon qu'il vit, pense, parle et agit par lui-même; mais lorsqu'il commence à savoir que cela est faux, il se réveille comme d'un sommeil, et il devient vigilant.

148. Si le Propre de l'homme, et même le Propre qu'il chérit, est désigné par la côte, qui est un os de la poitrine, c'est parce que chez les Très-Anciens la *poitrine* signifiait la Charité, parce qu'elle renferme le Cœur et les Poumons : et les *os* signifiaient des choses de moins de valeur, parce que c'est en eux qu'il y a le moins de vital ; la *chair*, au contraire, signifiait des choses qui devaient avoir quelque vital. La cause de ces significations est un profond arcane connu des Très-Anciens. Dans la suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur, il en sera parlé.

149. Dans la Parole aussi les *Os* signifient le Propre, et même le Propre vivifié par le Seigneur ; dans Ésaïe : « Jéhovah rassasiera ton âme » dans les sécheresses, et il rendra tes *Os* dispos, et tu seras comme » un jardin arrosé. » — LVIII. 11. — Dans le Même : « Alors vous » verrez, et votre cœur se réjouira, et vos *Os* germeront comme » l'herbe. » — LXVI. 14. — Dans David : « Tous mes *Os* diront : » Jéhovah ! Qui (*est*) comme Toi ? » — Ps. XXXV. 10. — Cela est encore plus évident dans Ézéchiël, où il s'agit d'*Os* qui devaient être recouverts de chair, et dans lesquels l'esprit devait être introduit : « La main de Jéhovah me plaça dans le milieu de la vallée, et elle » était pleine d'*Os*, et il me dit : Prophétise sur ces *Os*, et dis-leur : » O (*vous*) *os* desséchés ! écoutez la Parole de Jéhovah. Ainsi a dit » le Seigneur Jéhovah à ces *os* : Voici, je vais ramener en vous l'es- » prit, et vous vivrez, et je mettrai sur vous des nerfs, et je ferai » monter sur vous de la chair, et j'étendrai sur vous de la peau, et » je mettrai en vous l'esprit, et vous vivrez, et vous saurez que je » (*suis*) Jéhovah. » — XXXVII. 1. 4, 5, 6. — Lorsque le propre de l'homme est vu du ciel, il apparaît absolument comme quelque chose d'osseux, inanimé et très-difforme, par conséquent mort en soi ; mais lorsqu'il est vivifié par le Seigneur, il apparaît comme de Chair ; car, bien que le propre de l'homme lui paraisse comme quelque chose, et même comme étant tout, il n'est absolument qu'une chose morte ; tout ce qui vit chez lui vient de la vie du Seigneur, et si elle se retirait, il tomberait mort comme une pierre ; car l'homme est seulement un organe de la vie, et l'affection de la vie est telle qu'est l'organe. Le Seigneur Seul a le Propre ; par le Propre il a racheté l'homme, et par le Propre il sauve l'homme ; le Propre du Seigneur est la vie ; par le Propre du Seigneur est vivifié celui de

l'homme, qui est un propre mort en soi; le Propre du Seigneur a aussi été signifié par ces paroles du Seigneur dans Luc : « Un Esprit » n'a ni chair ni os, comme vous Me voyez (en) avoir. » — XXIV. 39. — Il a aussi été signifié en ce que l'Os de la victime Pascale n'était pas brisé. — Exod., XII. 46.

150. L'état de l'homme, lorsqu'il est dans le propre, ou lorsqu'il pense vivre par soi-même, a été comparé à un assoupissement; il était même appelé assoupissement par les anciens; dans la Parole, il est dit de ceux qui sont dans cet état, qu'ils sont saisis de l'esprit d'*assoupissement* et qu'ils dorment. Que le propre de l'homme soit mort en soi, ou que personne n'ait aucune vie par soi-même; c'est ce qui m'a été montré dans le monde des esprits, à un tel point que les mauvais esprits qui n'aiment que le propre, et qui persistent à soutenir avec opiniâtreté qu'ils vivent par eux-mêmes, furent convaincus par de vives expériences, et avouèrent qu'ils ne vivent pas par eux-mêmes. Il m'a été donné depuis déjà quelques années de connaître mieux que tout autre comment il en est du propre de l'homme, savoir, en ce que je n'ai pas pensé la moindre chose par moi-même, et qu'il m'a été donné de percevoir clairement que chaque idée de la pensée influait, et parfois aussi comment et d'où elle influait. L'homme qui pense vivre par soi-même est donc dans le faux, et par cela seul qu'il croit vivre par lui-même, il s'approprie tout mal et tout faux, qu'il ne s'approprierait nullement, s'il croyait ce qui est réellement.

151. Vers. 22. *Et Jehovah-Dieu édifia en femme la Côte qu'il prit de l'homme, et il l'amena vers l'homme.* — *Édifier* signifie relever ce qui est tombé; la *Côte* désigne le propre non vivifié; la *Femme*, le propre vivifié par le Seigneur; *il l'amena vers l'homme*, signifie que le propre lui a été donné. La postérité de cette Église n'ayant pas voulu être homme céleste, comme avaient été ses pères, mais ayant voulu se conduire par elle-même, et ayant ainsi désiré vivement un propre, il lui fut aussi accordé, mais toutefois le Seigneur le vivifia, aussi est-il nommé *femme* et plus tard épouse.

152. Quiconque veut seulement prêter la plus légère attention, peut savoir que la femme n'a pas été formée d'une côte de l'homme, et que ces mots renferment des arcanes trop profonds pour que personne jusqu'à présent les ait jamais connus, et que le propre est si-

gnifié par la femme, en ce que c'est la femme qui a été trompée; il n'y a que le propre, ou, ce qui est la même chose, il n'y a que l'amour de soi et du monde qui trompe l'homme.

153. Il est dit que *la côte fut édifiée en femme*, et non pas que la femme fut créée, ou formée, ou faite, comme précédemment où il s'agit de la régénération : si le mot *édifiée* est employé, c'est parce que *édifier* signifie relever ce qui est tombé; il en est de même dans la Parole, où *édifier* se dit des maux; *ériger*, des faux; et *renouveler*, des uns et des autres; comme dans Ésaïe : « Ils *édifieront* les dévastations de l'éternité, ils *érigeront* les désolations premières, et ils *renouvelleront* les villes de la dévastation, les désolations de la génération et de la génération. » — LXI. 4; — ici, et dans d'autres passages, les dévastations sont prises pour les maux, les désolations pour les faux; à celles-là s'applique le mot *édifier*; à celles-ci, le mot *ériger*, comme ailleurs aussi dans les Prophètes, et cela est exactement observé. Dans Jérémie : « Je t'édifierai encore, pour que tu sois *édifiée*, Vierge d'Israël. » — XXXI. 4.

154. Il n'y a jamais rien de mal et de faux, qui ne soit le propre et ne vienne du propre; car le Propre de l'homme est le mal même; de là l'homme n'est que mal et faux. J'ai pu m'en assurer en ce que, dans le monde des esprits, lorsque les propres se présentent à la vue, ils apparaissent si difformes qu'on ne saurait rien peindre de plus affreux, mais avec diversité selon la nature du propre, de sorte que celui qui voit ses propres, se fait horreur à lui même, et veut se fuir comme un diable. Au contraire, les propres qui ont été vivifiés par le Seigneur apparaissent beaux et gracieux. avec variété selon la vie à laquelle le céleste du Seigneur peut être appliqué; et même ceux qui ont été doués de Charité ou vivifiés par la Charité, apparaissent comme de jeunes garçons et de jeunes filles du visage le plus gracieux; et ceux qui ont été doués d'Innocence, apparaissent comme des enfans nus décorés de diverses manières, la poitrine entourée de guirlandes de fleurs, la tête ceinte de diadèmes, vivant et jouant dans une atmosphère diamantée, et percevant la félicité qui provient des intimes.

155. Ces paroles, *la côte a été édifiée en femme*, renferment plus de choses intimement cachées, qu'on ne peut jamais le savoir d'après la lettre; car telle est la Parole du Seigneur, qu'elles concer-

nent dans les intimes le Seigneur lui-même et son Royaume, d'où procède toute la vie de la Parole; ici se trouve aussi le Mariage céleste considéré dans les intimes. Le Mariage Céleste est par sa nature dans le propre, et le Propre vivifié par le Seigneur est appelé sa Fiancée et aussi son Épouse. Le propre ainsi vivifié par le Seigneur a la perception de tout Bien de l'amour et de tout Vrai de la foi; il a par conséquent toute sagesse et toute intelligence réunies à une ineffable félicité; mais on ne peut dire en peu de mots quel est ce propre vivifié qui est appelé la Fiancée et l'Épouse du Seigneur, je dirai seulement que les Anges perçoivent qu'ils vivent par le Seigneur, et que, lorsqu'ils ne portent pas leurs pensées sur ce sujet, ils ne savent autre chose, sinon qu'ils vivent par eux-mêmes; mais il y a une affection commune, qui est telle, que, pour peu qu'ils s'écartent du Bien de l'amour et du Vrai de la foi, ils perçoivent le changement; ils sont en conséquence dans leur paix et dans leur félicité, qui sont ineffables, lorsqu'ils sont dans la perception commune qu'ils vivent par le Seigneur. C'est aussi ce propre que est désigné dans Jérémie, lorsqu'il est dit: « Jéhovah a créé une » chose nouvelle sur la terre; la *Femme* entourera le *Mari* (*virum*).» — XXXI. 22: — c'est le Mariage Céleste qui est aussi signifié dans ce passage; et par la femme on entend le propre vivifié par le Seigneur; entourer se dit de cette femme, car par sa nature le propre entoure, de même que la côte devenue chair entoure le Cœur.

156. Vers. 23. *Et l'Homme dit: Cette fois, (c'est) l'os de mes os, et la chair de ma chair; à cause de cela elle sera nommée épouse, parce qu'elle (a été) prise du mari. — L'os de mes os et la chair de ma chair* signifie le propre de l'homme Externe: l'*Os*, le propre non vivifié; la *Chair*, le propre vivifié: le *Mari* (*vir*) signifie l'homme Interne; et parce qu'il a été uni à l'homme Externe, comme il est dit dans le Verset suivant, ce propre, qui avait été nommé précédemment *femme*, est appelé *Épouse*. — *Cette fois*, signifie que maintenant cela a été fait ainsi, parce que l'état a été changé.

157. Parce que l'*os des os et la chair de la chair* signifiait le propre de l'homme Externe dans lequel est l'Interne, on nommait, dans l'antiquité, *os des os et chair de la chair* tous ceux qui pouvaient être appelés propres, qu'ils fussent d'une même maison, ou

d'une même famille, ou liés entre eux par quelque parenté ; ainsi, Laban dit à Jacob : « Certainement tu (*es*) mon *Os* et ma *Chair*. » — Gen., XXIX. 14. — Abimelech, en s'adressant aux frères de sa mère, dit : « Souvenez-vous que je (*suis*) votre os et votre chair. » — Jug., IX. 1, 2, 3. — Les Tribus d'Israël, en parlant d'elles-mêmes, dirent aussi à David : « Voici, nous (*sommes*) ton *os* et ta *chair*, nous. » — 2. Sam., V. 1.

158. Que l'*Homme* (vir) signifie l'homme Interne, ou ce qui est la même chose, l'homme intelligent et sage, cela est évident dans Ésaïe. « Je vois, et point d'*Homme*, et parmi eux, et point de conseiller. » — XLI. 28. — C'est-à-dire, il n'y a ni sage, ni intelligent. Dans Jérémie : « Courez par les places de Jérusalem, et voyez si vous trouverez un *Homme*, s'il en est un qui fasse le Jugement, qui cherche la vérité. » — V. 1. — Faire le jugement s'applique au sage ; chercher la vérité se dit de l'intelligent.

159. Mais on ne perçoit pas facilement comment il en est ainsi, à moins qu'on ne connaisse quel est l'état de l'homme céleste ; l'état de l'homme céleste est tel, que l'homme Interne est distinct de l'homme Externe, et cela, au point qu'il perçoit ce qui appartient à l'Interne et ce qui appartient à l'Externe, et comment l'Externe est gouverné par le Seigneur au moyen de l'Interne. Mais, parce que cette postérité avait désiré le propre qui est de l'homme Externe, son état fut tellement changé, qu'elle ne percevait plus que l'homme Interne était distinct de l'homme Externe, et qu'elle était près de penser que l'Interne était un avec l'Externe ; car voilà ce que devient la perception, lorsqu'on désire le propre.

160. Vers. 24. *C'est pourquoi le mari laissera son père et sa mère et s'attachera à son épouse, et ils seront en une seule chair.* — Laisser son père et sa mère, c'est laisser l'homme Interne ; car c'est l'homme Interne qui conçoit et enfante l'homme Externe : *s'attacher à son épouse*, c'est afin que l'homme Interne soit dans l'homme Externe : *en une seule chair*, c'est afin que là ils soient ensemble ; et parce qu'auparavant l'Esprit a été Interne, et que l'Esprit Externe est venu de l'interne, ils sont maintenant devenus aussi une *chair*. Ainsi, la Vie céleste et spirituelle fut adjointe au propre, pour que cette vie et le propre fussent comme UN.

161. Cette postérité de la Très-Ancienne Église n'était pas mau-

vaise, elle était encore bonne; et parce qu'elle désira ardemment vivre dans l'homme Externe ou dans le propre, le Seigneur le lui donna aussi; mais, par Miséricorde il y insinua le céleste-spirituel. On ne peut savoir comment l'interne et l'externe agissent ensemble, ou comment ils paraissent ne faire qu'un, à moins qu'on ne connaisse l'influx de l'un dans l'autre; pour qu'on en ait seulement une idée, soit pour exemple l'Action: Si dans l'Action ne se trouve pas la charité, c'est-à-dire l'amour et la foi, et dans l'amour et la foi, le Seigneur, l'Action n'est pas une Action qui puisse être appelée œuvre de la charité ou fruit de la foi.

162. Toutes les Lois du vrai et du juste découlent des principes célestes, ou de l'ordre de la Vie de l'homme céleste; car tout le Ciel est un homme Céleste, par cela que le Seigneur Seul est l'Homme Céleste, et qu'il est le tout dans toutes les choses et dans chacune des choses du ciel et de l'homme céleste; c'est de là qu'elles sont nommées célestes. Toute Loi du vrai et du juste dérivant des principes célestes, ou de l'ordre de la Vie de l'homme céleste, la Loi des mariages en descend principalement. Il y a un Mariage céleste d'après lequel et selon lequel doivent exister tous les mariages sur les terres; ce mariage consiste en ce qu'il y a un Seul Seigneur et un seul Ciel, ou une seule Église dont le chef est le Seigneur; la Loi des Mariages en dérive, en ce que le Mariage doit se composer d'un seul Mari et d'une seule Épouse; et quand il en est ainsi, les époux représentent le mariage Céleste, et sont une Image de l'homme céleste. Cette Loi ne fut pas seulement révélée aux Maris de la Très-Ancienne Église, elle fut aussi inscrite dans leur homme Interne; c'est pour cela que le Mari n'eut alors qu'une seule épouse et constitua une seule maison; mais lorsque leurs descendants cessèrent d'être hommes internes et devinrent hommes externes, ils prenaient plusieurs épouses. Parce que par leurs mariages les hommes de la Très-Ancienne Église représentaient le mariage céleste, ils trouvaient, pour ainsi dire, dans l'Amour conjugal, le Ciel et la félicité céleste; mais quand l'Église eut décliné, on ne percevait plus la félicité dans l'amour conjugal, mais dans le plaisir de la pluralité, plaisir qui appartient à l'homme Externe; c'est ce qui est nommé par le Seigneur *la dureté de cœur*, à cause de laquelle il fut permis par Moïse d'avoir plusieurs épouses, comme le Seigneur l'enseigne

Lui-Même : « Moïse vous a donné par écrit ce précepte , à cause de » *la dureté de votre cœur* ; mais , dès le commencement de la création , Dieu les fit mâle et femelle ; c'est pourquoi l'homme laissera » son père et sa mère , et s'attachera à son épouse , et ils seront » deux dans une seule chair : ainsi , ils ne sont plus deux , mais » (*ils sont*) une seule chair. En conséquence , l'homme ne séparera » pas ce que Dieu a uni. » — Marc, X. 5, 6, 7, 8, 9.

163. Vers. 25. *Et ils furent tous deux nus, l'homme et son épouse, et ils ne rougirent point.* — *Ils furent nus et ne rougirent point* signifie qu'ils étaient innocens , savoir , en ce que le Seigneur avait insinué l'innocence dans leur propre , pour qu'il ne fût point désagréable.

164. Le propre de l'homme , comme il a été dit , n'est que mal , et lorsqu'il se montre à la vue , il est de la forme la plus hideuse ; mais quand la charité et l'innocence sont insinuées par le Seigneur dans le propre , il apparaît beau et gracieux , selon ce qui a été dit N° 154. C'est la charité et l'innocence qui , non-seulement atténuent le propre , ou le mal et le faux de l'homme , mais qui aussi l'annulent presque , comme chacun peut le remarquer dans les petits enfans ; lorsqu'ils se caressent entr'eux et qu'ils font des amitiés à leurs parens , et qu'en même temps une innocence enfantine brille dans tout son éclat , non seulement les maux mêmes et les faux mêmes ne se montrent point , mais ils ont même quelque chose qui plaît. On peut voir par là que personne ne peut être admis au ciel , à moins qu'il n'ait quelqu'innocence , selon ces paroles du Seigneur : « Laissez venir les petits enfans vers moi , et ne les (*en*) empêchez » point ; le Royaume de Dieu appartient à leurs semblables. En » vérité , je vous dis : Quiconque ne recevra pas le Royaume de » Dieu comme un petit enfant , n'y entrera point. Et les ayant pris » dans ses bras , il leur imposa les mains , et les bénit. » — Marc , X. 14, 15, 16.

165. *La nudité dont ils ne rougissent point* désigne l'innocence ; c'est ce qu'on voit clairement par ce qui est dit dans la suite , qu'après avoir perdu leur intégrité et leur innocence , ils rougirent de leur nudité , qui leur parut comme une honte , et qu'en conséquence ils se cachèrent : on voit aussi par les représentatifs du monde des esprits que *la nudité dont ils ne rougissent point* signifie l'innocence ;

en effet, lorsque les esprits veulent se disculper et prouver qu'ils ne sont point coupables, ils se montrent nus pour attester leur innocence : on le voit surtout par ceux qui, dans le ciel, sont innocens ; ils apparaissent comme de petits enfants nus et ceints de guirlandes, selon leur genre d'innocence ; ceux, au contraire, qui ont moins d'innocence apparaissent couverts de vêtements gracieux et brillants, qu'on prendrait pour une étoffe de soie diamantée, ainsi que les Anges quelquefois ont été vus par les Prophètes.

*
: *
* *

166. Telles sont les choses que contient la Parole dans ce Chapitre, mais ce qui a été exposé n'est qu'une faible partie de ce qu'elle renferme ; et comme il s'agit de l'homme Céleste, à peine connu aujourd'hui de quelqu'un, cette faible partie ne peut manquer de paraître obscure à plusieurs.

167. Mais si l'on savait combien il y a d'arcanes renfermés dans chaque verset, on serait saisi d'étonnement ; le nombre en est si grand qu'on ne saurait jamais l'énoncer : on ne s'en aperçoit nullement d'après le sens littéral. Pour en donner une idée en peu de mots, je dirai que, dans le monde des Esprits, les paroles du sens littéral sont représentées d'une manière vivante (*ad vivum*) telles qu'elles sont, dans un ordre admirable, car le monde des Esprits est représentatif ; et tout ce qui est représenté d'une manière vivante est perçu dans le second Ciel par les Esprits angéliques, quant aux moindres particularités des choses représentées ; et tout ce qui est perçu par les Esprits angéliques, les Anges du troisième Ciel le perçoivent avec encore plus d'extension par des idées angéliques qu'on ne saurait exprimer, et même, lorsqu'il plaît au Seigneur, avec une variété qui est indéfinie. Telle est la Parole du Seigneur.

DE LA RÉSURRECTION DE L'HOMME D'ENTRE LES MORTS, ET DE SON
ENTRÉE DANS LA VIE ÉTERNELLE.

168. Comme il m'est permis de raconter, dans un certain ordre, comment de la vie du corps l'homme entre dans la vie de l'éternité, ainsi que je l'ai déjà dit, afin que l'on sût comment l'homme est

ressuscité, je vais rapporter, non ce que j'ai appris, mais ce qui m'a été montré par une vive expérience.

169. Je fus réduit à un état d'insensibilité, quant aux sens corporels, par conséquent, presque à l'état des mourants; cependant la vie intérieure me restait entière, ainsi que la pensée, pour que je perçusse et que je retinsse dans ma mémoire ce qui se passe en ceux qui sont morts et sont ressuscités. J'eus d'abord la respiration qui est propre à la vie, puis une respiration tacite.

170. Des Anges célestes étaient présents; ils occupaient la province du cœur, de sorte qu'il semblait, quant au cœur, que j'étais uni à eux; tellement enfin qu'il me fut à peine laissé quelque chose qui m'appartint, excepté la pensée, et par suite la perception; et cela, pendant quelques heures.

171. J'étais ainsi éloigné de la communication avec les esprits qui résident dans le monde des esprits: ils pensaient que j'étais sorti de la vie du corps.

172. Outre les Anges célestes qui occupaient la province du cœur, deux Anges étaient encore placés près de ma tête; et je perçus qu'il en est ainsi pour chaque mourant.

173. Les Anges qui étaient placés près de ma tête gardaient un profond silence, communiquant seulement leurs pensées avec le visage; de sorte que je percevais qu'il m'avait été, pour ainsi dire, donné un autre visage, et même deux visages, parce qu'il y avait deux Anges. Lorsque les Anges perçoivent que leurs visages sont reçus, ils connaissent que l'homme est mort.

174. Après qu'ils eurent reconnu leurs visages, ils produisirent quelques changements autour de la province de la Bouche, et communiquèrent ainsi les choses qu'ils pensaient; car il est ordinaire aux Anges célestes de parler par la province de la bouche: il m'avait été donné de percevoir leur langage cogitatif.

175. Une odeur aromatique, comme celle d'un cadavre embaumé se fit sentir; car lorsque les Anges célestes sont présents, ce qui est cadavereux est senti comme une odeur aromatique; lorsque les mauvais esprits sentent cette odeur, ils ne peuvent approcher.

176. Pendant ce temps là, j'étais tenu, quant à la province du cœur, assez étroitement uni aux Anges célestes, ce que je perçus et sentis aussi par le pouls.

177. Il me fut insinué que l'homme est retenu par les Anges dans les pensées qu'il a au moment de la mort, pensées qui sont pieuses et saintes : il me fut encore insinué que ceux qui meurent pensent le plus ordinairement à la vie éternelle, et rarement au salut et à la félicité ; aussi les Anges les tiennent-ils dans la pensée de la vie éternelle.

178. Ils sont tenus assez long-temps dans cette pensée par les Anges célestes, avant que ces Anges se retirent ; et ils sont abandonnés aux Anges spirituels, auxquels ils sont ensuite associés. Pendant ce temps il ne savent autre chose, sinon qu'ils vivent dans le corps, mais cette perception est obscure.

179. Du moment que les intérieurs du corps se refroidissent, les substances vitales sont séparées de l'homme, en quelqu'endroit qu'elles soient, fussent-elles même renfermées dans mille liens entrelacés en forme de labyrinthe ; car l'efficacité de la Miséricorde du Seigneur que j'avais perçue auparavant, comme une attraction vive et forte, est si grande, que rien de vital ne peut rester.

180. Après que je fus comme ressuscité, les Anges célestes qui se tenaient près de ma tête restèrent pendant quelque temps auprès de moi, et ne parlèrent que tacitement ; je percevais, par leur langage cogitatif, qu'ils regardaient comme rien toutes les illusions et toutes les faussetés, ne s'en moquant pas, il est vrai, comme de bagatelles, mais les considérant comme des choses dont ils ne devaient pas s'occuper : le langage dont ils se servent aussi, quand ils commencent à parler avec les âmes de ceux chez lesquels ils sont d'abord, est cogitatif et non sonore.

181. L'homme, ainsi ressuscité par les Anges célestes, est encore dans une vie obscure ; lorsque le moment où il doit être remis aux Anges spirituels est arrivé, les Célestes se retirent, mais seulement quelque temps après que les Spirituels se sont approchés ; et il me fut montré comment ceux-ci agissent pour que le ressuscité reçoive l'usage de la lumière.

On va le voir dans la *Continuation*, placée en tête du Chapitre suivant.



LIVRE DE LA GENÈSE.

CHAPITRE TROISIÈME.

CONTINUATION. — DE L'ENTRÉE DU RESSUSCITÉ DANS LA
VIE ÉTERNELLE.

182. Quand les Anges célestes sont auprès du ressuscité, ils ne l'abandonnent point, car ils aiment tous les hommes; mais quand l'âme est telle qu'elle ne peut être plus long-temps dans la compagnie des Anges célestes, elle désire se séparer d'eux; quand cela arrive, les Anges spirituels viennent et lui donnent l'usage de la lumière; car auparavant il ne voyait rien, mais seulement il pensait.

183. Il me fut montré comment ces Anges agissent: ils semblaient dérouler la tunique de l'œil gauche vers le sentier nasal, pour ouvrir l'œil et donner l'usage de la lumière; l'homme perçoit que cela se fait ainsi, mais c'est une apparence.

184. Lorsqu'il a vu que la membrane a été déroulée, il apparaît quelque chose de lumineux mais d'obscur, comme lorsque l'homme voit à travers ses paupières à son premier réveil; et il est dans un état tranquille, étant encore sous la garde des Anges célestes: puis il apparaît quelque chose d'ombragé de couleur céleste avec une petite étoile; mais j'eus la perception que cela se fait avec variété.

185. Ensuite quelque chose paraît se dérouler mollement de dessus sa face, et la perception lui est donnée; alors les Anges ont le plus grand soin qu'il ne vienne pas d'idée du ressuscité à moins que ce ne soit une idée très-douce, ou une idée d'amour: et il lui est donné de connaître qu'il est un esprit.

186. Alors il commence sa vie; elle est d'abord heureuse et gaie, car il lui semble être arrivé à la vie éternelle; cela est représenté par une lumière blanche tirant sur un blond agréable; par là est signifiée sa première vie, savoir, en ce qu'elle est céleste et spirituelle.

187. Sa réception ensuite dans la société des bons esprits a été représentée par un jeune homme monté sur un cheval qu'il dirige vers l'enfer ; mais le cheval ne peut faire un seul pas. Il est représenté comme un jeune homme , parce que dès le premier instant qu'il vient dans la vie éternelle, il est au milieu des Anges, et qu'ainsi il lui semble être dans la fleur de la jeunesse.

188. La vie suivante a été représentée en ce qu'il descendait de cheval et allait à pied , parce qu'il ne peut pas faire mouvoir le cheval de place ; et il lui est insinué qu'il doit être instruit des connaissances du vrai et du bien.

189. Il voit ensuite des sentiers obliques s'élevant en pente douce, qui signifient que c'est par les connaissances du vrai et du bien et par la reconnaissance de lui-même, qu'il doit être conduit peu à peu vers le ciel ; car, sans la reconnaissance de soi-même , et sans les connaissances du vrai et du bien , personne ne peut y être conduit.
— Voir la Continuation à la fin de ce Chapitre.

CHAPITRE TROISIÈME.

1. Et le Serpent fut plus fin que toute bête (*fera*) du champ que fit JÉHOVAH-DIEU, et il dit à la femme : Quoi ! Dieu a-t-il dit : Vous ne mangerez point de tout arbre du jardin ?

2. Et la femme dit au serpent : Nous mangerons du fruit de l'arbre du jardin.

3. Et du fruit de l'arbre qui (*est*) dans le milieu du jardin , DIEU a dit : N'en mangez point, et n'y touchez point, de peur que par là vous ne mouriez.

4. Et le Serpent dit à la femme : Vous ne mourrez pas en mourant.

5. Parce que DIEU sait qu'au jour que vous en mangerez, vos yeux seront ouverts, et vous serez comme DIEU, sachant le bien et le mal.

6. Et la femme vit que l'arbre (*était*) bon à manger, et qu'il (*était*) agréable aux yeux, et (*que*) l'arbre (*était*) désirable pour donner l'intelligence, et elle prit de son fruit, et (*en*) mangea, et elle (*en*) donna aussi à son mari (*qui était*) avec elle ; et il (*en*) mangea.

7. Et les yeux de tous deux furent ouverts, et ils connurent qu'ils (*étaient*) nus; et ils cousirent ensemble la feuille du figuier, et ils se firent des ceintures.

8. Et ils entendirent la voix de JÉHOVAH-DIEU, laquelle venait à eux dans le jardin, au vent du jour; et l'homme se cacha, ainsi que son épouse, de devant la face de JÉHOVAH-DIEU, au milieu de l'arbre du Jardin.

9. Et JÉHOVAH-DIEU cria vers l'homme, et il lui dit: Où (*es*) tu?

10. Et il dit: J'ai entendu ta voix dans le jardin, et j'ai craint, parce que je (*suis*) nu, et je me suis caché.

11. Et il dit: Qui t'a indiqué que tu (*es*) nu? N'as-tu pas mangé de l'arbre dont je t'ai ordonné de ne pas manger?

12. Et l'homme dit: La femme que tu (*m'*) as donnée avec moi, m'a donné de l'arbre, et j'(*en*) ai mangé.

13. Et JÉHOVAH-DIEU dit à la femme: Pourquoi as-tu fait cela? Et la femme dit: Le serpent m'a trompée, et j'(*en*) ai mangé.

CONTENU.

190. Il s'agit du Troisième État de la Très-Ancienne Église, qui désirait le propre, jusqu'au point de l'aimer.

191. Comme les hommes, poussés par l'amour de soi ou le propre, commençaient alors à ne rien croire de ce qu'ils ne saisissaient pas par les sens, le Sensuel est représenté par le *Serpent*, l'Amour de soi ou le propre par la *femme*, et le Rationnel par le mari (*virum*).

192. De là, le serpent ou le sensuel persuada à la femme d'examiner si les choses qui concernent la foi dans le Seigneur étaient certaines, ce qui est signifié par *manger de l'arbre de la science*. L'acquiescement donné par le rationnel de l'homme est désigné par *le mari*, en ce qu'il consentit à en manger. — Vers. 4 à 6.

193. Mais ils perçurent qu'ils étaient dans le mal: Par ce reste de perception, signifié en ce que *leurs yeux furent ouverts*, et qu'ils entendirent la voix de Jéhovah, — Vers. 7, 8; — et par *la feuille de figuier dont ils se firent des ceintures*, — Vers. 7, — et par *la pudeur*, ou l'action de se cacher au milieu de l'arbre du jardin, — Vers. 8, 9, — et enfin par la reconnaissance et la confession ren-

fermées dans les vers. 10, 11, 12, 13, — il est évident que la bonté naturelle était restée chez eux.

SENS INTERNE.

194. *Et le serpent fut plus fin que toute bête (fera) du champ que fit Jehovah-Dieu, et il dit à la femme: Quoi! Dieu a-t-il dit: Vous ne mangerez point de tout arbre du jardin? — Par le serpent, on entend ici le Sensuel de l'homme auquel on se fie. La Bête (fera) du champ désigne ici, comme précédemment, toute Affection de l'homme externe; et la Femme, le propre. Ces paroles du Serpent: Quoi! Dieu a-t-il dit: vous ne mangerez point de tout arbre? signifient qu'ils étaient d'abord dans le doute. Il s'agit de la Troisième Postérité de la Très-Ancienne Église qui a commencé à ne pas croire aux choses révélées, à moins de voir et de sentir qu'elles sont certaines. Leur premier État, qui consistait dans le doute, est décrit dans ce Verset et dans le suivant.*

195. Les Très-Anciens nommaient *bêtes* et *oiseaux* toutes les choses qui étaient dans l'homme, et en cela, ils n'entendaient nullement se servir de comparaisons; tel était leur langage, qui se maintint même dans l'Ancienne Église, après le déluge, et fut conservé semblable chez les Prophètes. Les Sensuels de l'homme étaient nommés *Serpents*, parce que comme les serpents se traînent le plus près de la terre, de même les choses sensuelles sont celles qui tiennent de plus près au corps. De là, on nommait *venin de serpent* les Raisonnements tirés des sensuels, sur les mystères de la foi; et *serpents*, ceux qui les employaient, et comme on se livre à beaucoup de raisonnements lorsqu'on s'appuie sur les sensuels ou sur les choses visibles, telles que sont les choses terrestres, corporelles, mondaines et naturelles, il est dit que *le serpent fut plus fin que toute bête (fera) du champ*; il est dit pareillement dans David: « Ils aiguissent leur langue comme un serpent; le venin de l'aspic » (est) sous leurs lèvres. » — Ps., CXL. 4, 5, 6: — là il s'agit de ceux qui séduisent l'homme par des raisonnements. Dans le même: « Ils se fourvoient dès l'utérus, proférant le mensonge; ils (ont) » un venin comme le venin du serpent; comme le venimeux aspic » sourd, il bouche son oreille pour ne pas entendre la voix de

» ceux qui parlent bas, du sage qui forme des sociétés. » Ps., LVIII. 4, 5, 6. — On nomme ici venin du serpent les raisonnements qui sont de nature à empêcher d'écouter ce qui est sage ou la voix du sage: de là chez les Anciens cette formule, que *le serpent se bouche l'oreille*. Dans Amos: « Comme si quelqu'un venait dans la maison » et qu'il appuyât sa main sur la paroi, et qu'un *serpent* le mordit; » le jour de *Jéhovah* ne (*sera*)-t-il pas des ténèbres, et non une lumière, et n'y (*a*)-t-il pas en lui de l'obscurité, et non de la splendeur: » — V. 19, 20: — la main sur la paroi désigne la propre puissance et la confiance dans les sensuels, d'où résulte l'aveuglement qui est décrit. — Dans *Jérémie*: « La voix de l'Égypte se » fera entendre comme (*celle*) d'un *serpent*, car ils iront avec force » et viendront sur elle avec des haches, comme des fendeurs de bois. » Ils abattront sa forêt, dit *Jéhovah*, parce qu'elle ne sera pas recherchée; car ils sont plus multipliés que les sauterelles: ils » sont innombrables: la fille de l'Égypte est rendue honteuse, elle » sera livrée entre les mains du peuple du septentrion. — XLVI. » 20, 22, 23, 24. — L'Égypte est prise pour le raisonnement sur les Divins, d'après les sensuels et les scientifiques: les argumentations sont nommées voix du serpent, et l'aveuglement qui en résulte est signifié par le peuple du septentrion. Dans *Job*: « Il sucera » le venin des *aspics*, la langue de la *vipère* le tuera; il ne verra » point les ruisseaux, les courants de fleuves de miel et de beurre. » — XX. 16, 17. — Les fleuves de miel et de beurre sont les spirituels et les célestes, que ne doivent point voir les raisonneurs; les argumentations sont nommées venin d'aspics et langue de vipère. — Voir ci-après de plus longs détails sur le serpent, Vers. 14, 15.

196. Ceux qui, dans l'antiquité, eurent plus de confiance dans les sensuels que dans les choses révélées furent appelés serpents, aujourd'hui, les ténèbres sont encore plus grandes; car il y a non-seulement des hommes qui ne croient à rien, à moins de voir et de sentir, mais il y en a aussi qui se confirment par des scientifiques inconnus aux Très-Anciens, et qui par conséquent s'aveuglent beaucoup plus. Pour qu'on sache comment ceux qui jugent des choses célestes par les sensuels, par les scientifiques et par les philosophiques, s'aveuglent au point de ne plus ensuite rien voir ni rien entendre, et d'être non-seulement des serpents sourds, mais

même des serpents volants, beaucoup plus pernicieux, dont il est aussi question dans la Parole, je prendrai pour exemple la croyance sur ce qu'est l'Esprit. Celui qui est Sensuel, ou qui n'ajoute foi qu'à ses sens, nie l'Existence de l'Esprit, parce qu'il ne le voit pas : il n'existe pas, dit-il, puisque je ne le sens pas ; ce que je vois et ce que je touche, voilà ce qui existe pour moi. Celui qui est scientifique, ou qui tire ses conclusions des sciences, dit que l'esprit n'est qu'un souffle, ou une chaleur, ou quelque autre chose qu'il déduit de sa science, et qu'à la mort il s'évanouit : est-ce que les animaux n'ont pas aussi un corps, des sens, une sorte de raison ? et l'on dit qu'ils doivent mourir et que l'esprit de l'homme doit vivre !... en conséquence, il nie l'existence de l'esprit. Les Philosophes qui veulent être plus subtils que les autres, parlent de l'esprit en termes qu'eux-mêmes ne connaissent pas, puisqu'ils sont en contestation sur ce point, soutenant qu'on ne saurait appliquer à l'esprit un seul mot qui ait le moindre trait au matériel, soit sous le rapport de l'organisation, soit sous celui de l'étendue ; ainsi, ils en jugent d'après leurs idées, de sorte qu'il s'évanouit pour eux et devient un néant. Les plus sensés disent bien que l'esprit est la pensée, mais lorsqu'ils raisonnent sur la pensée, comme ils la séparent du substantiel, ils finissent par conclure qu'elle doit s'évanouir lorsque le corps expire. Ainsi, tous ceux qui raisonnent d'après les sensuels, les scientifiques et les philosophiques, disent que l'esprit n'existe pas ; et comme ils nient qu'il existe, ils ne croient à rien de ce qui est dit sur l'esprit et sur les choses spirituelles. Si, au contraire, on interroge les simples de cœur, ils répondent qu'ils croient à l'existence de l'esprit, parce que le Seigneur a dit qu'ils vivraient après la mort. Ces derniers n'éteignent pas leur rationnel, mais ils le vivifient par la Parole du Seigneur.

197. Chez les très-anciens, qui furent des hommes célestes, le serpent signifiait la circonspection, aussi bien que le sensuel qui leur servait à se mettre en garde contre les méchants ; c'est ce qui devient évident par ces paroles du Seigneur à ses disciples : « Voici, » Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups ; soyez donc *prudents* comme les *serpents*, et simples comme les colombes. » — Matth., X. 16. — Le serpent d'airain, qui fut élevé dans le désert, représentait aussi le Sensuel du Seigneur, qui seul est

l'Homme Céleste, qui Seul à la circonspection et pourvoit à tout ; c'est pourquoi ceux qui le regardèrent furent sauvés.

198. Vers. 2, 3. *Et la femme dit au serpent : Nous mangerons du fruit de l'arbre du jardin.—Et du fruit de l'arbre qui (est) au milieu du jardin, Dieu a dit : n'en mangez point et n'y touchez point, de peur que par là vous ne mouriez. — Le fruit de l'arbre du jardin, c'est le Bien et le Vrai qui leur avaient été révélés par la Très-Ancienne Église. Le fruit de l'Arbre qui (est) dans le milieu du jardin, dont ils ne devaient pas manger, c'est le Bien et le Vrai de la foi, dont ils ne devaient pas s'instruire par eux-mêmes : n'y pas toucher, c'est ne pas juger du bien et du vrai de la foi par soi-même, ou par le sensuel et le scientifique ; que par là ils mourraient signifie que par là périrait la foi, ou toute sagesse et toute intelligence.*

199. Que le fruit de l'arbre dont ils ne devaient pas manger signifie le Bien et le Vrai de la foi, qui leur avaient été révélés par la Très-Ancienne Église, ou les connaissances de la foi, c'est ce qu'on peut voir en ce qu'il est dit ici : *le fruit de l'arbre du jardin* dont ils pouvaient manger, et non pas *l'arbre du jardin*, comme précédemment, Chap. II, Vers, 16, lorsqu'il s'agissait de l'Homme Céleste ou de la Très-Ancienne Église. *L'arbre du Jardin*, comme il a été dit là, signifie la perception qui appartient au bien et au vrai, et ici on appelle *fruit* ce qui, parce qu'il en dérive, est bien et vrai. Le fruit a même très-souvent cette signification dans la Parole.

200. S'il est dit ici que *l'arbre de la science est au milieu du jardin*, tandis que précédemment, Chap. II. Vers. 9, c'est *l'Arbre des vies*, et non *l'arbre de la science*, qui est dit être *au milieu du jardin*, c'est parce que le *milieu du jardin* signifie l'intime, et que, l'intime de l'homme céleste, ou de la Très-Ancienne Église, était l'arbre des vies, c'est-à-dire l'Amour et par suite la foi, tandis que le *milieu du jardin*, ou l'intime de sa postérité, ou de cet homme que l'on peut nommer homme céleste-spirituel, était la foi. Il est impossible de décrire cela plus amplement, parce qu'on ignore absolument aujourd'hui quels furent ceux qui vécurent dans ce temps très-ancien. Leur nature était bien différente de la nôtre ; on ne trouverait pas aujourd'hui chez un seul individu un exemple de cette nature qui, pour en donner seulement une idée, était telle que par le Bien ils connaissaient le Vrai, ou par l'Amour ce qui est de Foi ; mais quand cette Génération disparut, elle fut remplacée par une autre qui était

d'une nature entièrement opposée, savoir, en ce que ce n'était plus par le bien qu'elle connaissait le vrai, ou par l'amour les choses qui appartiennent à la foi ; mais par le vrai elle connaissait le bien, ou, par ce qui appartient aux connaissances de la foi, elle savait ce qui appartient à l'amour ; mais la plupart s'en tenaient presque uniquement au savoir. Un tel changement fut fait après le déluge, pour que le monde ne périclît pas.

201. En conséquence, comme une nature telle que celle des très-anciens, avant le déluge, n'existe et ne se rencontre plus aujourd'hui, il ne peut pas être facile de faire saisir ce que renferment ces Paroles dans le sens réel ; elles sont très-bien comprises dans le Ciel, car les Anges et les Esprits Angéliques qui sont appelés célestes ; sont d'une nature semblable à celle qu'eurent, les très-anciens régénérés avant le déluge ; mais les Anges et les esprits Angéliques qui sont appelés spirituels, sont d'une nature semblable à celle qu'eurent les régénérés, après le déluge ; les uns et les autres avec une variété indéfinie.

202. Non-seulement la Très-Ancienne Église, qui fut homme céleste, ne mangeait pas de l'arbre de la science, c'est-à-dire ne s'instruisait pas de ce qui appartient à la foi par les sensuels ni par les scientifiques, mais il ne lui était pas même permis de *toucher* cet arbre, c'est-à-dire, de penser par les sensuels et les scientifiques à quelque chose qui concernât la foi, de peur que de la vie céleste elle ne tombât dans la vie spirituelle, et ensuite plus bas. Telle est aussi la vie des Anges Célestes ; ceux d'entre-eux qui sont plus intimement célestes ne se permettent même pas de nommer la foi, ou quoi que ce soit qui dérive du spirituel ; si d'autres se servent de ces noms, au lieu de la foi ils perçoivent l'amour avec une différence qu'eux seuls connaissent ; ainsi, ils dérivent de l'amour et de la charité tout ce qui appartient à la foi ; ils supportent encore moins qu'en fait de foi on se serve du rationnel, et veulent qu'on ne fasse aucunement usage du scientifique ; car ils reçoivent du Seigneur, par l'Amour, la perception de ce qui est bien et de ce qui est vrai ; ils connaissent sur-le-champ par la Perception, si telle chose est, ou n'est pas ainsi ; lors donc qu'on leur fait une question sur la foi, ils se contentent de dire : c'est ainsi, ou ce n'est pas ainsi, parce qu'ils perçoivent cela par le Seigneur. C'est là ce que signifient dans Matthieu ces paroles du Seigneur : « Votre discours sera

» *oui, oui; non, non*; ce qui est en sus de cela vient du malin.» —
 V. 37. — On voit maintenant pourquoi il ne leur était pas même permis de *toucher* le fruit de l'arbre de la science; car, en le touchant, ils seraient dans le mal, ou, ils en mourraient. Si l'on excepte les choses de foi, les Anges célestes parlent entre-eux, comme les autres, sur différents sujets, mais dans un langage céleste, formé et dérivé de l'Amour; et ce langage est plus ineffable que celui des Anges spirituels.

203. Les Anges spirituels, au contraire, s'entretiennent de la foi; ils confirment même les choses qui la concernent, au moyen des intellectuels, des rationnels et des scientifiques; mais ils ne les emploient jamais pour en tirer des conclusions sur la foi, et ceux qui en agissent ainsi sont dans le mal: En effet, ces Anges ont aussi par le Seigneur la Perception de tout ce qui concerne la foi, mais leur Perception n'est pas semblable à celle des Anges Célestes. La Perception des Anges spirituels est une sorte de conscience, qui a été vivifiée par le Seigneur, et semble être une Perception céleste, mais elle n'est pas céleste; c'est seulement une perception spirituelle.

204. Vers. 4, 5. *Et le serpent dit à la femme: Vous ne mourrez pas en mourant. Parce que Dieu sait qu'au jour que vous en mangerez, vos yeux seront ouverts, et vous serez comme Dieu, sachant le bien et mal.* — *S'ils mangeaient du fruit de l'arbre, leurs yeux seraient ouverts*, signifie que s'ils examinaient par le sensuel et le scientifique, c'est-à-dire par eux-mêmes, les choses qui appartiennent à la foi, ils verraient clairement qu'elles ne sont pas telles qu'ils le croient. — *Ils seraient comme Dieu, sachant le bien et le mal*, signifie que s'ils agissaient ainsi, ils seraient comme Dieu, et pourraient se conduire eux-mêmes.

205. Chaque moindre Verset concerne un état spécial, ou un changement d'état dans l'Église; les premiers Versets, en ce qu'ils percevaient encore que c'était illicite, quoiqu'ils y fussent enclins; ces Versets-ci, en ce qu'ils commencèrent à douter si ce ne serait pas licite, puisqu'ils verraient ainsi si ce qu'ils avaient appris des anciens était vrai, et qu'en conséquence leurs yeux seraient ouverts: enfin, comme chez eux l'Amour de soi a commencé à dominer, ils désirent pouvoir se conduire eux-mêmes, et ainsi être semblables au Seigneur. L'Amour de soi a cela de particulier, qu'on veut être conduit, non

par le Seigneur, mais par soi-même, et quand on est conduit par soi-même, on consulte les sensuels et les scientifiques pour savoir ce qu'on doit croire.

206. Ceux qui s'aiment eux-mêmes, et qui sont en même temps savants d'après le monde, croient plus que tous autres avoir les yeux ouverts, et savoir, comme Dieu, ce que c'est que le bien et le mal, mais personne n'est plus aveugle qu'eux. Qu'on les consulte seulement, et l'on verra qu'ils ne savent pas et croient encore moins que l'esprit existe : ils ignorent absolument ce que c'est que la vie spirituelle, et la vie céleste : ils ne reconnaissent pas non plus la Vie éternelle, car ils croient qu'ils mourront comme la brute : ils ne reconnaissent nullement le Seigneur, mais ils ne rendent de culte qu'à eux-mêmes et à la nature : ceux qui veulent parler avec circonspection disent que tout est gouverné par un Être suprême, dont ils ignorent l'essence. Tels sont leurs principes ; ils les confirment en eux-mêmes de plusieurs manières par les sensuels et par les scientifiques, et ils le feraient devant tout l'univers, s'ils l'osaient. Quoiqu'ils veuillent se faire reconnaître pour des dieux ou pour les plus sages des hommes, si on leur demandait s'ils savent ce que c'est que de ne pas avoir le propre, ils répondraient que ce serait ne pas avoir l'être ; qu'ils ne seraient rien, s'ils étaient privés du propre : si on leur demandait ce que c'est que de vivre par le Seigneur, ils penseraient que c'est une idée phantastique : si on les interrogeait sur la Conscience, ils diraient que ce n'est autre chose qu'une invention pour servir de frein au vulgaire : si on leur demandait s'ils savent ce que c'est que la perception, ils ne feraient que se moquer, et la nommeraient une espèce d'enthousiasme. Voilà leur sagesse, voilà ceux qui ont les yeux ouverts, voilà ceux qui sont des dieux. Ils parlent de semblables principes qu'ils croient plus clairs que le jour, ils avancent ensuite, et c'est ainsi qu'ils raisonnent sur les mystères de la foi : que résulte-il de là, sinon un abîme de ténèbres ? Ce sont là surtout les *serpents* qui séduisent le monde. Toutefois cette postérité de l'Église très-ancienne n'en était pas encore arrivée à ce point ; mais telle est devenue celle dont il sera question, du Vers. 14 au Vers. 19 de ce Chapitre.

207. Vers. 6. *Et la femme vit que l'arbre (était) bon à manger, et qu'il (était) agréable aux yeux, et (que) l'arbre (était) désirable*

pour donner l'intelligence, et elle prit de son fruit, et (en) mangea, et elle en donna aussi à son mari (qui était) avec elle, et il (en) mangea. — *Bon à manger* signifie la Cupidité; *agréable aux yeux*, la Phantasie; *désirable pour donner l'intelligence*, la Volupté : Ce sont là les choses qui appartiennent au Propre ou à la femme. Par le *Mari*, en ce qu'il en mangea, on entend le Rationnel en ce qu'il donna son acquiescement; N° 265.

208. Telle fut la Quatrième Postérité de l'Église très-ancienne; elle se laissa séduire par son propre Amour, et ne voulut pas croire aux choses révélées, à moins de les voir confirmées par les sensuels et par les scientifiques.

209. Les expressions qui sont employées ici, comme *Arbre bon à manger*, — *agréable aux yeux*, — *désirable pour donner l'intelligence*, sont telles, qu'elles étaient applicables à la nature de ceux qui vécurent dans ce temps très-ancien; elles concernent en particulier la volonté, car tous leurs maux découlaient de la volonté, comme d'une source. Lorsque, dans la parole, il s'agit des post-diluviens, il est employé de telles expressions qui concernent, non de même la volonté, mais l'entendement; car les très-anciens par le bien avaient le vrai, mais ceux-ci ou les post-diluviens par le Vrai avaient le bien.

210. Il va être parlé du Propre pour qu'on sache ce qu'il est. Le Propre de l'homme est tout mal et tout faux découlant de l'Amour de soi et du monde, comme d'une source. Ceux qui sont dans le propre croient, non au Seigneur ou à la Parole, mais à eux-mêmes, et pensent que ce qu'ils ne saisissent point par les sens et par la science n'existe pas; d'où il résulte qu'ils ne sont plus que mal et que faux; ils voient par conséquent tout au rebours : Ce qui est mal, ils le considèrent comme bien; ce qui est bien, comme mal; ce qui est faux, comme vrai; ce qui est vrai, comme faux; ce qui existe, ils croient qu'il n'existe pas, et ce qui n'est rien, ils pensent que c'est tout : la Haine, ils l'appellent amour; l'obscurité, lumière; la Mort, vie, et réciproquement : de tels hommes sont nommés dans la Parole boiteux et aveugles. Tel est donc le propre de l'homme; en soi il est infernal et damné.

211. Vers. 7. *Et les yeux de tous deux furent ouverts, et ils conurent qu'ils (étaient) nus. Leurs yeux furent ouverts* signifie que par

un *dictamen* intérieur ils connurent et reconnurent qu'ils étaient nus, c'est-à-dire qu'ils ne se trouvaient plus, comme auparavant, dans l'innocence, mais qu'ils étaient dans le mal.

212. Que l'*ouverture des yeux* désigne un *dictamen* intérieur, c'est ce qui est constant d'après de semblables expressions dans la Parole; par exemple, d'après ce que dit de lui-même Biléam, qui se nomme l'homme à l'œil ouvert, parce qu'il a eu des visions. — Nomb., XXIV. 3, 4. — Et quand Jonathan goûta d'un rayon de miel, et qu'il perçut intérieurement qu'il avait mal fait, il est dit que *ses yeux virent*, qu'ils furent comme *illuminés*, pour qu'il vît ce qu'il n'avait pas connu. — 1. Sam., XIV. 27, 29. — Les yeux sont en outre, dans la Parole, très-souvent pris pour l'entendement, par conséquent pour le *dictamen* intérieur qui en provient aussi, comme dans David : « Illumine mes yeux, de peur que peut être je ne dorme » (du sommeil) de la mort. — Ps., XIII. 4; — les yeux sont pris là pour l'entendement. Dans Ézéchiël : « Ceux qui ont des yeux pour voir, et ne voient point. » — XII. 2; — c'est-à-dire qui ne veulent pas comprendre. Dans Ésaïe : « Bouche ses yeux pour qu'il ne voie pas de ses yeux. » — VI. 10; — c'est-à-dire pour qu'ils soient aveuglés, de peur qu'ils ne comprennent. Il est dit par Moïse au peuple : « Jéhovah ne vous a point donné un cœur pour connaître, ni des yeux pour voir, ni des oreilles pour entendre. » — Deuter., XXIX. 3; — le cœur est pris pour la volonté, les yeux pour l'entendement. Il est dit du Seigneur dans Ésaïe : « Qu'il ouvrira les yeux des aveugles. » — XLII. 7; — Et dans le même Prophète : « (Délivrés) de l'obscurité et des ténèbres, les yeux des aveugles verront. » — XXIX. 18.

213. *Connaître qu'ils étaient nus* signifie qu'ils connurent et reconnurent qu'ils ne se trouvaient plus, comme auparavant, dans l'innocence, mais qu'ils étaient dans le mal : c'est ce qu'on voit par le dernier Verset du Chapitre précédent, où il est dit : « Et ils furent tous deux nus, l'homme et son épouse, et ils ne rougirent point; » on y voit que, *ne point rougir d'être nus*, signifie qu'ils étaient innocents : le contraire est signifié, lorsqu'ils rougissent, comme ici en ce qu'ils cousirent des feuilles de figuier et se cachèrent : en effet, privés d'innocence, la nudité devient pour eux une honte et un scandale, parce qu'ils ont la conscience qu'ils pen-

sent mal. C'est de là que la Nudité est prise, dans la Parole, pour une action honteuse et pour le mal, et se dit d'une Église corrompue, comme dans Ézéchiel : « Tu étais nue, et dépouillée, et foulée » dans ton sang. » — XVI. 7; 22. — Dans le Même : « Qu'ils la laissent nue et dépouillée et que sa nudité soit mise à découvert. » — XXIII. 29. — Dans Jean : « Je te conseille d'acheter des vêtements blancs, afin que tu sois vêtu et que la honte de ta nudité ne paraisse point. » — Apoc., III. 18. — Et lorsqu'il s'agit du dernier jour : « Heureux celui qui veille et qui garde ses vêtements, afin qu'il ne marche point nu, et qu'il ne voie point sa honte. » — Apoc., XVI. 15. — Dans le Deutéronome : « Si le mari trouve dans l'épouse une nudité quelconque, qu'il lui écrive une lettre de divorce. » — XXIV. 1. — C'est encore pour cela qu'il fut ordonné à Aaron et à ses fils d'avoir des caleçons de lin, lorsqu'ils approcheraient de l'autel, et lorsqu'ils rempliraient leur ministère, afin de cacher la chair de leur nudité, de peur qu'ils ne portassent l'iniquité et ne mourussent. — Exod., XXVIII. 42, 43.

214. Ils sont dits nus, parce qu'ils sont abandonnés au Propre ; car ceux qui sont abandonnés au propre ou à eux-mêmes n'ont plus rien d'intelligence et de sagesse, ou de foi ; ainsi, ils sont dépouillés du vrai et du bien, et, par cela même, dans le mal.

215. Que le Propre ne soit que mal'et que faux, c'est aussi ce que j'ai pu constater, en ce que tous les esprits disaient par eux-mêmes était tellement le mal et le faux, qu'il suffisait qu'il me fût donné de savoir qu'ils parlaient par eux-mêmes, pour que je connusse sur-le-champ qu'ils étaient dans le faux, quoiqu'en parlant ils se crussent tellement dans le vrai qu'ils n'avaient, à cet égard, aucun doute ; il en est de même de l'homme qui est dans le propre. Il m'a pareillement été donné de percevoir que tous ceux qui ont commencé à raisonner sur ce qui concerne la vie spirituelle et la vie céleste, ou sur les choses qui appartiennent à la foi, doutaient, et même niaient ; car, raisonner sur la foi, c'est douter et nier : et parce qu'ils agissent par eux-mêmes ou par leur propre, il ne résulte de leur raisonnements que de pures faussetés dans lesquelles ils tombent ; par conséquent ils se plongent dans un abîme de ténèbres, c'est-à-dire de faussetés ; quand il sont dans cet abîme, le plus léger obstacle prévaut sur mille vérités, et produit l'effet d'un grain

de poussière, qui, appliqué à la pupille de l'œil, empêche de voir l'univers et ce qu'il renferme. Le Seigneur parle ainsi de ces hommes, dans Ésaïe : « Malheur à ceux qui sont sages à leurs yeux, et à ceux » qui sont intelligents devant leurs faces. » — V. 21. — Dans le Même : « Ta sagesse et ta science, (*c'est*) ce (*qui*) t'a détournée, et » tu as dit dans ton cœur : Moi seule, et point d'autre que moi ; » c'est pourquoi il viendra sur toi un mal, dont tu ignores l'origine, » et il tombera sur toi une affliction que tu ne pourras détourner, et » il viendra sur toi tout-à-coup une vastation que tu ne connais » point. » — XLVII. 10, 11. — Dans Jérémie : « Tout homme est » devenu stupide par la science, tout fondeur est devenu honteux » par sa statue ciselée ; car son idole de fonte (*est un*) mensonge, » et (*il n'est*) point d'esprit en elle. » — LI. 17. — La statue ciselée, c'est le faux qui appartient au propre, et l'idole de fonte le mal qui appartient au propre.

216. *Et ils cousirent ensemble la feuille du figuier, et ils se firent des ceintures.* — *Coudre la feuille, c'est s'excuser ; le Fiquier est le Bien naturel ; se faire des ceintures, c'est être affecté de pudeur.* Ainsi parlaient les Très-Anciens et ils ont décrit cette postérité de l'Église, savoir, en ce que l'innocence qu'elle avait précédemment fut remplacée par le Bien naturel par lequel son mal était caché, et en ce qu'elle fut affectée de pudeur, parce qu'elle était dans le bien naturel.

217. On ignore absolument aujourd'hui, parce que le sens interne de la Parole est perdu, que le Cep signifie le Bien spirituel, et le *Fiquier* le Bien naturel ; cependant, partout où ces mots se trouvent dans la Parole, ils présentent cette signification ou la renferment : il en est de même dans les paraboles que le Seigneur a prononcées sur la vigne et sur le figuier ; ainsi, dans Matthieu : « Jésus » voyant un figuier dans le chemin, il y vint, mais il n'y trouva rien, » sinon des feuilles seulement ; c'est pourquoi il lui dit : que désor- » mais aucun fruit ne naisse de toi dans l'éternité, et incontinent le » figuier sécha. » — XXI. 19 ; — cela signifie qu'aucun bien ne fut trouvé sur la terre, pas même le bien naturel. Le cep et le figuier ont la même signification dans Jérémie : « Ont-ils été confus de ce » qu'ils ont commis l'abomination ? Ils n'ont pas même été affectés » de pudeur, et n'ont pas su rougir ; c'est pourquoi en rassemblant

» je les rassemblerai, dit Jéhovah; il n'y a point de raisins au cep, » point de figues au *figuier*, et la feuille est tombée.» — VIII. 12, 13; — il est signifié par ce passage que tout bien, tant spirituel que naturel, a péri, parce qu'ils en sont arrivés au point de ne pas même être affectés de pudeur; comme aujourd'hui ceux qui sont dans le mal ont si peu de pudeur qu'ils se vantent de leur mal. Dans Hosée: « Comme des raisins dans le désert, j'ai trouvé Israël; » comme une primeur dans un figuier dans le commencement j'ai » vu vos pères.» — IX. 10. — Et dans Joël: « Ne craignez point, » bêtes de mes champs, parce que l'arbre portera son fruit, et le » figuier et le cep montreront leur vigueur.» — II. 22. — Le Cep est pour le Bien spirituel; le Fiquier, pour le Bien naturel.

218. Vers. 8. *Et ils entendirent la voix de Jéhovah Dieu, laquelle venait à eux dans le jardin, au vent du jour; et l'homme se cacha ainsi que son épouse, de devant la face de Jéhovah-Dieu, au milieu de l'arbre du jardin.* — Par la *voix de Jéhovah-Dieu, laquelle venait à eux dans le jardin*, on entend le *dictamen* qu'ils redoutaient; le *dictamen* est le reste de perception qu'ils avaient; le *vent* (aura) ou le *souffle* (spiritus) *du jour* signifie le temps où l'Église avait encore un reste de perception; *se cacher de la face de Jéhovah-Dieu*, c'est redouter le *dictamen*, comme ont coutume de faire ceux qui ont conscience d'avoir mal agi. *Le milieu de l'arbre du jardin, où ils se cachaient*, signifie le bien naturel; le *milieu*, c'est l'intime; *l'arbre* est la perception, comme il a été dit précédemment; mais comme il avait peu de perception, *l'arbre* est employé au singulier comme le seul de reste.

219. Par la *voix de Jéhovah-Dieu, laquelle venait à eux dans le jardin*, on doit entendre le *dictamen* qu'ils redoutaient: C'est ce qu'on peut voir par la signification de la *Voix* dans la Parole, où la *voix de Jéhovah* est prise pour la Parole Elle-même, pour la Doctrine de la foi, pour la Conscience, ou avertissement interne, et même pour tout reproche qui en provient; c'est pour cela que la foudre est nommée *voix de Jéhovah*, comme dans Jean: « Alors » l'Ange s'écria à haute voix, comme un lion qui rugit, et lorsqu'il » eut crié, les sept tonnerres firent entendre leur *voix*.» — Apoc., X. 3, 4; — ce qui désigne alors une *voix* externe et interne. Dans je même: « Aux jours de la *voix* du septième Ange, le mystère de

» Dieu sera consommé.» — Apoc., X. 7; — pareillement dans David : « Chantez à Dieu, Psalmodiez au Seigneur, à Celui qui est à » cheval sur les cieus des cieus de l'antiquité; voici : il donnera » dans sa *voix*, la voix de la force.» — Ps. LXVIII. 33, 34; — les cieus des cieus de l'antiquité sont pris pour la sagesse de la Très-Ancienne Église; la voix est prise pour la Révélation, et aussi pour le *dictamen* interne. Dans le Même : « La *voix* de Jéhovah sur les » eaux; la *voix* de Jéhovah dans la puissance; la *voix* de Jéhovah » dans la gloire; la *voix* de Jéhovah brisant les cèdres; la *voix* de » Jéhovah lançant des flammes de feu; la *voix* de Jéhovah fait trem- » bler le désert; la *voix* de Jéhovah fait mettre bas les biches, et » dépouille les forêts.» — Ps. XXIX. 3, 4, 5, 7, 8, 9. — Et dans Ésaïe : « Jéhovah fera entendre l'excellence de sa *voix*; car Aschur » sera consterné par la voix de Jéhovah.» — XXX. 30, 31.

220. Par la *voix* qui venait à eux on entend qu'il leur restait peu de perception; elle est presque seule pour eux et presque non entendue, comme on le voit aussi par le Verset suivant, où il est dit que Jéhovah, *cria vers l'homme*; ainsi dans Ésaïe : « La *voix* de celui » qui *crie* dans le désert; une voix dit : *crie*.» — XL. 3, 6; — Le désert, c'est l'Église, où il n'y a aucune foi; la voix de celui qui *crie*, c'est l'annonce de l'Avénement du Seigneur, et en général toute annonce de son avénement, comme chez les Régénérés chez lesquels il y a un *dictamen*.

221. Le *vent* (*aura*) ou le *souffle* (*spiritus*) du jour, signifie le temps où l'Église avait encore un reste de perception; c'est ce qu'on peut voir par la signification du Jour et de la Nuit. Les Très-Anciens comparaient les États de l'Église aux temps du jour et de la nuit; aux temps du jour, lorsqu'elle était encore dans la lumière; c'est pour cela qu'ici on les compare au souffle ou au vent du jour, parce qu'ils avaient quelque reste de perception, qui leur faisait connaître qu'ils étaient déçus. Le Seigneur appelle aussi *Jour* un état de foi, et *Nuit* un état sans aucune foi, comme dans Jean : « Il me faut » faire les œuvres de Celui qui M'a envoyé, tandis qu'il est *Jour*; » la *Nuit* vient pendant laquelle personne ne pourra travailler.» — IX. 4. — C'est pour cela que les États de la Régénération de l'homme ont été, dans le premier Chapitre, nommés *Jours*.

222. *Se cacher de la face de Jéhovah*, c'est redouter le *dictamen* comme ont coutume de faire ceux qui ont conscience d'avoir mal agi : On le voit par leur réponse, Vers. 10, où sont ces paroles : « J'ai entendu ta voix dans le jardin et j'ai craint, parce que je (suis) » *nu.* — La face de Jéhovah ou du Seigneur, c'est la Miséricorde, la Paix et tout Bien, comme on le voit clairement par la Bénédiction : « Que Jéhovah fasse luire ses faces sur toi, et te fasse Miséricorde; » que Jéhovah lève ses faces vers toi, et te donne la Paix. » Nomb., VI. 25, 26. — Et dans David : « Que Dieu nous fasse Miséricorde » et nous bénisse; qu'il fasse luire ses Faces sur nous. » — Ps. LXVII. 2. — Et ailleurs : « Plusieurs disent : Qui nous fera voir le Bien ? » Apporte sur nous la lumière de tes Faces, Jéhovah ! » — Ps., IV. 7, 8. — C'est pour cela que la Miséricorde du Seigneur est appelée l'Ange des faces, dans Ésaïe : « Je ferai raconter les Miséricordes » de Jéhovah; il les a rétribués selon ses Miséricordes, et selon la » multitude de ses miséricordes, et il est devenu pour eux un Sau- » veur; dans toutes leurs détresses il n'a pas été en détresse, et » l'Ange de ses faces les a sauvés; Lui-même les a rachetés à cause » de son Amour et à cause de sa Clémence. » — LXIII. 7, 8, 9.

223. Puisque la Face du Seigneur est la Miséricorde, la Paix et tout Bien, il en résulte qu'il ne regarde jamais qui que ce soit qu'avec Miséricorde, et qu'il ne détourne jamais sa face de personne; mais que c'est l'homme qui, lorsqu'il est dans le mal, détourne sa face; comme le Seigneur le dit dans Ésaïe : « Ce sont vos iniquités » qui font séparation entre vous et votre Dieu; et vos péchés font » cacher (ses) faces de vous. » — LIX. 2. — Il en est aussi de même ici, en ce qu'ils se sont cachés de la face de Jéhovah, parce qu'ils étaient nus.

224. La Miséricorde, la Paix, tout Bien, ou la face de Jéhovah, sont les choses qui produisent le *dictamen* chez ceux qui ont la perception, et aussi chez ceux qui ont la conscience, mais avec différence; et elles opèrent toujours avec commisération pour l'homme; mais elles sont reçues selon l'état dans lequel il se trouve. L'État de l'homme dont il s'agit ici, ou de cette postérité de la Très-Ancienne Église, était le Bien naturel; et ceux qui sont dans le Bien naturel se sentent portés à se cacher par crainte et par pudeur de ce qu'ils

sont nus ; ceux qui ne sont dans aucun bien naturel ne se cachent même pas , parce qu'ils n'ont pas de pudeur. C'est de ceux-ci qu'il est question dans Jérémie : — VIII. 12, 13. — Voir précédemment N° 217.

225. Que le milieu de l'arbre du jardin signifie le Bien naturel , dans lequel il y a quelque perception , qu'on nomme *arbre*, c'est ce qu'on peut aussi voir par le jardin dans lequel était l'homme céleste ; car on nomme jardin tout ce qui est bien et vrai , avec différence selon l'homme qui le cultive : le Bien n'est bien qu'autant que son intime est céleste ; c'est du céleste ou par le céleste que vient la perception que donne le Seigneur ; cet intime est nommé *milieu*, comme on le voit aussi dans la Parole.

226. Vers. 9, 10. *Et Jehovah-Dieu cria vers l'homme et il lui dit : Où (es)-tu ? — Et il dit : J'ai entendu ta voix dans le jardin, et j'ai craint, parce que je (suis) nu, et je me suis caché.* — Il a été précédemment montré ce que c'est que *crier*, ce que c'est que la *voix dans le jardin*, pourquoi *ils avaient craint parce qu'ils étaient nus*, et pourquoi *ils s'étaient cachés*. Il arrive communément dans la Parole qu'il est d'abord demandé à l'homme où il est et ce qu'il fait, quoique le Seigneur sache tout d'avance ; mais cette demande est faite pour que l'homme reconnaisse et avoue.

227. Mais il faut qu'on sache d'où proviennent la perception , le dictamen et la conscience ; et comme cela est entièrement ignoré aujourd'hui , il m'est permis d'en dire quelque chose. Il est une vérité importante , c'est que l'homme est gouverné par le Seigneur au moyen des esprits et des anges. Lorsque les mauvais esprits commencent à dominer , les anges s'efforcent de détourner les maux et et les faux ; de là résulte un combat ; ce combat est ce qu'on sent par la perception , par le dictamen et par la conscience. C'est par là comme aussi par les tentations , que l'homme pourrait connaître d'une manière manifeste , qu'il y a chez lui des esprits et des anges s'il n'était pas tout entier plongé dans les corporels , au point de ne rien croire de ce qui est dit des esprits et des anges ; c'est pourquoi si ceux qui sont tels , éprouvaient cent fois ces combats , ils diraient toujours que ce sont des Phantasies , et que c'est le résultat de quelque maladie de l'esprit. Il m'a été donné des milliers

de fois et presque continuellement, depuis plusieurs années jusqu'à ce jour, d'éprouver des combats, et d'en avoir une vive sensation; et aussi de savoir qui étaient ces esprits, leurs qualités, en quel lieu ils étaient, quand ils s'approchaient, quand ils s'éloignaient, et de parler avec eux.

228. On ne saurait exprimer combien est fine la perception des anges, s'il s'introduit quelque chose d'opposé au vrai de la foi et au bien de l'amour, ils perçoivent la qualité de ce qui s'introduit, et l'instant de son introduction, mille fois mieux que l'homme lui-même qui en sait à peine quelque chose: la plus petite chose de la pensée chez l'homme est plus perceptible aux anges que la plus grande; cela est incroyable, mais cependant très-vrai.

229. Vers. 11, 12, 13. *Et il dit : Qui t'a indiqué que tu (es) nu? N'as-tu pas mangé de l'arbre dont je t'ai ordonné de ne pas manger? — Et l'homme dit : La femme que tu (m') as donnée avec moi, m'a donné de l'arbre, et j' (en) ai mangé. — Et Jéhovah-Dieu dit à la femme : Pourquoi as-tu fais cela? Et la femme dit : Le serpent m'a trompée, et j' (en) ai mangé.* — La signification de ces paroles devient évidente par les explications précédentes, savoir : que le Rationnel de l'homme se laissa tromper par le propre qui lui était cher, ou par l'amour de soi, de sorte qu'il ne croyait rien, à moins de voir et de sentir. Chacun peut voir que Jéhovah-Dieu n'adressa pas la parole au serpent, et qu'il n'y avait pas de serpent; qu'il ne s'adressa pas non plus au sensuel qui est signifié par le serpent, mais que ces expressions renferment autre chose, c'est-à-dire qu'ils percurent que leurs sens les avaient trompés, et que, parce qu'ils s'étaient aimés, ils désiraient connaître si ce qu'on leur avait dit du Seigneur et de la foi en Lui était vrai, et que c'est de cette manière qu'ils voulurent d'abord croire.

230. Le mal dominant de cette postérité était l'amour de soi, et non en même temps l'amour du monde, comme aujourd'hui; car ils vivaient divisés en maisons et en familles, et n'ambitionnaient pas les richesses.

231. Le mal, et de la Très-Ancienne Église qui exista avant le déluge, et de l'Église Ancienne qui vécut après, et de l'Église Ju-daique, et de l'Église Nouvelle ou des Gentils qui fut formée après

l'Avènement du Seigneur, consista, comme le mal de l'Église d'aujourd'hui, à croire non au Seigneur ou à la Parole, mais à soi-même et à ses sens; c'est ce qui détruit la foi; et lorsqu'il n'y a aucune foi, il n'y a aucun amour du prochain, par conséquent tout est faux et mal.

232. Aujourd'hui, le mal est beaucoup plus grave qu'autrefois, parce qu'on peut confirmer l'incrédulité des sens par des scientifiques que les anciens ne connaissaient pas; de là, les ténèbres sont si épaisses qu'on ne peut nullement les décrire; si l'homme savait combien elles sont profondes, il en serait saisi d'étonnement.

233. Explorer les mystères de la foi par les scientifiques est aussi impossible qu'il l'est à un Chameau de passer par le trou d'une aiguille, et aussi impossible qu'il l'est à une Côte de diriger les fibres les plus pures de la poitrine et du cœur; respectivement au spirituel et au céleste, le sensuel et le scientifique sont aussi grossiers et même beaucoup plus grossiers. Celui qui veut seulement porter ses investigations sur les secrets de la nature qui sont innombrables, en découvre à peine un, et pendant ces investigations, il tombe dans des erreurs, comme on le sait très bien; que sera-ce donc s'il veut pénétrer les secrets de la vie spirituelle et céleste où, puisqu'il s'agit de la nature invisible, il y en a des myriades pour un? Pour éclaircir ce sujet, soit seulement cet exemple: Par lui-même l'homme ne peut faire que le mal et se détourner du Seigneur; cependant ce n'est pas l'homme qui fait cela, mais ce sont les mauvais esprits qui sont chez lui; ce ne sont même pas les mauvais esprits, mais c'est le mal même qu'ils se sont approprié; et toujours est-il que l'homme fait le mal, se détourne et est en faute; et cependant il ne vit que par le Seigneur. Réciproquement, l'homme par lui-même ne peut jamais faire le bien ni se tourner vers le Seigneur, mais cela est fait par les anges; et ce ne sont pas les anges qui peuvent le faire, mais c'est le Seigneur seul; et toujours est-il que l'homme peut comme par soi-même faire le bien et se tourner vers le Seigneur. Ni le sens, ni la science, ni la philosophie ne peuvent jamais faire comprendre que la chose se passe ainsi; si on les consulte, on en recevra une réponse tout-à-fait négative, et cependant la chose est vraie en soi; il en est de même de toutes les autres. D'après cela on voit que ceux qui consultent les

sensuels et les scientifiques sur toutes les choses qu'ils doivent croire, se précipitent non-seulement dans le doute, mais même dans la négation, c'est-à-dire dans les ténèbres; et lorsqu'ils sont dans les ténèbres, ils sont aussi dans toutes les cupidités; car lorsqu'ils croient ce qui est faux, ils font aussi ce qui est faux; et lorsqu'ils croient qu'il n'y a ni spirituel, ni céleste, ils croient qu'il n'y a que le corporel et le mondain; en conséquence ils aiment tout ce qui appartient à eux et au monde; c'est ainsi que du faux naissent les cupidités et les maux.

*
* *

14. Et JÉHOVAH-DIEU dit au serpent : Parce que tu as fait cela, tu (*seras*) maudit plus que toute bête, et plus que toute bête (*fera*) du champ; sur ton ventre tu marcheras, et la poussière tu mangeras tous les jours de ta vie.

15. Et je mettrai de l'inimitié entre toi et la femme, et entre ta semence et sa semence; Il t'écrasera la tête, et toi tu le blesseras au talon.

16. Et il dit à la femme : En multipliant je multiplierai ta douleur et ta conception; dans la douleur tu enfanteras des fils, et à ton mari tu obéiras, et il dominera sur toi.

17. Et il dit à l'homme : Parce que tu as écouté la voix de ton épouse, et mangé de l'arbre, duquel je t'ai commandé, en disant, tu n'en mangeras point, l'humus (*sera*) maudit à cause de toi; tu en mangeras en grande douleur, tous les jours de ta vie.

18. Et elle te produira l'épine et le chardon, et tu mangeras l'herbe du champ.

19. Tu mangeras le pain dans la sueur de ton visage, jusqu'à ce que tu retournes dans l'humus, car tu en as été retiré; parce que tu (*es*) poussière, tu retourneras aussi en poussière.

CONTENU.

234. Description de l'état subséquent de l'Eglise jusqu'au déluge; et comme l'Eglise se perdit alors totalement, il est prédit

que le Seigneur viendra dans le monde, et sauvera le Genre Humain.

235. Les hommes n'ayant plus voulu croire que ce qu'ils saisissaient par les sens, le Sensuel, qui est le Serpent, se maudit lui-même et devint infernal. Vers. 14.

236. En conséquence, pour que l'homme ne se précipitât pas tout entier dans l'enfer, le Seigneur promet de venir dans le monde. Vers. 15.

237. L'Église est plus amplement décrite par la femme; elle s'aima elle-même ou aima le propre, au point de ne plus rien pouvoir saisir de vrai, quoiqu'il lui eût été donné un rationnel pour dominer. Vers. 16.

238. Puis le Rationnel est présenté tel qu'il fut, en ce qu'il consentit; et ainsi il se maudit aussi, et devint infernal; de sorte que la raison ne resta plus, mais il y eut le raisonnement. Vers. 17.

239. Description de la malédiction et de la vastation, et aussi de la nature brutale des hommes de cette Église. Vers. 18.

240. Ensuite, éloignement pour tout ce qui est de foi et d'amour; et ainsi, descendus de l'homme, ils cessèrent d'être hommes. Vers. 19.

SENS INTERNE.

241. Les Très-Anciens, qui étaient des hommes célestes, étaient d'une telle nature, que toutes les choses qui se présentaient à leur vue, dans le monde et sur la terre, ils les voyaient, il est vrai, mais leur pensée se portait sur les Célestes et les Divins qu'elles signifiaient ou représentaient; leur vue n'était qu'une sorte d'instrument; de là la nature de leur langage. Tout homme peut, par sa propre expérience, voir comment il en était ainsi: en effet, quiconque porte toute son attention sur le sens des mots de celui qui parle, entend les mots, il est vrai, mais c'est comme s'il ne les entendait pas, il saisit seulement leur sens; et celui qui pense plus profondément ne fait pas même attention au sens des mots, mais

il s'attache à saisir ce qu'il y a de plus universel dans le sens. Ces postérités, dont il s'agit maintenant, ne ressemblaient pas à leurs Pères; comme elles aimaient les choses mondaines et terrestres, quand elles les voyaient, elles y attachaient leur esprit, et pensaient à elles, et par elles aux choses Célestes et Divines; c'est ainsi que pour ces hommes, le sensuel commença à être le principal et non un simple instrument, comme il avait été pour leurs pères, et lorsque le mondain et le terrestre deviennent le principal, on raisonne sur les choses célestes d'après eux, et l'on s'aveugle. Chacun encore, par sa propre expérience peut voir comment il en est ainsi; en effet, quiconque, au lieu de faire attention au sens des mots de celui qui parle, ne s'attache qu'aux mots, saisit peu de chose du sens, moins encore de l'universel du sens, et juge quelquefois, d'après un seul mot et même d'après une seule notion grammaticale, de tout ce que dit celui qui parle.

2h2. Vers. 1h. *Et Jéhovah-Dieu dit au serpent: Parce que tu as fait cela, tu seras maudit plus que toute bête, et plus que toute bête (fera) du champ, sur ton ventre tu marcheras, et la poussière tu mangeras tous les jours de ta vie.* — Jéhovah-Dieu dit au serpent signifie qu'ils perçurent qu'il s'agissait de leur sensuel; le serpent maudit plus que toute bête, et plus que toute bête (fera) du champ, signifie que le sensuel s'est détourné du céleste, et s'est tourné vers le corporel, et qu'ainsi il s'est maudit lui-même: la bête (bestia) et la bête (fera) du champ signifient ici comme ci-dessus les affections. Le serpent qui marchera sur le ventre, c'est le sensuel qui ne pourra plus regarder en haut vers les célestes, mais qui tournera ses regards en bas vers les corporels et vers les terrestres. Manger de la poussière tous les jours de sa vie signifie que le sensuel est devenu tel qu'il ne peut plus vivre que de choses corporelles et terrestres, qu'ainsi il est devenu infernal.

2h3. Dans le très-ancien homme céleste, les Sensuels du corps étaient tels, qu'ils obéissaient et étaient soumis à leur homme interne; c'était là toute leur occupation; mais après que les hommes eurent commencé à s'aimer, ils préférèrent les sensuels à l'homme interne: en conséquence, les sensuels furent séparés, et ils devinrent corporels et furent ainsi damnés.

2h4. *Jéhovah-Dieu dit au serpent,* signifie qu'ils perçurent qu'il

s'agissait de leur sensuel : c'est ce qui a déjà été expliqué, il est donc inutile de s'y arrêter.

245. *Il dit au serpent : Tu seras maudit plus que toute bête, et plus que toute bête (fera) du champ*, signifie que le sensuel s'est détourné du céleste et s'est tourné vers le corporel, et qu'ainsi il s'est damné ou maudit lui-même : c'est ce qu'on peut suffisamment voir par le sens interne de la Parole. Jamais Jéhovah-Dieu, ou le Seigneur, ne maudit qui que ce soit, ne se fâche contre personne, n'induit personne en tentation ; nul n'est puni, ni à plus forte raison maudit par lui ; c'est la tourbe diabolique qui fait de telles choses ; rien de semblable ne peut jamais provenir de la source de Miséricorde, de Paix et de Bonté. S'il est dit ici, ainsi que çà et là dans la Parole, non-seulement que Jéhovah-Dieu détourne ses faces, se met en colère, punit, tente, mais encore qu'il tue et même qu'il maudit, c'est pour que l'on croie que le Seigneur gouverne et ordonne tout en général et en particulier dans l'univers. même le mal, les peines, les tentations ; et qu'ensuite, après que cette idée très-commune a été admise, on apprenne comment il gouverne et ordonne, et qu'il tourne en bien le mal de la peine et le mal de la tentation. C'est par les choses les plus communes que commence, dans la Parole, le mode d'enseigner et de s'instruire ; aussi ces choses les plus communes abondent-elles dans le sens de la lettre.

246. *La Bête (Bestia) et la Bête (Fera) du champ* signifient les affections : c'est ce qu'on peut voir par ce qui a déjà été dit de la bête (*bestia*) et de la bête (*fera*) N^{os} 45, 46 ; il m'est permis d'y ajouter ce témoignage pris dans David : « Tu fais dégoutter la pluie » des bienveillances, ô Dieu ! Ton héritage en souffrance, tu le » fortifies : ta *Bête (fera)* y habitera. » — Ps. LXVIII. 10, 11. — La *Bête (fera)* est aussi prise là pour l'affection du bien, puis qu'elle habitera dans l'héritage de Dieu. S'il est dit ici, comme au chapitre II. 19, 20, la bête et la bête (*fera*) du champ, tandis qu'au chapitre I. 24, 25, il est dit la bête et la bête (*fera*) de la terre, c'est parce qu'il s'agit de l'Église ou de l'homme régénéré, tandis que dans le Chapitre premier il s'agissait de la non-Église ou de l'homme qui doit être régénéré ; car *champ* est un mot qui s'applique à l'Église ou au Régénéré.

247. *Le serpent qui marchera sur le ventre* c'est le sensuel qui ne pourra plus regarder en haut vers les célestes, comme auparavant, mais qui tournera ses regards en bas vers les corporels et vers les terrestres ; cela est évident, en ce qu'anciennement le Ventre signifiait les choses qui sont le plus près de la terre, la Poitrine celles qui sont sur la terre, et la Tête celles qui sont au-dessus. Ainsi le sensuel, qui en soi est ce qu'il y a de plus bas dans l'homme, s'étant tourné vers le terrestre, il est dit ici qu'*il marchera sur le ventre*. C'est aussi ce qui a été signifié dans l'Église Judaïque par le prosternement du ventre jusqu'à terre, et par la poussière qu'on répandait sur la tête ; il en est parlé ainsi dans David : « Pourquoi » caches-tu tes faces, oublies-tu notre misère et notre oppression ? » parce que notre âme s'est prosternée jusqu'à la *poussière* et que » notre *Ventre* est attaché à la *terre* ; lève-toi à notre secours, » et rachète-nous à cause de ta Miséricorde. » — Ps. XLIV. 25 » 26, 27 ; — là aussi, l'on voit que l'homme est attaché à la » poussière et à la terre par le ventre, lorsqu'il se détourne de la » face de Jéhovah. Dans Jonas aussi, le Ventre du grand poisson dans lequel il fut englouti signifie les inférieurs de la terre, comme on le voit par la Prophétie qui le concerne : « J'ai crié du *ventre* de » l'enfer, tu as entendu ma voix. » — Jon, II. 3 ; — là, l'enfer, c'est la terre inférieure.

248. En conséquence, lorsque l'homme regardait les célestes, on disait qu'il marchait droit et qu'il regardait en haut ou par devant, ce qui est la même chose ; et lorsqu'il regardait les corporels et les terrestres, on disait qu'il était courbé vers la terre et qu'il regardait en bas ou par derrière ; ainsi dans le Lévitique : « (*C'est*) » Moi, Jéhovah votre Dieu, qui vous ai tirés de la terre d'Égypte, » pour que vous ne fussiez pas leurs esclaves ; et j'ai rompu les » liens de votre joug, et je vous ai fait aller *droit*. » — XXVI. 13. Dans Michée : « Vous ne retirerez pas de là vos cols, et vous n'irez » pas *droit*. » — II. 3. — Dans Jérémie : « Jérusalem a grièvement péché ; c'est pourquoi ils l'ont méprisée, parce qu'ils ont » vu sa nudité ; elle a aussi gémj elle-même, et s'est tournée *en ar-* » *rière*, il a envoyé d'en haut un feu dans mes os, et m'a fait revenir » *en arrière*, il m'a rendue désolée. » — Lament. I. 8, 13. — Dans

Ésaïe : « Jéhovah , ton Rédempteur , qui tourne les sages en *arrière*, » et fait que leur science devient folie. » — XLIV. 24, 25.

249. *Manger de la poussière tous les jours de la vie* signifie que le sensuel est devenu tel qu'il ne peut plus vivre que de choses corporelles et terrestres, qu'ainsi il est devenu infernal : c'est ce qu'on voit aussi par la signification de la poussière, dans la Parole, comme dans Michée : « Pais ton peuple, comme aux jours de l'éternité ; les nations verront , et elles rougiront de toute leur puissance ; elles lècheront la *poussière* comme le *serpent*, et, comme les *serpents* de la terre , elles seront chassées de leurs enclos. » VII. 14, 16, 17. — Les jours de l'éternité sont pris pour la très-ancienne Église ; les nations , pour ceux qui se confient au propre ; il est dit d'eux qu'ils lèchent la poussière comme le serpent. Dans David : « Les barbares se prosterneront devant Dieu, et ses ennemis lècheront la *poussière*. » — Ps. LXXII. 9 ; — les barbares et les ennemis, ce sont ceux qui regardent seulement les terrestres et les mondains. Dans Ésaïe : « Les *serpents, poussière* du pain. » — LXV. 25. — Comme la poussière signifiait ceux qui considéraient les corporels et les terrestres, et non les spirituels et les célestes, le Seigneur ordonna à ses disciples de secouer la poussière de leurs pieds, si la ville ou la maison n'était pas digne. — Matth., X. 14. — Que la poussière signifie le damné et l'infernal, c'est ce qu'on verra avec plus de détails au Vers. 49.

250. Vers. 15. *Et je mettrai de l'inimitié entre toi et la femme ; et entre ta semence et sa semence ; Il l'écrasera la tête et toi tu Le blesseras au talon.* — Personne n'ignore aujourd'hui que ce verset ne soit la première Prophétie sur l'avènement du Seigneur dans le monde ; c'est aussi ce qu'on voit clairement par ces paroles elles-mêmes : de là , et de ce qu'ont dit les Prophètes, les Juifs savent aussi que le Messie doit venir. Mais personne n'a encore su ce qu'il faut entendre en particulier par le serpent, par la femme, par la semence du serpent, par la semence de la femme, par la tête du serpent qu'Il écrasera, et par le talon que le serpent doit blesser ; c'est pourquoi il faut l'expliquer. Ici, par le *Serpent*, on entend en général tout mal, et en particulier l'amour de soi ; par la *Femme*, l'Église ; par la *Semence du serpent*, tout manque de foi ; par la *Semence de la femme*, la foi dans le Seigneur ; par *Il*, le Sei-

gneur lui-même ; par la *Tête du serpent*, la domination du mal en général et de l'amour de soi en particulier ; par *écraser*, l'abaissement pour qu'il marche sur le ventre et qu'il mange la poussière ; par le *talon*, le naturel infime (le plus bas), comme le corporel, que le serpent doit blesser.

251. Que par le *serpent* il faille entendre tout mal en général et l'amour de soi en particulier, c'est parce que tout mal est issu du sensuel, puis du scientifique, qui ont d'abord été signifiés par le serpent ; c'est pour cela qu'il signifie maintenant le mal lui-même, quel qu'il soit, et en particulier l'amour de soi, ou la haine contre le prochain et le Seigneur, laquelle est la même chose que l'amour de soi. Ce mal ou cette haine étant multiple, et se divisant en plusieurs genres et en un plus grand nombre d'espèces, est distingué, dans la Parole, par des genres de serpents ; savoir : par des couleuvres, des basilics, des aspics, des hémorrés, des dipsades ou serpents ardents, des serpents volants et des serpents rampants, des vipères, ainsi selon les différences du venin qui représente la haine ; comme dans Ésaïe « Toi, toute la Philistée, ne te réjouis pas de ce que la » verge qui te frappait a été brisée ; car de la racine du *serpent* sortira un *basilic*, et son fruit (*sera*) un *Serpent* volant. » — XIV. 29 ; — la racine du serpent est le sensuel et le scientifique, le basilic est le mal du faux qui en provient, et le serpent volant la cupidité qui appartient à l'amour de soi. Et dans le même Prophète, cette différence se trouve ainsi exprimée en d'autres termes : « Ils feront éclore » les œufs du *Basilic*, et ils tisseront les toiles de l'araignée ; celui » qui mange de leurs œufs meurt, et lorsqu'on (*les*) presse, il (*en*) » sort une *Vipère*. » — LIX. 5. — Ce serpent est nommé, dans l'Apocalypse, grand *dragon* roux, *ancien serpent*, diable et Satan, séduisant toute la terre. — XII. 3, 9 ; XX. 2. — Ici et ailleurs, par le diable, il faut toujours entendre la tourbe des mauvais esprits et le mal lui-même, et non pas quelque diable comme chef des autres.

252. Que par la *Femme* on entende l'Église, c'est ce qu'on peut voir par le Mariage céleste, dont il a été parlé ci-dessus, N° 155. Le Mariage céleste est tel, que le Ciel, et par conséquent l'Église, sont unis au Seigneur par le Propre, de manière qu'ils sont dans le propre ; car sans le propre il ne peut y avoir union : quand le Sei-

gneur par sa Miséricorde insinue dans ce propre l'Innocence, la Paix, le Bien, il apparaît toujours comme propre, mais alors il est céleste et très-heureux, comme on l'a vu précédemment, N° 164. Mais il ne peut être encore dit quel est le propre céleste et angélique qui vient du Seigneur, ni quel est le propre infernal et diabolique qui vient de l'homme lui-même; il y a entre-eux la même différence qu'entre le Ciel et l'enfer.

253. C'est d'après le propre céleste et angélique que l'Église, dans la Parole, est nommée Femme, et aussi Épouse, Fiancée, Vierge, Fille. Elle est appelée Femme dans l'Apocalypse : « Une » *Femme* entourée du soleil, (*ayant*) sous ses pieds la lune, et sur » sa tête une couronne de douze étoiles. — Le dragon poursuit la » *femme* qui avait enfanté un mâle. » — XII. 1, 4, 5, 13. — Là, par la Femme on entend l'Église, par le soleil l'amour, par la lune la foi, par les étoiles les vérités de la foi, comme précédemment; les mauvais esprits ont en haine toutes ces choses et les poursuivent par tous les moyens. Elle est appelée Femme et aussi Epouse dans Ésaïe : « Parce que ton Mari, Celui qui t'a Faite, dont le nom (*est*) Jéhovah » Zébaoth, et ton Rédempteur, le Saint d'Israël, est nommé le Dieu » de toute la terre; car Jéhovah t'a appelée comme une *Femme* » abandonnée et affligée en esprit, et comme une *Épouse* des ado- » lescences. » — LIV. 5, 6; — là, le Mari qui l'a Faite est désigné comme plusieurs, parce qu'il s'agit en même temps du propre; la Femme abandonnée et l'Épouse des adolescences désignent spécialement l'ancienne et la très-ancienne Église. De même dans Malachie : « Jéhovah s'est porté témoin entre toi et l'*Épouse* de tes ado- » lescences. » — II. 14. — Elle est appelée Épouse et Fiancée, dans l'Apocalypse : « Je vis la Ville Sainte, la Nouvelle-Jérusalem des- » cendant de Dieu, par le ciel, préparée comme une *Fiancée* or- » née pour son Mari. — Viens, je te montrerai la *Fiancée*, *Épouse* » de l'Agneau. » — XXI. 2, 9. — Enfin, elle est fréquemment nommée, dans les Prophètes, *Vierge* et *Fille*.

254. Que par la *semence du serpent* on entende tout manque de foi, on le voit par la signification du serpent, en ce qu'il est tout mal. La semence est ce qui produit et est produit, ou ce qui engendre et est engendré; et comme il s'agit ici de l'Église, c'est le manque de foi; il est nommé, dans Ésaïe, Semence des méchants,

semence d'adultère, semence de mensonge, lorsqu'il s'agit de l'Église Judaïque pervertie : « Malheur à la nation pécheresse, au peuple chargé d'iniquité, à la *semence* des méchants, aux fils corrompueurs ; ils ont abandonné Jéhovah, ils ont provoqué le Saint d'Israël, ils se sont retournés *en arrière*. » — I. 4. — Puis : « Approchez ici, fils de la devineresse, *semence* d'adultère ; n'êtes vous pas nés de la prévarication, *semence* de mensonge ? » — LVII. 3, 4. — Et : « Tu as été jeté hors de ton sépulcre comme un rejeton abominable, car tu as corrompu ta terre, tu as tué ton peuple ; la *semence* des méchants ne sera pas nommée dans l'éternité. » — XIV. 19, 20 ; — là, il s'agit du serpent ou dragon qui y est nommé Lucifer.

255. Que par la *semence de la Femme*, on entende la Foi dans le Seigneur, on le voit par la signification de la Femme, qui est l'Église : sa semence n'est autre chose que la foi ; c'est par la foi dans le Seigneur qu'elle existe et qu'elle est nommée Église. Dans Malachie, la Foi est appelée semence de Dieu : « Jéhovah s'est porté témoin entre toi et l'Épouse de tes adolescences ; et pas un seul n'a fait (cela) ; et, le reste en qui (est) l'esprit, eh quoi ! en est-il un seul qui cherche la *semence de Dieu* ? Mais soyez attentifs en votre esprit, de peur qu'il n'agisse perfidement contre l'Épouse de tes adolescences. » — II. 14, 15 ; — ici, l'épouse des adolescences, c'est l'ancienne et la très-ancienne Église, et il s'agit de sa semence ou de sa foi. Dans Ésaïe : « Je répandrai les eaux sur l'altéré et les ruisseaux sur l'aride ; je répandrai l'esprit sur ta *semence* et ma bénédiction sur ceux qui sont nés de toi. » — XLIV. 3 ; — il s'agit encore là de l'Église. Dans l'Apocalypse : « Le dragon s'irrita contre la femme, et s'en alla faire la guerre aux restes de sa *semence*, qui gardaient les Commandements de Dieu, et qui ont le témoignage de Jésus-Christ. » — XII. 17. — Et dans David : « J'ai traité alliance avec Mon Élu ; j'ai juré à David, mon serviteur : J'affermirai ta *semence* jusque dans l'éternité, et je poserai à perpétuité Sa *Semence*, et Son Trône comme les jours des cieux ; Sa *Semence* sera pour l'éternité, et Son Trône comme le Soleil devant moi. » — Ps. LXXXIX. 4, 5, 30, 37 ; — là, par David on entend le Seigneur, par le Trône son Règne, par le Soleil l'Amour, par la Semence la Foi.

256. Non seulement la Foi est appelée la semence de la femme, mais le Seigneur Lui-même, est aussi nommé semence de la femme, tant parce que Seul il donne la foi, et est ainsi la Foi, que parce qu'il Lui a plu de naître, même dans une Église qui était entièrement tombée, par l'amour de soi et du monde, dans le propre infernal et diabolique, pour unir par sa Divine Puissance le Propre Divin Céleste au propre humain dans Son Humaine Essence, afin qu'en Lui-même ils ne fissent qu'un ; car sans cette union, le Monde eût péri entièrement. Comme le Seigneur est de cette manière la Semence de la Femme, il est dit : *Il* (t'écrasera la tête), et non pas *elle* (la semence).

257. Que par la *Tête du serpent* on doit entendre la domination du mal en général, et de l'amour de soi en particulier, c'est ce qu'on peut voir par la nature de cet amour ; car il recherche non-seulement la domination, mais il la veut sur toutes les choses de la terre ; et, non content de cela, il veut l'avoir sur toutes les choses du ciel ; ce n'est pas encore assez pour lui, il veut l'exercer sur le Seigneur, et même alors il ne serait pas satisfait. Voilà ce qui est caché dans chaque étincelle de l'Amour de soi. Pour peu qu'on le favorise et qu'on lui lâche les rênes, on le voit aussitôt s'élançer, et il croîtrait jusqu'à ce point. On peut voir par là comment le serpent, ou le mal de l'Amour de soi, veut dominer, et comment il hait celui sur qui il ne peut dominer ; c'est là la Tête du serpent qui se dresse, et que le Seigneur foule aux pieds, et abaisse même jusqu'à terre, pour qu'il marche sur le ventre et mange la poussière, ainsi qu'il est dit au Verset précédent. Le serpent ou dragon, qui est nommé Lucifer, est ainsi décrit dans Ésaïe : « Lucifer, tu as dit dans ton cœur : Je » monterai aux cieus, j'élèverai mon trône par-dessus les étoiles » de Dieu, et je m'assiérai sur la montagne de l'assemblée aux côtés » du Septentrion, je monterai au-dessus des hauts lieux de la nuée, » je deviendrai égal au Très-Haut ; cependant tu seras précipité » dans l'enfer, vers les côtés de la fosse. » — XIV. 13, 14, 15. — Le serpent ou dragon est aussi décrit dans l'Apocalypse : « Un grand » dragon roux ayant sept Têtes et dix cornes, et sur ces Têtes » beaucoup de diadèmes ; mais il fut jeté sur la terre. » — XII. 3, 9 ; — là, il est montré combien il dresse la tête. — Dans Da-

vid : « Jéhovah a dit à Mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite ,
 » jusqu'à ce que j'aie placé tes ennemis comme un escabeau
 » pour tes pieds. Jéhovah enverra de Zion le sceptre de ta force,
 » il jugera les nations, il a rempli (*tout*) de cadavres; il a écrasé
 » la tête sur beaucoup de terre. Il boira du fleuve dans le
 » chemin; c'est pourquoi il élèvera la tête. » — Ps. CX. 1, 2,
 6, 7.

258. Que par fouler aux pieds ou *écraser*, on doit entendre l'abaissement pour qu'il marche sur le ventre et qu'il mange la poussière, c'est ce qui est évident maintenant, et d'après ce qui a été dit au Verset précédent; on le voit aussi dans Ésaïe : « Jéhovah a
 » abaissé ceux qui habitent les lieux élevés; la ville superbe, il
 » l'humiliera, il l'humiliera jusqu'en terre, il l'abaissera jusqu'à la
 » poussière; le pied la foulera. » — XXVI. 5, 6. — Puis : « Il
 » jettera (*tout*) par terre avec la main; la couronne de fierté sera
 » foulée aux pieds. » — XXVIII. 2, 3.

259. Que par le *Talon* on entende le naturel infime ou le corporel, c'est ce qu'on ne peut comprendre à moins qu'on ne sache comment les très-anciens considéraient les choses qui sont dans l'homme: ils rapportaient ses Célestes et ses Spirituels à la Tête et à la Face; ce qui en dépendait, comme la Charité et la Miséricorde, à la Poitrine; les Naturels, au Pied; les naturels inférieurs, à la Plante; les naturels infimes et les corporels, au Talon; et non-seulement ils les rapportaient à ces parties, mais ils les nommaient même ainsi. Les infimes de la raison ou les scientifiques sont également ce qui est signifié dans la prophétie de Jacob sur Dan : « Dan sera un serpent
 » sur le chemin, un aspic sur le sentier, mordant les talons du cheval, et son cavalier tombe à la renverse. » — Genèse, XLIX. 17, et par ce qui est dit dans David : « L'iniquité de mes talons m'a environné. » — Ps. XLIX. 6; — de même par ce qui est dit de Jacob, qu'en sortant, sa main saisit le talon d'Ésaü, et que c'est de là qu'il fut nommé Jacob. — Genèse, XXV. 26. — Le nom de Jacob vient du mot talon, parce que l'Église Judaïque, signifiée par Jacob, devait blesser le talon. Le serpent peut seulement blesser les naturels infimes, mais il ne peut, à moins que ce ne soit une espèce de vipère, blesser dans l'homme les naturels intérieurs, encore moins les

spirituels, et nullement les célestes ; le Seigneur les préserve et les cache à l'insçu de l'homme ; les choses que le Seigneur cache sont nommées, dans la Parole, *reliquiæ*. Dans la suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera dit comment, par le sensuel et par l'amour de soi, le serpent a détruit ces infimes chez les Antédiluviens ; comment il les a détruits chez les Juifs, par les sensuels, les traditions et les minuties, et par l'amour de soi et du monde ; et comment aujourd'hui il les détruit et les a détruits par les sensuels, les scientifiques et les philosophiques, et en même temps par ces mêmes amours.

260. D'après ce qui précède, on voit qu'il fut révélé à l'Eglise de ce temps là, que le Seigneur viendrait dans le monde pour sauver les hommes.

261. Vers. 16. *Et il dit à la femme : En multipliant je multiplierai ta douleur et ta conception ; dans la douleur tu enfanteras des fils, et à ton mari tu obéiras, et il dominera sur toi.* L'Eglise est maintenant signifiée par la femme, à cause du propre qu'elle aime ; en multipliant multiplier la douleur signifie le combat, et, par suite du combat, l'anxiété : la conception signifie toute pensée : les fils qu'elle enfantera dans la douleur sont les vrais qu'elle doit ainsi produire : le mari est ici, comme précédemment, le Rationnel auquel elle doit obéir et qui doit dominer.

262. Il a été dit précédemment que la Femme signifie l'Eglise ; ici, c'est l'Eglise pervertie, par suite du propre qui a été aussi signifié précédemment par la femme, parce qu'il s'agit de la postérité de la très-ancienne Eglise, qui s'était pervertie.

263. Lorsque donc que le sensuel se détourne ou se maudit, il arrive que les mauvais esprits commencent à combattre avec vigueur, et que les anges qui sont chez l'homme fléchissent ; aussi le combat est-il décrit par *en multipliant multiplier la douleur* quant à la conception et quant à l'enfantement des fils, c'est-à-dire quant aux pensées et aux productions du vrai.

264. La conception et l'enfantement des fils ne sont jamais pris, dans la Parole, autrement que dans le sens spirituel, savoir, la conception pour la pensée et l'œuvre du cœur, et les fils pour les vrais ; c'est ce qu'on peut voir par ces passages dans Hosée : « (Quant à)

» Ephraïm, comme un oiseau s'envolera leur gloire, dès *l'enfante-*
 » *ment*, et dès *l'utérus*, et dès la *conception*, quand bien même ils
 » élèveraient leurs fils, et je les en priverai pour qu'ils ne soient
 » point *hommes*; et même, malheur à eux, de ce que je me serai re-
 » tiré d'avec eux! » — IX. 11, 12; — là, Ephraïm signifie les in-
 telligents ou l'intelligence du vrai, et les fils les vrais eux-mêmes. Il
 est dit pareillement ailleurs d'Ephraïm ou de l'intelligent qui est de-
 venu insensé : « Les douleurs de celle qui enfante sont venues sur
 » lui; c'est un fils qui n'est pas sage, parce qu'il ne se tiendra pas
 » à temps sur la *brèche de la matrice* des fils. » — XIII. 13. — Et
 dans Esaïe : « Rougis, Sidon; car la mer, la forteresse de la mer a
 » parlé en disant : Je n'ai point été en *travail d'enfant*, je n'ai point
 » *enfanté*; et je n'ai point *élevé* de jeunes gens, ni fait croître de jeu-
 » nes filles : lorsque le bruit (*en sera parvenu*) en Egypte, on sera
 » dans la douleur de l'enfement, en raison de la renommée de
 » Tyr. » — XXIII. 4, 5. — Là, Sidon est prise pour ceux qui ont
 été dans les connaissances de la foi, et qui les ont perdues par les
 scientifiques, et sont par suite devenus stériles. Et dans le même Pro-
 phète : « Avant d'être en *travail d'enfant* elle a enfanté, et avant que
 » la douleur lui vint, elle est *accouchée* d'un mâle. Qui a entendu
 » une telle chose? Qui a vu rien de semblable? Est-ce que la terre
 » produit en un seul jour? Et ne ferai-je pas *enfanter*, a dit Jého-
 » vah? Moi qui fais *enfanter*, fermerai-je (*l'utérus*) a dit ton Dieu? »
 — LXVI. 7, 8, 9; — là, il s'agit de la régénération, et les Vrais de
 la foi sont pareillement signifiés par les fils. Les Biens et les Vrais,
 parce qu'ils sont des conceptions et des enfantements du mariage
 céleste, sont nommés fils, même par le Seigneur, dans Matthieu :
 « Celui qui sème la bonne semence est le Fils de l'Homme; le champ,
 » c'est le monde; mais la semence, ce sont les *fils* du Royaume. »
 — XIII. 37, 38. — Les Biens et les Vrais de la foi salvifique sont
 aussi nommés « fils d'Abraham. » — Jean, VIII. 39; — car la se-
 mence, comme il a été dit, N° 255, c'est la foi; par conséquent, les
 fils qui sont le produit de la semence, sont les biens et les vrais de la
 foi : de là aussi le Seigneur, parce qu'il est Lui-même la semence,
 S'est nommé le Fils de l'Homme, c'est-à-dire, la Foi de l'E-
 glise.

265. Que le *mari* signifie le Rationnel, c'est ce qu'on voit par le

verset 6 de ce Chapitre, où il est dit : *La Femme* (en) *donna à son Mari* (qui était) *avec elle et il* (en) *mangea*, ce qui signifie que le rationnel donna son acquiescement ; c'est aussi ce qu'on voit dans le N° 158, où par le Mari était entendu l'homme sage et intelligent ; mais ici, comme la sagesse et l'intelligence ont été perdues par l'action de manger de l'arbre de la science, on doit entendre le Rationnel, parce qu'il n'était pas resté autre chose, car le rationnel est une imitation de l'intelligence ou une chose en quelque sorte semblable.

266. Comme toute Loi et tout Précepte tire son existence du céleste et du spirituel, comme de son vrai principe, il en est aussi de même de cette Loi, qui est celle des Mariages ; c'est-à-dire que l'Épouse, par ce motif qu'elle agit par la cupidité qui appartient au propre, et non de même par la raison, ainsi qu'agit le Mari, doit être soumise à la prudence du Mari.

267. Vers. 17. *Et il dit à l'homme : Parce que tu as écouté la voix de ton épouse, et mangé de l'arbre duquel je t'ai commandé, en disant, tu n'en mangeras point, l'humus (sera) maudit à cause de toi ; tu en mangeras en grande douleur tous les jours de ta vie. — L'homme, parce qu'il a écouté la voix de son épouse, signifie le Mari, ou le Rationnel, qui a donné son acquiescement ; et parce que le rationnel a consenti, il s'est aussi détourné ou s'est maudit, et, par cette raison, l'homme externe tout entier : c'est ce qui est signifié par l'humus sera maudit à cause de toi ; l'état misérable de sa vie est signifié en ce qu'il doit en manger en grande douleur ; et même jusqu'à la fin de cette Eglise, ce qui est tous les jours de sa vie.*

268. Que l'humus signifie l'homme externe, c'est ce qu'on peut voir d'après ce qui a déjà été dit de la terre, et de l'humus, et du champ. Quand l'homme a été régénéré, il n'est plus nommé terre, mais humus, parce qu'en lui ont été implantées les semences célestes ; il est aussi comparé à l'humus, et nommé humus çà et là dans la Parole ; c'est dans l'homme Externe, ou dans son affection et sa mémoire, que sont implantées les semences du bien et du vrai, et non dans l'homme Interne, parce que dans l'Interne il n'y a aucun propre de l'homme ; les propres sont dans l'Externe. Les biens et les vrais sont dans l'Interne, et l'homme est externe ou corporel, quand les biens et les vrais semblent n'être plus présents ; bien qu'ils aient été renfermés par le Seigneur dans l'Interne, et que l'homme ignore, car ils ne pa-

raissent pas, sinon, quand l'Externe meurt pour ainsi dire, comme il arrive souvent dans les tentations, les infortunes, les maladies et au moment de la mort. Le Rationnel appartient aussi à l'homme Externe, N° 118, parce qu'en soi il forme un certain *medium* entre l'Interne et l'Externe; car l'Interne opère dans l'Externe corporel au moyen du rationnel; mais quand le rationnel donne son acquiescement, il sépare alors l'Externe de l'Interne, de sorte qu'on ne sait plus qu'il existe un Interne, ni par conséquent ce que c'est que l'Intelligence et la Sagesse qui appartiennent à l'Interne.

269. Il est constant, d'après ce qui a été dit précédemment, N° 245, que Jéhovah-Dieu ou le Seigneur n'a pas maudit l'*humus* ou l'homme Externe, mais que l'homme Externe s'est détourné ou séparé de l'Interne, et qu'ainsi il s'est maudit lui-même.

270. *Manger de l'humus en grande douleur* signifie un état misérable de la vie: c'est ce qu'on voit par ce qui précède et par ce qui suit; on sait en outre que *manger*, dans le sens interne, c'est vivre. Cela résulte encore de ce que la vie devient telle, quand les mauvais esprits commencent à combattre, et les anges, qui sont en l'homme, à faiblir: quand ensuite les mauvais esprits commencent à dominer, l'état devient plus misérable; les mauvais esprits gouvernent alors l'homme Externe, et les Anges l'Interne, dont il reste si peu, qu'à peine les Anges peuvent trouver de quoi le défendre; de là la misère et l'anxiété. Cependant les hommes *morts* éprouvent rarement cette misère et cette anxiété; la raison de cela, c'est qu'ils ne sont plus hommes, bien qu'ils se croient hommes de préférence aux autres, car ils n'ont, de même que la brute, aucune connaissance du spirituel, du céleste, ni de la vie éternelle; comme elle, ils portent leurs regards en bas vers les choses terrestres, ou au dehors vers les choses mondaines, pourvu qu'elles favorisent leur propre et satisfassent leurs penchans et leurs sens, leur rationnel y donnant son plein assentiment; et comme ils sont morts, ils ne soutiendraient aucun combat ou tentation; s'il en survenait une, elle serait trop grave, pour qu'ils pussent vivre: par conséquent, ils se maudiraient encore plus et se précipiteraient dans une damnation encore plus profondément infernale. C'est pour cela qu'on les épargne, jus-

qu'à ce qu'ils soient passés dans l'autre vie, où aucune tentation, ni aucune misère ne peuvent les faire mourir ; alors ils en éprouvent de très-graves, qui sont semblablement signifiées par ces mots : *L'humus sera maudite, et tu en mangeras en grande douleur.*

271. Que *les jours de la vie* signifient la fin des jours de l'Église, c'est ce qui résulte évidemment de ce qu'ici, il s'agit, non d'un homme en particulier, mais de l'Église et de son état. La fin des jours de l'Église, c'était le temps du déluge.

272. Vers. 18. *Et elle te produira l'épine et le chardon, et tu mangeras l'herbe des champs.*—Par l'épine et le chardon, on entend la malédiction et la vastation. *Manger l'herbe des champs* signifie vivre comme les bêtes.

L'homme vit comme les bêtes, lorsque l'Interne est séparé de l'Externe, de sorte que rien ne s'opère en lui, sinon ce qu'il y a de plus commun ; car si l'homme est homme, cela lui vient du Seigneur par son homme Interne ; et si l'homme est une bête, cela lui vient de l'Externe, qui, séparé de l'Interne, n'est autre chose qu'une bête ; il y a en lui une semblable nature, de semblables cupidités, de semblables appétits, de semblables fantaisies et de semblables sensations ; les organes sont aussi semblables : si cependant il peut raisonner, comme il lui semble, avec adresse, il tient cela de la substance spirituelle par laquelle peut influencer la vie du Seigneur ; mais elle est pervertie chez un tel homme, et se change en vie du mal, ce qui est la mort. C'est de là qu'il est nommé homme mort.

273. *L'épine* et *le chardon* signifient la malédiction et la vastation : c'est ce qui résulte de ce que la moisson et l'arbre fruitier signifient l'opposé, savoir : les bénédictions et les multiplications. Il est constant, d'après la Parole, que l'épine, le chardon, la ronce, le buisson épineux, l'ortie, ont de semblables significations ; ainsi, dans Hosée : « Voici : ils s'en sont allés à cause de » la vastation ; l'Égypte les rassemblera, Moph les ensevelira, on » désirera leur argent ; l'ortie héritera d'eux, le buisson épineux » (sera) dans leurs tentes. »—IX. 6.—L'Égypte et Moph sont pris là pour ceux qui veulent s'instruire des choses divines par eux-mêmes et par leurs scientifiques. Dans le même : « Les hauts lieux

» d'Aven, le péché d'Israël seront détruits, l'Épine et le Chardon
 » monteront sur leurs autels. » — X. 8. — Les hauts lieux d'A-
 ven sont mis là pour l'amour de soi ; l'épine et le chardon sur les
 autels, pour la profanation. Dans Ésaïe : « Frappez sur vos ma-
 » melles à cause des champs que vous regrettez, à cause de la
 » vigne qui porte du fruit ; la ronce épineuse montera sur l'humus
 » de mon peuple. » — XXXII. 12, 13. — Et dans Ézéchiël : « Elle
 » ne sera plus une ronce piquante pour la maison d'Israël, ni une
 » épine douloureuse de la part de tous ceux qui les environnent. »
 — XXVIII. 24.

274. *Manger l'herbe des champs* ou la pâture champêtre, c'est
 vivre comme les bêtes, ainsi qu'on le voit dans Daniel, lorsqu'il
 s'agit de Nébuchadnetzar : « Ils te chasseront d'entre les hommes,
 » et ton habitation (sera) avec la bête des champs ; ils te feront man-
 » ger l'herbe comme les bœufs, et sept temps passeront sur toi. »
 — IV. 29. — Et dans Ésaïe : « N'as-tu pas ouï dire que j'ai fait
 » cela depuis long-temps, et que je l'ai formé depuis les jours de
 » l'antiquité : maintenant je l'ai amené, et ce sera pour dévaster
 » en monceaux les forteresses, les villes munies ; et leurs habitants,
 » à la main courte, ont été consternés ; et, accablés de honte, ils
 » sont devenus (tels que) l'herbe des champs et l'herbe potagère, le
 » gazon des toits et la récolte desséchée en présence d'une moisson
 » sur pied. » — XXXVII. 26, 27. — On voit ici ce que signifient
 l'herbe des champs, l'herbe potagère, le gazon des toits et la ré-
 colte desséchée ; car il s'agit ici des temps antédiluviens, qui sont
 désignés par *depuis long-temps* et par *les jours de l'antiquité*.

275. Vers. 19. *Tu mangeras le pain à la sueur de ton visage, jus-
 qu'à ce que tu retournes dans l'humus, car tu en as été tiré ; parce que
 tu (es) poussière, tu retourneras aussi en poussière.* — *Manger le pain
 à la sueur du visage*, c'est avoir en aversion ce qui est céleste : re-
 tourner dans l'humus d'où il a été tiré, c'est retourner à l'homme ex-
 terne tel qu'il fut avant sa régénération ; *être poussière et retourner
 en poussière*, c'est être damné et infernal.

276. De la signification du Pain, il peut résulter, que man-
 ger le pain à la sueur du visage, c'est avoir en aversion ce qui est
 céleste. Par Pain, on entend tout ce qui est spirituel et céleste,
 c'est-à-dire la nourriture angélique, sans laquelle l'ange ne pour-

rait pas plus vivre que l'homme qui serait privé de pain ou de nourriture. Le Céleste et le spirituel dans le ciel correspondent aussi au pain sur les terres ; ces choses sont même représentées par le pain , ainsi qu'il résulte de plusieurs passages. Le Seigneur est le Pain , parce que tout ce qui est Céleste et Spirituel vient de Lui : il l'enseigne lui-même dans Jean : « C'est ici le Pain qui » est descendu du Ciel ; celui qui mange ce pain, vivra éternelle- » ment. » — VI. 58. — C'est pour cela aussi que le Pain et le Vin sont des Symboles dans la Sainte-Cène. Ce Céleste est encore représenté par la Manne. Il résulte aussi des paroles du Seigneur que le céleste et le spirituel sont la nourriture angélique : « L'homme » ne vivra pas seulement de pain , mais (*il vivra*) de toute Parole » qui sort de la bouche de Dieu. » — Matth., IV. 4. — , c'est-à-dire de la vie du Seigneur de laquelle émane tout ce qui est céleste et spirituel. La dernière Postérité de la Très-Ancienne Église, qui précéda immédiatement le déluge, et dont il s'agit ici , était tellement corrompue et plongée dans les sensuels et les corporels, que les hommes ne voulaient pas entendre ce que c'était que la vérité de la foi , ce que c'était que le Seigneur, ni qu'il devait venir et les sauver ; et lorsqu'on parlait de telles choses, il les avaient en aversion. Cette aversion est décrite par ces mots : *manger le pain à la sueur du visage*. Il en fut de même des Juifs : comme ils étaient tels qu'ils ne reconnaissaient pas les célestes , et ne voulaient d'autre Sauveur qu'un messie mondain, ils ne purent s'empêcher d'avoir de l'aversion pour la manne, parce qu'elle était la représentation du Seigneur, et de la nommer pain méprisable ; c'est pourquoi des serpens furent envoyés sur eux. Nomb., XXI. 5, 6. — De plus , les célestes qui leur causaient des angoisses, de la misère, des larmes, étaient nommés pain d'angoisse, pain de misère, pain de larmes ; ceux qui leur causaient de l'aversion sont nommés ici *pain de la sueur du visage*.

277. Tel est le sens interne. Celui qui presse la lettre n'y voit rien autre chose, sinon que l'homme doit tirer son pain de la terre par le travail ou la sueur du visage ; mais ici par *homme* il faut entendre la Très-Ancienne Église et non un seul homme ; et par *humus, pain, jardin*, il faut entendre les célestes et les spirituels, comme on l'a suffisamment montré, et non de l'humus, du pain, un jardin.

278. *Retourner à l'humus d'où il a été tiré*, signifie le retour de l'Église à l'homme Externe, tel qu'il fut avant la Régénération ; c'est en effet ce qui résulte de ce que l'*humus*, comme on l'a dit précédemment, désigne l'homme Externe. Il résulte aussi de ce qui a été dit sur le serpent, que la *poussière* signifie le damné et l'inferral, car il est dit que le serpent mangerait la poussière, parce qu'il avait été maudit. Aux preuves que j'ai déjà présentées sur la signification de la poussière, il m'est permis d'ajouter ce qui est dit dans David : « Devant Jéhovah se courberont tous ceux » qui descendent dans la *poussière*, et celui dont il n'a pas vivifié » l'âme. » — Ps. XXII. 30. — « Caches-tu tes faces ? ils sont » troublés. Retires-tu leur souffle ? ils expirent et retournent » dans leur *poussière*. » — Ps. CIV. 29. — Ce qui signifie que ceux qui se détournent de la face du Seigneur expirent ou meurent, et retournent ainsi à la poussière, c'est-à-dire deviennent damnés et infernaux.

279. Voici maintenant en série ce que renferment ces versets. — Le sensuel se détourne du céleste, Vers. 14. Le Seigneur viendra dans le monde pour l'unir à Lui, Vers. 15. L'homme Externe s'étant détourné, il en résulte un combat, Vers. 16 ; puis la misère, Vers. 17 ; puis la damnation, Vers. 18 ; et enfin l'enfer, Vers. 19. — Ces choses se succèdent dans cette Église depuis sa quatrième Postérité jusqu'au déluge.

* * *

20. Et l'homme donna à son Épouse le nom de Chavah, parce qu'elle sera la Mère de tous les vivans.

21. Et JÉHOVAH-DIEU fit à l'homme et à son Épouse des tuniques de peau, et les (*en*) revêtit.

22. Et JÉHOVAH-DIEU dit : Voici, l'homme a été comme l'un de nous, sachant le bien et le mal ; et maintenant il pourrait étendre sa main, et même prendre de l'arbre des vies, et (*en*) manger et vivre éternellement.

23. Et JÉHOVAH-DIEU le renvoya du jardin d'Éden, pour cultiver l'humus d'où il avait été tiré.

24. Et il chassa l'homme , et il fit habiter du côté de l'Orient, vers le jardin d'Éden, les Chérubins et la flamme du glaive qui tourne, pour garder le chemin de l'arbre des vies.

CONTENU.

280. Il s'agit ici sommairement de la Très-Ancienne Eglise, et de ceux qui retrogradèrent, et par conséquent de sa Postérité jusqu'au déluge où elle cessa d'exister.

281. De la Très-Ancienne Eglise elle-même, dans son état céleste, et de la vie de la foi dans le Seigneur, appelée Chavah et Mère de tous les vivans. Vers. 20.

282. De sa Première postérité qui possédait le Bien Céleste-spirituel, et des Seconde et Troisième qui possédaient le Bien naturel ; c'est ce que signifie la tunique de peau que Jéhovah-Dieu fit à l'homme et à son épouse. Vers. 21.

283. De la Quatrième postérité qui commença à dissiper le Bien naturel : si les hommes eussent été créés de nouveau ou instruits dans les célestes de la foi, ils se seraient entièrement perdus ; c'est ce qui est signifié par il pourrait étendre sa main, et même prendre de l'arbre des vies, et vivre éternellement. Vers. 22.

284. De la Cinquième postérité : les hommes furent privés de tout bien et de tout vrai, et réduits à l'état où ils avaient été avant la régénération ; ce qui est signifié par être renvoyé du jardin d'Éden, pour cultiver l'humus d'où il avait été tiré. Vers. 23.

285. De la Sixième et de la Septième postérité : les hommes furent privés de la science du bien et du vrai, et abandonnés à leurs infâmes cupidités et à leurs vaines opinions, et il fut ainsi pourvu à ce qu'ils ne profanassent pas les choses saintes de la foi : c'est ce qui est signifié par être chassés, et faire habiter les Chérubins avec la flamme du glaive pour garder le chemin de l'arbre des vies. Vers. 24.

SENS INTERNE.

286. Dans ce qui précède, il a toujours été question jusqu'ici des Très-Anciens, qui furent régénérés ; d'abord, de ceux qui vé-

curent comme des bêtes, et devinrent enfin hommes spirituels ; puis, de ceux qui, étant devenus hommes célestes, constituèrent la Très-Ancienne Église; ensuite, de ces hommes et de leurs descendants qui rétrogradèrent, et, par ordre, de la Première postérité, de la Seconde, de la Troisième et enfin des suivantes jusqu'au Déluge. Les Versets qui suivent jusqu'à la fin du chapitre contiennent une Récapitulation, à partir de l'Homme de la Très-Ancienne Église jusqu'au Déluge, et par conséquent la clôture de tout ce qui précède.

287. Vers. 20. *Et l'homme donna à son Épouse le nom de Chavah, parce qu'elle sera la Mère de tous les vivans.* — Par *homme* on entend ici l'homme (vir) de la Très-Ancienne Église, ou l'homme céleste; par *l'épouse* et la *mère de tous les vivans*, l'Église. Elle est appelée *Mère*, parce que c'est la Première Église; *des vivans*, à cause de la foi dans le Seigneur Qui est la Vie Même.

288. On a montré précédemment que par *Homme* il fallait entendre l'homme (vir) de la Très-Ancienne Église, ou l'homme céleste; l'on a vu même que le Seigneur Seul est Homme, et que c'est de Lui que vient tout homme céleste, parce qu'il est fait à Sa ressemblance. De là, on a nommé homme tout membre de l'Église, quelle que fût sa qualité, et enfin quiconque apparaît par le corps comme homme, afin de le distinguer des bêtes.

289. On a aussi montré plus haut que par *Épouse* on doit entendre l'Église, et, dans le sens universel, le Règne du Seigneur dans les cieus et sur les terres: il en résulte que par *Mère* il faut entendre la même chose. On voit communément, dans la Parole, que l'Église est appelée Mère; ainsi, dans Ésaïe: « Où est la » lettre de divorce de votre Mère? » — L. 1. — Dans Jérémie: « Votre Mère est devenue fort honteuse, celle qui vous a engendrés a été couverte de honte. » — L. 12. — Dans Ézéchiël: « La fille de ta mère qui a dédaigné son mari et ses fils; votre Mère » (était) Chittéenne, et votre Père Émoréen. » — XVI. 45. — Dans ce passage, le Mari est pris pour le Seigneur et pour tout ce qui est céleste; les fils, pour les vérités de la foi; Chittéenne, pour le faux; Émoréen, pour le mal. Dans le même: « Ta Mère fut, à » ta ressemblance, comme une vigne plantée près des eaux, » chargée de fruits et de feuillages, à cause de la multitude des

» eaux. » — XIX. 10. — Mère est prise ici pour l'ancienne Église. La Très - Ancienne Église est principalement appelée Mère, parce qu'elle fut la Première et la seule céleste, et c'est pour cela qu'elle a été aimée du Seigneur de préférence à toutes les autres.

290. Il résulte aussi de ce qui a été dit précédemment qu'elle a été appelée la *mère de tous les vivans*, à cause de la foi dans le Seigneur. Qui est la Vie Même. Il ne peut y avoir qu'une Vie unique de laquelle émane la vie de tous, et il ne peut y avoir de vie, qui soit vie, si ce n'est par la foi dans le Seigneur qui est la Vie, ni de foi dans laquelle soit la Vie, si ce n'est par le Seigneur même, par conséquent dans laquelle il soit Lui-même. C'est pour cela qu'il est dit, dans la Parole, que le Seigneur est Seul Vivant, et qu'il est appelé JÉHOVAH le VIVANT : — Jér., V. 2; XII. 16; XVI. 14, 15; XXIII. 7. Ézéch., V. 11. — Celui qui vit éternellement : — Dan., IV, 31; Apoc., IV. 10; V. 14; X. 6. — Dans David : La source de la Vie. — Ps. XXXVI. 10. — Dans Jérémie : La Fontaine des eaux vives. — XVII. 13. — Le Ciel, qui vit par le Seigneur, est appelé la terre des vivans : — Ésaïe, XXXVIII. 11; LII. 8; Ézéch., XXVI. 20; XXXII. 23, 24, 25, 26, 27, 32; Ps. XXVII. 15; LII. 7; CXLII. 6. — Ceux qui ont la foi dans le Seigneur sont aussi appelés Vivans, comme dans David : « (*c'est lui*) » qui place notre âme parmi les *Vivans*. » — Ps. LXVI. 9. — Il est dit de ceux qui sont dans la foi, qu'ils sont dans le Livre des Vies ; — Ps., LXIX. 29. — et dans le Livre de Vie, — Apoc., XIII. 8; XVII. 8; XX. 15. — c'est pourquoi l'on dit aussi de ceux qui reçoivent la foi dans le Seigneur, qu'ils sont vivifiés : — Hosée, VI. 2; Ps. LXXXV. 7. — Réciproquement, ceux qui ne sont pas dans la foi sont appelés *morts*; c'est une conséquence de ce qui précède. Ainsi, dans Ésaïe : « Les *morts* ne vivront pas ; » les Rephaim ne se relèveront pas, parce que tu les as visités et » anéantis. » — XXVI. 14. — Ce sont ceux qui sont gonflés par l'amour de soi; se relever, signifie entrer dans la Vie. Ils sont même nommés blessés à mort : — Ézéch., XXXII. 23, 24, 25, 26, 28, 29, 30, 31. — L'enfer est appelé la Mort : — Ésaïe, XXV. 8; XXVIII. 15. — Ils sont aussi nommés Morts par le Seigneur : — Matth., IV. 16; Jean, V. 24; VIII. 21, 24, 51, 52.

291. Ce verset renferme la description du premier temps de l'Église, lorsqu'elle était dans la fleur de sa jeunesse, représentant le Mariage céleste ; aussi est-elle décrite par le Mariage et appelée *Chavah*, mot dérivé de Vie.

292. Vers. 21. *Et Jehovah-Dieu fit à l'homme et à son épouse des tuniques de peau, et il les (en) revêtit.* Ces paroles signifient que le Seigneur les prépara pour recevoir le Bien spirituel et naturel. Cette préparation est exprimée par *faire et revêtir* ; et le Bien spirituel et naturel, par la *tunique de peau*.

293. On ne peut nullement s'apercevoir par le sens de la lettre que ces paroles aient cette signification ; mais il est néanmoins évident qu'elles renferment de profonds arcanes ; car chacun peut savoir que Jehovah - Dieu ne leur a pas fait des tuniques de peau.

294. Que la *tunique de peau* signifie le bien spirituel et naturel, c'est ce qui ne peut être évident que par la révélation du sens interne, et ensuite par les passages de la Parole où se rencontrent de semblables expressions. Ici, il est parlé en général de Peau, et on entend par là une peau de chevreau, de brebis, de bœuf, qui, dans la Parole, signifient les affections du bien, la charité, et ce qui appartient à la charité. Les mêmes choses sont signifiées par les brebis dans les sacrifices. Tous ceux qui sont doués du bien de la charité, c'est-à-dire du bien spirituel et naturel, sont appelés Brebis ; c'est de là que le Seigneur est nommé le Pasteur des brebis, et que ceux qui possèdent la charité, sont nommés Brebis, comme chacun le sait.

295. On dit qu'ils sont revêtus d'une tunique de peau, parce que les Très-Anciens, dans leur état d'innocence, étaient appelés hommes Nus, et qu'on a aussi nommé nudité l'état où ils se trouvèrent ensuite, lorsqu'ayant perdu l'innocence, ils reconnurent qu'ils étaient dans le mal. Pour que tout paraisse lié en forme d'histoire, selon la manière de parler des Très-Anciens, on dit ici qu'ils sont revêtus, afin qu'ils ne soient pas nus ou dans le mal. D'après ce qui a été dit et raconté sur eux, du Vers. 1 au Vers. 13 de ce Chapitre, il est bien certain qu'ils étaient dans le bien spirituel et naturel, et maintenant cela résulte de ce que Jehovah-Dieu a fait des tuniques et les en a revêtus ; car il s'agit ici de la première et sur-

tout de la seconde et de la troisième postérité de l'Église, qui furent gratifiées d'un tel bien.

296. Les peaux de chevreaux, de brebis, de chèvres, de taissons, de béliers signifient les Biens spirituels et naturels; c'est en effet ce qui peut être constaté par le sens interne de la Parole, où il s'agit de Jacob et de l'Arche : au sujet de Jacob, il est dit qu'étant revêtu des habits d'Ésaü, et ayant sur ses parties nues, c'est-à-dire sur ses mains et sur son cou, des peaux de chevreaux, Isaac en sentit l'odeur et dit : « L'odeur de mon fils est comme l'odeur d'un champ. » — Genèse, XXVII. 22, 27. — On verra, lorsque, par la Divine Miséricorde du Seigneur, ce passage sera expliqué, que ces peaux signifient les biens spirituels et naturels. Au sujet de l'Arche, il est dit que la couverture de la Tente était de peaux de béliers et de peaux de taissons, — Exode, XXVI. 14; XXXVI. 19 —, et qu'Aharon et ses fils, lorsqu'ils partaient, enveloppaient l'arche d'une couverture de peaux de taissons; qu'ils en agissaient de même pour la table et ses vases, pour les candelabres et leurs vases, pour l'autel d'or, pour les vases du ministère et de l'autel. — Nomb., IV. 6, 8, 10, 11, 12. — On verra aussi, lorsque, par la Divine Miséricorde du Seigneur, ces passages seront expliqués, que cela signifie le bien spirituel et naturel; car tout ce qui était dans l'Arche, dans l'habitable, dans la tente, et même tout ce qui était sur Aharon, quand il était revêtu de ses habits de sainteté, signifiait le céleste-spirituel; de sorte qu'il n'y avait pas un seul objet, quelque petit qu'il fût, qui ne représentât distinctement quelque chose.

297. Le Bien céleste est ce qui n'a pas de vêtements, car il est intime, c'est l'innocence; mais le Bien céleste-spirituel est ce qui d'abord est vêtu, et le Bien naturel ce qui l'est ensuite; car ils sont extérieurs et comparés aux vêtements, et même nommés vêtements; ainsi, quand il s'agit de l'Église Ancienne, dans Ézéchiël : « Je te *vêtis* de broderie, je te *chaussai* de taïsson, je te *ceignis* de fin » lin, et te *couvris* de soie. » — XVI. 10. — Dans Ésaïe : « Revêts tes » habits d'ornement, Jérusalem, ville de sainteté. » — LII. 1. — Dans l'Apoc. : « Ils n'ont point souillé leurs vêtements; et ils marcheront avec Moi (*vêtus*) de blanc, parce qu'ils sont dignes. » — III. 4, 5. — Il y est aussi question de vingt-quatre vieillards « couverts de

» vêtemens blancs, » — IV. 4. — Ainsi, les Biens extérieurs, qui sont les célestes-spirituels et les naturels, sont des vêtemens; c'est pour cela même que ceux qui ont été gratifiés des biens de la charité apparaissent, dans le Ciel, couverts de vêtemens éclatans; mais ici, c'est une tunique de peau, parce qu'il s'agit de l'homme encore dans la vie terrestre.

298. Vers. 22. *Et Jehovah-Dieu dit : Voici, l'homme a été comme l'un de nous, sachant le bien et le mal; et maintenant il pourrait étendre sa main, et même prendre de l'arbre des vies, et (en) manger et vivre éternellement.* — Si Jehovah-Dieu parle au singulier et ensuite au pluriel, c'est parce que, par Jehovah-Dieu, on entend le Seigneur et en même temps le Ciel Angélique. *L'homme sachant le bien et le mal* signifie que l'homme a été Céleste, par conséquent sage et intelligent. *Pourvoir à ce qu'il n'étende la main* et *ne prenne de l'arbre des vies*, c'est pourvoir à ce qu'il ne puisse être instruit dans les mystères de la foi; par conséquent, *vivre éternellement*, c'est ne pouvoir être sauvé dans l'éternité.

299. Il y a ici deux Arcanes : le premier, c'est que Jehovah-Dieu signifie le Seigneur et en même temps le Ciel; le second, c'est que s'ils eussent été instruits dans les mystères de la foi, ils se seraient perdus pour l'éternité.

300. Quant au premier arcane, qui consiste en ce que Jehovah-Dieu signifie le Seigneur et en même temps le Ciel, il faut observer que, dans la Parole, c'est toujours par une cause secrète que le Seigneur est nommé, tantôt Jehovah seulement, tantôt Jehovah-Dieu, tantôt Jehovah et ensuite Dieu, tantôt le Seigneur Jehovih, tantôt Dieu d'Israël, tantôt Dieu seulement, comme dans le premier chapitre de la Genèse, où il n'est appelé que Dieu, lors même qu'il dit, au pluriel, « Faisons l'homme à notre image; » et ce n'est que dans le chapitre second, où il s'agit de l'homme céleste, qu'il est nommé Jehovah-Dieu. Il est appelé Jehovah, parce que Seul il Est, Seul il Vit, ainsi, à cause de son Essence; Dieu, parce qu'il peut tout, ainsi, à cause de sa Puissance, c'est ce qui devient manifeste, dans la Parole, où ces deux dénominations sont distinctes. — Ésaïe, XLIX. 4, 5; LV. 7; Ps. XVIII. 3, 29, 30, 32; XXXVIII. 16. — C'est pour cela qu'on appelait Dieu tout ange ou esprit qui parlait avec l'homme et auquel on attribuait

quelque pouvoir, comme on le voit dans David : « Dieu se tint » dans l'assemblée de Dieu, au milieu des dieux; il jugera. » — Ps. LXXXII. 1. — Et ailleurs : « Qui dans l'Éther sera comparé » à Jéhovah, qui sera assimilé à Jéhovah entre les fils des dieux? » — Ps. LXXXIX. 7. — Et ailleurs : « Reconnaissez le Dieu des » dieux; reconnaissez le Seigneur des seigneurs. » — Ps. CXXXVI. 2, 3. — Les hommes sont même appelés dieux, par suite de leur puissance. — Voir Ps. LXXXII. 6; Jean, X. 34, 35. — Moïse est aussi déclaré Dieu de Pharaon. — Exode, VII. 1. — C'est aussi pour cela que Dieu est appelé Élohim, au pluriel : mais comme les Anges, de leur propre aveu, n'ont pas le moindre pouvoir par eux-mêmes, et n'ont de puissance que par le Seigneur; et comme il ne saurait exister qu'un seul Dieu, voilà pourquoi, dans la Parole, par Jéhovah-Dieu on entend le Seigneur seul. Mais, si quelque chose se fait par le ministère des anges, comme dans le Premier Chapitre de la Genèse, on emploie alors la forme du pluriel. Il en est de même ici, parce que l'homme céleste n'a pu, comme homme, être comparé au Seigneur, mais pouvait être assimilé aux Anges; en conséquence, il est dit que *l'homme a été, comme l'un de nous, sachant le bien et le mal, c'est-à-dire sage et intelligent.*

301. Le second arcane est renfermé dans cette phrase : S'ils eussent été instruits dans les mystères de la foi, ils se seraient perdus pour l'éternité, phrase qui est signifiée par ces paroles : *Maintenant, il pourrait étendre sa main, et même prendre de l'arbre des vies, et (en) manger et vivre éternellement.* Voici en quoi consiste cet arcane : lorsque les hommes ont renversé en eux l'ordre de la vie, et ne veulent vivre et être sages que par eux-mêmes et par leur propre, ils soumettent à des raisonnemens tout ce qu'ils entendent de relatif à la foi, pour savoir si c'est réel ou non; et comme ils n'agissent que par eux-mêmes, par leurs sensuels et par les scientifiques, ils ne peuvent que nier, et en niant, ils blasphèment même et profanent; enfin, ils s'inquiètent peu de mêler ce qui est profane avec ce qui est saint. Quand l'homme devient tel, il est damné dans l'autre vie, sans aucun espoir de salut; car ce qui a été mêlé par des profanations reste mêlé; s'il survient quelque idée de sainteté, aussitôt se présente l'idée profane qui y

est conjointe , ce qui fait qu'il ne peut être dans une société autre que celle des damnés. Dans l'autre vie , les esprits du monde intermédiaire , et à plus forte raison les esprits angéliques , perçoivent de la manière la plus exquise , tout ce qui est conjoint à l'idée de la pensée d'un autre esprit , et cela est poussé au point que par une seule de ses idées ils savent ce qu'il est. De telles choses profanes jointes aux choses saintes ne peuvent être dissipées , à moins que ce ne soit par des tortures infernales et si grandes que si l'homme le savait , il se garderait de la profanation , comme de l'enfer même.

302. Comme les Juifs étaient tels , ce fut pour ce motif que les mystères de la foi ne leur furent révélés nulle part ; il ne leur fut pas même dit ouvertement qu'ils vivraient après la mort , ni que le Seigneur viendrait dans le monde pour les sauver ; outre cela , ils étaient et sont encore retenus dans une si grande ignorance , et dans une si grande stupidité qu'ils n'ont pas su et ne savent pas qu'il y a un homme interne , ou qu'il existe dans l'homme quelque chose d'interne ; car , s'ils l'eussent su et s'ils le savaient jusqu'au point de le reconnaître , ils sont tels , qu'ils le profaneraient ; en conséquence il n'y aurait plus pour eux espoir de quelque salut dans l'autre vie. C'est là ce que voulait dire le Seigneur dans Jean : « Il a aveuglé leurs yeux et il a endurci leur cœur , de peur qu'ils » ne voient des yeux , et ne comprennent du cœur , et qu'ils ne se » convertissent , et que je ne les guérisse. » — XII. 40. — Et quand le Seigneur parla avec eux par paraboles , il ne leur en expliqua aucune , « afin qu'en voyant ils ne vissent point , et qu'en » entendant ils n'entendissent point et ne comprissent point , » comme Lui-même le dit dans Matthieu , — XIII. 13. — C'est aussi pour cette cause que tous les mystères de la foi ont été cachés pour eux et mis à couvert sous les représentatifs de leur Église ; la nature du style prophétique tient à cette même cause. Mais , autre chose est de savoir , autre chose est de reconnaître ; celui qui sait et ne reconnaît pas , c'est comme s'il ne savait pas ; mais celui qui reconnaît , et qui ensuite blasphème et profane , c'est celui-là dont le Seigneur voulait parler.

303. L'homme s'acquiert la vie par toutes les choses qu'il se persuade , c'est-à-dire qu'il reconnaît et croit ; ce qu'il ne se per-

suade point, ou ce qu'il ne reconnaît et ne croit point, n'affecte en rien son esprit; en conséquence, personne ne peut profaner les choses saintes, s'il n'a été persuadé au point qu'il reconnaisse et que malgré cela il nie : ceux qui ne reconnaissent point peuvent savoir, mais ils sont comme s'ils ne savaient point; ils sont comme ceux qui savent des choses qui sont de néant. Tels furent les Juifs vers l'époque de l'avènement du Seigneur; et lorsqu'ils sont ainsi, il est dit, dans la Parole, qu'ils sont dévastés, ou qu'il n'y a plus aucune foi : alors il n'y a pas de danger à leur ouvrir les intérieurs de la Parole, car ils sont comme ceux qui voient sans voir, qui entendent sans entendre, et qui ont le cœur épaissi. Ce sont eux de qui le Seigneur parle dans Ésaïe : « Va, et dis à ce peuple : En » entendant entendez, mais ne comprenez point, et en voyant » voyez, mais ne connaissez point. Engraisse le cœur de ce peuple, » et rends pesantes ses oreilles, et bouche ses yeux, de peur qu'il » ne voie de ses yeux, et qu'il n'entende de ses oreilles, et que son » cœur ne comprenne, et qu'il ne se convertisse pour se guérir. » —VI. 9. 10.—Si les mystères de la foi ne sont pas dévoilés avant qu'on soit devenu tel, c'est-à-dire avant qu'on ait été dévasté au point de ne plus rien croire, c'est, comme on l'a dit, afin qu'on ne profane point. C'est aussi ce que dit clairement le Seigneur dans Ésaïe, aux versets suivans : « Je dis : Jusques à quand, Sei- » gneur? Et il dit : Jusqu'à ce que les villes soient désolées à » n'avoir aucun habitant, et les maisons à n'avoir aucun homme, » et que l'humus soit dans une entière désolation; et Jehovah » remuera l'homme. » — Ibid. Vers. 11, 12. — Homme est employé ici pour celui qui est sage, ou qui reconnaît et croit. — Tels étaient, a-t-on dit, les Juifs vers l'époque de l'avènement du Seigneur, et aujourd'hui ils sont encore, pour la même cause, tenus par les cupidités et surtout par l'avarice dans une telle vastation, qu'encore bien qu'ils entendent des milliers de fois parler du Seigneur et des représentatifs de leur Église, qui, chacun en particulier, désignent le Seigneur, néanmoins ils ne veulent rien reconnaître ni rien croire. Ce fut donc pour cette cause que les antédiluviens furent renvoyés du jardin d'Éden, et dévastés jusqu'au point de ne pouvoir plus rien reconnaître de vrai.

304. Il résulte de ce qui précède que c'est cela même qu'on

doit entendre par ces paroles : *Il pourrait étendre sa main , et même prendre de l'arbre des vies , et manger et vivre éternellement*. — *Prendre de l'arbre des vies et manger* , c'est savoir , jusqu'au point de reconnaître tout ce qui est d'amour et de foi ; car les *vies* , au pluriel , sont l'amour et la foi ; *manger* signifie , ici comme précédemment , connaître : *Vivre éternellement* , ce n'est pas vivre éternellement dans le corps , mais c'est vivre après la mort dans la damnation éternelle. L'homme , qui est mort , n'est pas appelé mort , parce qu'il doit mourir après la vie du corps , mais il est ainsi appelé parce qu'il doit mener la vie de la mort , car la mort est la damnation et l'enfer. *Vivre* signifie la même chose dans Ézéchiël : « Vous faites » la chasse aux âmes de mon peuple , et vous faites vivre vos âmes , » et vous Me profanez auprès de mon peuple , en tuant les âmes » qui ne mourront point , et en faisant vivre les âmes qui ne vivront » point. » — XIII. 18, 19.

305. Vers. 23. *Et Jéhovah-Dieu le renvoya du jardin d'Éden , pour cultiver l'humus d'où il avait été tiré*. — *Être renvoyé du jardin d'Éden* , c'est être privé de toute intelligence et de toute sagesse. *Cultiver l'humus d'où il avait été tiré* , c'est devenir corporel , comme il avait été avant la régénération.

De la signification du *jardin* et d'*Éden* , précédemment donnée , il résulte que , *être renvoyé du jardin d'Éden* , c'est être privé de toute intelligence et de toute sagesse ; car le *jardin* signifie l'intelligence ou l'entendement du vrai , et *Éden* , parce qu'il représente l'amour , signifie la sagesse ou la volonté du bien.

On a montré plus haut que *cultiver l'humus d'où il avait été tiré* , c'est devenir corporel , comme avant la régénération. — (Voir Vers. 19 , où les mêmes expressions sont employées.)

306. Vers. 24. *Et il chassa l'homme , et fit habiter du côté de l'Orient , vers le jardin d'Éden , les Chérubins , et la flamme du glaive qui tourne , pour garder le chemin de l'arbre des vies*. — *Chasser l'homme* , c'est le priver entièrement de toute volonté du bien et de l'intelligence du vrai , jusqu'à ce qu'il en soit séparé , et qu'il ne soit plus homme. *Faire habiter les Chérubins du côté de l'Orient* , c'est pourvoir à ce qu'il ne puisse entrer dans quelque arcane de foi ; car l'*Orient* , vers le *jardin d'Éden* , représente le Céleste d'où procède l'intelligence : Les *chérubins* signifient la Providence du Seigneur , pour qu'un

tel homme n'entre point dans les choses qui sont de foi ; la *flamme du glaive qui tourne* désigne l'amour propre avec ses folles cupidités et leurs persuasions qui sont telles , qu'il veut même entrer, mais il est entraîné loin de là vers les corporels et les terrestres , et cela , *pour garder le chemin de l'arbre des vies* , c'est-à-dire pour qu'il ne puisse pas profaner les choses saintes.

307. Il s'agit ici de la sixième et de la septième postérité qui périt par le déluge. Ces hommes furent entièrement chassés du jardin d'Éden, ou privés de toute intelligence du vrai ; ils devinrent comme s'ils n'étaient plus hommes , et furent abandonnés à leurs folles cupidités et à leurs persuasions.

308. On a vu précédemment ce que signifie l'*Orient* et ce que signifie le *jardin d'Éden* ; en conséquence il est inutile de s'y arrêter. De plusieurs passages de la Parole où il est question des Chérubins , il peut résulter que les *Chérubins* signifient la Providence du Seigneur, pour empêcher que, par le propre, le sensuel et le scientifique, l'homme n'entre dans les mystères de la foi, ne les profane, et par conséquent ne périsse. Comme les Juifs étaient tels, que s'ils eussent manifestement connu quelque chose de l'avènement du Seigneur , des représentatifs ou des types de l'Église qui désignaient le Seigneur, de la vie après la mort , de l'homme intérieur , et le sens interne de la Parole , ils auraient profané et se seraient perdus pour l'éternité , c'est pour cela que des Chérubins furent placés sur le Propitiatoire au-dessus de l'Arche , sur les tapisseries de l'habitable , sur le voile , et de même dans le Temple pour représenter cette Providence et signifier que le Seigneur était en garde contre eux. Exode, XXV. 18, 19, 20, 21 ; XXVI. 1, 51. 1. Rois, VI. 23 à 29, 32, 35. — Car l'Arche, dans laquelle était le Témoignage , signifiait la même chose qu'ici l'*Arbre des vies* , c'est-à-dire le Seigneur et les Célestes qui appartiennent uniquement au Seigneur. C'est de là que le Seigneur est souvent appelé le Dieu d'Israël monté sur des Chérubins ; c'est aussi entre des Chérubins qu'il parla avec Aharon et Moïse. — Exode, XXV. 22 ; Nomb. , VII. 89. — Cela est clairement décrit dans Ézéchiël , en ces termes : « La Gloire du Dieu d'Israël s'éleva de dessus le » *Chérubin* sur lequel elle avait été ; vers le seuil de la maison, elle » cria à l'homme vêtu de lin , et lui dit : Passe par le milieu de la

» ville, par le milieu de Jérusalem, et grave un signe sur les fronts
 » des hommes qui gémissent et soupirent, à cause de toutes les
 » abominations faites au milieu d'elle; et il dit aux autres : Passez
 » par la ville après lui, et frappez; que votre œil n'épargne point;
 » n'usez point de clémence; tuez jusqu'à destruction le vieil-
 » lard, le jeune homme, et la vierge, et l'enfant, et les femmes;
 » souillez la maison, et remplissez les parvis de blessés à mort. »
 — IX. 3, 4, 5, 6, 7. — Et ensuite : « Il dit à l'homme vêtu de
 » lin : Entre au milieu de la roue, vers le dessous du *Chérubin*, et
 » emplis tes paumes de charbons de feu de l'entre-deux des *Chéru-*
 » *bins*, et répands-(les) sur la ville : un *Chérubin* étendit sa main
 » dans l'entre-deux des *Chérubins* vers le feu, qui (était) dans l'entre-
 » deux des *Chérubins*; il (en) prit et (le) mit dans les paumes de
 » l'homme vêtu de lin; et (lui le) reçut et sortit. » — X. 1 à 7. —
 Il résulte de là que les *Chérubins* signifient la Providence du Sei-
 gneur pour empêcher de pénétrer dans les mystères de la foi, et
 qu'ainsi les Juifs furent abandonnés à leurs folles cupidités, qui
 sont aussi signifiées, dans ce passage, par le feu qui devait être
 répandu sur la ville, et en ce qu'on ne devait épargner personne.

309. La *flamme du glaive qui tourne* signifie l'amour-propre avec
 ses folles cupidités et leurs persuasions qui sont telles, qu'il veut
 même entrer; mais il est entraîné loin de là vers les corporels et
 les terrestres : cela peut être confirmé par un si grand nombre de
 passages de la Parole, qu'on en remplirait des pages entières. Je
 citerai seulement ce qui est dit dans Ézéchiël : « Prophétise et dis :
 » Ainsi a dit Jéhovah : Dis, le *glaive*, le *glaive* aiguisé et même
 » fourbi pour faire un grand carnage, aiguisé pour que l'éclair soit
 » en lui; qu'il soit répété une troisième fois, le *glaive*, le *glaive* de
 » leurs blessés à mort, le *glaive* du grand carnage, qui pénètre
 » dans les cabinets jusqu'à eux, pour que le cœur se liquéfie; et
 » il multipliera les pierres d'achoppement à toutes leurs portes;
 » j'ai répandue la terreur du *glaive*, ah! il est devenu comme l'é-
 clair. » — XXI. 9, 10, 14, 15, 19, 20. — Le *glaive* est pris ici
 pour la désolation de l'homme, afin qu'il ne voie rien de ce qui
 est bien et vrai, mais pour qu'il voie de pures faussetés et le con-
 traire de ce qui existe réellement, ce qui est désigné par multiplier
 les pierres d'achoppement. Je citerai en outre ce qui est dit dans

Nahum : « Le cavalier qui s'élève, et la *flamme du glaive*, et l'*éclair* » de la hache, et la multitude des blessés à mort. » — III. 3. —
 Ils s'agit de ceux qui veulent pénétrer les arcanes de la foi.

• 310. Chaque parole de ce verset renferme des arcanes si profonds et en si grand nombre, qu'il est impossible de les exposer; ils sont applicables au génie de ce peuple qui périt par le déluge, génie qui était tout-à-fait différent du génie de ceux qui vécurent après le déluge. J'en dirai cependant quelques mots : leurs premiers ancêtres qui constituèrent la Très-Ancienne Église étaient célestes; ils avaient en conséquence reçu en eux les semences célestes; de là, leurs descendans eurent en eux une semence d'origine céleste. La semence d'origine céleste est telle que l'Amour gouverne tout le *mental* de l'homme (*mentem*) et le rend un; car le *mental* humain consiste en deux parties, la volonté et l'entendement; l'Amour ou le bien appartient à la volonté; la foi ou le vrai, à l'entendement. Par l'Amour ou le bien, ils percevaient ce qui appartenait à la foi ou au vrai; par conséquent le mental était un. Lorsqu'on est tel, la semence qui résulte de cet état se transmet aux descendans; si ceux-ci se détournent du vrai et du bien, ils se trouvent dans le plus grand danger, car ils pervertissent tout leur mental, de telle sorte qu'il peut à peine être remis en ordre dans l'autre vie. Il en est autrement de ceux qui, au lieu de la semence céleste, ont en eux la semence spirituelle, comme ont été les Postdiluviens, et comme sont ceux qui vivent aujourd'hui; ceux-ci n'ont aucun Amour et par conséquent aucune volonté du bien, mais cependant ils peuvent recevoir la foi ou l'entendement du vrai; ils peuvent, par la foi ou l'entendement du vrai, être élevés à la Charité, mais par une autre voie, savoir, par la Conscience que le Seigneur introduit en eux au moyen des connaissances du vrai et du bien; en conséquence leur état est tout autre que celui des Antédiluviens. Je parlerai de cet état par la suite, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur. Ce sont là des arcanes qui sont aujourd'hui entièrement ignorés de l'homme; car aujourd'hui on ne sait pas ce que c'est que l'homme céleste, ni même ce que c'est que l'homme spirituel, et encore moins quel est le mental et quelle est la vie de l'homme, et par conséquent quel est son état après la mort.

311. Ceux qui périrent par le déluge sont, dans l'autre vie, dans un tel état qu'ils ne peuvent être nulle part dans le monde des esprits ou avec les autres esprits ; ils sont dans un enfer séparé des autres enfers, et placé sous une montagne ; c'est par suite de l'atrocité de leurs fantaisies et de leurs persuasions qu'il apparaît comme une montagne entre eux et les autres. Leurs fantaisies et leurs persuasions sont telles, qu'elles jettent les autres esprits dans une si grande stupeur qu'ils ne savent s'ils vivent ou s'ils sont morts ; car ils leur enlèvent tout entendement du vrai pour qu'ils ne perçoivent rien. Ils étaient aussi dans une semblable persuasion lorsqu'ils vivaient ; et comme, dans l'autre vie, ils devaient par leur nature ne pouvoir être nulle part avec d'autres esprits, sans produire en eux l'apparence de la mort, ils furent tous détruits, et le Seigneur, par Sa Divine Miséricorde, mit les Post-diluviens dans des états différens.

312. L'état de ces Antédiluviens a été entièrement décrit dans ce verset, savoir : en ce qu'on les *chassa* ou sépara du bien céleste ; en ce qu'on *fit habiter les Chérubins du côté de l'Orient vers le jardin d'Éden* ; et, parce qu'ils étaient d'une telle nature, il est dit *du côté de l'Orient vers le jardin d'Éden* ; paroles qui ne sont applicables qu'à eux seuls, et qui ne peuvent être employées en parlant de ceux qui vécurent dans la suite, au sujet desquels on aurait dit *du côté du jardin d'Éden vers l'Orient* ; enfin, en ce qu'il est dit *la flamme du glaive qui tourne* ; s'il eût été question de ceux d'aujourd'hui, on aurait dit *le glaive de flamme* ; on eût dit aussi *l'arbre de vie*, et non *l'arbre des vies*. Il y a en outre, dans l'enchaînement des mots, d'autres choses qui sont seulement comprises par les Anges auxquels le Seigneur les révèle, et qui ne peuvent être expliquées ; car chaque état renferme un nombre indéfini d'arcanes dont pas un seul n'est connu du genre humain.

313. Il peut résulter de ce qui vient d'être dit sur le Premier Homme, que ce n'est pas de lui que le Mal Héritaire est toujours venu dans tous ceux qui vivent aujourd'hui, et que c'est une erreur de croire qu'il n'y ait pas d'autre mal héréditaire que celui qui vient de cette source ; car c'est de la Très-Ancienne Église qu'il s'agit ici ; elle est nommée Homme, et lorsque l'homme est appelé Adam, cela signifie que l'homme a été tiré de l'humus, ou

que, de non-homme qu'il était, il a été fait homme par la Régénération que le Seigneur a opérée en lui : c'est là l'origine de ce nom, et c'est là sa signification. Toutefois, voici ce qu'il en est du Mal Héritaire : tout homme qui commet un péché actuel, en introduit en lui la nature, et de là le mal est implanté dans ses enfans et devient héréditaire ; ainsi il vient à chacun par son père, son aïeul, son bisaïeul, son trisaïeul, et par ceux qui les ont précédés en ordre ; c'est de cette manière qu'il se multiplie et s'accroît dans la postérité descendante, qu'il reste en chaque homme, et que chez chaque homme il est augmenté par ses péchés actuels : ce mal n'est dissipé, de manière à ne plus nuire, que chez ceux qui sont régénérés par le Seigneur. Chacun, en y faisant attention, peut le savoir en ce que les mauvaises inclinations des parens restent d'une manière visible dans les enfans ; de sorte que, par là, on peut distinguer une famille d'une autre famille, et même une génération d'une autre génération.

CONTINUATION. — **DE L'ENTRÉE DE L'HOMME DANS LA VIE
ÉTERNELLE.**

314. Après que les Anges spirituels, dont il a été précédemment question, ont donné au Ressuscité ou à l'Ame l'usage de la lumière, pour qu'il puisse voir ce qui l'entoure, ils lui rendent tous les services qu'il peut désirer dans cet état ; ils l'instruisent de toutes les choses qui sont dans l'autre vie, selon qu'il peut toutefois les comprendre : s'il a été dans la foi, ils lui montrent même, s'il le désire, les merveilles et les magnificences du Ciel.

315. Mais si le Ressuscité ou l'Ame n'est pas d'un caractère à vouloir être instruit, il désire alors s'éloigner de la société des Anges, ce qui est perçu par les Anges avec une grande lucidité ; car, dans l'autre vie, toutes les idées de la pensée se communiquent : quand donc il désire s'éloigner, ce ne sont pas eux qui l'abandonnent, mais c'est lui qui les quitte. Les Anges aiment tous les hommes, et leur plus grand désir est de rendre des ser-

vices, d'instruire et de conduire au ciel; c'est en cela que consistent leurs suprêmes délices.

316. Quand l'Ame se sépare des Anges spirituels, de bons Esprits la reçoivent; et quand elle est en société avec eux, ils lui rendent aussi de bons offices; mais si sa vie dans le monde a été telle qu'il ne lui soit pas possible de rester associée avec ces bons esprits, elle désire encore se séparer d'eux; et cela se répète longtemps et bien des fois, jusqu'à ce qu'elle s'associe avec ceux qui conviennent parfaitement à sa vie dans le monde, chez lesquels elle trouve une vie qui lui semble la sienne; et alors, chose étonnante, ils mènent ensemble une vie semblable à celle qu'ils eurent dans le corps: mais lorsqu'ils sont retombés dans cette vie, il en résulte un commencement de vie nouvelle; ils sont portés de là vers l'enfer, les uns après un plus grand intervalle de temps, les autres après un plus petit; tandis que ceux qui ont eu la foi dans le Seigneur sont, à partir de ce nouveau Commencement de vie, conduits par degrés vers le Ciel.

317. Mais les uns sont conduits au Ciel plus lentement, les autres plus promptement; j'en ai même vu quelques-uns qui y furent transportés immédiatement après la mort; j'en rapporterai seulement deux exemples:

318. Un certain esprit vint à moi et me parla; il me fut facile de reconnaître, à certains signes, qu'il était nouvellement sorti de la vie terrestre; d'abord, il ignorait où il était, se croyant encore dans le monde. Mais quand il lui fut accordé de savoir qu'il était dans l'autre vie, et que maintenant il ne possédait plus ni maison, ni richesses, ni choses semblables, et qu'il était dans un autre Royaume, où il se trouvait privé de tout ce qu'il avait eu dans le monde, alors, en proie à l'anxiété, il ne savait où aller, ni où se loger; mais on lui dit que le Seigneur Seul pourvoit aux besoins de chacun et de tous. Il fut alors livré à lui-même, pour qu'il pensât comme dans le monde; et il pensait (car dans l'autre vie les pensées de tous peuvent être clairement perçues), il pensait, dis-je, à ce qu'il allait faire, privé qu'il était de tout ce qui aurait pu le faire vivre: mais comme il était dans cette anxiété, il fut transféré au milieu des Esprits célestes qui habitent la région du cœur, et il en reçut tous les services qu'il pouvait désirer. Ayant

été, après cela, livré de nouveau à lui-même, il se mit par impulsion de Charité à penser comment il pourrait reconnaître de si grands bienfaits. Il devint évident par là qu'il avait été dans la charité de la foi pendant sa vie terrestre; en conséquence il fut aussitôt enlevé dans le Ciel.

319. J'en vis aussi un autre transporté immédiatement au Ciel par les Anges; il fut accepté par le Seigneur, et le Ciel lui fut montré dans sa gloire. Je vis en outre, par plusieurs autres expériences, que quelques-uns y furent conduits après un court espace de temps.



LIVRE DE LA GENÈSE.

CHAPITRE QUATRIÈME.

QUELLE EST LA VIE DE L'ÂME OU DE L'ESPRIT.

320. Pour ce qui en général concerne, après la mort, la vie des Ames ou des Esprits novices, il m'a été montré par plusieurs expériences que l'homme ne sait pas, en arrivant dans l'autre vie, qu'il est dans l'autre vie, pensant être encore dans le monde, et même dans son corps. C'est au point que quand on lui dit qu'il est un esprit, il est saisi de surprise et d'étonnement. Cela résulte, non-seulement de ce qu'il est tout-à-fait comme un homme, quant aux sens, aux désirs, aux pensées, mais encore de ce que, pendant sa vie dans le monde, il n'a pas cru à l'existence de l'esprit, et pour quelques-uns, de ce qu'ils n'ont pas cru que l'esprit pût être tel.

321. Il est un autre point, c'est que l'Esprit possède des facultés sensibles, et des moyens de penser et de s'exprimer si supérieurs à ceux qu'il possédait dans la vie du corps, qu'on peut à peine établir entre eux de comparaison; cependant les Esprits ne le savent pas avant que le Seigneur leur ait donné la réflexion.

322. Qu'on se garde bien de la fausse opinion que les Esprits n'ont pas un sensitif bien plus parfait que dans la vie du corps; je sais le contraire par mille et mille expériences: si on ne veut pas le croire, par suite des suppositions qu'on s'est formées à l'égard de l'esprit, qu'on se le rappelle lorsqu'on viendra dans l'autre vie, et l'expérience elle-même forcera de le croire. Les esprits jouissent du sens de la vue, car ils vivent dans la lumière; et les bons esprits, les esprits angéliques et les anges sont dans une si grande lumière que celle de midi dans le monde peut à peine lui être comparée; je parlerai dans la suite, avec la Divine Misé-

ricorde du Seigneur , de la lumière dans laquelle ils vivent et voient : ils jouissent du sens de l'ouïe ; il est si exquis que l'ouïe dont ils jouissaient dans le corps ne peut lui être comparée. Ils ont presque continuellement parlé avec moi depuis quelques années ; je dirai aussi plus tard , avec la Divine Miséricorde du Seigneur , quelque chose de leur langage : ils ont l'odorat ; j'en parlerai aussi dans la suite avec la Divine Miséricorde du Seigneur : ils ont le tact le plus délicat ; de là leurs douleurs et leurs tourmens dans l'enfer ; car au tact se rapportent toutes les sensations qui ne sont que des diversités et des variétés du tact : ils ont des cupidités et des affections auxquelles ne peuvent être assimilées celles qu'ils ont eues dans la vie du corps ; je m'étendrai plus tard sur ce sujet avec la Divine Miséricorde du Seigneur : ils pensent avec beaucoup plus de perspicacité et de netteté qu'ils n'ont pensé dans la vie du corps ; dans une seule idée de leur pensée , ils enveloppent beaucoup plus de choses qu'ils n'en renfermaient dans mille , lorsqu'ils pensaient dans la vie du corps : ils parlent entre-eux avec tant de pénétration , de finesse , de sagacité et de netteté , que si l'homme percevait seulement quelque chose de leur langage , il en serait saisi d'admiration : en somme , ils n'ont absolument rien perdu qui les empêche d'être comme des hommes , mais ils sont plus parfaits , ayant seulement laissé des os et de la chair , et par conséquent des imperfections. Ils reconnaissent et perçoivent que tandis qu'ils avaient vécu dans le corps , c'était l'esprit qui avait senti , et que , bien qu'il eût été dans le corps , il n'avait pas appartenu au corps : en conséquence , le corps étant rejeté , ils éprouvent des sensations bien plus exquises et plus parfaites : c'est dans les sens que consiste la vie , car sans les sens il n'y a pas de vie , et tels sont les sens , telle est la vie ; c'est ce que chacun peut fort bien reconnaître.

323. Je donnerai à la fin du chapitre quelques exemples sur ceux qui , pendant la vie du corps , ont eu des pensées différentes sur l'âme ou l'esprit.

CHAPITRE QUATRIÈME.

1. Et l'Homme connut Chavah son épouse , et elle conçut et enfanta Caïn , et elle dit : J'ai acquis Jéhovah homme (*virum*).

2. Et elle enfanta encore Habel son frère, et Habel fut pasteur du troupeau, et Caïn fut cultivateur de l'humus.

3. Et il arriva par la fin des jours que Caïn apporta du fruit de l'humus en présent à JÉHOVAH.

4. Et Habel apporta aussi lui des premiers-nés de son troupeau, et de leur graisse, et JÉHOVAH regarda vers Habel et vers son présent.

5. Et il ne regarda pas vers Caïn ni vers son présent, et la colère fut beaucoup excitée dans Caïn, et ses faces s'abaissèrent.

6. Et JÉHOVAH dit à Caïn : Pourquoi la colère a-t-elle été excitée en toi, et pourquoi tes faces se sont-elles abaissées ?

7. Si tu fais bien, n'(y aura)-t-il pas élévation ? et si tu ne fais pas bien, le péché est couché à la porte ; et le désir de (ton frère est porté) vers toi, et toi tu domines sur lui.

8. Et Caïn parla à Habel son frère, et c'était lorsqu'ils étaient dans le champ, et Caïn se leva contre Habel son frère et le tua.

9. Et JÉHOVAH dit à Caïn : Où (est) Habel, ton frère ? Et il dit : Je ne sais ; (suis-je) le gardien de mon frère, moi ?

10. Et il dit : Qu'as-tu fait ? La voix du sang de ton frère crie de l'humus jusqu'à Moi.

11. Et maintenant tu (es) maudit de dessus l'humus, qui a ouvert sa bouche, pour recevoir de ta main le sang de ton frère.

12. Lorsque tu cultiveras l'humus, elle ne te donnera plus sa force ; tu seras errant et fugitif sur la terre.

13. Et Caïn dit à JÉHOVAH : Mon iniquité est trop grande pour qu'elle soit enlevée.

14. Voici, tu m'as chassé aujourd'hui de dessus les faces de l'humus, et je serai caché de devant tes faces, et je serai errant et fugitif, et il arrivera que quiconque me trouvera me tuera.

15. Et JÉHOVAH lui dit : C'est pourquoi quiconque tuera Caïn sera puni sept fois autant ; et JÉHOVAH mit un signe sur Caïn, pour que quiconque le trouverait ne le frappât point.

16. Et Caïn se retira de devant les faces de JÉHOVAH, et il habita dans la terre de Nod vers l'Orient d'Éden.

17. Et Caïn connut son épouse, et elle conçut et enfanta Chanoch ; et il bâtit une ville ; et il appela le nom de la ville du nom de son fils Chanoch.

18. Et Irad naquit à Chanoch ; et Irad engendra Méchujael , et Méchujael engendra Methuschael , et Methuschael engendra Lamech.

19. Et Lamech prit pour lui deux épouses ; le nom de l'une (*était*) Adah , et le nom de l'autre Zillah.

20. Et Adah enfanta Jabal ; celui-ci était père de l'habitant de la tente et du troupeau.

21. Et le nom de son frère (*était*) Jubal ; celui-ci était père de quiconque touche la harpe et l'orgue.

22. Et Zillah aussi enfanta , elle , Thubal Caïn , qui instruisait tous les ouvriers en airain et en fer. Et la sœur de Thubal Caïn (*était*) Naamah.

23. Et Lamech dit à ses épouses Adah et Zillah : Écoutez ma voix , épouses de Lamech , et recueillez dans (*vos*) oreilles ma parole : j'ai tué un homme (*virum*) , de là ma blessure ; et un jeune homme , de là ma meurtrissure.

24. Si Caïn doit être vengé au septuple , Lamech (*le sera*) soixante-dix-sept fois.

25. Et l'homme connut encore son épouse , et elle enfanta un fils , et appela son nom Scheth ; car (*dit-elle*) DIEU a remplacé en moi une autre semence en place d'Habel que Caïn a tué.

26. Et à Scheth naquit aussi un fils , et il lui donna le nom D'Énosch : alors on commença à invoquer le nom de Jéhovah.

CONTENU.

324. Il s'agit des doctrines séparées de l'Église ou des hérésies , et ensuite de la naissance d'une nouvelle Église nommée *Énosch*.

325. La très-ancienne Église avait , par l'Amour , la foi dans le Seigneur ; mais il y eut des hommes qui séparèrent la foi d'avec l'Amour : la Doctrine de la foi séparée d'avec l'Amour fut appelée *Caïn* ; la Charité , qui est l'Amour envers le prochain , fut nommée *Habel*. Vers. 1, 2.

326. Description de l'un et de l'autre Culte : de la foi séparée , par le *présent de Caïn* ; de la charité , par le *présent d'Habel*. Vers. 3, 4. Le culte provenant de la charité fut agréé ; mais il n'en fut pas de même du culte provenant de la foi séparée. Vers. 4, 5.

327. Le changement en mal de l'état de ceux qui furent dans

la foi séparée est décrit par la *colère excitée* et par l'*abaissement des faces de Caïn*. 5, 6.

328. C'est par la charité qu'on connaît quelle est la foi. La charité veut être auprès de la foi, lorsque la foi ne devient pas le principal, et qu'elle ne s'élève pas au-dessus de la charité. Vers. 7.

329. La charité s'éteignit chez ceux qui séparèrent la foi, et la préférèrent à la charité. C'est ce qui est décrit par *Caïn qui tue son frère Habel*. Vers. 8, 9.

330. La charité éteinte est appelée *la voix du sang*, Vers. 10; sa doctrine perverse, *malédiction de dessus l'humus*, Vers. 11; les faussetés et les maux qui en résultèrent sont décrits par ces paroles : *tu seras errant et fugitif sur la terre*. Vers. 12. Et parce qu'on se détourna du Seigneur, il est parlé du danger de la mort éternelle, Vers. 13, 14; mais comme la foi devait dans la suite servir à implanter la charité, c'était un sacrilège de la violer, ce qui est exprimé par *le signe posé sur Caïn*, Vers. 15; *habiter vers l'Orient d'Éden*, c'est l'éloigner du lieu où elle avait été auparavant. Vers. 16.

331. Cette hérésie, s'étant alors étendue, fut appelée *Chanoch*. Vers. 17.

332. Les hérésies qui en surgirent sont aussi désignées par leurs noms; dans la dernière d'entre elles, qui est appelée *Lamech*, il ne resta plus rien de la foi. Vers. 18.

333. Alors commença à se former une nouvelle Église, qui est désignée par *Adah* et *Zillah*, et décrite par leurs fils *Jabal*, *Jubal* et *Thubalcain*; les Célestes de l'Église sont représentés par *Jabal*, ses Spirituels par *Jubal*, et ses Naturels par *Thubalcain*. Vers. 19, 20, 21, 22.

334. Description de cette Église qui commença à s'établir lorsqu'il n'y eut plus ni aucune foi ni aucune charité, et lorsque ce qu'il y a de plus sacré eut été violé. Vers. 23, 24.

335. Récapitulation. — Après que la foi séparée, qui est *Caïn*, eut éteint la charité, une nouvelle foi fut donnée par le Seigneur, pour que la charité y fut implantée. Cette foi est nommée *Scheth*. Vers. 25.

336. La charité implantée par la foi est appelée *Énosch* ou *autre Homme*; c'est le nom de cette Église. Vers. 26.

SENS INTERNE.

357. Comme il s'agit ici de la décadence de l'Église très-ancienne, ou de la falsification de la Doctrine, et conséquemment d'hérésies et de sectes désignées sous les noms de Caïn et de ses descendants, il serait impossible de pouvoir jamais comprendre comment la Doctrine a été falsifiée, ou quelles ont été les hérésies ou les sectes de cette Église, si l'on n'avait pas une connaissance convenable de ce qu'était la vraie Église; au moyen de cette connaissance, on pourra le comprendre. On a assez souvent, dans ce qui précède, parlé de la Très-Ancienne Église, et fait voir qu'elle a été homme Céleste, et qu'elle n'a reconnu d'autre foi que celle qui venait de l'amour pour le Seigneur et envers le prochain: par cet amour on recevait du Seigneur la foi ou la perception de tout ce qui était de foi; en conséquence, on ne voulait pas nommer la foi, pour ne pas la séparer de l'amour, comme on l'a dit précédemment, N^{os} 200 à 203. — Tel est l'homme Céleste; et parce qu'il est tel, il est décrit par des représentatifs, même dans David, où il s'agit du Seigneur Qui est nommé Roi, et de l'homme céleste qui est appelé fils du Roi: « Donne tes jugemens au Roi, et » ta justice au fils du Roi; que les montagnes portent la paix au » peuple, et que les collines (*soient*) dans la justice; les généra- » tions de générations Te craindront avec le Soleil et à la face de » la Lune; le juste fleurira dans ses jours, et il (*y aura*) abondance » de paix, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de Lune. » — Ps. LXXII. 4, 3, 5, 7. — Par le Soleil on entend l'amour; par la Lune, la foi; par les montagnes et les collines, l'Église très-ancienne; par la génération des générations, les Églises postdiluviennes: il est dit, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de Lune, parce que la foi sera amour. — Voyez aussi ce qui est dit dans Ésaïe, XXX. 26. — Telle fut la Très-Ancienne Église, et telle fut sa doctrine; aujourd'hui c'est tout différent, car aujourd'hui c'est la foi qui précède, mais la charité est donnée par le Seigneur au moyen de la foi, et alors la charité devient le principal: il suit de là que la doctrine fut falsifiée dans le temps très-ancien, lorsqu'on reconnut la foi et qu'on la sépara en conséquence d'avec l'amour. Ceux qui falsifièrent ainsi la doctrine, ou séparèrent la foi d'avec l'amour, ou reconnu-

rent la foi seule, furent alors appelés Caïn, et un tel acte était chez eux anormal.

338. Vers. 1. *Et l'Homme connut Chavah son épouse, et elle conçut et enfanta Caïn, et elle dit : J'ai acquis Jéhovah Homme (Virum).* — Par l'Homme et Chavah son épouse est signifiée l'Église Très-Ancienne, comme on le sait ; son premier enfant ou premier-né est la Foi, qui est ici nommée Caïn ; ces mots : *Elle dit : J'ai acquis Jéhovah Homme* signifient que la foi chez ceux qui furent appelés Caïn, a été connue et reconnue comme une chose existant par elle-même.

339. On a suffisamment montré dans les trois précédens chapitres que la Très-Ancienne Église était signifiée par l'homme et par son épouse ; l'on ne saurait donc en douter ; or, l'homme et son épouse désignant la Très-Ancienne Église, il en résulte que sa conception et son enfancement n'a pas été autre chose que ce qui vient d'être dit. Il était ordinaire chez les Très-Anciens d'imposer des noms, et par les noms de signifier les choses, et d'établir ainsi une généalogie : il en est aussi de même des choses de l'Église ; l'une est conçue et enfantée par l'autre, comme il arrive dans la génération ; c'est pour cela qu'il est très-commun dans la Parole d'appeler les choses de l'Église conception, enfancement, race, petits-enfans, enfans, fils, filles, jeunes-gens, etc. Les livres prophétiques sont remplis de ces dénominations.

340. Ces mots : *Elle dit : J'ai acquis Jéhovah homme*, signifient que la foi, chez ceux qui furent appelés Caïn, fut connue et reconnue comme une chose existant par elle-même ; c'est, en effet, ce qui résulte de ce qui a été dit au commencement de ce chapitre. Ils ignoraient auparavant, pour ainsi dire, ce que c'était que la foi, parce qu'ils avaient la perception de toutes les choses qui étaient de foi ; mais lorsqu'ils commencèrent à faire sur la foi une doctrine distincte, ils mirent à part les choses dont ils avaient la perception ; ils les rédigèrent en doctrine, et appelèrent cette doctrine *j'ai acquis Jéhovah homme*, comme s'ils eussent découvert quelque chose de nouveau, par conséquent un scientifique formé et gravé dans le cœur. Dans l'antiquité, on donnait un nom à tout ce qui était nouveau, et l'on développait ainsi ce que les noms renfermaient ; par exemple : Ismaël signifie *Jéhovah a entendu ma mi-*

sère. — Genèse, XVI. 11. — Ruben, *Jéhovah a vu ma misère.*
— XXIX. 32. — Siméon, *Jéhovah a entendu que j'étais moins aimée.*
— *Ib.* 33. — Juda, *cette fois-ci je louerai Jéhovah.* — *Ib.* 35. —
L'Autel construit par Moïse fut nommé *Jéhovah-étendard.* — Exode,
XVII. 15. — Ici, la doctrine même de la foi est nommée *J'ai ac-*
quis Jéhovah homme ou Caïn.

341. Vers 2. *Et elle enfanta encore Habel son frère; et Habel fut*
pasteur du troupeau; et Caïn fut cultivateur de l'humus. Le second
enfantement de l'Église est la Charité, qui est signifiée par *Habel*
et par *frère*; le *pasteur du troupeau* est celui qui exerce le bien de
la charité; le *cultivateur de l'humus* représente celui qui est sans
charité; par suite de la foi séparée de l'amour, foi qui est nulle.

342. Le second enfantement de l'Église est la charité; c'est ce
qui peut résulter de ce que les choses que l'Église conçoit et en-
fante ne sont autres que la foi et la charité; ainsi, la foi et la
charité ont été signifiées par les premiers enfans que Léa eut de
Jacob: la foi, par Ruben; la foi en acte, par Siméon; la charité,
par Lévi. — Genèse, XXIX. 32, 33, 34. — C'est pour cela que
la Tribu de Lévi reçut le sacerdoce et représenta le *pasteur du*
troupeau. La charité est appelée *frère* et nommée *Habel*, parce
qu'elle est le second enfantement de l'Église.

343. Chacun peut savoir que le *Pasteur du troupeau* est celui
qui exerce le bien de la charité; car cette expression se rencontre
souvent dans la Parole de l'Ancien et du Nouveau-Testament.
Celui qui dirige et enseigne est appelé *Pasteur*; ceux qui sont di-
rigés et instruits sont appelés *troupeau.* Celui qui ne dirige pas
vers le bien de la charité et qui n'enseigne point le bien de la cha-
rité n'est point le vrai *pasteur*; et celui qui ne se dirige point vers le
bien, quoiqu'il soit instruit sur le bien, n'est pas le *troupeau.* Il
est même superflu de confirmer par la Parole que le *Pasteur* et le
troupeau ont ces significations; néanmoins je donnerai les preuves
suivantes: Dans Ésaïe: « Le Seigneur donnera la pluie de ta se-
» mence dont tu sèmes l'humus, et le pain de la récolte de l'hu-
» mus; il *paîtra* tes *troupeaux* en ce jour dans une prairie spacieuse. »
— XXX. 23. — Le pain de la récolte de l'humus est employé là
pour la charité. Dans le même Prophète: « Le Seigneur Jéhovah
» *paîtra* son *troupeau* comme un *Pasteur*; il rassemblera les agneaux

» entre ses bras , et (*les*) portera dans son sein : il *conduira* doucement les (*brebis*) pleines.» — XL. 11. — Dans David : « *Pasteur* » d'Israël, prête l'oreille , (*Toi*) qui conduis Joseph comme un *troupeau* ; (*Toi*) qui es assis sur les Chérubins , brille (*à nos yeux*). » — Psaume LXXX. 2. — Dans Jérémie : « J'ai rendu la fille de » Zion semblable à une (*femme*) belle et délicate ; les *Pasteurs* viennent vers elle , et leurs *troupeaux* planteront près d'elle des tentes tout à l'entour , ils *paîtront* chacun leur espace. » — VI. 2, 3. — Dans Ézéchiël : « Le Seigneur Jéhovah a dit : Je les multiplierai comme un *troupeau* d'hommes , comme le *troupeau* sanctifié , comme le troupeau de Jérusalem , dans ses temps fixés ; ainsi les villes désertes seront pleines d'un *troupeau* d'hommes. » XXXVI. 37, 38. — Dans Ésaïe : « Tous les *troupeaux* » de l'Arabie seront rassemblés vers toi , les béliers de Nébajoth seront à ton service. » — LX. 7. — Ceux qui dirigent le troupeau vers le bien de la charité sont ceux qui rassemblent le troupeau ; ceux , au contraire , qui ne le dirigent pas vers le bien de la charité , sont ceux qui le dispersent ; car tout assemblage , toute union résulte de la charité , et toute dispersion , toute désunion vient du manque de charité.

344. A quoi sert la foi , ou à quoi servent la science , la connaissance et la doctrine de la foi , si l'homme ne suit pas les préceptes qu'elle enseigne ? Le principal précepte qu'elle enseigne , c'est la charité , — Marc, XII. 28 à 35 ; Matth., XXII. 34 à 39 — ; c'est là le but unique où elle tend ; si ce but n'est pas atteint , qu'est-ce que la science ou la doctrine , sinon une chose de néant ?

345. *Cultiver l'humus* , c'est être sans charité par suite de la foi séparée de l'amour , foi qui est nulle ; c'est ce qui peut résulter de ce qu'il est dit plus loin , que Jéhovah n'eut pas égard au présent de Caïn , et que celui-ci tua son frère , c'est-à-dire détruisit la charité signifiée par Habel. On disait de ceux qui ont pour but les corporels et les terrestres qu'ils *cultivaient l'humus* , comme on le voit par ce qui est rapporté au chapitre III. Vers. 19, 23 , où il est dit que l'homme fut renvoyé du jardin d'Éden pour cultiver l'humus.

346. Vers. 3. *Et il arriva par la fin des jours que Caïn apporta du fruit de l'humus en présent à Jéhovah.* — Par la fin des jours on

entend le progrès du temps ; par le *fruit de l'humus*, les œuvres de la foi sans la charité ; par le *présent à Jéhovah*, le culte qui en dérive.

347. Chacun peut voir que la *fin des jours* signifie le progrès du temps. Dans son origine, et lorsqu'elle était encore dans sa simplicité, cette doctrine qui est appelée *Caïn* ne se montra pas aussi stérile que dans la suite ; c'est ce qui résulte de ce qu'on l'appela, quand elle naquit, *acquisition de Jéhovah Homme* : ainsi, dans son origine la foi ne fut pas séparée d'avec l'amour, de la même manière qu'elle le fut par la *fin des jours*, ou par les progrès du temps, ainsi que cela arrive à toute doctrine de la vraie foi.

348. Par le *fruit de l'humus*, on entend les œuvres de la foi sans la charité ; ce qui suit le montre clairement. En effet, les œuvres de la foi sans la charité sont des œuvres d'une foi nulle, qui sont mortes en elles-mêmes, car elles sont seulement de l'homme externe ; c'est d'elles qu'il est ainsi parlé dans Jérémie : « Pour- »
 » quoi la voie des impies prospère-t-elle ? Tu les as plantés, ils ont »
 » même pris racine ; ils se sont avancés, ils produisent même du »
 » fruit ; tu es près de leur bouche, mais loin de leurs reins : jus- »
 » ques à quand la terre sera-t-elle en deuil, et toute herbe du »
 » champ se flétrira-t-elle ? » — XII. 1, 2, 4. — Ils sont près de la bouche et loin des reins ceux qui vivent dans la foi séparée de la charité, et c'est d'eux qu'il est dit que la terre est en deuil. Ils sont aussi appelés le fruit des œuvres dans le même prophète : « Le cœur est trompeur par-dessus toutes choses, et c'est à en dé- »
 » sespérer ; qui sait cela ? Moi Jéhovah qui sonde le cœur, qui »
 » éprouve les reins, même pour donner à chacun selon ses voies, »
 » selon le fruit de ses œuvres. » — XVII. 9, 10. — Dans Michée : « La terre sera dans la désolation à cause de ses habitans, pour le »
 » fruit de leurs œuvres. » — VII. 13. — Un tel fruit est un fruit nul, ou bien c'est une œuvre morte, et le fruit périt ainsi que la racine, comme on le voit dans Amos : « J'ai détruit devant eux »
 » l'Émorréen, dont la hauteur (*était*) comme la hauteur des cèdres, »
 » et qui (*était*) robuste comme un chêne ; cependant j'ai détruit »
 » son fruit par le haut et ses racines par le bas. » — II. 9. — Et dans David : « Tu détruiras leur fruit de dessus la terre, et leur »
 » semence d'entre les fils des hommes. » — Ps. XXI. 11. — Au con-

traire les œuvres de la charité sont vives; c'est d'elles qu'il est dit qu'elles poussent des racines en dessous et qu'elles portent du fruit en dessus; comme dans Ésaïe : « Ce qui est échappé du res- » tant de la maison de Juda poussera de la racine en bas, et pro- » duira du fruit en haut. » — XXXVII. 31. — Produire du fruit en haut, c'est le propre de la charité; un tel fruit est nommé, dans le même Prophète, fruit de l'excellence : « En ce jour là, » le germe de Jéhovah sera en honneur et en gloire; et le fruit de » la terre, en excellence et en ornement pour ceux qui seront ré- » chappés d'Israël. » — IV. 2. — Il est aussi le fruit du salut, comme il est nommé dans le même Prophète : « O Cieux! envoyez » d'en haut la rosée, et que les nuées se fondent en justice; que » la terre s'ouvre, et qu'ils produisent le fruit du salut., et que la » justice germe en même temps : Moi, Jéhovah, je créerai cela. » — XLV. 8.

349. Par *Présent* on entend le culte : c'est ce qui résulte des re-
présentatifs de l'Église Judaique, dans laquelle tous les Sacrifices,
tant les prémices de la terre et de tous ses fruits, que l'oblation
des premiers-nés, sont nommés *Présens*; en eux consistait le
culte; et comme tous ces présents représentaient les choses célestes
et se référaient au Seigneur, ils signifiaient le vrai culte. Chacun
peut le reconnaître; car que serait un représentatif sans la chose
qu'il représente, et que serait l'externé sans l'interne, sinon une
espèce d'idole privée de vie? L'externe tire sa vie de l'interne,
ou du Seigneur par le moyen de l'interne. Il résulte de là que
tous les présents de l'Église représentative signifient le culte du
Seigneur. Je parlerai de chacun d'eux dans la suite, selon la Di-
vine Miséricorde du Seigneur. On peut encore, par ce qui est dit
ça et là dans les Prophètes, montrer qu'en général les *Présens*
désignent le culte; ainsi dans Malachie : « Qui soutiendra le jour
» de son avènement? Il sera assis fondant et épurant l'argent, et il
» purifiera les fils de Lévi, et il les nettoiera comme l'or et comme
» l'argent, et ils offriront à Jéhovah un présent dans la justice;
» alors le présent de Juda et de Jérusalem sera agréable à Jéhovah
» comme aux jours de l'éternité, comme dans les années de l'an-
» tiquité. » — III. 2, 3, 4. — Le présent dans la justice qu'of-
friront les fils de Lévi, ou ceux qui révèrent les choses saintes, c'est

l'interne ; les jours de l'éternité sont l'Église Très-Ancienne ; et les jours de l'antiquité, l'Église Ancienne. Dans Ézéchiël : « Sur » la Montagne de ma sainteté, sur la montagne de l'élevation » d'Israël, toute la maison d'Israël, toute cette terre M'honorèrent ; là, je leur serai propice, et là je chercherai vos *oblations*, » et les *prémices de vos présents* dans toutes vos sanctifications. » — XX. 40. — Les oblations et les prémices des présents dans les sanctifications sont pareillement les œuvres de la charité, sanctifiées par le Seigneur. Dans Zéphanie : « Mes adorateurs d'au-delà des » fleuves de l'Éthiopie apporteront mon *présent*. » — III. 10. — L'Éthiopie est prise pour ceux qui possèdent les choses célestes, savoir : l'Amour, la Charité et les œuvres de la Charité.

350. Vers. 4. *Et Habel apporta aussi, lui, des premiers-nés de son troupeau, et de leur graisse, et Jéhovah regarda vers Habel et vers son présent.* — Ici, comme précédemment, *Habel* signifie la charité ; les *premiers-nés du troupeau* désignent les choses saintes qui appartiennent au Seigneur seul ; et la *graisse*, le céleste même qui appartient aussi au Seigneur. Ces mots *Jéhovah regarda vers Habel et vers son présent* signifient que les choses de charité, et tout le culte qui en dérive, furent agréables au Seigneur.

351. On a montré précédemment qu'*Habel* désigne la charité. Charité signifie amour envers le prochain et miséricorde ; car celui qui aime son prochain comme soi-même a aussi pitié de lui, lorsqu'il souffre, comme il aurait pitié de soi-même.

352. De ce que les Premiers-nés dans l'Église représentative furent tous des choses consacrées, car ils concernaient le Seigneur qui est Seul le Premier-né, il en résulte que les *Premiers-nés du troupeau* signifient ce qui appartient au Seigneur Seul. L'Amour est le Premier-né, ainsi que la foi qui en dérive ; tout amour appartient au Seigneur, et il n'est pas d'amour, si faible qu'il soit, qui appartienne à l'homme ; c'est pourquoi le Seigneur est Seul le Premier-né. Cela fut représenté dans les Églises Anciennes par les Premiers-nés de l'homme et de la bête, qui étaient sanctifiés à Jéhovah, — Exode, XIII. 2, 12, 15 — ; et comme Lévi, qui dans le sens interne, signifie l'amour, naquit après Ruben et Siméon qui, dans le sens interne, signifient la foi, sa Tribu fut acceptée à la place de tous les Premiers-nés et devint sacerdoce. — Nomb., III.

40 à 46; VIII. 14 à 20. — On voit, dans David, que le Seigneur est le Premier-né de tous, quant à son Essence Humaine : « Il M'appel-
» lera (*en disant*) : Tu (*es*) Mon Père, Mon Dieu, et la Pierre de mon
» salut : aussi, Je L'établirai *Premier-né*, au-dessus des rois de la
» terre. » — Ps. LXXXIX. 27, 28. — Et dans Jean : « Jésus-Christ,
» *Premier-né* d'entre les morts, et Prince des rois de la terre. » —
Apoc. , I. 5. — Il faut observer que les Premiers-nés du culte
signifient le Seigneur, et les Premiers-nés de l'Église, la foi.

353. La *graisse* signifie le céleste même qui appartient au Sei-
gneur. Le céleste est tout ce qui appartient à l'amour ; la foi est
aussi céleste, quand elle vient de l'Amour ; la charité est le céleste ;
tout bien de la charité est céleste : Toutes ces choses ont été repré-
sentées par les *Graisses* dans les sacrifices, et même d'une manière
distincte par la graisse qui est sur le foie ou la taie, par la graisse
qui est sur les reins, par la graisse qui couvre les intestins, et
par celle qui est au-dessus des intestins ; elles étaient toutes con-
sacrées et brûlées sur l'autel. — Exode, XXIX. 13, 22 ; Lévi. III.
3, 4, 14 ; IV. 8, 9, 19, 26, 31, 35 ; VIII. 16, 25. — C'est pour
cela qu'elles sont nommées « pains enflammés dans le repos pour
Jéhovah, » — Lévi. , III. 14, 16 — ; c'est aussi pour cela qu'il fut
défendu au peuple juif de manger aucune graisse tirée des bêtes,
ce qui est nommé « statut de l'éternité dans les générations, »
— Lévi. , III. 17 ; VII. 23, 25. — La cause de cette dé-
fense vient de ce que cette Église ne reconnaissait pas les internes,
et était encore plus éloignée de reconnaître les célestes. On voit
dans les Prophètes que la graisse signifie les célestes et les biens
de la charité ; ainsi, dans Ésaïe : « Pourquoi employez-vous l'ar-
» gent pour ce qui n'(*est*) pas du pain, et votre travail pour ce qui
» ne rassasie point ? Écoutez-Moi attentivement, et mangez (*ce qui*
» *est*) bon, afin que votre âme se délecte dans la *graisse*. » — LV.
2. — Dans Jérémie : « Je remplirai de *graisse* l'Ame des prêtres,
» et mon peuple sera rassasié de mon bien. » — XXXI. 14. —
On voit clairement par là que ce n'est pas la graisse, mais le
bien céleste-spirituel, qu'il faut entendre. Dans David : « Ils
» sont remplis de la *graisse* de ta maison, et tu les abreuves au
» fleuve de tes délices, parce que la source des vies (*est*) avec Toi ;
» nous voyons la lumière dans ta lumière. » — Ps. XXXVI. 9,

10. — Là, la *graisse* et la source de la vie sont employées pour le céleste, qui appartient à l'amour; le fleuve des délices et la lumière sont mis pour le spirituel, qui appartient à la foi venant de l'amour. Dans le même: « Mon âme sera rassasiée de *moëlle* » et de *graisse*, et ma bouche (*te*) louera avec des lèvres de cantiques. » — Ps. LXIII. 6. — Là, la *graisse* est semblablement employée pour le céleste, et les lèvres de cantiques pour le spirituel; on voit clairement qu'il s'agit du céleste, puisqu'il est dit que l'âme sera rassasiée. C'est de là que les prémices elles-mêmes, parce qu'elles étaient les premiers-nés de la terre, sont nommées *graisse*. — Nomb., XVIII. 12. — Comme il y a des genres innombrables de célestes et des espèces plus innombrables encore, ils sont ainsi décrits en général dans le cantique que Moïse chanta en présence du peuple: « (*Tu mangeras*) le *beurre* de la vache et le *lait* » du troupeau, avec la *graisse* des agneaux et des béliers, fils de » Baschan, et des boucs, avec la *graisse* des reins du froment, et » tu boiras pur le sang de la grappe. » — Deut., XXXII. 14. — Quelqu'un peut-il jamais savoir ce que cela signifie, si ce n'est au moyen du sens interne? Sans le sens interne, est-il possible de connaître ce que signifient le *beurre* de la vache, le *lait* du troupeau, la *graisse* des agneaux, la *graisse* des béliers et des boucs, les fils de Baschan, la *graisse* des reins du froment, le sang du raisin? Sans le sens interne, il n'y aurait là que des mots et rien de plus, lorsque cependant tous ces mots et chacun d'eux signifient des genres et des espèces de célestes.

354. Que ces mots: *Jéhovah regarda vers Habel et vers son présent* signifient que les choses de charité et tout le culte qui en dérive furent agréables au Seigneur, c'est ce qui a été précédemment expliqué, tant pour ce qui concerne *Habel*, que pour ce qui concerne le *présent*.

355. Vers. 5. *Et il ne regarda pas vers Caïn ni vers son présent; et la colère fut beaucoup excitée dans Caïn, et ses faces s'abaissèrent.* — *Caïn*, comme on l'a dit, signifie la foi séparée d'avec l'amour, ou une doctrine dans laquelle la foi puisse être séparée: son *présent vers lequel Jéhovah ne regarda pas* signifie, comme précédemment, que son culte ne fut point agréé: *la colère excitée dans Caïn, et ses faces qui s'abaissèrent*, signifient que les intérieurs furent changés;

la *colère* indique que la charité s'est retirée, et la *face* désigne les intérieurs qui sont dits *s'abaisser*, parce qu'ils sont changés.

356. On a montré précédemment que *Caïn* signifie la foi séparée d'avec l'amour, ou une doctrine dans laquelle la foi puisse être séparée, et que le *présent*, qu'on ne regarde pas, signifie que son culte n'avait point été agréé.

357. La *colère excitée dans Caïn*, signifie que la charité s'est retirée : c'est ce qui peut résulter de ce qui est dit plus loin, qu'il tua son frère *Habel*, qui représente la Charité. La *colère* est une affection générale, résultant de tout ce qui contrarie l'amour du propre et ses cupidités : cela se perçoit d'une manière manifeste dans le monde des mauvais esprits, car la *colère* y est générale contre le Seigneur, parce qu'il n'y a aucune charité et qu'on y vit dans les haines. Tout ce qui ne favorise pas l'amour du propre et du monde excite une contrariété qui se manifeste par la *colère*. Il est très-souvent question dans la Parole de la *colère*, de l'excandescence, comme aussi de la fureur de *Jéhovah* ; mais ces passions appartiennent à l'homme, et sont attribuées à *Jéhovah*, parce que cela apparaît ainsi, et pour les motifs précédemment donnés. Ainsi, dans *David* : « Il envoya sur eux la *colère de sa narine*, et l'excandescence, et la fureur, et la détresse, et une immission de mauvais anges ; il nivela le sentier de *colère*, et il ne préserva point leur âme de la mort. » — Ps. LXXVIII. 49, 50 —, non pas que *Jéhovah* se mette en *colère* contre qui que ce soit, mais ce sont les hommes qui se livrent eux-mêmes à la *colère* ; non pas qu'il envoie de mauvais anges, ainsi qu'il est dit ici, mais c'est l'homme qui s'associe avec eux : c'est pourquoi il est ajouté qu'il nivelle le sentier de la *colère*, et qu'il ne préserve point leur âme de la mort. Ainsi, dans *Ésaïe* : « Il viendra vers *Jéhovah*, et tous ceux qui sont irrités contre Lui deviendront honteux. » — XLV. 24. — Il résulte de là que la *colère* signifie les maux, ou, ce qui est la même chose, l'éloignement de la charité.

358. Les *faces s'abaissèrent* signifient que les intérieurs furent changés. Cela résulte de la signification de la *face*, et de la signification d'*abaisser*. La *face*, chez les anciens, signifia les internes ; parce que c'est par le moyen de la face que les internes brillent. Les hommes étaient même tels, dans les temps très-anciens, que

leur face concordait entièrement avec leurs internes, de sorte que chacun aurait pu voir, d'après la face d'un autre, quel était son esprit ou son mental. On regardait comme très-étrange de montrer sur la face autre chose que ce qu'on pensait : la dissimulation et la ruse étaient alors abominables ; c'est pour cela que la face signifiait les internes. Lorsque la charité brillait sur la face, on disait que *les faces étaient élevées*, et, quand le contraire arrivait, on disait que *les faces étaient abaissées*. C'est ainsi qu'en parlant du Seigneur il est dit qu'il élève ses faces sur l'homme ; par exemple, dans la *Bénédition*, — Nomb., VI. 26, et Ps. IV. 7 —, ce qui signifie que le Seigneur donne à l'homme la charité. On voit dans Jérémie ce qu'on doit entendre par *abaisser la face* : « Je ne ferai » pas *abaisser ma face* sur vous, parce que Je (*suis*) miséricordieux, » dit Jéhovah. » — III. 12. — La *face* de Jéhovah est la Miséricorde ; lorsqu'il élève la face sur quelqu'un, c'est qu'il lui donne la charité par Miséricorde ; le contraire arrive, lorsqu'il fait abaisser la face, c'est -à- dire, lorsque la face de l'homme s'abaisse.

359. Vers. 6. *Et Jéhovah dit à Caïn : Pourquoi la colère a-t-elle été excitée en toi, et pourquoi tes faces se sont-elles abaissées ?* — *Jéhovah dit à Caïn* signifie que la conscience parla. La *colère qui a été excitée*, et les *faces qui se sont abaissées*, signifient, comme précédemment, que la charité s'est retirée, et que les intérieurs ont été changés.

360. Il n'est pas besoin de confirmation pour montrer que les mots *Jéhovah dit à Caïn* signifient que la conscience parla ; semblable expression a été expliquée précédemment.

361. Vers. 7. *Si tu fais bien, n' (y a)-t-il pas élévation ? et si tu ne fais pas bien, le péché est couché à la porte ; et le désir de (ton frère est porté) vers toi, et toi tu domines sur lui.* — Ces mots *si tu fais bien*, (il y a) *élévation*, signifient, si tu veux le bien, la charité est chez toi : ceux-ci *si tu ne fais pas bien, le péché est couché à la porte*, signifient, si tu ne veux pas le bien, la charité est nulle, et le mal existe. Les expressions *le désir de (ton frère est porté) vers toi, et toi tu domines sur lui*, signifient, la charité veut être auprès de toi, mais elle ne le peut pas, parce que tu veux dominer sur elle.

362. Ici se trouve décrite la doctrine de la foi, qui est nommée Caïn ; comme elle a séparé la foi d'avec l'amour, elle l'a aussi séparée d'avec la charité qui est fille de l'amour. Partout où il y a quelque Église, là existent des hérésies, par ce motif que, quand on arrête sa pensée sur un seul article de foi, on en fait la chose principale ; car telle est la pensée de l'homme que s'il porte toute son attention sur quelque point, il le place avant tout autre, surtout si, par un effet de son imagination, il le revendique comme une découverte qui lui soit propre ; et quand l'amour de soi et du monde viennent le stimuler, il n'est rien alors qui ne lui semble s'accorder avec son idée et la confirmer, tellement qu'il irait presque jusqu'à jurer qu'elle est vraie, lorsque cependant elle est fausse. C'est ainsi que ceux qui furent appelés Caïn firent de la foi l'essentiel, et la placèrent au-dessus de l'amour ; et comme ils vivaient par conséquent sans amour, ils furent conduits dans cet état, tant par l'amour de soi que par la phantasie qui en dérive.

363. On voit par la description, renfermée dans ce verset, quelle fut la doctrine de la foi qu'on appela Caïn. La suite de ce verset montre que la charité aurait pu s'adjoindre à la foi, mais de manière cependant que la charité eût dominé, et non la foi. En conséquence, il est dit en premier lieu, *si tu fais bien, il (y a) élévation*, ce qui signifie, si tu veux le bien, la charité peut s'adjoindre ; bien faire, dans le sens interne, signifie bien vouloir ; car faire le bien tire sa source de vouloir le bien : anciennement l'action et la volonté faisaient un ; par l'action, on apercevait la volonté, parce qu'il n'y avait rien de simulé. L'*élévation* signifie que la charité se fait voir ; c'est ce qui résulte de ce qu'il a été dit plus haut, au sujet des faces, qu'élever les faces, c'est avoir la charité, et qu'abaisser les faces signifie le contraire.

364. Il est dit en second lieu : *si tu ne fais pas bien, le péché est couché à la porte*, ce qui signifie : si tu ne veux pas le bien, la charité est nulle et le mal existe. Chacun peut voir que *le péché qui est couché à la porte*, c'est le mal qui est prêt et qui veut entrer ; car, quand la charité est nulle, il y a dans l'homme insensibilité et haine, par conséquent toute espèce de maux. Le péché, en général, est pris pour le diable ou la troupe infernale, qui est toute prête, quand l'homme est sans charité ; la seule chose qui repousse

loin de la porte le diable et sa troupe , c'est l'Amour pour le Seigneur et envers le prochain.

365. Il est dit en troisième lieu : *Son désir (est porté) vers toi , et toi tu domines sur lui.* ce qui signifie que la charité veut être dans la foi , mais qu'elle ne le peut , parce que la foi veut dominer sur elle , ce qui est contraire à l'ordre. Tant que la foi veut dominer , il n'y a pas de foi , mais quand la charité domine , alors il y a foi ; car la charité est le principal de la foi , comme on l'a montré plus haut. La charité peut être comparée au feu qui est l'essentiel de la chaleur et de la lumière ; car c'est de lui que viennent la chaleur et la lumière : la foi séparée peut être comparée à la lumière qui , lorsqu'elle est privée de la chaleur du feu , est certainement lumière , mais lumière d'hiver sous laquelle tout s'engourdit et meurt.

366. Vers. 8. *Et Caïn parla à Habel son frère : et c'était lorsqu'ils étaient dans le champ.* et Caïn se leva contre Habel son frère et le tua. — Ces mots *Caïn parla à Habel* désignent un laps de temps ; *Caïn* signifie , comme on l'a dit , la foi séparée d'avec l'amour ; et *Habel* , la charité qui est le frère de la foi ; aussi est-ce pour cela qu'ici elle est appelée frère deux fois ; le *champ* signifie tout ce qui est de doctrine. Les expressions *Caïn se leva contre Habel son frère et le tua* signifient que la foi séparée éteignit la charité.

367. Il est inutile de confirmer ces significations par des passages semblables de la Parole ; j'en citerai seulement pour montrer que la Charité est le frère de la Foi , et que le *champ* signifie tout ce qui est de doctrine. Chacun , par la nature ou l'essence de la foi , peut voir que la Charité est le frère de la foi. Leur fraternité fut aussi représentée par Ésaü et Jacob ; c'est pour cela qu'il y eut contestation sur le droit de primogéniture et de domination qui en résulte. Elle fut aussi représentée par Pérez et Sérach , fils de Thamar et de Juda , — Genèse, XXXVIII. 28, 29, 30 — , où il s'agit aussi de primogéniture. Elle fut encore représentée par Éphraïm et Ménassé , — Genèse, XLVIII. 13, 14 — ; il est aussi question là de primogéniture , et de la domination qui en est la suite. Elle fut encore représentée de la même manière par d'autres , car la foi et la charité sont toutes deux enfans de l'Église ; la foi est nommée *homme* (vir) , comme Caïn au Vers. I. de ce chapitre ;

et la charité, *Frère*; comme on le voit dans Ésaïe, — XIX. 2 — , dans Jérémie, — XIII. 14 — , et ailleurs. L'union de la foi et de la charité est nommée l'alliance des *frères*, dans Amos, I. 9. — Ce qui est signifié par Caïn et Habel a été semblablement représenté par Jacob et Ésaü, comme on l'a dit; Jacob voulut aussi supplanter Ésaü; on le voit même dans Hosée: « Pour visiter » sur Jacob ses voies, il le retribuera selon ses œuvres; il a sup- » planté son frère dans le ventre (*de sa mère*). » — XII. 3, 4. — Mais il résulte de la prédiction prophétique d'Isaac son père, qu'Ésaü, ou la Charité représentée par Esau, finirait par dominer: « Tu vivras sur ton épée, et tu serviras ton frère, et il arri- » vera, quand tu *domineras*, que tu rejetteras son joug de dessus » ton cou. » — Genèse, XXVII. 40 — , ou, ce qui est la même chose, l'Église des gentils ou l'Église nouvelle est représentée par Ésaü, et l'Église Judaïque par Jacob; c'est pour cela qu'il est dit tant de fois de reconnaître les gentils pour frères. C'est même par suite de la charité que, dans l'Église des gentils, ou Église primitive, tous se nommaient frères. Le Seigneur appelle *frères* ceux qui écoutent la Parole et la mettent en pratique. Luc, VIII. 21. — Ceux qui écoutent sont ceux qui ont la foi; ceux qui pratiquent sont ceux qui ont la charité: ceux, au contraire, qui écoutent ou disent avoir la foi, et qui ne pratiquent point ou n'ont point la charité, ne sont pas des *frères*, car il les assimile à des insensés. — Matth., VII. 24. 26.

368. Il résulte de la Parole que le *champ* signifie la doctrine, et par conséquent tout ce qui tient à la doctrine de la foi et de la charité. Dans Jérémie: « O ma montagne dans le *champ*, je li- » vrerai au pillage tes facultés, tous tes trésors. » — XVII. 3. — Là, le champ est employé pour la doctrine; les facultés et les trésors, pour les richesses spirituelles de la foi, ou pour ce qui appartient à la doctrine de la foi. Dans le même: « La neige du » Liban se retirera-t-elle de la pierre de mon *champ*? » — XVIII. 14. — Il est dit de Zion qu'elle sera labourée comme un *champ*, lorsqu'il n'y a plus aucune doctrine de foi. — Jérém., XXVI. 18; Mich., III. 12. — Dans Ézéchiël: « Il a pris de la semence de la » terre et il l'a mise dans un *champ* propre à semer. » — XVII. 5. — Il s'agit là de l'Église et de sa foi, car la doctrine est nommée

champ par suite de la semence. Dans le même : « Et que tous les » arbres du *champ* sachent que moi Jéhovah j'humilie l'arbre » élevé. » — XVII. 24. — Dans Joël : « Le *champ* a été dévasté, » l'*humus* a été en deuil, parce que le froment a été dévasté, le » vin s'est tari, l'huile s'est affaiblie, les *laboureurs* sont devenus » honteux, la *moisson du champ* a péri, tous les *arbres du champ* » sont devenus secs. » — I. 10, 11, 12. — Le champ est employé là pour la doctrine, les arbres pour les connaissances, les laboureurs pour ceux qui les cultivent. Dans David : « Le *champ* bon- » dira de joie, ainsi que tout ce qui (*est*) en lui, alors tous les » arbres de la forêt chanteront. » — Ps. XCVI. 12. — Le champ ne peut bondir de joie, ni les arbres de la forêt chanter; mais ceci s'applique aux connaissances de la foi qui sont chez l'homme. Dans Jérémie : « Jusques à quand la terre pleurera-t-elle, et » toute *herbe du champ* sera-t-elle desséchée ? » — XII. 4. — Ni la terre, ni l'herbe du champ ne peuvent non plus pleurer; mais il s'agit de ce qui est chez l'homme et en vastation. De même dans Ésaïe : « Les montagnes et les collines feront retentir leurs chants » devant vous, et tous les *arbres du champ* applaudiront avec la » paume (*de la main*). » — LV. 12. — Le Seigneur, parlant de la consommation du siècle, donne aussi le nom de champ à la doctrine de la foi : « Deux seront dans un *champ*, l'un sera pris; » l'autre sera laissé. » — Matth., XXIV. 40; Luc, XVII. 36. — Là, par *champ*, on entend la Doctrine de la foi, aussi bien la fausse que la vraie, comme ici : parce que le Champ est la Doctrine, quiconque reçoit quelque semence de foi est aussi nommé champ, de même qu'il est nommé Homme, Église et Monde.

369. De là résulte maintenant la signification de ces mots : *lorsqu'ils étaient dans le champ, Caïn se leva contre Habel son frère, et le tua*, c'est-à-dire, que la foi et la charité étant également l'une et l'autre considérées d'après la Doctrine de la foi, la foi séparée d'avec l'amour ne pouvait que mépriser la charité, et par conséquent l'éteindre. C'est ce qu'ont encore coutume de faire aujourd'hui ceux qui disent de bouche que la foi seule sauve, lors même qu'on ne fait aucune œuvre de charité : ainsi, par cette supposition même, ils éteignent la charité, lorsque cependant ils savent et avouent de bouche que la foi n'est pas salvifique, s'il n'y a pas d'amour.

370. Vers. 9. *Et Jéhovah dit à Caïn : Où (est) Habel ton frère ? Et il dit : Je ne sais ; (suis-je) le gardien de mon frère , Moi ?* — Ces mots *Jéhovah dit à Caïn* désignent une certaine perception, venant de l'intérieur, qui lui rappela la charité ou Habel son frère. Ces paroles : *Il dit : Je ne sais ; (suis-je) le gardien de mon frère , Moi ?* signifient qu'il méprisait la charité, au service de laquelle il ne voulait pas se mettre, et qu'ainsi il rejetait entièrement tout ce qui était de charité. Telle devint leur doctrine.

371. Par *Jéhovah qui parle*, les Très-Anciens désignaient la Perception ; car ils savaient que le Seigneur leur donnait la faculté de percevoir. Cette perception ne put rester qu'autant de temps que l'Amour fut le principal ; lorsque l'Amour pour le Seigneur, et par conséquent envers le prochain, se relâcha, la perception se perdit, et il ne resta de perception qu'en proportion de l'amour. Ce mode de perception était propre à la Très-Ancienne Église ; mais après que la foi eut été séparée d'avec l'Amour, comme chez les postdiluviens, et que la charité eut été donnée par la foi, la conscience remplaça la perception. La conscience enseigne aussi, mais d'une autre manière ; j'en parlerai dans la suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur. Lorsque la conscience enseigne, il est dit de même que Jéhovah parle dans la Parole, parce que la conscience se forme des choses révélées et des connaissances tirées de la Parole, et lorsque la Parole dit ou enseigne, c'est le Seigneur qui dit. C'est pourquoi, rien n'est plus commun que de dire, même aujourd'hui, que le Seigneur parle, lorsqu'il s'agit d'une chose de conscience ou de foi.

372. *Être gardien* signifie servir, comme les gardes de la porte et les gardes du seuil dans l'Église Judaïque : il est dit que la foi est gardienne de la charité, parce qu'elle doit la servir ; mais selon les principes de cette doctrine, la foi devait dominer, comme on l'a dit au Vers. 7.

373. Vers. 10. *Et il dit : Qu'as-tu fait ? la voix du sang (sanguinum) de ton frère crie de l'humus jusqu'à Moi.* — *La voix du sang de ton frère* signifie la violence portée à la charité ; le *sang qui crie* signifie la culpabilité ; et l'*humus*, le schisme ou l'hérésie.

374. *La voix du sang* signifie la violence portée à la charité, c'est ce qui résulte de plusieurs passages de la Parole, où la *Voix*

est prise pour tout ce qui accuse, et le *sang*, pour tout péché, surtout pour la haine; car celui qui a son frère en haine le tue dans son cœur, ainsi que le Seigneur l'enseigne : « Vous avez » entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne *tueras* point, et qui- » conque *tuera* sera soumis au jugement; mais Moi je vous dis » que quiconque *se met* témérairement *en colère* contre son frère » sera soumis au jugement; et quiconque aura dit à son frère, » *raka*, sera soumis au conseil; et quiconque lui aura dit, fou, » sera soumis à la géhenne du feu. » — Matth., V. 21, 22. — On entend par là des degrés de haine. La haine est opposée à la charité, et elle tue, sinon avec la main, du moins en intention, et de toute manière possible. Il n'y a que les liens externes qui l'empêchent d'agir avec la main; ainsi toute haine est sang, comme dans Jérémie : « Pourquoi rends-tu ta voie bonne pour » rechercher l'amour; on a même trouvé dans tes ailes le sang » des âmes des pauvres innocens. » — II. 35, 34. — Et, parce que la Haine est Sang, toute iniquité est sang, car la haine est la source de toutes les iniquités; comme dans Hosée : « Ils s'exercent à se » parjurer, et à mentir, et à tuer, et à voler, et à commettre adul- » tère, et le *sang* a touché le *sang*; c'est pourquoi la terre sera » dans le deuil, et tous ceux qui l'habitent tomberont dans la » langueur, » — IV. 2, 3 —; et dans Ézéchiel : « Ne jugeras-tu » point la ville de *sang*, et ne lui notifieras-tu point toutes ses abo- » minations. Ville qui répands le *sang* au milieu de toi, tu es de- » venue coupable par ton *sang* que tu as répandu. » — XXII. 2, 3, 4, 6, 9. — Il s'agit là de la dureté de cœur. Dans le même : « La terre est pleine d'un jugement de *Sang*, et la ville est pleine » de *Violence*. » — VII. 23. — Et dans Jérémie : « A cause des » péchés des Prophètes de Jérusalem, iniquités de ses Prêtres, qui » répandaient au milieu d'elle le *sang* des justes, ils ont erré en » aveugles dans les places; ils se sont souillés de *sang*. » — La- ment., IV. 13, 14. — Dans Ésaïe : « Lorsque le Seigneur lavera » les souillures des filles de Zion, et qu'il aura nettoyé le *sang* de » Jérusalem du milieu (*d'elle*), par l'esprit de jugement, et par » l'esprit de combustion. » — IV. 4. — Dans le même : « Les » paumes de vos mains ont été souillées dans le *sang*, et vos doigts » dans l'*iniquité*. » LIX. 3. — Dans Ézéchiel : « J'ai passé près

» de toi, et je t'ai vue foulée aux pieds dans ton *sang*, et je t'ai dit :
 » Vis dans ton *sang* ; et je t'ai dit : Vis dans ton *sang*. » — XVI.
 6, 22. — Il s'agit là des abominations de Jérusalem, qui sont
 nommées *sang*. La dureté de cœur et la haine des derniers temps
 sont aussi décrites par le sang dans l'Apocalypse. — XVI. 3, 4.
 — Le *sang*, dans le texte, est employé au pluriel, parce que toutes
 les iniquités et les abominations prennent leur source dans la
 haine, comme toutes les choses bonnes et saintes, dans l'amour.
 C'est pourquoi celui qui a le prochain en haine, le tue s'il le peut;
 et il le tue de toute manière possible, ce qui est lui porter violence.
 C'est là ce qui est particulièrement signifié ici par la *voix du sang*
 (*vox sanguinum*).

375. Les expressions *la voix qui crie*, et *la voix du cri*, sont, dans
 la Parole, une formule solennelle qui s'applique à tout ce qui a
 rapport à quelque bruit, à quelque tumulte, à quelque événement
 malheureux, même à un événement heureux, comme dans — l'E-
 xode, XXXII, 17, 18 ; Zéph., I. 9, 10 ; Ésaïe LXV. 19 ; Jérém.,
 XLVIII. 5. — Ici, elle accuse.

376. Il résulte maintenant de là que le *sang qui crie* signifie
 la culpabilité ; car ceux qui emploient la violence deviennent cou-
 pables ; ainsi, on lit dans David : « Le mal tue l'impie, et ceux
 » qui haïssent le juste deviennent *coupables*. » — Ps. XXXIV. 22.
 — Dans Ézéchiel : « O ville, tu es devenue *coupable* par le *sang*
 » que tu as répandu. » — XXII. 4.

377. L'*humus* signifie ici le schisme ou l'hérésie ; c'est ce qui
 résulte de ce que le Champ signifie la Doctrine ; en conséquence
 l'*humus* dans laquelle se trouve le Champ est le schisme. L'homme
 lui-même est une *humus*, de même qu'il est un Champ ; parce que
 c'est en lui que les semences sont placées : car il est homme par
 les semences qu'il reçoit ; bon et véridique, par les biens et les
 vérités ; mauvais et trompeur, par les maux et les faussetés. Celui
 qui est dans quelque doctrine, tire son nom de cette doctrine ; il
 en est de même de celui qui est dans un schisme ou dans une hé-
 résie. L'*humus* est donc prise ici pour le schisme ou l'hérésie qui
 se trouve dans l'homme.

378. Vers. 11. *Et maintenant tu es maudit de dessus l'humus, qui
 a ouvert sa bouche, pour recevoir de ta main le sang (sanguines) de*

ton frère. — Ces mots *tu es maudit de dessus l'humus* signifient que, par le schisme, il est devenu l'opposé de ce qu'il était ; *qui a ouvert sa bouche*, c'est-à-dire qu'il a enseigné ; *pour recevoir de ta main le sang de ton frère*, c'est-à-dire en portant violence à la charité qu'il a éteinte.

379. Ces significations résultent de ce qui a été dit précédemment ; l'on a vu aussi plus haut, N° 245, que *être maudit* signifie s'éloigner du céleste, car les iniquités et les abominations, ou les haines, sont ce qui en éloigne l'homme, en lui faisant porter ses regards seulement en bas, ou vers les corporels et les terrestres, et par conséquent vers les choses qui sont de l'enfer ; ce qui arrive, lorsque la charité est envoyée en exil et éteinte ; car alors le lien entre le Seigneur et l'homme est brisé ; il n'y a de jonction que par la charité seule, ou par l'amour et la miséricorde ; il ne saurait y en avoir par la foi sans la charité, car cette foi est nulle ; c'est purement une science semblable à celle de la tourbe diabolique, par laquelle on peut artificieusement tromper les hommes probes, et contrefaire les anges de lumière, c'est ce qu'ont quelquefois coutume de faire les prédicateurs les plus pervers, même avec un zèle qui imite la piété, quoique rien ne soit plus éloigné de leur cœur que ce qu'ils profèrent de bouche. Peut-il exister quelqu'un d'un jugement assez étroit, pour croire que la foi seule de la mémoire, ou la pensée seule qui en dérive, puisse produire de l'impression, quand chacun sait, par sa propre expérience, que nul n'estime ni les paroles ni les approbations d'un autre, quelles qu'elles soient, lorsqu'elles ne sont l'expression ni de la volonté ni de l'intention ! c'est par la volonté et l'intention qu'on plaît à un autre, et que la jonction s'établit entre deux personnes. Vouloir, voilà l'homme lui-même ; penser et dire ce qu'on ne veut pas, ce n'est pas là l'homme ; l'homme tire sa nature et son caractère du vouloir, car le vouloir impressionne. Si l'homme, au contraire, pense bien, l'essence de la foi, ou la charité, est dans sa pensée, parce qu'en elle est la volonté du bien ; mais s'il dit qu'il pense le bien, et qu'il vive mal, il ne peut jamais avoir d'autre vouloir que le vouloir du mal ; c'est pourquoi sa foi est nulle.

380. Vers. 12. *Lorsque tu cultiveras l'humus, elle ne te donnera plus sa force, tu seras errant et fugitif sur la terre.* — *Cultiver l'humus*

signifie s'adonner à ce schisme ou à cette hérésie : *ne plus te donner sa force*, c'est être stérile : *être errant et fugitif sur la terre*, c'est ne pas savoir quel est le vrai ni quel est le bien.

381. Il résulte de la signification de l'humus , qui vient d'être donnée , que *cultiver l'Humus* signifie s'adonner à ce schisme ou à cette hérésie ; on voit par là , et par les paroles elles-mêmes , que *ne plus donner sa force*, c'est être stérile ; cela résulte encore de ce que ceux qui professent la foi sans la charité , ne professent aucune foi , ainsi qu'on l'a dit.

382. *Être errant et fugitif sur la terre* signifie ne pas savoir quel est le vrai ni quel est le bien ; c'est , en effet , ce qui résulte de la signification des mots *errer* et *fuir* , dans la Parole ; ainsi dans Jérémie : « Les Prophètes et les Prêtres *errent* en aveugles dans » les places , ils se sont souillés dans le sang ; ils touchent avec leurs » vêtemens les choses qu'ils ne peuvent (*toucher*). » — Lament. , IV. 13 , 14. — Là , les Prophètes sont pris pour ceux qui enseignent ; les Prêtres , pour ceux qui vivent selon ce qui a été enseigné ; *errer* en aveugles dans les places , c'est ne savoir quel est le bien ni quel est le vrai. Dans Amos : « Une partie d'un champ » a reçu la pluie , et la partie du champ sur lequel il ne plut pas » est séchée ; de là , deux ou trois villes *iront en errant* vers une » seule ville pour boire des eaux , et elles ne seront pas rassa- » siées. » — IV. 7 , 8. — La partie du champ sur laquelle la pluie est tombée est la doctrine de la foi d'après la charité ; la partie ou la glèbe du champ sur lequel il n'a pas plu est la doctrine de la foi sans la charité : *errer* pour boire les eaux , c'est de même chercher quel est le vrai. Dans Hosée : « Éphraïm a été frappé ; » leur racine s'est séchée ; ils ne porteront point de fruit ; mon » Dieu les rejettera , parce qu'ils ne l'ont point écouté ; et ils se- » ront *errants* parmi les nations. » — IX. 16 , 17. — Éphraïm est pris pour l'intelligence du vrai ou la foi , parce qu'il est le premier-né de Joseph ; la racine qui est séchée , c'est la charité qui ne peut produire du fruit ; *errer* parmi les nations , c'est ne connaître ni le vrai ni le bien. Dans Jérémie : « Montez contre l'A- » rabie , et dévastez les fils de l'Orient ; *fuyez* , *errez* au loin ; les » habitans de Chazor se sont précipités dans l'abîme pour y ha- » biter. » — XLIX. 28 , 30. — L'Arabie et les fils de l'Orient

désignent la possession des richesses célestes, ou de ce qui appartient à l'amour; et lorsqu'elles sont dévastées, il est dit fuyez et erre, ou soyez *fugitifs* et *errants*, parce qu'alors ils ne font rien de bien; il est dit aussi des habitans de Chazor, ou de ceux qui possèdent les richesses spirituelles qui appartiennent à la foi, qu'ils se précipitent dans l'abîme, ou qu'ils périssent. Dans Ésaïe : « Tous tes principaux *errent* ensemble; ils ont été liés à cause de » l'arc, ils ont *fui* de loin. » — XXII. 3. — Il s'agit là de la vallée de la vision, ou de cette phantasie que la foi peut être donnée sans la charité; de là vient que, dans le Verset 14, il est dit que celui qui professe la foi sans la charité est *errant* et *fugitif*, c'est-à-dire qu'il ne sait rien de vrai ni de bien.

383. Vers. 13. *Et Caïn dit à Jéhovah : Mon iniquité est trop grande pour qu'elle soit enlevée.* — Ces mots : *Caïn dit à Jéhovah* signifient un certain aveu qu'il est dans le mal, aveu produit par une douleur interne : *l'iniquité trop grande pour être enlevée* signifie le désespoir qui en résulte.

384. Il est constant, par là, qu'il était néanmoins resté quelque bien dans Caïn; mais on voit par ce qui est dit de Lamech, Vers. 19, 23, 24, que dans la suite tout bien de la charité fut détruit.

385. Vers. 14. *Voici, tu m'as chassé aujourd'hui de dessus les faces de l'humus, et je serai caché de devant tes faces, et je serai errant et fugitif sur la terre, et il arrivera que quiconque me trouvera me tuera.* — *Être chassé de dessus les faces de l'humus*, c'est être séparé de tout vrai de l'Église : *être caché de devant tes faces*, c'est être séparé de tout bien de la foi d'amour : *être errant et fugitif sur la terre*, c'est ne savoir quel est le vrai ni quel est le bien; *quiconque le trouvera le tuera*, c'est-à-dire que tous les maux et toutes les faussetés le conduiront à sa perte.

386. *Être chassé de dessus les faces de l'humus*, c'est être séparé de tout vrai de l'Église, ainsi qu'il résulte de la signification de l'*humus*, qui dans son véritable sens désigne l'Église, ou l'homme de l'Église, et de là tout ce que professe l'Église, comme on l'a dit précédemment. L'Attribut suit la loi du sujet, en conséquence celui même qui professe une mauvaise foi, ou un schisme ou une hérésie, est aussi nommé *humus*. *Être chassé des faces de l'humus*, c'est donc ici ne plus être dans le Vrai de l'Église.

387. *Être caché de devant les faces*, c'est être séparé de tout bien qui vient d'une foi d'amour, ainsi que l'indique la signification des *faces de Jéhovah*; la face de Jéhovah, comme on l'a dit précédemment, c'est la Miséricorde, d'où dérivent tous les biens de la foi d'amour. En conséquence, les biens de la foi sont signifiés ici par les *faces*.

388. *Être errant et fugitif sur la terre*, c'est, comme plus haut, ne connaître ni le vrai ni le bien.

389. De là ces mots, *quiconque le trouvera le tuera*, signifient qu'il sera conduit à sa perte par le mal et le faux; car voilà ce qui se passe: quand l'homme se dépouille de la charité, alors il se sépare du Seigneur: ce qui conjoint l'homme au Seigneur, c'est la charité seule, ou l'amour envers le prochain, et la miséricorde: sans la charité, il y a disjonction; et quand il y a disjonction, il est abandonné à lui-même ou au propre: alors tout ce qu'il pense est faux, et tout ce qu'il veut est mal. Voilà ce qui tue l'homme, ou ce qui fait qu'il n'y a plus rien en lui de ce qui constitue la vie.

390. Moïse montre que ceux qui sont dans le faux et dans le mal sont dans une continuelle frayeur d'être tués: « Et votre » terre sera une désolation, et vos villes une dévastation; quant » à ceux qui sont de reste d'entre vous, j'introduirai la mollesse » dans leur cœur, dans les terres de leurs ennemis; et le bruit » d'une feuille agitée les poursuivra, et ils fuiront comme s'ils » fuyaient devant une épée; et ils tomberont sans que personne ne » les poursuive, et ils tomberont chacun sur son frère, comme » devant une épée, et personne ne les poursuivra. » — Lévit., XXVI. 35, 36, 37. — Dans Ésaïe: « Les perfides agissent avec » perfidie, et par la perfidie des perfides ils exécutent perfidement; » et il arrivera que celui qui s'enfuira, à cause du bruit de la » frayeur, tombera dans la fosse; et celui qui remontera du milieu » de la fosse sera pris dans le filet: la prévarication de la terre » sera lourde sur elle; c'est pourquoi elle tombera et ne pourra » plus se relever. » — XXIV. 16 à 20. — Dans Jérémie: « Voici, » je ferai venir la frayeur sur toi, vous serez expulsés de tous vos » circuits, chacun sur sa face; et personne ne rassemblera ceux qui » seront errants. » — XLIX. 5. — Dans Ésaïe: « (Vous avez dit, » non,) nous nous enfuirons à cheval; à cause de cela, vous vous

» enfuirez ; et (*vous avez dit*) nous monterons sur des (*chevaux*)
 » légers ; à cause de cela, ceux qui vous poursuivront seront ren-
 » dus plus légers ; mille (*fuiront*) à la menace d'un seul, et à la
 » menace de cinq vous vous enfuirez. » — XXX. 16, 17. — Ici,
 et dans d'autres passages de la Parole, se trouvent décrits ceux
 qui sont dans le mal et dans le faux, en cela qu'ils fuient et crai-
 gnent d'être tués : la crainte est plus que toute autre chose en eux,
 parce que nul d'entre eux n'est en sûreté ; tous ceux qui sont dans
 le mal et dans le faux ont de la haine pour le prochain ; de là,
 chacun d'eux désire tuer les autres.

391. Ceux qui sont dans le faux et dans le mal craignent tout
 le monde ; c'est ce qu'on peut très-bien savoir par la conduite des
 mauvais esprits dans l'autre vie. Ceux qui se sont dépouillés de
 toute charité sont errants et fugitifs ; en quelque endroit qu'ils
 aillent, si c'est vers quelques sociétés, aussitôt celles-ci, dès leur
 première arrivée, perçoivent leur qualité ; car une telle perception
 existe dans l'autre vie : non-seulement elles les chassent, mais
 elles les punissent rigoureusement, et elles iraient même jusqu'à
 les tuer, si c'était possible. Les méchants se plaisent surtout à
 se punir et à se tourmenter les uns les autres ; c'est en cela que
 consistent leurs plus grandes jouissances. Et ce qui est encore un
 arcanes, c'est que le faux même et le mal même sont dans la cause ;
 en effet, ce que chacun désire pour un autre retourne sur lui-
 même, car le faux et le mal portent avec eux la peine du faux et
 du mal, par conséquent, la crainte de la peine.

392. Vers. 15. *Et Jehovah lui dit : C'est pourquoi quiconque
 tuera Caïn, sera puni sept fois autant ; et Jehovah mit un signe sur
 Caïn, pour que quiconque le trouverait ne le frappât point.* — Ces mots,
Quiconque tuera Caïn sera puni sept fois autant, signifient que violer
 la foi ainsi séparée, ce serait faire un sacrilège : et ceux-ci, *Jehovah
 mit un signe sur Caïn, pour que personne ne le frappât*, signifient que
 le Seigneur distingua cette foi d'une manière particulière, pour
 qu'elle fût conservée.

393. Avant de montrer que telle est la signification du sens in-
 terne, il est nécessaire que l'on sache comment tout se passe à l'é-
 gard de la foi. La Très-Ancienne Église, par suite de son état, ne
 reconnaissait d'autre foi que celle qui venait de l'Amour, au

point qu'on ne voulait même pas alors nommer la foi ; car tout ce qui était de foi , on le percevait par l'Amour qui procède du Seigneur : tels sont aussi les Anges célestes , dont on a parlé précédemment. Mais comme il fut prévu que le genre humain ne pourrait rester dans cet état ; que les hommes sépareraient la foi d'avec l'amour pour le Seigneur, et qu'ils feraient une doctrine particulière sur la foi , il fut aussi pourvu à ce que la foi fût séparée ; mais de telle sorte néanmoins que par la foi , ou par les connaissances de la foi , ils reçussent du Seigneur la charité , de manière cependant que la connaissance ou l'audition précédât , et qu'au moyen de cette connaissance ou de cette audition , le Seigneur leur accordât la Charité , c'est-à-dire l'amour envers le prochain et la miséricorde , laquelle charité serait non-seulement inséparable de la foi , mais constituerait même le principal de la foi. Alors à la place de la perception qui existait dans la Très-Ancienne Église , fut substituée la Conscience , qui , étant acquise par la foi jointe à la charité , dicterait , non pas ce que c'est que le vrai , mais ce qui est vrai , et cela , parce que le Seigneur a ainsi parlé dans la Parole. Telles devinrent les Églises après le déluge , quant à leur plus grande partie ; telle fut l'Église primitive , ou la première Église après l'Avènement du Seigneur. C'est en cela que les Anges Spirituels sont distingués des Anges Célestes.

394. Maintenant , comme cela a été prévu et pourvu , pour que le genre humain ne périclît pas d'une mort éternelle , il est dit ici que personne ne ferait violence à Caïn , par lequel est signifiée la foi séparée ; et qu'un signe fut mis sur lui , c'est-à-dire que le Seigneur distingua cette foi d'une manière particulière , pour qu'elle fût conservée. Ce sont là des arcanes qui n'avaient encore jamais été découverts ; ce sont ceux que le Seigneur indiquait par ces paroles qu'il prononça sur le Mariage et sur les Eunuques : « Il y a des Eunuques qui sont nés tels dès le ventre de (*leur*) mère ; » et il y a des Eunuques qui ont été faits eunuques par les » hommes ; et il y a des Eunuques qui se sont faits eunuques eux-mêmes , pour le Royaume de Dieu : que celui qui peut comprendre , comprenne. » — Matth. , XIX. 12. — Sont dits *Eunuques* ceux qui sont dans le mariage céleste ; *nés tels dès le ventre* , ceux qui sont comme les Anges célestes ; *faits par les hommes* , ceux

qui sont comme les Anges spirituels ; *faits par eux-mêmes* , ceux qui sont comme les esprits angéliques , qui ne sont pas ainsi par charité , mais par obéissance.

395. *Quiconque tuera Caïn sera puni sept fois autant* ; ces mots signifient que c'était un sacrilège de violer la foi ainsi séparée : c'est ce qui résulte de la signification de *Caïn* qui désigne la foi séparée , et de la signification de *sept* qui désigne l'inviolabilité. Le nombre septénaire fut jugé saint , comme on le sait , à cause des six jours de la création et du septième qui représente l'homme céleste , dans lequel résident la Paix , le repos , le sabbat. C'est de là que le nombre septénaire se rencontre si souvent dans les rites de l'Église Judaïque , et que partout il y est pris pour la sainteté : c'est de là que les temps étaient distingués en sept , aussi bien les grands intervalles que les petits , et nommés semaines : par exemple , dans Daniel , les grands intervalles de temps jusqu'à la venue du Messie , — IX. 24 , 25. — L'intervalle de sept années est aussi nommé semaine par Laban et par Jacob. — Genèse , XXIX. 27 , 28. — C'est pour cela que partout où se trouve le nombre septénaire , il est pris pour ce qui est saint ou inviolable , comme dans David : « Je te loue *sept fois* le jour. » — Ps. CXIX. 164. — Dans Ésaïe : « La Lumière de la Lune sera comme la Lumière du Soleil , et la Lumière du Soleil sera *septuple* comme la lumière de *sept* jours. » — XXX. 26. — Là , le Soleil est l'Amour , et la Lune , la foi dérivée de l'amour , qui sera comme l'amour. De même que les temps de la Régénération de l'homme ont été distingués en six , avant le septième , ou l'homme céleste ; de même aussi sont distingués les temps de la vastation , jusqu'à ce qu'il ne reste rien de céleste. C'est ce qui fut représenté par plusieurs captivités des juifs , et par la dernière à Babylone qui dura sept périodes (sœcula) ou 70 années : il est dit même parfois que la terre reposerait ses sabbats : cela fut aussi représenté par Nébuchadnezar , dans Daniel : « Son cœur ne tiendra plus de l'homme , » et un cœur de bête lui sera donné , lorsque *sept* temps seront passés sur lui. » — IV. 13 , 22 , 29. — Dans Jean , il s'agit de la vastation des derniers temps : « Je vis dans le Ciel un autre signe , grand et admirable , *sept* anges ayant les *sept* dernières plaies. » — Apoc. , XV. 1 , 6 , 7. — « Ils fouleront aux pieds la

» ville sainte pendant quarante-deux mois, » ou six fois *sept* mois. — Apoc., XI. 2. — « Je vis un livre écrit en dedans et en dehors » scellé de *sept* sceaux. » — Apoc., V. I. — De là, on exprimait par le *septénaire* les augmentations et les accroissemens de peines, comme dans Moïse : « Si, après cela, vous ne m'obéissez pas, je » vous châtierai encore au *septuple*, à cause de vos péchés. » — Lévit., XXVI. 18, 21, 24, 28. — Dans David : « Rends à nos voi- » sins le *septuple* dans leur sein. » — Ps. LXXIX. 12. — En conséquence, comme c'était un sacrilège de faire violence à la foi, parce qu'elle devait être utile, comme on l'a vu, il est dit maintenant que celui qui tuera Caïn sera puni sept fois autant.

396. Ces mots, *Jéhovah mit un signe sur Caïn, pour que personne ne le frappât*, signifient que le Seigneur distingua la foi d'une manière particulière, pour qu'elle fût conservée : c'est ce qui résulte de la signification du *signe*; *mettre un signe* sur quelqu'un, c'est le distinguer; ainsi, dans Ézéchiel : « Jéhovah dit : Passe par le mi- » lieu de la ville, par le milieu de Jérusalem, et marque d'un » *Signe* les fronts des hommes qui gémissent et qui soupirent sur » toutes les abominations. » — IX. 4. — Là, marquer d'un signe les fronts signifie, non pas tracer un signe ou une ligne sur leurs fronts, mais les distinguer des autres. Il est dit de même dans Jean, « causer du dommage aux hommes qui n'auraient pas le » *signe* de Dieu sur leurs fronts. » — Apoc., IX. 4. — Là, avoir un signe signifie aussi être distingué. Dans le Même, le signe est nommé caractère : « Donner un *caractère* sur la main et sur les » fronts. » Ce que ces choses signifiaient était représenté, dans l'Église Judaïque, par l'attache du grand et principal précepte sur la main et sur le front, ainsi qu'il est dit dans Moïse : « Écoute » Israël, Jéhovah notre Dieu (*est*) un seul Jéhovah : tu aimeras Jé- » hovah ton Dieu de tout ton cœur, et de toute ton âme, et de » toutes tes forces : et tu attacheras ces (*préceptes*) pour *signe* » sur ta main ; et qu'ils soient comme des fronteaux entre tes » yeux. » — Deut., VI. 4, 5, 8; XI. 13, 18. — Cette représen- tation indiquait qu'ils devaient distinguer le Précepte sur l'amour de préférence à tous les autres préceptes, d'où résulte évidemment la signification du signe sur la main et sur le front. Dans Ésaïe : « Je viens pour rassembler toutes les nations et (*toutes*) les langues ;

» et elles viendront, et elles verront ma gloire, et je *poserai en*
 » elles un *signe*, » — LXVI. 18, 19—; et dans David : « Tourne-
 » toi vers moi, et aie pitié de moi; donne ta force à ton serviteur,
 » et sauve le fils de ta servante; fais avec moi un *signe* qui soit
 » propice, et que ceux qui me haïssent (*le*) voient et soient hon-
 » teux. » — Ps. LXXXVI. 16, 17. — On voit maintenant, par
 ce qui précède, ce que signifie le *signe* : en conséquence, que per-
 sonne ne croie que quelque signe ait été mis sur quelqu'un
 nommé Caïn, car le sens interne de la Parole renferme des choses
 tout autres que celles contenues dans le sens de la lettre.

397. Vers. 16. *Et Caïn se retira de devant les faces de Jéhovah, et habita dans la terre de Nod, vers l'Orient d'Éden.* — *Se retirer de devant les faces de Jéhovah*, c'est être séparé du bien qui vient d'une foi d'amour. *Habiter dans la terre de Nod*, c'est être hors du vrai et du bien; *vers l'Orient d'Éden*, c'est près le mental intellectuel, où régnait auparavant l'amour.

398. On a vu précédemment, Vers. 14, que *se retirer de devant les faces de Jéhovah*, c'est être séparé du bien qui vient d'une foi d'amour. — *Habiter dans la terre de Nod*, signifie être hors du vrai et du bien; c'est ce qui résulte du mot *Nod*, qui veut dire être errant et fugitif, et l'on a vu aussi plus haut que *être errant et fugitif*, c'est avoir été privé du vrai et du bien. — *Vers l'Orient d'Éden*, c'est près le mental intellectuel, où régna précédemment l'Amour; c'est de même le mental rationnel où régna précédemment la Charité, ainsi qu'il résulte de ce qui a été dit plus haut sur la signification de l'*Orient d'Éden*; l'on a vu en effet que l'*Orient* signifie le Seigneur, et *Éden* l'Amour. Chez les hommes de la Très-Ancienne Église, le mental, que constituent la volonté et l'entendement, était un; car la volonté y était tout, de sorte que l'entendement venait de la volonté; la cause de cela, c'est qu'on ne faisait pas de distinction entre l'amour qui appartient à la volonté et la foi qui appartient à l'entendement, parce que l'amour était tout et que la foi dérivait de l'amour; mais après que la foi eut été séparée d'avec l'amour, comme chez ceux qui furent nommés Caïn, la volonté cessa tout-à-fait de régner; et parce que l'entendement ou la foi régnait dans le mental, au lieu de la volonté ou de l'amour, il est dit qu'*il habita vers l'Orient d'Éden*; car, comme on l'a vu

il y a un instant , la foi était distinguée , ou un *signe était posé sur elle*, afin qu'elle fût conservée pour être utile au genre humain.

399. Vers. 17. *Et Caïn connut son épouse, et elle conçut et enfanta Chanoch; et il bâtit une ville, et il appela le nom de la ville du nom de son fils Chanoch.* — *Caïn connut son épouse qui conçut et enfanta Chanoch*, signifie que ce schisme ou cette hérésie en produisit d'elle-même une autre qui fut nommée Chanoch. La *ville bâtie* signifie tout ce qu'il y avait de doctrinal et par suite d'hérétique. Comme le schisme ou l'hérésie fut appelée Chanoch , il est dit qu'il *appela le nom de la ville du nom de son fils Chanoch*.

400. Ces mots *Caïn connut sa femme, qui conçut et enfanta Chanoch*, signifient que ce schisme ou cette hérésie en produisit d'elle-même une autre; c'est en effet ce qui résulte clairement de ce qui précède, et aussi du premier Verset, où il est dit que l'Homme et Chavah son épouse engendrèrent Caïn. Ainsi, les conceptions et les enfantemens, dont il sera question dans la suite, sont semblablement des conceptions et des enfantemens, tant de l'Église que des hérésies; dont on formait une généalogie; car il y a similitude d'une seule hérésie reçue, il en naît plusieurs.

401. Que l'hérésie et tout ce qu'elle renferme de doctrinal ou d'hérétique ait été appelé Chanoch, c'est ce qui résulte encore en quelque sorte de ce *nom*, qui signifie un commencement d'instruction ou une initiation.

402. La *ville bâtie* signifie tout ce qu'il y avait de doctrinal, et par suite d'hérétique; c'est ce qui résulte de la Parole: partout où l'on y rencontre le nom de quelque ville, c'est toujours quelque chose de doctrine ou d'hérésie qu'on doit entendre, et non pas une Ville; car les anges ne savent nullement quelle est la Ville, ni quel est son nom; ils n'ont et ne peuvent jamais avoir une idée quelconque des villes nommées dans la Parole, parce que leurs idées, comme on l'a vu précédemment, sont portées sur les choses spirituelles et célestes; ils perçoivent seulement ce que ces villes signifient: par exemple, par la Cité Sainte, qui est aussi appelée la Sainte Jérusalem, ils ne comprennent rien autre chose que le Règne du Seigneur dans son universalité, ou n'importe quelle partie dans laquelle réside le Règne du Seigneur; il en est de même pour la cité ou pour la montagne de Zion; celle-ci

représente le céleste de la foi, et celle-là le spirituel de la foi. Le céleste même et le spirituel même sont aussi décrits par les cités, les palais, les maisons, les murs, les fondemens des murs, les avant-murs, les portes, les verrous; et au milieu de la ville est le Temple; comme dans Ézéchiël, XLVIII —, dans l'Apocalypse, XXI. 15 à 27. — Elle est nommée la Sainte Jérusalem, — Apoc., XXI. 2, 10; Jérém., XXXI. 38 —, la Cité de Dieu, le (*lieu*) saint des habitacles du Très-Haut, — David, Ps. XLVI. 5. — Dans Ézéchiël, la Cité est nommée *Jéhovah-ici*. — XLVIII. 35. — Il est dit, dans Ésaïe, en parlant d'elle: « Les fils de l'étranger bâ- » tirent tes *murs*; tous ceux qui te rejetaient se prosterneront à » la plante de tes pieds; ils t'appelleront la *Cité* de Jéhovah, la » Zion du saint d'Israël. » — LX. 10, 14. — Dans Zacharie, Jérusalem est nommée, « Cité de vérité, » et la montagne de Zion, « Montagne de sainteté. » — VIII. 3. — Dans ce passage, la cité de vérité ou Jérusalem, signifie les spirituels de la foi; et la montagne de sainteté ou de Zion, les célestes de la foi. Comme les célestes et les spirituels de la foi sont représentés par la cité, de même toutes les choses de doctrine sont signifiées par les cités de Juda et d'Israël; et lorsqu'elles sont désignées par leur nom, elles signifient quelque point particulier de doctrine; mais quel est ce point? on ne peut le savoir que par le sens interne. Comme les Villes signifient ce qu'il y a de doctrinal, elles signifient aussi ce qu'il y a d'hérétique; et lorsqu'elles sont désignées par leur nom, elles signifient quelque point particulier d'hérésie. Maintenant, on peut voir, par les seuls passages qui suivent, que la ville, en général, signifie ce qu'il y a de doctrinal ou d'hérétique. Dans Ésaïe: « En ce jour-là, il y aura cinq *Villes* dans la terre d'Égypte. » parlant le langage de Canaan, et jurant à Jéhovah Zébaoth; » l'une (*d'elles*) sera nommée la *Ville* de Chérès. » — XIX. 18. — Il s'agit là de la science des spirituels et des célestes, au temps de l'avènement du Seigneur. Dans le Même: « (*Tu es*) pleine de tu- » multe, *ville* tumultueuse, *ville* bondissante. » — XXII. 1, 2. — Là, il s'agit de la vallée de la vision, ou de la phantaisie. Dans Jérémie: « Les *villes* du midi ont été fermées, et (*il*) n'(*y a*) personne » qui (*les*) ouvre. » — XIII. 19. — Il est question de ceux qui sont dans le midi, ou dans la lumière de la vérité, et qui l'étei-

gnent. Dans le Même : « Jéhovah a résolu de détruire le *mur* de » la fille de Zion, il met dans le deuil l'*avant-mur* et le *mur* ; ils » ont été affaiblis ensemble ; ses *portes* ont été enfoncées en terre , » il a débrisé ses *verrous*. » — Lament., II. 8 , 9. — Chacun peut voir que par *mur*, *avant-mur*, *portes* et *verrous*, on ne doit entendre que certains points de doctrine. De même dans Ésaïe : « Il chantera ce cantique dans la terre de Juda : Une *ville forte* (*est*) » à nous ; le salut posera les *murs* et l'*avant-mur* ; ouvrez les » *portes*, pour (*y faire*) entrer la nation juste, qui garde la fidélité. » — XXVI. 1, 2. — Dans le Même : « Je T'exalterai, je » confesserai Ton Nom ; tu as mis en un monceau (*une partie*) de » la *Ville*, (*et*) en ruine la *Ville forte* ; le palais des étrangers qui » était dans la *Ville* ne sera jamais rebâti ; à cause de cela, un » peuple fort T'honorera, la *ville* des nations formidables Te » craindra. » — XXV. 1, 2, 3. — On voit qu'il ne s'agit pas là de quelque ville. Dans la prophétie de Biléam : « Édom sera son » héritage, et le dominateur (*viendra*) de Jacob ; et il fera périr ce » qui sera resté de la *Ville*. » — Nomb. XXIV. 19. — Chacun peut voir que la ville ne signifie pas ici une ville. Dans Ésaïe : « La *Ville* de vanité a été renversée, toute maison a été fermée, » pour que la clameur au sujet du vin ne pénétrât pas dans les » *places*. » — XXIV. 10, 11. — La ville de vanité est prise pour les vanités de la doctrine ; les places, ici et ailleurs, signifient ce qui appartient à la ville, les faussetés ou les vérités. Dans Jean : « Lorsque le septième ange répandit sa coupe, la grande *Ville* fut » divisée en trois parties, et les *Villes* des nations tombèrent. » — Apoc., XVI. 19. — Il peut être constant pour chacun que la grande ville désigne tout ce qu'il y a d'hérétique, et qu'il en est de même des villes des nations. Jean explique même ensuite que la grande ville est la femme qu'il a vue. — Apoc., XVII. 18. — On a montré précédemment que la femme désigne une semblable Église.

403. On voit par là ce que signifie la *Ville*. Mais comme toutes ces choses sont liées en forme d'histoire, ceux qui restent dans le sens de la lettre ne peuvent faire autrement que de penser que Caïn a bâti une ville et l'a nommée Chanoch ; ils sont même obligés, d'après le sens de la lettre, de penser que la terre était

alors peuplée, quoique Caïn eût été le premier né d'Adam. C'est ce qu'indique l'enchaînement historique ; mais, comme il a été dit précédemment, c'était une coutume, chez les Très-Anciens, de mettre tout en forme d'histoire au moyen de types représentatifs, ce qui, pour eux, était le plus grand des plaisirs. Alors, tout leur semblait, pour ainsi dire, doué de vie.

404. Vers. 18. *Et Irad naquit à Chanoch, et Irad engendra Méchwjael, et Méchwjael engendra Méthuschaël, et Méthuschaël engendra Lamech.* — Tous ces Noms désignent des hérésies dérivées de la première, qui fut nommée Caïn ; et comme il ne subsiste de ces hérésies que le nom, il est inutile d'en parler : on pourrait, de la dérivation des noms, tirer quelque chose, par exemple, reconnaître la signification d'*Irad*, en ce que ce nom exprime qu'on descend de la ville, par conséquent, de l'hérésie nommée Chanoch ; et ainsi des autres.

405. Vers 19. *Et Lamech prit pour lui deux épouses ; le nom de l'une (était) Adah, et le nom de l'autre Zillah.* — *Lamech*, qui est le sixième en ordre à partir de Caïn, signifie la vastation, ou bien qu'il n'y a plus aucune foi : les *deux épouses* signifient l'origine de la Nouvelle Église ; *Adah* désigne la mère des célestes et des spirituels de cette Église, et *Zillah*, la mère de ses naturels.

406. Que *Lamech* signifie la vastation, ou bien qu'il n'y a plus aucune foi, c'est ce qui peut être constant par les Versets 23 et 24, où il est dit qu'il a tué un homme (virum), de là sa blessure ; et un jeune enfant ; de là sa meurtrissure ; là, par l'homme on entend la foi, et par le jeune enfant ou le petit enfant, la charité.

407. Voici ce qui arrive, en général ; quant à l'état de l'Église ; c'est que, par la suite des temps, elle s'éloigne de la vraie foi, et qu'enfin elle cesse d'en avoir aucune : lorsqu'elle n'a plus de foi, on dit qu'elle est dévastée. Il en fut ainsi de l'Église Très-Ancienne chez ceux qu'on nomma Caïnites ; il en fut de même de l'Église Ancienne formée après le déluge ; de même de l'Église Judaïque qui fut tellement dévastée, au temps de l'avènement du Seigneur, que les Juifs ignoraient absolument que c'était celui qui devait venir pour les sauver, et qu'ils n'eurent aucune foi en Lui ; enfin, il en fut encore de même de l'Église primitive, c'est-à-dire de celle qui fut établie après la venue du Seigneur, et qui, aujourd'hui, est

tellement dévastée qu'il n'y a plus aucune foi. Néanmoins, il reste toujours quelque noyau de l'Église que ne reconnaissent point ceux qui ont été dévastés quant à la foi. C'est ainsi qu'un reste de la Très-Ancienne Église se conserva jusqu'au déluge, et fut ensuite continué après le déluge; ce reste de l'Église est nommé Noach (Noé).

408 Quand l'Église est tellement dévastée qu'il ne reste plus aucune foi, elle recommence de nouveau, ou bien il brille une nouvelle lumière qui, dans la Parole, est nommée *le Matin*. Si cette nouvelle lumière ou le matin, n'apparaît pas avant que l'Église ait été dévastée, c'est parce que les choses de foi et de charité ont été mêlées avec les choses profanes; et, tant que ce mélange existe, rien de ce qui concerne la lumière ou la charité ne peut être insinué, car l'ivraie étouffe toute bonne semence; mais quand la foi est nulle, il n'y a plus de danger que la foi soit profanée puisqu'on ne croit pas ce qui est dit: ceux qui ne reconnaissent ni ne croient, mais qui savent seulement, ne peuvent profaner; comme on l'a dit précédemment. Ainsi, les Juifs, vivant aujourd'hui au milieu des Chrétiens, ne peuvent ignorer que les Chrétiens reconnaissent le Seigneur pour le Messie qu'eux-mêmes attendirent, et qu'ils attendent encore; mais ils ne peuvent profaner, parce qu'ils ne reconnaissent ni ne croient. Il en est de même des Mahométans et des gentils qui ont entendu parler du Seigneur. Ce fut pour cette cause que le Seigneur ne vint pas dans le monde, avant que l'Église Judaïque eût entièrement cessé de reconnaître et de croire.

409. Il en arriva de même à l'égard de l'hérésie nommée Caïn; elle fut dévastée par la suite des temps, car si elle reconnut l'amour, elle fit de la foi le principal, et la préféra à l'amour; les hérésies dérivées de là se fourvoyèrent de plus en plus, et la sixième en ordre, nommée Lamech, nia même entièrement la foi: quand ce temps fut arrivé, une lumière nouvelle, ou le matin, se montra, et une nouvelle Église fut formée; elle est nommée ici *Adah* et *Zillah*, qui sont appelées *épouses de Lamech*. On les nomme, épouses de Lamech qui n'avait aucune foi, de même qu'on donne, dans la Parole, le nom d'épouses aux Églises Interne et Externe des Juifs qui n'eurent aussi aucune foi. C'est ce qui fut représenté

par les deux épouses de Jacob, Léa et Rachel : Léa représentait l'Église Externe, et Rachel l'Église Interne : ces Églises, quoiqu'elles paraissent deux, n'en forment cependant qu'une seule ; car, sans l'Interne, l'Externe ou la représentative n'est rien, sinon quelque chose d'idolâtrique ou de mort ; mais l'Interne avec l'Externe constituent une seule et même Église, comme ici *Adah* et *Zillah*. Mais comme Jacob, ou la postérité de Jacob, n'avait, de même que *Lamech*, aucune foi, l'Église ne put subsister là, et fut transportée chez des gentils qui avaient vécu, non dans l'absence de foi, mais dans l'ignorance. Il est rare, si toutefois cela arrive, que l'Église subsiste chez ceux qui possèdent les vérités, lorsqu'ils ont été dévastés ; mais elle est transférée chez ceux qui n'ont aucune connaissance de ces vérités, car ceux-ci embrassent bien plus facilement la foi que ceux-là.

410. Il y a deux espèces de vastations : la première se fait sur ceux qui savent et ne veulent pas savoir, ou qui voient et ne veulent pas voir ; telle fut celle des Juifs, et telle est aujourd'hui celle des Chrétiens : l'autre se fait sur ceux qui ne savent ou ne voient rien, parce qu'ils ignorent ; tels furent et tels sont encore aujourd'hui les gentils. Quand le dernier temps de la vastation est arrivé chez ceux qui savent et ne veulent pas savoir, ou qui voient et ne veulent pas voir, alors l'Église se relève de nouveau, non chez eux, mais chez ceux qu'ils appellent gentils. C'est ce qui arriva à la Très-Ancienne Église avant le déluge, à l'Ancienne Église après le déluge, et à l'Église Judaïque. Si une nouvelle lumière commence alors à briller, c'est, comme on l'a dit, parce qu'alors on ne peut plus profaner les choses qui sont révélées, parce qu'on ne reconnaît point et que l'on ne croit point qu'elles soient vraies.

411. Que le dernier temps de la vastation doive arriver avant que la nouvelle Église puisse s'établir, c'est ce qui est plusieurs fois annoncé par le Seigneur dans les Prophètes ; là, on nomme vastation ce qui concerne les célestes de la foi, et désolation ce qui concerne les spirituels de la foi ; on les nomme aussi consommation et destruction, comme dans Ésaïe ; VI. 9, 11, 12 ; XXIV. 1 à 25 ; XXIII. 8 et suiv. ; XLII. 15 à 18 ; Jérém., XXV. 1 à 38 ; Daniel, VIII. 1 à 27 ; IX. 24 à 27 ; Zéphanie, I. 1 à 18 ; Deut., XXXII. 1 à 52 ; Apoc., XV, XVI et suiv.

412. Vers. 20. *Et Adah enfanta Jabal ; celui-ci était père de l'habitant de la tente et du troupeau.* — Adah signifie, comme précédemment, la mère des célestes et des spirituels de la foi. *Jabal père de l'habitant de la tente, et du troupeau*, désigne la doctrine des choses saintes de l'amour, et des biens qui en dérivent : ce sont les célestes.

413. Adah signifie la mère des célestes de la foi ; c'est ce qui résulte de son premier-né *Jabal*, qui est appelé *père de l'habitant de la tente, et du troupeau*, expressions qui désignent les célestes, puisqu'elles signifient les choses saintes de l'amour, et les biens qui en procèdent.

414. Par *l'habitant de la tente*, on entend les choses saintes de l'amour ; c'est ce qui résulte, dans la Parole, de la signification des tentes ; comme dans David : « Jéhovah ! qui *séjournera* dans ta » Tente, qui *habitera* en la montagne de ta sainteté ? Celui qui marche » en intégrité, et celui qui agit avec justice, et celui qui parle » avec vérité en son cœur. » — Ps. XV. 1, 2. — Là, par les choses saintes de l'amour, qui consistent à marcher avec intégrité et à agir avec justice, on montre ce que signifient les expressions habiter dans la Tente ou en la montagne de la sainteté. Dans le Même : « Leur ligne s'est répandue sur toute la terre, et leur » discours jusqu'à l'extrémité du globe, il a posé en eux une tente » pour le Soleil. » — Ps. XIX. 5. — Là, le Soleil est mis pour l'amour. Dans le Même : « Je *séjournerai* dans ta Tente pendant des » éternités, je me mettrai en sûreté sous le couvert de tes ailes. » — Ps. LXI. 5. — La Tente est là pour le Céleste, et le couvert des ailes pour le spirituel qui en procède. Dans Ésaïe : « Le Trône a » été affermi par Miséricorde ; et il est *assis* sur lui dans la vérité, » dans la Tente de David, jugeant et recherchant le jugement, et » accélérant la justice. » — XVI. 5. — Les choses saintes de l'amour sont encore désignées là par la tente, de même que par rechercher le jugement et par accélérer la justice. Dans le Même : « Regarde Zion, la Cité de notre fête solennelle ; que tes yeux » voient Jérusalem, l'*habitacl*e tranquille, la Tente qui ne sera point » déplacée. » — XXXIII. 20. — Il s'agit là de la Jérusalem Céleste. Dans Jérémie : « Ainsi a dit Jéhovah : Voici, je ferai cesser » la captivité des Tentes de Jacob, et j'aurai compassion de ses

» *habitacles* ; et la cité sera bâtie sur son comble. » — XXX. 18. — La captivité des tentes est prise pour la vastation des célestes, ou des choses saintes de l'amour. Dans Amos : « En ce jour là , » je dresserai le *Tabernacle* de David, qui est tombé, et je répare-
 » rai leurs brèches , et je releverai ses ruines , et je le bâtirai
 » comme aux jours de l'éternité. » — IX. 11. — Le Tabernacle est aussi là pour les célestes et pour leurs choses saintes. Dans Jérémie : « Toute la terre a été dévastée ; mes *Tentes* ont été dé-
 » vastées à la hâte, (et) mes *rideaux* subitement, » — IV. 20 — , et ailleurs : « Ma *Tente* a été dévastée , et tous mes cordages ont
 » été rompus ; mes fils sont sortis d'avec moi, et ils ne (sont) plus.
 » (Il) n'(y a) plus personne qui étende ma *Tente*, et qui dresse mes
 » *rideaux*. » — X. 20. — La tente est là pour les célestes ; les ri-
 deaux et les cordages, pour les spirituels qui en procèdent. Dans le Même : « Ils s'empareront de leurs *Tentes* et de leurs *troupeaux* ; ils
 » prendront pour eux leurs *rideaux*, et tous leurs vases, et les cha-
 » meaux, » — XLIX. 29 — : là, il s'agit de l'Arabie et des fils de l'O-
 rient, qui représentent ceux qui possèdent les célestes ou les choses
 saintes. Dans le Même : « Le Seigneur a répandu son excandes-
 » cence comme un feu dans la *Tente* de la fille de Zion. » — La-
 ment., II. 4 — ; c'est la vastation des célestes ou des choses saintes
 de la foi. Si, dans la Parole, la Tente est prise pour les célestes et
 pour les choses saintes de l'amour , c'est parce qu'anciennement
 les hommes exerçaient la sainteté du Culte dans leurs Tentes ;
 mais lorsqu'ils eurent commencé à profaner les Tentes par des
 cultes profanes , ils construisirent d'abord un Tabernacle et en-
 suite un Temple : voilà pourquoi les Tentes avaient aussi la si-
 gnification qu'eurent plus tard le Tabernacle et ensuite le Temple :
 l'homme sanctifié fut en conséquence nommé Tente et Tabernacle,
 de même que Temple du Seigneur. On voit , dans David , que la
 Tente , le Tabernacle et le Temple ont une même signification :
 « J'ai demandé une seule chose à Jéhovah , je la rechercherai ;
 » c'est que je demeure dans la Maison de Jéhovah tous les jours
 » de ma vie, pour contempler Jéhovah avec délices, et pour aller
 » souvent le matin dans son *Temple* , car il me cachera dans son
 » *Tabernacle* au mauvais jour ; il me tiendra caché dans le lieu se-
 » cret de sa *Tente*, il m'élèvera sur un rocher ; et, dès à présent, ma

» tête s'élèvera contre mes ennemis qui sont autour de moi , et je
 » sacrifierai dans sa Tente des sacrifices de cris de joie. » — Ps.
 XXVII. 4, 5, 6. — Dans le sens suprême , le Seigneur , quant à
 son Humaine Essence , est la Tente , le Tabernacle , le Temple ;
 c'est de là qu'on a ainsi nommé tout homme céleste , de même que
 tout ce qui est céleste et saint ; et comme le Seigneur aima la
 Très-Ancienne Église plus que celles qui suivirent , et comme
 alors les hommes vivaient seuls entre eux ou dans leurs familles ,
 et exerçaient un culte d'autant plus saint dans leurs tentes , voilà
 pourquoi les Tentes furent jugées plus saintes que le Temple qui
 avait été profané. C'est en souvenir de cela que fut , en conséquence ,
 établie la Fête des tabernacles , après la récolte du produit de la
 terre , afin que les Israélites habitassent , comme les Très-Anciens ,
 sous des Tabernacles. — Lévi. XXIII. 39 à 44 ; Deut. XVI. 13 ;
 Hosée. , XII. 10.

415. *Le Père du Troupeau* signifie le Bien qui vient des choses
 saintes de l'amour ; c'est ce qui résulte de ce qu'il a été dit précé-
 demment , Vers. 2 de ce chapitre , que le Pasteur du troupeau si-
 gnifie le Bien de la charité ; mais ici l'on dit le *Père* et non le *Pas-*
teur , le *troupeau* (*pecus*) et non le troupeau (*grex*) ; et l'expression
du troupeau , dont il est le *père* , est placée immédiatement après
 celle de la *tente* ; il s'en suit que le bien qui vient des choses saintes
 de l'amour est signifié par l'habitable , ou par l'étable du trou-
 peau , ou par le *père* de ceux qui habitaient la tente et les étables
du troupeau. On voit aussi ça et là , dans la Parole , que ces ex-
 pressions signifient les biens qui viennent des célestes de l'amour ;
 ainsi , dans Jérémie : « Je rassemblerai les restes de mon *troupeau*
 » de toutes les terres dans lesquelles je les ai dispersés , et je les
 » ramènerai à leurs *étables* , pour qu'ils produisent du fruit et pour
 » qu'ils se multiplient. » — XXIII. 5. — Dans Ézéchiel : « Je
 » les paîtrai dans un bon pâturage , et leur *étable* sera sur les
 » hautes montagnes d'Israël ; là , ils coucheront dans une bonne
 » *étable* , et paîtront dans un gras pâturage sur les montagnes d'Is-
 » raël. » — XXXIV. 14. — Les étables et les pâturages sont em-
 ployés là pour les biens de l'amour ; il est dit de ces biens , qu'ils
 sont gras. Dans Ésaïe : « Il donnera la pluie de ta semence dont
 » tu sèmeras l'humus ; et le pain , produit de l'humus , sera gras

» et huileux ; en ce jour là il paîtra tes *troupeaux* dans une prairie spacieuse. » — XXX. 23. — Là, le pain signifie le céleste, et la prairie grasse où paissent les troupeaux, les biens qui en procèdent. Dans Jérémie : « Jéhovah a racheté Jacob, et ils viendront, et ils chanteront sur la hauteur de Zion, et ils afflueront vers le bien de Jéhovah, sur le froment, et sur le vin doux, et sur l'huile, et sur les fils du *troupeau* et du *gros bétail*, et leur âme sera comme un jardin arrosé. » — XXXI. 11, 12. — La sainteté de Jéhovah est décrite ici par le froment et par l'huile ; les biens qui en résultent sont désignés par le vin doux, et par les fils du troupeau et du gros bétail, ou du troupeau (*pecoris*). Dans le Même : « Les *pasteurs* et les *troupeaux* de leur bétail viendront vers la fille de Zion, et ils planteront près d'elle des tentes tout à l'environ ; ils paîtront chacun leur espace. » — VI. 3. — La fille de Zion est là pour l'Église céleste, c'est à elle que se rapportent les Tentes et les troupeaux de bétail.

416. Que les choses saintes de l'amour et les biens qui en proviennent soient signifiés ici, c'est ce qui peut encore résulter de ce que Jabal n'était pas le premier qui eût habité la *tente* et les *étables du troupeau*, car il est dit aussi d'Habel, second fils de l'Homme et de Chavah, qu'il fut pasteur du troupeau ; or, Jabal est le septième en ordre à partir de Caïn.

417. Vers. 21. *Et le nom de son frère (était) Jubal ; celui-ci était père de quiconque touche la harpe et l'orgue.* — Ces mots, *le nom de son frère (était) Jubal*, désignent la doctrine des spirituels de cette même Église ; et ceux-ci, *père de quiconque touche la harpe et l'orgue*, désignent les vérités et les biens de la foi.

418. Dans le précédent Verset, il s'agit des célestes qui appartiennent à l'amour, et dans celui-ci, des spirituels qui appartiennent à la foi ; ces spirituels sont désignés par la *harpe* et l'*orgue*. Bien des choses montrent que les instrumens à cordes, tels que les harpes et autres instrumens de cette espèce, ont signifié les spirituels de la foi. Ces instrumens, dans le culte de l'Église représentative, ne représentaient pas autre chose : il en était de même des cantiques ; de là tant de chantres et de musiciens. Cela vient de ce que la joie céleste produit l'allégresse du cœur, qui se manifeste par le chant et ensuite par les instrumens à cordes qui

rivalisaient et exaltaient le chant. Toute affection du cœur a aussi en elle-même la propriété de produire le chant, et par conséquent ce qui a rapport au chant. L'affection du cœur est le céleste; le chant qu'elle produit est le spirituel. Que le chant et ce qui ressemble au chant signifient le spirituel, c'est ce qui pour moi résulte des chœurs angéliques qui sont de deux genres : les uns célestes, les autres spirituels. Les chœurs spirituels, par leur son d'une harmonie légère auquel peut être assimilé le son des instrumens à cordes, sont bien différens des chœurs célestes dont je parlerai dans la suite, avec la Divine Miséricorde du Seigneur. Les Très-Anciens rapportaient aussi à la région du cœur ce qui était céleste, et à celle des poumons ce qui était spirituel : ainsi, ils rapportaient le spirituel à tout ce qui concerne le poumon; par exemple, aux paroles du chant et à tout ce qui ressemble au chant, et par conséquent aux sons des instrumens à cordes; et cela, non-seulement parce que le cœur et les poumons représentent une sorte de mariage de même que l'amour et la foi, mais aussi parce que les Anges célestes appartiennent à la région du cœur et les Anges spirituels à celle des poumons. On peut encore voir que telle est ici la signification du texte, en ce que ce texte est la Parole du Seigneur, dans laquelle il n'y aurait aucune vie, s'il était simplement exposé que Jubal était le père de ceux qui touchent la harpe et l'orgue; à quoi servirait en effet la connaissance de cette particularité ?

419. De même que les célestes sont les choses saintes de l'amour et les biens qui en proviennent, de même les spirituels sont les vérités et les biens de la foi; car c'est le propre de la foi de comprendre non-seulement ce que c'est que le vrai, mais encore ce que c'est que le bien : les connaissances de la foi embrassent l'un et l'autre; mais le céleste consiste à appliquer à la vie ce que la foi enseigne. Comme la foi embrasse l'un et l'autre, ils sont signifiés par deux instrumens, la *harpe* et l'*orgue*; la harpe, comme on le sait, est un instrument à cordes; en conséquence elle signifie le vrai spirituel : l'orgue, au contraire, tient le milieu entre les instrumens à cordes et les instrumens à vent; c'est pourquoi il signifie le bien spirituel.

420. Il est question, dans la Parole, de diverses espèces d'ins-

trumens, et chacun d'eux a sa signification; il en sera parlé en son lieu avec la Divine Miséricorde du Seigneur; je me contenterai de citer maintenant ce qui en est dit dans David: « Je sacrifierai dans la *tente* de Jéhovah des sacrifices de *cris de joie*; je chanterai et toucherai d'un instrument à cordes pour Jéhovah. » — Psaume XXVII. 6. — Le céleste est exprimé ici par la *tente*, et le spirituel qui en procède, par *cris de joie*, par chanter et par toucher d'un instrument à cordes. Dans le Même: « Justes, chantez à Jéhovah; sa louange est bienséante aux (*hommes*) droits; célébrez Jéhovah sur la *harpe*, psalmodiez-lui sur le *psaltérion* à dix cordes; chantez-lui un cantique nouveau; rendez un beau *toucher* avec un *cri de joie*; car la parole de Jéhovah (*est*) droite, et toute son œuvre (*est*) dans la vérité. » — Ps. XXXIII. 1, 2, 3, 4. — Il s'agit des vérités de la foi dont il vient d'être parlé. Les spirituels, ou les vérités et les biens de la foi, étaient célébrés avec la harpe et le psaltérion, avec le chant et tout ce qui ressemble au chant; mais les choses saintes, ou les célestes de la foi, étaient célébrées avec les instrumens à vent, tels que trompettes et autres semblables. De là, tant d'instrumens autour du temple; de là telles ou telles cérémonies dans chacune desquelles on employait si souvent des instrumens déterminés. C'est pour cela que les instrumens ont été pris pour les choses mêmes qu'ils célébraient et les ont signifiées, comme on le voit encore dans David: « Je te célébrerai pour ta vérité avec l'instrument du *psaltérion*, ô mon Dieu; je te *psalmodierai* avec la *harpe*, ô saint d'Israël; quand je te *psalmodierai*, mes lèvres chanteront ainsi que mon âme que tu as rachetée. » — Ps. LXXI. 22, 23. — Il s'agit semblablement ici des vérités de la foi. Dans le Même: « Répondez-vous les uns aux autres dans vos célébrations à Jéhovah; *psalmodiez* à notre Dieu avec la *harpe*. » — Ps. CXLVII. 7. — Ici, les célébrations concernent les célestes de la foi; aussi emploie-t-on le mot Jéhovah; psalmodier avec la harpe désigne les spirituels de la foi, et c'est pour cela que ces mots sont suivis de l'expression notre Dieu. Dans le Même: « Qu'ils louent en concert le Nom de Jéhovah; qu'ils Lui psalmodient sur le *tambour* et sur la *harpe*. » — Ps. CXLIX. 3. — Le tambour est pris ici pour le bien, et la harpe pour le vrai dont ils célèbrent les louanges. Dans le Même:

« Louez Dieu au son de la *trompette* ; louez-Le avec le *psaltérion* » et la *harpe* ; louez-Le avec le tambour et la flûte ; louez-Le avec » le *luth* et l'*orgue* , louez-Le avec les *cymbales* retentissantes ; » louez-Le avec les *cymbales* de la jubilation. » — Ps. CL. 3 à 5. — Il s'agit de louanges pour les biens et les vérités de la foi ; et qu'on ne croie pas que tant d'instrumens soient nommés , sans que chacun d'eux ait quelque signification. — « Envoie ta lumière » et ta vérité ; qu'elles me conduisent , qu'elles mènent vers la » montagne de ta sainteté et vers tes habitacles , et je marcherai » vers l'autel de Dieu , vers le Dieu de mon allégresse , de mon » ravissement ; et je te célébrerai sur la *harpe* , ô Dieu , ô mon » Dieu. » — Ps. XLIII. 3, 4. — Il est question ici des connaissances du bien et du vrai. Dans Ésaïe : « Prends la *harpe* , fais le tour de » la ville , *touche* fort , multiplie tes *chants* , afin que tu sois appelé » en mémoire. » — XXXIII. 16. — Il s'agit de ce qui regarde la foi et les connaissances de la foi. On le voit encore plus clairement dans Jean : « Les quatre Animaux et les vingt-quatre » Vieillards se prosternèrent devant l'Agneau , ayant chacun des » *harpes* et des coupes d'or pleines de parfums , qui sont les prières » des saints. » — Apoc. V. 8. — Il est évident qu'ils n'avaient point de *harpes* , mais que les vérités de la foi étaient signifiées par les harpes , et les biens de la foi , par les coupes d'or pleines de parfums. On les appelle , dans David , Louanges et Glorifications : c'était avec des instrumens qu'on les célébrait. — Ps. XLII. 5 ; LXIX. 31. — Dans Jean : « J'entendis une voix venant du Ciel , » semblable à de grosses eaux ; j'entendis une voix de joueurs » de harpes qui *touchaient* de leurs *harpes* : ils *chantaient* un can- » tique nouveau. » — Apoc. , XIV. 2. — « Des hommes se te- » naient sur la mer de verre ayant les *harpes* de Dieu. » — Apoc. XV. 2. — Il est une chose digne d'être rapportée , c'est que les Anges et les esprits discernent non-seulement les sons du chant et des instrumens , mais encore ceux de la voix , selon les différences qui existent quant au bien et au vrai ; et qu'ils n'admettent de ces sons que ceux qui sont en concordance. Il résulte de là qu'il y a un accord des sons et par conséquent des instrumens avec la nature et l'essence du bien et du vrai.

421. Vers. 22. *Et Zillah aussi enfanta, elle, Thubal Caïn, qui*

instruisait tous les ouvriers en airain et en fer. Et la sœur de Thubal Caïn (était) Naamah. — *Zillah* signifie, comme on l'a dit, la mère des choses naturelles de l'Église nouvelle. *Thubal Caïn instruisant tous les ouvriers en airain et en fer* désigne la doctrine du bien et du vrai naturels : l'*airain* est le *Bien* naturel ; et le *fer*, le *Vrai* naturel. *Naamah, sœur de Thubal Caïn*, désigne une semblable Église ou la doctrine du bien et du vrai naturels hors de cette Église.

422. On peut voir comment était cette nouvelle Église, en examinant l'Église Judaïque. Celle-ci était interne et externe : Les célestes et les spirituels constituaient l'Église Interne, et les naturels l'Externe : l'Interne était représentée par Rachel, l'Externe par Léa ; mais comme Jacob, ou ses descendants désignés dans la Parole par Jacob, étaient tels qu'ils ne voulaient que les Externes ou un culte dans les externes, Léa fut donnée à Jacob avant Rachel ; l'Église Judaïque fut représentée par Léa dont la vue était faible, et l'Église des gentils par Rachel. C'est pourquoi, dans les prophètes, Jacob est pris dans l'un et l'autre sens, suivant qu'il signifie l'Église Judaïque pervertie, ou qu'il représente l'Église externe des gentils ; il est appelé Israël quand il désigne l'Église interne. Il en sera parlé dans la suite, avec la Divine Miséricorde du Seigneur.

423. Il est dit de Thubal Caïn qu'il *instruisait tous les ouvriers*, et non pas qu'il en était le *père*, comme il l'a été dit de Jabal et de Jubal. Le motif de cette différence vient de ce que les célestes et les spirituels, ou les internes, n'existaient point antérieurement ; or, comme ils commencèrent alors à exister, Jabal et Jubal en sont dits les pères ; mais les naturels ou les externes existaient auparavant, et sont maintenant appliqués aux internes ; et c'est pour cela que Thubal Caïn est nommé l'instructeur et non le père des ouvriers.

424. L'*ouvrier* signifie, dans la Parole, le sage, l'intelligent, celui qui sait ; ici l'*ouvrier en airain et en fer* désigne ceux qui sont dans la science du bien et du vrai naturels, comme on le voit dans Jean : « Babylone, la grande ville, sera précipitée avec violence, » et on ne la trouvera plus ; et la voix des *joueurs de harpe*, et des » musiciens, et des joueurs de flûte, et de ceux qui sonnent de la » trompette, n'y sera plus entendue ; et aucun *ouvrier*, de quelque

» métier que ce soit, ne s'y trouvera plus. » — Apoc., XVIII. 21, 22. — Les joueurs de harpe sont employés, comme précédemment, pour les vérités; et ceux qui sonnent de la trompette, pour les biens de la foi : l'ouvrier, de quelque métier que ce soit, désigne celui qui a la science du vrai et du bien, ou cette science elle-même. Dans Ésaïe : « L'ouvrier fond une statue, et l'orfèvre » étend l'or par dessus et fond des chaînettes d'argent; il cherche » un ouvrier sage qui dispose la statue, afin qu'elle ne puisse pas » être ébranlée. » — XL. 19, 20. — Il s'agit de ceux qui, par fantaisie, s'imaginent le faux, représenté ici par une statue, et qui l'enseignent pour qu'il paraisse comme étant le vrai. Dans Jérémie : « Lorsqu'ils s'infatuent ensemble, ils deviennent fous ; » le bois est l'enseignement des vanités ; l'argent en lingots est » apporté de Tharschisch, et l'or d'Uphaz, travaillé par l'ouvrier et » par les mains du *fondeur* ; l'hyacinthe et le vêtement (*sont*) » entièrement l'ouvrage des *sages*. » — X. 3, 8, 9. — Ces expressions désignent celui qui enseigne les faussetés, et qui prend ça et là dans la Parole pour forger ses fictions ; c'est là ce qui est nommé l'enseignement des vanités et l'ouvrage des sages. De tels hommes étaient autrefois représentés par des ouvriers qui fondent des idoles ou des faussetés qu'ils ornent d'or, c'est-à-dire d'un simulacre de bien ; d'argent, c'est-à-dire d'un simulacre de vrai ; d'hyacinthe et de vêtements, c'est-à-dire de vérités naturelles qui semblent s'y adapter.

425. On ignore encore dans le monde que l'*airain* signifie le bien naturel, et que tout métal, qui est nommé dans la Parole, a une signification dans le sens interne ; qu'ainsi l'Or signifie le Bien céleste ; l'Argent, le Vrai spirituel ; l'Airain, le Bien naturel ; le Fer, le Vrai naturel, et ainsi des autres. Il en est de même de la Pierre et du Bois. Voilà ce qui était signifié par l'or, l'argent, l'airain et le bois dans l'Arche et dans le Tabernacle, de même que dans le Temple ; j'en parlerai dans la suite avec la Divine Miséricorde du Seigneur. Ces significations se reconnaissent très-clairement dans les Prophètes ; ainsi, dans Ésaïe : « Tu » suceras le lait des nations, et tu suceras la mamelle des rois ; je » ferai venir de l'or au lieu d'*Airain* ; et je ferai venir de l'argent » au lieu de *Fer* ; et de l'airain, au lieu de *Bois* ; et du fer au lieu

» de *Pierres* ; je remplacerai ton Cens par la paix et tes exacteurs » par la justice. » — LX. 16, 17. — Il s'agit ici de l'Avènement du Seigneur, de son Règne et de l'Église céleste. L'or au lieu d'airain, c'est le bien céleste à la place du bien naturel ; l'argent au lieu de fer, c'est le vrai spirituel à la place du vrai naturel ; l'airain au lieu de bois, c'est le bien naturel à la place du bien corporel ; le fer au lieu de pierres, c'est le vrai naturel à la place du vrai sensuel. Dans Ézéchiël : « Javan, Thubal et Meschech, » voilà tes commerçans, en fait d'âme d'homme ; et ils ont donné » pour ton négoce des *vases d'airain*. » — XXVII. 13. — Il s'agit de Tyr qui représente ceux qui possèdent les richesses spirituelles et célestes ; et les vases d'airain sont pris pour les biens naturels. Dans Moïse : « Une terre dont les pierres (*sont*) du fer, et des montagnes de laquelle tu tireras l'*airain*. » — Deutér., VIII. 9. — Les pierres sont de même employées ici pour le vrai sensuel, le fer pour le vrai naturel ou rationnel, et l'airain pour le bien naturel. Les quatre animaux ou chérubins vus par Ézéchiël avaient les pieds brillans comme de l'*airain* poli. — I. 7. — L'airain signifie encore ici le bien naturel, car le pied de l'homme représente le naturel. Il en est de même de la vision de Daniel : « Je vis un » homme vêtu de lin, et dont les reins étaient ceints d'or d'Uphaz, » et son corps (*était*) comme (*une pierre*) de Tharschisch ; ses bras » et ses pieds paraissaient comme de l'*airain* poli. » — Daniel. X. 5, 6. — On a vu plus haut que le serpent d'*airain* a représenté le Bien sensuel et naturel du Seigneur. — Nomb. XXI. 9.

426. On voit, par ce qui vient d'être dit, que le *Fer* signifie le Vrai naturel ; cette signification résulte aussi de ce qui est dit dans Ézéchiël au sujet de Tyr : « Tharschisch (*est*) ta négociatrice, à cause de la quantité de ses richesses en argent, en *fer*, » en étain et en plomb ; ils ont fourni tes marchés : Dan et Javan » et Meusal ont fourni tes foires de *fer poli* ; la casse et la canne » ont été dans ton marché. » — XXVII. 12, 19. — Par ce passage, et par tout ce qui, dans ce chapitre, précède et suit, on voit clairement qu'il s'agit des richesses célestes et spirituelles ; que chaque chose nommée désigne spécialement quelqu'une d'elles, et qu'il en est de même de chaque nom, car la Parole du Seigneur est spirituelle, et non une simple série de mots. Dans Jérémie :

« Brisera-t-il le *fer*, le fer qui vient du septentrion, et l'airain ? je
 » livrerai au pillage tes provisions et tes trésors sans en faire le
 » prix, et cela à cause de tous tes péchés. » — XV. 12, 13. —
 Là, le fer et l'airain sont employés pour le vrai et le bien naturels;
 ce qui vient du septentrion signifie le sensuel et le naturel, car le
 naturel, comparé au spirituel et au céleste, est comme l'obscurité
 ou le septentrion respectivement à la lumière ou au midi, ou
 comme l'ombre aussi signifiée ici par Zillah, qui est la mère des
 naturels. Il est de même évident que les provisions et les trésors
 sont les richesses célestes et spirituelles. Dans Ézéchiël : « Prends
 » une poêle de *fer*, et fais-en une muraille de *fer* entre toi et la
 » ville, et dresse ta face vers elle; et elle sera assiégée, et tu la
 » serreras de près, » — IV. 3. — Il est évident que le fer signifie
 ici la vérité; la force est attribuée à la vérité, parce qu'on ne peut
 lui résister; c'est pour cela aussi que le mot force s'applique au
 fer qui signifie la vérité ou le vrai de la foi, qui brise et écrase,
 comme on le voit dans Daniel — II. 33, 40 — Et dans Jean :
 « Celui qui vaincra, je lui donnerai la puissance sur les na-
 » tions, pour qu'il les gouverne avec un *sceptre de fer*; elles se-
 » ront brisées comme des vases d'argile. » — Apoc. II. 26, 27 ;
 — « La femme enfanta un fils mâle qui devra gouverner toutes
 » les nations avec une *verge de fer*. » — Apoc. XII. 5. — La verge
 de fer est la vérité qui réside dans la Parole du Seigneur, ainsi
 qu'il est expliqué dans Jean : « Je vis le Ciel ouvert, et voici un
 » cheval blanc; et celui qui était assis dessus s'appelait le fidèle et
 » le véritable, celui qui juge et combat avec justice; il était cou-
 » vert d'un vêtement teint de sang, et son nom est la Parole de
 » Dieu; de sa bouche sort une épée aigüe, et il en frappera les
 » nations, et il les gouvernera avec une *verge de fer*. » — Apoc.
 XIX. 14, 15. 15.

427. Vers. 23. *Et Lamech dû à ses épouses Adah et Zillah :
 Écoutez ma voix, épouses de Lamech, et recueillez dans (vos) oreilles
 ma parole : J'ai tué un homme, de là ma blessure ; et un enfant, de là
 ma meurtrissure. — Lamech signifie, comme ci-dessus, la vasta-
 tion; l'ordre donné à ses épouses, Adah et Zillah, de recueillir sa
 parole dans leurs oreilles, c'est la confession qui ne se fait que là
 où est l'Église, représentée, comme on l'a dit, par ses épouses;*

ces mots : *J'ai tué un homme, de là ma blessure*, signifient qu'il a éteint la foi; par *l'homme* est désignée la foi, comme ci-dessus : les expressions, *j'ai tué un enfant, de là ma meurtrissure*, signifient qu'il a étouffé la charité. La *blessure* et la *meurtrissure* indiquent qu'il n'y a plus rien qui ne soit corrompu; la *blessure* désigne la désolation de la foi, et la *meurtrissure*, la dévastation de la charité.

428. Il est bien évident par ce qu'on lit dans ce Verset, et par ce qui est renfermé dans le suivant, que *Lamech* signifie la vassation; car il dit qu'il a tué un homme et un enfant; que Caïn sera vengé au septuple, et que *Lamech* le sera soixante-dix-sept fois.

429. *L'homme* signifie la foi, ainsi qu'il résulte du premier Verset de ce chapitre, où Chavah dit, après avoir enfanté Caïn : *J'ai acquis Jéhovah-Homme*, indiquant par là la doctrine de la foi et la désignant sous le nom de Jéhovah-Homme. C'est encore ce qui est évident par les explications qu'on a données plus haut sur le mot homme (*vir*), en montrant qu'il signifie l'entendement qui appartient à la foi. Il suit de là que la charité, qui est nommée enfant ou petit enfant, a été aussi détruite; car celui qui nie ou tue la foi, nie et tue en même temps la charité qui prend naissance par la foi.

430. Dans la Parole, *l'enfant* ou le *petit enfant* signifie l'innocence et aussi la charité; car la véritable innocence n'est pas donnée sans la charité, ni la véritable charité sans l'innocence. Il y a trois degrés d'innocence qui, dans la Parole, sont distingués par les enfans à la mamelle, les jeunes enfans et les enfans. Or, comme la véritable innocence ne peut être accordée sans le véritable amour et sans la charité, c'est aussi par ces mêmes enfans, c'est-à-dire par ceux qui sont à la mamelle, par les jeunes enfans et par les enfans que sont signifiés les trois degrés d'amour, savoir : l'amour tendre comme celui d'un enfant à la mamelle envers sa mère ou sa nourrice; l'amour tel que celui d'un jeune enfant pour son père et sa mère; et la charité semblable à l'amour de l'enfant pour celui qui l'instruit. Ainsi, dans Ésaïe : « Le loup habitera avec l'agneau, et le léopard couchera » avec le chevreau; et le veau et le lionceau et le bétail gras

» (*seront*) ensemble; et un *Enfant* les conduira. » — XI. 6. — L'agneau, le chevreau et le veau représentent là les trois degrés d'innocence et d'amour; le loup, le léopard et le lionceau, les degrés opposés; et l'enfant, la charité. Dans Jérémie: « Vous faites » un grand mal contre vos âmes, en séparant de vous le *mari* et » l'*épouse*, le *jeune enfant* et l'*enfant à la mamelle* du milieu de » Juda, pour n'en laisser aucun de reste parmi vous. » — XLIV. 7. — Le mari et l'épouse désignent les connaissances intellectuelles du vrai et les affections volontaires du bien; le jeune enfant et l'enfant à la mamelle représentent les premiers degrés d'amour. Que le jeune enfant et l'enfant signifient l'innocence et la charité, on le voit clairement par ces paroles du Seigneur dans Luc: « On apportait à Jésus des *petits enfans* pour qu'il les tou- » chât; il dit: Laissez venir les *petits enfans* à moi et ne les (*en*) » empêchez point, car le Royaume de Dieu est semblable à ceux » qui leur ressemblent: en vérité je vous dis; Quiconque ne re- » çoit pas le Royaume de Dieu comme un *enfant*, n'y entrera » point. » — XVIII. 15 à 17. — Dans Ésaïe, le Seigneur lui-même est appelé *enfant* ou *petit enfant*, parce qu'il est Lui-même l'Innocence même et l'Amour même; il y est nommé Admirable, Conseiller, Dieu, Héros, Père de l'éternité, Prince de la paix. — IX. 5.

431. Si par la *blessure* et par la *meurtrissure* il est signifié qu'il n'y a plus rien qui ne soit corrompu; et si, en particulier, la *blessure* désigne la désolation de la foi, et la *meurtrissure* la dévastation de la charité, c'est parce qu'il est parlé de blessure à propos de l'homme, et de meurtrissure à propos de l'enfant. Ésaïe emploie les mêmes expressions pour décrire la désolation de la foi et la dévastation de la charité: « Depuis la plante des pieds jusqu'à la » tête, il n'y a en lui rien qui ne soit corrompu; (*il y a*) *blessure*, » *meurtrissure*, et plaie récente (*qui n'est*) ni nettoyée, ni bandée, » ni même adoucie avec de l'huile. » — I. 6. — Ici, la blessure se dit de la désolation de la foi; la meurtrissure, de la dévastation de la charité; et la plaie, de l'un et de l'autre.

432. Vers. 24. Si Caïn doit être vengé au septuple, Lamech (le sera) soixante-dix-sept fois. — Ces mots signifient qu'on a éteint la foi représentée par Caïn, foi qui ne pouvait être violée sans sa-

crilége ; qu'en même temps on a éteint la charité qui devait naître au moyen de la foi , ce qui est un bien plus grand sacrilége , et que c'est pour cela qu'il y a damnation. C'est ce que signifie *être vengé soixante-dix-sept fois*.

433. On voit par ce qu'il a été dit, Vers. 13, que ces mots *Caïn sera puni sept fois autant* signifient que c'était un sacrilége de violer la foi séparée , qui est représentée par Caïn ; et il résulte de la signification de soixante-dix-sept fois que ces paroles *être vengé soixante-dix-sept fois* signifient que le sacrilége était beaucoup plus grand , et qu'en conséquence il y avait damnation. La sainteté du nombre septénaire vient de ce que le septième jour signifie l'Homme Céleste , l'Église Céleste , le Royaume Céleste , et , dans le sens suprême, le Seigneur Lui-même. C'est pour cela que partout où le nombre septénaire se trouve dans la Parole, il signifie ce qui est saint ou inviolable, et cette sainteté ou cette inviolabilité s'applique aux choses ou selon les choses dont il s'agit. Il en est aussi de même du nombre soixante-dix qui comprend sept siècles ; car le siècle , dans la Parole , est de dix années. Quand on voulait parler de quelque chose de très-saint ou de très-inviolable , on employait alors l'expression soixante-dix-sept fois , comme fit le Seigneur, lorsqu'il dit « qu'il fallait pardonner à son » frère , non pas jusqu'à *sept fois*, mais jusqu'à *soixante-dix fois sept fois* ; » Matth., XVIII. 21, 22 ; on entend par ces mots qu'il faut pardonner à son frère autant de fois qu'il pèche, c'est-à-dire sans fin ou éternellement ; c'est là la sainteté. Or , comme ici il s'agit de répéter la vengeance *soixante-dix-sept fois*, c'est la damnation ; car c'est violer ce qui est le plus inviolable.

434. Vers. 25. *Et l'homme connut encore son épouse , et elle enfanta un fils , et appela son nom Scheth ; car (dit-elle) Dieu a remplacé en moi une autre semence en place d'Habel que Caïn a tué. — Par l'homme et son épouse on entend ici la Nouvelle Église , désignée précédemment par Adah et Zillah ; son fils qu'elle appela du nom de Scheth signifie la foi nouvelle par laquelle naît la charité. Ces mots, Dieu a remplacé une autre semence en place d'Habel que Caïn a tué, signifient que la charité que Caïn a séparée, et qu'il a éteinte, est accordée maintenant par le Seigneur à cette Église.*

435. Personne ne peut , d'après le sens de la lettre , savoir et

reconnaître que par l'*homme* et son *épouse* il faut entendre ici la Nouvelle Église désignée ci-dessus par Adah et Zillah, parce que l'homme et son épouse avaient précédemment désigné la très-ancienne Église et sa postérité, mais on le voit d'après le sens interne. Cela résulte aussi de ce que, dans le Chapitre suivant, Vers. 1 à 3, il est dit une seconde-fois, mais en termes tout-à-fait différens, au sujet de l'*homme* et de son *épouse*, qu'ils ont engendré Scheth. Là, Scheth désigne la première postérité de la très-ancienne Église. Si ce qui est exprimé ici n'eût pas été différent, il n'aurait pas été nécessaire de le répéter. Il en a été de même ci-dessus. Dans le chapitre premier, on parle de la création de l'homme, des plantes de la terre et des bêtes, et on répète la même chose dans le chapitre second. Le motif qu'on en a donné, c'est qu'il était question dans le chapitre premier de la création de l'homme spirituel, et qu'il s'agissait dans le chapitre suivant de la création de l'homme céleste. Quand on rencontre une semblable répétition de la même personne ou de la même chose, il y a dans chacun de ces passages une signification différente; mais ces significations ne peuvent être connues que par le sens interne. C'est ce que l'enchaînement même des choses confirme également. L'*homme* et l'*épouse* sont en outre des expressions communes qui signifient l'Église dont il s'agit, et d'où naissent des sectes.

456. Il résulte de ce qui a été dit ci-dessus que son *Fils qu'elle appela du nom de Scheth* désigne la foi nouvelle d'où la charité doit naître : c'est ce qui résulte aussi de ce signe posé sur Caïn pour que personne ne le tuât ; voici, en effet, quelle est la série des faits. La foi séparée d'avec l'amour est représentée par Caïn, et la charité, par Habel. Caïn qui tue Habel, c'est la foi séparée qui éteint la charité ; le signe posé par Jéhovah sur Caïn, pour que personne ne le tue, c'est la conservation de la foi, afin que par elle le Seigneur puisse implanter la charité ; plus tard, Jabal qu'enfante Adah indique que la sainteté de l'amour et le bien qui en procède ont été donnés par le Seigneur au moyen de la foi ; son frère Jubal désigne le spirituel de la foi, et Thubal Caïn qu'enfante Zillah signifie le bien et le vrai naturels qui procèdent de la sainteté de l'amour et du spirituel de la foi. Dans ces deux Versets se trouvent une conclusion, et par conséquent un sommaire consistant en ce

que l'homme et son épouse signifient cette nouvelle Église appelée d'abord Adah et Zillah, et en ce que Scheth désigne la foi par laquelle la charité est implantée ; dans le Verset suivant, Énosch représente la charité implantée par la foi.

437. La signification de *Scheth*, qui désigne la foi nouvelle devant donner naissance à la charité, s'explique ici par le nom même de *Scheth*, nom qu'il reçut, *parce que Dieu a remis une autre semence à la place d'Habel que Caïn a tué*. L'autre semence que Dieu remet, c'est une autre foi que le Seigneur donne ; et cette foi désignée par *l'autre semence*, c'est celle qui doit donner naissance à la charité. On a vu, N° 255, que la semence signifie la foi.

438. Vers. 26. *Et à Scheth naquit aussi un fils, et il lui donna le nom d'Énosch : alors on commença à invoquer le nom de Jéhovah*. — *Scheth*, comme on l'a vu, signifie la foi de laquelle devait naître la charité ; *son fils*, dont le nom fut *Énosch*, désigne l'Église qui eut la charité pour le principal de la foi ; les mots, *alors on commença à invoquer le nom de Jéhovah*, signifient que le culte de cette Église fut fondé sur la charité.

439. On a montré, dans le Verset précédent, que *Scheth* signifie la foi de laquelle devait naître la charité ; il est évident aussi, par ce qu'on a dit plus haut, que *son fils*, dont le nom fut *Énosch*, signifie l'Église qui eut la charité pour le principal de la foi ; cette signification résulte encore de ce qu'on lui donna le nom d'Énosch, nom qui signifie aussi *l'homme*, non pas l'homme céleste, mais l'homme humain-spirituel qui est ici Énosch ; enfin cela devient évident par ces mots qui suivent immédiatement : *alors on commença à invoquer le nom de Jéhovah*.

440. Ces mots, *alors on commença à invoquer le nom de Jéhovah*, signifient que le culte de cette Église fut fondé sur la charité ; c'est ce qui résulte de ce que l'expression *invoquer le nom de Jéhovah* est une formule solennelle et commune de tout culte du Seigneur ; et ce qui prouve que ce culte était fondé sur la charité, c'est qu'ici on emploie le mot *Jéhovah*, tandis que dans le Verset précédent on s'était servi du mot *Dieu*, et que le Seigneur ne peut être honoré que par la charité. Le culte fondé sur une foi qui ne procède pas de la charité n'est point réellement un culte, parce qu'il vient

seulement de la bouche et non du cœur. Il est évident, d'après la Parole, que l'expression *invoquer le nom de Jéhovah* est une formule commune de tout culte du Seigneur ; ainsi, il est dit au sujet d'Abraham : « Il dressa un autel à Jéhovah , et il *invoqua le nom de Jéhovah.* » — Genèse XII. 8 ; XIII. 4. — « Il planta un bois en Béerschéba, et là il *invoqua le nom de Jéhovah Dieu de l'éternité.* » — Genèse, XXI. 33. — On voit , dans Ésaïe , que c'est la formule de tout culte : « Jéhovah , le saint d'Israël, dit : » *Tu ne m'as pas invoqué,* Jacob ; et tu t'es fatigué en Moi, Israël ; tu ne m'as pas amené le troupeau de tes holocaustes, et tu ne m'as pas honoré par tes sacrifices ; je ne t'ai pas fait servir pour des oblations, et je ne t'ai point fatigué pour de l'encens. » — XLIII. 22 , 23. — Là se trouve exposé sommairement tout le culte représentatif.

441. On peut facilement voir que l' *invocation du nom de Jéhovah* n'a pas été commencée alors pour la première fois ; c'est en effet ce qui résulte de ce qu'on a dit ci-dessus sur la très-ancienne Église qui , mieux que toutes les autres , adora et honora le Seigneur, et sur Habel qui offrit en présent les premiers-nés de son troupeau. *Invoquer le nom de Jéhovah* ne signifie donc ici rien autre chose que le culte de la nouvelle Église , lorsque l'autre eut été détruite par ceux qui sont nommés Caïn , et enfin par ceux qui sont nommés Lamech.

442. On voit évidemment , par ce qui vient d'être exposé dans ce chapitre, que dans le temps très-ancien il y eut plusieurs doctrines séparées de l'Église , et plusieurs hérésies dont chacune avait son nom, Ces doctrines séparées et ces hérésies surpassaient beaucoup celles d'aujourd'hui par la profondeur des pensées , parce que le caractère des hommes de cette époque les portaient à ce genre de méditation.

EXEMPLES FOURNIS PAR DES ESPRITS SUR L'OPINION QU'ILS
 AVAIENT DE L'ÂME OU DE L'ESPRIT , LORSQU'ILS
 VIVAIENT CORPORELLEMENT.

443. Dans l'autre vie , on peut clairement percevoir , quelles

opinions les Esprits , lorsqu'ils vivaient corporellement , ont eues au sujet de l'âme, de l'esprit et de la vie après la mort ; car quand ils sont tenus dans un certain état , qui ressemble à leur état corporel , ils pensent comme s'ils étaient dans le monde , et leur pensée se communique aussi nettement que s'ils parlaient à découvert. J'en fis l'expérience avec un esprit qui venait de quitter le monde ; je perçus , ce que du reste il m'avoua lui-même , qu'il avait cru à l'existence de l'esprit , mais à une existence nébuleuse , parce qu'il pensait que la vie du corps étant enlevée , ce qui restait ne pouvait être que quelque chose de nébuleux ; car il avait placé la vie dans l'existence corporelle , et s'était pour ainsi dire fait de l'esprit l'idée d'un fantôme ; il s'était confirmé dans cette idée , par la raison qu'il avait vu les brutes jouir aussi de la vie à peu près de la même manière que les hommes. Il était maintenant très-étonné que les esprits et les anges vécutent dans la lumière la plus éclatante , dans l'intelligence la plus élevée , dans la sagesse et dans la félicité , avec un tel degré de perception qu'on saurait à peine le décrire ; et qu'en conséquence leur vie , au lieu d'être nébuleuse , fût brillante de lumière et très-variée.

444. Je parlai avec un autre qui avait cru , lorsqu'il vivait dans le monde , que l'esprit n'avait pas d'étendue ; il ne voulait , d'après ce principe , admettre aucune expression qui renfermât en elle l'idée de l'étendue. Je lui demandai ce qu'il pensait de lui-même , maintenant qu'il était une âme ou un esprit , et qu'il jouissait de la vue , de l'ouïe , de l'odorat , d'un tact exquis , de la faculté de désirer et de penser , au point de se croire tout-à-fait comme s'il était dans son corps. Il était tenu dans les idées qu'il avait lorsqu'il pensait ainsi dans le monde ; alors , il me dit que l'esprit consistait dans la pensée ; mais il me fut accordé de lui répondre comme s'il eût vécu dans le monde : « Ne savez-vous pas que la vue corporelle ne peut exister sans l'organe visuel ou l'œil ? comment pourrait donc exister la vue interne ou la pensée , si elle n'avait pas une substance organique d'où elle pût tirer l'existence ? » Il reconnut alors que , dans sa vie corporelle , il avait été travaillé de la fantaisie de croire que l'esprit était seulement une Pensée privée de tout organe ou d'étendue. Il ajoutait que si l'âme ou l'esprit était seulement une Pensée , l'homme n'aurait pas be-

soin d'un si grand Cerveau , le cerveau tout entier étant un composé d'organes pour les sens intérieurs ; que si cela n'était pas ainsi , le crâne aurait pu être concave , et la pensée n'y aurait pas moins fait agir l'esprit ; que par cela seul , et en outre par l'opération de l'âme dans les muscles , qui produit instantanément de si nombreux mouvemens , il pouvait se convaincre que l'esprit est un composé d'organes ou une substance organique. En conséquence , il avoua son erreur et il s'étonnait d'avoir été si insensé.

445. J'ai déjà dit que les savans croient que l'Âme , qui doit vivre après la mort , ou l'Esprit , est une Pensée abstraite , et que sur ce point ils n'ont pas d'autre croyance ; cela résulte évidemment de ce qu'ils ne veulent admettre , en parlant d'elle , aucun mot qui ait rapport à l'étendue : ils en agissent ainsi , parce que la pensée , considérée abstractivement de son sujet , n'a pas d'étendue ; mais le sujet de la pensée et les objets de la pensée ont de l'étendue ; et si quelques objets de la pensée n'en ont pas , les hommes les déterminent et leur donnent de l'étendue pour les pouvoir saisir. C'est ce qui montre d'une manière évidente que , par Âme ou Esprit , les savans n'entendent qu'une simple Pensée , et qu'en conséquence ils ne peuvent faire autrement que de croire à son extinction lorsqu'ils meurent.

446. Je me suis entretenu avec des esprits sur l'opinion des hommes d'aujourd'hui qui ne croient point à l'esprit , parce qu'ils ne le voient pas de leurs yeux et ne le saisissent pas au moyen de leurs sciences : ainsi , ils nient non-seulement que l'esprit ait de l'étendue , mais encore qu'il soit une substance , parce que la question sur ce qu'on doit entendre par substance est en litige ; et comme ils nient qu'il ait de l'étendue , et qu'ils se disputent au sujet de la substance , ils nient même que l'esprit soit dans un lieu et conséquemment dans le corps humain , lorsque cependant l'homme le plus simple peut savoir que son âme ou son esprit est dans son corps. Comme je leur parlais de cette opinion , ces esprits , qui étaient des plus simples , s'étonnaient que les hommes d'aujourd'hui fussent si insensés ; et comme je leur répétais les mots sur lesquels ils se disputaient , comme *partes extra partes* et autres de même genre , ils disaient que de telles expressions étaient discordantes , bonnes pour des bateleurs et des baladins , et indignes

d'occuper jamais l'esprit de l'homme, parce qu'elles ferment la voie qui conduit à l'intelligence.

447. Un esprit, récemment entré dans l'autre vie, s'entretenant avec moi, et m'entendant discourir sur l'esprit, me disait, se croyant encore homme : Qu'est-ce que l'esprit? Je lui répondis que l'esprit est dans n'importe quel homme; que tout homme, quant à la vie, est esprit, et que le corps lui sert seulement pour vivre sur la terre; que les os et la chair, ou le corps, ne pourraient jamais vivre et penser. Comme il hésitait, je lui demandai s'il avait jamais entendu parler de l'âme; il me dit : Qu'est-ce que l'âme? je ne sais ce que peut être l'âme. Alors il me fut accordé de lui dire que maintenant il était lui-même une âme ou un esprit, ce dont il pouvait s'assurer en remarquant qu'il était au-dessus de ma tête, et qu'il ne s'appuyait pas sur la terre, si toutefois il pouvait le percevoir. Alors, il se sauva tout effrayé, en s'écriant : Je suis un esprit! je suis un esprit!—Un certain Juif croyait absolument vivre dans son corps, au point qu'on aurait pu à peine l'en dissuader; et lorsqu'on lui eut montré qu'il était un esprit, il ne cessait pas néanmoins de dire qu'il était un homme, parce qu'il voyait et entendait. Tels sont ceux qui, dans le monde, ont été hommes corporels. J'aurais pu donner encore beaucoup d'exemples; mais j'ai seulement rapporté ceux-ci pour prouver que, dans l'homme, c'est l'esprit, et non le corps, qui éprouve des sensations.

448. J'ai parlé long-temps, pendant des mois et des années, d'une voix claire mais interne, avec plusieurs de ceux que j'avais connus dans leur vie corporelle, comme je l'eusse fait avec des amis dans ce monde. J'ai aussi, avec quelques-uns d'eux, fait tomber la conversation sur l'état de l'homme après la mort : ils étaient très-étonnés de ce que personne, dans la vie corporelle, ne savait ou ne croyait qu'on dût vivre ainsi après la mort, quand cependant elle n'est que la continuation de la vie et le passage d'une vie de ténèbres à une vie brillante de lumière, et de plus en plus brillante pour ceux qui sont dans la foi pour le Seigneur. Ils voulaient que je disse à leurs amis qu'ils vivaient, et que je leur écrivisse quel était l'état de ceux d'entre eux auxquels j'avais aussi raconté plusieurs faits relatifs à leurs amis; mais je répondis

que si je le leur disais, ou le leur écrivais, ils ne me croiraient pas; qu'ils traiteraient cela d'illusions; qu'ils s'en moqueraient, et demanderaient des signes ou des miracles avant de croire; qu'ainsi je m'exposerais à leur dérision : qu'il y en aurait tout au plus quelques-uns qui croiraient à la véracité de mes assertions; car on nie du fond du cœur que l'esprit existe, et ceux qui ne le nient pas ne veulent néanmoins point concevoir qu'on puisse parler avec les esprits. Les idées actuelles sur les esprits n'appartinrent jamais aux temps anciens, elles sont de nos jours, où l'on veut par le seul raisonnement explorer la nature des esprits qu'on prive, par des définitions et des suppositions, de toute espèce de sensations; et plus on veut être érudit, plus on persiste dans de telles idées.



LIVRE DE LA GENÈSE.

CHAPITRE CINQUIÈME.

DU CIEL ET DE LA JOIE CÉLESTE.

449. Personne ne sait encore ce que c'est que le ciel, ni en quoi consiste la joie céleste. Ceux qui ont porté leurs pensées sur l'un et sur l'autre, en ont conçu des idées si communes et si grossières, qu'il en est à peine une qui ait de la vraisemblance. J'ai pu savoir d'une manière certaine, par des Esprits qui venaient de passer récemment de ce monde dans l'autre vie, quelle notion ils avaient eue du ciel et de la joie céleste; car, abandonnés à eux-mêmes comme s'ils étaient dans le monde, ils pensent de la même manière. Je vais donner seulement quelques exemples.

450. Quelques-uns d'eux, qui avaient paru dans le monde bien plus instruits que les autres sur la Parole, s'étaient fait du ciel une idée si fausse, qu'ils pensaient que la vie céleste consistait à être dans une région éthérée, et à pouvoir de là gouverner ce qui était dans les régions inférieures; qu'ainsi c'était là être dans la gloire de soi et dans l'éminence au-dessus des autres. Comme ces Esprits étaient dans une telle illusion, ils furent élevés dans la région éthérée pour qu'ils apprissent combien leur erreur était grande; et on leur accorda une espèce de gouvernement sur les lieux inférieurs; mais ils reconnurent avec honte que ce n'était là qu'un ciel illusoire, et que le ciel véritable, loin d'être au-dessus de nos têtes, était partout où l'on vit dans l'amour et la charité, ou bien partout où l'on a en soi le Règne du Seigneur, et où l'on ne veut pas s'élever au-dessus des autres; car vouloir être plus grand que les autres constitue l'enfer et non le ciel.

451. Un esprit qui avait, pendant sa vie corporelle, exercé un

grand pouvoir, en avait conservé le souvenir dans l'autre vie et voulait encore commander; mais on lui dit qu'il était dans un autre Royaume; que ce royaume était éternel, et que son pouvoir avait été enfoui avec son corps dans la terre; que dans le séjour où il était, chacun n'est estimé qu'en raison du bien et du vrai qu'il possède et de la Miséricorde du Seigneur qu'il s'est attirée par sa vie dans le monde; on ajouta qu'il en est de ce Royaume comme de ceux de la terre, où l'on n'est estimé qu'en raison des richesses qu'on possède et de la faveur dont on jouit auprès du prince; qu'ici les richesses sont le bien et le vrai, et la faveur du prince, la Miséricorde du Seigneur; que s'il veut commander à d'autres titres, il devient rebelle parce qu'il est dans le Royaume d'un Autre. A ces mots, la honte et la confusion s'emparèrent de lui.

452. J'ai parlé avec des esprits qui pensaient que le ciel et la joie céleste consistaient à être les plus grands; mais il leur fut dit que dans le ciel, le plus grand est celui qui est le plus petit: car celui qui veut être le plus petit jouit de la plus grande félicité: et comme le plus petit possède la plus grande félicité, il en résulte qu'il est le plus grand. Que signifient, en effet, ces mots être le plus grand, sinon être le plus heureux? Les puissans cherchent à l'être par la puissance, et les riches par la richesse. On leur dit encore que le ciel ne consiste pas à désirer être le plus petit dans le but d'être le plus grand, car agir ainsi, c'est vouloir et désirer être le plus grand; mais que le ciel consiste à vouloir de tout cœur plus de bien aux autres qu'à soi-même, et à leur être utile pour leur propre bonheur, non par aucune vue de récompense pour soi-même, mais par amour.

453. Quelques esprits ont du ciel une idée si grossière qu'ils pensent seulement qu'on y est admis; que c'est un appartement dans lequel on entre par une porte qui s'ouvre, et qu'on y est introduit par ceux qui en sont les portiers.

454. Quelques autres croient que la félicité céleste consiste dans une vie oisive où l'on est servi par les autres; mais on leur dit qu'il ne peut y avoir aucune félicité à vivre dans le repos; et que si c'était là la félicité, chacun voudrait avoir la félicité des autres pour soi, et que par cela même personne n'en jouirait;

qu'une telle vie, au lieu d'être active, serait oisive et conduirait à l'engourdissement, et qu'ils pouvaient eux-mêmes reconnaître que sans une vie active, il ne saurait y avoir de félicité. La vie active consiste dans l'usage et dans les biens de la charité; car le plus grand bonheur des anges est de former et d'instruire les esprits qui sont récemment sortis du monde; d'être utiles aux hommes; de modérer les mauvais esprits qui sont en eux, afin qu'ils ne dépassent pas les bornes; d'inspirer aux hommes le bien; de ressusciter les morts pour la vie éternelle, et de les introduire ensuite dans le ciel, si leurs âmes sont dans un état qui le permette. Ils ressentent, en accomplissant ces usages, plus de félicité qu'on ne pourrait jamais le décrire. C'est ainsi qu'ils sont les images du Seigneur; c'est ainsi qu'ils aiment le prochain plus qu'eux-mêmes; et voilà ce qui fait le ciel: aussi, la félicité angélique est-elle dans l'usage, par l'usage et selon l'usage, c'est-à-dire selon les biens de l'amour et de la charité. Quant à ceux qui avaient eu l'idée que la joie céleste consistait à vivre oisif pour savourer dans le repos un bonheur éternel, après leur avoir fait ces observations, on leur permettait de ressentir les effets d'une telle vie, pour qu'ils rougissent d'avoir eu une semblable idée, et pour qu'ils prissent en peu de temps cette vie en aversion et en dégoût, après avoir éprouvé eux-mêmes qu'elle était la plus triste possible, et qu'elle détruisait ainsi toute espèce de joie.

455. Un certain esprit qui passait, lorsqu'il vivait dans le monde, pour un des hommes les plus instruits sur la Parole, s'était formé une telle idée de la joie céleste, qu'il la faisait consister dans une lumière de gloire, comme la lumière que donnent les rayons solaires lorsqu'ils paraissent dorés; par conséquent, il la plaçait aussi dans une vie oisive. Pour qu'il reconnût son erreur, on lui accorda d'être dans une telle lumière; alors il éprouva, au milieu de cette lumière, un grand plaisir, comme s'il eût, dit-il, été au ciel; mais il ne put pas y rester long-temps, car peu-à-peu l'ennui s'empara de lui et sa joie devint nulle.

456. Ceux qui avaient été très-savans disaient que la joie céleste consistait à vivre sans s'occuper de faire le bien de la charité; qu'il suffisait de louer et de célébrer le Seigneur, et que c'était là la vie active. Mais on leur répondit que la vie active ne consistait

pas à louer et à célébrer le Seigneur, que ce n'était là que l'effet de cette vie; car le Seigneur n'a pas besoin de louanges, mais il veut qu'on fasse le bien de la charité, et il accorde la félicité en raison du bien que l'on fait. Ces savans néanmoins ne purent jamais placer aucune idée de plaisir dans ce bien de la charité, ils n'y trouvaient que des idées de servitude; mais les anges attestèrent que c'est en cela que consiste la plus grande liberté, et que cette liberté est unie à une félicité ineffable.

457. Presque tous ceux qui viennent du monde dans l'autre vie, pensent que l'enfer est semblable pour tous, et que le ciel est semblable pour tous; cependant il y a dans l'un et dans l'autre des diversités et des variétés en nombre indéfini: l'enfer de l'un n'est jamais entièrement semblable à l'enfer de l'autre, et le ciel de l'un n'est jamais entièrement semblable au ciel de l'autre, de même qu'il n'y a jamais un homme, ou un esprit, ou un ange qui soit tout-à-fait semblable à un autre. Quand je portais seulement ma pensée sur ce que deux êtres pouvaient être tout-à-fait semblables ou égaux, ceux qui sont dans le monde des esprits et ceux qui habitent le ciel angélique en étaient saisis d'effroi, et disaient que toute unité est formée par l'harmonie de plusieurs parties, et que l'unité est telle qu'est l'harmonie des parties; qu'il ne saurait y avoir nulle part d'unité absolue, mais qu'il y a seulement des unités harmoniques. Ainsi, chaque société dans les cieux forme une unité, et toutes les sociétés réunies ou tout le ciel fait une unité; et cela procède du Seigneur Seul, par son amour. Un ange comptait jusqu'à 478 genres de félicités dont jouissent les esprits ou les habitans du premier ciel, et ces genres n'étaient encore que les plus frappans. On peut conclure de là que les genres moins remarquables et que les espèces qui appartiennent à chaque genre ne sauraient être comptés; et si le nombre en est aussi grand dans ce ciel, combien doit être indéfini le nombre des félicités dans le ciel des esprits angéliques, et plus encore dans le ciel des anges?

458. De mauvais esprits ont quelquefois pensé qu'il y avait un autre ciel que celui du Seigneur: on leur permit de même de chercher partout où ils pourraient, mais ils furent affectés de honte en ne découvrant nulle part un autre ciel. Les mauvais esprits, en effet, tombent dans la folie, tant par haine contre le

Seigneur que par le tourment infernal, et ils se jettent alors dans de telles illusions.

459. Il y a trois Cieux : le Premier, où sont les bons Esprits; le Second, où sont les Esprits angéliques; le Troisième, où sont les Anges. Les Esprits, les Esprits angéliques et les Anges sont distingués en Célestes et en Spirituels : les Célestes sont ceux qui, par l'amour, ont reçu du Seigneur la foi, comme ceux qui étaient de la très-ancienne Eglise, et dont on a déjà parlé; les Spirituels sont ceux qui, par les connaissances de la foi, ont reçu du Seigneur la charité, par laquelle ils agissent.

La suite à la fin de ce chapitre.

CHAPITRE CINQUIÈME.

1. Voici le livre des nativités de l'Homme, au jour que DIEU créa l'homme; il le fit à la ressemblance de DIEU.

2. Il les créa mâle et femelle; et il les bénit; et il appela leur nom Homme, au jour qu'ils furent créés.

3. Et l'Homme vécut cent trente ans; et il engendra à sa ressemblance, selon son image; et il appela son nom Scheth.

4. Et les jours de l'Homme, après qu'il eut engendré Scheth, furent huit cents ans; et il engendra des fils et des filles.

5. Et tous les jours de l'Homme, pendant lesquels il vécut, furent neuf cent trente ans, et il mourut.

6. Et Scheth vécut cent cinq ans, et il engendra Énosch.

7. Et Scheth, après avoir engendré cet Énosch, vécut huit cent sept ans; et il engendra des fils et des filles.

8. Et tous les jours de Scheth furent neuf cent douze ans, et il mourut.

9. Et Énosch vécut quatre-vingt-dix ans, et il engendra Kénan.

10. Et Énosch, après avoir engendré ce Kénan, vécut huit cent quinze ans; et il engendra des fils et des filles.

11. Et tous les jours d'Énosch furent neuf cent cinq ans, et il mourut.

12. Et Kénan vécut soixante-dix ans, et il engendra Mahalalel.

13. Et Kénan , après avoir engendré ce Mahalalel , vécut huit cent quarante ans ; et il engendra des fils et des filles.

14. Et tous les jours de Kénan furent neuf cent dix ans , et il mourut.

15. Et Mahalalel vécut soixante - cinq ans , et il engendra Jared.

16. Et Mahalalel , après avoir engendré ce Jared , vécut huit cent trente ans ; et il engendra des fils et des filles.

17. Et tous les jours de Mahalalel furent huit cent quatre-vingt-quinze ans , et il mourut.

18. Et Jared vécut cent soixante-deux ans , et il engendra Chanoch.

19. Et Jared , après avoir engendré ce Chanoch , vécut huit cents ans ; et il engendra des fils et des filles.

20. Et tous les jours de Jared furent neuf cent soixante-deux ans , et il mourut.

21. Et Chanoch vécut soixante-cinq ans , et il engendra Méthuschélach.

22. Et Chanoch , après avoir engendré ce Méthuschélach , marcha en lui-même avec Dieu trois cents ans ; et il engendra des fils et des filles.

23. Et tous les jours de Chanoch furent trois cent soixante-cinq ans.

24. Et Chanoch marcha en lui-même avec Dieu , et il ne (fut) plus , parce que Dieu le prit.

25. Et Méthuschélach vécut cent quatre-vingt-sept ans , et il engendra Lamech.

26. Et Méthuschélach , après avoir engendré ce Lamech , vécut sept cent quatre-vingt-deux ans ; et il engendra des fils et des filles.

27. Et tous les jours de Méthuschélach furent neuf cent soixante-neuf ans , et il mourut.

28. Et Lamech vécut cent quatre-vingt-deux ans , et il engendra un fils.

29. Et il appela son nom Noach , en disant : Celui-ci nous consolera de notre œuvre et de la douleur de nos mains (causée) par l'humus que Jéhovah a maudite.

30. Et Lamech, après avoir engendré ce Noach, vécut cinq cent quatre-vingt-quinze ans; et il engendra des fils et des filles.

31. Et tous les jours de Lamech furent sept cent soixante-dix-sept ans, et il mourut.

32. Et son fils Noach vécut cinq cents ans, et Noach engendra Schem, Cham et Japheth.

CONTENU.

460. Il s'agit spécialement, dans ce chapitre, de ce que devint la très-ancienne Église dans ses descendans jusqu'au déluge à-peu-près.

461. La très-ancienne Église même, qui fut céleste, est celle qu'on appelle *homme* et ressemblance de Dieu. Vers. 1.

462. La seconde Église, qui ne fut pas aussi céleste que la Très-Ancienne, est nommée Scheth. Il en est parlé, Vers. 2 et 3.

463. La Troisième Église fut nommée Énosch, Vers. 6; la Quatrième, Kénan, Vers. 9; la Cinquième, Mahalalél, Vers. 12; la Sixième, Jared, Vers. 15; la Septième, Chanoch, Vers 18; la huitième, Méthuschélach, Vers. 21.

464. L'Église, nommée Chanoch, est représentée comme ayant formé une doctrine des révélations et des perceptions de la très-ancienne Église; quoique cette doctrine ne fut d'aucune utilité pour ce temps, elle fut néanmoins gardée pour l'usage de la postérité; c'est ce qui est signifié par ces mots: Chanoch ne (*fut*) plus, parce que Dieu le prit, Vers. 22, 23, 24.

465. La Neuvième Église fut nommée Lamech, Vers. 25.

466. La Dixième, mère des trois Églises qui s'établirent après le déluge, est Noach: cette Église doit être appelée l'*Église Ancienne*, Vers. 28, 29.

467. L'Église nommée Lamech est représentée comme n'ayant plus en elle aucun reste de la perception de la très-ancienne Église; et l'Église nommée Noach est représentée comme une Nouvelle Église, Vers. 29.

SENS INTERNE.

468. Il est évident, par ce qui a été dit et expliqué dans le chapitre précédent, que les *Noms* signifient des Hérésies et des Doctrines ; on peut en conclure que, dans ce chapitre, les Noms désignent aussi, non des personnes, mais des choses, et ici des Doctrines ou des Églises qui ont été conservées, depuis la Très-Ancienne Église jusqu'à Noach, quels qu'aient été même les changemens qu'elles ont éprouvés. Mais comme il est de la destinée d'une Église de décroître par le laps du temps et de se réduire enfin à un petit nombre d'hommes, ces hommes, en faible nombre, chez lesquels elle était restée au temps du déluge, sont appelés Noach. Qu'une véritable Église décroisse et se réduise à un petit nombre d'hommes, c'est ce qu'on peut voir par les autres Églises qui ont été de même en décroissant. Ceux qui restent sont appelés, dans la Parole, Restes (*Reliquiæ*) et Résidu ; on les désigne même comme étant *au milieu de la terre, ou au milieu des choses de la terre*. Il en est du général comme du particulier, c'est-à-dire qu'il arrive à l'Église ce qui arrive à chacun des hommes. Si le Seigneur ne conservait pas dans chaque homme les *Reliquiæ*, il serait impossible que l'homme ne pèrit pas d'une mort éternelle, car la vie spirituelle et la vie céleste sont dans les *Reliquiæ* ; de même s'il n'y avait pas toujours, dans le général ou dans le tout, quelques hommes chez qui l'Église ou la vraie foi fût conservée, tout le genre humain périrait ; car c'est à cause de quelques individus, comme on le sait, qu'une cité, que tout un royaume même, ont été conservés. Il en est de cela comme du cœur chez l'homme : quand le cœur est sain, les viscères qui l'entourent peuvent remplir leurs fonctions ; mais, lorsqu'il est attaqué, la langueur s'empare de toutes les parties et l'homme meurt. Ce sont les dernières *Reliquiæ* ou les derniers restes qui sont désignés par Noach, car, excepté ces restes, comme on le voit dans le chapitre suivant, Vers. 12, toute la terre avait été corrompue. Il est souvent parlé dans les Prophètes de ces Restes qui sont chez chaque homme et dans l'Église. Ainsi, dans Ésaïe : « Celui qui sera *Resté* » dans Sion et celui qui sera demeuré de *Reste* dans Jérusalem

» seront appelés Saints devant Lui ; ils seront tous écrits pour la
 » vie (*ad vitas*), lorsque le Seigneur aura lavé les souillures des
 » filles de Sion , et qu'il aura effacé le sang (*sanguines*) de Jérusalem
 » du milieu d'elle. » — IV. 3, 4. — La sainteté est attribuée ici aux restes qui désignent les *Reliquiæ* de l'Église et de l'homme de l'Église ; car ceux qui étaient restés dans Sion et dans Jérusalem n'ont pas pu être saints par cela seul qu'ils étaient restés. Dans le Même : « Et il arrivera en ce jour-là que les Restes
 » d'Israël et que l'Évasion de la maison de Jacob ne continueront
 » plus de s'appuyer sur celui qui les frappait ; et ils s'appuieront
 » sur Jéhovah , le saint d'Israël , dans les vérités : les Restes reviendront ; les Restes de Jacob (*retourneront*) vers le Dieu puissant. » — X. 20, 21, 22. — Dans Jérémie : « En ces jours-là,
 » et en ce temps-là , on cherchera l'iniquité d'Israël , mais il n'y
 » en aura pas ; et les péchés de Juda , et l'on n'en trouvera pas ;
 » car je pardonnerai à celui que j'aurai fait demeurer de Reste. » — L. 20. — Dans Michée : « Les Restes de Jacob (*seront*) au milieu
 » lieu de plusieurs peuples , comme la rosée qui vient de Jéhovah ,
 » comme la pluie sur l'herbe. » — V. 6. — Le Résidu ou les *Reliquiæ* de l'homme ou de l'Église furent aussi représentées par les dimes qui ont été saintes ; c'est encore de là que le nombre décennaire est saint ; en conséquence, dix s'emploie pour désigner le Résidu , comme dans Ésaïe : « Jéhovah éloignera l'homme , et
 » plusieurs choses seront laissées dans le milieu de la terre ; et il
 » (*y aura*) encore en elle une dixième partie ; et elle reviendra , et elle
 » chassera les autres loin d'elle , comme le chêne et l'yeuse lorsque leurs branches s'étendent ; sa semence sera une race de sainteté. » — VI. 12, 13. — Le Résidu est appelé ici une race de sainteté. Dans Amos : « Ainsi a dit le Seigneur Jéhovah : La ville
 » de laquelle il en sortait mille , en fera cent de Résidu ; et celle
 » de laquelle il en sortait cent , en fera dix de Résidu pour la maison d'Israël. » — V. 3. — Dans ces passages et dans plusieurs autres , il est question , dans le sens interne , des *Reliquiæ*. On voit , par ce qui fut dit à Abraham au sujet de Sodome , qu'une ville peut être conservée en faveur des *Reliquiæ* de l'Église : « Abraham
 » dit : Peut-être s'en trouvera-t-il dix ? et il dit : Je ne la détruirai
 » pas en faveur de (ces) dix. » — Genèse , XVIII. 32.

469. Vers. 1. *Voici le livre des naticités de l'Homme, au jour que Dieu créa l'homme; il le fit à la ressemblance de Dieu.* — Le *livre des naticités* est le recensement de ceux qui furent de la très-ancienne Église; *au jour que Dieu créa l'homme*, c'est-à-dire quand l'homme devint spirituel; *il le fit à la ressemblance de Dieu*, c'est-à-dire il fit que l'homme devint céleste. C'est ainsi que la très-ancienne Église est décrite.

470. On voit suffisamment par ce qui suit que le *livre des naticités* est le recensement de ceux qui avaient été de la très-ancienne Église; car jusqu'au chapitre XI ou jusqu'à Éber, les Noms désignent des choses et nullement des personnes. Dans le temps très-ancien, le genre humain était distingué en maisons, en familles et en races (*gentes*): le mari, son épouse et leurs enfans, et même quelques membres de leur famille qui les servaient, constituaient la maison; un nombre plus ou moins grand de maisons, placées à peu de distance l'une de l'autre, mais néanmoins non confondues ensemble, constituaient la famille; un nombre plus ou moins grand de familles constituaient la race.

471. Ils habitaient ainsi, c'est-à-dire seuls entre eux, distingués seulement en maisons, en familles et en races, afin que par ce moyen l'Église se conservât saine, et que toutes les maisons et les familles dépendissent de leur chef, et demeurassent ainsi dans l'amour et dans le vrai culte. En outre, chaque maison avait des penchans particuliers qui la distinguaient d'une autre; car on sait que les enfans, et même les descendans, tirent de leurs parens leurs penchans et des marques tellement caractéristiques, qu'on peut les reconnaître à leur physionomie et à plusieurs autres signes; c'est pourquoi, afin que les caractères ne fussent pas confondus et que leur distinction fût exactement conservée, il plut au Seigneur qu'ils habitassent de cette manière. L'Église représentait ainsi jusqu'à la dernière précision le Règne du Seigneur; car, dans le Royaume du Seigneur, il y a d'innombrables sociétés, distinguées l'une de l'autre selon les différences d'amour et de foi. C'est là ce que signifiait l'expression *vivre seul*, dont il a été précédemment question; c'est là aussi ce que signifient ces mots, dont on a également parlé, *habiter les tentes*; c'est là enfin ce qu'il a plu au Seigneur que l'Église Judaique fit aussi, lorsqu'il l'a distinguée en

maisons, en familles et en races, et qu'il a prescrit de contracter mariage entre familles. Il y a là même motif. J'en parlerai dans la suite par la Divine Miséricorde du Seigneur.

472. Il résulte de ce qui a été dit et exposé antérieurement, que ces mots, *au jour que Dieu créa l'homme*, indiquent l'époque où l'homme devint spirituel; et que ceux-ci, *il le fit à la ressemblance de Dieu*, indiquent celle où il devint céleste. Le mot *créer* s'applique particulièrement à l'homme lorsqu'il est créé de nouveau ou régénéré, et le mot *faire* lorsqu'il est perfectionné; aussi, dans la Parole, trouve-t-on une distinction bien marquée entre *créer*, *former* et *faire*, comme on l'a vu dans le chapitre II, où il s'agit de l'homme spirituel devenu céleste: « Dieu se reposa de toute son » œuvre que Dieu créa en faisant. » On peut le voir encore dans bien d'autres passages où créer concerne l'homme spirituel, et faire, c'est-à-dire perfectionner, concerne l'homme céleste. Voir Nos 16, 88.

473. On a aussi montré ci-dessus que la *ressemblance de Dieu* est l'homme céleste, et que l'image de Dieu est l'homme spirituel; car l'image tend à la ressemblance, et la ressemblance est la représentation même. L'homme céleste, en effet, est tout-à-fait dirigé par le Seigneur, comme une ressemblance de Lui-même.

474. C'est pourquoi, comme il s'agit de la *naissance* ou de la propagation de la très-ancienne Église, on indique d'abord ici que de spirituelle elle est devenue céleste, car de là suivent les propagations.

475. Vers. 2. *Il les créa mâle et femelle, et il les bénit; et il appela leur nom Homme, au jour qu'ils furent créés*. Par *mâle et femelle* est signifié le mariage entre la foi et l'amour; *appeler leur nom homme*, signifie que c'est l'Église qui est surtout appelée Homme.

476. On a déjà dit et expliqué que par *mâle et femelle* est désigné le mariage entre la foi et l'amour, c'est-à-dire que le *mâle* ou le mari désigne l'entendement et ce qui appartient à l'entendement, par conséquent ce qui est de foi, et que la *femelle* désigne la volonté ou ce qui appartient à la volonté, et par conséquent ce qui concerne l'amour: c'est pour cela aussi qu'elle est nommée *Chavah*, pour exprimer la vie qui vient de l'amour seul: c'est encore pour cela que la *femelle* signifie l'Église, comme on l'a déjà vu; et

le *mâle*, l'époux de l'Église. Il s'agit ici de l'état de l'Église, lorsqu'elle était spirituelle et sur le point de devenir céleste; aussi le *mâle* est-il nommé le premier comme au chap. I. Vers. 26, 27. Le mot *créer* concerne aussi l'homme spirituel; mais bientôt après, dès que le mariage est fait, ou dès que l'Église est devenue céleste, on n'emploie plus l'expression *mâle et femelle*, mais on dit *l'homme*, qui signifie l'un et l'autre par suite du mariage; c'est pour cela qu'il est dit aussitôt pour signifier l'Église: « *Et il appela leur nom* » *Homme*. »

477. On a aussi dit et expliqué plusieurs fois que l'*Homme* est la très-ancienne Église: car, dans le sens suprême, le Seigneur lui-même est seul l'Homme; de là on appelle *homme*, d'abord l'Église céleste, parce qu'elle est la ressemblance du Seigneur; et ensuite l'Église spirituelle, parce qu'elle est son image; mais, dans un sens général, on appelle *homme* quiconque possède l'entendement humain, car c'est par l'entendement que l'homme est homme, et que l'un est plus homme que l'autre, quoique la distinction de l'homme d'avec l'homme devrait être selon la foi de l'amour pour le Seigneur. On voit, dans la Parole, qu'on nomme principalement *homme* la très-ancienne Église, ainsi que toute Église véritable, et par suite ceux qui sont de l'Église, ou qui puisent dans le Seigneur l'amour et la foi; ainsi, dans Ézéchiël: « Je ferai multiplier sur vous l'*Homme*, la maison d'Israël tout » entière; je ferai multiplier sur vous l'*Homme* et la bête, pour » qu'ils se multiplient et fructifient; et je vous ferai habiter comme » dans vos *Antiquités*, et je vous ferai plus de bien que dans vos » *Commencemens*; je ferai marcher sur vous l'*Homme*, mon peuple » d'Israël. » — XXXVI. 10, 11, 12. — Ici, l'Église très-ancienne est désignée par les antiquités, les Églises anciennes, par les commencemens; l'Église primitive ou des Gentils, par la maison d'Israël et par le peuple d'Israël; et ces Églises sont nommées l'*Homme*. Dans Moïse: « Souviens-toi des *jours de l'éternité*; ayez » l'intelligence des années de *génération* et de *génération*: lorsque le » Très-Haut donnait l'héritage aux nations, lorsqu'il séparait les » *filz de l'homme*, il établit les bornes des peuples selon le nombre » des filz d'Israël. » — Deut., XXXII. 7, 8. — Ici, l'Église très-ancienne est désignée par les jours de l'éternité; les Églises anciennes,

par génération et génération ; ceux qui avaient eu la foi dans le Seigneur sont appelés fils de l'homme , et cette foi est signifiée par le nombre des fils d'Israël. On voit dans Jérémie que le Régénéré est nommée Homme : « J'ai vu la terre , et voici : (*elle est*) vague » et vaine ; et les cieus , et ils n'(*ont*) point leur lumière ; j'ai vu , et » voici : Point d'*Homme* , et tous les oiseaux des cieus se sont en- » fuis. » — IV. 23, 25. — Ici , la terre , c'est l'homme externe ; le ciel , c'est l'homme interne ; l'*Homme* , c'est l'amour du bien ; l'oiseau des cieus , c'est l'entendement du vrai. Dans le Même : « Voici : les jours viennent , et j'ensemencerais la maison d'Israël » et la maison de Juda de semence d'*homme* et de semence de bête. » — XXXI. 27. — Dans ce passage , l'homme désigne l'homme interne , et la bête l'homme externe. Dans Ésaïe : « Éloignez-vous » de l'*Homme* dont le souffle est dans le nez , car de quelle valeur » peut-il être ? » — II. 22. — L'homme désigne ici l'homme de l'Église. Dans le Même : « Jéhovah éloignera l'*Homme* , et plu- » sieurs choses seront laissées dans le milieu de la terre. » — IV. 12. — Il s'agit ici de la vastation de l'homme , afin qu'il n'y ait plus ni bien ni vrai. Dans le Même : « Les habitans de la terre » seront consumés , et l'homme aura été laissé (*comme*) peu de » chose. » — XXIV. 6. — L'homme signifie ici ceux qui ont la foi. Dans le Même : « Les sentiers sont devenus déserts ; on a cessé de » passer par le sentier : il a rendu l'alliance vaine , il a méprisé » les villes ; il n'a fait aucun cas de l'*Homme* : la terre est en deuil » et languit. » — XXXIII. 8, 9. — Il s'agit de l'homme qui , dans la langue hébraïque , est Énosch. Dans le Même : « Je ren- » drai l'*Homme* plus précieux que l'or pur , et (*je rendrai*) l'*Homme* » plus (*précieux*) que l'or d'Ophir ; pour cela j'ébranlerai le ciel , » et la terre sera transportée de sa place. » — XIII. 12, 13. — Ici , l'homme nommé en premier lieu est Énosch , et l'homme nommé ensuite est Adam.

478. Si on emploie le mot Adam , c'est parce que ce mot hébreu signifie *Homme* ; on voit d'ailleurs clairement , ici et par ce qui précède , que l'expression Adam n'a jamais été employée pour désigner un homme en particulier , mais qu'on s'en est servi pour signifier l'homme en général ; car quand il s'agit , non d'un singulier , mais d'un pluriel , c'est-à-dire quand on parle de deux , aussi bien du

mari que de la femme, on désigne en même temps l'un et l'autre par *Homme*. Chacun peut voir, par le texte même, qu'il s'agit du mari et de la femme; car il est dit: « Il appela *leur* nom Homme, » au jour qu'ils ont été créés. » Il est dit de même au chapitre 1^{er}: « Faisons l'Homme à notre image, et ils domineront sur les poissons de la mer. » — 26, 28. — On peut encore voir par là qu'il s'agit, non d'un certain homme créé le premier de tous, mais de la très-ancienne Église.

479. Dans la Parole, cette locution: *appeler le nom* ou *appeler du nom*, signifie, comme on l'a déjà vu, connaître la qualité de celui qui est appelé; ici, c'est connaître la qualité de la très-ancienne Église, ou savoir que l'Homme a été tiré de l'humus ou régénéré par le Seigneur, car Adam est l'humus; c'est savoir ensuite que l'Homme ou cette Église, lorsqu'elle fut devenue céleste, l'emporta sur les autres par la foi qui vient de l'amour pour le Seigneur.

480. On voit encore au chap. I. vers. 26, 27, qu'ils ont été appelés *Homme* le jour qu'ils ont été créés, c'est-à-dire à la fin du sixième jour, répondant au soir qui précède le sabbat, ou bien lorsque le sabbat ou le septième jour commença; car le septième jour ou le sabbat, c'est l'homme céleste, comme je l'ai montré précédemment.

481. Vers. 5. *Et l'Homme vécut cent trente ans; et il engendra à sa ressemblance, selon son image; et il appela son nom Scheth.* — Par *cent trente ans* est désigné le temps qui s'écoula avant que l'Église nouvelle eût pris son origine; et comme elle ne différait pas d'une manière absolue de la très-ancienne Église, il est dit qu'elle naquit à sa ressemblance et selon son image; mais ici la ressemblance se rapporte à la foi, et l'image à l'amour. Cette Église fut appelée *Scheth*.

482. Personne n'a su jusqu'à présent ce que signifient, dans le sens interne, les années et les nombres d'années que l'on trouve dans ce chapitre. Ceux qui restent dans le sens de la lettre pensent que ce sont des années comme celles dont on se sert dans le monde pour mesurer le temps; néanmoins, ici et jusqu'au chapitre XII, il n'y a rien d'historique, quoique le sens de la lettre paraisse contenir des faits d'histoire; mais tout ce qui y est

rapporé, tant en général qu'en particulier, renferme autre chose. Ce qu'on a dit des noms s'applique aussi aux nombres : dans la Parole, on rencontre souvent le nombre ternaire, ainsi que le septénaire, et partout ces nombres signifient quelque chose de saint ou d'inviolable quant aux états que les temps ou d'autres expressions renferment ou représentent. On ne doit pas faire de différence entre les plus petits intervalles de temps et les plus grands; car, de même que les parties appartiennent au tout, de même les plus petits intervalles appartiennent aux plus grands; il y aura, en effet, similitude d'action, soit pour que le tout existe convenablement par ses parties, soit pour que le plus grand existe convenablement par les plus petits. Ainsi, dans Ésaïe : « Maintenant Jéhovah » a parlé en disant : Dans *trois Ans*, selon les *Années* d'un mercenaire, et la gloire de Moab sera rendue vile. » — XVI. 14. — Dans le Même : « Le Seigneur m'a dit : Encore un *An*, selon les » *Années* d'un mercenaire, et toute la gloire de Kédar sera consumée. » — XXI. 16. — Là, il s'agit aussi bien des plus petits intervalles que des plus grands. Dans Habakuk : « Jéhovah ! j'ai » entendu ce qu'on dit de toi. Jéhovah ! j'ai respecté ton ouvrage; vivifie-le dans le milieu des *Années*, fais-le connaître » dans le milieu des *Années*. » — III. 2. — Le milieu des *Années*, c'est l'Avènement du Seigneur; sous le rapport des plus petits intervalles, c'est tout avènement du Seigneur, par exemple, quand l'homme se régénère; et sous le rapport des plus grands, c'est cet avènement quand l'Église du Seigneur se relève de nouveau. On l'appelle aussi l'année des rachetés, dans Ésaïe : « Le jour de la » vengeance (*est*) dans mon cœur, et l'*Année* de mes rachetés est » venue. » — LXIII. 4. — Il en est aussi de même des mille ans pendant lesquels Satan doit être lié — Apoc., XX. 2, 3, 7 —, et des mille ans de la première résurrection, — Apoc., XX. 4, 5, 6. — Ces mille ans désignent les états de ceux dont il est parlé, et non pas un intervalle de mille années; car de même que les Jours, comme on l'a déjà montré, sont pris pour l'état, il en est aussi de même pour les *Années*; et les états sont décrits par le nombre des *Années*. On peut voir par là que, dans ce chapitre, les temps renferment aussi les états; car chaque Église a été dans un état de Perception différent de celui d'une autre, en raison des différences

des penchans que l'homme reçoit par hérédité et de ceux qu'il contracte lui-même.

483. Les noms qui suivent, tels que Scheth, Énosch, Kénan, Mahalalel, Jared, Chanoch, Méthuschélach, Lamech, Noach, désignent autant d'Églises, dont la première et la principale fut celle qui a été nommée Homme. Le principal des Églises fut la Perception; aussi les différences entre les Églises de cette époque furent toujours des différences de perceptions. Il m'est permis, au sujet de la Perception, de rapporter ici ce qui suit: Il ne règne, dans tout le ciel, que la Perception du bien et du vrai, et elle est telle qu'il est impossible de la décrire; ses différences sont innombrables, de sorte qu'une société n'a pas une perception semblable à celle d'une autre société; là, les Perceptions se classent en genres et en espèces; les genres en sont innombrables, et les espèces de chaque genre sont également innombrables: j'en parlerai dans la suite par la Divine Miséricorde du Seigneur. Les genres et les espèces de chaque genre étant innombrables, et les subdivisions des espèces encore plus innombrables, on peut voir combien aujourd'hui l'univers a peu de connaissances sur ce qui concerne le spirituel et le céleste, et qu'il n'en a presque aucune, puisqu'il ne sait même pas ce que c'est que la Perception, et que si on lui en parle, il ne croit pas qu'elle existe. Il en est encore de même pour d'autres vérités. La très-ancienne Église représentait le Royaume Céleste du Seigneur, même quant aux différences de genres et d'espèces de perceptions, mais comme on ignore absolument aujourd'hui ce que c'est que la Perception dans sa signification la plus commune, parler des genres et des espèces de perceptions de ces Églises, ce ne serait que rapporter des choses étranges et inconnues. Les Très-Anciens, pour cette raison, ont été distingués en maisons, en familles et en races, et leurs mariages se contractaient entre maisons et familles, pour que les perceptions existassent dans leurs genres et dans leurs espèces, et pour qu'elles ne fussent transmises par les parens que selon les propagations des naturels. C'est pourquoi ceux qui ont été de la très-ancienne Église habitent aussi ensemble dans le ciel.

484. On voit que l'Église nommée *Scheth* a été presque semblable à la très-ancienne Église, car il est dit que l'*Homme engendra*

à sa ressemblance, selon son image et qu'il appela son nom *Scheth* ; la ressemblance s'applique à la foi, et l'image, à l'amour ; en effet, cette Église n'était pas comme la très-ancienne Église à l'égard de l'amour pour le Seigneur et de la foi qui en résulte, ce qui est évident, par ces expressions employées peu auparavant : « Il les » créa mâle et femelle ; il les bénit, et appela leur nom *homme*, » expressions qui désignent, comme on l'a déjà dit, l'homme spirituel du sixième jour ; par conséquent, sa ressemblance fut le spirituel du sixième jour, c'est-à-dire que l'Amour n'a pas été le principal, mais que néanmoins la foi a été conjointe à l'Amour.

485. L'Église désignée ici par *Scheth* n'est pas la même que celle qui a été représentée précédemment par *Scheth*, au chap. IX, vers. 25. Voir N° 435. Des Églises de doctrines différentes ont été désignées quelquefois par un Nom semblable ; ainsi, dans le chapitre précédent, vers. 17 et 18, il est question d'Églises nommées *Chanoch* et *Lamech*, et dans celui-ci, vers. 21 et 30, d'autres Églises sont également nommées *Chanoch* et *Lamech*.

486. Vers. 4. *Et les jours de l'Homme, après qu'il eut engendré Scheth, furent huit cents ans ; et il engendra des fils et des filles.* — Par les *jours* sont signifiés les temps et les états en général, et par les *ans*, les temps et les états en particulier. Les *fils* et les *filles* désignent les vérités et les biens qu'ils percurent.

487. J'ai montré, dans le premier chapitre, que les *jours* signifient les temps et les états ; et l'on a vu que les jours de la création n'ont pas d'autre signification. Il est très-ordinaire, dans la Parole, d'appeler *jours*, le temps en général, comme on le fait évidemment ici, et dans les versets suivans : 5, 8, 11, 14, 17, 20, 23, 27, 31 ; c'est pour cela même que les jours signifient les états des temps en général ; et quand on y ajoute les années, les temps des années signifient les qualités des états, et par conséquent les états en particulier. Les Très-Anciens avaient leurs nombres par lesquels ils désignaient les différentes choses de l'Église ; ils avaient, par exemple, les nombres trois, sept, dix, douze et plusieurs autres qu'ils formaient en combinant ceux-ci avec d'autres nombres ; c'est ainsi qu'ils exprimaient les états de l'Église. C'est pourquoi ces nombres renferment des arcanes qui exigent beaucoup d'explications ; c'était le Comput des états de l'Église. Aussi

trouve-t-on souvent de semblables nombres dans la Parole, et surtout dans sa partie prophétique; aussi voit-on figurer dans les rites de l'Église Judaïque des nombres de temps et de mesures; par exemple, en ce qui concerne les sacrifices, les gâteaux, les oblations, etc., qui désignent partout des choses saintes mises en application: c'est pourquoi les choses qui sont représentées en particulier, ici, par *huit cents*; dans le verset suivant, par *neuf cent trente*, et ensuite par plusieurs autres nombres d'années, sont en si grande quantité qu'il est impossible de les exposer; ce sont les changemens d'état de leur Église appliqués à leur état commun. Je dirai dans la suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur, ce que signifient les nombres simples jusqu'à douze; sans la connaissance préalable de la signification de ces nombres, il est impossible de saisir celle des nombres composés.

488. On peut voir aussi par la Parole, comme on l'a dit, que les *Jours* signifient les états en général, et les *Années*, les états en particulier; ainsi, dans Ézéchiël: « Tu as fait approcher tes *Jours*, » et tu es venu jusqu'à tes *Années*. » — XXII. 4. — Il s'agit ici de ceux qui commettent l'abomination, et qui comblent la mesure des péchés; aussi leur état est-il exprimé en général par les jours et en particulier par les années. Dans David: « Tu ajouteras des » *Jours* aux *Jours* du Roi; ses *Années* (*seront*) comme d'une génération et d'une génération. » — Ps., LXI. 7. — Il est question ici du Seigneur et de son Royaume; les jours et les années désignent aussi l'état de son Royaume. Dans le Même: « J'ai pensé » aux *Jours* de l'antiquité, aux *Années* des siècles. — Ps. LXXVII. 6. — Là, les jours de l'antiquité sont les états de l'Église très-ancienne; et les années des siècles, les états de l'Église ancienne. Dans Ésaïe: « Le *Jour* de la vengeance (*est*) dans mon cœur, et » l'*Année* de mes rachetés est venue. » — LXIII. 4. — Il s'agit des derniers temps; le jour de la vengeance indique l'état de damnation, et l'année des rachetés l'état de béatitude; et encore dans le Même: « Pour proclamer l'*Année* de la bienveillance de Jéhovah, et le *Jour* de la vengeance de notre Dieu; pour consoler » tous ceux qui sont dans le deuil. » — LXI. 2. — On emploie encore ici le jour et l'année, et ils signifient les états. Dans Jérémie: « Renouvelle nos *Jours* comme dans l'antiquité. » — Lam.,

V. 21. — On voit très-bien qu'il s'agit là de l'état. Dans Joël : « Le *Jour* de Jéhovah vient, car il est proche, le *jour* de ténèbres » et d'obscurité, le *jour* de nuages et de brouillards. Il n'y en a » point eu de semblable à lui depuis le siècle, et après lui, il n'y en » aura point jusque dans les *Années* de génération et de généra- » tion. » — II. 1, 2, 11. — Le jour est employé pour l'état de ténèbres, d'obscurité, de nuages et de brouillard de chacun en particulier et de tous en général. Dans Zacharie : « J'éloignerai » en un *Jour* l'iniquité de cette terre; en ce *jour-là*, vous crierez, » l'homme à son compagnon, sous la vigne et sous le figuier. » — III. 9, 10 — ; et ailleurs : « Il y aura un seul *Jour*, il est » connu de Jéhovah; il ne sera ni *Jour* ni nuit; et il arrivera qu'au » temps du soir, il y aura de la lumière. » — XIV. 17. — Il s'agit évidemment de l'état, car il est dit qu'il y aura un jour, qu'il ne sera ni jour ni nuit, et qu'au temps du soir, il y aura de la lumière. C'est aussi ce qui est évident par ces paroles du Décalogue : « Honore ton père et ta mère afin que tes *Jours* soient prolongés et » que tu sois bien sur l'humus. » — Deutér., V. 16; XXV. 15. — Ici, la prolongation des jours n'est pas la longévité, c'est un état heureux. Dans le sens de la lettre, on ne peut que voir le temps dans l'expression de *jour*; mais, dans le sens interne, on y voit l'état. Les anges, qui sont dans le sens interne de la Parole, ne savent point ce que c'est que le temps; car ils n'ont point de soleil ni de lune qui distinguent les temps; par conséquent ils ne savent pas ce que c'est que le jour et l'année, mais ils connaissent ce que c'est que l'état et ses changemens; c'est pourquoi devant les anges, qui sont dans le sens interne de la Parole, tout ce qui concerne la matière, l'espace et le temps disparaît; il en est ainsi du sens de la lettre, dans Ézéchiël : « Le *Jour* approche, même le » *Jour* de Jéhovah approche, le *jour* de nuage; ce sera le temps » des nations. » — XXX. 5 — , et dans Joël : « Ah ! quel *Jour* ! » car le *Jour* de Jéhovah approche, et (*il sera*) comme une dévas- » tation. » — I. 15. — Ici, le jour de nuage, c'est l'obscurité ou la fausseté; le jour des nations, ce sont les nations ou la méchanceté; le jour de Jéhovah, c'est la vastation. Lorsque la notion du temps est écartée, il reste la notion de l'état des choses qui ont été dans ce temps. Il en est de même des jours et des années qui sont tant de fois nommés dans ce chapitre.

489. On peut voir, par un grand nombre de passages dans les Prophètes, que les *filz* et les *filles* signifient les vérités et les biens qu'on a percus, et même que les *filz* signifient les vérités, et les *filles* les biens; car les conceptions et les enfantemens de l'Église sont nommés, dans la Parole comme chez les anciens, *filz* et *filles*; ainsi, dans Ésaïe : « Les nations marcheront à ta lumière, » et les rois à la splendeur de ton lever; élève tes yeux çà et là, et vois; ils se sont tous assemblés et ils viennent vers toi; tes *Filz* viendront de loin, et tes *Filles* seront nourries à ton côté: alors tu verras et tu seras dans l'abondance, et ton cœur s'étonnera et se dilatera. » — LX. 3, 4, 5. — Là, les *filz* désignent les vérités, et les *filles*, les biens. Dans David : « Délivre-moi et retire-moi de la main des *Filz* de l'étrangère, dont la bouche prononce la vanité; nos *Filz* (sont) comme des plants devenus grands en leur jeunesse; nos *Filles*, comme des angles taillés pour l'ornement du Temple. » — Ps., CXLIV. 11, 12. — Les *filz* de l'étrangère désignent les vérités falsifiées ou les faussetés, nos *filz*, les points de doctrine du vrai, et nos *filles* les points de doctrine du bien. Dans Ésaïe : « Je dirai au Septentrion : Donne; et au Midi : Ne t'oppose pas; amène mes *Filz* de loin, et mes *Filles* de l'extrémité de la terre. Fais venir un peuple aveugle, et il aura des yeux; et des sourds, et ils auront des oreilles. » — XLIII. 6, 8. — Ici, les *filz* sont mis pour les vérités, les *filles* pour les biens, les aveugles pour ceux qui verront les vérités, les sourds pour ceux qui obéissent. Dans Jérémie : « La honte a consumé, dès notre jeunesse, le travail de nos pères, leur menu bétail, leur gros bétail, leurs *Filz* et leurs *Filles*. » — III. 24. — Les *filz* et les *filles* sont encore là pour les vérités et les biens. Dans Ésaïe, les enfans (*nati*) et les *filz* désignent les vérités : « Jacob ne sera plus honteux, et ses faces ne pâliront plus; car lorsqu'il verra ses enfans (*Natos*), ouvrage de mes mains, ils sanctifieront mon nom au milieu de lui, et ils sanctifieront le Saint de Jacob, et ils redouteront le Dieu d'Israël; ils retrouveront l'intelligence, eux dont l'esprit était égaré. » — XXIX. 22, 23, 24. — Le Seigneur est désigné par le Saint d'Israël et par le Dieu de Jacob; les enfans (*nati*) sont les régénérés qui obtiennent l'intelligence du bien et du vrai, ainsi que le texte même le dit. Dans le même Pro-

phète : « Stérile (*qui*) n'avais pas enfanté, chante; car les *Fils* de » celle qui était abandonnée, (*seront*) plus nombreux que les *Fils* » de celle qui était mariée. » — LIV. 1. — Les fils de celle qui était abandonnée désignent les vérités de l'Église primitive ou des Gentils; et les fils de celle qui était mariée, les vérités de l'Église Judaïque. Dans Jérémie : « Ma tente a été dévastée, et tous mes » cordages ont été rompus; mes *Fils* sont sortis d'avec moi, et ils » ne sont plus. » — X. 20. — Là, les fils signifient les vérités. Dans le Même : « Ses *Fils* seront comme autrefois, et leur assem- » blée sera affermie devant Moi. » — XXX. 20. — Les fils désignent ici les vérités de l'Église ancienne. Dans Zacharie : « J'ex- » citerai tes *Fils*, ô Sion! avec tes *Fils*, ô Javan! et je te placerai » comme l'épée d'un (*homme*) puissant. » — IX. 15. — Là, ce sont les vérités de l'amour de la foi.

490. On trouve très-souvent, dans la Parole, la *Fille* prise pour désigner les biens; par exemple, dans David : « Les *Filles* » des rois (*sont*) au nombre de tes choses précieuses; la reine est » à ta droite parée du plus bel or d'Ophir; la *Fille* de Tyr t'offre » ses présents, la *Fille* du roi est toute brillante de gloire inté- » rieurement, son vêtement est tissu d'or; tes *Fils* seront en la » place de tes pères. » — Ps., XLV. 10 à 17. — Là, le bien et le beau de l'amour et de la foi sont décrits par la fille: c'est de là que les Églises sont nommées filles, et c'est à cause des biens qu'elles ont; ainsi, elles sont appelées fille de Sion et fille de Jérusalem; — Ésaïe, XXXVII. 22, et dans plusieurs autres endroits. — Elles sont encore nommées filles du peuple, — Ésaïe, XXII. 4 —, filles de Tharschisch, — Ésaïe, XXIII. 10 —, filles de Sidon, — Ésaïe, XXIII. 12 —, filles qui sont aux champs, — Ézéchiél, XXVI. 6, 8.

491. Ce sont également les vérités et les biens qui sont signifiés par les fils et les filles dans ce chapitre, vers. 4, 7, 10, 13, 16, 19, 26 et 30; mais telle est l'Église, tels sont les fils et les filles, ou les vérités et les biens. Ici, ce sont des vérités et des biens qui furent distinctement perçus, parce qu'il s'agit de la très-ancienne Église, la principale et la mère des autres Églises et de celles qui leur ont succédé.

492. Vers. 5. *Et tous les jours de l'Homme pendant lesquels il vécut furent neuf cent trente ans, et il mourut.* — Les jours et les ans

signifient ici, comme ci-dessus, les temps et les états; *il mourut* signifie qu'une telle perception cessa d'exister.

493. Je n'insisterai pas davantage à montrer que les *jours* et les *années* signifient des temps et des états, j'ajouterai seulement ici, que, dans le monde, il est impossible qu'il n'y ait pas des temps et des mesures auxquels sont joints des nombres, parce qu'on est dans les derniers degrés de la nature; mais, toutes les fois que des nombres sont joints, soit à des jours et à des années, soit à des mesures, ces nombres de jours, d'années ou de mesures ont une signification prise abstractivement des temps et des mesures et conforme à celle des nombres même, comme lorsqu'il est dit qu'il y a six jours de travail et que le septième est saint, — Voir ci-dessus —; que le jubilé était proclamé la quarante-neuvième année et célébré la cinquantième; qu'il y avait douze tribus d'Israël et autant d'apôtres du Seigneur, soixante-dix vieillards et autant de disciples du Seigneur, etc., etc., etc. Ce sont là des nombres qui ont une signification particulière et abstraite des mots auxquels ils sont joints; et lorsque l'abstraction est faite, ce sont des états qui sont signifiés par ces nombres.

494. Par *il mourut* on doit entendre qu'une semblable perception n'exista plus; c'est ce qui résulte de la signification du mot *mourir* qui désigne tout ce qui cesse d'avoir la qualité qu'il avait; » comme dans Jean: « Écris à l'Ange de l'Église qui (*est*) dans » Sardes; (*Voici*) ce que dit celui qui a les sept esprits et les sept » étoiles: Je connais tes œuvres; tu as le renom d'être vivant, » mais *tu es mort*. Sois vigilant, et affermis les restes *qui sont près » de mourir*; car je n'ai point trouvé tes œuvres parfaites devant » Dieu.» Apoc., III. 1, 2. — Dans Jérémie: « Je jeterai (*toi et*) » ta mère, qui t'a engendré, sur une autre terre, où vous n'êtes » point nés; et vous y *mourrez*. » — XXII. 26. Ici la mère désigne l'Église. Voici, en effet, comme on l'a dit, ce qui se passe dans l'Église: elle décroît et dégénère, et son ancienne intégrité se détruit, surtout parce que le mal héréditaire augmente; car chaque parent ajoute un nouveau mal au mal héréditaire; tout mal actuel chez les parens prend une forme naturelle, et, lorsqu'il se reproduit souvent, il devient naturel, se joint au mal héréditaire, se transmet aux enfans et par suite aux descendans; c'est

ainsi que le mal héréditaire se trouve démesurément augmenté chez les descendans. Chacun peut s'en assurer par le mauvais naturel des enfans, qui est absolument semblable à celui de leurs pères et de leurs aïeux. Elle est donc absolument fautive, l'opinion de ceux qui croient qu'il n'existe d'autre mal héréditaire que celui qu'ils disent avoir été implanté par Adam, Voir N° 313; puisque chacun, par ses péchés actuels, fait un mal héréditaire, l'ajoute aux maux qu'il a reçus de ses pères, et transmet la totalité de ces maux à ses descendans chez lesquels elle reste; ce mal n'est réprimé que chez ceux qui sont régénérés par le Seigneur. Telle est la principale cause qui fait que toute Église dégénère: ce fut aussi celle qui fit dégénérer l'Église Très-Ancienne. 495. On ne peut voir comment la Très-Ancienne Église a décliné, si l'on ignore ce que c'est que la Perception, car il n'y a point aujourd'hui de perception de la nature de celle qui existait dans cette Église. La Perception de l'Église consista en ce qu'on percevait par le Seigneur, comme les anges, ce que c'est que le Bien et le Vrai, non pas ce que c'est que le bien et le vrai de la société civile, mais ce que c'est que le bien et le vrai de l'amour et de la foi dans le Seigneur; en reconnaissant la foi et en la confirmant par la vie, on peut voir quelle est la qualité de cette perception, et si elle existe.

496. Vers. 6. *Et Scheth vécut cent cinq ans, et il engendra Énosch.* — *Scheth*, comme on l'a dit, est une autre Église, moins céleste que la Très-Ancienne qui l'a produite, et cependant l'une des Très-Anciennes. Les *cent cinq ans qu'il vécut* signifient, comme ci-dessus, des temps et des états. *Il engendra Énosch*, c'est-à-dire que des Églises précédentes est descendue une autre Église désignée sous le nom d'Énosch.

497. Il résulte de ce qui a été dit ci-dessus sur *Scheth*, vers. 3, que *Scheth* est une autre Église moins céleste que la Très-Ancienne qui l'a produite, et cependant l'une des Très-Anciennes. Il arrive aux Églises, comme on l'a déjà dit, de décroître, peu à peu et avec le temps, quant aux principes essentiels, surtout par le motif précédemment donné.

498. Comme les *Noms*, dans ce chapitre, ne signifient autre chose que des Églises, il en résulte que ces mots, *il engendra*

Énosch, désignent une autre Église descendue des précédentes et nommée *Énosch*.

499. Vers. 7 et 8. *Et Scheth, après avoir engendré cet Énosch, vécut huit cent sept ans, et il engendra des fils et des filles. — Et tous les jours de Scheth furent neuf cent douze ans, et il mourut. — Les jours et les nombres d'années* signifient, comme ci-dessus, des temps et des états. Les *fils* et les *filles* ont la même signification que précédemment ; il en est de même des mots *il mourut*.

500. Vers. 9. *Et Énosch vécut quatre-vingt-dix ans, et il engendra Kénan.* — *Enosch*, comme on l'a vu, signifie la Troisième Église, encore moins céleste que l'Église nommée *Scheth*, mais toujours l'une des Très-Anciennes. *Kénan* désigne la Quatrième Église qui succéda aux précédentes.

501. Il en a été des Églises qui avec le temps ont succédé l'une à l'autre, et dont l'une est dite née de l'autre, comme il en est des fruits ou de leurs semences dans le milieu ou dans les intimes desquels sont comme les fruits des fruits ou comme les semences des semences, par lesquels vivent les substances qui les entourent en suivant, pour ainsi dire, un ordre successif ; car, plus on s'écarte du centre pour aller aux circonférences, moins il y a d'essence de fruit ou de semence, jusqu'à ce qu'enfin il n'y ait plus que des pellicules ou des enveloppes auxquelles se terminent les fruits ou les semences. On peut encore comparer les Églises au cerveau dont les intimes se composent de parties organiques très-subtiles, nommées substances corticales, desquelles et par lesquelles procèdent les opérations de l'âme ; à ces substances succèdent par ordre des enveloppes, d'abord très-légères, ensuite plus denses, enfin épaisses, appelées méninges, qui se terminent dans d'autres encore plus épaisses, et enfin dans l'enveloppe la plus épaisse de toutes, nommée crâne.

502. Ces trois Églises, l'Homme, *Scheth*, *Énosch*, constituent la Très-Ancienne Église, néanmoins avec une différence de perfection quant aux perceptions. Le perceptif de la Première Église diminua en tous sens dans les Églises suivantes, et devint plus grossier, ainsi que cela arrive, comme on vient de le dire, dans le fruit, la semence ou le cerveau. La perfection consiste dans la faculté de percevoir distinctement, et elle diminue, quand cette

faculté, au lieu d'être aussi distincte, devient plus grossière; alors à une perception plus claire succède une perception plus obscure, et c'est ainsi qu'elle commence à s'évanouir.

503. Le perceptif de la Très-Ancienne Église consistait non-seulement à percevoir ce que c'était que le bien et le vrai, mais aussi à goûter la félicité et le plaisir de faire le bien. Sans la félicité et le plaisir de faire le bien, le perceptif n'est pas vivant; c'est de là qu'il tire sa vie : la vie de l'amour et de la foi qui procède de l'amour, telle que fut celle de la Très-Ancienne Église, est la vie tant qu'on est dans l'usage, ou dans le bien et le vrai de l'usage : c'est de l'usage, par l'usage et selon l'usage que la vie est donnée par le Seigneur. Il ne peut y avoir aucune vie dans ce qui n'est pas utile; car tout ce qui est inutile est rejeté. C'est en cela que les hommes de la très-ancienne Église furent des ressemblances du Seigneur; c'est pour cela qu'ils devinrent aussi ses images dans leurs perceptifs. Le perceptif consiste à connaître ce que c'est que le bien et le vrai, et par conséquent ce qui appartient à la foi. Celui qui est dans l'amour fait consister son plaisir, non à connaître, mais à faire le bien et le vrai; c'est là être dans l'usage.

504. Vers. 10, 11. *Et Énosch, après avoir engendré ce Kénan, vécut huit cent quinze ans; et il engendra des fils et des filles. — Et tous les jours d'Énosch furent neuf cent cinq ans, et il mourut. — Les jours et les nombres d'années, les fils et les filles, et l'expression il mourut, ont ici la même signification que précédemment.*

505. *Enosch*, comme on l'a dit, est la Troisième Église, l'une des Très-Anciennes, mais moins céleste, et par conséquent moins perceptive que l'Église de Scheth, qui elle-même n'était ni aussi céleste ni aussi perceptive que l'Église, nommée Homme, de laquelle elle était née. Ces trois Églises qui constituent la Très-Ancienne peuvent, respectivement aux Églises suivantes, être comparées au noyau des fruits ou à l'intérieur des semences, et les Églises suivantes à leur nature membraneuse.

506. Vers. 12. *Et Kénan vécut soixante-dix ans, et il engendra Mahalalel. — Kénan signifie la Quatrième Église, et Mahalalel la Cinquième.*

507. L'Église nommée Kénan ne doit pas, par suite de ce qui vient d'être dit, être mise au rang des trois premières Églises qui

sont plus parfaites ; car à partir de cette Église , la perception , qui avait été claire chez les précédentes , commença à devenir obscure ; et cette Église fut , par rapport aux trois autres , ce que les premières et les plus tendres membranes sont au noyau du fruit ou de la semence. Cet état n'est pas décrit , il est vrai , mais on le voit par ce qui suit ; par exemple , par la description des Églises qui furent nommées Chanoch et Noach.

508. Vers. 13, 14. *Et Kénan, après avoir engendré ce Mahalalel, vécut huit cent quarante ans ; et il engendra des fils et des filles. — Et tous les jours de Kénan furent neuf cent dix ans, et il mourut. — Les jours et les nombres d'années ont la même signification que ci-dessus. Les fils et les filles signifient ici, comme précédemment, les vérités et les biens qu'on perçut, mais d'une manière moins distincte. Il mourut signifie semblablement qu'une telle perception cessa d'exister.*

509. Il faut seulement observer ici que toutes ces choses se référèrent à l'état de l'Église.

510. Vers. 15. *Et Mahalalel vécut soixante-cinq ans ; et il engendra Jared. — Mahalalel signifie, comme on l'a dit, la Cinquième Église ; Jared désigne la Sixième.*

511. Comme le Perceptif a été en décroissant , et que d'excellent ou de distinct qu'il était , il est devenu de plus en plus commun ou obscur , il en est arrivé de même pour la vie qui consiste dans l'amour ou dans les usages ; car telle est cette vie d'amour ou d'usages , tel est le perceptif : arriver par le bien à connaître le vrai , voilà le céleste. La vie de ceux qui constituèrent l'Église appelée Mahalalel était telle , qu'ils préféraient l'agrément que procurent les vérités , aux plaisirs qu'on goûte dans les usages. C'est ce qu'il m'a été donné de savoir par expérience , dans l'autre vie , par ceux qui ressemblent à l'Église de Mahalalel.

512. Vers. 16, 17. *Et Mahalalel, après avoir engendré ce Jared, vécut huit cent trente ans ; et il engendra des fils et des filles. — Et tous les jours de Mahalalel furent huit cent quatre-vingt-quinze ans, et il mourut. — Même signification que ci-dessus.*

513. Vers. 18. *Et Jared vécut cent soixante-douze ans ; et il engendra Chanoch. — Jared signifie, comme on l'a vu, la Sixième Église ; Chanoch désigne la Septième.*

514. On ne rapporte rien au sujet de l'Église nommée Jared, mais on peut voir ce qu'elle fut, au moyen de l'Église de Mahalalel qui la précéda, et de l'Église de Chanoch qui la suivit.

515. Vers. 19, 20. *Et Jared, après avoir engendré ce Chanoch, vécut huit cents ans ; et il engendra des fils et des filles. — Et tous les jours de Jared furent neuf cent soixante-deux ans, et il mourut. —* Même signification que ci-dessus. — Chacun peut voir aussi que l'âge des hommes n'a pas été prolongé, au point que Jared eût vécu 962 ans et Méthuschélach 969; on pourra en outre s'en convaincre par les explications que je donnerai, avec la Divine Miséricorde du Seigneur, sur le vers. 3 du chapitre suivant, où il est dit : « *Leurs jours seront cent vingt ans.* » Ainsi, le nombre des années ne signifie nullement l'âge auquel a atteint tel ou tel homme, mais il désigne les temps et les états d'une Église.

516. Vers. 21. *Et Chanoch vécut soixante-cinq ans ; et il engendra Méthuschélach. — Chanoch, comme on l'a vu, signifie la Septième Église ; Méthuschélach désigne la Huitième.*

517. La qualité de l'Église de Chanoch va être décrite à l'instant dans ce qui suit.

518. Vers. 22. *Et Chanoch, après avoir engendré ce Méthuschélach, marcha en lui-même avec Dieu trois cents ans ; et il engendra des fils et des filles. — Marcher avec Dieu signifie la doctrine sur la foi : les fils et les filles désignent ici les points de doctrine sur les vérités et les biens.*

519. Il y eut à cette époque des hommes qui, au moyen des perceptifs de la Très-Ancienne Église et des Églises suivantes, avaient fait une doctrine pour servir de règle, et pour qu'on sût par là ce que c'est que le bien et le vrai. Ceux qui agirent ainsi furent nommés Chanoch ; c'est ce qui est signifié par ces mots : *Et Chanoch marcha en lui-même avec Dieu* ; ils nommaient même ainsi cette doctrine : c'est aussi ce qu'indiquait par lui-même le mot *Chanoch* qui signifiait instruire : cela résulte encore de la signification du mot *marcher*, et de ce qu'il est dit *marcher avec Dieu*, et non *avec Jéhovah*. *Marcher avec Dieu*, c'est enseigner et vivre selon la doctrine de la foi ; mais, *marcher avec Jéhovah*, c'est vivre d'une vie d'amour. *Marcher* est une formule solennelle qui signifie vivre ; par exemple, *marcher dans la loi*, *marcher dans*

Les statuts, marcher dans la vérité : marcher concerne proprement la vie qui appartient au vrai, et, par conséquent, qui appartient à la foi ou à la doctrine de la foi. On peut même apercevoir par les passages suivans ce que *marcher* signifie dans la Parole. Dans Michée : « Il t'a indiqué, ô homme ! ce que c'est que le bien ; et » qu'est-ce que Jéhovah demande de toi, sinon de pratiquer le » jugement et l'amour de la Miséricorde, et de s'humilier *en marcher* » *chant avec ton Dieu ?* »—VI. 8. — Ici, marcher avec Dieu, c'est vivre selon ce qui a été indiqué ; ici, il est dit *avec Dieu*, mais au sujet de Chanoch il y a un autre mot qui signifie aussi *d'avec Dieu*, de sorte que le mot a un double sens. Dans David : « Tu as arraché mes pieds de l'agitation pour *marcher devant Dieu* dans la lumière des vivans. »—Ps., LVI. 14.—Là, marcher devant Dieu, c'est être dans la vérité de la foi, qui est la lumière des vivans. De même, dans Ésaïe : « Le peuple, ceux qui *marchent* dans les » ténèbres, voient une grande lumière. »—IX. 1.— Le Seigneur dit dans Moïse : « Je *marcherai* au milieu, et je vous serai pour » *Dieu*, et vous me serez pour peuple. » — Lévit., XXVI. 12. — C'est leur ordonner de vivre selon la doctrine de la loi. Dans Jérémie : « On exposera ces (*ossemens*) au soleil et à la lune, et aux » armées des cieux, qu'ils ont aimés et qu'ils ont servis, et après » lesquels *ils ont marché*, et qu'ils ont cherchés. » —VIII. 2. — Ici, il y a une distinction évidente entre les choses d'amour et les choses de foi ; celles d'amour sont désignées par aimer et servir, et celles de foi, par marcher et chercher. Dans les Prophètes, les mots sont employés avec la plus grande exactitude, et jamais l'un n'est mis à la place de l'autre. Mais marcher avec Jéhovah ou devant Jéhovah signifie, dans la Parole, vivre d'une vie d'amour.

520. Vers. 23, 24. *Et tous les jours de Chanoch furent trois cent soixante-cinq ans. — Et Chanoch marcha en lui-même avec Dieu, et il ne fut plus, parce que Dieu le prit. — Tous les jours de Chanoch qui furent trois cent soixante-cinq ans* signifient peu ; *marcher en soi-même avec Dieu*, c'est, comme on l'a dit, la doctrine de la foi ; ces mots, *il ne fut plus, parce que Dieu le prit*, signifient que cette doctrine fut gardée pour l'usage de la postérité.

521. Si ces mots, *il ne fut plus, parce que Dieu le prit*, signifient que cette doctrine fut gardée pour l'usage de la postérité, c'est

parce que Chanoch a, comme on l'a dit, rédigé en doctrine le perceptif de la très-ancienne Église, ce qui n'était pas permis dans ce temps ; car connaître par la perception et apprendre par la doctrine sont des choses tout-à-fait différentes. Ceux qui sont dans la perception n'ont pas besoin de connaître, par le moyen d'une doctrine rédigée, ce qu'ils connaissent. Prenons un exemple pour éclaircir ce point : celui qui sait bien penser n'a pas besoin d'apprendre à penser par des moyens artificiels ; il perdrait par là sa faculté de bien penser, comme il arrive à ceux qui se traînent dans la poussière scholastique. Ceux qui agissent par la perception reçoivent du Seigneur la faculté de connaître par une voie interne ce qui est bien et vrai, tandis que ceux qui agissent d'après une doctrine, le connaissent par une voie externe ou par le moyen des sens corporels ; la différence entre ces deux moyens est comme celle qu'il y a entre la lumière et les ténèbres. Ajoutez à cela, que les perceptions de l'homme céleste ne peuvent nullement être décrites ; car elles se produisent dans les choses les plus minimes et les plus particulières avec la plus grande variété selon les états et les circonstances. Mais comme il avait été prévu que le perceptif de la Très-Ancienne Église périrait, et que dans la suite on apprendrait, au moyen de doctrines, ce que c'est que le vrai et ce que c'est que le bien, ou que par les ténèbres on viendrait à la lumière, voilà pourquoi il est dit ici que *Dieu le prit*, c'est-à-dire qu'il garda la doctrine pour l'usage de la postérité.

522. Il m'a aussi été donné de connaître quel avait été le perceptif de ceux qui sont nommés Chanoch : c'était en général quelque chose d'obscur, sans qu'il y eût rien de distinct ; car l'esprit, dans cet état, fixe hors de soi l'intuition dans les points de doctrine.

523. Vers. 25. *Et Méthuschélach vécut cent quatre-vingt-sept ans, et il engendra Lamech.* — *Méthuschélach* signifie la huitième Église ; et *Lamech*, la neuvième.

524. On ne rapporte rien de spécial sur la qualité de cette Église, mais il résulte de la description de l'Église, nommée Noach, que le perceptif de celle-ci devint grossier et obscur, de sorte qu'il y eut décroissance d'intégrité ; et, par suite, de sagesse et d'intelligence.

525. Vers. 26, 27. *Et Méthuschélach, après avoir engendré ce La-*

mech, vécut sept cent quatre-vingt-deux ans; et il engendra des fils et des filles. — Et tous les jours de Méthuschélach furent neuf cent soixante-neuf ans, et il mourut. — Même signification que ci-dessus.

526. Vers. 28. *Et Lamech vécut cent quatre-vingt-deux ans, et il engendra un fils. —* Lamech signifie ici la neuvième Église, dans laquelle la perception du vrai et du bien fut si grossière et si obscure qu'elle était presque nulle; aussi cette Église fut-elle dévastée. Son fils désigne l'origine d'une nouvelle Église.

527. Que Lamech signifie une Église dans laquelle la perception du vrai et du bien était si grossière et si obscure qu'elle fut presque nulle et par conséquent une Église dévastée, c'est ce qui résulte de ce qui précède et de ce qui suit, car la description va en être faite dans le verset suivant. Lamech, dans le chapitre précédent, signifiait presque la même chose qu'ici; savoir, la vastation. Voir chap. IV, vers. 18, 19, 23, 24. Celui dont Lamech est issu porte aussi presque le même nom; savoir, Méthuschaël, de sorte que les noms signifient des choses presque semblables, Méthuschaël et Méthuschélach désignant quelque chose qui se meurt, et Lamech ce qui est détruit.

528. Vers. 29. *Et il appela son nom Noach, en disant: Celui-ci nous consolera de notre œuvre, et de la douleur de nos mains (causée) par l'humus que Jéhovah a maudite. —* Noach signifie l'Église Ancienne. Ces mots, nous consolera de notre œuvre, et de la douleur de nos mains (causée) par l'humus que Jéhovah a maudite, désignent la doctrine par laquelle ce qui avait été renversé serait rétabli.

529. On verra par la suite, où il sera souvent parlé de Noach, que ce mot signifie l'Église Ancienne ou la mère des trois Églises qui se formèrent après le déluge.

530. Dans ce chapitre, les Noms, comme on l'a dit, signifient des Églises, ou ce qui est la même chose, des doctrines; car c'est par la doctrine que l'Église existe et qu'elle reçoit son nom; ainsi, Noach désigne l'Église Ancienne ou ce qui était resté de la doctrine de la très-ancienne Église. J'ai expliqué ci-dessus quelle est la destinée des Églises ou des doctrines; elles décroissent jusqu'à ce qu'il ne leur reste plus rien des biens et des vérités de la foi; lorsqu'une Église en est arrivée là, elle est appelée, dans la Parole, Église dévastée; mais néanmoins il y a toujours des restes qui

sont préservés, c'est-à-dire des hommes, quoiqu'en petit nombre, qui persévèrent dans le bien et le vrai de la foi ; si le bien et le vrai de la foi n'étaient pas conservés chez eux, il n'y aurait aucune conjonction du ciel avec le genre humain. Quant à ce qui concerne les Restes ou *Reliquiæ* qui sont dans l'homme pris individuellement, moins elles sont nombreuses, et moins les rationnels et les scientifiques de l'homme peuvent être éclairés ; car c'est des *Reliquiæ*, ou du Seigneur par le moyen des *Reliquiæ*, qu'influe la lumière du bien et du vrai : s'il n'y avait aucunes *Reliquiæ* chez l'homme, il ne serait pas homme, mais il serait plus vil que la brute : moins il y a chez lui de *Reliquiæ*, moins il est homme ; et plus il y en a, plus il est homme. Il en est des *Reliquiæ* comme d'un astre : moins l'astre est grand, moins il répand de lumière ; plus il est grand, plus il en répand. Le peu de bien et de vrai qui restait de la très-ancienne Église était chez ceux qui constituèrent l'Église appelée Noach ; cependant ce reste n'appartenait pas à la perception ; il appartenait à l'intégrité et en même temps à la doctrine tirée des perceptifs des Églises très-anciennes ; aussi une Église nouvelle commença-t-elle alors à être suscitée par le Seigneur ; et comme cette Église a été d'un caractère tout-à-fait différent de celui des Églises très-anciennes, elle doit être appelée Église Ancienne : Ancienné, par ce fait qu'elle a existé à la fin des siècles qui ont précédé le déluge et dans le premier temps qui l'a suivi. Dans la suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera parlé de cette Église.

531. On verra aussi ci-après, par la Divine Miséricorde du Seigneur, que ces mots, *nous consoler de notre œuvre et de la douleur de nos mains* (causée) par *l'humus que Jéhovah a maudite*, désignent la doctrine par laquelle ce qui était perverti devait être rétabli. *L'œuvre* signifie qu'on ne pouvait percevoir le vrai qu'avec travail et angoisse, et *la douleur des mains, causée par l'humus que Jéhovah a maudite*, indique qu'on ne pouvait faire aucun bien : c'est ainsi que Lamech, ou l'Église dévastée, est décrite. Il y a *œuvre et travail de nos mains*, lorsqu'on doit par soi-même, ou par le propre, rechercher ce qui est vrai et faire ce qui est bien ; ce qui en résulte est *l'humus que Jéhovah a maudite*, c'est-à-dire qu'on n'en retire que le faux et le mal. Voir, du reste, ce que signifie la

malédiction de Jéhovah, N° 245. Consoler se rapporte au Fils ou à Noach, qui signifie une nouvelle régénération, et par conséquent la Nouvelle Église qui est nommée Ancienne. Cette Église ou Noach signifie donc aussi le repos, et par suite du repos la consolation; c'est ainsi qu'il en fut de la très-ancienne Église, lorsqu'elle devint le septième jour, dans lequel le Seigneur se reposa. Voir N°s 84 à 88.

532. Vers. 50, 31. *Et Lamech, après avoir engendré ce Noach, vécut cinq cent quatre-vingt-quinze ans; et il engendra des fils et des filles. — Et tous les jours de Lamech furent sept cent soixante-dix-sept ans, et il mourut. — Lamech signifie, comme on l'a dit, l'Église dévastée; les fils et les filles désignent les conceptions et les enfantemens d'une telle Église.*

533. Comme on ne rapporte rien au sujet de Lamech, si ce n'est qu'il engendra des fils et des filles qui sont les conceptions et les enfantemens d'une telle Église, il est inutile de s'y arrêter plus long-temps. Quels ont été ses enfantemens ou ses fils et ses filles? on peut en juger par cette Église elle-même; car telle est l'Église, tels sont ses enfantemens. Les deux Églises, nommées Méthuschélach et Lamech, expirèrent peu de temps avant le déluge.

554. Vers. 52. *Et son fils Noach vécut cinq cents ans; et Noach engendra Schem, Cham et Japheth. — Noach signifie, comme on l'a dit, l'Église Ancienne; Schem, Cham et Japheth désignent les trois Églises Anciennes qui sont issues de l'Ancienne appelée Noach.*

555. On peut voir par le Verset 29, que l'Église appelée Noach ne doit pas être mise au nombre des Églises qui ont existé avant le déluge, car il y est dit, qu'elle les consolera de leur œuvre et de la douleur de leurs mains causée par l'humus que Jéhovah a maudite. Cette consolation consistait en ce qu'elle devait survivre et rester. Dans la suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur, je parlerai de Noach et de ses fils.

556. Comme il a été souvent question, dans ce qui précède, de la Perception des Églises qui ont existé avant le déluge, et qu'aujourd'hui la Perception est une chose entièrement inconnue, et même tellement inconnue, qu'on pourrait penser que c'est une

espèce de révélation continue, ou que c'est une sorte d'*insûte*; que les uns pourraient croire que c'est quelque chose de purement imaginaire, et d'autres, avoir sur ce point des idées différentes; tandis que la Perception est le Céleste même donné par le Seigneur à ceux qui sont dans la foi de l'amour, et que, dans tout le Ciel, la Perception existe avec une diversité infinie: en conséquence, pour qu'on ait une notion de la Perception, je pourrai, dans la suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur, la décrire quant à ses genres, telle qu'elle est dans les Cieux.

CONTINUATION. — DU CIEL ET DE LA JOIE CÉLESTE.

537. Un esprit s'attacha à mon côté gauche, en me demandant si je savais comment il pourrait entrer dans le Ciel; il me fut accordé de lui répondre qu'on n'était admis dans le Ciel que par le Seigneur qui connaît seul la qualité de chacun. Tels sont plusieurs de ceux qui arrivent de notre monde: ils ne demandent qu'à entrer dans le Ciel, ignorant absolument ce que c'est que le Ciel et ce que c'est que la joie céleste, ne sachant pas que le Ciel est l'Amour mutuel, et que la joie céleste est la joie qui en résulte; en conséquence, on leur donne d'abord des instructions sur le Ciel et sur la joie céleste, même par de vives expériences; c'est ainsi qu'il en arriva à un certain esprit, nouvellement sorti du monde, qui désirait semblablement le Ciel, afin de savoir en quoi il consistait: ses intérieurs furent ouverts pour qu'il ressentît quelque chose de la joie céleste; mais aussitôt qu'il l'eût ressentie, il se mit à s'affliger et à se tourmenter, suppliant en grâce qu'on le délivrât, disant qu'il lui était impossible de vivre en raison de son état d'anxiété. Ses intérieurs furent par conséquent fermés vers le Ciel, et il fut ainsi remis dans son état primitif. On peut voir par là à quels remords de conscience et à quels tourmens sont livrés ceux qui sont seulement admis quelque temps dans le Ciel, quand ils ne sont pas en état d'y rester.

538. Quelques esprits recherchaient aussi le Ciel avec instance, ne sachant pas en quoi il consistait ; on leur dit que si l'on n'est pas dans la foi de l'amour, il est aussi dangereux de venir dans le Ciel que de se jeter dans les flammes ; mais ils persistaient toujours à le chercher : lorsqu'ils furent arrivés à la première entrée, ou dans la sphère inférieure des esprits angéliques, ils furent tellement saisis d'effroi qu'ils se jetèrent avec précipitation en arrière. Ils apprirent par là combien il est dangereux d'approcher seulement du Ciel, avant d'avoir été préparé par le Seigneur à recevoir les affections de la foi.

539. Un autre esprit qui, dans la vie du corps, avait considéré les adultères comme de peu d'importance, fut aussi admis à la première entrée du Ciel, parce qu'il l'avait désiré. Lorsqu'il y fut arrivé, il commença à éprouver de la douleur et à sentir son infection cadavéreuse, à un tel point qu'il ne lui fut plus possible de la supporter ; et il lui semblait que, s'il eût pénétré plus avant, il aurait péri. Ayant été, en conséquence, précipité sur la terre inférieure, il était indigné de ce qu'étant venu à la première entrée du Ciel, il avait souffert de semblables tortures ; c'est qu'il se trouvait dans une sphère opposée à celle de l'adultère. Il est maintenant au nombre des réprouvés.

540. Presque tous ceux qui passent dans l'autre vie sont dans la plus profonde ignorance sur la béatitude et la félicité célestes, parce qu'ils ne savent pas ce que c'est que la joie intérieure et quelle est sa qualité : ils s'en forment seulement une idée d'après les joies et les plaisirs corporels et mondains. Ils considèrent par conséquent comme rien ce qu'ils ne connaissent pas, lorsque cependant les plaisirs corporels et mondains ne sont rien, et sont bien ignobles si on les compare aux plaisirs célestes. Les bons esprits, qui ne savent pas ce que c'est que la joie céleste, sont d'abord portés, pour qu'ils la comprennent et la connaissent, dans des séjours paradisiaques qui surpassent toute idée de l'imagination, et dont je parlerai dans la suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur ; ils se croient alors dans le Paradis céleste ; mais on leur apprend que ce n'est pas là la vraie félicité céleste ; puis on leur fait connaître des États intérieurs de joie perceptibles à leur intime ; ensuite ils sont placés dans un état de Paix jusque dans

leur intime ; ils avouent alors que rien ne saurait exprimer cet état, ni en donner une idée ; enfin ils sont mis dans l'état d'Innocence jusque dans leur sens intime. C'est ainsi qu'il leur est donné de connaître véritablement ce que c'est que le bien spirituel et céleste.

541. Quelques esprits, qui ne savaient pas ce que c'était que la joie céleste, furent enlevés à l'improviste dans le Ciel ; cependant ils avaient été mis d'avance dans un état à pouvoir y être transportés, c'est-à-dire que tout ce qui avait rapport à des idées corporelles et fantastiques avait été assoupi en eux. Alors, j'entendis l'un d'eux me dire qu'il sentait maintenant pour la première fois combien était grande la joie dans le Ciel ; qu'il avait été dans une grande déception, lorsqu'il avait eu d'autres idées sur ce point ; qu'il percevait à présent l'intime de sa joie, infiniment plus qu'il ne l'avait jamais senti lorsqu'il avait éprouvé la plus grande volupté dans la vie du corps : il appelait impur le plaisir dont on jouit dans le monde.

542. Quand des esprits sont enlevés au Ciel afin qu'ils sachent en quoi il consiste, ou bien leurs idées corporelles et fantastiques sont assoupies, car personne ne peut entrer dans le Ciel avec les idées corporelles et fantastiques qu'il a emportées du monde avec soi, ou bien ils sont entourés d'une sphère spirituelle qui tempère d'une manière miraculeuse ce qui est immonde et ce qui est discordant. Chez quelques-uns, les intérieurs sont ouverts ; chez d'autres, on agit d'une manière différente, mais toujours conformément à leur vie, et par conséquent au caractère qu'ils se sont fait.

543. Certains esprits désiraient savoir ce que c'était que la joie céleste ; il leur avait été en conséquence accordé de percevoir l'intime de leur joie jusqu'à un degré qu'ils ne pouvaient plus soutenir ; mais cependant ce n'était point la joie angélique, c'en était à peine le plus petit degré, ce qu'il me fut donné de percevoir par la communication de leur joie ; elle était si faible qu'elle semblait froide, et néanmoins ils la disaient céleste au dernier degré, parce que c'était leur intime. Il résultait de là que non-seulement il y a des degrés de joie, mais même que l'intime de l'un approche à peine de l'extime ou du *medium* de l'autre ; qu'ainsi lorsqu'un es-

prit reçoit l'intime de sa joie il est dans sa joie céleste, et qu'il n'en supporterait pas une d'un degré plus élevé sans éprouver de la douleur.

544. Quelques esprits, ayant été admis au premier Ciel dans l'état d'Innocence de ce Ciel, s'entretenirent de là avec moi, et m'avouèrent qu'ils étaient dans un tel état de joie et d'allégresse qu'il serait impossible d'en donner une idée; et cependant ils n'étaient que dans le premier Ciel, car il y a trois Cieux, et chacun d'eux possède son état d'Innocence avec ses innombrables variétés.

545. Pour que je pusse connaître ce que c'est que le Ciel et quelle est la joie céleste, il m'a été accordé par le Seigneur de percevoir souvent et long-temps les charmes que procure cette joie; je peux en conséquence les connaître, puisque je les ai éprouvés par une vive expérience, mais il me serait impossible de les décrire. Cependant, pour qu'on puisse seulement en avoir une idée, je dirai que c'est une affection de plaisirs et de joies en nombre infini se réunissant à la fois en une sensation générale, sensation dans laquelle se trouvent des accords harmoniques d'affections innombrables qui ne parviennent pas à être perçues distinctement, mais qui le sont d'une manière obscure, parce que cette perception est très-générale; il m'a été néanmoins accordé de percevoir qu'elles renferment des variétés infinies placées dans un tel ordre qu'on ne saurait jamais les décrire; ces variétés infinies tirent leur qualité de l'ordre qui règne dans le Ciel: il y a un ordre semblable dans chaque partie d'une affection et dans ses plus petites parties qui en font comme une unité des plus communes, et sont perçues selon la capacité de celui qui en est l'objet; en un mot, elles sont en nombre indéfini dans la forme la mieux ordonnée pour chaque unité commune; et il n'y a rien qui ne vive, rien qui n'affecte, même jusqu'aux intimes, car les joies célestes découlent des intimes. J'ai perçu aussi que la joie et le délice paraissent comme du cœur pour se répandre avec la plus grande suavité dans l'intérieur de toutes les fibres, et de là dans les faisceaux de fibres, avec la sensation intime d'un tel plaisir, qu'il semble que chaque fibre ne soit autre chose qu'une joie et qu'un délice; il en est de même de toute perception et de toute sensation qui en dérive: tout vit de félicités. Les plaisirs des voluptés corporelles com-

parés à ces béatitudes, ne sont que comme un brouillard épais et piquant comparé à un air doux et pur.

546. Il me fut aussi accordé de savoir ce qui se passe à l'égard de ceux qui désirent être au Ciel, et qui ne sont pas en état d'y être admis. Ayant été introduit dans une certaine société céleste, il m'apparut un Ange semblable à un enfant, ayant sur la tête une couronne de fleurs azurées d'un éclat resplendissant, et autour de la poitrine des guirlandes de couleurs différentes. Je pus connaître par là que j'étais dans une société où régnait la charité. Alors on introduisit dans la même société quelques esprits bons qui devinrent, aussitôt qu'ils furent entrés, beaucoup plus intelligens, et s'exprimèrent comme des esprits angéliques. On en introduisit ensuite qui prétendaient être innocens par eux-mêmes; leur état me fut représenté sous la forme d'un enfant qui rejette le lait de sa bouche : c'est ainsi que ceux-ci en agissent. Puis, on en admit d'autres qui pensaient être intelligens par eux-mêmes; leur état était représenté par leurs visages qui semblaient éclatans et assez beaux; ils furent vus coiffés d'un bonnet pointu d'où pendait une aigrette; mais leurs visages ne paraissaient pas avoir la carnation humaine; ils étaient, comme ceux des statues, privés de vie. Tel est l'état de ceux qui croient être spirituels par eux-mêmes ou pouvoir par eux-mêmes avoir la foi. On admit encore d'autres esprits qui ne pouvaient y rester; ils tombaient dans l'abattement; le chagrin s'emparait d'eux, puis ils s'enfuyaient.

LIVRE DE LA GENÈSE.

CHAPITRE SIXIÈME.

DU CIEL ET DE LA JOIE CÉLESTE.

547. Les âmes qui viennent dans l'autre vie ignorent toutes ce que c'est que le Ciel et ce que c'est que la joie céleste : elles pensent la plupart que c'est une joie dans laquelle on peut être introduit, de quelque manière qu'on ait vécu, lors même qu'on aurait eu de la haine pour le prochain et qu'on aurait passé sa vie dans l'adultère : elles ne savent nullement que le Ciel est l'amour mutuel et chaste, et que la joie céleste est la félicité qui en résulte.

548. Je me suis souvent entretenu de l'état de la vie éternelle avec des esprits récemment arrivés de notre monde ; il leur importait surtout de savoir quel était le maître du Royaume, sous quel gouvernement ils étaient, et quelle en était la forme. C'est ainsi qu'agissent, dans le monde, ceux qui vont habiter dans un autre Royaume : ce qui leur importe le plus, c'est de savoir quel en est le Roi, de quel caractère il est, quel est son gouvernement, et de connaître plusieurs particularités concernant ce Royaume ; à plus forte raison doit-on en agir ainsi, lorsqu'on vient dans un Royaume où l'on doit vivre éternellement. Il leur fut dit que c'est le Seigneur qui gouverne seul non-seulement le Ciel, mais encore tout l'Univers, parce que celui qui gouverne l'un gouverne l'autre ; que le Royaume dans lequel ils sont maintenant est le Royaume du Seigneur ; que les lois de ce Royaume sont des vérités éternelles qui sont toutes fondées sur cette unique Loi, qu'il faut aimer le Seigneur par-dessus tout et le prochain comme soi-

même ; et qu'à présent plus que jamais , ils doivent , s'ils veulent être comme les anges , aimer le prochain plus qu'eux-mêmes. Lorsqu'ils eurent entendu ces paroles , ils ne purent rien répondre , parce que , dans la vie du corps , on leur avait enseigné quelque chose de semblable , mais ils n'y avaient pas ajouté foi ; ils étaient étonnés qu'il y eût dans le Ciel un tel amour , et qu'on pût aller jusqu'au point d'aimer le prochain plus que soi-même , quoiqu'on leur eût cependant enseigné d'aimer le prochain comme eux-mêmes. Mais on leur apprit que , dans l'autre vie , tous les biens croissent indéfiniment ; que dans le monde la vie est telle que la progression du bien ne peut aller au-delà d'aimer le prochain comme soi-même , parce qu'on est dans les corporels ; mais qu'une fois que ces corporels sont écartés , l'amour s'épure et devient enfin angélique , et que cet amour consiste à aimer le prochain plus que soi-même. On ajouta que la possibilité d'un tel amour pouvait devenir évidente par des exemples , savoir : par l'amour conjugal de quelques hommes qui ont préféré la mort à la douleur de voir blesser leur épouse ; par l'amour des parens envers leurs enfans , amour qui porte la mère à souffrir la faim plutôt que de voir son enfant manquer d'alimens ; par l'amour des oiseaux et des animaux pour leur progéniture ; par l'amitié sincère qui pousse l'ami à s'exposer à des dangers imminens pour son ami ; même par l'amitié civile et feinte qui veut se revêtir du caractère de l'amitié sincère , car on offre ce qu'on a de plus cher à ceux auxquels on dit vouloir du bien , et on leur fait des promesses de bouche quoiqu'il le cœur n'y soit pour rien ; enfin par la nature de l'amour , qui est telle , que sa félicité consiste à s'employer pour les autres non dans un intérêt propre , mais pour l'avantage de l'objet qu'on aime. Mais tous ces exemples ne purent être saisis par ceux qui s'aimaient plus que les autres , ni par ceux qui , dans leur vie , avaient été avides de gain , et encore bien moins par les avarés.

549. L'état angélique consiste en ce qu'il y a une communication réciproque de béatitude et de félicité ; car toutes les affections et toutes les pensées sont communiquées et perçues , dans l'autre vie , avec la plus grande justesse ; chacun communique sa joie à tous , et la joie de tous est communiquée à chacun , de sorte que

chaque ange est comme le centre de tous les autres; c'est là la Forme Céleste : en conséquence, plus il y a d'habitans dans le Royaume du Seigneur, et plus la félicité est grande, car elle augmente en raison du nombre; de là il résulte que la félicité Céleste est ineffable. La communication de tous avec chacun et de chacun avec tous produit ce résultat, lorsqu'on aime les autres plus que soi-même; mais si quelqu'un se veut plus de bien qu'à autrui, alors il est dans l'amour de soi qui ne communique à autrui rien autre chose que l'idée de soi, idée tout-à-fait sordide qui est mise de côté et rejetée aussitôt qu'elle est perçue.

550. Comme dans le corps humain toutes les parties en général et chacune d'elles en particulier concourent à des usages communs et particuliers, de même dans le Royaume du Seigneur, qui ressemble à un seul homme, et qui est même appelé le Grand-Homme, chacun concourt de près ou de loin par une multiplicité de moyens différens à la félicité de tous les autres; et cela, selon l'ordre établi et continuellement maintenu par le Seigneur seul.

551. Le Ciel en entier se réfère au Seigneur, et toutes ses parties en général et chacune d'elles en particulier se réfèrent à Lui Seul dans leur généralité et dans leurs plus petits détails; de là l'Ordre, l'Union, l'Amour mutuel, de là aussi la Félicité; car c'est ainsi que chacun tend au salut et à la félicité de tous, et que tous tendent au salut et à la félicité de chacun.

552. Il m'a été montré, par plusieurs expériences, que toute la joie et tout le bonheur qui sont dans le Ciel viennent du Seigneur Seul; il m'est permis de rapporter ici une de ces expériences. Je voyais certains Esprits Angéliques mettre toute leur application à former en l'honneur du Seigneur un Candelabre avec ses branches qu'ils ornaient de fleurs; il me fut accordé de voir pendant une ou deux heures combien ils se donnaient de peine, pour que toutes ses parties fussent gracieuses et représentatives dans l'ensemble et dans les détails, pensant agir par eux-mêmes; mais il me fut donné de comprendre avec évidence qu'ils ne pouvaient néanmoins rien imaginer d'eux-mêmes; enfin, après quelques heures, ils dirent qu'ils avaient formé, en l'honneur du Seigneur, un très-beau Candelabre représentatif; et ils en ressentaient intimement de la joie; mais je leur dis qu'ils n'avaient rien

imaginé ni rien construit par eux-mêmes ; que c'était le Seigneur seul qui avait agi par eux. Au premier instant, ils voulaient à peine le croire ; mais , comme ils étaient des Esprits Angéliques , ils furent éclairés, et ils avouèrent que c'était vrai. Il en est de même, pour les autres représentatifs, pour tout ce qui concerne les affections et les pensées , et par conséquent pour les joies et les félicités célestes : les plus faibles d'entre elles viennent du Seigneur seul.

553. Ceux qui sont dans l'Amour mutuel progressent continuellement dans le Ciel vers le printemps de leur adolescence ; et plus ils vivent de milliers d'années , plus ce printemps offre de délices et de félicités ; et cela dure éternellement avec des accroissements continuels, selon les progrès et les degrés d'amour mutuel , de charité et de foi. Les personnes du sexe féminin qui sont mortes dans la vieillesse et la décrépitude , et qui ont vécu dans la foi au Seigneur , dans la charité envers le prochain , et dans un grand amour conjugal pour leur mari , parviennent de plus en plus , après une succession d'années , à la fleur de la jeunesse et de l'adolescence , et brillent d'une beauté qui surpasse toute idée qu'on pourrait se former de la beauté perceptible à la vue ; car c'est la bonté et la charité qui donnent la forme ; elles se fixent sur ce qui a du rapport avec elles , et elles font que les délices et les grâces de la charité se répandent et brillent sur toutes les parties du visage , de sorte que l'ensemble du visage devient la forme même de la charité : plusieurs esprits ont vu de ces anges du sexe féminin, et sont restés saisis d'admiration. Telle est la forme de la charité. On voit , dans l'autre vie , par une vive expérience , que c'est la charité elle-même qui forme à son image et qui est ainsi représentée ; et cela , de telle sorte que l'ange , dans son ensemble et surtout par son visage , est pour ainsi dire la Charité qui non-seulement paraît , mais encore est perçue d'une manière évidente. Cette forme , lorsqu'on la regarde , est d'une beauté ineffable qui impressionne de charité la vie elle-même de l'esprit dans son intime. C'est par la beauté de cette forme que se produisent, en image, les Vérités de la foi, qui, par ce moyen, sont aussi perçues. Ceux qui ont vécu dans la foi au Seigneur, c'est-à-dire, dans la foi de la charité, deviennent dans l'autre vie de semblables formes ou

de semblables beautés. Tous les Anges sont de semblables Formes avec une diversité infinie : c'est de ces Anges que le Ciel est composé.

CHAPITRE SIXIÈME.

1. Et il arriva que l'homme commençait à se multiplier sur les faces de l'humus, et il leur naquit des filles.

2. Et les fils de Dieu virent que les filles de l'homme (*étaient*) bonnes, et ils prirent pour eux des épouses de toutes celles qu'ils choisirent.

3. Et JÉHOVAH dit : Mon esprit ne reprendra point l'homme perpétuellement, parce qu'il est chair ; et ses jours seront cent vingt ans.

4. Il y avait des Néphilim sur la terre en ces jours-là, et surtout après que les fils de Dieu furent entrés vers les filles de l'homme, et qu'ils eurent engendré avec elles ; ce (*sont*) ces hommes forts qui, dès le siècle, (*ont été*) hommes de renom.

5. Et JÉHOVAH vit que le mal de l'homme était multiplié sur la terre, et que toute l'imagination des pensées de son cœur n'(*était*) que mal chaque jour.

6. Et JÉHOVAH se repentit de ce qu'il avait fait l'homme sur la terre, et il s'en affligea jusque dans son cœur.

7. Et JÉHOVAH dit : Je détruirai de dessus les faces de l'humus l'homme que j'ai créé, depuis l'homme jusqu'à la bête, jusqu'au reptile, et jusqu'à l'oiseau des Cieux, parce que je me repens de les avoir faits.

8. Et Noach trouva grâce aux yeux de JÉHOVAH.

CONTENU.

554. Il s'agit de l'état des Antédiluviens.

555. Les cupidités, qui sont désignées par les *filles*, commencèrent à régner chez l'homme de l'Église ; alors on joignit les points de doctrine de la foi aux propres cupidités, et on se confirma ainsi dans les maux et dans les faussetés ; ce qui est désigné

par ces mots : *Les fils de Dieu prirent pour eux des épouses parmi les filles de l'homme.* Vers. 1, 2.

556. Comme il n'y avait ainsi en lui aucunes *Reliquiæ* du bien et du vrai, il est prédit que l'homme serait formé d'une autre manière, pour qu'il y eût en lui des *Reliquiæ*, qui sont signifiées par cent vingt ans. Vers. 3.

557. Ceux qui plongèrent les points de doctrine de la foi dans les cupidités, et qui, par là, ainsi que par l'amour de soi, concurent d'abominables persuasions de prééminence au-dessus des autres, sont les *Néphilm*. Vers. 4.

558. De là il n'y eut plus aucune volonté ni aucune perception du bien et du vrai. Vers. 5.

559. La Miséricorde du Seigneur est décrite par les mots *se repentir et s'affliger jusque dans le cœur*, Vers. 6. Ces hommes devinrent tels, qu'il était impossible qu'ils ne fussent pas détruits par leurs cupidités et leurs persuasions, Vers. 7. Aussi, pour que le genre humain fût sauvé, il est dit qu'il existerait une Nouvelle Église, nommé *Noach*, Vers. 8.

SENS INTERNE.

560. Il m'est permis, avant d'aller plus loin, de rapporter ce qui se passa dans l'Église antérieure au déluge. En général, il en a été de cette Église, comme de celles qui s'établirent dans la suite, comme de l'Église Judaïque avant l'Avènement du Seigneur, et de l'Église Chrétienne après cet Avènement; c'est-à-dire que les connaissances de la vraie foi furent falsifiées et corrompues : en particulier, quant à ce qui concerne l'homme de l'Église antédiluvienne, il conçut, par la suite du temps, d'horribles persuasions, et plongea les biens et les vérités de la foi dans d'infâmes cupidités, au point qu'il y avait à peine en lui quelques *Reliquiæ*. Lorsque les hommes tombèrent dans cet état, ils furent comme suffoqués par eux-mêmes, car l'homme ne peut vivre sans *Reliquiæ*; en effet, ce sont les *Reliquiæ*, comme on l'a déjà dit, qui font que la vie de l'homme est au-dessus de celle des brutes : c'est d'après les *Reliquiæ* ou par les *reliquiæ* conservées par le Seigneur, que

l'homme peut être homme, c'est-à-dire, savoir ce que c'est que le bien et le vrai, réfléchir sur chaque chose, et par conséquent penser et raisonner; car ce n'est que dans les *Reliquiæ* que se trouve la vie spirituelle et céleste.

561. Mais afin qu'on sache en quoi consistent les *Reliquiæ*, je dirai que ce sont non-seulement les biens et les vérités résultant de la Parole du Seigneur, qui sont enseignés à l'homme dès son enfance et qui s'impriment ainsi dans sa mémoire, mais que ce sont aussi tous les états qui en dérivent, comme les états d'innocence pendant la période d'enfance; les états d'amour envers les parens, les frères, les instituteurs, les amis; les états de charité envers le prochain et de compassion envers les pauvres et les indigens; et en un mot tous les états du bien et du vrai. Ces états, ainsi que les biens et les vérités imprimés dans la mémoire, sont les *Reliquiæ* que le Seigneur conserve chez l'homme, et qu'il renferme dans son homme interne sans qu'il en sache absolument rien; elles sont soigneusement séparées de tout ce qui est du propre de l'homme, c'est-à-dire, de ses maux et de ses faussetés. Tous ces états sont ainsi conservés par le Seigneur chez l'homme, afin que le plus petit d'entre eux ne se perde pas. C'est ce qu'il m'a été donné de reconnaître en ce que chaque état de l'homme, depuis son enfance jusqu'à son extrême vieillesse, non-seulement reste dans l'autre vie, mais encore revient même tout-à-fait tel qu'il avait été quand l'homme vivait dans le monde. C'est ainsi que se reproduisent non-seulement les biens et les vérités qui avaient été imprimés dans la mémoire, mais encore tous les états d'innocence et de charité; et quand les états de mal et de faux, ou de méchanceté et de fantaisie reparaissent, car ils restent aussi et reparaissent tous jusque dans leurs plus petites circonstances, alors ces états sont tempérés par le Seigneur au moyen des autres. On peut conclure de là que si l'homme n'avait aucunes *Reliquiæ*, il ne lui serait jamais possible d'éviter la damnation éternelle. Voir ce qui a été précédemment dit, N° 468.

562. Les Antédiluviens arrivèrent au point de n'avoir enfin presqu'aucunes *Reliquiæ*; car ils avaient de tels penchans, qu'ils s'étaient imbus de persuasions horribles et abominables au sujet de tout ce qui se présentait à eux et tombait dans leurs pensées,

en sorte qu'ils ne voulaient en rien s'en départir, croyant même, tant était poussé loin chez eux l'amour de soi, qu'ils étaient presque des dieux, et que tout ce qu'ils pensaient était divin. Les caractères d'une semblable persuasion n'ont jamais existé, avant et depuis cette époque, chez aucune nation; car ils portent en eux la suffocation et la mort. En conséquence, dans l'autre vie, ces Antédiluviens ne peuvent jamais résider où sont d'autres esprits: dès qu'ils paraissent, ils enlèvent aux autres, par l'influx de leurs persuasions excessivement opiniâtres, toute faculté de penser; ils leur causent en outre bien d'autres préjudices. J'en parlerai dans la suite, avec la Divine Miséricorde du Seigneur.

563. Lorsqu'une telle persuasion s'empare de l'homme, elle est comme une glu à laquelle s'attachent les biens et les vérités qui deviendraient des *Reliquiæ*; en sorte que ces *Reliquiæ* ne peuvent plus être renfermées, et que celles qui ont été renfermées ne peuvent être d'aucun usage. Aussi, lorsque les Antédiluviens furent parvenus au comble d'une telle persuasion, ils se détruisirent d'eux-mêmes et furent suffoqués comme par une inondation qui ressemblait à un déluge; c'est pour cela que leur destruction est comparée à un déluge, et décrite par le déluge selon la manière de s'exprimer des Très-Anciens.

564. Vers. 1. *Et il arriva que l'homme commençait à se multiplier sur les faces de l'humus, et il leur naquit des filles.* — Ici, l'homme signifie le genre humain de ce temps-là; les faces de l'humus indiquent toute l'étendue sur laquelle existait l'Église; les filles désignent ici ce qui appartenait à la volonté de cet homme, et en conséquence les cupidités.

565. On peut voir, par les Versets suivans, que l'homme signifie ici le genre humain de ce temps-là, et même le genre humain devenu méchant ou corrompu: « Mon esprit ne reprendra pas » l'homme perpétuellement, parce qu'il est chair. » — Vers. 3. — « Le mal de l'homme s'était multiplié sur la terre, et toute l'imagination des pensées de son cœur n' (était) que mal. » — Vers. 5. — « Je détruirai l'homme que j'ai créé. » — Vers. 7. — « Alors » expira toute chair qui se traînait sur la terre, et tout homme dans » les narines de qui (était) le souffle de l'esprit des vies. » — Chap. VII. Vers. 21, 22. — On a dit précédemment, en parlant de

l'homme, que le Seigneur Seul est Homme, et que c'est par Lui que tout homme céleste, ou toute Église céleste, est appelée Homme; c'est de là que les autres hommes ont été appelés hommes; et il en a été de même aussi de tout homme qui a une foi quelconque, afin de le distinguer de la brute; mais l'homme n'est homme et distingué de la brute que par les *Reliquiae* qui, comme on l'a dit, appartiennent au Seigneur: c'est de là aussi que l'homme est appelé homme; et comme c'est à cause des *Reliquiae* qui appartiennent au Seigneur, il est aussi appelé ainsi par le Seigneur, lors même qu'il est très-méchant; car l'homme n'est nullement homme, mais il est la plus vile des brutes s'il n'y a point de *reliquiae* en lui.

566. Par les *faces de l'humus* on doit entendre toutes les contrées dans lesquelles existait l'Église; c'est, en effet, ce qui résulte de la signification de l'*Humus*; car, dans la Parole, il y a une distinction exactement marquée entre l'humus et la terre: l'*Humus* y signifie partout l'Église ou quelque chose de l'Église; de là aussi le nom d'Homme ou d'Adam, qui vient de *humus*; tandis que la Terre y est nommée çà et là pour indiquer qu'il n'y a point d'Église, ou qu'il n'y a rien de l'Église; ainsi, dans le Chapitre premier, l'on emploie seulement le mot Terre, parce qu'il n'y a pas encore d'Église, ou parce que l'homme n'est pas encore régénéré; dans le Chapitre second, on emploie pour la première fois le mot *Humus*, parce qu'alors il y a Église; il en est de même ici et dans le Chapitre suivant, où il est dit: « Je détruirai de dessus les faces de l'*humus* » tout ce qui subsiste. — Vers. 4, 25. — Il s'agit ici des contrées où existe l'Église. Il est dit dans le même Chapitre: « Pour vivifier » la semence sur les faces de la terre. » — Vers. 5. — Là, il s'agit de l'Église qui doit être créée. Il en est de même partout dans la Parole; par exemple, dans Ésaïe: « Jéhovah aura pitié de Jacob, » et il choisira encore Israël; et il les placera sur leur *humus*; et » les peuples les recevront et les conduiront dans leur lieu, et la » maison d'Israël les aura en héritage sur l'*Humus* de Jéhovah. » — XIV. 1, 2. — Là, il est question d'une Église formée; mais, lorsqu'il n'y a pas d'Église, on emploie le mot Terre. Voir, dans le même Chapitre, les Versets 9, 12, 16, 20, 21, 25, 26. — Dans le même Prophète: « Et l'*Humus* de Juda sera la terreur de l'É-

» gypte ; en ce jour-là, il y aura cinq villes dans la *Terre* de l'É-
 » gypte qui parleront le langage de Canaan. » — XIX. 17, 18.
 — Là, l'humus, c'est où il y a Église ; et la terre, où il n'y a pas
 Église. — Dans le Même : « La *Terre* chancellera comme un
 » homme ivre ; Jehovah visitera l'armée orgueilleuse sur une
 » hauteur, et les rois de l'*Humus* sur l'*Humus*. » — XXIV. 20, 21.
 — Ici il en est de même. Dans Jérémie : « A cause de l'*Humus* cre-
 » vassée, parce qu'il n'y a pas eu de pluie sur la *Terre*, les labou-
 » reurs ont été rendus honteux ; ils ont couvert leur tête ; car
 » la biche a mis bas dans le champ. » — XIV. 4, 5. — Ici, la terre est
 employée pour le contenant où est l'humus, et l'humus pour le con-
 tenant où est le champ. Dans le Même : « Il a ramené la semence de
 » la maison d'Israël de la *Terre* septentrionale, et de toutes les *Terres*
 » où je les ai chassés ; et ils habiteront sur leur *Humus*. » — XXIII. 8.
 — La terre et les terres indiquent que là il n'y a pas d'Églises ; et
 l'humus, qu'il y a une Église ou un vrai culte. Dans le Même :
 « Je donnerai les restes de Jérusalem qui sont demeurés dans
 » cette *Terre*, et ceux qui habitent dans la *Terre* d'Égypte, et je
 » les livrerai à l'agitation et au mal dans tous les royaumes de la
 » *Terre* ; et j'enverrai sur eux l'épée, la famine et la peste,
 » jusqu'à les consumer de dessus l'*Humus* que je leur avais
 » donnée, à eux et à leurs pères. » — XXIV. 8, 9, 10. — L'humus
 désigne la doctrine et le culte qui en résulte. Il en est de même au
 Chapt. XXV. Vers. 5. — Dans Ézéchiël : « Je vous rassemblerai
 » des *Terres* dans lesquelles vous avez été dispersés, et vous re-
 » connaîtrez que Je (suis) Jehovah, quand je vous aurai ramenés
 » dans l'*Humus* d'Israël, dans la *Terre* sur laquelle j'ai étendu
 » ma main pour la donner à vos pères. » — XX. 41, 42. —
 L'humus, c'est le culte interne ; elle est appelée terre, lorsqu'il
 n'y a pas de culte interne. Dans Malachie : « Je réprimerai à
 » cause de vous celui qui dévore, et il ne corrompra pas votre
 » fruit de l'*Humus* ; et la vigne ne sera point stérile pour vous
 » dans le champ ; et toutes les nations vous diront heureux, parce
 » que vous serez la *Terre* du bon plaisir. » — III. 11, 12. — Ici
 la terre, c'est le contenant ; ainsi, elle désigne évidemment l'homme,
 qui est nommé terre, quand l'humus est prise pour l'Église ou
 pour la doctrine. Dans Moïse : « Chantez, nations, son peuple ;

» il fera l'expiation de son *Humus*, de son peuple. » — Deutér., XXXII. 43. → C'est évidemment l'Église des Gentils qui est nommée *humus*. Dans Ésaïe : « Avant que l'enfant sache rejeter » le mal et choisir le bien, l'*Humus* que tu méprises devant ses » deux rois sera abandonnée. » — VII. 16. — Il s'agit de l'Avènement du Seigneur ; l'*humus* abandonnée, c'est l'Église, ou la vraie doctrine de la foi. Il est évident que c'est à cause des semailles qu'on emploie les mots *humus* et *champ* ; par exemple, dans Ésaïe : « Il enverra la pluie sur tes semailles dont tu ensemences l'*Humus* ; les bœufs et les ânes qui labourent l'*Humus*, » etc. » — XXX. 23, 24 — ; et dans Joel : « Le *Champ* est ravagé, et l'*Humus* gémit, parce que le froment a été dévasté. » — I. 10. — A présent il devient évident que l'Église est signifiée par l'homme qui, en langue hébraïque, est appelé Adam, c'est-à-dire *Humus*.

567. On nomme *étendus de l'Église* toute la région où sont ceux qui ont été instruits dans la doctrine de la vraie foi, telle que la terre de Canaan, lorsque l'Église Judaïque y était, et telle, que l'Europe, où est maintenant l'Église chrétienne : les terres et les régions qui sont au-delà ne sont pas appelées *l'étendue de l'Église* ou les *faces de l'humus*. On peut aussi reconnaître où était l'Église avant le Déluge, d'après les terres qu'entouraient les fleuves sortant du jardin d'Éden, par lesquels sont aussi décrites, dans la Parole, les limites de la terre de Canaan ; on le peut encore d'après ce qui va être dit, par exemple, au sujet des Néphilim qui étaient sur la terre ; car il est certain qu'ils habitaient la terre de Canaan, d'après ce qu'on rapporte des Fils d'Énak qui descendaient des Néphilim. — Nomb., XIII, 33, 34.

568. Par les *Filles*, on doit entendre ce qui appartient à la volonté de cet homme, et par conséquent ses cupidités ; c'est évident d'après ce qui a été dit et expliqué sur les fils et les filles dans le Chap. V, Vers. 4, où les fils signifient les vérités, et les filles les biens. Les *filles* ou les biens appartiennent à la volonté ; mais tel est l'homme, tel est l'entendement et telle est la volonté ; par conséquent tels sont les fils et telles sont les filles. Ici, il s'agit, de l'homme corrompu qui n'a aucune volonté, mais qui, au lieu de volonté, a la propre cupidité qu'il croit être la volonté et qu'il

nomme aussi volonté : l'attribut est conforme à la qualité du sujet ; on a vu précédemment que l'homme , auquel les filles sont attribuées , est l'homme corrompu. Si les filles signifient ce qui appartient à la volonté , et , lorsqu'il n'y a aucune volonté du bien , les cupidités ; et si les fils signifient ce qui appartient à l'entendement , et , lorsqu'il n'y a aucun entendement du vrai , les fantaisies , c'est que le sexe féminin a été formé de manière que la volonté ou la cupidité domine sur l'entendement : telle est toute la disposition des fibres des femmes , telle est leur nature : le sexe masculin , au contraire , a été formé de manière que l'entendement ou la raison domine ; telle est aussi la disposition des fibres des hommes , telle est leur nature. De là le mariage de l'un et de l'autre sexe à l'exemple du mariage de la volonté et de l'entendement dans chaque homme ; et comme il n'y a plus aucune volonté du bien , mais qu'il y a cupidité , et que néanmoins il peut y avoir une sorte d'entendement ou de rationnel , voilà pourquoi tant de lois ont été établies dans l'Église Judaïque sur la prérogative de l'homme et sur l'obéissance de la femme.

569. Vers. 2. *Et les fils de Dieu virent que les filles de l'homme étaient bonnes , et ils prirent pour eux des épouses de toutes celles qu'ils choisirent.* — *Les fils de Dieu* signifient les points de doctrine de la foi ; les *filles* désignent ici , comme ci-dessus , les cupidités. L'ensemble de ces mots : *les fils de Dieu virent que les filles de l'homme étaient bonnes , et ils prirent pour eux des épouses de toutes celles qu'ils choisissaient* , signifient que les points de doctrine de la foi furent mêlés avec les cupidités , et même avec les cupidités de tout genre.

570. Par les *fils de Dieu* , on doit entendre les points de doctrine de la foi , ainsi qu'il résulte de la signification des fils , dont on a parlé il y a un instant , et au Chap. 5, Vers. 4 , où les fils ont signifié les vérités de l'Église. Les vérités de l'Église sont les points de doctrine ; considérés en soi , ils étaient des vérités , parce que les hommes dont il s'agit les tenaient des Très-Anciens par tradition ; c'est pour cela qu'ils sont nommés *fils de Dieu* , et aussi parce qu'à leur égard les cupidités sont nommées *filles de l'homme*. On montre ici quels ont été ces hommes , c'est-à-dire , qu'ils ont plongé dans leurs cupidités les vérités de l'Église , qui sont des choses saintes ,

et qu'ils les ont ainsi corrompues ; c'est aussi de là qu'ils ont confirmé leurs principes avec la persuasion la plus forte. Chacun peut juger par soi-même et par les autres de quelle manière cela arrive. Ceux qui se persuadent une chose quelconque se confirment par tout ce qu'ils croient être vrai et même par les vérités qui sont dans la Parole du Seigneur ; car quand on s'attache à des principes adoptés avec persuasion , on fait en sorte que tout les favorise et les confirme, et on s'obstine d'autant plus qu'on s'aime davantage. Telle a été cette race ; j'en parlerai, avec la Divine Miséricorde du Seigneur, dans la suite , où il sera aussi question des affreuses persuasions de ces hommes ; et, chose étonnante , leurs persuasions sont d'une telle nature, qu'il ne leur est nulle part permis d'influer au moyen du raisonnement, alors ils anéantiraient tout le rationnel des esprits qui seraient en leur présence ; mais ils peuvent seulement influer au moyen des cupidités. Il résulte évidemment de là que ces expressions : *les fils de Dieu virent, que les filles de l'homme étaient bonnes et ils prirent pour eux des épouses de toutes celles qu'ils choisissaient*, signifient que les points de doctrine de la foi furent mêlés avec leurs cupidités , et même avec les cupidités de tout genre.

571. Quand l'homme en est venu au point de plonger les vérités de la foi dans ses cupidités désordonnées, il profane les vérités et se prive des *reliquiæ* qui, bien qu'elles subsistent toujours, ne peuvent néanmoins se produire ; en effet, aussitôt qu'elles se produisent, elles sont de nouveau souillées par ce qui est profane ; car les profanations de la Parole forment comme un calus qui arrête et qui détruit les biens et les vérités des *reliquiæ*. Que l'homme se garde donc de profaner la Parole du Seigneur ; car, quoique celui qui est dans de faux principes ne croie pas qu'il y ait en elle des vérités, elle renferme néanmoins les vérités éternelles dans lesquelles réside la vie.

572. Vers. 3. *Et Jéhovah dit : Mon esprit ne reprendra pas l'homme perpétuellement, parce qu'il est chair ; et ses jours seront cent vingt ans.*

— Ces expressions, *Jéhovah dit : Mon esprit ne reprendra pas l'homme perpétuellement*, signifient que l'homme ne serait plus ainsi conduit : *parce qu'il est chair*, c'est-à-dire, parce qu'il est devenu corporel : *ses jours seront cent vingt ans*, signifient que les *reliquiæ*

de la foi doivent demeurer en lui ; c'est aussi une prédiction sur la future Église.

573. Que par ces expressions, *Jéhovah* dit : *Mon esprit ne reprendra pas l'homme perpétuellement*, on doit entendre que l'homme ne sera plus ainsi conduit, c'est ce qui est évident par ce qui précède et par ce qui suit : — par ce qui précède, car ces Antédiluviens, en plongeant les points de doctrine ou les vérités de la foi dans les cupidités, étaient devenus tels, qu'ils ne pouvaient plus être repris, ou savoir ce que c'était que le mal ; tout perceptif du vrai et du bien était éteint par les persuasions, parce qu'ils croyaient qu'il n'y avait de vrai que ce qui était conforme à leurs persuasions : — par ce qui suit, car l'homme de l'Église fut formé d'une autre manière après le déluge ; la perception fut remplacée en lui par la Conscience au moyen de laquelle il pût être repris. C'est pour cela que la *repréhension par l'esprit de Jéhovah* signifie le dictamen interne, la perception ou la conscience ; et l'*esprit de Jéhovah*, l'influx du vrai et du bien, comme on le voit aussi dans Ésaïe : « Je ne disputerai pas éternellement, je ne serai pas perpétuellement indigné, car l'*esprit* de devant Moi l'accablerait, et moi j'ai fait les âmes. » — LVII. 16.

574. Par *chair* on doit entendre que l'homme est devenu corporel, ainsi qu'il résulte de la signification de la chair dans la Parole, où cette expression est prise tant en général pour tout homme, qu'en particulier pour le corporel : elle est prise pour tout homme, dans Joel : « Je répandrai mon *esprit* sur toute *chair*, et vos fils et vos filles prophétiseront. » — II. 28. — La chair, c'est l'homme ; l'esprit, c'est l'influx du vrai et du bien procédant du Seigneur. Dans David : « Toi qui entends les prières, toute *chair* viendra jusqu'à Toi. » — Ps., LXV. 5. — Toute chair, c'est-à-dire tout homme. Dans Jérémie : « Maudit (*soit*) cet homme (*vir*) qui se contera en l'homme (*homine*), et fera de la *chair* son bras. » — XVII. 5. — La chair signifie l'homme, et le bras, la puissance. Dans Ézéchiël : « Afin que toute *chair* sache. — XXI. 4, 5. — Dans Zacharie : « Toute *chair* ! tais-toi devant Jéhovah. » — II. 17. — Toute chair, c'est tout homme. Voici des exemples où la chair est prise en particulier pour le corporel. Dans Ésaïe : « L'Égyptien (*est*) homme et non pas Dieu, et ses chevaux (*sont*) *chair* et non

» pas esprit. » — XXXI. 3 —, c'est-à-dire que leur scientifique est corporel : les chevaux, ici et dans d'autres passages de la Parole, sont pris pour le rationnel. Dans le Même : « Il se retirera » vers la droite et sera affamé, et il mangera vers la gauche et on » ne sera pas rassasié ; chacun mangera la *chair* de son bras. » — IX. 19. — Ce sont les propres qui tous sont corporels. Dans le Même : « Il consumera depuis l'âme jusqu'à la *chair*. » — X. 18. — La chair est prise pour le corporel. Dans le Même : « La gloire » de Jéhovah sera révélée, et toute *chair* verra en même temps ; » une voix dit : Crie ; et il dit : Que crierais-je ? Toute cette *chair* » (*est*) herbe. » — XL. 5, 6. — La chair signifie tout homme qui est corporel. Dans le Même : « Jéhovah contestera dans le feu et » par son glaive avec toute *chair*, et les blessés de Jéhovah seront » multipliés. — LXVI. 16. — Le feu indique le châtement des cupidités ; le glaive, le châtement des faussetés ; la chair, les corporels de l'homme. Dans David : « Dieu se ressouvint qu'ils » (*étaient*) *chair*, un esprit qui s'en va, pour ne point revenir. » — Ps., LXXVIII. 39. — Il s'agit du peuple dans le désert, désirant de la chair, parce qu'il était corporel. Ce désir qu'il avait eu de manger de la chair représentait la convoitise pour ce qui était seulement corporel, — Nomb., XI. 32, 35, 34.

575. Par *les jours de l'homme seront cent vingt ans*, on doit entendre que les *reliquiæ* de la foi doivent être en lui. Dans le Chap. précédent, Vers. 3 et 4, on a dit que les jours et les années signifient des temps et des états, et que les Très-Anciens, par des nombres diversement composés, avaient désigné les états et les changemens d'états de l'Église ; mais quant à leur comput ecclésiastique ; on ignore ce qu'il a été ; c'est une de ces choses qui ont été entièrement perdues. Ici, il se présente de même des nombres d'années, dont on ne pourrait jamais connaître la signification, à moins de savoir ce qui est caché dans chaque nombre, depuis un jusqu'à douze et au-delà. Il est bien évident que ces nombres contiennent quelqu'autre chose et un arcanes ; en effet, cette durée de la vie fixée à cent vingt ans n'a aucun rapport avec ce qui précède dans ce même Verset ; et, dans la suite, les hommes n'ont pas vécu 120 ans, comme on le voit par ceux qui ont existé après le déluge, Chapitre XI ; ainsi Schem vécut 500 ans après

avoir engendré Arphachsad ; Arphachsad , 403 ans après avoir engendré Schélach ; Schélach , 403 ans après avoir engendré Éber ; Éber , 430 ans après avoir engendré Péleg : Noach , après le déluge , vécut 350 ans , Chap. IX. 28 , et de même plusieurs autres. On voit ce que renferme le nombre 120 , par cela seul qu'il est composé de 10 et de 12 multipliés l'un par l'autre , c'est-à-dire qu'il signifie les *Reliquiæ* de la foi. Dans la Parole , le nombre Dix , ainsi que les dîmes , signifie et représente les *Reliquiæ* qui ont été conservées par le Seigneur dans l'homme interne , et qui sont saintes parce qu'elles viennent du Seigneur Seul. Le nombre Douze signifie la Foi ou l'ensemble de toutes les choses qui appartiennent à la foi ; le nombre formé par la multiplication de ces deux nombres signifie donc les *reliquiæ* de la foi.

576. On peut voir , par les passages suivans , que le nombre *Dix* , ainsi que les Dîmes , signifie les *reliquiæ* ; dans Ésaïe : « Plu-
» sieurs maisons seront dans la désolation , les grandes et les belles
» (*seront*) sans habitans ; car *Dix* arpens de vigne feront un bath ,
» et le chomer de semence fera un épha. »—V. 9, 10. — Il s'agit de la vastation des spirituels et des célestes ; dix arpens de vigne feront un bath , c'est-à-dire que les *reliquiæ* des spirituels seront en très-petite quantité ; le chomer de semence fera un épha , c'est-à-dire que les *reliquiæ* des célestes seront en très-petite quantité. Dans le Même : « Beaucoup de choses ont été abandonnées au
» milieu de la terre , et la *dixième* partie (*est*) encore en elle et sera
» convertie , et cependant elle sera pour être extirpée. »—VI. 12, 15. — Le milieu de la terre , c'est l'homme interne ; la dixième partie , ce sont les *reliquiæ* si petites qu'elles soient. Dans Ézéchiel : « Vous aurez la Balance de la justice , et l'Épha de la justice , et le
» Bath de la justice : l'Épha et le Bath seront une même mesure ;
» le Bath pour prendre le *Dixième* du Chomer , et l'Épha le *Di-*
» *xième* du Chomer , leur mesure se rapportera au Chomer ; et ce
» qui est ordonné pour l'huile (*sera*) le Bath d'huile , le *Dixième* du
» Kore ; *Dix* Baths (*pour*) un Chomer , car *Dix* Baths (*font*) un Cho-
» mer. » — XLV. 10, 11, 14. — Les choses saintes de Jéhovah sont représentées ici par des mesures qui désignent les genres de ces choses saintes ; Dix signifie les *Reliquiæ* des célestes et des spirituels qui en procèdent ; car pourquoi tant de mesures déter-

minées par des nombres, comme on le voit dans ce Chapitre et dans les Chapitres précédens du même Prophète, où il s'agit de la Jérusalem Céleste et du Temple nouveau, et dans d'autres Prophètes au sujet des différens rites de l'Église Judaïque, si ces mesures ne renfermaient des arcanes sacrés ? Dans Amos : « Elle est » tombée, elle ne pourra plus se relever la vierge d'Israël : ainsi » a dit le Seigneur Jéhovih : La ville de laquelle il en sortait *Mille* » en fera *Cent* de *Résidu*, et celle de laquelle il en sortait *Cent* en » fera *Dix* de *Résidu* pour la maison d'Israël. » — V. 2, 3. — Ici sont nommées les *Reliquiæ* dont il ne doit rester que la plus petite partie, parce qu'il s'agit seulement de leur dixième partie, ou des *reliquiæ* de *reliquiæ*. Dans le Même : « Je hais l'orgueil de » Jacob et ses palais, et j'enfermerai la ville et tout ce qu'elle » contient ; et il arrivera que si *Dix* hommes ont été de reste dans » une maison, ils mourront aussi. » — VI. 8, 9. — Il s'agit des *reliquiæ* qui doivent à peine rester. Dans Moïse : « L'Ammonite et » le Moabite ne viendront point dans l'assemblée de Jéhovah, » même leur *Dixième* génération ne viendra point dans l'assemblée » de Jéhovah jusque dans l'éternité. » — Deut., XXIII. 3. — L'Ammonite et le Moabite représentent la profanation des célestes et des spirituels de la foi, sur les *reliquiæ* desquels on a parlé ci-dessus. Il est de même évident que les *Dîmes* représentent les *Reliquiæ* ; il en est ainsi parlé dans Malachie : « Apportez toutes les *Dîmes* » dans la maison du trésor, afin qu'il y ait une proie dans ma » maison, et qu'on M'éprouve en cela, vous verrez si je ne vous » ouvre pas les cataractes du ciel, et si je ne répands pas sur » vous la bénédiction. » — III. 10. — Ces expressions, *afin qu'il y ait une proie dans ma maison*, désignent les *reliquiæ* dans l'homme interne ; on compare ces *reliquiæ* à une proie, parce qu'elles sont insinuées pour ainsi dire furtivement au milieu de tant de maux et de faussetés, et c'est de ces *reliquiæ* que vient toute bénédiction. Que toute la charité de l'homme procède des *reliquiæ* qui sont dans son homme interne, c'est aussi ce qui fut représenté dans l'Église Judaïque en ce que les Lévites distribuaient les *dîmes* à l'étranger, à l'orphelin et à la veuve, aussitôt qu'on les avait données. — Deut., XXVI. 12 et suiv. — Les *Reliquiæ* appartenant au Seigneur Seul, les *dîmes* sont nommées la sainteté de Jéhovah ; il en

est ainsi parlé dans Moïse : « Toutes les *Dîmes* de la terre , de la » semence de la terre , du fruit de l'arbre (*seront*) à Jéhovah ; » elles (*sont*) la sainteté de Jéhovah. Toutes les *Dîmes* du gros et » du menu bétail , tout *Dixième* qui passe sous la houlette du ber- » ger sera la sainteté de Jéhovah. » — Lévit., XXVII. 30, 32. — Les *Dix* préceptes du Décalogue ou les *Dix* Paroles , et leur inscription par Jéhovah sur des tables, Deut., X. 4, désignent les reliquiæ : l'inscription de la main de Jéhovah signifie que les reliquiæ appartiennent au Seigneur Seul ; les tables représentent ce qui est dans l'homme interne.

577. Que *Douze* signifie la Foi , ou l'ensemble de toutes les choses qui appartiennent à l'Amour et par suite à la foi , c'est ce qui peut être aussi confirmé dans la Parole , tant par les Douze fils de Jacob et par leurs noms , que par les Douze tribus d'Israël et par les Douze disciples du Seigneur ; mais , avec la Divine Miséricorde du Seigneur , j'en parlerai dans la suite , surtout dans les Chap. XXIX et XXX de la Genèse.

578. On peut , par ces seuls nombres , voir ce que la Parole du Seigneur renferme dans son sein et dans ses replis intérieurs ; ce sont des arcanes profondément cachés qui ne se montrent nulle part à l'œil nu : il y en a partout ; chaque mot en contient de semblables.

579. D'après ce que je rapporterai dans la suite , avec la Divine Miséricorde du Seigneur , sur ces Antédiluviens , on verra que chez eux les *Reliquiæ* étaient faibles et presque nulles ; et comme les reliquiæ n'ont pu être conservées en eux , il est prédit ici , au sujet de la nouvelle Église appelée Noach , qu'elle aurait des reliquiæ ; j'en parlerai aussi , dans la suite , avec la Divine Miséricorde du Seigneur.

580. Vers. 4. *Il y avait des Néphalim sur la terre , en ces jours-là , et surtout après que les fils de Dieu furent entrés vers les filles de l'homme , et qu'ils eurent engendré avec elles ; ce (sont) ces hommes forts qui , dès le siècle , (ont été) hommes de renom.* — Les *Néphalim* signifient ceux qui , par la persuasion de leur élévation et de leur prééminence , ne firent aucun cas de tout ce qui était saint et vrai. Ces expressions , surtout après que les fils de Dieu furent entrés vers les filles de l'homme et eurent engendré avec elles , signifient que ce

fut, lorsqu'ils eurent plongé les points de doctrine de la foi dans leurs cupidités, et contracté les persuasions du faux; ils sont appelés *hommes forts*, à cause de l'amour de soi; ces mots, *hommes de renom dès le siècle*, signifient qu'ils avaient aussi été tels auparavant.

581. Que les *Néphilim* désignent ceux qui, par la persuasion de leur élévation et de leur prééminence, ne firent aucun cas de tout ce qui est saint et vrai, cela résulte de ce qui précède et de qu'il est dit, aussitôt après, qu'ils ont plongé les points de doctrine dans leurs cupidités, comme l'indiquent ces mots : *les fils de Dieu sont entrés vers les filles de l'homme, et ils ont engendré avec elles*. La persuasion au sujet de soi-même et des illusions qu'on se forme, augmente aussi en raison de la multitude de *ceux qui entrent*, au point qu'elle devient enfin persuasion indestructible; et quand les points de doctrine de la foi s'y joignent par suite des principes qu'on a adoptés, on ne fait aucun cas de tout ce qui est saint et vrai, et l'on devient Néphilim. Cette race qui vécut avant le déluge est telle, ainsi qu'on l'a dit, que par ses horribles fantaisies qui se répandent comme une sphère empoisonnée et étouffante, elle anéantit et suffoque n'importe quel esprit, au point qu'il ne sait plus penser à quoi que ce soit, et qu'il lui semble être à demi-mort; et si le Seigneur, par son Avènement dans notre monde, n'eût délivré le monde des esprits d'une race si pernicieuse, aucun esprit n'aurait pu y habiter, et le genre humain, que le Seigneur gouverne par les esprits, aurait par conséquent péri. C'est pourquoi ces Néphilim sont maintenant tenus dans l'enfer, comme sous un rocher épais et couvert de brouillards, au-dessous du Talon du pied gauche (du grand homme spirituel), et ils n'osent point sortir de cette prison; le monde des esprits est ainsi délivré de cette troupe si dangereuse : je parlerai séparément, avec la Divine Miséricorde du Seigneur, de cette troupe et de sa sphère empoisonnée d'horribles persuasions. Voilà ceux qui sont appelés Néphilim, et qui ne font aucun cas de tout ce qui est saint et vrai. Il est aussi fait mention d'eux dans la Parole; mais leurs descendans sont nommés Énakim et Réphaim. On voit, dans Moïse, qu'ils sont appelés Énakim : « Ceux qui » étaient allés reconnaître la terre de Canaan dirent : Nous y avons

» vu des *Néphilim*, des fils d'*Enak* descendant des *Néphilim*; et à
 » nos yeux nous étions comme des sauterelles, et nous étions de
 » même à leurs yeux. » — Nomb., XIII. 35. — Ils sont aussi ap-
 pelés Réphaim dans Moïse : « Les Émim habitèrent auparavant
 » dans la terre de Moab; (*ils étaient*) un peuple grand, et en grand
 » nombre, et d'une taille élevée, comme les *Énakim*; ils ont même
 » été réputés pour *Réphaim*, comme les *Énakim*; et les Moabites
 » les appellent Émim. » — Deut., II. 10, 11. — Il n'est plus parlé
 des Néphilim; mais, dans les Prophètes, il est question des Ré-
 phaim; et ils sont décrits tels qu'on vient de représenter les Né-
 philim. Ainsi, dans Ésaïe : « L'enfer le plus profond s'est soulevé
 » contre toi; en venant au devant de toi, il a excité les *Réphaim*
 » contre toi. » — XIV. 9. — Il s'agit de l'enfer où sont de tels
 hommes. Dans le Même : « Les morts ne vivront point, les *Ré-*
 » *phaim* ne se relèveront point, parce que tu les as visités; et tu les
 » as anéantis, et tu en as fait périr toute la mémoire. » — XXVI.
 14. — Il s'agit aussi de leur enfer duquel ils ne se relèveront plus.
 Dans le Même : « Tes morts vivront, mon cadavre ressuscitera;
 » réveillez-vous et chantez, habitans de la poussière; car ta rosée
 » (*est*) la rosée des plantes; mais tu rejetteras la terre des *Ré-*
 » *phaim*. » — XXVI. 19. — La terre des Réphaim, c'est l'enfer
 dont il a été parlé. Dans David : « Feras-tu un miracle pour les
 » morts? les *Réphaim* se relèveront-ils? te reconnaîtront-ils? » —
 Ps. LXXXVIII. 11. — Il s'agit de même de leur enfer, et de ce
 qu'ils ne peuvent se relever, ni infester la sphère du monde des
 esprits par les poisons funestes de leurs persuasions. Mais il a été
 pourvu par le Seigneur à ce que le genre humain ne fût plus imbu
 de fantaisies et de persuasions aussi affreuses. Ceux qui ont vécu
 avant le déluge étaient d'une telle nature et d'un tel caractère,
 qu'ils pouvaient être imbus de ces abominations : la cause de cela
 n'est encore connue de qui que ce soit; j'en parlerai aussi dans la
 suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur.

582. Que ces mots, *après que les fils de Dieu furent entrés vers les filles de l'homme et eurent engendré avec elles*, signifient qu'après qu'ils eurent plongé les points de doctrine de la foi dans leurs cupidités ils devinrent Néphilim, cela résulte évidemment de ce qui vient d'être dit et expliqué, Vers. 2, c'est-à-dire, de ce que

les *filz de Dieu* désignent les points de doctrine de la foi, et les *filles*, les cupidités; l'*enfantement* qui en résulte ne peut être que le mépris et la profanation des choses saintes de la foi; car les cupidités de l'homme, qui proviennent de l'amour de soi et du monde, sont entièrement opposées à tout ce qui est saint et vrai. Or, chez l'homme, les cupidités ont le dessus; en conséquence quand ce qui est saint et vrai, et reconnu pour tel, est plongé dans les cupidités, c'en est fait de l'homme, car ces cupidités ne peuvent être ni extirpées ni détruites; elles sont inhérentes à chaque idée, et les idées, dans l'autre vie, ont une communication réciproque; aussi dès que quelqu'idée de sainteté et de vérité se produit, le profane et le faux s'y joignent aussitôt, et sont perçues à l'instant même: c'est pour cela que ceux qui sont dans cette position doivent nécessairement se séparer et se précipiter dans l'enfer.

583. Il résulte aussi de la Parole que les *Néphalim* ont été appelés *homme forts*, à cause de l'amour de soi; car ceux qui sont dans cet amour sont nommés *forts*; par exemple, dans Jérémie: « Les (*hommes*) *forts* de Babel ont cessé de combattre; ils se tiennent » dans leurs retranchemens; leur force les abandonne; ils sont » devenus comme des femmes. » — LI. 50. — Ici, les hommes forts de Babel sont pris pour ceux qui se sont laissé séduire par l'amour de soi. Dans le même: « L'épée (*est tirée*) contre les men- » teurs, et ils deviendront insensés; l'épée (*est tirée*) contre ses » (*hommes*) *forts*, et ils seront consternés. » — L. 36. — Dans le Même: « Je les ai vus; ils sont dans la consternation, ils se tour- » naient en arrière; leurs (*hommes*) *forts* ont été meurtris, et ils » ont pris la fuite; et ils n'ont point regardé en arrière; la ter- » reur est de tous côtés. Celui qui est léger ne fuira pas, et celui » qui est *Fort* ne s'échappera pas. Montez sur les chevaux, et » poussez follement les chars; que les (*hommes*) *Fort*s sortent, » ceux de Kusch, de Puth, les Ludiens. » — XLVI. 5, 6, 9. — Il s'agit ici de la persuasion produite par les raisonnemens. Dans le Même: « Comment dites-vous: Nous (*sommes*) *Fort*s et hommes » de courage pour la guerre? Moab a été dévasté. » — XLVIII. 14, 15. — Dans le Même: « La ville a été prise ainsi que ses » remparts, on s'en est emparé; et le cœur des (*hommes*) *Fort*s de » Moab est devenu, en ce jour-là, comme le cœur d'une femme

» dans l'angoisse. » — XLVIII. 41. — On emploie les mêmes expressions en parlant du cœur des hommes *Fort*s d'Édom. — XLIX. 22. — Dans le Même : « Jéhovah a racheté Jacob ; il » l'a retiré de la main d'un plus *Fort* que lui. » — XXXI. 11. — Ici, les forts sont exprimés par un autre mot. On voit dans Moïse que les Énakim, descendans des Néphilim, étaient renommés comme des hommes forts : « Tu passes aujourd'hui le » Jourdain pour venir posséder des nations plus grandes et plus » nombreuses que toi, des villes grandes et dont les remparts » (*vont*) jusqu'au ciel, un peuple grand et d'une haute taille, les » fils d'Énakim que tu connais, et dont tu as entendu dire : *Qui » tiendra devant les fils d'Énak ?* » — Deut., IX. 1, 2.

584. Vers. 5. *Et Jéhovah vit que le mal de l'homme était multiplié sur la terre, et que toute l'imagination des pensées de son cœur n'(était) que mal chaque jour.* — Ces expressions, *Jéhovah vit que le mal de l'homme était multiplié sur la terre*, signifient que la volonté du bien commença à être nulle; et celles-ci, *toute l'imagination des pensées du cœur n'était que mal chaque jour*, signifient qu'il n'y avait plus de perception du vrai et du bien.

585. Il est évident, par ce qui précède, que *le mal de l'homme multiplié sur la terre* signifie que la volonté du bien commença à être nulle; car on a vu qu'il n'y avait plus volonté, mais qu'il y avait seulement cupidité; cela est encore évident par la signification de *l'homme sur la terre*; la terre, dans le sens littéral, c'est où est l'homme; dans le sens interne, c'est où est l'amour; et comme l'amour appartient à la volonté ou à la cupidité, la terre est prise pour la volonté même de l'homme. En effet, l'homme est homme par sa faculté de vouloir, et non par sa faculté de savoir et de comprendre; car savoir et comprendre découlent de son vouloir, et tout ce qui n'en découle pas, il ne veut ni le savoir ni le comprendre; bien plus, quand il dit et fait autre chose que ce qu'il veut, il n'en est pas moins dirigé par quelque chose de la volonté, plus éloigné de son langage et de son action. On peut s'assurer, par plusieurs passages de la Parole, que la Terre de Canaan ou la Terre sainte désigne l'Amour, et qu'ainsi elle est prise pour la volonté de l'homme céleste. On pourrait également s'assurer que les terres des différentes nations désignent leurs

amours, qui sont en général l'amour de soi et l'amour du monde; mais il en est si souvent question que je ne crois pas devoir m'y arrêter ici. Il résulte de là que le *mal de l'homme sur la terre* signifie son mal naturel qui appartient à la volonté : il est dit que ce *mal est multiplié*, parce qu'il n'indiquait pas chez les hommes une telle dépravation qu'ils ne voulussent pas de bien aux autres, mais il indiquait qu'ils ne leur voulaient du bien qu'en vue d'eux-mêmes; l'entière perversion est désignée par l'*imagination des pensées du cœur*.

586. Ces mots, l'*imagination des pensées du cœur n'était que mal chaque jour*, signifient que la perception du bien et du vrai était devenue nulle, parce que les hommes, comme on l'a dit et expliqué, avaient plongé les points de doctrine de la foi dans leurs infâmes cupidités. Lorsque cela arriva, toute perception fut détruite, et à la place de la perception succéda une affreuse persuasion ou une fantaisie opiniâtre et meurtrière, qui fut en même temps la cause de leur extinction et de leur suffocation. Cette persuasion qui cause la mort est signifiée ici par l'*imagination des pensées du cœur*; mais par l'*imagination du cœur*, sans le mot *des pensées*, on doit entendre le mal de l'amour de soi ou des cupidités, comme on le voit au Chap. VIII, Vers. 21, où, après que Noach eut offert des holocaustes, Jéhovah dit : « Je ne maudirai plus l'humus à » cause de l'homme, parce que l'*imagination du cœur* de l'homme » (est) mauvaise dès sa jeunesse. » L'imagination, c'est ce que l'homme forge lui-même et ce dont il se persuade : par exemple, dans Habakuk : « A quoi sert l'image taillée, parce que son » sculpteur l'a taillée ? (à quoi sert) l'image de fonte et ce qui profère » le mensonge ? parce que le fondeur a mis sa confiance dans son » *Imagination* en ce qu'il a fait des idoles muettes. » — II. 18. — L'image taillée signifie les fausses persuasions produites par les principes qu'on a conçus en soi-même et tirés de soi-même; le sculpteur est celui qui se persuade ce que l'imagination dont il est question a produit. Dans Ésaïe : « Voilà votre subversion; est-ce » que l'argile sera considérée comme le potier ? l'ouvrage dira-t-il » à celui qui l'a fait : Il ne m'a pas fait ? et l'*Imagination* dira-t-elle » à l'*Inventeur* : Il n'a pas compris ? » — XXIX. 16. — L'imagination désigne ici la pensée qui vient du propre et par conséquent la

persuasion du faux. En général, l'imagination désigne ce que l'homme tire du cœur ou de la volonté, comme aussi ce qu'il invente par la pensée ou la persuasion; ainsi, dans David: « Jéhovah » connaît notre *Imagination*; il se souvient que nous (*sommes*) » poussière. » — Ps. CIII. 14. — Dans Moïse: « Je connais son » *Imagination*, ce qu'il fait aujourd'hui, avant que je l'introduise » sur la terre. » — Deut., XXXI. 21.

586. Vers. 6. *Et Jéhovah se repentit de ce qu'il avait fait l'homme sur la terre; et il s'en affligea jusque dans son cœur.* — Le *repentir* signifie la Miséricorde; il en est de même de *l'affliction dans le cœur*: se *repentir* concerne la Sagesse; et *s'affliger jusque dans le cœur*, l'Amour.

587. Que la Miséricorde soit signifiée par ces mots, *Jéhovah se repentit de ce qu'il avait fait l'homme sur la terre*, ainsi que par les suivans: *il s'en affligea jusque dans son cœur*, c'est ce qui est évident en ce que Jéhovah ne se repent jamais, parce que tout en général et en particulier est prévu par lui de toute éternité; et lorsqu'il fit l'homme; c'est-à-dire, lorsqu'il le créa de nouveau et le perfectionna jusqu'au point de le rendre céleste, il prévint aussi que, par le laps du temps, il tomberait dans l'état où il était; et, comme il avait prévu cette dépravation, il ne put pas se repentir. C'est ce qu'on voit clairement dans Samuel; ce Prophète dit: « L'invincible d'Israël ne ment point, et il ne se *repentira* » point, car il n'(est) pas un homme pour qu'il *se repente*. » — I. Sam., XV. 29. — Et dans Moïse: « Dieu n'est point homme pour » mentir, ni fils d'un homme pour *se repentir*. Aurait-il dit, et ne » ferait-il pas? aurait-il parlé, et ne ratifierait-il pas? » — Nomb., XXIII. 19 —; mais se repentir signifie avoir compassion. La Miséricorde de Jéhovah ou du Seigneur renferme, en général et en particulier, tout ce qui est fait par le Seigneur pour le genre humain, qui est dans une telle position que le Seigneur a pitié de lui en général, et de chaque homme en particulier selon son état. Ainsi, il a pitié de l'état de celui dont il permet la punition, et il a pitié de celui à qui il accorde la jouissance d'un bien. La punition vient de la Miséricorde, parce qu'elle dirige vers le bien tout le mal de la peine; et il est de la Miséricorde d'accorder la jouissance d'un bien, parce qu'il n'est personne qui mérite quelque

bien ; car tout le genre humain n'est que mal , et de soi-même chacun se précipite vers l'enfer ; aussi la Miséricorde consiste-elle à en délivrer : et il n'y a rien autre chose que la Miséricorde, parce qu'elle n'a besoin de qui que ce soit. Son nom de Miséricorde lui vient de ce qu'elle délivre l'homme des misères et de l'enfer ; par conséquent , eu égard à l'état où se trouve le genre humain , elle est un effet de l'amour envers tous , parce que tous les hommes sont dans cet état.

588. Mais on dit en parlant du Seigneur qu'il *se repent* et qu'il *s'affligea jusque dans son cœur*, parce que c'est ce qui semble inhérent à toute miséricorde humaine ; aussi est-ce ici une locution selon les apparences , comme on en rencontre souvent dans la Parole. Personne ne peut savoir ce que c'est que la Miséricorde du Seigneur, parce qu'elle surpasse à l'infini toute intelligence humaine ; mais on sait ce que c'est que la miséricorde de l'homme : elle consiste dans le regret et l'affliction ; et si l'on ne prend pas une idée de la Miséricorde d'après une autre affection dont on connaît la qualité, on ne peut avoir aucune pensée sur ce point , ni par conséquent s'instruire. Voilà pourquoi l'on attribue si souvent à Jéhovah ou au Seigneur les qualités propres à l'homme , comme lorsqu'il est dit que Jéhovah ou le Seigneur punit, induit en tentation, détruit, se met en fureur, lorsque cependant il ne punit jamais l'homme, ne l'induit jamais en tentation, ne le détruit jamais et ne se met jamais en fureur. Ainsi, puisqu'on attribue au Seigneur de telles passions, il s'en suit qu'on peut aussi lui attribuer le repentir et l'affliction, car l'attribution de ces dernières passions est une conséquence de l'attribution des autres. C'est ce qui résulte d'une manière évidente des passages suivans de la Parole ; dans Ézéchiël : « Ma *colère* sera accomplie, je » ferai reposer ma *fureur*, et je me *repentirai*. » — V. 13. — Comme on lui attribue la colère et la fureur ; on lui attribue aussi le repentir. Dans Zacharie : « De même que j'ai pensé à faire » du *mal*, quand vos pères ont excité ma *colère*, dit Jéhovah-Zé- » baath, et que je ne m'en suis point repenté, de même changez » d'intention, je penserai dans ces jours à faire du bien à Jérusalem » et à la maison de Juda. » — VIII. 14, 15. — Ici, il est dit que Jéhovah a pensé à faire du mal, tandis que cependant il ne pense

jamais à faire du mal à personne ; il veut au contraire du bien à tous les hommes en général et à chacun d'eux en particulier. Dans Moïse, lorsqu'il est en prière devant les faces de Jéhovah : « Reviens de l'ardeur de ta colère, et repens-toi touchant le mal de » ton peuple. Et Jéhovah se repentit touchant le mal qu'il avait dit » qu'il ferait à son peuple. » — Exod., XXXII. 12, 14. — Ici, on attribue aussi à Jéhovah l'ardeur de la colère, et, par suite, le repentir. Dans Jonas, le roi de Ninive dit : « Qui sait si Dieu ne revien- » dra pas, et ne se repentira pas jusqu'à se détourner de l'ardeur » de sa colère ; et nous ne périrons point. » — III. 9. — Il est de même parlé du repentir, parce qu'il y a colère. Dans Hosée : « Mon cœur s'est tourné sur moi, et mes compassions se sont en » même temps échauffées ; je ne mettrai pas à exécution l'ardeur » de ma colère. » — XI. 8, 9. — Il est dit là, en parlant du cœur que ses compassions se sont échauffées, de même qu'il est dit ici que Jéhovah s'est affligé jusque dans son cœur ; les compassions désignent évidemment une grande Miséricorde. Il en est de même dans Joel : « Retournez à Jéhovah, votre Dieu, car il (est) lui-même propice » et Miséricordieux, patient et rempli de Miséricorde, et se repentant » touchant le mal. » — II. 13. — Là, il est de même évident que le repentir signifie la miséricorde. Dans Jérémie : « Peut-être » qu'ils écouteront et qu'ils se détourneront chacun de sa mau- » vaise voie, et je me repentirai du mal. » — XXVI. 3. — Là, se repentir est employé pour avoir compassion. Dans le Même : « Si » cette nation-là se détourne de son mal, je me repentirai touchant » le mal. » — XVIII. 8. — Là aussi se repentir signifie avoir compassion s'ils se convertissent, car c'est l'homme qui détourne de lui la Miséricorde du Seigneur ; jamais le Seigneur ne se détourne de l'homme.

589. De ces passages et de plusieurs autres qu'on trouve fréquemment dans la Parole, il résulte qu'il y est parlé d'après les apparences qui sont chez l'homme ; c'est pourquoi celui qui, d'après les apparences selon lesquelles il est parlé dans la Parole, voudrait confirmer des principes faux, pourrait le faire en s'appuyant sur de nombreux passages. Mais autre chose est de confirmer de faux principes par la Parole, et autre chose est de croire simplement ce que la Parole renferme. Celui qui confirme de faux

principes adopte d'abord un principe, duquel il ne veut jamais se départir, ou sur lequel il ne veut pas faire la moindre concession ; mais il amasse et entasse des argumens confirmatifs partout où il peut en trouver ; en conséquence, il en tire aussi de la Parole, jusqu'à se persuader à un tel point qu'il ne lui est plus possible de voir le vrai. Celui, au contraire, qui croit simplement ou dans la simplicité du cœur, ne commence pas par adopter des principes ; mais il pense que par cela seul que le Seigneur a dit telle chose, cette chose est vraie ; et s'il est instruit de la manière dont il doit la comprendre, d'après d'autres passages de la Parole, il est alors tranquille et ressent de la joie au fond de son cœur. Bien plus, si quelqu'un croit avec simplicité que le Seigneur se met en colère, qu'il punit, qu'il se repent, qu'il éprouve de la douleur, et si par là cet homme craint de se livrer au mal et fait le bien, une telle croyance ne lui est nullement préjudiciable, car il croit aussi de cette manière que le Seigneur voit tout en général et en particulier ; et lorsqu'il est dans une foi semblable, il est ensuite éclairé sur le reste dans l'autre vie, s'il ne l'a pas été auparavant. Il en est pour lui tout autrement que pour ceux qui forment leur persuasion d'après des principes adoptés en raison de la concordance qu'ils ont avec l'amour infâme de soi-même ou du monde.

590. Il n'est pas possible d'expliquer selon l'intelligence humaine que *se repentir* se rapporte à la sagesse, et que *s'affliger jusque dans son cœur* se rapporte à l'amour ; on peut seulement l'expliquer selon ce qui se passe chez l'homme, conséquemment par les apparences. Il y a chez l'homme, dans chaque idée de la pensée, quelque chose qui appartient à son entendement et à sa volonté, ou à sa pensée et à son amour ; toute idée qui ne tire pas quelque chose de sa volonté ou de son amour n'est pas une idée ; car il n'est jamais possible de penser d'une autre manière ; il y a une espèce de mariage perpétuel et indissoluble entre la pensée et la volonté ; en conséquence, tout ce qui appartient à la volonté ou à l'amour de l'homme est inhérent ou adhérent aux idées de sa pensée. Par ce qui se passe chez l'homme, on voit qu'on peut, pour ainsi dire, avoir connaissance ou plutôt avoir quelque idée de ce que renferme la Miséricorde du Seigneur, savoir : la Sagesse et l'Amour. Ainsi, dans les Prophètes, et surtout dans Esaïe, il y a

presque partout deux expressions qui s'appliquent à chaque chose ; l'une renferme le spirituel, et l'autre le céleste ; le Spirituel de la Miséricorde du Seigneur est la Sagesse, et le Céleste est l'Amour.

591. Vers. 7. *Et Jéhovah dit : Je détruirai l'homme que j'ai créé de dessus les faces de l'humus, depuis l'homme jusqu'à la bête, jusqu'au reptile et jusqu'à l'oiseau des Cieux, parce que je me repens de les avoir faits.* — Les expressions, *Jéhovah dit : Je détruirai l'homme*, signifient que l'homme se détruirait lui-même ; et celles-ci, *que j'ai créé de dessus les faces de l'humus*, signifient l'homme issu de la postérité de la très-ancienne Église ; *depuis l'homme jusqu'à la bête et jusqu'au reptile*, c'est-à-dire que tout ce qui appartient à la volonté de l'homme le détruirait ; *jusqu'à l'oiseau des cieux*, c'est-à-dire tout ce qui appartient à son entendement ou à sa pensée ; ces mots, *parce que je me repens de les avoir faits*, indiquent, comme je l'ai déjà dit, la Commisération.

592. Que ces expressions, *Jéhovah dit : Je détruirai l'homme*, signifient que l'homme se détruit lui-même, c'est ce qui résulte de ce qui a été dit précédemment, savoir de ce qu'en parlant de Jéhovah ou du Seigneur, on dit qu'il punit, qu'il tente, qu'il fait du mal, qu'il détruit ou tue, qu'il maudit ; comme lorsqu'on rapporte que Jéhovah a tué Her, le premier-né de Judah, et Onan son autre fils. — Genèse, XXXVIII. 7, 10. — que Jéhovah a mis à mort tous les premiers-nés de l'Égypte. — Exod. XII. 12, 29. — Ainsi, il est dit dans Jérémie : « *Ceux que j'ai frappés dans ma colère et dans mon excandescence.* » — XXXIII. 5. — Dans David : « *Il a envoyé sur eux l'excandescence de sa colère ; une colère véhémente, et la fureur et l'angoisse, envoi (qu'il fit) par les mauvais anges.* » — Ps. LXXVIII. 49. — Dans Amos : « *Y aura-t-il un mal dans la ville que Jéhovah n'ait pas fait ?* » — III. 6. — Dans Jean : « *Sept coupes d'or pleines de la colère du Dieu qui vit dans les siècles des siècles.* » — Apoc. XV, 1. 7 ; XVI. 1. — Toutes ces choses sont attribuées à Jéhovah, quoique ce soit absolument le contraire ; on a déjà dit pour quel motif elles lui sont attribuées ; c'est encore afin qu'on saisisse d'abord cette idée des plus communes, que le Seigneur gouverne et dispose tout en général et le particulier, mais pour que plus tard on reconnaisse que le Seigneur ne fait aucun mal, qu'à plus forte raison il ne tue pas ; mais

que c'est l'homme qui se fait du mal à lui-même, qui se perd, qui se tue ; encore n'est-ce pas l'homme qui agit ainsi, ce sont les mauvais esprits qui l'excitent et le dirigent ; néanmoins, l'homme s'approprie ce mal, parce qu'il croit que c'est lui-même qui le fait. C'est ainsi maintenant qu'il est dit ici, en parlant de Jéhovah, qu'il *détruirait l'homme*, lorsque cependant c'était l'homme qui se perdait et se détruisait lui-même. On peut surtout voir ce qu'il en est, par ceux qui, dans l'autre vie, sont dans les tourmens et dans l'enfer, qui se lamentent continuellement et attribuent au Seigneur tout le mal de leur peine : il en est de même dans le monde des esprits ; les mauvais esprits font consister leur plaisir, et même leur plus grand plaisir, à faire souffrir et à punir les autres ; ceux qui souffrent et qui sont punis pensent que cela vient du Seigneur ; on leur dit et on leur fait voir que du Seigneur il ne vient pas le plus petit mal, mais que ce sont eux-mêmes qui sont la cause de leur mal ; car, dans l'autre vie, il y a un tel état et un tel équilibre entre toutes choses, que le mal retourne sur celui qui fait le mal et devient le mal de la peine, et qu'il n'est pas possible qu'il n'existe pas : on dit que cela est permis pour la correction du mal ; mais toujours est-il que le Seigneur tourne tout mal de la peine en bien, de sorte que du Seigneur il ne vient jamais rien que du bien. Mais qu'est-ce que la Permission ? personne ne le sait encore. On croit que ce qui est permis est fait par le Seigneur qui permet, parce qu'il permet, mais il en est tout autrement ; je le ferai voir dans la suite, avec la Divine Miséricorde du Seigneur :

593. Ces mots ; *que j'ai créé de dessus les faces de l'humus*, signifient l'homme issu de la postérité de la Très Ancienne Église ; c'est, en effet, ce qui résulte, non seulement de ce qu'il est dit d'abord, l'homme qu'il a créé, c'est-à-dire régénéré ; et, plus tard, qu'il a fait, c'est-à-dire perfectionné ou régénéré au point de le rendre céleste, mais encore de ce qu'il est dit *de dessus les faces de l'humus*. L'humus, comme on l'a déjà montré, c'est où est l'Église. Cela résulte encore de ce qu'il s'agit de ceux qui ont plongé les points de doctrine de la foi dans leurs cupidités ; ceux qui n'ont point eu la doctrine de la foi n'ont pas pu agir ainsi ; ceux qui sont hors de l'Église sont dans l'ignorance du vrai et du bien ; et ceux qui sont dans l'ignorance peuvent être dans une certaine espèce

d'innocence, tandis qu'ils disent et font quelque chose de contraire aux vérités et aux biens de la foi, car ils peuvent être poussés par un certain zèle pour le culte dont ils ont été imbus dès l'enfance, et que pour cela même ils croient véritable et bon ; mais il en est tout autrement pour ceux qui ont chez eux la doctrine de la foi ; ceux-ci peuvent mêler les vérités avec les faussetés, et les choses saintes avec celles qui sont profanes ; de là, leur sort dans l'autre vie est bien plus misérable que le sort de ceux qu'on appelle Gentils ; dans la suite, avec la Divine Miséricorde du Seigneur, je parlerai des Gentils.

594. Il résulte de la signification de l'homme, de la bête et du reptile, que ces mots, *depuis l'homme jusqu'à la bête et jusqu'au reptile*, signifient que tout ce qui appartient à la volonté de l'homme le détruirait. L'homme n'est homme que par la volonté et l'entendement, qui le distinguent des brutes ; en toute autre chose il est très-semblable à elles. Chez ceux dont il est ici question, il n'y avait plus aucune volonté du bien, ni aucun entendement du vrai ; la volonté du bien avait été remplacée par de folles cupidités, et l'entendement du vrai par de folles fantaisies ; et les unes s'étaient mêlées avec les autres : aussi, après que de cette manière ils eurent, pour ainsi dire, détruit les Reliquiæ, il était impossible qu'ils ne s'éteignissent pas. Il est évident, par tout ce qui a déjà été dit sur les bêtes et sur les reptiles, que tout ce qui appartient à la volonté est nommé *bête et reptile* ; mais ici, comme il s'agit de tels hommes, les *bêtes* ne signifient pas les bonnes affections, mais elles désignent les mauvaises, par conséquent les cupidités ; et par les *reptiles* on entend les voluptés tant corporelles que sensuelles. Ces significations des *bêtes* et des *reptiles* n'ont pas besoin d'être confirmées par la Parole, elles l'ont déjà été précédemment. Voir les N^o 45, 46, 142, 143.

595. On a vu aussi ci-dessus, N^o 40, que l'*oiseau des cieux* signifie tout ce qui appartient à l'entendement ou à la pensée.

596. Vers. 8. *Et Noach trouva grâce aux yeux de Jéhovah.* — Noach signifie la Nouvelle-Église : *Il trouva grâce aux yeux de Jéhovah*, c'est-à-dire que le Seigneur avait prévu que le genre humain pouvait être ainsi sauvé.

597. Noach signifie l'Église nouvelle, qui doit être appelée Ancienne, afin d'établir une distinction entre la Très-Ancienne Église,

qui exista avant le déluge, et celle-ci qui fut établie après le déluge. Les états de ces Églises ont été tout-à-fait différens ; l'état de la Très-Ancienne Église consistait en ce que les hommes recevaient du Seigneur la perception du bien, et par suite celle du vrai ; et l'état de l'Église Ancienne ou de Noach consistait en ce qu'on avait la Conscience du bien et du vrai. Ainsi, il y a eu entre l'état de la Très-Ancienne Église et celui de l'Ancienne Église la différence qui existe entre avoir la perception et avoir la conscience : la perception n'est pas la conscience ; ceux qui sont Célestes ont la perception, ceux qui sont Spirituels ont la conscience ; la Très-Ancienne Église fut Céleste, mais l'Ancienne fut Spirituelle. La Très-Ancienne Église avait une révélation immédiate par son association avec les esprits et les Anges, ainsi qu'au moyen des visions et des songes donnés par le Seigneur. C'est ainsi que les hommes de cette Église pouvaient connaître en général ce qui est bien et ce qui est vrai ; et lorsqu'ils avaient acquis des notions générales, ces notions étaient confirmées comme principes par des vérités en nombre infini qu'ils recevaient par des perceptions. Ces innombrables vérités étaient des spécialités des notions générales auxquelles elles se référaient ; ainsi les notions générales étaient chaque jour corroborées comme principes : tout ce qui n'était pas en rapport avec ces notions générales, ils le percevaient comme n'ayant pas de réalité, et tout ce qui était en rapport avec elles, ils le percevaient comme étant réel. Tel est aussi l'état des Anges célestes. Les notions générales que la Très-Ancienne Église avait confirmées comme principes, étaient des Vérités célestes et éternelles, telles que les suivantes : Le Seigneur gouverne l'univers ; tout bien et tout vrai procèdent du Seigneur ; toute vie émane du Seigneur ; le propre de l'homme n'est que mal ; ce propre en soi est mort ; et plusieurs autres semblables. C'est du Seigneur qu'ils recevaient la perception des vérités innombrables qui confirmaient celle-là et qui s'accordaient avec elles. Chez eux l'Amour était le principal de la foi ; il leur était accordé par le Seigneur de percevoir, au moyen de l'Amour, tout ce qui appartenait à la foi, et par là, comme on l'a déjà dit, la foi chez eux était amour. Mais l'Ancienne Église devint tout-à-fait différente ; il en sera parlé dans la suite, avec la Divine Miséricorde du Seigneur.

598. Ces expressions, *il trouva grâce aux yeux de Jéhovah*, signifient que le Seigneur avait prévu que le genre humain pouvait être ainsi sauvé. La Miséricorde du Seigneur renferme et concerne le salut de tout le genre humain ; il en est aussi de même de la Grâce : c'est pourquoi le salut du genre humain est signifié par la *grâce*. Noach désigne non seulement l'Église nouvelle, mais aussi la foi de cette Église, qui était la foi de la Charité : aussi le Seigneur a prévu que par la foi de la Charité le genre humain pouvait être sauvé. Je parlerai de la foi dans la suite. Mais il y a dans la Parole, entre la Miséricorde et la Grâce, une distinction, et elle est même en raison de la différence de ceux qui les reçoivent. La Miséricorde s'applique à ceux qui sont célestes, et la Grâce à ceux qui sont spirituels ; car les Célestes ne reconnaissent rien autre chose que la Miséricorde, et les Spirituels connaissent à peine autre chose que la Grâce : les Célestes ignorent ce que c'est que la Grâce ; les Spirituels savent à peine ce que c'est que la Miséricorde, qu'ils confondent avec la Grâce, faisant de l'une et de l'autre une seule et même chose. Cela vient du motif d'humiliation des uns et des autres qui diffère en ce sens que ceux qui sont dans l'humiliation du cœur implorent la Miséricorde du Seigneur, tandis que ceux qui sont dans l'humiliation de la pensée demandent la Grâce ; et s'ils implorent la Miséricorde, c'est dans un état de tentation, ou c'est seulement de bouche et non de cœur. Comme l'Église nouvelle appelée Noach ne fut pas céleste, mais fut spirituelle, voilà pourquoi elle est dite avoir *trouvé grâce*, et non pas miséricorde, *aux yeux de Jéhovah*. La distinction entre la Miséricorde et la Grâce se fait remarquer, dans la Parole, en plusieurs endroits, où Jéhovah est appelé *Miséricordieux* et *Gracieux*, comme dans les Psaumes. — CIII. 8. CXI. 4. CXLV. 8. Joel. II. 13. — On trouve aussi cette distinction ailleurs, comme dans Jérémie : « Ainsi a dit Jéhovah : Le peuple réchappé de l'épée a trouvé *Grâce* » dans le désert, en allant vers le repos qui devait être donné à cet » Israël. Jéhovah m'est apparu de loin, et je t'ai aimé de l'amour » du siècle, c'est pourquoi je t'ai attiré par *Miséricorde*. » — XXXI. 2, 3. — Ici, la Grâce s'applique au Spirituel, et la Miséricorde au Céleste. Dans Esaïe : « C'est pourquoi Jéhovah attendra pour vous faire *Grâce*, et c'est pourquoi il se lèvera pour

» vous faire *Miséricorde*. » — XXX. 18. — Ici encore, la Grâce concerne le Spirituel, et la Miséricorde le Céleste. Dans le passage suivant, où Loth s'adresse aux anges : « Voici, je te prie, ton » serviteur a trouvé *Grâce* à tes yeux, et tu as rendu grande la » *Miséricorde* que tu as eue pour moi, en vivifiant mon âme. » — Genèse, XIX. 19. — Ces mots, il a trouvé grâce à tes yeux, montrent bien ici que la Grâce regarde les Spirituels, qui appartiennent à la foi ou à l'entendement, et les expressions, tu as rendu grande la Miséricorde en vivifiant mon âme, montrent que la Miséricorde concerne les Célestes qui appartiennent à l'amour ou à la volonté.



9. Voici les naitivités de Noâch : Noach fut un homme juste et intègre dans ses générations : Noach marcha en lui-même avec Dieu.

10. Et Noach engendra trois fils, Schem, Cham et Japheth.

11. Et la terre fut corrompue devant Dieu ; et la terre fut remplie de violence.

12. Et DIEU vit la terre, et voici, elle était corrompue, parce que toute chair avait corrompu sa voie sur la terre.

13. Et DIEU dit à Noach : La fin de toute chair est venue devant Moi, parce que la terre a été remplie de violence par leurs faces ; et voici, je les détruirai avec la terre.

14. Fais-toi une arche de bois de Gopher : tu feras l'arche par loges, et tu l'enduiras de bitume en dedans et en dehors.

15. Et tu la feras ainsi : la longueur de l'arche (*sera*) de trois cents coudées, sa largeur de cinquante coudées, et sa hauteur de trente coudées.

16. Tu feras à l'arche une fenêtre, et tu la feras en haut d'une coudée ; et tu placeras la porte de l'arche à son côté ; tu la feras avec un bas étage, un second et un troisième.

17. Et Moi, Me voici répandant le déluge des eaux sur la terre pour détruire de dessous les cieus toute chair dans laquelle (*est*) l'esprit des vies : tout ce qui (*est*) sur la terre expirera.

18. Et j'établirai mon alliance avec toi ; et tu entreras dans l'arche, toi, et tes fils, et ton épouse, et les épouses de tes fils avec toi.

19. Et de tout ce qui a vie, de toute chair, tu en feras entrer de tous une paire dans l'arche pour les conserver en vie avec toi : il y aura mâle et femelle.

20. Des oiseaux selon leur espèce, et des bêtes selon leur espèce ; de tout ce qui rampe sur l'humus selon son espèce ; une paire de tous entrera vers toi, pour que tu les conserves en vie.

21. Et toi, prends avec toi de toute nourriture qui est mangée, et fais-en provision, et elle te sera pour nourriture à toi et à eux.

22. Et Noach fit selon tout ce que DIEU lui avait commandé, il fit ainsi.

CONTENU.

599. Il s'agit de l'état de l'Église nommée Noach, avant sa régénération.

600. On montre que l'homme de cette Église pourrait être régénéré, Vers. 9 ; mais que de cette Église sortiraient trois sortes de doctrines, qui sont représentées par Schem, Cham et Japheth, Vers. 10.

601. Que les autres hommes qui descendaient de la Très-Ancienne Église ne pourraient être régénérés, à cause de leurs affreuses persuasions et de leurs honteuses cupidités. Vers. 11, 12 ; que par elles ils se perdraient entièrement. Vers. 13.

602. Mais il n'en est pas de même de l'homme de l'Église nommée Noach ; il est décrit par l'Arche, Vers. 14 ; les Reliquies qui sont chez lui sont décrites par les mesures, Vers. 15, et les Intellectuels par la fenêtre, la porte et les étages, Vers. 16.

603. Il est dit que cet homme serait conservé, lorsque les autres périraient par l'inondation du mal et du faux, Vers. 17.

604. Et que les vérités et les biens qui étaient chez lui seraient sauvés par le moyen de la régénération, Vers 18, qu'il en serait de même des choses qui sont d'entendement et de celles qui sont de volonté, Vers. 19, 20 ; qu'il serait préparé pour recevoir cette régénération, Vers. 21. Et que cela fut fait ainsi, Vers. 22.

SENS INTERNE.

605. Il s'agit maintenant de la formation de l'Église nouvelle, qui est appelée Noach, et sa formation est décrite par l'Arche, dans laquelle ont été reçus les animaux de tout genre : mais avant que cette Église nouvelle pût exister, il a fallu nécessairement, comme cela arrive d'ordinaire, que l'homme de l'Église soutint plusieurs tentations, qui sont décrites par l'élévation de cette Arche, par sa fluctuation et par le temps qu'elle resta sur les eaux du déluge ; la cessation des eaux et plusieurs autres circonstances, qui sont ensuite rapportées, montrent que l'homme devint enfin véritablement spirituel et fut délivré. C'est ce que ne peut voir quiconque s'attache au seul sens de la lettre, surtout ici, où tout se trouve lié sous une forme historique, et présente à l'idée une relation de faits. Mais dans ce temps, le style qui plaisait le plus consistait à tout envelopper sous des types qu'on disposait en forme d'histoire ; et mieux ces types étaient liés en série historique, mieux l'ensemble convenait au génie des hommes de l'époque ; car, dans ces temps anciens, on ne s'adonnait pas aux sciences comme on fait aujourd'hui, mais on se livrait à des pensées profondes, d'où résultaient de semblables productions ; c'était là la sagesse des anciens.

606. Aujourd'hui, les hommes instruits n'ignorent pas absolument que le déluge, l'arche, et la description de ce qui concerne le déluge et l'arche, signifient la régénération, ainsi que les tentations qui précèdent, car ils comparent aussi aux eaux du déluge la Régénération et les Tentations.

607. Mais je donnerai dans la suite la description de cette Église ; ici je ne dirai que peu de mots, pour qu'on en ait une idée : La Très-Ancienne était céleste, comme on l'a dit ; celle-ci au contraire devint spirituelle : la Très-Ancienne avait la perception du bien et du vrai ; celle-ci, ou l'Ancienne, n'eut pas la perception, mais à sa place elle eut une autre sorte de voix intérieure ou de dictamen qu'on peut appeler Conscience. Mais ce qui est encore entièrement inconnu et peut-être incroyable, c'est que l'homme de la Très-Ancienne Église avait une Respiration interne et n'en avait pas d'externe, hormis une qui était insensible. Aussi n'était-ce pas

par des sons qu'on s'exprimait, comme plus tard et aujourd'hui, mais c'était, comme les Anges, par des idées qu'on pouvait rendre au moyen d'innombrables changemens qui s'opéraient sur le visage et sur la face, et surtout sur les lèvres, où sont des séries sans nombre de fibres musculaires aujourd'hui inextricables, et qui, pouvant alors être facilement distinguées, servaient à fixer, à signifier et à représenter les idées, au point que ce qui exigerait aujourd'hui une heure pour être rendu par des sons articulés ou par des mots, pouvait être alors exprimé en une minute, et bien plus amplement et plus clairement pour la conception et l'intelligence des personnes présentes, qu'on ne pourrait jamais le faire par des mots et par des séries de mots combinés. Cela est peut-être incroyable, mais n'en est pourtant pas moins vrai. Il y a aussi plusieurs autres hommes, qui ne sont pas de cette terre, qui ont parlé et parlent encore aujourd'hui d'une manière semblable ; j'en dirai quelque chose par la suite, avec la Divine Miséricorde du Seigneur. Il m'a été donné aussi de savoir quelle était cette Respiration interne, et comment elle fut changée par le laps de temps ; et comme les hommes de la Très-Ancienne Église avaient une respiration semblable à celle des Anges, qui respirent de même, ils se livraient aux profondes idées de la pensée, et ils pouvaient avoir une perception semblable ; cette perception ne peut être décrite, et si on la décrivait telle qu'elle a été, comme on ne pourrait la comprendre, on n'y croirait même pas. Mais chez leurs descendans cette Respiration interne se perdit peu à peu, et chez ceux qui s'étaient abandonnés à d'affreuses persuasions et à des fantaisies, elle devint telle qu'ils ne pouvaient plus s'arrêter sur aucune idée de la pensée, à moins qu'elle ne fût infâme, d'où il résulta qu'ils ne purent subsister plus long-temps, aussi furent-ils tous détruits.

608. Quand la Respiration interne cessa, elle fut peu à peu remplacée par une respiration externe telle à peu près qu'elle existe aujourd'hui ; et avec la respiration externe survint le langage des mots ou du son articulé, dans lequel les idées de la pensée étaient fixées. Ainsi fut entièrement changé l'état de l'homme, et il devint tel qu'on ne pouvait plus avoir une semblable perception ; mais au lieu de la perception, il y eut un certain autre dictamen, qui peut être appelé Conscience, car il ressemblait à la conscience, quoique

ce fût une sorte d'intermédiaire entre la perception et la conscience que quelques hommes connaissent aujourd'hui. Lorsque les idées de la pensée eurent été fixées de cette manière, c'est-à-dire par un langage vocal, les hommes ne purent plus être instruits, comme ceux de la Très-Ancienne Église, par l'homme interne, mais ils le furent par l'homme externe; c'est pourquoi aux révélations de la Très-Ancienne Église succédèrent alors des points de doctrine, qui devaient d'abord être saisis par les sens externes, par lesquels devaient être formées les idées matérielles de la mémoire, et par suite les idées de la pensée, au moyen desquelles et selon lesquelles on était instruit. De là vient que cette Église, qui succéda à la Très-Ancienne, eut un naturel tout différent; et si le Seigneur n'eût réduit le genre humain à ce naturel ou à cet état, nul homme n'aurait pu être sauvé.

609. Comme l'état de l'homme de cette Église, qu'on appelle Noach, était absolument différent de l'état de l'homme de la Très-Ancienne Église, il ne fut plus possible à cet homme, ainsi qu'on l'a dit, de recevoir la forme et l'illustration de l'homme Très-Ancien, parce que ses internes étaient fermés, de sorte qu'il n'avait plus avec le ciel qu'une communication dont il n'avait pas de connaissance. Il ne pouvait donc être instruit que par la voie externe ou la voie des sens, comme il a été dit : c'est pour cela que, par la Providence du Seigneur, les points de doctrine de la foi furent conservés avec quelques révélations de la Très-Ancienne Église pour l'usage de cette postérité. Ces points de doctrine avaient d'abord été recueillis par Caïn, et mis en réserve afin qu'ils ne fussent pas perdus; aussi est-il dit au sujet de Caïn qu'*un signe fut mis sur lui, afin que personne ne le tuât*, Voir ci-dessus — Chap. IV, Vers. 15. — Plus tard, ils furent rédigés en doctrine par Chanoch; et comme cette doctrine ne devait pas être en usage dans ce temps-là, mais qu'elle devait servir pour la postérité, il est dit en conséquence que *Dieu le prit*. Voir ci-dessus, — Chap. V, Vers. 24. — Ce sont là les points de doctrine de la foi qui ont été conservés par le Seigneur pour l'usage de cette postérité, ou de cette Église; car il avait été prévu par le Seigneur que la perception serait perdue; aussi avait-il été pourvu à la conservation de ces points de doctrine.

610. Vers. 9. *Voici les natiuités de Noach : Noach fut un homme juste et intègre dans ses générations ; Noach marcha en lui-même avec Dieu.* — *Les natiuités de Noach* signifient la description de la réformation ou de la régénération de la Nouvelle-Église : *Noach, homme juste et intègre dans ses générations*, signifie qu'elle serait de nature à pouvoir être douée de charité ; *juste* se rapporte au bien de la charité, et *intègre* au vrai de la charité ; les *générations* sont les choses de foi : *marcher avec Dieu*, signifie ici, comme ci-dessus lorsqu'il s'agissait de Chanoch, la doctrine de la foi.

611. Il résulte de ce qui a été dit précédemment au Chap. II, Vers. 4, et au Chap. V, Vers. 1, que par les *Natiuités de Noach*, on entend la description de la réformation ou de la régénération de la Nouvelle-Église.

612. Que *Noach, homme juste et intègre dans ses générations*, signifie que cette Église serait de nature à pouvoir être douée de Charité, c'est ce qui résulte de la signification de *Juste* et d'*Intègre*, parce que *Juste* se rapporte au Bien de la Charité, et *Intègre* au Vrai de la Charité ; cela résulte encore de ce que la Charité serait l'essentiel de cette Église, comme je le montrerai dans la suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur. On voit par la Parole que *Juste* se rapporte au Bien de la Charité, et *Intègre* au Vrai de la Charité ; ainsi, dans Ésaïe : « Ils me chercheront chaque jour, et ils désire-
» ront la science de mes voies, comme une nation qui fait la Jus-
» tice, et qui n'abandonne pas le Jugement de son Dieu ; ils m'in-
» terrogeront sur les jugemens de la Justice ; ils désireront l'ap-
» proche de Dieu. » — LVIII. 2. — Le Jugement est pris ici pour les choses qui appartiennent au Vrai, et la Justice pour celles qui appartiennent au Bien. De là s'est établie, comme une formule so-
lennelle, cette locution : Faire le jugement et la justice, au lieu de Mettre en pratique le vrai et le bien : par exemple, dans Ésaïe, LVI. 1 ; Jérémie, XXII. 3, 13, 15 ; XXIII. 5 ; XXXIII. 15 ; Ézéchiël, XXXIII, 14, 16, 19. — Le Seigneur a dit : « Les Jus-
» tes brilleront comme le soleil dans le Royaume de mon Père. » — Matth., XIII, 43. — Il s'agit de ceux qui sont doués de charité ; et quand il est parlé de la consommation du siècle : « Les » Anges sortiront et sépareront les Méchants du milieu des Justes, » Ibid., Vers. 49, il est aussi question de ceux qui sont dans le

Bien de la Charité. *Intègre* signifie le Vrai qui procède de la Charité, car le Vrai a plusieurs autres origines ; mais ce qui vient du Seigneur par le Bien de la Charité est désigné par *intégrité* et par *homme intègre*, comme dans David : « Qui est-ce qui séjournera » dans ta tente ? Qui est-ce qui habitera en la montagne de ta » Sainteté ? C'est celui qui marche *Intègre* et qui fait la *Justice*, » et qui prononce la vérité dans son cœur. » — Ps. XV. 1, 2. — Ici est décrit l'homme Intègre. Dans le Même : « Avec celui qui » est saint, Tu te conduis saintement ; avec l'homme *Intègre*, Tu » te montres *Intègre*. » — Ps. XVIII. 26. — Ici, on appelle Intègre l'homme qui est tel par la Sainteté ou le bien de la Charité. Dans le Même : « Jéhovah n'empêchera pas le bien (*d'arriver*) à » ceux qui marchent dans l'*Intégrité*. » — Ps. LXXXIV. 12. — Que l'*Intègre* désigne l'homme qui est dans le vrai par le bien, ou qui parle et agit selon le vrai qui procède de la charité, c'est ce qui est évident, en ce que très-souvent on applique au mot *Intègre* ou *Intégrité* les expressions *marcher*, *voie*, *équité* ou *droiture*, expressions qui, toutes, ont rapport au vrai, comme dans David : « J'instruirai l'*Intègre* dans la *Voie*, jusqu'à ce qu'il vienne » à Moi ; je marcherai en moi, dans l'*Intégrité* de mon cœur, au » milieu de ma maison. » — Ps. CI. 2. — Et « Celui qui *marche* » dans la *Voie* de l'*Intègre*, celui-là me servira. » — Ps. CI. 6. — Dans le Même : « Heureux les *Intègres* dans la *Voie*, ceux qui » *marchent* dans la loi de Jéhovah. » — Ps. CXIX. 1. — Dans le Même : « Que l'*Intégrité* et la *Droiture* me gardent. » — Ps. XXV. 21. — Dans le Même : « Considère l'*Intègre* et regarde » le *Droit*, parce que la paix (*est*) enfin à (*cet*) homme. » — Ps. XXXVII. 37. — Il résulte de ces passages que le Juste est celui qui fait le bien, et l'Intègre celui qui suit le Vrai qui en procède, ce qui est aussi faire la Justice et le Jugement : la sainteté et la justice sont le céleste de la foi, l'intégrité et le jugement sont le spirituel qui en dérive.

613. On ne voit pas clairement par le sens littéral, qui est historique, que les *Génération*s aient rapport à la foi ; mais ici, comme il s'agit seulement des internes, ce sont les choses qui appartiennent à la Foi qui sont signifiées : il résulte aussi de l'enchaînement des mots qu'ici les *Génération*s ne signifient pas autre chose.

Il en est quelquefois de même dans la Parole ; par exemple, dans Ésaïe : « Que par toi ils relèvent les ruines du siècle; que tu re-
 » dresses les fondemens de *Génération* et de *Génération*, et tu se-
 » ras appelé le réparateur de la haie rompue, et celui qui re-
 » dresse les sentiers pour l'habitation. » — LVIII. 12. — Tout ce
 qui est dit ici s'applique à la foi : les ruines du siècle signifient
 les choses qui appartiennent aux célestes de la foi ; les fondemens
 de *Génération* et de *Génération* désignent en même temps celles
 qui appartiennent aux spirituels de la foi, qui avaient été renver-
 sées depuis les temps anciens. Dans le Même : « Ils édifieront les
 » ruines du siècle, ils relèveront les précédentes désolations, et
 » ils renouvelleront les villes de la dévastation, les désolations de
 » génération et de génération. » — LXI. 4. — L'explication est
 semblable. Dans le Même : « Ils ne travailleront pas en vain, et
 » ils n'engendreront pas pour le trouble ; car eux et leurs descen-
 » dans avec eux (*seront*) la semence des bénis de Jéhovah. » —
 LXV. 23. — Là, engendrer est employé pour les choses qui sont
 de foi, et travailler ; pour les choses qui sont d'amour ; la se-
 mence des bénis de Jéhovah concerne celles-ci, et les descendans
 celles-là.

614. *Marcher avec Dieu* signifie la doctrine de la foi, comme
 on l'a vu précédemment, Chap. V, Vers. 22, 24, au sujet de Cha-
 noch, de qui il est dit aussi qu'il *marcha avec Dieu* ; et là, cette
 expression signifiait la doctrine de la foi conservée pour l'usage de
 la postérité ; et comme il s'agit ici de cette postérité pour l'usage
 de laquelle cette doctrine était conservée, voilà pourquoi maintenant
 on emploie de nouveau la même expression.

615. Il y a ici une description générale de la qualité de l'homme
 de cette Église, non qu'il eût déjà cette qualité, car il s'agit dans
 la suite de sa formation ; mais il est décrit tel qu'il pourrait de-
 venir, c'est-à-dire qu'il pourrait, par les connaissances de la foi,
 être doué de charité, agir ainsi par la charité, et connaître par le
 bien de la charité ce que c'est que le vrai ; c'est pour cela que le
 bien de la charité ou le *Juste* est placé dans le texte avant le vrai
 de la charité ou l'*Intègre*. La charité, comme on l'a déjà dit, est
 l'amour envers le prochain et la miséricorde ; c'est un degré in-
 férieur de l'amour qui existait dans la Très-Ancienne Église, et

qui était l'amour envers le Seigneur. Ainsi l'amour est descendu maintenant, et est devenu extérieur; c'est cet amour qu'on doit appeler Charité.

616. Vers. 10. *Et Noach engendra trois fils; Schem, Cham et Japheth.* — Ces mots, *Noach engendra trois fils*, signifient que trois espèces de doctrines, qui sont désignées par *Schem, Cham et Japheth*, en sortiraient.

617. Ces mots, *Noach engendra trois fils*, signifient que trois espèces de doctrines en sortiraient: c'est, en effet, ce qui résulte de tout ce qui a été dit précédemment sur ce que les Noms ne désignent pas autre chose que des Églises, ou, ce qui est la même chose, des doctrines. C'est aussi ce qu'ils indiquent ici; mais ici, ils ne sont placés que pour former, avec ce qui précède, une série ou un lien, qui consiste en ce qu'il avait été prévu par le Seigneur que l'homme de ce naturel pourrait être doué de charité, mais que cependant il sortirait de là trois espèces de doctrines. Je parlerai de ces doctrines dans la suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur, lorsqu'il s'agira de Schem, de Cham et de Japheth.

618. Le texte emploie le prétérit en disant: *Noach fut juste et intègre, il marcha avec Dieu*, et, dans ce verset, *il engendra trois fils*, et cependant toutes ces locutions concernent le futur. Pour se rendre raison de cela, il faut qu'on sache que le sens interne ne tient aucun compte des temps. La langue originale lui est favorable en ce que, parfois, un seul et même mot peut être expliqué à n'importe quel temps; elle ne fait pas non plus de distinction entre les voix; et, de cette manière, les intérieurs se découvrent plus clairement. Cette langue tire cela du sens interne, qui est bien plus multiple que jamais qui que ce soit ne le pourrait croire. C'est de là qu'il ne souffre pas qu'on le limite par des temps et par des distinctions de voix.

619. Vers. 11. *Et la terre fut corrompue devant Dieu, et la terre fut remplie de violence.* La terre signifie cette race dont il a été précédemment question; elle est dite *corrompue* en raison de ses affreuses persuasions, et *remplie de violence*, en raison de ses honteuses cupidités. Ici, et dans la suite de ce chapitre, on emploie le mot *Dieu*, parce que maintenant il n'y a pas Église.

620. Il résulte de ce qui a été dit sur la signification de la terre

et de l'humus, que la *terre* signifie cette race dont il a déjà été parlé. *Terre* est un mot très-souvent employé dans la Parole; et par ce mot on entend la terre où était la véritable Église du Seigneur, comme la terre de Canaan. Ce mot signifie aussi la terre où il n'y a pas Église, comme la terre de l'Égypte et des nations: ainsi, il est pris pour la nation qui l'habite; et comme il désigne la nation, il désigne aussi tout habitant qui est du même caractère que la nation en général. On dit terre, en raison de l'amour céleste; comme terre de Canaan, et l'on dit terres des nations, en raison des amours honteux; mais on emploie le mot *humus* en raison de la foi qui y est semée; car la terre, comme on l'a fait voir, est le contenant de l'humus, et l'humus le contenant du champ, de même que l'amour est le contenant de la foi, et la foi le contenant des connaissances de la foi qui y sont semées. Ici, la terre est prise pour la race chez laquelle tout ce qui appartient à l'amour céleste et à l'Église a été détruit. Par le sujet on connaît la qualité de l'attribut.

621. Il résulte de la signification du mot *corrompre*, et du mot *violence*, que la *terre* est dite *corrompue* en raison de ses affreuses persuasions, et *remplie de violence* en raison de ses honteuses cupidités. Jamais, dans la Parole, un mot n'est pris pour un autre, mais on emploie constamment celui qui exprime d'une manière propre la chose dont il s'agit, de telle sorte même que par les seuls mots qui sont employés, on puisse sur-le-champ découvrir ce qui est dans le sens interne. Tels sont ici les mots *corrompre* et *violence*. *Corrompre* se dit des choses qui appartiennent à l'entendement, quand il est détruit; et *Violence*, des choses qui appartiennent à la volonté, quand elle est dévastée; ainsi, *corrompre* se rapporte aux persuasions, et *violence* aux cupidités.

622. On voit dans Esaïe que *Corrompre* se rapporte aux persuasions: « Ils ne feront point de mal, et ils ne *Corrompront* point » dans toute la montagne de ma sainteté, parce que la *terre* sera » remplie de la science par Jéhovah. » — XI. 9; et de même LXV. 25. — Là, faire le mal concerne la volonté ou les cupidités; *corrompre* concerne l'entendement ou les persuasions du faux. Dans le Même: « Malheur à la nation pécheresse, au peuple chargé » d'iniquité, à la semence de ceux qui font le mal, aux fils *Corrup-*

» *teurs.* » — I. 4. — Là, comme ailleurs, les nations et la semence de ceux qui font le mal sont prises pour les maux qui appartiennent à la volonté ou aux cupidités ; le peuple et les fils corrupteurs sont employés pour les faussetés qui appartiennent à l'entendement ou aux persuasions. Dans Ézéchiël : « Tu es plus *Corrompu* qu'elles » dans toutes tes voies. » — XVI. 47. — Là, corrompre se dit des choses qui appartiennent à l'entendement, à la raison ou à la pensée, car le mot *voie* signifie la vérité. Dans David : « Ils se sont » *Corrompus*; ils ont fait une œuvre abominable. » — Ps. XIV. 1. — Corrompu se rapporte aux affreuses persuasions ; et abominable, aux honteuses cupidités, qui sont dans l'œuvre, ou par lesquelles existe l'œuvre. Dans Daniel : « Après soixante-deux semaines, le » Messie sera retranché, et (*ils*) ne (*seront*) point à Lui ; et le » peuple d'un chef qui doit venir *corrompra* la cité et le Sanctuaire, et sa fin (*aura lieu*) avec inondation. » — IX. 26. — Corrompre concerne également les persuasions du faux, auxquelles se rapporte l'inondation.

623. Il est évident, d'après la Parole, que ces mots, *la terre fut remplie de violence*, se rapportent aux honteuses cupidités et principalement aux cupidités qui appartiennent à l'amour de soi ou à une fierté excessive. On emploie le mot *violence*, quand on fait violence aux choses saintes, en les profanant, comme ont fait ces antédiluviens, qui ont plongé les points de doctrine de la foi dans les cupidités de tout genre. Ainsi, dans Ézéchiël : « Je détournerai » mes faces d'eux, et ils profaneront mon (*lieu*) secret ; et que des » voleurs y viennent, et ils le profaneront. Fais une chaîne, car la » terre est pleine d'un jugement de sang, et la ville *est pleine de violence.* » — VII. 22, 23, 24. — On montre quels sont les hommes violens, et qu'ils sont tels qu'on l'a dit. Dans le même : « Ils mangeront leur pain avec sollicitude, et ils boiront leurs eaux » dans la désolation, afin que la terre soit dévastée de son abondance, à cause de la *Violence* de tous ceux qui habitent sur elle. » — XII. 19. — Le pain qu'ils mangeront avec sollicitude concerne les choses célestes ; les eaux qu'ils boiront dans la désolation se rapportent aux choses spirituelles, auxquelles ils ont fait violence, ou qu'ils ont profanées. Dans Ésaïe : « Leurs toiles ne seront point » en vêtement, et ils ne seront point garantis dans leurs œuvres ;

» leurs œuvres (sont) des œuvres d'iniquité, et (il y a) un acte de » *Violence* dans les paumes de leurs mains. » — LIX. 6. — Ici les toiles et les vêtements s'appliquent aux choses qui sont d'entendement ou de pensée, l'iniquité et la violence à celles qui sont de volonté ou d'œuvres. Dans Jonas : « Que chacun se détourne de sa » mauvaise voie, et de la *Violence* qui (est) dans les paumes de ses » mains. » — III. 8. — Ici, la mauvaise voie se rapporte aux faussetés qui appartiennent à l'entendement, et la violence aux maux qui appartiennent à la volonté. Dans Jérémie : « Une nouvelle » viendra dans l'armée, et la *Violence* (sera) sur la terre. » — LI. 46. — La nouvelle est employée ici pour les choses d'entendement, et la violence pour celles de volonté. Dans Ésaïe : « Il n'a » point fait de *Violence* et il n'y a point eu de fraude dans sa » bouche. » — LIII. 9. — Ici la violence s'applique aux choses de volonté, et la fraude dans la bouche à celles d'entendement.

624. Il est évident qu'il s'agit ici d'un état où il n'y a pas Église ; car ici, et dans la suite de ce chapitre, on emploie le mot *Dieu*, tandis que dans ce qui précède on se servait du mot *Jéhovah*. Quand il n'y a pas Église, on dit Dieu ; mais quand il y a Église, on dit Jéhovah : ainsi, dans le premier chapitre de la Genèse, lorsqu'il n'y avait pas Église, on a employé le mot Dieu, tandis que dans le chapitre suivant, lorsqu'il y a eu Église, on s'est servi de l'expression Jéhovah-Dieu. Le mot Jéhovah est très-saint, et n'est employé que là où existe l'Église ; mais il n'en est pas de même du mot Dieu, parce qu'il n'existe pas de nation qui n'ait des Dieux, aussi le mot Dieu n'est-il pas aussi saint. Il n'est permis de nommer Jéhovah qu'à celui qui a la connaissance de la vraie foi ; mais tout homme peut nommer Dieu.

625. Vers. 12. *Et Dieu vit la terre, et, voici, elle était corrompue, parce que toute chair avait corrompu sa voie sur la terre.* — *Dieu vit la terre* signifie que Dieu connaissait l'homme : *elle était corrompue*, signifie que tout était faux : *parce que toute chair avait corrompu sa voie sur la terre*, c'est à-dire parce que le corporel de l'homme avait détruit tout entendement du vrai.

626. Chacun peut reconnaître avec évidence que ces mots, *Dieu vit la terre*, signifient que Dieu connaissait l'homme ; car Dieu, qui de toute éternité connaît tout en général et en particulier, n'a

pas besoin de voir si l'homme est de telle ou telle qualité : voir est quelque chose d'humain ; aussi, comme on l'a dit au vers. 6 et ailleurs, Dieu a-t-il parlé selon ce qui apparaît dans l'homme, au point même qu'il est dit en parlant de lui qu'il voit de ses propres yeux. *

627. Que ces mots, *parce que toute chair avait corrompu sa voie sur la terre*, signifient que le corporel de l'homme avait perdu tout entendement du vrai, c'est ce qui résulte de la signification du mot *Chair*, car on a déjà vu, vers. 3, que ce mot désigne en général tout homme, et en particulier l'homme corporel ou tout ce qui est corporel dans l'homme ; c'est encore ce qui résulte de la signification du mot *Voie*, qui désigne l'entendement du vrai ou la Vérité elle-même : la *Voie* se dit de l'Entendement du vrai ou de la vérité, ainsi qu'on peut le voir par ce qui a été déjà rapporté dans plusieurs endroits, et par les passages qui suivent. Dans Moïse : « Jéhovah dit : Lève-toi, descends vite d'ici, parce que ton peuple » s'est corrompu ; ils se sont subitement détournés de la *Voie* que » je leur ai enseignée ; ils se sont fait une idole de fonte. » — Deut. IX. 12, 16. — Ici, il est parlé des choses enseignées qui sont les vérités. Dans Jérémie : « Dieu, dont les yeux sont ouverts » sur toutes les *Voies* des fils de l'homme (*hominis*), pour donner » à l'homme (*viro*) selon ses *Voies* et selon les fruits de ses œuvres. » — XXXII. 19. — Les voies sont la vie selon les préceptes ; le fruit des œuvres est la vie d'après la charité : ainsi, la voie se dit des vérités qui ont rapport aux préceptes et aux commandemens ; il en est de même des fils de l'homme et de l'homme, comme on l'a montré précédemment. De même dans Jérémie, — VII. 3 ; XVII. 10. — Dans Hosée : « Je visiterai sur lui ses *Voies*, et je lui rendrai ses œuvres. » — IV. 9. — Dans Zacharie : « Revenez de » vos mauvaises *Voies* et de vos mauvaises œuvres. Comme Jéhovah Zébaoth avait pensé de nous faire selon nos *Voies* et selon » nos œuvres. » — I. 4, 6. — Il en est de même ici, mais dans un sens opposé à celui qui précède, parce que les voies et les œuvres sont mauvaises. Dans Jérémie : « Je leur donnerai un seul cœur et » une seule *Voie*. » — XXXII. 39. — Le cœur est pris pour les biens, et la voie pour les vérités. Dans David : « Fais-moi com- » prendre la *Voie* de tes commandemens. Éloigne de moi la *Voie*

» du mensonge, et dispense-moi gratuitement ta loi. J'ai choisi
 » la *Voie de la vérité*. Je courrai par la *Voie* de tes préceptes. »
 — Ps. CXIX. 26, 27, 29, 30, 32, 35. — Ici, la voie des comman-
 demens et des préceptes est appelée la voie de la vérité ; la voie du
 mensonge lui est opposée. Dans le même : « Jéhovah ! fais-moi
 » connaître tes *Voies* ; enseigne-moi tes *sentiers* ; conduis *ma voie*
 » dans ta *vérité*, et enseigne-moi. » — Ps. XXV. 4. 5. — La
 voie est manifestement employée pour la vérité. Dans Ésaïe : « Avec
 » qui Jéhovah a-t-il pris conseil, et qui L'a instruit, et Lui a en-
 » seigné le *sentier* du jugement, et Lui a enseigné la science, et
 Lui a fait connaître la *Voie des intelligences* ? » — XL. 14. —
 La voie est évidemment employée pour l'entendement du vrai.
 Dans Jérémie : « Ainsi a dit Jéhovah : Tenez-vous sur les *Voies*,
 » et voyez, et informez-vous des *Sentiers* du siècle quelle est la
 » bonne *Voie*, et entrez-y. » — VI. 16. — Il s'agit de même ici
 de l'entendement du vrai. Dans Ésaïe : « Je conduirai les aveugles
 » dans une *Voie* qu'ils n'ont pas connue ; je les conduirai dans des
 » *sentiers* qu'ils n'ont pas connus. » — XLII. 16. — La voie,
 le chemin, le sentier, la place et la rue, s'emploient pour les vérités,
 parce qu'ils conduisent au vrai. Dans Jérémie encore : « On les a
 » fait se heurter dans leurs *Voies*, dans les *sentiers* du siècle, pour
 » aller dans des *sentiers*, dans une *Voie* non frayée. » — XVIII.
 15. — Et de même, dans le Livre des Juges : « Dans les jours de
 » Jaël il n'y eut plus de *chemins*, et ceux qui vont dans les *sentiers*
 » allèrent dans des *chemins* tortueux ; il n'y eut plus de *rues* dans
 » Israël. » — V. 6, 7.

628. Ici, le sens interne est que tout homme sur la terre où
 était l'Église, quel qu'il fût d'ailleurs, avait corrompu sa voie, de
 sorte qu'il ne comprenait plus le vrai, parce que tous les hommes
 étaient devenus corporels, non-seulement ceux dont il est parlé dans
 le verset précédent, mais même ceux qui sont appelés Noach, et
 dont il est question ici et spécialement dans le verset suivant ; car
 ils étaient tels avant d'avoir été régénérés. Ceci est dit d'abord,
 parce que plus tard il s'agit de leur régénération ; et parce qu'il y
 a en eux peu de chose de l'Église, on emploie ici le mot Dieu et
 non le mot Jéhovah. Il est signifié dans ce verset qu'il n'y avait
 plus de vrai, et, dans le verset suivant, qu'il n'y avait plus de bien.

Il y en avait seulement dans les *reliquiæ*, qui étaient chez eux qu'on nomme Noach, car sans *reliquiæ* il ne saurait y avoir de régénération : il y en avait aussi dans les points de doctrine que l'on connaissait ; mais il n'y avait pas l'entendement du vrai, qui ne peut jamais être que là où est la volonté du bien ; là où il n'y a point de volonté, il n'y a point d'entendement, et telle est la volonté, tel est l'entendement. Chez les Très-Anciens, il y avait volonté du bien, parce qu'il y avait amour pour le Seigneur, et de là il y avait entendement du vrai ; mais cet entendement fut totalement détruit avec la volonté. Il était resté une sorte de vrai rationnel et de bien naturel chez ceux qui sont nommés Noach, et c'est pour cela aussi qu'ils ont pu être régénérés.

629. Vers. 13. *Et Dieu dit à Noach : La fin de toute chair est venue devant Moi, parce que la terre a été remplie de violence par leurs faces, et voici, Je les détruirai avec la terre.* — Ces mots, *Dieu dit*, signifient que la chose fut ainsi : *la fin de toute chair est venue devant Moi*, c'est-à-dire que le genre humain ne pouvait éviter de périr : *parce que la terre a été remplie de violence*, c'est-à-dire parce qu'il n'y avait plus aucune volonté du bien : *voici, je les détruirai avec la terre*, c'est-à-dire que le genre humain périrait avec l'Église.

630. De ce que dans Jéhovah il n'y a que l'Être, il en résulte que ces mots *Dieu dit* signifient que la chose fut ainsi.

631. On voit par les expressions elles-mêmes, que cette phrase, *la fin de toute chair est venue devant Moi*, signifie que le genre humain ne pouvait éviter de périr ; on le voit aussi par la signification du mot *chair*, qui désigne tout homme en général, et tout homme corporel en particulier. Il en a été parlé ci-dessus.

632. Par tout ce qui a été dit et expliqué, verset 11, au sujet de la signification du mot *violence*, on peut voir que ces paroles, *la terre a été remplie de violence*, signifient qu'il n'y avait plus aucune volonté du bien. Dans le verset précédent, il a été dit de l'Entendement du vrai, et il est dit ici de la Volonté du bien qu'ils ont été détruits l'un et l'autre chez l'homme de l'Église.

633. Voilà l'état des choses : il n'y a chez qui que ce soit aucun Entendement du vrai, ni aucune Volonté du bien ; il n'y en a pas même eu chez ceux qui furent de la Très-Ancienne Église ;

mais lorsqu'on devient céleste, il semble qu'on a en soi comme une Volonté du bien et comme un Entendement du vrai, mais cette Volonté et cet Entendement appartiennent au Seigneur seul ; et même on le sait, on le reconnaît, on le perçoit. La même chose arrive aux Anges ; tellement que quiconque ne sait, ne reconnaît, ni ne perçoit qu'il en est ainsi, ne possède absolument rien de l'entendement du vrai ni de la volonté du bien. Chez n'importe quel homme, chez n'importe quel Ange, fût-ce même le plus céleste, le propre n'est que faux et mal ; car il est connu que les Cieux ne sont pas purs devant le Seigneur, et que tout Bien et tout Vrai appartiennent au Seigneur seul ; mais selon que l'homme et l'Ange peuvent être perfectionnés, ils le sont par la Divine Miséricorde du Seigneur, et ils reçoivent comme un entendement du vrai et comme une volonté du bien, mais il y a seulement apparence qu'ils ont cet entendement et cette volonté. Tous les hommes peuvent être perfectionnés et recevoir par conséquent ce don de la Miséricorde du Seigneur, selon les actes de la vie de chacun d'eux, eu égard au mal héréditaire que chacun a reçu de ses parens.

634. Mais il est très-difficile de dire, de manière à être compris, ce que c'est que l'entendement du vrai et ce que c'est que la volonté du bien dans le sens propre ; car l'homme croit que tout ce qu'il pense est de l'entendement, parce qu'il l'appelle ainsi, et que tout ce qu'il désire est de la volonté, parce qu'il lui donne ce nom : et il est d'autant plus difficile de le faire comprendre que la plupart des hommes, aujourd'hui, ignorent qu'il y a une distinction entre l'intellectuel et le volontaire ; car, quand ils pensent quelque chose, ils disent qu'ils le veulent, et quand ils veulent quelque chose, ils disent qu'ils le pensent ; c'est encore parce qu'ils prennent ce qu'ils pensent pour de l'entendement, et ce qu'ils désirent pour de la volonté. Il y a en outre une autre cause qui empêche de comprendre cela facilement, c'est que les hommes sont seulement dans les corporels, ou en d'autres termes, c'est que leur vie est dans ce qui existe de plus extérieur. D'après toutes ces causes, ils ignorent qu'il y a dans chaque homme quelque chose d'intérieur, et quelque chose de plus intérieur encore, et enfin quelque chose d'intime ; que son corporel et son sensuel sont ce qu'il y a de plus extérieur ; que les désirs et les choses qui appartiennent à la mémoire sont dans l'in-

térieur ; que les affections et les rationnels sont dans ce qui est encore plus intérieur, et que la volonté du bien et l'entendement du vrai sont dans l'intime ; et que toutes ces choses sont tellement distinctes entre elles qu'il n'y a absolument rien de plus distinct. L'homme corporel réunit toutes ces choses et les confond, ce qui lui fait croire que quand son corporel meurt, tout doit mourir aussi, tandis que c'est alors cependant qu'il commence à vivre véritablement ; et il vit par ses intérieurs, selon leur ordre successif. Si ses intérieurs n'étaient pas ainsi distincts, et n'étaient pas placés en ordre successif, les hommes, dans l'autre vie, n'auraient jamais pu être des esprits, être des esprits angéliques, être des anges, qui se trouvent ainsi distingués selon les intérieurs : c'est de là qu'il y a trois cieus qui sont très-distincts entre eux. On peut maintenant, d'après ce qui vient d'être dit, commencer à comprendre ce que c'est que l'entendement du vrai et la volonté du bien dans le sens propre, et que ces expressions ne peuvent s'employer qu'en parlant de l'homme céleste, ou des Anges du troisième Ciel.

635. Ce qui a été rapporté dans le verset précédent et dans celui-ci montre que, vers la fin de l'Église antédiluvienne, il y eut destruction de tout entendement du vrai et de toute volonté du bien : chez les antédiluviens, qui s'étaient imbus d'affreuses persuasions et de honteuses cupidités, cette destruction fut telle qu'il n'en restait pas même quelque vestige ; mais chez ceux qui sont appelés Noach il resta des *Reliquiæ*, qui cependant ne purent retenir quelque chose de l'entendement et de la volonté ; elles procuraient seulement un vrai rationnel et un bien naturel ; car l'opération des *Reliquiæ* est en raison de l'état de l'homme. Par les *reliquiæ* ceux-ci ont pu être régénérés, et les persuasions ne s'opposaient point à l'opération du Seigneur par les *reliquiæ*, et ne la détruisaient point. Les persuasions, ou les principes enracinés du faux, empêchent toute opération, et si on ne commence par les extirper, l'homme ne peut en aucune manière être régénéré. Il en sera parlé, dans la suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur.

636. Les expressions, *je les détruirai avec la terre*, signifient que le genre humain périrait avec l'Église ; c'est en effet ce qui résulte de ce qu'il est dit ici *avec la terre* ; car la terre, dans un sens étendu, signifie l'Amour, comme on l'a déjà vu, et par consé-

quent les célestes de l'Église : ici, comme il n'est resté aucun amour, ni rien de céleste, elle signifie l'amour de soi et ce qui est opposé au céleste de l'Église ; mais l'homme fut toujours homme de l'Église, parce qu'il avait les points de doctrine de la foi ; car, comme on l'a dit, la terre est le contenant de l'humus, et l'humus le contenant du champ, comme l'amour est le contenant de la foi, et la foi le contenant des connaissances de la foi.

637. Quant à ce que ces expressions, *je les perdrai avec la terre*, signifient que le genre humain périrait avec l'Église, voici ce qu'il en est. Si l'Église du Seigneur était entièrement détruite sur la terre, le genre humain ne pourrait nullement exister, mais tous les hommes périraient avec tout ce qui existe. Il en est de l'Église comme du cœur, ainsi qu'on l'a déjà dit ; tant que le cœur vit, les viscères qui l'entourent et les membres peuvent vivre, mais sitôt que le cœur meurt, tout ce qui tient au corps en général et en particulier meurt aussi. L'Église du Seigneur sur la terre est comme le cœur ; c'est d'elle que le genre humain, même en ce qui concerne la partie qui est hors de l'Église, tire la vie. Il n'est personne qui en connaisse la cause ; mais pour qu'on en sache quelque chose, je dirai que tout le genre humain sur la terre est semblable à un corps composé de toutes les parties qui le constituent : l'Église est comme le cœur de ce corps, et s'il n'y avait pas d'Église avec laquelle le Seigneur fût conjoint par le Ciel et par le monde des esprits, comme avec un cœur, il y aurait disjonction ; et si le genre humain était ainsi séparé du Seigneur, il périrait sur-le-champ. Voilà pourquoi, depuis la première création de l'homme, il y a toujours eu une Église ; et toutes les fois que l'Église a commencé à se perdre, elle est néanmoins restée chez quelques hommes. Voilà aussi quelle a été la cause de l'Avènement du Seigneur dans le monde ; s'il ne fût pas venu par un effet de sa Divine Miséricorde, tout le genre humain eût péri sur cette terre ; car l'Église était alors à la dernière extrémité, et à peine restait-il quelque bien et quelque vrai. Si le genre humain ne peut nullement exister sans être conjoint avec le Seigneur par le Ciel et par le monde des esprits, en voici la cause ; c'est que l'homme, considéré en lui-même, est beaucoup plus vil que les brutes ; s'il était abandonné à lui-même, il courrait à sa propre ruine et à celle de tous, car il ne désire que sa propre des-

truction et celle de tous. L'homme serait dans l'ordre si chacun aimait son prochain comme soi-même ; mais à présent chacun s'aime par dessus tous les autres, par conséquent chacun hait tous les autres. Il en est tout autrement des animaux brutes : il y a pour eux un ordre selon lequel ils doivent vivre, et ils vivent absolument selon l'ordre dans lequel ils sont, tandis que l'homme vit absolument contre l'ordre ; c'est pourquoi si le Seigneur n'avait pitié de lui et ne se le conjoignait par le moyen des Anges, il n'aurait pas pu vivre un seul instant : voilà ce que l'homme ignore.

638. Vers. 14. *Fais-toi une arche de bois de Gopher, tu feras l'Arche par loges, et tu l'enduiras de bitume en dedans et en dehors.* — Par l'Arche il faut entendre l'homme de cette Église ; par le *bois de Gopher*, ses concupiscences ; par les *loges*, les deux parties de l'homme qui appartiennent à sa volonté et à son entendement, et par l'*enduire de bitume en dedans et en dehors*, sa préservation de l'inondation des cupidités.

639. L'Arche signifie l'homme de cette Église, ou l'Église appelée Noach ; c'est ce qui résulte suffisamment de la description qui en est faite dans ce qui suit ; c'est aussi ce qui résulte de ce que la Parole du Seigneur renferme partout les spirituels et les célestes, ou, en d'autres termes, de ce que la Parole du Seigneur est spirituelle et céleste. Si l'arche, avec son enduit de bitume, sa dimension et sa construction, et si le déluge ne signifiaient que ce que le sens de la lettre rapporte, il n'y aurait absolument rien de spirituel ni de céleste ; ce serait seulement une histoire qui ne fournirait pas au genre humain plus d'instruction que tout autre événement semblable décrit par des auteurs profanes ; mais, comme la Parole du Seigneur contient et renferme dans son sein, ou dans ses replis les plus secrets, les spirituels et les célestes, on voit clairement que l'arche et tout ce qui est dit de l'arche signifient des choses cachées qui n'avaient pas encore été dévoilées. Il y a aussi des arcanes sous cette corbeille dans laquelle Moïse fut renfermé, et qui fut placée dans la vase sur le bord du fleuve. — Exod. II. 3. — Il y en a aussi, mais de plus sublimes, dans l'Arche sainte qui fut construite dans le désert selon le type montré à Moïse sur le mont Sinai, et qui n'eût été qu'une idole et l'objet d'un culte idolâtrique, si son ensemble et toutes les choses qui

la composaient n'eussent été des représentatifs du Seigneur et de son Royaume; il y en a aussi dans le Temple de Salomon, qui ne fut jamais saint par lui-même, ou par l'or, l'argent, le cèdre et les pierres qui y furent employées, mais qui tirait sa sainteté de chacune des choses que ces objets y représentaient. Il en est ici de même; si l'Arche et sa construction avec tous les détails qui la concernent ne signifiaient pas certains arcanes de l'Église, la Parole ne serait pas la Parole du Seigneur, ce serait une lettre morte, comme est celle d'un écrivain profane. Il résulte de là que l'*Arche* signifie l'homme de l'Église, ou l'Église nommée Noach.

640. Personne ne sait encore que le *bois de Gopher* signifie les concupiscences, et que les *loges* désignent les deux parties de l'homme qui appartiennent à la volonté et à l'entendement; et personne ne peut connaître la cause de ces significations, si on ne dit auparavant ce qui s'est passé au sujet de cette Église. La Très-Ancienne Église, comme on l'a souvent dit, connaissait par l'amour tout ce qui appartenait à la foi, ou, ce qui est la même chose, elle avait par la volonté du bien l'entendement du vrai. Mais les descendants des Très-Anciens furent entraînés par le mal héréditaire à se laisser dominer par les cupidités qui appartiennent à la volonté; ils plongèrent même les points de doctrine de la foi dans ces cupidités, et c'est de là qu'ils devinrent Néphilim. Le Seigneur ayant donc prévu que si l'homme conservait une telle nature, il périrait pour l'éternité, il fut en conséquence pourvu par Lui à ce que le volontaire fût séparé de l'intellectuel, et que l'homme fût formé, non par la volonté du bien, comme précédemment, mais que, par l'entendement du vrai, il fût doué de la charité qui paraît comme une volonté du bien. C'est ainsi que fut formée cette Nouvelle Église nommée Noach; et elle fut par conséquent d'un caractère tout-à-fait différent de celui de la Très-Ancienne Église. Outre cette Église, il y en eut aussi d'autres dans ce même temps; par exemple, celle qui fut nommée Enosch, dont on a parlé ci-dessus, Chap. IV. vers. 25, 26; il y en eut encore d'autres dont il n'existe ni pareille mention ni pareille description. Ici, on décrit seulement l'Église nommée Noach, parce qu'elle a été tout autre que la Très-Ancienne Église et d'un caractère absolument différent.

641. Comme cet homme de l'Église devait être réformé quant à cette partie de l'homme qui est appelée Entendement, avant de pouvoir être réformé quant à l'autre partie qui est appelée Volonté, on décrit ici comment les choses qui appartiennent à la volonté ont été séparées de celles qui appartiennent à l'entendement, et pour ainsi dire cachées et réservées, afin que rien ne touchât à la volonté; car si les choses qui appartiennent à la volonté, c'est-à-dire à la cupidité, avaient été réveillées en l'homme, il aurait péri. C'est ce qui sera montré dans la suite, avec la Divine Miséricorde du Seigneur. Ces deux parties, l'Entendement et la Volonté, ont été tellement séparées chez l'homme, qu'il n'y a rien de plus distinct. C'est ce qu'il m'a été accordé aussi de savoir d'une manière évidente, en ce que les intellectuels des esprits et des anges influent sur la partie gauche de la Tête ou du Cerveau, tandis que les volontaires influent sur la partie droite. La même chose arrive relativement au visage. Quand l'influx vient des esprits angéliques, il est léger, et ressemble au souffle le plus doux; mais quand il vient des mauvais esprits, il ressemble alors à une inondation: sur la partie gauche du cerveau, ce sont des fantaisies et d'horribles persuasions, et sur la partie droite, des cupidités: leur influx est comme une inondation de fantaisies et de cupidités.

642. Par ce qui précède, on peut voir ce qui est renfermé dans cette première description de l'Arche, dans sa construction en bois de Gopher, ses loges et son enduit de bitume en dedans et en dehors; c'est que cette partie de l'homme qui appartient à la volonté, devait être préservée de l'inondation, et qu'on devait seulement ouvrir cette partie qui appartient à l'entendement, et qui est décrite, au vers. 16, par la fenêtre, la porte, le premier étage, le second et le troisième. Ces significations sont peut-être incroyables, parce qu'elles ne sont encore venues à l'idée de personne, et parce qu'on n'a jamais pensé que la Parole du Seigneur pût en renfermer de semblables; cependant elles sont très-vraies: mais des arcanes que l'homme ignore, ceux-là sont les moindres et les plus communs; si on lui présentait ceux qui sont d'un ordre plus profond, il n'en saisirait pas même un seul.

643. Quant à ce qui regarde la signification même des mots, on peut voir par la Parole que le *bois de Gopher* signifie les concu-

piscences, et que les *loges* désignent les deux parties de l'homme. Le bois de Gopher est un bois très-sulfureux, comme le sapin et plusieurs autres de même genre; c'est à cause du soufre qu'il renferme que ce bois signifie les concupiscences, parce que le soufre s'enflamme facilement. Les Très-Anciens comparaient et assimilaient les choses qui sont chez l'homme à l'Or, à l'Argent, à l'Airain, au Fer, à la Pierre, au Bois; son Céleste intime, à l'Or; son Céleste inférieur, à l'Airain, et l'infime (ce qui est le plus bas), ou le corporel, qui en provient, au Bois; ils comparaient et assimilaient son spirituel intime à l'Argent, son spirituel inférieur au fer, et son infime à la pierre. Quand ces matières sont nommées dans la Parole, elles signifient dans le sens interne de telles choses; ainsi, dans Ésaïe : « Je ferai venir de l'or au lieu d'airain; et je » ferai venir de l'argent au lieu de fer; et de l'airain au lieu de » *bois*; et du fer au lieu de pierres : je remplacerai ton cens par » la paix, et les exacteurs par la justice. » — LX. 17. — Il s'agit ici du Royaume du Seigneur, où il y a, non de tels métaux, mais des choses célestes et spirituelles qui sont signifiées ici, comme on le voit évidemment, en ce qu'il est parlé de paix et de justice. En cet endroit, l'or, l'airain et le bois se correspondent et signifient les célestes ou les volontaires, comme il a été dit; et l'argent, le fer et la pierre se correspondent, et signifient les spirituels ou les intellectuels. Dans Ézéchiël : « On enlèvera tes richesses, » on pillera tes marchandises, tes pierres et tes *bois*. » — XXVI. 12. — On voit clairement que les richesses et les marchandises signifient ici des choses célestes et spirituelles, et non des richesses et des marchandises mondaines; il en est aussi de même des pierres et des bois; les pierres désignent les choses qui appartiennent à l'entendement, et les bois celles qui appartiennent à la volonté. Dans Habakuk : « La pierre crie de la muraille, et la charpente » répond du *bois*. » — II. 11. — La pierre désigne l'infime de l'entendement, et le bois l'infime de la volonté, qui répond quand on tire quelque chose du scientifique sensuel. Dans le même : « Malheur à celui qui dit au *Bois* : Réveille-toi; et à la pierre qui » se tait : Remue-toi. Enseignera-t-elle? Voici, elle est couverte » d'or et d'argent, et nul esprit n'est au milieu d'elle; mais Jé- » hovah (*est*) dans le Temple de sa sainteté. » — II. 19, 20. —

Le bois est aussi employé là pour la cupidité, et la pierre pour l'infime de l'entendement. Aussi, en parlant de cette pierre se sert-on des expressions se taire et enseigner : l'esprit qui n'est pas au milieu d'elle signifie qu'elle ne représente rien de céleste ni de spirituel ; il en est de même d'un temple où la pierre et le bois sont employés et joints à l'or et à l'argent, chez ceux qui ne réfléchissent point aux choses que ces ornemens représentent. Dans Jérémie : « Nous buvons nos eaux pour de l'argent, et nos *Bois* » viennent à grand prix. » — Lament. V. 4. — Les eaux et l'argent signifient les choses d'entendement, et les bois celles de volonté. Dans le même : « Ils disent au *Bois* : Tu (*es*) mon père ; » et à la pierre : Tu nous as enfantés. » — II. 27. — Là, le bois, c'est la cupidité appartenant à la volonté, qui se rapporte à la conception ; et la pierre, c'est le scientifique sensuel, qui se rapporte à l'enfantement. De là on trouve très-souvent dans les Prophètes les expressions, servir le *Bois* et la pierre, pour adorer les idoles de bois et de pierre, ce qui signifie être l'esclave de ses cupidités et de ses fantaisies : on trouve aussi l'expression, commettre l'adultère avec le *Bois* et avec la pierre, comme dans Jérémie, III. 9. — Dans Osée : « Le peuple interroge son *Bois*, » et son bâton lui répond ; car l'esprit de fornication l'a séduit. » — IV. 12. — C'est-à-dire qu'il interroge une idole de bois, ou ses cupidités. Dans Ésaïe : « Depuis hier Topheth est préparée ; son » bûcher, (*c'est*) du feu et beaucoup de *Bois* ; le souffle de Jého- » vah (*est*) comme un fleuve de soufre embrasé. » — XXX. 33. — Ici, le feu, le soufre et le bois désignent de honteuses cupidités. Le bois, en général, signifie les infimes de la volonté. Les bois précieux, comme celui de cèdre, et d'autres semblables, signifient les biens. Tels étaient les bois de cèdre dans le Temple, et le bois de cèdre qu'on employait pour purifier de la lèpre. — Lévit., XIV. 4, 6, 7. — ; et le bois jeté dans les eaux amères de Marah, et par lequel les eaux devinrent douces, — Exod., XV. 25. — J'en parlerai, avec la Divine Miséricorde du Seigneur, lorsqu'il s'agira de ces passages. Mais les bois qui ne sont pas précieux, et ceux dont on fait des statues, ainsi que ceux dont on se sert pour le bûcher, et d'autres bois semblables, signifient les cupidités, comme ici le bois de Gopher en raison du soufre qu'il con-

tient ; ainsi dans Ésaïe : « Le jour de la vengeance de Jéhovah, ses fleuves seront changés en poix, et sa poussière en *soufre*, et sa terre deviendra de la poix ardente. » — XXXIV. 9. — La poix désigne d'horribles fantaisies, et le soufre de honteuses cupidités.

644. Les *Loges* signifient les deux parties de l'homme qui appartiennent à la volonté et à l'entendement ; cela résulte, en effet, de ce qui a été dit que ces deux parties, volonté et entendement, sont très-distinctes entre elles, et que c'est pour cette raison que le cerveau humain, comme on l'a vu, a été divisé en deux parties, que l'on nomme hémisphères : à l'hémisphère gauche appartiennent les intellectuels ; à l'hémisphère droite, les volontaires ; cette distinction est très-générale. La Volonté et l'Entendement sont en outre divisés en parties innombrables ; car il y a tant de divisions parmi les intellectuels de l'homme et tant de divisions parmi ses volontaires, qu'il serait impossible de les exprimer ou de les énumérer, quant à leurs genres universels, et à plus forte raison quant à leurs espèces. L'homme est comme un très-petit ciel, correspondant au monde des esprits et au Ciel, où tous les genres et toutes les espèces d'intellectuels et de volontaires ont été distingués par le Seigneur, dans un ordre si exact que le plus petit d'entre eux a même une place distincte : j'en parlerai dans la suite, avec la Divine Miséricorde du Seigneur. Ces divisions sont appelées, dans le Ciel, Sociétés ; dans la Parole, Habitacles, et par le Seigneur, dans Jean, Demeurer ; — XIV. 2. — Elles sont appelées ici *loges* ou *demeures*, parce qu'il s'agit de l'Arche, qui signifie l'homme de l'Église.

645. *Enduire l'Arche de bitume en dedans et en dehors*, c'est préserver l'homme de l'inondation des cupidités ; on le voit par ce qui a été dit précédemment ; car l'homme de cette Église devait d'abord être réformé quant à ses intellectuels ; aussi a-t-il été préservé de l'inondation des cupidités, qui auraient détruit tout l'ouvrage de la réformation. A la vérité, dans le texte original, on n'emploie point l'expression *enduire de bitume*, mais on s'y sert d'un mot qui dénote la protection, mot dérivé d'expier ou rendre propice ; c'est pour cela qu'il s'agit d'une semblable signification ; l'expiation ou la propitiation du Seigneur est une protection contre l'inondation du mal.

646. Vers. 15. *Et tu la feras ainsi : La longueur de l'Arche (sera) de trois cents coudées ; sa largeur de cinquante coudées, et sa hauteur de trente coudées.* — Ici, comme ci-dessus, les nombres signifient les Reliquiæ, qui étaient en petite quantité : la *longueur* désigne ce qu'elles renfermaient de saint ; la *largeur*, ce qu'elles renfermaient de vrai, et la *hauteur*, ce qu'elles contenaient de bien.

647. Il est impossible que ces significations ne paraissent pas étranges et bien éloignées du sens de la lettre ; il doit paraître étonnant que les nombres *trois cents, cinquante et trente* signifient les Reliquiæ ; et même en petite quantité ; et que la *Longueur*, la *Largeur* et la *Hauteur* signifient ce qu'il y a en elles de saint, de vrai et de bien. Mais outre ce qu'on a dit et expliqué sur les Nombres, au verset 3 de ce Chapitre, où l'on a montré que cent vingt signifient les reliquiæ de la foi, chacun peut aussi s'en rendre compte, en ce que ceux qui sont dans le sens interne, comme les bons Esprits et les Anges, se trouvent en dehors de tout ce qui est terrestre, corporel et purement mondain, par conséquent en dehors de tout ce qui tient aux nombres et aux mesures, et que cependant il leur est accordé par le Seigneur de percevoir entièrement la Parole, et même par une complète abstraction des choses du monde ; et comme c'est là une vérité, on peut en conclure que ces choses mondaines renferment des célestes et des spirituels, qui sont si éloignés du sens de la lettre qu'il ne peut pas même y avoir d'apparence qu'ils soient tels qu'on l'indique ici. C'est ainsi que sont en général et en particulier les célestes et les spirituels. L'homme peut aussi savoir par là combien il est insensé de vouloir, par les sensuels et par les scientifiques, sonder les choses qui appartiennent à la foi, et de ne pas les croire avant de les comprendre par de tels moyens.

648. Que les *Nombres* et les *Mesures*, dans la Parole, signifient des célestes et des spirituels, c'est ce qui peut avec évidence résulter de la mesure de la Nouvelle Jérusalem et du Temple, dans Jean et dans Ezéchiel. Chacun peut voir que la Nouvelle Jérusalem et le Nouveau Temple signifient le Royaume du Seigneur dans les Cieux et sur les terres, et que le Royaume du Seigneur dans les Cieux et sur les terres n'est point soumis aux mesures terrestres ; et cependant les dimensions, quant à la longueur, la largeur

et la hauteur, sont désignées par des nombres. Chacun peut en conclure que les nombres et les mesures signifient ce qui est saint. Ainsi, dans Jean : « On me donna une canne semblable à un bâton, » et l'Ange se présenta, en disant : Lève-toi, et mesure le Temple » de Dieu, et l'Autel, et ceux qui y adorent. » — Apoc., XI. 1. — Et au sujet de la Nouvelle Jérusalem : « La muraille de la Jérusalem Céleste (*était*) grande et élevée ; elle avait douze portes, » et sur les portes douze Anges, et des Noms écrits qui sont (*ceux*) » des douze Tribus des fils d'Israël ; trois portes à l'orient, trois » portes au septentrion, trois portes au midi, trois portes à l'occident. La muraille de la Cité avait douze fondemens, et il y avait » en eux les noms des douze Apôtres de l'Agneau. Celui qui me » parlait avait une canne d'or pour mesurer la Cité, et ses portes, » et sa muraille ; la Cité s'étend en forme quadrangulaire, et sa » Longueur est aussi grande que sa Largeur ; il mesura donc avec » la canne la Cité, qui fut de douze mille stades ; sa Longueur, sa » Largeur et sa Hauteur étaient égales. Il mesura sa muraille de » cent quarante-quatre coudées, c'est la mesure de l'homme, c'est-à-dire de l'Ange. » — Apoc., XXI. 12, 13, 14, 15, 16, 17. — Ici se présente surtout le nombre douze, nombre qui est très-saint, parce qu'il signifie les saintetés de la foi, comme on l'a montré ci-dessus, au verset 3 de ce Chapitre, et comme je le ferai voir, avec la Divine Miséricorde du Seigneur, dans les Chap. XXIX et XXX de la Genèse ; c'est pour cela qu'il est aussi ajouté que cette mesure est la mesure de l'homme, c'est-à-dire de l'Ange. Il en est de même du Nouveau Temple et de la Nouvelle Jérusalem dans Ezéchiel ; ils sont aussi décrits selon les mesures : — XL. 3, 5, 7, 9, 11, 13, 14, 22, 25, 30, 36, 42, 47 ; XLI. 1 jusqu'à la fin ; XLII. 5 à 15. Zachar., II. 5, 6. — Là aussi les nombres, considérés en soi, ne signifient rien ; mais, abstraction faite des nombres, il y a la sainteté céleste et spirituelle. Il en est de même aussi de tous les nombres dans les dimensions de l'Arche, — Exod., XXV. 10. —, du Propitiatoire, de la Table d'or, de l'Habitacle, de l'Autel, — Exod., XXV. 10, 17, 23 ; XXVI, XXVII. 1 — ; et de tous les nombres et de toutes les dimensions du Temple. — 1. Rois VI. 2, 3. —, sans parler de plusieurs autres passages.

649. Mais ici les *nombres* ou les *mesures* de l'arche ne signi-

fient autre chose que les Reliquiæ qui étaient chez l'homme de cette Église, lorsqu'il se réformait, et indiquent même que ces Reliquiæ étaient en petite quantité; ce qui résulte de ce que dans ces nombres domine le nombre *Cinq*, qui, dans la Parole, signifie *quelque* ou *peu*: ainsi, dans Ésaïe: « Il restera en lui des grappilages, comme à la chute des olives, *deux*, *trois* baies (*sont*) au » sommet de la branche la plus élevée, quatre ou *cinq* dans les » branches fertiles. » — XVII. 6. — Ici, deux, trois et cinq sont pris pour une petite quantité. Dans le Même: « Mille (*s'enfuiront*) » à la menace d'un seul; et à la menace de *cinq* vous vous enfuirez, » jusqu'à ce que vous soyez abandonnés, comme un arbre ébranché » sur le sommet d'une montagne. » — XXX. 17. — Il s'agit aussi d'une petite quantité. Le minimum de l'amende au sujet de la restitution était la *Cinquième partie*. — Lévit. V. 16, 24; XXII. 14; Nomb. V. 7; et le minimum de l'augmentation, lorsqu'on rachetait une bête, une maison, un champ, des dimes, était aussi la *Cinquième partie*. — Lévit. XXVII. 13, 15, 19, 31.

650. On ne peut pas confirmer de la même manière, par la Parole, que la *Longueur* signifie la sainteté, la *Largeur* le vrai, et la *Hauteur* le bien des Reliquiæ, dont la description est donnée par les nombres, parce que ces expressions sont des attributs qui dépendent, en général et en particulier, du sujet ou de la chose de laquelle il s'agit. Par exemple, la *Longueur*, appliquée au temps, signifie la perpétuité et l'éternité, comme la *longueur des jours*, — Ps. XXIII. 6; XXI. 5. —; mais, appliquée à l'espace, elle signifie la sainteté de la chose désignée par l'espace. Il en est de même de la *Largeur* et de la *Hauteur*. Cette triple dimension de toutes choses est pour les terrestres, mais on ne peut pas appliquer de semblables dimensions aux Célestes ni aux Spirituels; lorsqu'elles sont appliquées à des sujets, on doit faire abstraction des dimensions et entendre une perfection plus grande ou plus petite du sujet, et ensuite sa qualité et sa quantité. Par exemple, ici la qualité consiste en ce qu'il y a des Reliquiæ, et la quantité, en ce qu'elles sont en petit nombre.

651. Vers. 16. *Tu feras à l'arche une fenêtre, et tu la feras d'une coudée dans le comble, et tu placeras la porte de l'arche sur son côté, et tu la feras avec un bas étage, un second et un troisième.*

— La *fenêtre* qui doit être faite d'une coudée dans le comble signifie l'intellectuel : la *porte sur le côté* désigne l'audition, ou l'action d'entendre ; le *bas étage*, le *second* et le *troisième* signifient les scientifiques, les rationnels et les intellectuels.

652. Que la *fenêtre* signifie l'intellectuel, et la *porte* l'action d'entendre, et qu'en conséquence il s'agisse, dans ce verset, de la partie intellectuelle de l'homme, c'est ce qu'on peut voir par ce qui a été dit précédemment, savoir : que l'homme de cette Église était réformé de cette manière : Il y a dans l'homme deux vies ; l'une est la vie de la volonté, l'autre est celle de l'entendement ; elles deviennent deux vies lorsque la volonté est rendue nulle, et que la cupidité a pris la place de la volonté. L'autre partie, ou la vie intellectuelle, est alors celle qui peut être réformée, et c'est ensuite par elle qu'une nouvelle volonté peut être donnée, de telle sorte que les deux vies ne constituent néanmoins qu'une seule vie ; c'est la charité et la foi. Comme, à cette époque, l'homme était tel qu'il n'y avait plus en lui aucune volonté, et que la volonté avait été remplacée par une pure cupidité, la partie qui appartient à la volonté avait été fermée, comme on l'a dit, vers. 14, et l'autre partie, ou la partie intellectuelle, dont il est question dans ce verset, était ouverte.

653. Voici ce qui se passe quand l'homme se réforme : c'est par des combats et par des tentations que sa réformation s'opère ; alors il se trouve en société avec les mauvais esprits, qui n'excitent que ses scientifiques et ses rationnels, et en même temps les esprits qui excitent les cupidités sont tout-à-fait éloignés de lui ; car il y a deux genres de mauvais esprits : les uns agissent sur les raisonnemens de l'homme, et les autres sur ses cupidités. Les mauvais esprits qui excitent les raisonnemens de l'homme font éclore toutes les faussetés qui sont en lui, et s'efforcent de lui persuader que ces faussetés sont des vérités ; bien plus, ils tournent les vérités en faussetés. C'est avec ces esprits que l'homme doit combattre tant qu'il est dans les tentations ; mais le Seigneur combat par les anges qui sont adjoints à l'homme. Après que les faussetés ont été séparées et comme dispersées par les combats, l'homme se trouve préparé à pouvoir recevoir les vérités de la foi ; car tant que les faussetés règnent, l'homme ne peut nullement recevoir les vérités

de la foi, parce que les principes du faux s'y opposent. Dès que l'homme a été préparé de manière à pouvoir recevoir les vérités de la foi, alors, pour la première fois, les semences célestes, qui sont les semences de la charité, peuvent être répandues en lui : les semences de la charité ne peuvent jamais être répandues dans un humus où règnent les faussetés, mais il leur faut un humus où règnent les vérités. Ainsi s'opère la réformation ou la régénération de l'homme spirituel. Il en fut aussi de même pour l'homme de cette Église appelée Noach : c'est pour cela qu'il s'agit maintenant ici de la fenêtre et de la porte de l'arche, et de ses loges du bas étage, du second et du troisième, toutes choses qui concernent l'homme spirituel ou intellectuel.

654. Ce que l'on sait maintenant dans les Églises d'aujourd'hui, c'est que la foi vient par audition ; mais la foi n'est nullement la connaissance des choses de foi, ou la connaissance des choses qu'il faut croire ; cela n'est que de la science. La foi est une Reconnaissance (des choses qu'il faut croire) ; or, jamais cette reconnaissance n'est possible chez l'homme, à moins qu'il n'y ait en lui le principal de la foi ; ce principal est la charité, c'est-à-dire l'amour envers le prochain et la miséricorde : quand il y a charité, il y a reconnaissance, ou vraie foi. Celui qui conçoit différemment est aussi éloigné de la connaissance de la foi, que la terre est éloignée du Ciel. Quand la charité, qui est la bonté de la foi, est présente, la reconnaissance, qui est la vérité de la foi, est présente : c'est pourquoi, tant que l'homme se régénère par les scientifiques, les rationnels et les intellectuels, il est dirigé dans le but de préparer son humus, ou son mental, à recevoir la charité, par laquelle ou par la vie de laquelle il pense ensuite et agit ; c'est alors qu'il est réformé ou régénéré ; il ne l'était pas auparavant.

655. Chacun peut voir, d'après ce qui a été dit jusqu'à présent, que la *fenêtre qui doit être faite d'une coudée dans le comble de l'arche* signifie l'intellectuel ; on le voit encore en ce que l'intellectuel ne peut pas être comparé à autre chose qu'à une fenêtre d'en haut, puisqu'il s'agit de la construction de l'arche, et que l'arche signifie l'homme de l'Église. Dans la Parole, on appelle de même *Fenêtre* l'intellectuel de l'homme, soit qu'il s'agisse de sa raison ou de son raisonnement, c'est-à-dire de sa vue interne, comme dans

Ésaïe : « Affligée, agitée par la tempête, privée de consolation, je » ferai tes soleils (*Fenêtres*) en agates, et tes portes en pierres d'es- » carboucle, et toute ton enceinte en pierres de désir. » — LIV. 11, 12. — Là, au lieu de fenêtres on emploie l'expression soleils, à cause de la lumière qui est introduite ou transmise par les fenêtres ; les soleils ou les fenêtres y désignent les intellectuels, et même ceux qui viennent de la charité ; c'est pour cela qu'on les assimile à l'agate ; les portes sont les rationnels qui en dérivent ; et l'enceinte, le scientifique et le sensuel : il s'agit là de l'Église du Seigneur. Toutes les *Fenêtres* du Temple de Jérusalem représentaient la même chose ; celles d'en haut désignaient les intellectuels ; celles du milieu, les rationnels, et celles d'en bas, les scientifiques et les sensuels ; car il y avait trois étages. — 1. Rois. VI. 4, 6, 8. — Il en est de même des *Fenêtres* de la Nouvelle-Jérusalem, dans Ézéchiël. — XL. 16, 22, 25, 33, 36. — Dans Jérémie : « La mort est montée par nos *Fenêtres* ; elle est » venue dans nos palais, pour détruire l'enfant dans la place, les » jeunes gens dans les carrefours. » — IX. 20. — Il s'agit là des fenêtres de l'étage du milieu ; ce sont les rationnels dans un état d'extinction : l'enfant dans la place, c'est la vérité naissante. Comme les fenêtres signifient les intellectuels et les rationnels qui appartiennent au vrai, elles signifient aussi les rationnels qui appartiennent au faux, comme on le voit dans le même Prophète : « Malheur à celui qui bâtit sa maison sans la justice, et ses appar- » temens sans le jugement ; qui dit : Je me bâtirai une maison à éta- » ges, et des appartemens spacieux ; et (*qui*) se fait des *Fenêtres*, » et des lambris de cèdre, et des peintures au vermillon. » — XXII. 13, 14. — Les fenêtres, ce sont les principes du faux. Dans Zéphanie : « Au milieu d'elle coucheront des troupeaux de bêtes, » toutes les bêtes féroces de sa nation ; tant le pélican que le chip- » pod passeront la nuit dans ses portiques ; leur cri retentira à la » *Fenêtre*, la dévastation (*sera*) sur le seuil. » — II. 14. — Il s'agit d'Aschur et de Ninive ; Aschur désigne l'entendement ; ici, cet entendement est dévasté ; le cri qui retentit à la fenêtre signifie les raisonnemens fondés sur les fantaisies.

656. Il devient maintenant évident que la *porte sur le côté* signifie l'audition, et il n'est pas besoin de le confirmer par des pas-

sages analogues de la Parole ; car il en est de l'oreille à l'égard des organes sensitifs internes comme d'une porte sur le côté à l'égard d'une fenêtre placée en haut, ou, ce qui est la même chose, comme de l'audition qui appartient à l'oreille à l'égard de l'intellectuel qui appartient au sensorium interne.

657. Il est de même évident que le *bas étage*, le *second* et le *troisième* signifient les scientifiques, les rationnels et les intellectuels. Il y a dans l'homme trois degrés d'Intellectuels : son degré le plus bas est le scientifique, son intermédiaire est le rationnel, et son suprême est l'intellectuel. Ces trois degrés sont tellement distincts entre eux qu'ils ne se confondent jamais ; mais l'homme l'ignore, et cela, par le motif qu'il place la vie seulement dans le sensuel et dans le scientifique ; et comme il s'y attache, il ne peut pas même savoir que son rationnel est distinct de son scientifique, à plus forte raison ignore-t-il que son intellectuel est distinct de l'un et de l'autre. Cependant voici ce qu'il en est : le Seigneur chez l'homme influe par l'intellectuel dans le rationnel, et par le rationnel dans le scientifique, qui appartient à la mémoire ; de là vient la vie des sens, la vue et l'ouïe : c'est là le véritable influx, c'est là le vrai commerce de l'âme avec le corps. Sans l'influx de la vie du Seigneur dans les intellectuels chez l'homme, ou plutôt dans ses volontaires, et par les volontaires dans ses intellectuels, et par les intellectuels dans ses rationnels, et par les rationnels dans ses scientifiques, qui appartiennent à sa mémoire, il ne peut pas y avoir de vie chez l'homme ; et quoique l'homme soit dans les faussetés et dans les maux, il y a cependant toujours un influx de la vie du Seigneur par les volontaires et par les intellectuels ; mais les choses qui influent sont reçues dans la partie rationnelle selon sa forme, et cet influx fait que l'homme peut raisonner, peut réfléchir, peut comprendre ce qui est vrai et ce qui est bien ; mais je reviendrai sur ce sujet dans la suite, avec la Divine Miséricorde du Seigneur : je dirai aussi comment la vie est transmise aux brutes.

658. Ces trois degrés, qui, en général, sont appelés les degrés des intellectuels de l'homme, savoir l'entendement, la raison et la science, sont aussi désignés, comme on l'a dit, par les fenêtres des trois étages du Temple de Jérusalem. — 1. Rois. VI. 4, 6, 8. — Ils l'avaient encore été précédemment par les fleuves qui sortaient

du jardin d'Éden du côté de l'Orient, où l'Orient signifie le Seigneur ; Éden, l'Amour qui appartient à la volonté ; le jardin, l'intelligence qui procède de cet amour ; les fleuves, la sagesse, la raison et la science. Voir ce qui en a été dit au Chap. II, vers. 10, 11, 12, 13, 14.

659. Vers. 17. *Et moi, Me voici répandant le déluge des eaux sur la terre, pour détruire de dessous les cieux toute chair dans laquelle (est) l'esprit des vies ; tout ce qui (est) sur la terre expirera.* — Le *déluge* signifie l'inondation du mal et du faux. Ces mots : *pour détruire de dessous les cieux toute chair dans laquelle est l'esprit des vies*, signifient que toute la postérité de la Très-Ancienne Église se perdrait : *tout ce qui est sur la terre expirera*, c'est-à-dire, ceux qui étaient de cette Église et qui étaient tombés dans un tel état.

660. Le *déluge* signifie l'inondation du mal et du faux ; c'est ce qui est évident d'après ce qu'on a déjà dit sur la postérité de la Très-Ancienne Église ; on a vu que les hommes de cette postérité s'étaient abandonnés à de honteuses cupidités, et avaient plongé dans ces cupidités les points de doctrine de la foi ; que de là étaient venues en eux les persuasions du faux, qui avaient éteint tout vrai et tout bien, et fermé en même temps la voie aux Reliquiæ, pour les empêcher d'opérer ; et qu'ainsi ces hommes ne pouvaient éviter de se perdre. Quand la voie a été fermée aux Reliquiæ, l'homme n'est plus homme, parce qu'il ne peut plus être protégé par les anges ; il est tout entier en la possession des mauvais esprits, qui ne s'attachent et n'aspirent qu'à détruire l'homme. C'est ainsi que les Antédiluviens trouvèrent la mort, qui est décrite par le déluge ou par une inondation totale. L'influx des fantaisies et des cupidités qui procèdent des mauvais esprits ne diffère pas non plus d'une sorte de déluge, aussi cet influx est-il souvent appelé, dans la Parole, déluge ou inondation ; j'en parlerai, avec la Divine Miséricorde du Seigneur, dans les préliminaires du chapitre suivant.

661. Ces mots, *pour détruire de dessous les cieux toute chair dans laquelle est l'esprit des vies*, signifient que toute la postérité de la Très-Ancienne Église se perdrait ; c'est ce qui résulte de la description qu'on a déjà faite de cette postérité. On a vu, en effet, que ces hommes avaient successivement reçu de leurs parens par héri-

tage un tel caractère, qu'ils étaient plus que les autres imbus de persuasions aussi affreuses; et qu'ils tombèrent dans l'état où ils se trouvaient alors, principalement parce qu'ils avaient plongé dans leurs cupidités les points de doctrine de la foi qu'ils avaient reçus en eux. Il n'en a pas été de même à l'égard de ceux qui ne possèdent aucun point de doctrine de la foi, et qui vivent entièrement dans l'ignorance; ces derniers ne peuvent agir de la même manière; ainsi ils ne peuvent ni profaner les choses saintes, ni d'après cela fermer la voie aux Reliquiæ, ni par conséquent repousser d'après d'eux les anges du Seigneur. Les Reliquiæ, comme on l'a dit, sont toutes les choses que, dès l'enfance, l'homme a reçues du Seigneur et a apprises, concernant l'innocence, la charité, la miséricorde et la vérité de la foi. Toutes ces choses sont, en général et en particulier, serrées dans l'intérieur de l'homme; si l'homme en était privé, il ne pourrait y avoir dans sa pensée ni dans ses actions aucune innocence, aucune charité, aucune miséricorde, par conséquent aucun bien ni aucun vrai; il serait donc pire que les bêtes féroces. Il en serait de même s'il avait ces Reliquiæ, et que par de honteuses cupidités et d'horribles persuasions il leur fermât la voie au point qu'elles ne pussent opérer. Tels ont été les Antédiluviens, qui se perdirent eux-mêmes, et qui sont désignés par *toute chair de dessous les cieux dans laquelle est l'esprit des vies*. La *chair*, comme on l'a déjà montré, signifie en général tout homme, et en particulier l'homme corporel; l'*esprit des vies* désigne en général toute vie, et particulièrement la vie de ceux qui avaient été régénérés; ici, il désigne la dernière postérité de la Très-Ancienne Église; car, quoiqu'il ne soit plus resté aucune vie de la foi dans cette postérité, comme elle en avait néanmoins tiré de ses pères quelque semence qu'elle avait étouffée, elle est nommée ici l'*esprit des vies*; il est dit aussi en parlant d'elle, Chapitre VII, verset 22, qu'elle avait *dans ses narines un souffle de l'esprit des vies*. La *chair de dessous les cieux* signifie ce qui est purement corporel; les *cieux* désignent les intellectuels du vrai et les volontaires du bien quand ces intellectuels et ces volontaires ont été séparés du corporel, l'homme ne peut plus vivre. Ce qui soutient l'homme, c'est sa conjonction avec le Ciel, c'est-à-dire, avec le Seigneur par le moyen du Ciel.

662. Ces paroles, *tout ce qui est sur la terre expirera*, signifient ceux qui étaient de cette Église, et qui étaient tombés dans un tel état. On a vu précédemment que la *Terre* ne signifie pas tout le globe, mais qu'elle désigne seulement ceux qui avaient été de l'Église : il n'est donc ici nullement question d'un déluge, et encore moins d'un déluge universel ; mais il s'agit du dernier souffle ou de la suffocation de ceux qui existaient alors, quand ils furent séparés des Reliquiæ, et ainsi des intellectuels du vrai et des volontaires du bien, et par conséquent des cieux. Nous avons déjà prouvé par plusieurs passages de la Parole que la *Terre* signifie la contrée où était l'Église, et en conséquence ceux qui l'habitaient ; nous allons encore corroborer cette preuve par les passages suivans : Dans Jérémie : « Ainsi a dit Jéhovah : « Toute la *Terre* sera en » désolation, et je ne ferai point la consommation, c'est pourquoi » la *Terre* sera dans le deuil, et les cieux seront noirs au-dessus. » — IV. 27, 28. — La terre est prise ici pour ceux qui habitent la contrée où est l'Église qui a été dévastée. Dans Ésaïe : « J'ébranlerai le Ciel ; et la *Terre* sera remuée de sa place. » — XIII. 13. — La terre, c'est l'homme qui va être dévasté dans la contrée où est l'Église. Dans Jérémie : « Ceux que Jéhovah aura percés (*seront étendus*) depuis une extrémité de la *Terre* jusqu'à l'autre extrémité de la *Terre*. » — XXV. 33. — Là, l'extrémité de la terre ne signifie pas tout le globe de la terre, elle désigne seulement la contrée où était l'Église, et par conséquent les hommes qui ont été de cette Église. Dans le Même : « C'est Moi qui appelle le glaive » sur tous les habitans de la *Terre* : le tumulte vient jusqu'à l'extrémité de la *Terre*, parce que Jéhovah plaide contre les nations. » — XXV. 29, 31. — Il s'agit ici, non de l'univers entier, mais seulement de la contrée où est l'Église, par conséquent de l'habitant de cette contrée ou de l'homme de l'Église ; les nations désignent les faussetés. Dans Ésaïe : « Voici Jéhovah qui sort de sa » place pour visiter l'iniquité de l'habitant de la *Terre*. » — XXVI. 21. — Même signification. Dans le Même : « N'avez-vous pas » appris, ne vous a-t-il pas été annoncé dès le commencement, n'avez-vous pas compris (*quels étaient*) les fondemens de la *Terre*? » — XL. 21. — Dans le Même : Jéhovah qui crée les cieux, ce » Dieu qui forme la *Terre* et qui la fait, (*est*) le même qui la con-

» solide. » — XLV. 18. — La terre est prise pour l'homme de l'Église. Dans Zacharie : « Parole de Jéhovah qui étend les Cieux, » et qui fonde la *Terre*, et qui forme l'esprit de l'homme dans son » milieu. » — XII. 1. — Il est évident que la terre désigne l'homme de l'Église. La Terre est distinguée de l'humus comme l'homme de l'Église et l'Église elle-même, ou comme l'Amour et la foi.

663. Vers. 18. *Et j'établirai mon alliance avec toi, et tu entreras dans l'arche, toi, et tes fils, et ton épouse, et les épouses de tes fils avec toi.* — *Établir une alliance, c'est régénérer ; entrer dans l'arche avec ses fils et les épouses de ses fils, c'est être sauvé ; les fils sont les vérités, les épouses sont les biens.*

664. Il a été question, dans le précédent verset, de ceux qui se perdraient ; mais dans celui-ci, il s'agit de ceux qui devaient être régénérés, par conséquent sauvés : ils sont appelés Noach.

665. *Établir une alliance* signifie ici régénérer ; c'est ce qui peut évidemment résulter de ce qu'il est impossible qu'il y ait entre le Seigneur et l'homme d'autre alliance qu'une conjonction par l'amour et la foi : l'*Alliance* signifie donc la conjonction ; car c'est le Mariage céleste qui est l'alliance par excellence ; et comme le Mariage céleste, ou la conjonction, n'existe que chez ceux qui sont régénérés, il s'ensuit que la Régénération elle-même, dans le sens le plus large, est signifiée par l'alliance. Le Seigneur entre en alliance avec l'homme lorsqu'il le régénère ; aussi son alliance avec les anciens n'a point représenté autre chose. D'après le sens de la lettre, on comprend seulement que l'alliance contractée avec Abraham, Isaac et Jacob, et tant de fois renouvelée avec leurs descendants, les concerne personnellement ; mais ils furent tels, qu'ils ne purent être régénérés ; car ils plaçaient le culte seulement dans les externes, et croyaient que les externes, sans que les internes y fussent joints, étaient des choses saintes ; aussi, les alliances qui furent contractées avec eux n'étaient-elles que des représentations de la régénération, comme tous leurs rites, et comme Abraham lui-même, Isaac et Jacob, qui représentaient les choses appartenant à l'amour et à la foi ; c'est ainsi que les pontifes et les prêtres, quels qu'ils eussent été, même ceux qui furent des scélérats, ont pu représenter le plus saint des sacerdoce, le sacerdoce céleste. Dans les représentations rien ne retourne sur la personne, tout est porté

sur la chose qui est représentée. Ainsi, tous les rois d'Israël et de Juda, même les plus méchants, représentaient la Royauté du Seigneur; bien plus, le Pharaon qui éleva Joseph sur la terre d'Égypte la représentait aussi. Par ces exemples et par plusieurs autres que je rapporterai dans la suite, avec la Divine Miséricorde du Seigneur, on peut voir que les alliances tant de fois contractées avec les fils de Jacob n'ont été que des rites représentatifs.

666. Que l'*alliance* ne signifie autre chose que régénération et ce qui concerne la régénération, c'est ce qui peut résulter de plusieurs passages de la Parole, où le Seigneur Lui-même est appelé l'*Alliance*, parce qu'il est Lui-même le seul qui régénère et le seul que l'homme régénéré contemple, et parce qu'il est tout dans toutes les choses d'amour et de foi. On voit, en effet, dans Ésaïe, que le Seigneur est l'alliance même. « Moi, Jéhovah, je t'ai appelé dans la justice, et je prendrai ta main, et Te garderai, et je » Te donnerai pour l'*Alliance* du peuple, pour la Lumière des nations. » — XLII. 6. — L'alliance, c'est le Seigneur; la lumière des nations, c'est la foi. Il en est de même. Chap. XLIX, Vers. 6, 8. — Dans Malachie : « Voici, Je vais envoyer mon » Ange, et tout-à-coup le Seigneur que vous cherchez et l'*Ange* » de l'*alliance* que vous désirez viendra dans son temple; voici, il » vient, qui peut soutenir le jour de son avènement? » — III. 1, 2. — Là, le Seigneur est appelé l'Ange de l'alliance. Le Sabbath est appelé l'*Alliance éternelle*, — Exod. XXXI. 16. —, parce qu'il signifie le Seigneur Lui-même et l'homme céleste qui a été régénéré par Lui. Comme le Seigneur est l'alliance même, il en résulte que l'alliance s'applique à tout ce qui conjoint l'homme au Seigneur, par conséquent à l'amour et à la foi, et à tout ce qui est d'amour et de foi; car toutes ces choses appartiennent au Seigneur, et le Seigneur est en elles; ainsi l'alliance même est en ceux chez qui elles sont reçues; ces choses ne sont accordées qu'au régénéré, chez lequel tout ce qui appartient au Régénérateur ou au Seigneur appartient à l'alliance ou est l'alliance. Ainsi, dans Ésaïe : « Ma Miséricorde ne se retirera point d'avec toi, et l'*Alliance de* » ma paix ne sera point déplacée. » — LIV, 10. — Ici, la miséricorde et l'alliance de la paix signifient le Seigneur et ce qui appartient au Seigneur. Dans le Même : « Inclinez votre oreille, et

» venez vers Moi ; écoutez, et que votre âme vive, et je contracterai avec vous l'*alliance de l'éternité*, les miséricordes constantes (de David ; voici, je l'ai donné Lui-même aux peuples pour témoin, aux nations pour chef et pour législateur. »—LV. 3, 4. — Ici, David, c'est le Seigneur ; l'alliance de l'éternité est dans les choses qui appartiennent au Seigneur et existe par elles, c'est ce qui est entendu par venir vers lui et l'écouter pour que l'âme vive. Dans Jérémie : « Je leur donnerai un seul cœur et » une seule voie, afin qu'ils me craignent tous les jours, pour leur » bien et (*celui*) de leurs fils après eux ; et je contracterai avec » eux l'*Alliance du siècle*, que je ne me détournerai point d'eux, » afin que je leur fasse du bien ; et je mettrai ma crainte dans leur » cœur. » — XXXII. 39, 40. — Il s'agit de ceux qui doivent être régénérés, ainsi que des choses qui sont chez le régénéré ; ces choses sont un seul cœur et une seule voie, c'est-à-dire, la charité et la foi, qui appartiennent au Seigneur, et par conséquent à l'alliance. Dans le Même : « Voici les jours qui viennent, dit Jéhovah, et je contracterai avec la maison d'Israël et avec la maison » de Juda une *alliance nouvelle*, non comme l'*alliance* que j'ai » contractée avec leurs pères, parce que ceux-là ont rendu vaine » mon *alliance* ; mais cette *alliance* que je contracterai avec la » maison d'Israël après ces jours, (*la voici*) : Je mettrai ma loi au » milieu d'eux, et je l'écrirai sur leur cœur ; et je leur serai pour » Dieu, et ils me seront pour peuple. » — XXXI. 31, 32, 33. — On voit clairement ici que l'alliance est l'amour de la foi dans le Seigneur, qui est chez ceux qui doivent être régénérés. Dans le Même, l'Amour est appelé l'*Alliance du jour*, et la foi l'*Alliance de la nuit*. — XXXIII. 20. — Dans Ézéchiël : « Moi, Jéhovah, » Je leur serai pour Dieu, et mon serviteur David (*sera*) prince au » milieu d'eux ; et je contracterai avec eux l'*Alliance de la paix* ; et » je ferai disparaître de la terre la mauvaise bête, et ils habiteront » en sécurité dans le désert et dormiront dans les forêts. » — XXXIV. 24, 25. — Il s'agit évidemment ici de la régénération ; David, c'est le Seigneur. Dans le Même : « David (*sera*) leur prince » dans l'éternité ; je contracterai avec eux l'*Alliance de la paix* ; il » y aura avec eux l'*Alliance de l'éternité* ; je placerai mon sanctuaire au milieu d'eux pour l'éternité. » — XXXVII. 25, 26.

— Il s'agit semblablement de la régénération ; David et le Sanctuaire sont pris pour le Seigneur. Dans le MÊME : « Je suis entré » en *Alliance* avec toi, et tu as été avec moi ; et je t'ai lavée dans » les eaux, et j'ai enlevé ton sang (*sanguines*) de dessus toi, et je » t'ai ointe d'huile. » — XVI. 8, 9, 11. — Il est encore évident qu'il s'agit de la régénération. Dans Hosée : « Je contracterai pour » eux, en ce jour, une *Alliance* avec la bête féroce du champ, et » avec l'oiseau des cieus, et avec le reptile de la terre. » — II. 18. — C'est encore la régénération. La bête féroce du champ est prise pour les choses qui appartiennent à la volonté ; l'oiseau des cieus, pour celles qui sont d'entendement. Dans David : « Il a en- » voyé la rédemption à son peuple ; il a ordonné son *Alliance* pour » l'éternité. » — Ps. CXI. 9. — Toujours la régénération. Il est dit l'alliance, parce que l'on donne et que l'on reçoit. Ceux, au contraire, qui n'ont pas été régénérés, ou, ce qui est la même chose, ceux qui placent le culte dans les externes, qui s'estiment et s'honorent eux-mêmes comme des dieux, qui ne considèrent que leurs désirs et leurs pensées, ceux-là, comme ils se séparent du Seigneur, on dit en parlant d'eux qu'ils ont rendu l'alliance vaine ; ainsi dans Jérémie : « Ils ont abandonné l'*Alliance* de Jéhovah » leur Dieu, et ils se sont prosternés devant d'autres dieux et les » ont servis. » — XXII. 9. — Dans Moïse, il fut ordonné que celui qui transgresserait l'*Alliance* en servant d'autres dieux, le soleil, la lune, l'armée des cieus, serait lapidé. — Deut. XVII. 2 et suiv. — Le soleil désigne l'amour de soi ; la lune, les principes du faux, et l'armée des cieus, les faussetés elles-mêmes. On voit maintenant, par ces passages, que l'Arche d'alliance, dans laquelle était le Témoignage ou l'*Alliance*, c'est le Seigneur lui-même ; que le Livre de l'*Alliance*, c'est le Seigneur lui-même ; Exod. XXIV. 4, 5, 6, 7 ; XXXIV. 27 ; Deut. IV. 13, 23 ; que le Sang de l'alliance, c'est le Seigneur Lui-même, Exod. XXIV. 6, 8, qui est le seul Régénérateur ; il résulte de là que l'alliance est la régénération même.

667. Ces mots : *Tu entreras dans l'arche, toi et tes fils, et ton épouse, et les épouses de tes fils*, signifient que ceux qui étaient désignés par Noach seraient sauvés : la preuve en est dans ce qui a été dit et dans ce qui suivra ; l'on verra en effet qu'ils furent sauvés parce qu'ils se régénèrent.

668. On a montré aussi ci-dessus, chap. V, vers. 4, que les *fil*s désignent les vérités, et les *fil*les, les biens : là, il s'agissait de fils et de filles ; mais ici ce sont des *fil*s et des *ép*ouses, parce que les *ép*ouses représentent ces biens qui ont été adjoints aux vérités ; car aucune vérité ne peut être produite qu'il n'y ait un bien, ou un plaisir d'où elle tire son origine ; c'est dans le bien et dans le plaisir que réside la vie, et non dans le vrai, à moins qu'il ne soit produit par le bien et par le plaisir qui lui donnent une forme et le font germer. Il en est de même de la foi, qui appartient au vrai, à l'égard de l'Amour, qui appartient au bien. Le Vrai est comme la lumière, qui ne saurait exister sans le soleil ou la flamme, car c'est de là que la lumière est formée. Le Vrai est seulement la forme du bien, et la foi est seulement la forme de l'amour ; de là le Vrai est formé selon la qualité du bien, et la foi selon la qualité de l'amour ou de la charité. Voilà pourquoi il est parlé ici de l'*ép*ouse et des *ép*ouses, qui signifient les biens adjoints aux vérités ; c'est de là qu'il est dit, dans le verset suivant, de faire entrer dans l'arche deux animaux de chaque espèce, le mâle et la femelle ; car sans l'adjonction des biens il n'y a point de régénération.

669. Vers. 19. *Et de tout ce qui a vie, de toute chair, tu en feras entrer de tous une paire dans l'arche pour les conserver en vie avec toi ; il y aura mâle et femelle.* — L'*âme vivante* signifie ce qui appartient à l'entendement ; et *toute chair*, ce qui appartient à la volonté. Ces mots : *Tu en feras entrer de tous une paire dans l'arche*, signifient leur régénération : le *mâle* désigne le vrai ; et la *femelle*, le bien.

670. On peut voir par ce qui a été dit ci-dessus et par ce qui sera dit dans la suite, que l'*âme vivante* signifie ce qui appartient à l'entendement ; et *toute chair*, ce qui appartient à la volonté. Dans la Parole, l'*âme vivante* est prise pour tout animal en général, quel qu'il soit, comme dans les Chap. I. 20, 21, 24 ; II. 19 ; mais ici, comme on y adjoint immédiatement les mots *toute chair*, l'*âme vivante* signifie les choses qui sont d'entendement, par la raison précédemment donnée, que l'homme de cette Église devait être d'abord régénéré quant à ses intellectuels ; aussi, dans le verset suivant, nomme-t-on en premier lieu les *oiseaux*, qui signi-

fient les intellectuels ou les rationnels, et ensuite les *bêtes*, qui désignent ce qui appartient à la volonté. La *chair* signifie spécialement le corporel, qui appartient à la volonté.

671. Ces mots, *tu en feras entrer de tous une paire dans l'arche pour les conserver en vie*, signifient leur régénération; c'est ce qu'on peut voir dans le verset précédent, où il a été dit que les vérités ne peuvent être régénérées que par les biens et les plaisirs, et par conséquent que les choses qui sont de foi ne peuvent l'être que par celles qui sont de charité : aussi est-il dit ici que des couples de chaque espèce devaient entrer, savoir, tant des vérités qui appartiennent à l'entendement que des biens qui appartiennent à la volonté. Chez l'homme non régénéré, il n'y a ni entendement du vrai, ni volonté du bien; il y a seulement quelque chose qui en a l'apparence et qu'on nomme même dans le langage ordinaire, entendement du vrai et volonté du bien; cependant il peut y avoir chez lui des vérités rationnelles et scientifiques, mais elles n'ont pas la vie en elles. Il peut aussi y avoir comme des biens appartenant à la volonté, mais ils sont privés de vie, et ressemblent à ceux qui sont chez les Gentils. Il y en a même chez les brutes, mais ce sont seulement des analogues. De telles vérités et de tels biens ne sont jamais vivans chez l'homme avant qu'il soit régénéré, par conséquent avant qu'ils soient vivifiés par le Seigneur. Dans l'autre vie, on perçoit bien clairement ce qui n'est point vivant et ce qui est vivant : le Vrai qui n'est pas vivant est perçu à l'instant comme quelque chose de matériel, rempli de filamens, fermé; et le bien qui n'est pas vivant, comme quelque chose de ligneux, d'osseux, de pétrifié. Mais le vrai et le bien vivifiés par le Seigneur sont ouverts, remplis de vie, pleins de spirituel et de céleste, toujours mis en évidence par le Seigneur, et cela, dans chaque idée et dans chaque action, et même jusque dans la plus petite partie de l'idée et de l'action. Voilà pourquoi il est dit ici que des couples devaient entrer dans l'arche pour être vivifiés.

672. On a déjà dit et montré que le *mâle* désigne le vrai, et la *femelle* le bien. Dans chaque partie de l'homme, même dans la plus petite, il y a la ressemblance du mariage; tout ce qui est d'entendement est par conséquent uni à quelque chose de sa volonté : rien n'est produit sans une telle union ou un tel mariage.

673. Vers. 20. *Des oiseaux selon leur espèce, et des bêtes selon leur espèce ; de tout ce qui rampe sur l'humus selon son espèce, une paire de tous entrera vers toi, pour que tu les conserves en vie.* — L'*oiseau* signifie les intellectuels ; la *bête*, les volontaires ; le *reptile de l'humus*, l'intellectuel et le volontaire, mais dans le degré le plus bas les mots : *une paire de tous entrera vers toi pour que tu les conserves en vie*, signifient, comme précédemment, leur régénération.

674. J'ai déjà montré, N^o 40, que l'*Oiseau* signifie les intellectuels ou les rationnels ; et, N^o 45, 46, 143, 144, 246, que la *Bête* signifie les volontaires ou les affections. Le *Reptile de l'humus* désigne l'intellectuel et le volontaire, mais dans le plus bas degré ; c'est, en effet, ce que chacun peut reconnaître, car ce qui rampe sur l'humus est au degré le plus bas. On a vu, dans le précédent verset, que ces mots : *une paire de tous entrera vers toi pour que tu les conserves en vie*, signifient leur régénération.

675. Pour comprendre pourquoi il est dit *les oiseaux selon leur espèce, les bêtes selon leur espèce, et ce qui rampe selon son espèce*, il faut savoir que chez chaque homme il y a des genres innombrables d'intellectuels et de volontaires, et des espèces encore plus innombrables, et que ces divisions et subdivisions sont très-distinctes entre elles, quoique l'homme n'en ait aucune connaissance ; mais dans la régénération de l'homme, le Seigneur les tire tous en général et en particulier dans leur ordre ; il les sépare et les dispose de manière qu'ils puissent être tournés vers les vérités et les biens, et leur être conjoints, et cela avec variété, en raison des états, qui sont aussi en nombre infini. Néanmoins tous ces intellectuels et ces volontaires ne peuvent, pendant toute l'éternité, arriver à la perfection ; car chaque genre, chaque espèce et chaque état, pris isolément, renferme l'indéfini, et à plus forte raison, lorsqu'il se trouve uni à d'autres. L'homme ne sait pas même qu'il en est ainsi, et il lui est encore moins possible de savoir comment il est régénéré : c'est là ce que le Seigneur enseigne en disant à Nicodème, au sujet de la régénération de l'homme : « Le vent souffle » où il veut, et tu en entends le bruit ; mais tu ne sais d'où il vient, » ni où il va. Il en est de même de tout homme qui est engendré » par l'esprit. » — Jean, III. 8.

676. Vers. 21. *Et toi, prends pour toi de toute nourriture qui se mange, et fais-en la provision, et elle te sera pour nourriture à toi et à eux.* — *Prendre pour soi de toute nourriture qui se mange*, signifie les biens et les plaisirs ; *en faire provision* signifie les vérités : *être pour nourriture à lui et à eux* signifie en même temps les biens et les vérités.

677. Quant à ce qui concerne la nourriture de l'homme en état d'être régénéré, voici ce qu'il en est : Avant que l'homme puisse être régénéré, il doit être instruit par toutes les choses qui peuvent servir de moyens ; par les biens et les plaisirs des affections pour les volontaires ; par les vérités tirées de la Parole du Seigneur, et aussi par les confirmations prises ailleurs, pour les intellectuels : avant que l'homme ait été instruit par de tels moyens, il ne peut être régénéré. Ce sont là ses alimens. C'est pour cela que l'homme n'est régénéré que lorsqu'il est devenu adulte ; mais il y a pour chaque homme des alimens particuliers et pour ainsi dire propres à lui seul, dont il est pourvu par le Seigneur avant d'être régénéré.

678. Que les biens et les plaisirs soient signifiés par *prendre pour soi de toute nourriture qui se mange* ; c'est ce qui peut résulter de ce qu'on a dit ci-dessus que la vie consiste dans les biens et les plaisirs, et non dans les vérités ; car les vérités reçoivent leur vie des biens et des plaisirs. Tout le scientifique et le rationnel de l'homme ne lui est jamais insinué, depuis son enfance jusqu'à sa vieillesse, que par le bien et le plaisir ; et comme c'est par le bien et le plaisir que son âme a vécu et s'est soutenue, ils sont nommés alimens, et ce sont effectivement des alimens, car sans eux l'âme de l'homme ne peut nullement vivre ; c'est ce que chacun peut savoir, pour peu qu'il veuille réfléchir.

679. De là résulte que les vérités sont signifiées par *en faire sa provision* ; car *rassembler* s'emploie pour les choses qui sont dans la mémoire de l'homme, où elles ont été rassemblées, et montre en outre que les choses dont il vient d'être question et celles dont il s'agit maintenant, c'est-à-dire les biens et les vérités, doivent être rassemblées chez l'homme avant qu'il soit régénéré ; car sans une collection de biens et de vérités, par lesquels le Seigneur opère, comme par des moyens, l'homme, ainsi qu'on l'a dit,

ne peut nullement être régénéré. Il suit de là que ces mots *elle te sera pour nourriture à toi et à eux*, signifient en même temps les biens et les vérités.

680. Chacun peut voir que les biens et les vérités sont les alimens réels de l'homme ; en effet, celui qui en est privé n'a pas la vie, mais il est mort ; les alimens dont son âme se repait, dans cet état de mort, sont les plaisirs résultant des maux et les charmes résultant des faussetés ; ce sont là des alimens de mort ; son âme se repait aussi de choses corporelles, mondaines et naturelles, qui n'ont en elles rien qui appartienne à la vie. De plus, un tel homme sait si peu ce que c'est que la nourriture spirituelle et céleste, que toutes les fois qu'il trouve dans la Parole le mot nourriture ou pain, il croit que ce mot désigne une nourriture corporelle ; c'est ainsi que dans ces paroles de l'Oraison dominicale : « Donne-nous notre » pain quotidien, » il pense qu'il ne s'agit que de la nourriture du corps ; ceux qui étendent leurs idées plus loin, disent que ces paroles concernent aussi tout ce qui peut être nécessaire au corps, comme les vêtemens, les richesses et autres choses semblables ; bien plus, ils soutiennent avec opiniâtreté qu'elles ne signifient aucune autre nourriture, lorsque cependant ils voient clairement que les expressions qui les précèdent et celles qui les suivent ne renferment que des célestes et des spirituels et ne traitent que du Royaume du Seigneur ; ils peuvent savoir aussi que la Parole du Seigneur est céleste et spirituelle. Par cet exemple et par d'autres semblables, on peut facilement voir à quel point l'homme est aujourd'hui corporel, et qu'il veut, comme les Juifs, ne saisir ce qui est dit dans la Parole, que dans le sens matériel et le plus grossier. Le Seigneur lui-même enseigne clairement ce qu'on doit entendre, dans sa Parole, par la Nourriture et le Pain. Voici comme il s'exprime au sujet de la Nourriture, dans Jean : « Jésus dit : » Travaillez (*pour avoir*), non la *Nourriture* qui périt, mais la » *Nourriture* qui persiste dans la vie éternelle, (*et*) que le Fils de » l'homme vous donne. » — VI. 27. — Et au sujet du Pain dans le Même : « Vos pères ont mangé la Manne dans le désert, » et ils sont morts. C'est ici le *Pain* qui est descendu du Ciel, afin » que celui qui en mange ne meure point. Moi, je suis le *Pain* » vivant, qui est descendu du Ciel ; si quelqu'un mange de ce *Pain*,

» il vivra éternellement. » — VI. 49, 50, 51, 58. — Mais il y a aujourd'hui des hommes semblables à ceux qui disaient en entendant ces paroles : « Ce discours est dur ; qui peut l'écouter ? » et qui « se retirèrent en arrière et ne marchaient plus avec Lui ; » — Jean VI. 60, 66. — et auxquels le Seigneur disait : « Les paroles que je vous adresse sont l'esprit et sont la vie. » — Jean VI. 63. — Il en est de même de l'*Eau*, qui signifie les spirituels de la foi ; en parlant d'elle, le Seigneur s'exprime ainsi dans Jean : « Jésus dit : Quiconque boit de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura pas soif dans toute l'éternité ; mais l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une fontaine d'eau jaillissante dans la vie éternelle. » — IV. 13, 14. — Toutefois il y a aujourd'hui des hommes semblables à la femme avec laquelle le Seigneur s'entretint auprès de la fontaine, et qui lui répondit : « Seigneur, donne-moi (*de*) cette eau, afin que je n'aie plus soif, et que je ne vienne plus ici pour (*en*) puiser. » — Jean, IV. 15. — Il résulte de plusieurs passages de la Parole que la Nourriture ne signifie, dans la Parole, que la nourriture spirituelle et céleste, qui est la foi dans le Seigneur et l'Amour, comme on le voit dans Jérémie : « L'ennemi a étendu sa main sur toutes les choses désirables de Jérusalem, car elle a vu les nations ; elles sont venues dans son Sanctuaire, au sujet duquel tu avais donné cet ordre : elles ne viendront point en congrégation avec toi. Tout le peuple (*est*) gémissant, cherchant du Pain ; ils ont donné leurs choses désirables pour de la Nourriture, afin de rétablir leur âme. » — Lament. I. 10, 11. — Ici, il ne faut point entendre d'autre pain ni d'autre nourriture que le pain spirituel et la nourriture spirituelle, car il s'agit du sanctuaire. Dans le Même : « J'ai crié après ceux qui m'aimaient ; ils m'ont trompée ; mes prêtres et mes vieillards ont expiré dans la ville, parce qu'ils ont cherché de la Nourriture pour eux, afin de rappeler leur âme. » — Lament. I. 19. — Il en est de même ici. Dans David : « Toutes (*les créatures*) s'attendent à Toi, afin que tu leur donnes la Nourriture en leur temps. Tu la leur donnes ; elles (*la*) recueillent ; tu ouvres ta main ; elles sont rassasiées de biens. » — Ps. CIV. 27, 28. — Il s'agit aussi d'une nourriture spirituelle et céleste. Dans Ésaïe : « (*Vous*) tous qui avez

» soif, allez vers les *eaux*, et (*vous*) qui n'avez point d'argent, venez, achetez et mangez ; venez donc, achetez, sans argent et sans prix, le *vin* et le *lait*. » — LV. 1. — Là le vin et le lait désignent le breuvage spirituel et céleste. Dans le Même : « Une vierge » concevra et enfantera un fils ; et tu appelleras son nom Immanuel ; il mangera du *beurre* et du *miel*, pour qu'il sache rejeter le mal et choisir le *bien*. Il arrivera qu'en raison de la quantité de *lait* qui se fera, on mangera du *beurre*, car quiconque (*sera*) de *reste* dans le milieu de la terre mangera du *beurre* et du *miel*. » — VII. 14, 15, 22. — Là, manger du miel et du *beurre*, c'est prendre de la nourriture céleste-spirituelle ; ceux qui sont de *reste* désignent les *reliquiæ*, au sujet desquelles Malachie s'exprime ainsi : « Apportez toutes les dîmes à la maison du trésor, pour que ce soit une *Nourriture* dans ma maison. » — III. 10. — Les dîmes, ce sont les *reliquiæ*. Voir sur la signification de la *nourriture* ce qui a été dit, N^{os} 56 à 58, 276.

684. On peut, dans l'autre vie, savoir très-bien ce que c'est que la nourriture céleste et spirituelle. La vie des anges et des esprits ne se soutient pas par quelque nourriture du genre de celle que l'on prend dans le monde ; mais elle est soutenue par toute Parole qui sort de la bouche du Seigneur, comme le Seigneur l'enseigne lui-même dans Matthieu, — IV. 4. — Voici ce qu'il en est : Le Seigneur Seul est la vie de tous ; c'est de Lui que viennent en général et en particulier toutes les choses qui sont pensées, prononcées et faites par les Anges et par les esprits, et non seulement celles qui le sont par les Anges et par les bons esprits, mais aussi celles qui le sont par les mauvais esprits. Si les choses que prononcent et font les mauvais esprits sont mauvaises, c'est parce qu'ils reçoivent et pervertissent de la sorte tous les biens et toutes les vérités qui appartiennent au Seigneur ; car la réception, ainsi que l'affection, est telle qu'est la forme du récipient. Ceci peut être comparé aux divers objets qui reçoivent la lumière du soleil, et qui, selon la forme et selon la disposition et la détermination de leurs parties, changent la lumière reçue en couleurs désagréables et laides, tandis que d'autres objets la présentent en couleurs agréables et belles. C'est ainsi que tout le Ciel et tout le monde des esprits vivent de tout ce qui sort de la bouche du Seigneur, et c'est

de là que chacun tire sa vie, non seulement dans le Ciel et dans le monde des esprits, mais même dans l'universalité du genre humain. Je sais qu'on ne voudra pas le croire ; néanmoins, je peux attester, d'après une continuelle expérience de plusieurs années, que c'est très-vrai. Dans le monde des esprits, les mauvais esprits ne veulent pas croire qu'il en soit ainsi, c'est pourquoi cela leur a été démontré plusieurs fois par des expériences si concluantes, qu'ils ont été forcés d'avouer avec indignation que c'était vrai. Si les Anges, les esprits et les hommes étaient privés de cette nourriture, ils expireraient à l'instant.

682. Vers. 22. *Et Noach fit selon tout ce que Dieu lui avait commandé ; il fit ainsi.* — Ces mots *Noach fit selon tout ce que Dieu lui avait commandé*, signifient que cela a été fait ainsi. La répétition du mot *fit* indique qu'il s'agit en même temps du bien et du vrai.

683. Pour comprendre que la répétition du mot *fit* signifie en même temps le bien et le vrai, il faut savoir que dans la Parole, et surtout dans les Prophètes, une même chose est décrite de deux manières, par exemple, dans Ésaïe : « Il a passé en paix, il n'a pas » parcouru le chemin avec ses pieds : qui a opéré et qui a fait ? » — XLI. 3, 4. — Dans ce passage cependant une expression concerne le bien, et l'autre le vrai ; ou l'une concerne ce qui est de volonté, et l'autre, ce qui est d'entendement. Ainsi, *passer en paix* renferme les choses de volonté ; *ne pas parcourir le chemin avec les pieds* renferme celles d'entendement ; il en est de même d'*opérer* et de *faire*. C'est ainsi que, dans la Parole, se conjoignent les choses qui concernent la volonté et l'entendement, ou celles qui sont d'amour et de foi, ou, ce qui est la même chose, les célestes et les spirituels, de sorte que dans chacune de ces choses il y a comme un mariage et qu'elles se réfèrent au mariage céleste. C'est ce qui est pareillement signifié ici par la répétition d'un même mot.

Des Sociétés qui constituent le Ciel.

684. Il y a trois Cieux : le Premier, où sont les bons Esprits ; le Second, où sont les Esprits Angéliques ; le Troisième, où sont les Anges. Ces lieux sont plus ou moins intérieurs, plus ou moins purs ; ils sont par conséquent très-distincts entre eux. Tous trois, tant le premier que le second et le troisième, sont divisés en Sociétés innombrables, et chaque Société se compose de plusieurs Esprits ou de plusieurs Esprits Angéliques, ou de plusieurs Anges, qui, par leur harmonie et leur unanimité, constituent comme une seule personne, et toutes les sociétés réunies constituent comme un seul Homme. Les sociétés sont distinguées entre elles en raison des différences d'amour mutuel et de foi dans le Seigneur ; ces différences sont si innombrables, qu'on ne pourrait pas même en calculer les genres les plus universels ; et il n'y a pas de différence, quelque petite qu'elle soit, qui ne soit disposée dans l'ordre le plus parfait, pour qu'elle concoure, avec la plus grande unanimité, à la composition d'une unité commune, et pour que l'unité commune concoure à l'unanimité des parties, de sorte que la félicité générale consiste dans la félicité de chacun, et que la félicité de chacun consiste dans la félicité de tous. De là chaque Ange et chaque Société est une image de tout le Ciel, et comme un petit Ciel.

685. Les associations, dans l'autre vie, sont admirables ; elles sont, par comparaison, comme les affinités sur les terres, c'est-à-dire qu'on reconnaît comme des pères, des mères, des enfans, des frères, des parens, des alliés ; l'Amour qu'on leur porte est en raison de telles différences : les différences sont en nombre indéfini, et les perceptions communicatives sont si exquisés, qu'il est impossible de les décrire. On n'a pas d'égard, pour les pères, mères, enfans, parens et alliés, qu'on a eus sur terre, ni pour aucune personne quelle qu'elle soit ; on n'en a pas non plus pour les dignités, ni pour les richesses, ni pour toute autre chose de ce genre ; on

ne considère absolument que les différences d'amour mutuel et de foi, dont chacun a reçu du Seigneur la faculté d'être réceptacle, quand il a vécu dans le monde.

686. C'est la Miséricorde du Seigneur, c'est-à-dire, l'Amour pour tout le Ciel et pour tout le genre humain, et ainsi le Seigneur seul, qui détermine tout en général et en particulier dans les sociétés, c'est cette Miséricorde qui produit l'Amour conjugal, et par suite l'amour des pères et des mères pour les enfans, amours qui sont le fondement et le principe des autres amours, car de ces deux amours dérivent tous les autres amours, qui sont variés à l'infini, et distingués dans les sociétés selon l'ordre le plus parfait.

687. Le Ciel étant ainsi constitué, aucun Ange ni aucun Esprit ne peut avoir quelque vie qu'autant qu'il est dans une société, et par conséquent en harmonie avec plusieurs autres ; car une société n'est autre chose qu'une harmonie entre plusieurs anges ou entre plusieurs esprits. Personne, en effet, ne peut recevoir une vie entièrement séparée de la vie des autres ; bien plus, jamais ange, esprit ou société, ne peut avoir quelque vie, c'est-à-dire, être affecté du bien, *vouloir*, être affecté du vrai, *penser*, à moins que, par plusieurs autres de sa société, il ne soit en conjonction avec le Ciel et avec le Monde des Esprits. Il en est de même du Genre humain ; nul homme, quel qu'il soit, ne peut vivre, c'est-à-dire, être affecté du bien, *vouloir*, être affecté du vrai, *penser*, à moins qu'il n'ait été pareillement conjoint avec le Ciel par les Anges qui sont chez lui et avec le Monde des Esprits, même avec l'Enfer par les esprits qui sont chez lui ; car tout homme, lorsqu'il vit dans le corps, est dans une certaine société d'esprits et d'anges, quoiqu'il n'en sache absolument rien ; et s'il n'était pas conjoint avec le Ciel et avec le Monde des Esprits par la société dans laquelle il est, il ne pourrait pas vivre un seul instant. Il en est de cela comme du corps humain ; toute partie qui n'est pas conjointe aux autres par les fibres et les vaisseaux, et ainsi par les rapports des fonctions, n'est plus une partie du corps ; elle en est aussitôt détachée et rejetée comme ne participant plus à la vie. Les sociétés dans lesquelles et avec lesquelles les hommes ont été, pendant la vie du corps, leur sont montrées lorsqu'ils viennent dans l'autre vie. Quand ils viennent dans ces sociétés après la vie du corps, ils entrent exactement

dans la vie même qu'ils ont eue dans le corps ; et c'est par cette vie qu'ils en commencent une nouvelle. En conséquence , selon la vie qu'ils ont passée dans les corps, ou ils descendent dans l'Enfer, ou ils s'élèvent au Ciel.

688. Comme telle est la conjonction du tout avec les parties et des parties avec le tout , cette conjonction existe pareillement en ce qui concerne les moindres sentimens de l'affection et les moindres idées de la pensée.

689. De là résulte l'Équilibre de tous en général et de chacun en particulier, quant aux choses célestes, spirituelles et naturelles, de sorte que nul ne peut penser, sentir, ni agir que par plusieurs, et cependant chacun croît penser, sentir et agir très-librement par soi-même. Il n'existe de même rien qui ne soit en équilibre par son opposé et par les intermédiaires de l'opposé , de telle sorte qu'on vit dans l'équilibre le plus parfait chacun par soi-même et plusieurs ensemble ; aussi ne peut-il arriver du mal à quelqu'un, qu'aussitôt il ne soit mis en équilibre ; et quand il y a surcharge de mal, le mal ou le méchant est châtié selon la loi de l'équilibre, comme si c'était par lui-même, mais jamais à d'autre fin que pour qu'il en résulte un bien. C'est dans une telle forme, et dans l'équilibre qu'elle produit, que résulte l'ordre céleste, qui est formé, disposé et conservé pour l'éternité par le Seigneur seul.

690. Il faut savoir de plus qu'il n'existe pas une seule société qui soit entièrement et absolument semblable à une autre, et que dans une société il n'y a pas un seul membre qui soit semblable à un autre ; mais il y a dans l'ensemble une variété qui forme l'accord et l'harmonie. Ces variétés ont été établies par le Seigneur dans un tel ordre, qu'elles tendent toutes vers une seule fin , à laquelle on arrive par l'amour et la foi en Lui ; de là l'union. De là, il n'est jamais accordé à l'un un ciel ni une joie céleste qui soient entièrement ni absolument semblables au Ciel et à la joie céleste d'un autre ; mais telles sont les vérités de l'amour et de la foi , tels sont aussi en eux le Ciel et la joie.

691. Voilà ce que je dirai en général sur les sociétés , d'après une expérience répétée et longue ; dans la suite, j'en parlerai en particulier, avec la Divine Miséricorde du Seigneur.

LIVRE DE LA GENÈSE.

CHAPITRE SEPTIÈME.

DE L'ENFER.

692. L'homme n'a de l'Enfer, comme du Ciel, qu'une idée très-générale, qui est tellement obscure, qu'elle est pour ainsi dire nulle. Ceux qui n'ont jamais quitté les huttes de la forêt peuvent-ils avoir une idée de la terre? Ils n'ont aucune connaissance des empires, des royaumes; ils connaissent encore moins les formes des gouvernemens, et bien moins encore les sociétés et la vie sociale; avant qu'ils aient acquis ces connaissances, ils ne peuvent avoir de la terre qu'une idée très-générale qui, par sa nature, est presque nulle. Telle est celle qu'on a du Ciel et de l'Enfer. Cependant il y a dans le Ciel et dans l'Enfer des choses innombrables et en quantité indéfiniment plus grande que sur n'importe quel globe de l'univers. On peut juger de la quantité innombrable de ces choses par cela seul que comme jamais le Ciel de l'un ne peut être semblable au Ciel d'un autre, de même jamais l'Enfer de l'un ne peut être semblable à l'Enfer d'un autre, et que toutes les âmes qui ont existé dans le monde depuis la première création viennent et se rassemblent, soit dans le Ciel, soit dans l'Enfer.

693. De même que le Ciel consiste dans l'Amour pour le Seigneur et envers le prochain, et dans la joie et la félicité qui en résultent, de même l'Enfer consiste dans la Haine pour le Seigneur et pour le prochain, et dans les peines et les tourmens qui en sont la conséquence. Les genres de haines sont innombrables; les espèces en sont encore plus innombrables; et ce sont là autant d'enfers.

694. Comme le Ciel, par le Seigneur, constitue, au moyen de

l'amour mutuel, comme un seul Homme et une seule Ame, et n'a par conséquent en vue qu'une seule fin, qui est de conserver et de sauver tous les hommes pour l'éternité, de même, en sens opposé, l'Enfer par son Propre constitue, au moyen de l'amour de soi et du monde, c'est-à-dire au moyen de la haine, un seul diable et un seul esprit, et n'a par conséquent en vue qu'une seule fin, qui est de perdre et de damner tous les hommes pour l'éternité. J'ai mille et mille fois perçu que tel était l'effort continuel des Enfers, et si le Seigneur ne défendait les hommes à chaque instant, même à la moindre partie d'un instant, ils périraient tous.

695. Mais le Seigneur a introduit dans les Enfers une telle forme et un tel ordre, que tous ceux qui les habitent sont tenus liés et enchaînés par leurs cupidités et par leurs fantaisies, qui constituent leur vie même; et comme cette vie est la vie de la mort, elle se change en tourmens affreux qui sont si excessifs qu'on ne saurait les décrire. En effet, le plus grand plaisir de leur vie consiste à pouvoir se punir, se tourmenter et se torturer les uns les autres: ils emploient même des artifices dont on n'a aucune idée dans le monde, et par lesquels ils savent produire des sensations raffinées, absolument comme s'ils étaient dans le corps; ils ont aussi recours à des fantaisies abominables et horribles, sans parler des terreurs, des frayeurs et de plusieurs autres moyens semblables qu'ils emploient. La fourbe diabolique trouve en cela une si grande volupté, que lors même qu'elle pourrait augmenter et étendre à l'infini les douleurs et les tortures, elle ne serait pas satisfaite, et resterait encore embrasée d'une haine qui ne trouverait pas de fin; mais le Seigneur s'oppose à ses efforts et adoucit les tourmens.

696. Il y a, en général et en particulier, un tel équilibre dans toutes les choses de l'autre vie, que le mal se punit lui-même, de sorte que la peine du mal est dans le mal. Il en est de même du faux, sa peine revient sur celui qui est dans le faux. Ainsi chacun attire sur soi-même la peine et le tourment, et se précipite alors au milieu de la tourbe diabolique qui en fait souffrir de semblables. Jamais le Seigneur n'envoie qui que ce soit dans l'Enfer; il veut au contraire en tirer tous ceux qui y sont: à plus forte raison ne jette-t-il pas dans les tortures; mais comme les mauvais esprits s'y précipitent eux-mêmes, le Seigneur tourne en bien et en quel-

que usage chaque peine et chaque tourment, Il ne peut y avoir aucune peine dont le Seigneur ne tire une fin d'usage ; car le Royaume du Seigneur est le Royaume des fins et des usages ; mais les usages que peuvent remplir les Esprits infernaux sont les plus vils, Tant que ces esprits s'occupent de ces usages, ils sont moins tourmentés ; mais l'usage cessant, ils retombent dans leur enfer,

697. Il y a dans chaque homme pour le moins deux mauvais Esprits et deux Anges. L'homme est en communication avec l'Enfer par les mauvais Esprits, et avec le Ciel par les Anges. Sans cette double communication, l'homme ne pourrait pas vivre un seul instant. Ainsi chaque homme est dans quelque société d'Esprits infernaux ; c'est ce qu'il ignore entièrement ; cependant leurs tourmens ne lui sont pas communiqués, parce qu'il est dans une préparation pour la vie éternelle. Cette société, dans laquelle il a été, lui est parfois montrée dans l'autre vie, car il revient vers elle, et c'est ainsi qu'il rentre dans la vie qu'il avait eue dans le monde, et par suite, ou il tend vers l'Enfer, ou il est élevé au Ciel. Ainsi l'homme qui ne vit pas dans le bien de la charité et qui ne se laisse pas conduire par le Seigneur, est un des esprits infernaux, et après la mort il devient diable.

698. Outre les Enfers, il y a aussi les Vastations, dont il est souvent parlé dans la Parole. L'homme, en effet, entraîne avec lui dans l'autre vie, par suite de ses péchés actuels, une foule innombrable de maux et de faussetés ; il les amoncelle et les réunit. Il en est de même de ceux qui ont vécu honnêtement ; ceux-ci, avant de pouvoir être élevés au Ciel, doivent dissiper leurs maux et leurs faussetés ; et cette dissipation se nomme Vastation. Il y a plusieurs genres de Vastations, et le temps de la Vastation est plus ou moins long. Quelques esprits sont enlevés au Ciel après un laps de temps très-court, quelques autres, aussitôt après la mort.

699. Pour que je visse les tourmens de ceux qui sont en Enfer, et la Vastation de ceux qui sont dans la Terre inférieure, j'y fus quelquefois envoyé (être envoyé en Enfer, ce n'est pas être transféré d'un lieu dans un autre lieu, c'est être introduit dans quelque société infernale, l'homme restant toujours dans le même lieu) ; mais il ne m'est permis de rapporter ici que cette seule expérience : je percevais clairement qu'une sorte de colonne m'environnait ; cette

colonne s'augmentait sensiblement, et il m'était insinué qu'elle était ce mur d'airain, dont parle la Parole, formé par les Esprits angéliques, pour que je pusse être envoyé en sûreté vers ces infortunés : et quand j'y fus, j'entendis leurs pitoyables lamentations, et surtout celles-ci : « Ah Dieu ! ah Dieu ! Qu'il ait pitié de nous ! qu'il ait pitié de nous ! » et cela durait long-temps. Il me fut même accordé de m'entretenir assez long-temps avec ces malheureux. Ils se plaignaient surtout des mauvais esprits, qui ne souhaitaient et ne désiraient avec fureur que de les tourmenter ; ils étaient livrés au désespoir, disant qu'ils croyaient que leur tourment serait éternel ; mais il me fut accordé de les consoler.

700. Comme les Enfers sont en très-grand nombre, ainsi que je l'ai annoncé, il est nécessaire, pour en dire quelque chose, de suivre un ordre ; en conséquence je parlerai dans la suite, I. des Enfers de ceux qui ont passé leur vie dans la haine, dans la vengeance et dans la cruauté ; II. des Enfers de ceux qui ont vécu dans l'adultère et dans la débauche, et des Enfers des fourbes et des enchanteresses ; III. des Enfers des avares, et en même temps de la Jérusalem souillée, et des voleurs dans le désert, ainsi que des Enfers excrémentitiels de ceux qui ont entièrement vécu dans les voluptés ; IV. des autres Enfers qui diffèrent de ceux-ci ; V. et enfin des Esprits qui sont en vastation. Ces articles seront placés au commencement et à la fin des chapitres suivans.

CHAPITRE SEPTIÈME.

1. Et JÉHOVAH dit à Noach : Entre, toi et toute ta maison, dans l'arche, parce que je t'ai vu juste devant Moi dans cette génération.

2. De toute bête pure prends avec toi par sept, par sept, le mari et son épouse, et de la bête qui n'est pas pure, par deux, le mari et son épouse.

3. De l'oiseau des Cieux (*prends*) aussi par sept, par sept, le

mâle et la femelle, pour (*en*) vivifier la semence sur les faces de toute la terre.

4. Parce que sept jours encore, et je ferai pleuvoir sur la terre pendant quarante jours et quarante nuits, et je détruirai de dessus les faces de l'humus toute substance que j'ai faite.

5. Et Noach fit selon tout ce que JÉHOVAH lui avait commandé.

* * *

6. Et Noach (*était*) fils (ou âgé) de six cents ans, et le déluge des eaux arriva sur la terre.

7. Et Noach entra, et ses fils, et son épouse, et les épouses de ses fils avec lui, dans l'arche, de devant les eaux du déluge.

8. De la bête pure, et de la bête qui n'était point pure, et de l'oiseau, et de tout ce qui rampe sur l'humus,

9. Entrèrent par deux, par deux, vers Noach, dans l'arche, le mâle et la femelle, comme DIEU avait commandé à Noach.

10. Et il y avait sept jours, et les eaux du déluge étaient sur la terre.

* * *

11. En l'an six cent de la vie de Noach, au second mois, le dix-septième jour du mois, en ce jour-là toutes les sources du grand abîme furent rompues, et les cataractes du Ciel furent ouvertes,

12. Et il y eut une pluie sur la terre pendant quarante jours et quarante nuits.

* * *

13. En ce même jour Noach et Schem, et Cham, et Japheth, fils de Noach, entrèrent dans l'arche, et l'épouse de Noach et les trois épouses de ses fils avec eux;

14. Eux, et toute bête féroce selon son espèce; et toute bête (*douce*) selon son espèce; et tout reptile qui rampe sur la terre selon son espèce; et tout oiseau selon son espèce, tout volatile, tout ce qui est ailé;

15. Et ils entrèrent vers Noach dans l'arche, par deux, par deux de toute chair dans laquelle (*est*) l'esprit des vies.

* * *

16. Et les entrants, mâle et femelle de toute chair, entrèrent comme DIEU lui avait commandé; et JÉHOVAH ferma après lui.

17. Et le déluge fut quarante jours sur la terre, et les eaux s'accrurent et soulevèrent l'arche, et elle fut élevée de dessus la terre.

18. Et les eaux se renforcèrent et augmentèrent beaucoup sur la terre; et l'arche alla sur les faces des eaux.

* * *

19. Et les eaux se renforcèrent beaucoup sur la terre, et toutes les hautes montagnes qui étaient sous tout le Ciel furent couvertes.

20. Les eaux s'élevèrent de quinze coudées au-dessus, et couvrirent les montagnes.

21. Et toute chair qui rampe sur la terre expira, quant à l'oiseau, et quant à la bête, et quant à la bête féroce, et quant à tout reptile qui rampe sur terre; et tout homme.

22. Tout ce qui avait dans ses narines un souffle de l'esprit des vies, de tout ce qui (*était*) dans l'aride, mourut.

23. Et il détruisit toute substance qui (*était*) sur les faces de l'humus, depuis l'homme jusqu'à la bête, jusqu'au reptile, et jusqu'à l'oiseau des cieus; et ils furent détruits de dessus la terre, et il ne resta que Noach, et ce qui (*était*) avec lui dans l'arche.

24. Et les eaux se renforcèrent sur la terre pendant cent cinquante jours.

CONTENU.

701. Il s'agit ici en général de la préparation de la Nouvelle-Eglise. Comme elle a été décrite ci-dessus quant à ses intellectuels, elle l'est de même ici quant à ses volontaires, Vers. 1 à 5.

702. Il s'agit ensuite de ses tentations, qui sont décrites quant à ses intellectuels, Versets 6 à 10, et quant à ses volontaires, Vers. 11, 12.

703. Puis de la protection accordée à cette Église et de sa conservation, Vers. 13 à 15. Les fluctuations de son état sont décrites, Vers. 16, 17, 18.

704. Enfin il s'agit de la dernière postérité de la Très-Ancienne Église; elle fut tellement inondée de persuasions du faux et de cupidités produites par l'amour de soi qu'elle périt. Vers. 19 à 24.

SENS INTERNE.

705. Il s'agit spécialement ici du Déluge par lequel sont signifiées non seulement les Tentations que l'homme de l'Église nommée Noach a dû soutenir avant de pouvoir être régénéré, mais encore la désolation de ceux qui n'ont pu être régénérés. Dans la Parole, les Tentations aussi bien que les Désolations sont comparées à des déluges ou à des inondations d'eaux et sont ainsi nommées. Au sujet des *Tentations*, on lit dans Ésaïe : « Je t'ai abandonnée » pour un petit moment; et je te recueillerai dans mes grandes » commisérations; j'ai caché un moment mes faces de toi dans » l'inondation de la colère, mais j'aurai compassion de toi dans la » miséricorde de l'éternité, a dit Jehovah ton Rédempteur; car » les *Eaux de Noach*, cela (est) à Moi; je lui ai juré que les *Eaux » de Noach* ne passeraient plus sur la terre; ainsi j'ai juré de ne » plus m'irriter contre toi et de ne plus te réprimander. Tu as été » affligée, et battue de la tempête, et privée de consolation. » — LIV. 7, 8, 9, 11. — Il s'agit ici de l'Église qui doit être régénérée, et des tentations qui sont nommées les eaux de Noach. Les tentations sont appelées *Inondation* par le Seigneur Lui-même dans Luc : « Jésus dit : Quiconque vient à Moi, et entend mes discours, » et les met en pratique, est semblable à un homme qui bâtit une » maison, qui fouille et pénètre au profond et a posé le fondement » sur la pierre; ensuite l'*Inondation* étant venue, le torrent s'est » précipité sur cette maison; mais il n'a pu l'ébranler, parce qu'elle » avait été fondée sur la pierre. » — VI. 47, 48. — Chacun

peut voir qu'ici l'Inondation signifie les Tentations. Au sujet des *Désolations*, on lit dans Esaïe : « Le Seigneur va faire monter sur eux les fortes et grosses Eaux du fleuve, le roi d'Aschur et toute sa gloire ; et il montera sur tous ses ruisseaux, et il ira sur toutes ses rives ; et il ira par Juda, il inondera et passera au-delà ; il s'étendra jusqu'au col. » — VIII. 7, 8. — Le roi d'Aschur est pris ici pour les fantaisies, les principes du faux et les raisonnemens appuyés sur le faux qui désolent l'homme et qui ont désolé les Antédiluviens. Dans Jérémie : « Ainsi a dit Jéhovah : Voici les Eaux qui montent du septentrion, et elles seront comme un Fleuve qui Inonde ; et elles inonderont la terre et sa plénitude, la ville et ses habitans. » — XLVII. 2, 3. — Il s'agit ici des Philistins, par lesquels sont représentés ceux qui prennent des principes faux et raisonnent d'après eux sur les spirituels ; et c'est ainsi que l'homme est inondé comme l'ont été les Antédiluviens. Si, dans la Parole, les Tentations aussi bien que les Désolations sont comparées à des déluges ou inondations d'eaux, et sont ainsi nommées, c'est parce que ce qui se passe en elles ressemble à ces inondations. Ce sont les mauvais esprits qui influent avec leurs persuasions et avec les principes du faux dans lesquels ils sont, et qui excitent chez l'homme des choses semblables ; chez l'homme qui se régénère, ce sont des Tentations ; chez l'homme qui ne se régénère pas, ce sont des Désolations.

706. Vers. 1 : *Et Jéhovah dit à Noach : Entre, toi et toute ta maison, dans l'Arche, parce que je t'ai vu juste devant Moi dans cette génération.* — Ces mots *Jéhovah dit à Noach* signifient qu'il fut fait ainsi ; on emploie l'expression *Jéhovah*, parce qu'il s'agit maintenant de la charité. Ces mots, *entre, toi et toute ta maison, dans l'Arche*, désignent ce qui appartient à la volonté, qui est signifiée par la maison ; *entrer dans l'Arche*, c'est ici être préparé. Ces expressions, *parce que je t'ai vu juste dans cette génération*, signifient avoir le bien par lequel on peut être régénéré.

707. On trouve ici, jusqu'au verset 5, presque les mêmes choses que celles qui ont été dites dans le chapitre précédent, à quelques changemens près ; et il en est de même dans ce qui suit. Celui qui ne connaît pas le sens interne de la Parole ne peut faire autrement que de penser que c'est seulement une répétition de la

même chose. De semblables répétitions se rencontrent dans d'autres endroits de la Parole, surtout dans les prophètes, où une même chose est exprimée par des mots qui diffèrent entre eux ; et quelquefois même elle est reprise et décrite de nouveau. La raison de cela, c'est qu'il y a chez l'homme, comme on l'a déjà dit, deux facultés qui sont très-distinctes entre elles, l'entendement et la volonté ; et que dans la Parole il s'agit d'une manière distincte de l'une et de l'autre. Telle est la cause des répétitions. La suite prouvera qu'il en est de même ici.

708. Ces mots *Jéhovah dit à Noach* signifient qu'il en fut fait ainsi ; c'est ce qui résulte de ce que dans *Jéhovah* il n'y a que l'Être qui dit, une chose se fait et elle est faite. Il en est de même dans le chapitre précédent, vers. 13, et ailleurs, où *dire*, en parlant de *Jéhovah*, c'est se faire et être fait.

709. On emploie l'expression *Jéhovah*, parce qu'il s'agit maintenant de la Charité. Dans le Chapitre précédent, du verset 9 à la fin, on se sert du mot *Dieu* et non de l'expression *Jéhovah*, parce que là il s'agit de la préparation de Noach ou de l'homme de l'Église qui est appelée Noach, en ce qui concerne ses Intellectuels qui appartiennent à la foi ; mais ici il est question de sa préparation en ce qui concerne ses Volontaires qui appartiennent à l'amour. Quand il s'agit des Intellectuels ou des vérités de la foi, on emploie le mot *Dieu* ; quand il est question des Volontaires ou des biens de l'amour, on se sert du mot *Jéhovah*. En effet, l'Église n'est pas constituée par les Intellectuels qui appartiennent à la foi, mais elle l'est par les Volontaires qui appartiennent à l'amour : *Jéhovah* est dans l'amour et dans la charité, mais il n'est pas dans la foi, à moins qu'elle ne soit la foi de l'amour ou de la charité ; aussi la foi, même dans la Parole, est-elle comparée à la nuit, tandis que l'amour est comparé au jour ; comme dans le Premier Chapitre de la Genèse, où, lorsqu'il s'agit des grands luminaires, il est dit que le Grand Luminaire, ou le soleil, qui signifie l'amour, dominera sur le jour, et que le Luminaire moins grand, ou la lune, qui signifie la foi, dominera sur la nuit. — Genèse, I. 14, 16. — Il en est de même dans les Prophètes. — Jérém, XXXI. 35 ; XXXIII 20. Ps. CXXXVI. 9, et dans l'Apoc. VIII. 12.

710. Ces mots, *entre, toi et toute ta maison, dans l'arche*, dési-

gnent ce qui appartient à la volonté; on le voit, en ce que dans le Chapitre précédent, où il s'agissait des Intellectuels, on s'est servi d'expressions différentes; savoir : *Tu entreras dans l'arche, toi et tes fils et ton épouse, et les épouses de tes fils avec toi*, vers. 18. — On peut voir de tous côtés, dans la Parole, que la *Maison* signifie la Volonté et ce qui appartient à la volonté; ainsi dans Jérémie : « Leurs *Maisons* seront transférées à d'autres, leurs champs et leurs » épouses aussi. » — VI. 12. — Là, les maisons aussi bien que les champs et les épouses se réfèrent aux choses qui appartiennent à la volonté. Dans le Même : « Bâissez des *Maisons* et habitez » (*les*); et plantez des jardins et mangez-en les fruits. » — XXIX. 5, 28. — Là, bâtir des maisons et les habiter se rapporte à la volonté, et planter des jardins, à l'entendement. Il en est de même dans plusieurs autres passages. On voit très-souvent nommer la Maison de Jéhovah pour l'Église, où l'amour est le principal; la Maison de Juda, pour l'Église céleste; la Maison d'Israël, pour l'Église spirituelle, parce que la Maison est l'Église. Il résulte de là que la Maison représente le Mental de l'homme, où sont les Volontaires et les Intellectuels, ou les choses qui appartiennent à la charité et à la foi.

711. On a dit dans le Chapitre précédent, vers. 18, que *entrer dans l'arche*, c'est être préparé; mais là, ces mots signifiaient la préparation quant aux intellectuels, qui sont les vérités de la foi; ici, c'est la préparation, quant aux volontaires, qui sont les biens de la charité pour être sauvé. L'homme, s'il n'a été préparé, c'est-à-dire instruit des vérités et des biens, ne peut nullement être régénéré; il peut encore moins subir les tentations; car les mauvais esprits qui sont alors chez lui excitent ses faussetés et ses maux; et s'il n'y a pas en lui des vérités et des biens sous lesquels le Seigneur fait fléchir les maux et les faussetés et par lesquels il les dissipe, l'homme succombe. Les vérités et les biens sont les Reliquiæ, qui ont été réservées par le Seigneur pour de tels usages.

712. Ces expressions, *parce que je t'ai vu juste dans cette génération*, signifient avoir le bien par lequel on peut être régénéré; c'est ce qui a été dit et exposé, Chap. VI, vers. 9. Là, *juste* signifie le bien de la charité, et *intègre*, le vrai de la charité; là, il est dit *les générations*, parce qu'il s'agissait des Intellectuels; et

ici, *la génération*, parce qu'il s'agit des Volontaires ; car la volonté renferme en soi les intellectuels, mais l'entendement ne renferme pas les volontaires.

713. Vers. 2. *De toute bête pure prends avec toi par sept, par sept, le mari et son épouse, et de la bête qui n'est pas pure par deux, le mari et son épouse.* — *Toute bête pure* signifie les affections du bien ; *par sept* désigne leur sainteté ; *le mari et l'épouse* signifient la conjonction des vérités avec les biens ; *la bête impure*, les affections mauvaises ; *par deux*, une profanation relative ; *le mari et l'épouse*, la conjonction des faussetés avec les maux.

714. Par *toute bête pure* sont significées les affections du bien ; c'est ce qui résulte de ce qu'on a déjà dit et exposé au sujet des bêtes, Nos 45, 46, 142, 143, 246. La raison pour laquelle les affections sont ainsi significées, c'est que l'homme, considéré en lui-même et dans son propre, n'est absolument qu'une bête ; ses sens, ses appétits, ses cupidités, ses affections quelles qu'elles soient, ses amours bons et même les meilleurs, ceux qui consistent à aimer les êtres de son espèce, ses enfants, sa femme, en un mot, tout est semblable chez lui et chez la bête ; il n'y a absolument rien qui diffère : mais ce qui fait que l'homme est homme et supérieur à la bête, c'est qu'il a une vie intérieure, qui n'est pas donnée et ne peut jamais être donnée aux bêtes ; cette vie est la vie de la foi et de l'amour procédant du Seigneur. Si cette vie n'était dans chacune des choses que l'homme a en commun avec les bêtes, il ne serait jamais qu'une bête. Prenons seulement pour exemple son amour envers ses semblables ; s'il ne les aimait que pour lui-même, et s'il n'y avait pas quelque chose de plus céleste ou de plus divin dans son amour, il ne pourrait pas pour cela être appelé homme, parce que ce même sentiment existe chez les bêtes. Il en est de même de toutes les autres affections dont on vient de parler. C'est pourquoi, s'il n'y avait dans la volonté de l'homme la vie de l'amour, et dans son entendement la vie de la foi, procédant l'une et l'autre du Seigneur, il ne serait nullement homme. Il vit après la mort au moyen de la vie qui lui vient du Seigneur, parce que le Seigneur se l'adjoint à lui-même ; et c'est ainsi qu'il peut être dans le Ciel avec les Anges, et vivre dans l'éternité. Quoique l'homme vive comme une brute et qu'il n'aime que lui-même et ce qui le concerne spécialement, néanmoins la

Miséricorde du Seigneur est si grande, car elle est Divine et Infinie, que le Seigneur n'abandonne point l'homme, mais il lui inspire continuellement sa vie par le moyen des Anges ; et quoique l'homme ne la reçoive pas autrement, le Seigneur fait toujours des efforts pour qu'il puisse penser, réfléchir, comprendre s'il y a un bien ou un mal, moral, civil, mondain et corporel, et de là s'il y a un vrai ou un faux.

715. Comme les Très-Anciens ont su, et qu'ils ont reconnu, lorsqu'ils étaient dans l'humiliation d'eux-mêmes, qu'ils n'étaient que des bêtes et des brutes, et que s'ils étaient hommes, ils avaient seulement cette prérogative par le Seigneur ; voilà pourquoi non seulement ils assimilaient toutes les choses qui étaient en eux aux bêtes et aux oiseaux, mais même ils les désignaient par leurs noms : ils comparaient aux bêtes les choses qui appartiennent à la volonté, et les appelaient bêtes ; ils comparaient aux oiseaux celles qui appartiennent à l'entendement, et les appelaient oiseaux ; mais ils faisaient une distinction entre les affections bonnes et les affections mauvaises ; ils comparaient les bonnes affections aux agneaux, aux brebis, aux chevreaux, aux chèvres, aux boucs, aux béliers, aux veaux, aux bœufs, parce que ces bêtes sont bonnes et douces ; et parce qu'elles sont utiles à la vie, en ce sens qu'on peut se nourrir de leur chair et se vêtir de leurs peaux et de leur laine. Ce sont là principalement les bêtes pures. Mais les bêtes qui sont méchantes et cruelles, comme aussi celles qui sont inutiles à la vie, sont des bêtes impures.

716. Le nombre *sept* signifie ce qui est Saint. Cela est évident d'après ce qui a été dit, Nos 84 à 87 ; au sujet du septième jour ou du Sabbath, savoir : que le Septième Jour signifie le Seigneur, et, par le Seigneur, toute Église céleste, ou tout homme céleste, et de plus le Céleste Lui-même, qui, en raison de ce qu'il appartient au Seigneur seul, est très-saint. De là, dans la Parole, *sept* signifie ce qui est saint, et même, dans le sens interne, comme ici, il ne reste absolument rien de ce qui tient au nombre ; car ceux qui sont dans le sens interne, comme les Anges et les Esprits angéliques, ne savent pas même ce que c'est que le nombre, ni par conséquent ce que c'est que *sept* ; il n'est donc nullement significatif ici qu'on prendrait de toute bête pure *sept* parties, ou que le bien

serait par rapport au mal comme sept est à deux, mais il est signifié que les volontaires dont cet homme de l'Église fut pourvu étaient des biens, et que ces biens étaient des choses saintes, par lesquelles, comme on l'a déjà dit, il pourrait être régénéré. Que *sept* signifie ce qui est saint ou les choses saintes, on peut le voir par les rites observés dans l'Église représentative, où le septenaire se rencontre si souvent : par exemple, on faisait sept fois l'aspersion du sang et de l'huile, comme il est dit dans le Lévitique : « Moïse prit l'Huile » de l'onction, et il oignit l'Habitacle et toutes les choses qui y » (étaient), et il les *sanctifia*; et il en fit *Sept fois* l'aspersion sur » l'Autel, et il oignit l'Autel et tous ses vases pour les *sanctifier*. » — VIII. 10, 11. — Qu'aurait signifié là cette aspersion répétée sept fois, si ce n'eût été pour représenter ce qui est saint? L'Huile, en cet endroit, signifie la sainteté de l'amour. Et ailleurs on lit : « Lorsque Aaron entrera dans le Saint, il prendra du sang du jeune » taureau, et il fera l'aspersion avec son doigt sur les faces du » Propitiatoire vers l'Orient, et il fera *Sept fois* l'aspersion du sang » avec son doigt sur les faces du Propitiatoire. » Et il est dit de même au sujet de l'Autel : « Il fera *Sept fois* l'aspersion du sang » avec son doigt sur l'Autel, et il le *purifiera* et le *sanctifiera*. » — Lévit., XVI. 14, 19. — Là, c'est le Seigneur Lui-même, et par conséquent la Sainteté de l'Amour, que représentent toutes ces choses, en général et en particulier, tant le Sang, que le Propitiatoire, l'Autel, l'Orient vers lequel devait se faire l'aspersion du sang, et par conséquent aussi le nombre *Sept*. Il en est de même au sujet des sacrifices dont il est question dans le Lévitique : « Si » une âme a péché par erreur ; et si le prêtre qui a reçu l'onction » a péché avec le peuple, il immolera un jeune taureau devant Jéhovah ; et le prêtre trempera son doigt dans le sang, et il fera » *Sept fois* l'aspersion du sang devant Jéhovah vers le voile du » Saint. » — IV. 1, 3, 5, 6. — Ici, sept signifie semblablement ce qui est saint, parce qu'il s'agit de l'expiation qui appartient au Seigneur seul, et qu'ainsi il s'agit du Seigneur. Il y a aussi de semblables ordonnances au sujet de la purification de la lèpre, dont il est parlé dans le Lévitique : « Le Prêtre, avec le sang du passe- » reau, le bois de cèdre, et l'écarlate, et l'hysope, fera *Sept fois* » l'aspersion sur celui qui doit être purifié de la lèpre ; et il le

» *purifera.* » Il est dit de même au sujet de l'huile qui est dans sa main gauche, « qu'il en fera *Sept fois* l'aspersion devant Jéhovah », et au sujet de la purification de la maison où est la lèpre, il est dit que le prêtre « fera *Sept fois* l'aspersion avec le bois de cèdre, et » l'hysope, et l'écarlate, et le sang du passereau. » — XIV. 6, 7, » 27, 51. — Chacun peut voir ici qu'il n'y a absolument aucune vertu dans le bois de cèdre, dans l'écarlate, dans l'hysope, dans l'huile, dans le sang du passereau, ni par conséquent dans *Sept*, à moins qu'on ne considère ces objets et ce nombre comme des représentatifs des choses saintes. Si l'on fait abstraction de ces choses saintes, il ne reste que quelque chose de mort ou une profanation idolâtrique ; mais comme ces objets signifient les choses saintes, il y a là un culte Divin qui est interne, et qui est seulement représenté par les externes. Les Juifs, à la vérité, n'ont pu savoir — et personne ne le sait encore aujourd'hui, — ce que signifiaient le bois de cèdre, l'hysope, l'écarlate, l'oiseau ; cependant, s'ils eussent seulement voulu penser que ces objets enveloppaient des choses saintes qu'ils ignoraient, et s'ils eussent ainsi honoré le Seigneur, ou le Messie qui devait venir pour les guérir de leur lèpre, c'est-à-dire de la profanation des choses saintes, ils auraient pu être sauvés ; car ceux qui pensent et croient ainsi, sont instruits, dans l'autre vie, aussitôt qu'ils le désirent, sur tous ces représentatifs en général et sur chacun d'eux en particulier. — Il est dit de même au sujet de la Vache rousse : « Le Prêtre prendra de son sang avec son doigt, » et il fera *Sept fois* aspersion de son sang vers les faces de la Tente » de l'assemblée. » — Nomb. XIX. — 4. Comme le Septième Jour ou le Sabbath signifiait le Seigneur, et, par le Seigneur, l'homme céleste et le céleste lui-même, le Septième Jour, dans l'Église Judaïque, était plus saint que tous les autres rites ; de là le Sabbath du Sabbath à la *Septième Année*, — Lévit. XXV. 4. — de là le Jubilé, qui devait être proclamé après *Sept Sabbaths* d'années, ou après *Sept fois Sept* ans. — Lévit. XXV. 8, 9. — Le Septenaire, dans le sens suprême, signifie le Seigneur, et de là la Sainteté de l'amour, comme on peut le voir par le Chandelier d'or et ses *Sept flambeaux*, dont il est parlé Exod. XXV. 31, 32, 33, 37 ; XXXVII. 17, 18, 19, 23. Nomb. VIII. 2, 3. Zach. IV. 2. — et dont il est ainsi fait mention dans Jean : « Je vis *Sept*

» Chandeliers d'or, et au milieu des *Sept Chandeliers (quelqu'un)* » semblable au Fils de l'Homme. » — Apoc. I. 12, 13. — On voit là bien clairement que le Chandelier avec les sept flambeaux signifie le Seigneur, et que les Flambeaux sont les choses saintes de l'amour, ou les Célestes, aussi sont-ils au nombre de sept. Dans le Même : « *Devant le Trône (étaient) Sept lampes ardentes de feu, qui sont les Sept esprits de Dieu.* » — Apoc. IV. 5. — Ici les sept lampes qui étaient sorties du Trône du Seigneur sont les sept flambeaux. Il en est de même dans les Prophètes, partout où se trouve le nombre septenaire, comme dans Esaïe : « *La lumière* » de la Lune sera comme la lumière du Soleil, et la lumière du » Soleil sera *Septuple* comme la lumière de *sept jours*, au jour que » *J'éovah* bandera la fracture de son peuple. » — XXX. 26. — Ici, la lumière septuple comme la lumière de sept jours ne signifie rien de septuple, mais elle désigne la sainteté de l'amour représenté par le Soleil. Voyez aussi ce qui a été dit et exposé précédemment sur le nombre septenaire, Chap. IV, vers. 15. On voit encore clairement, par tout ce qui vient d'être rapporté, que, dans la Parole, les Nombres, quels qu'ils soient, ne signifient nullement des nombres, comme on l'a déjà montré, Chap. VI, vers. 3.

717. Il résulte aussi de ce qui précède, qu'il s'agit des volontaires de l'homme ou de ses biens et de ses choses saintes, qui sont des attributs de la volonté ; car il est dit ici qu'il devait prendre des bêtes pures *par sept*, et la même chose lui est ordonnée au sujet des oiseaux dans le verset suivant, mais dans le Chapitre précédent, vers. 19, 20, il est dit qu'il devait les prendre *par deux* ou *par paires*, et non pas *par sept*, parce qu'il s'agissait là des intellectuels, qui n'ont rien de saint en eux, mais qui tirent leur sainteté de l'amour appartenant à la volonté.

718. *Le mari et l'épouse* signifient que les vérités sont conjointes avec les biens ; c'est ce qui résulte de la signification du *mari*, qui est le vrai appartenant à l'entendement, et de la signification de *l'épouse*, qui est le bien appartenant à la volonté, comme on l'a déjà dit. Cela résulte encore de ce qu'il ne saurait y avoir dans l'homme la moindre idée de pensée, ni le moindre sentiment d'affection, ni le moindre mouvement d'action, où ne soit une sorte de mariage de l'entendement et de la volonté ; sans cette sorte de ma-

riage rien n'existe, rien n'est produit. Dans les parties organiques de l'homme, qu'elles soient simples ou composées, et même dans les plus simples, il y a un passif et un actif, qui, s'ils n'étaient unis par une sorte de mariage à l'instar du mari et de l'épouse, y seraient inutilement et ne pourraient rien produire. Il en est de même dans toute la nature. Ces mariages continuels tirent leur principe et leur origine du mariage céleste, par lequel l'idée du Royaume du Seigneur a été aussi imprimée dans la nature entière à chaque chose tant animée qu'inanimée.

719. La *bête qui n'est pas pure* signifie les affections mauvaises ; cela devient évident par les explications qui ont été données au sujet des bêtes pures. Les bêtes sont appelées *pures* lorsqu'elles sont douces, bonnes et utiles ; et, par opposition, elles sont appelées *impures* lorsqu'elles sont cruelles, mauvaises et inutiles ; elles ont leurs genres et leurs espèces. Dans la Parole, les bêtes impures sont désignées par les loups, les ours, les renards, les porcs et plusieurs autres animaux, et elles signifient différentes cupidités et différentes méchancetés. S'il est dit ici que des bêtes impures, ou de mauvaises affections, seraient aussi introduites dans l'Arche, voici comment il faut l'entendre : On fait ici la description de l'homme de cette Église, tel qu'il était ; et cette description se fait par l'arche et en conséquence par tout ce qui est dans l'arche, ou qui a été introduit dans l'arche, c'est-à-dire par tout ce qui était chez l'homme avant qu'il fût régénéré. Il y avait chez lui les vérités et les biens dont il avait été pourvu et doué par le Seigneur avant d'être régénéré ; car sans les vérités et sans les biens personne ne peut être régénéré. Ici, il est fait mention des maux qui étaient chez lui, et ils sont signifiés par les bêtes impures. Lorsque l'homme se régénère, il y a des maux qu'il faut chasser, c'est-à-dire, affaiblir et tempérer par les biens ; car aucun des maux actuels et héréditaires qui sont chez l'homme ne peut être chassé au point d'être entièrement détruit ; mais il demeure enté ; seulement il est affaibli et tempéré par les biens que donne le Seigneur, afin qu'il ne nuise point et ne paraisse point ; c'est là un arcane qui a été ignoré jusqu'à présent. Ce sont les maux actuels qui sont affaiblis et tempérés ; il n'en est pas de même des maux héréditaires ; c'est encore une chose qui est ignorée.

720. *Deux* signifie une profanation relative; c'est ce qui peut résulter de la signification de ce nombre. *Deux* ou le *double* ne signifie pas seulement le Mariage, — et quand le mariage est céleste ce nombre est saint, — mais il signifie encore la même chose que six, c'est-à-dire que deux est à l'égard de trois ce que les six jours de travail sont par rapport au Septième, qui est le jour de repos, ou le jour saint; aussi le Troisième jour est-il pris, dans la Parole, pour le Septième, et a-t-il une signification presque semblable, parce que le Seigneur est ressuscité le troisième jour; c'est de là aussi que l'avènement du Seigneur dans le monde et dans la gloire, et que tout avènement du Seigneur est représenté par le troisième jour de même que par le septième; c'est pour cela que les deux jours qui les précèdent ne sont pas saints; mais relativement à eux ils sont profanes. Ainsi, dans *Hosée* : « Allez, et retournons » à Jéhovah, car il nous a blessés, et il nous guérira; il nous a » frappés, et il nous pansera; il nous vivifiera après *Deux jours*, » le *Troisième jour* il nous relèvera, et nous vivrons devant Lui. » — VI. 1, 2. — Et dans *Zacharie* : « Et il arrivera sur toute terre, » (*c'est*) la Parole de Jéhovah, que *Deux* parties seront retranchées » en elle, elles expireront; et la *troisième* restera en elle, et je » ferai passer (*cette*) troisième partie par le feu, et je les affinerai comme l'on affine l'argent. » — XIII. 8, 9. — Et l'argent était très-pur, lorsqu'il avait été purifié *sept* fois. Ps. XII. 7. — Il résulte de ce qui précède que comme *par sept* signifie ce qui est saint, et non pas *par sept*, de même *par deux* signifie ce qui est relativement profane, et non pas *par deux*; ainsi les *bêtes impures* ou les mauvaises affections de l'homme, comparées aux *bêtes pures* ou à ses bonnes affections, n'étaient pas en aussi petit nombre que l'indiquerait le rapport de *deux* à *sept*, puisque chez l'homme les maux sont innombrables en comparaison des biens.

721. Il résulte de ce qui a été dit ci-dessus, que le *mari* et l'*épouse* signifient la conjonction des faussetés avec les maux; car ici les expressions *mari* et *épouse* sont employées en parlant des bêtes impures, et précédemment elles étaient appliquées à des bêtes pures; aussi, là elles signifiaient les vérités conjointes aux biens, et ici elles désignent les faussetés conjointes aux maux. Tel est le sujet, tel est l'attribut.

722. Vers. 3. *De l'oiseau des cieux*, (prends) aussi par sept, par sept, le mâle et la femelle, pour (en) vivifier la semence sur les faces de toute la terre. — *L'oiseau des cieux* signifie les intellectuels; *par sept* désigne leur sainteté; *le mâle et la femelle* signifient les vérités et les biens; les expressions *pour vivifier la semence sur les faces de toute la terre* signifient les vérités de la foi.

723. On a montré précédemment que *l'oiseau des cieux* signifie les intellectuels; il est donc inutile de s'y arrêter davantage.

724. On a vu aussi que *sept* signifie ce qui est saint; mais ici ce sont des vérités saintes, qui sont saintes parce qu'elles procèdent des biens. Aucun vrai n'est saint, à moins qu'il ne procède du bien. L'homme peut prononcer un grand nombre de vérités tirées de la Parole, et par conséquent les répéter de mémoire; mais si ces vérités ne sont pas produites par l'amour ou la charité, la sainteté ne peut pas leur être attribuée; si c'est au contraire l'amour ou la charité qui les produit, l'homme alors les reconnaît et les croit, et par conséquent c'est du fond du cœur. Il en est comme de la foi, dont tant de personnes disent que seule elle sauve; s'il n'y a point d'amour, ou de charité qui produise la foi, il n'y a point de foi: l'amour et la charité, voilà ce qui sanctifie la foi. Le Seigneur est dans l'Amour et dans la Charité, et non dans la foi séparée; mais l'homme lui-même, dans lequel il n'y a rien qui ne soit corrompu, est dans la foi séparée; car lorsque la foi a été séparée de l'amour, il parle de la foi, soit pour s'attirer des louanges, soit pour son intérêt, et ces motifs sont dans son cœur. C'est ce que chacun peut savoir par sa propre expérience: celui qui dit à un autre qu'il l'aime, qu'il le préfère à tout le monde, qu'il le reconnaît de préférence aux autres pour un excellent homme, etc., et qui cependant pense le contraire dans son cœur, celui-là ne parle ainsi que de bouche, et nie de cœur, souvent même il rit en lui-même. C'est ainsi qu'il en est à l'égard de la foi; il m'a été montré clairement par un grand nombre d'expériences, que ceux qui, dans la vie du corps, avaient prêché le Seigneur et la foi avec une telle éloquence jointe à une dévotion si bien simulée, que leurs auditeurs en avaient été étonnés, mais qui n'avaient pas agi de cœur, étaient, dans l'autre vie, du nombre de ceux qui ont la plus grande haine contre le Seigneur, et qui persécutent les fidèles.

725. Le mâle et la femelle signifient les vérités et les biens ; c'est ce qu'on peut voir par ce qui a été dit et expliqué ci-dessus ; savoir que le mari et le mâle signifient le vrai ; l'épouse et la femelle, le bien ; mais le mâle et la femelle s'emploient lorsqu'il s'agit des intellectuels, et le mari et l'épouse, lorsqu'il s'agit des volontaires, parce que le mariage est représenté par le mari et l'épouse, et qu'il ne l'est pas de même par le mâle et la femelle. En effet, le vrai ne peut pas de soi-même former un mariage avec le bien, mais le bien le peut avec le vrai ; parce qu'il ne peut pas exister de vrai qui ne soit produit par le bien, et qui ne soit ainsi conjoint au bien ; si l'on sépare le bien du vrai, il ne reste plus que des mots.

726. Comme la semence a été vivifiée par cette Église, et que par la semence on entend la foi, il en résulte que ces mots : *pour vivifier la semence sur les faces de toute la terre*, signifient les vérités de la foi. Le reste de la postérité de la Très-Ancienne Église avait perdu la semence céleste et spirituelle par ses honteuses cupidités et par ses affreuses persuasions ; mais pour que la semence céleste ne périt pas, ceux qui sont nommés Noach furent régénérés, et ils le furent même au moyen de la semence spirituelle ; voilà ce qui est signifié ici. Ceux qui reçoivent du Seigneur la vie sont dits être vivifiés, parce que la vie n'est que dans ce qui appartient au Seigneur, comme chacun peut le voir, en ce qu'il n'y a pas réellement de vie dans les choses qui n'appartiennent point à la vie éternelle, ou qui ne se rapportent point à la vie éternelle. La vie qui n'est pas éternelle n'est pas la vie ; mais elle périt dans un espace de temps très-court. L'Être ne peut point se dire des choses qui cessent d'être, mais il se dit des choses qui ne cessent jamais d'être ; ainsi le vivre et l'Être ne sont que dans ce qui appartient au Seigneur ou à Jébovah, parce que Être et vivre pour l'éternité lui appartiennent entièrement. Par la vie éternelle on doit entendre la félicité éternelle. Voir ce qui a été dit et exposé sur ce sujet, N° 290.

727. Vers. 4. *Parce que sept jours encore, et je serai pleuvoir sur la terre pendant quarante jours et quarante nuits, et je détruirai de dessus les faces de l'humus toute substance que j'ai faite.* — Par *sept jours* est signifié le commencement de la tentation ; par *pleuvoir*, la tentation ; par *quarante jours et quarante nuits*, la

durée de la tentation. Ces expressions *détruire de dessus les faces de l'humus toute substance que j'ai faite* signifient le propre de l'homme qui est comme détruit lorsque l'homme se régénère : ces mêmes mots signifient aussi la destruction de ceux qui appartenaient à la Très-Ancienne Église et qui se perdirent eux-mêmes.

728. Ces mots *sept jours encore* signifient ici le commencement de la tentation. C'est ce qui est évident d'après le sens interne de tous les mots de ce verset, car il s'agit de la Tentation de l'homme appelé Noach. En général il s'agit autant de sa Tentation que de la Vastation totale de ceux qui avaient été de la Très-Ancienne Église et qui étaient devenus tels qu'on les a représentés ; c'est pourquoi *sept jours encore* signifient non seulement le commencement de la tentation, mais aussi la fin de la Vastation. Si ces mots *sept jours encore* ont cette signification, c'est que *sept* est un nombre saint ; comme on l'a dit et expliqué, vers. 2 de ce Chapitre et Ch. IV. 15, 24 et N^{os} 84 à 87 ; et qu'il signifie l'avènement du Seigneur dans le monde, ainsi que son avènement dans la gloire, et en particulier tout avènement du Seigneur. Tout avènement du Seigneur a cela de particulier qu'il est un commencement pour ceux qui se régèrent, et une fin pour ceux qui sont dévastés ; ainsi, pour l'homme de cette Église, l'avènement du Seigneur a été le commencement de la tentation ; car, lorsque l'homme est tenté, il commence à devenir nouveau et à se régénérer ; et cet avènement a été en même temps la fin de ceux de la Très-Ancienne Église qui étaient devenus tels, qu'il était impossible qu'ils ne périssent point. Il en fut de même quand le Seigneur vint dans le monde ; l'Église était alors dans son dernier état de Vastation, et alors une nouvelle Église fut formée. Cette signification des mots *sept jours encore* devient évidente par ce passage dans Daniel : « *Soixante-dix semaines* ont été déterminées sur ton peuple et » sur ta ville de sainteté, pour consommer la prévarication, et pour » mettre le sceau sur les péchés, et pour expier l'iniquité, et pour » amener la justice des siècles, et pour sceller la vision et le prophète, et pour oindre le Saint des Saints ; sache donc et perçois » que depuis la sortie de la Parole pour rétablir et bâtir Jérusalem » jusqu'au Prince le Messie, *(il y a) sept semaines.* » — IX. 24, 25. — Là, soixante-dix semaines et sept semaines signifient la

même chose que *sept jours*, c'est-à-dire l'avènement du Seigneur ; mais, comme là, c'est une prophétie manifeste, les temps sont désignés d'une manière encore plus sainte et plus certaine par des nombres septenaires. Que le nombre sept, ainsi appliqué aux temps, signifie non seulement l'avènement du Seigneur, mais aussi le commencement de la nouvelle Église qui est alors formée, on le voit par ces paroles : *pour oindre le Saint des saints, et pour rétablir et bâtir Jérusalem* ; que ce même nombre signifie en même temps la dernière vastation, on le voit aussi par ces mots : *des semaines ont été déterminées sur la ville de sainteté, pour consommer la prévarication et pour mettre un sceau sur les péchés*. Il en est de même dans d'autres endroits de la Parole, comme dans Ézéchiel, lorsque parlant de lui-même, ce Prophète dit : « Je vins vers la » captivité de Thélabib, vers ceux qui étaient assis auprès du fleuve » de Kébar, et j'y fus assis *Sept jours*, étant stupéfait au milieu » d'eux ; et ce fut à la *fin des Sept jours* que la Parole de Jéhovah » arriva à moi. » — III. 15, 16. — Là, les Sept jours sont pris aussi pour le commencement de la visitation ; car, après les sept jours, lorsqu'il était assis auprès de ceux qui étaient en captivité, la Parole de Jéhovah lui fut adressée. Dans le Même : « On ense- » velira Gog, afin de nettoyer la terre, pendant *Sept mois* ; à la » fin des *Sept mois*, on fera la recherche. » — XXXIX. 12, 14. — Là, il s'agit aussi du dernier terme de la Vastation, et du premier de la visitation. Dans Daniel : « Le cœur de Nébuchadnezar » ne tiendra plus de l'homme, et un cœur de bête lui sera donné, » et *Sept temps* passeront sur lui. » — IV. 13, 22, 29. — C'est pareillement la fin de la Vastation et le commencement du nouvel homme. Les soixante-dix années de la captivité de Babylone ont représenté la même chose ; qu'il s'agisse de soixante-dix ou de sept, c'est toujours la même signification, comme lorsqu'il est parlé de sept jours, ou de sept années, ou de sept siècles qui font soixante-dix ans : la vastation avait été représentée par les années de la captivité ; le commencement de la nouvelle Église l'avait été par la délivrance des Juifs, et par la réédification du Temple. Les mêmes choses furent aussi représentées par le service de Jacob chez Laban ; on le voit par ces paroles : « Je te servirai *Sept ans* pour Rachel ; » et il servit *Sept ans*. Laban dit : Achève cette *Semaine*, et nous

» te donnerons aussi l'autre pour le service que tu feras encore avec » moi *sept autres années*. Et Jacob fit ainsi, et il acheva cette *Semaine*. — Genèse, XXIX. 18, 20, 27, 28. — Là, le service de sept années a une semblable signification ; et c'est après les jours des sept années qu'il y eut mariage et liberté ; le temps de ces sept années était nommé Semaine, comme dans Daniel. La même chose était aussi représentée par l'ordre qui fut donné aux Israélites de faire sept fois le tour de Jéricho, après quoi la muraille devait tomber : il est dit à ce sujet que le *Septième jour* ils se levèrent à l'aurore, et firent le tour de la ville de la même manière *sept fois*, et qu'à la *septième fois*, sept prêtres sonnèrent de sept trompettes, et que la muraille s'écroula. — Josué, VI, 10 à 20. — S'il n'y avait pas eu là une semblable signification, on n'aurait pas ordonné qu'on fit sept fois le tour de la ville, et qu'il y eût sept prêtres et sept trompettes. Par ces passages et par plusieurs autres, comme dans Job, II. 13, Apoc. XV. 1, 6, 7. XXI. 9, on peut voir que ces mots *sept jours encore* signifient le commencement d'une nouvelle Église et la fin d'une ancienne. Ici, comme il s'agit autant de l'homme de l'Église nommée Noach et de sa tentation, que de la dernière postérité de la Très-Ancienne Église qui se perdait, ces mots *sept jours encore* ne peuvent signifier autre chose que le commencement de la tentation de Noach et la fin de la Très-Ancienne Église, ou sa dernière dévastation et le dernier moment de son existence.

729. *Pleuvoir* signifie la Tentation ; c'est évident d'après ce qui a été dit et expliqué dans le préambule de ce Chapitre. On y a fait voir, en effet, que le déluge et l'inondation des eaux, indiqués ici par *pleuvoir*, signifient non seulement la Tentation, mais aussi la vastation. Cette signification de *pleuvoir* deviendra encore évidente par ce qui sera dit, dans la suite, sur le déluge.

730. *Quarante jours et quarante nuits* signifient la durée de la tentation ; c'est ce qui résulte clairement de la Parole du Seigneur. Si *quarante* signifie la durée de la tentation, c'est parce que le Seigneur a bien voulu être tenté pendant quarante jours, ainsi qu'on le voit dans Matth. IV. 1, 2. Luc, IV. 2. Marc, I. 13 ; — et comme toutes les choses qui ont été instituées, en général et en particulier, dans l'Église Judaïque, et dans les autres Églises

représentatives, avant l'avènement du Seigneur, étaient des types du Seigneur, il en fut aussi de même des *quarante jours et quarante nuits*, qui représentaient et signifiaient en général toute Tentation, et en particulier une durée quelconque de la tentation. Et comme lorsque l'homme est en tentation, il est dans la vastation de tout ce qui appartient à son propre et de tout ce qui est corporel, car les propres et les corporels doivent mourir, et même par des combats et des tentations, avant que l'homme renaisse de nouveau ou devienne spirituel et céleste, voilà pourquoi *quarante jours et quarante nuits* signifient aussi la durée de la vastation. Il en est de même ici, où il s'agit tant de la tentation de l'homme de la nouvelle Eglise nommée Noach, que de la vastation des antédiluviens. On voit dans Ezéchiel que *quarante* signifie aussi bien la durée de la tentation que celle de la vastation, et aussi bien une grande durée qu'une petite : « Tu coucheras sur ton côté droit, et » tu porteras l'iniquité de la maison de Juda pendant quarante jours ; » je t'ai assigné chaque jour pour chaque année. » — IV. 6. — Là, il s'agit de la durée de la vastation de l'Eglise judaïque, et aussi de la représentation de la tentation du Seigneur ; car il est dit qu'il porterait l'iniquité de la maison de Juda. Dans le Même : « Je livrerai la terre d'Égypte aux dévastations, à la dévastation » de la désolation ; le pied de l'homme ne passera plus sur elle, » et le pied de la bête n'y passera pas non plus ; et elle ne sera pas » habitée pendant *quarante ans*. Et je livrerai la terre d'Égypte » en désolation au milieu des terres désolées, et ses villes au milieu » des villes dévastées seront une solitude pendant *quarante ans*. » — XXIX. 10, 11, 12. — Là, il s'agit encore de la durée de la vastation et de la désolation, et dans le sens interne il est question non de quarante années, mais seulement de la désolation de la foi en général pendant un intervalle de temps plus ou moins long. Dans Jean : « Laisse de côté le Parvis qui (est) hors du Temple, » et ne le mesure point, parce qu'il a été donné aux Gentils ; et » qu'ils fouleront aux pieds la Cité Sainte pendant *Quarante-deux » mois*. » — Apoc. XI. 2. — Et dans le Même : « Il fut donné à » la bête une bouche qui disait de grandes choses et des blasphèmes ; » et il lui fut donné le pouvoir d'agir pendant *Quarante-deux » mois*. » — Apoc. XIII. 5. — Là, c'est la durée de la dévasta-

tion : car on ne doit pas entendre un espace de temps de quarante-deux mois, comme chacun peut le voir ; mais, dans ces passages, il est dit quarante-deux, nombre qui a une même signification avec quarante. Voilà l'origine de cette signification : c'est que sept jours signifient une fin de vastation et un nouveau commencement, tandis que le nombre six désigne le travail d'après les six jours de travaux et de combats ; c'est pourquoi sept a été multiplié par six, d'où est résulté le nombre quarante-deux signifiant la durée de la vastation et la durée de la tentation, ou le travail et le combat de l'homme qui doit être régénéré, combat dans lequel se trouve la sainteté ; mais le nombre rond *quarante* a été pris pour le nombre non rond *quarante-deux*, ainsi qu'il résulte de ces passages de l'Apocalypse. Le peuple israélite, qui fut conduit dans les différentes parties du désert pendant quarante ans, avant d'être introduit dans la terre de Chanaan, représentait et signifiait également par là la durée de la tentation ainsi que la durée de la vastation ; la durée de la tentation, en ce que les Israélites furent ensuite introduits dans la Terre-Sainte ; la durée de la vastation, en ce que tous ceux qui étaient sortis d'Égypte, âgés de vingt ans, moururent dans le désert, à l'exception de Josué et de Chaleb. Ce sont les tentations qu'il faut entendre par les choses contre lesquelles ils murmurèrent tant de fois ; et ce sont les vastations qui sont représentées par les plaies et les destructions dont ils furent si souvent frappés : lorsqu'il en sera question, je montrerai, avec la Divine Miséricorde du Seigneur, que toutes ces choses signifiaient des tentations et des vastations. Il en est ainsi parlé dans Moïse : « Souviens-toi de toutes les voies dans lesquelles Jéhovah ton Dieu » t'a conduit, pendant ces *Quarante années*, dans le désert, à » l'effet de t'affliger, de te *tenter*, de savoir ce que tu avais dans » ton cœur, si tu observais ses préceptes, ou non. » — Deut. VIII. 2, 3, 16. — Les quarante jours et les quarante nuits que Moïse passa sur le mont Sinai désignent semblablement la durée de la tentation, ou la tentation du Seigneur, comme on le voit dans Moïse lui-même. Il dit qu'il fut « *quarante jours et quarante* » *nuits* sur le mont Sinai, ne mangeant point de pain, ne buvant » point d'eau, suppliant pour le peuple, afin qu'il ne fût point » détruit. » — Deut. IX. 9, 11, 18, 25 jusqu'à la fin, X. 11.

Nomb. XIV. 33, 34, 35. XXXII. 8 à 14. — Si *quarante jours* signifient la durée de la tentation, c'est parce que le Seigneur, comme on l'a dit, s'est laissé tenter par le diable pendant quarante jours. C'est pourquoi, comme tout est représentatif du Seigneur, lorsque l'idée de la tentation est venue chez les Anges, cette idée a été représentée dans le monde des esprits par des choses du monde, comme il arrive pour toutes les idées des Anges, lorsqu'elles parviennent dans le monde des esprits, où elles sont fixées d'une manière représentative. Ainsi, l'idée de la durée de la tentation y fut fixée par le nombre *quarante*, parce que le Seigneur devait être tenté pendant quarante jours. Pour le Seigneur, et de là pour le Ciel angélique, peu importe qu'une chose doive arriver ou qu'elle soit présente, ce qui doit arriver est présent; ou bien ce qui doit se faire est fait; de là cette représentation des tentations et des dévastations par le nombre *quarante* dans l'Église représentative. Mais ces arcanes ne peuvent pas encore être suffisamment compris, parce qu'on ne connaît pas l'influx du Ciel angélique sur le monde des esprits, et parce qu'on ne sait pas qu'il est d'une telle nature.

731. Les expressions *détruire de dessus les faces de l'humus toute substance que j'ai faite*, signifient le propre de l'homme, qui est comme détruit lorsque l'homme se régénère; c'est ce qui résulte de ce qu'on a déjà dit sur le propre. Le propre de l'homme n'est absolument que mal et faux; tant qu'il subsiste, l'homme est mort; mais quand l'homme subit les tentations, le propre est dissipé, c'est-à-dire affaibli et adouci par les vérités et les biens qui procèdent du Seigneur, et par conséquent vivifié, et il paraît ne plus exister. Le mot *détruire* signifie que le propre ne paraît et ne nuit plus, quoique cependant il ne soit pas détruit et qu'il reste. Il en est de cela à peu près comme du noir et du blanc, qui, tempérés avec variété par les rayons de la lumière, se transforment en de belles couleurs, par exemple, en bleu, en jaune, en pourpre, par lesquelles en raison de la disposition, comme dans les fleurs, se présentent des nuances brillantes et agréables, quoique le noir et le blanc en soient toujours le principe radical. Mais comme il s'agit en même temps ici de la dernière vastation de ceux qui étaient de la Très-Ancienne Église, par *détruire de dessus les faces de l'humus toute substance que j'ai faite*, sont désignés ceux qui ont

péri, comme on le verra encore au verset 23. La *substance que j'ai faite*, c'est tout ce qui a en soi la semence céleste, ou tout homme qui a eu cette semence, ou qui a été de l'Église; aussi emploie-t-on ici, de même que dans le verset 23, le mot *humus*, qui signifie l'homme de l'Église chez lequel ont été semés le bien et le vrai; ce bien et ce vrai prirent successivement de l'accroissement chez ceux qui sont appelés Noach, après qu'ils eurent, comme on l'a dit, dissipé les maux et les faussetés; mais ils furent détruits par l'ivraie chez les antédiluviens qui ont péri.

732. Vers. 5. *Et Noach fit selon tout ce que Jéhovah lui avait commandé.* Ces mots signifient qu'il en fut ainsi, comme on l'a déjà dit: voir le chapitre précédent, vers. 22. Là, il est dit deux fois *Noach fit*; ici, on ne le dit qu'une fois: là, on a employé l'expression *Dieu*; ici, on se sert de l'expression *Jéhovah*. C'est que là il s'agissait des intellectuels, et qu'ici il est question de volontaires. Les intellectuels regardent les volontaires comme étant d'une autre nature et distincts d'avec eux-mêmes; les volontaires, au contraire, regardent les intellectuels comme leur étant unis, ou comme faisant un avec eux; car c'est par la volonté que l'entendement existe; voilà pourquoi *faire* est employé là deux fois, et ici seulement une fois, et pourquoi là il est dit *Dieu*, et ici *Jéhovah*.

733. Vers. 6. *Et Noach (était) fils (ou âgé) de six cents ans, et le déluge des eaux arriva sur la terre.*— Par *Noach fils (ou âgé) de six cents ans* est désigné le premier état de sa tentation, et par *le déluge des eaux sur la terre*, le commencement de la tentation.

734. Dans ce qui précède, il a été question des vérités intellectuelles dans lesquelles l'homme de l'Église, nommée Noach, avait été instruit par le Seigneur avant d'être régénéré, *chap. vi, vers. 13* jusqu'à la fin, et ensuite des biens volontaires dont il avait aussi été doué par le Seigneur, *chap. VII, vers. 1 à 5*. On a vu qu'il semble y avoir répétition, parce qu'il est question des vérités et des biens. Maintenant, il s'agit de sa tentation, et même ici, du verset 6 au verset 11, de son premier état, et par conséquent du commencement de la tentation; il se présente de nouveau une répétition, comme chacun peut le voir; car, dans ce verset, il est dit que *Noach était un fils de six cents ans quand le déluge*

vint sur la terre ; et, dans le verset 11, il est dit : *Dans l'an six cent de la vie de Noach, le second mois, le dix-septième jour.* De même, au verset 7, il est dit que *Noach entra dans l'arche avec ses fils et leurs épouses*, et la même chose est répétée au verset 13 ; puis, aux versets 8 et 9, il est dit, comme aux versets 14, 15, 16, que *les bêtes entrèrent dans l'arche vers Noach.* Il résulte de là qu'il y a de même ici répétition de choses dites précédemment. Celui qui s'en tient au seul sens de la lettre ne peut voir dans cette narration que des faits historiques répétés ; mais ici, comme partout ailleurs, il n'y a pas un seul mot qui soit superflu et vide de sens, parce que c'est la Parole du Seigneur ; par conséquent, il n'y a pas une seule répétition qui ne soit employée pour marquer une autre signification. Ici, comme précédemment, il s'agit d'abord d'une première tentation qui concerne les intellectuels, et ensuite de la tentation qui a rapport aux volontaires. Ces tentations se succèdent chez l'homme qui doit être régénéré ; car c'est toute autre chose d'être tenté quant aux intellectuels, et toute autre chose de l'être quant aux volontaires : la tentation quant aux intellectuels est légère, tandis que la tentation quant aux volontaires est grave.

735. Si la tentation quant aux intellectuels ou quant aux faussetés qui sont chez l'homme est légère, c'est parce que l'homme est dans les illusions des sens, et que les illusions des sens sont telles, qu'elles peuvent être insinuées facilement ; elles peuvent donc aussi être dissipées facilement. Ainsi tous ceux qui restent dans le sens de la lettre de la Parole, où il est parlé selon la manière de comprendre de l'homme, et par conséquent selon les illusions de ses sens, s'ils y ajoutent foi ingénument, parce que c'est la Parole de Dieu, quoiqu'ils soient dans ces illusions, ils se laissent néanmoins facilement instruire. Par exemple, celui qui croit que le Seigneur se met en colère, punit, fait du mal aux impies, celui-là, dis-je, ayant pris ces idées dans le sens de la lettre, peut facilement être informé de ce qu'il en est en réalité. De même, s'il croit avec ingénuité qu'il peut faire le bien de lui-même, et que, dans l'autre vie, il reçoit une récompense si de lui-même il est bon, il peut aussi être facilement instruit que le bien qu'il fait vient du Seigneur, et que le Seigneur par sa Miséricorde donne gratui-

tement la récompense. C'est pourquoi, lorsque de tels hommes viennent en tentation, quant à leurs intellectuels ou quant à de semblables illusions, ils ne peuvent être tentés que légèrement. C'est là la première tentation; et à peine paraît-elle comme une tentation: c'est celle dont il s'agit maintenant. Mais il en est autrement de ceux qui ne croient pas à la Parole dans la simplicité du cœur, mais qui se confirment dans les illusions et dans les faussetés, parce qu'elles favorisent leurs cupidités; ce motif les pousse à entasser une foule de raisonnemens qu'ils tirent d'eux-mêmes et de leurs scientifiques, et à les confirmer ensuite par la Parole; c'est ainsi qu'ils se font impression à eux-mêmes, et qu'ils se persuadent que le faux est le vrai.

736. Pour ce qui concerne Noach ou l'homme de cette nouvelle Église, il avait cru avec ingénuité à tout ce qu'il avait reçu de la Très-Ancienne Église, c'est-à-dire aux points de doctrine qui avaient été rassemblés et réunis en une certaine forme de doctrine par ceux qu'on a appelés Chanoch; et son caractère était absolument opposé à celui des antédiluviens, qui périrent et furent appelés Néphelim. Ceux-ci plongèrent les points de doctrine de la foi dans leurs honteuses cupidités, et se forgèrent ainsi d'affreuses persuasions, dont ils ne voulurent jamais se départir, quelles que fussent les instructions qu'ils recevaient des autres, et quoiqu'il leur fût démontré qu'ils s'abandonnaient à des faussetés. Il y a encore aujourd'hui des hommes de l'un et de l'autre de ces caractères: ceux qui sont du premier peuvent être régénérés facilement; mais ceux du second, difficilement.

737. *Noach fils* (ou âgé) *de six cents ans*, signifie le premier état de sa tentation; c'est ce qui résulte de ce qu'ici et jusqu'à Héber, chapitre XI, les nombres, les années de l'âge et les noms ne signifient que des choses, comme les âges et les noms de tous ceux dont il est fait mention dans le chapitre V. Ici, les *six cents ans* signifient le premier état de la tentation, comme on peut le voir par les nombres *Dix* et *Six* qui y dominent, et qui sont multipliés deux fois par eux-mêmes; que le nombre soit plus grand ou plus petit que ceux d'où il dérive, cela ne change pas la signification. On a déjà vu, chap. VI, vers. 3, que *Dix* signifie les *Reliquies*, et il résulte de plusieurs passages de la Parole que *Six* si-

gnifie ici le travail et le combat. En effet, voici l'ordre des choses : dans ce qui précède, il a été question de la préparation de Noach à la tentation ; et cette préparation a consisté en ce qu'il a été instruit par le Seigneur dans les vérités intellectuelles et dans les biens volontaires. Ces vérités et ces biens sont les Reliquiæ, qui ne sont pas produites au point d'être reconnues avant que l'homme soit régénéré. Chez ceux qui sont régénérés par les tentations, les Reliquiæ de l'homme servent aux anges qui sont chez lui ; ils tirent de ces Reliquiæ des moyens de défendre l'homme contre les mauvais esprits qui excitent chez lui les faussetés, et qui, par conséquent, l'assaillent. C'est parce que *Dix* signifie les Reliquiæ, et *Six* le combat, qu'on s'est servi du nombre *six cents*, dans lequel dominent dix et six, et que *six cents ans* signifient l'état de tentation. Pour ce qui concerne en particulier le nombre *Six*, on voit qu'il désigne le combat, d'après ce qui a été dit dans le chapitre premier de la Genèse, où six jours ont été employés pour la régénération de l'homme, avant qu'il devint céleste ; pendant ces six jours, l'homme fut dans un combat continuel, et il n'eut le repos qu'au septième jour. C'est de là qu'il y a six jours de travail, et que le septième est le Sabbath, qui signifie le repos. C'est de là aussi que l'esclave hébreu servait *six années*, et était libre la septième, — Exod., XXI, 2 ; Deut., XV, 12 ; Jérém., XXXIV, 14. — C'est de là encore qu'on ensemencait la terre, et qu'on en recueillait les produits pendant *six ans*, et qu'on la laissait reposer la septième année, — Exod., XXIII, 10, 11, 12. — Il en était de même de la vigne ; cette septième année était le sabbath du sabbath de la terre, le sabbath de Jehovah, — Lévit., XXV, 3, 4. — Comme *Six* signifie le travail et le combat, il signifie aussi la dispersion du faux ; par exemple, dans Ézéchiël : « Voilà *Six* hommes qui viennent par le chemin de la porte supérieure, regardant vers le » septentrion, et chacun d'eux a dans sa main l'instrument de sa » *dispersion*. » — XI, 2. — Dans le Même, lorsqu'il prophétise contre Gog : « Je te ferai retourner, et je te réduirai au *sixième*, et je te » ferai monter par les côtés du septentrion. » — XXXIX, 2. — Là, *Six* et la réduction au *sixième* désignent la dispersion ; le septentrion, les faussetés ; et Gog, ceux qui tirent des externes les points de doctrine par lesquels ils détruisent le culte interne. Dans Job :

« Dans Six angoisses il te délivrera, et dans la septième le mal ne » te touchera point. » — V, 19. — C'est le combat des tentations. Il y a dans la Parole d'autres passages dans lesquels le nombre six ne signifie ni le travail, ni le combat ou la dispersion du faux ; il y désigne la sainteté de la foi, parce qu'il se réfère à douze, nombre qui signifie la foi et l'ensemble de toutes les choses appartenant à la foi ; et à trois, nombre qui signifie la sainteté, d'où vient même la dérivation réelle du nombre six, comme on le voit dans Ézéchiel, Chap. XL, 5, où la canne de l'homme, avec laquelle fut mesurée la ville sainte d'Israël, était de six coudées ; et comme on le voit encore ailleurs. La cause de cette dérivation, c'est que dans le combat de la tentation, il y a la sainteté de la foi, et que les six jours de travail et de combat ont pour but le septième, qui est saint.

738. Noach est nommé ici *Fils de six cents ans*, parce que le *Fils* signifie le vrai intellectuel, comme on l'a déjà vu ; mais il n'est point appelé *Fils* dans le verset 11, parce que là il s'agit de sa tentation quant aux volontaires.

739. Comme il s'agit ici de la tentation quant aux intellectuels, il en résulte que le *déluge des eaux* signifie le commencement de la tentation ; cette tentation quant aux intellectuels précède les autres, et est légère, ainsi qu'on l'a dit ; aussi est-il dit le *déluge des eaux*, et non pas simplement le *déluge*, comme ci-dessous, dans le verset 17 : car les eaux signifient principalement les spirituels de l'homme, les intellectuels de la foi et ce qui leur est opposé, c'est-à-dire les faussetés, comme on peut le prouver par un grand nombre de passages de la Parole. D'après les explications données dans le préambule de ce Chapitre, il est évident que le *déluge des eaux* ou l'inondation signifie la Tentation. Cela résulte encore des passages suivans : dans Ézéchiel : « Ainsi a dit le Seigneur Jého- » vah : je ferai éclater le vent des tempêtes dans mon excandes- » cence, et il y aura une *Pluie d'inondation* dans ma colère, et des » pierres de grêle dans mon emportement jusqu'à sa consomma- » tion, afin que je détruise la muraille que vous enduisez folle- » ment. » — XIII. 11, 13, 14. — Le vent des tempêtes et la pluie d'inondation désignent la désolation du faux ; la muraille enduite follement, c'est la fausseté qui prend l'apparence de la vérité. Dans Ésaïe : « Jéhovah Dieu, (*tu es*) une protection contre

» l'inondation, un ombrage contre la chaleur ; car le souffle des
 » (hommes) violens (est) comme l'*Inondation* contre une muraille.»
 — XXV. 4. — Là, l'inondation est la tentation quant aux intel-
 lectuels ; elle est distinguée de la tentation quant aux volontaires,
 qui est nommée chaleur. Dans le Même : « Voici, le Seigneur (*a*
 » en main) un (homme) fort et robuste, comme l'*Inondation* de la
 » grêle, la tempête de destruction, comme l'*Inondation* de grosses
 » eaux débordées. » — XXVIII. 2. — Là sont décrits les degrés
 de la tentation. Dans le Même : « Quand tu passeras par les *Eaux*,
 » Je (serai) avec toi, et (quand tu passeras) par les fleuves, ils ne
 » t'inonderont pas ; quand tu iras au milieu du feu, tu ne seras
 » pas brûlé, et la flamme ne t'embrasera pas. » — XLIII. 2. —
 Là, les eaux et les fleuves sont pris pour les faussetés et pour les
 fantaisies ; le feu et la flamme pour les maux et pour les cupidités.
 Dans David : « C'est pourquoi quiconque (est) saint te suppliera au
 » temps qu'on (te) trouve, en sorte que dans l'*Inondation* des grosses
 » eaux, elles ne l'atteindront point. Tu (es) ma retraite, tu me
 » garantiras de l'angoisse. » — Ps. XXXII. 6, 7. — Là, l'inon-
 dation des eaux est prise pour la tentation, qui est aussi appelée
 déluge, dans le Même : « Jéhovah préside au déluge ; et Jéhovah
 » préside comme Roi éternellement. » — Ps. XXXIX. 10. — Par
 ces passages, et par le préambule de ce Chapitre, on voit que le
 déluge, ou l'*Inondation des eaux* ; ne signifie que les Tentations
 et les Vastations, bien que, selon la coutume des Très-Anciens,
 il soit historiquement décrit.

740. Vers. 7. *Et Noach entra, et ses fils, et son épouse, et les
 épouses de ses fils, avec lui dans l'arche, de devant les eaux du dé-
 luge.* — Ces mots, *Noach entra dans l'arche de devant les eaux du
 déluge*, signifient qu'il fut garanti dans la tentation : *ses fils* signi-
 fient, comme précédemment, les vérités ; *son épouse*, les biens ; et
les épouses de ses fils, les vérités conjointes aux biens.

741. Chacun peut voir que ces mots, *Noach entra dans l'arche
 de devant les eaux du déluge* signifient qu'il fut garanti. Les ten-
 tations ne sont autre chose que les combats des mauvais esprits
 contre les Anges qui sont chez l'homme. Les mauvais esprits rap-
 pellent à l'homme toutes les actions vicieuses qu'il a commises, et
 même toutes les pensées perverses qu'il a eues depuis son enfance,

par conséquent aussi bien ses maux que ses faussetés, et ils les condamnent ; rien ne leur procure plus de plaisir ; c'est en cela que consiste le charme même de leur vie. Mais le Seigneur, au moyen des Anges, protège l'homme, et il empêche que les mauvais esprits et les génies ne dépassent les bornes et ne poussent leur inondation au-delà de ce que l'homme peut supporter.

742. J'ai déjà dit, dans le chapitre précédent, au verset 18, qui renferme les mêmes paroles, que les *fil*s signifient les vérités ; l'*épouse*, les biens ; et les *épouses des fil*s, les vérités conjointes aux biens. Par les vérités et les biens, quoiqu'ils soient nommés ici *fil*s et *épouses*, on doit entendre les vérités et les biens qui étaient chez l'homme appelé Noach, et qui le mirent en sûreté. Tel est le style très-ancien de la Parole ; il enveloppe les arcanes du Ciel dans une connexion historique.

743. Vers. 8, 9. *De la bête pure, et de la bête qui n'était point pure, et de l'oiseau, et de tout ce qui rampe sur l'humus, entrèrent par deux, par deux vers Noach dans l'arche, le mâle et la femelle, comme Dieu avait commandé à Noach.* — La *bête pure* signifie, comme précédemment, les affections du bien ; la *bête qui n'est pas pure*, les cupidités ; l'*oiseau* en général, les pensées ; *tout ce qui rampe sur l'humus*, le sensuel et tout ce qui porte à la volupté : *par deux, par deux* signifie ce qui correspond. *Entrer dans l'arche*, c'est être garanti ; *le mâle et la femelle* désignent le vrai et le bien, ainsi qu'on l'a déjà dit. Ces mots, *comme Dieu avait commandé à Noach*, indiquent que cela fut fait ainsi.

744. On a dit et expliqué, au verset 2 de ce Chapitre, que la *bête pure* signifie les affections du bien, il est donc inutile de s'y arrêter ; on a vu aussi, au même endroit, que la *bête qui n'est pas pure* signifie les cupidités ou les affections mauvaises.

745. L'*oiseau*, en général, signifie les pensées ; cela résulte de tout ce qu'on a déjà dit sur les oiseaux, en plusieurs endroits, où l'on a montré qu'ils désignaient les intellectuels ou les rationnels ; mais alors il s'agissait des *oiseaux des cieux*, tandis qu'ici il est seulement question de l'*oiseau* ; c'est pourquoi, pris en général, il signifie les pensées ; car il y a plusieurs genres d'oiseaux, tant purs qu'impurs, qu'on distingue, ci-après, dans le verset 14, en oiseau, en volatile, et en ailé ; les purs sont les pensées du vrai, les impurs

sont les pensées fausses ; j'en parlerai dans la suite, avec la Divine Miséricorde du Seigneur.

746. On a aussi déjà dit et montré que *tout ce qui rampe sur l'humus* signifie le sensuel et tout ce qui est de volupté. Les Très-Anciens comparaient et assimilaient les sensuels de l'homme et ses voluptueux aux reptiles et aux animaux rampans, et ils leur donnaient même ces noms, parce que les sensuels et les volontaires sont les extrêmes de l'homme et rampent pour ainsi dire sur sa surface, et qu'il ne leur est pas permis de pénétrer plus profondément.

747. Que ces mots *par deux, par deux*, signifient ce qui correspond, chacun peut le voir en ce que ce sont des couples. Il ne peut exister de couples sans qu'ils soient formés d'objets qui se correspondent ; tels sont les vérités et les biens, les maux et les faussetés ; car, en toutes choses, il y a une sorte de mariage, ou d'accouplement, comme celui des vérités avec les biens, et des maux avec les faussetés, parce qu'il y a un mariage de l'entendement avec la volonté ou des intellectuels avec les volontaires. Chaque chose a même son mariage, ou son accouplement sans lequel elle ne subsiste pas.

748. On a déjà dit, dans le verset 7, où il a été question de Noach, de ses fils et de leurs épouses, que les mots *entrer dans l'arche* signifient être garanti.

749. Le *mâle et la femelle* signifient le vrai et le bien ; on l'a vu plus haut, chap. VI, vers. 19 ; on a vu aussi (n° 725) pourquoi l'on se sert des expressions *mâle et femelle* en parlant des oiseaux, tandis qu'on emploie les mots *mari et épouse* en parlant des bêtes ; la raison qu'on en a donnée, c'est qu'il y a un mariage des volontaires avec les intellectuels, mais que les intellectuels considérés en soi ne forment pas mariage avec les volontaires ; dans le premier cas, c'est comme s'il y avait mari et épouse ; dans le second, c'est seulement comme s'il y avait mâle et femelle. Or, comme il s'agit d'abord ici de la tentation de cet homme quant aux intellectuels, on emploie, comme ci-dessus, les expressions *mâle et femelle*, et on entend par là le combat ou la tentation quant aux intellectuels.

750. Ces mots, *comme Dieu avait commandé*, signifient que cela

fut fait ainsi. On l'a déjà montré au verset 22 du chapitre précédent, et au verset 5 de ce chapitre.

751. Comme il s'agit ici de la Tentation de l'homme de l'Eglise nouvelle appelée Noach, et qu'il y a peu de personnes, si toutefois il y en a, qui sachent en quoi consistent les Tentations, parce que aujourd'hui il y a peu d'hommes qui subissent de telles tentations, et que ceux qui les subissent croient seulement qu'il y a par inhérence quelque chose en eux-mêmes qui souffre ainsi, je vais donner sur ce sujet quelques explications : il y a des mauvais esprits qui alors, comme je l'ai dit, rappellent à l'homme ses faussetés et ses maux ; ils tirent même de sa mémoire tout ce qu'il a pensé et fait depuis son enfance. Les mauvais esprits peuvent agir en cela avec tant d'adresse et de malice, qu'on ne saurait le décrire ; mais les Anges qui sont chez l'homme tirent ses biens et ses vérités, et c'est ainsi qu'ils le défendent. C'est ce combat qui est senti et perçu chez l'homme, et qui cause le remords et le tourment de la conscience. Il y a deux genres de Tentations : l'un concerne les intellectuels, et l'autre les volontaires. Quand l'homme est tenté quant aux intellectuels, les mauvais esprits lui rappellent les actions mauvaises qu'il a faites, et qui sont signifiées ici par les *bêtes impures*, et ils les censurent et les condamnent ; ils lui rappellent même ses actions bonnes, qui sont aussi signifiées ici par les *bêtes pures*, mais ils les pervertissent de mille manières ; ils lui retracent aussi en même temps ses pensées, désignées ici par l'*Oiseau*, et même jusqu'aux choses qui sont ici signifiées par *ce qui rampe sur l'humus*. Toutefois cette tentation est légère ; et elle est seulement perçue par le rappel de toutes ces choses dans la mémoire, et par une sorte d'anxiété qui en résulte. Mais, lorsque l'homme est tenté quant à ses volontaires, les actions et les pensées ne sont point ainsi rappelées ; il y a alors des mauvais génies, — ainsi peuvent être appelés les mauvais esprits de ce genre, — qui l'embrasent des cupidités et des honteux amours dont il est rempli ; et c'est ainsi qu'ils combattent par les cupidités mêmes de l'homme. Ils agissent en cela avec tant de malice et si clandestinement, que l'homme ne peut jamais croire que c'est leur ouvrage ; car ils pénètrent en un moment dans la vie de ses cupidités ; et ils changent et tournent presque en un instant l'affection du bien et du vrai en

affection du mal et du faux; de sorte que l'homme ne peut savoir autre chose, sinon que c'est par lui-même que cela se fait, et qu'ainsi cela coule de son plein gré. Cette tentation est très-grave; elle est perçue comme une douleur interne et comme un feu dévorant : il en sera question dans la suite. Il m'a été accordé par un grand nombre d'expériences de connaître qu'il en est ainsi, et de savoir quand les mauvais esprits, ou les génies, influaient et se répandaient chez l'homme, d'où ils venaient, quels ils étaient et comment ils agissaient. Dans la suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur, je parlerai en particulier de ces expériences.

752. Vers. 10. *Et il y avait sept jours, et les eaux du déluge étaient sur la terre.* — Par ces paroles, on entend, comme ci-dessus, le commencement de la tentation.

753. On a vu, au verset 4, que les *sept jours* signifient le commencement de la tentation, et cela se rapporte à ce qui précède, savoir, que cette tentation, qui concernait les intellectuels, était le commencement de la tentation ou la première tentation; c'est par conséquent la fin de cette tentation qui est exprimée ici : or, comme cette première tentation concernait les intellectuels, elle est exprimée par les *eaux du déluge*, comme ci-dessus, verset 7 ; on a vu aussi, vers. 6, que le *déluge des eaux* signifie proprement une semblable tentation.

754. Vers. 11. *En l'an six cent de la vie de Noach, au second mois, le dix-septième jour du mois, en ce jour-là, toutes les sources du grand abîme furent rompues, et les cataractes du ciel furent ouvertes.* — L'an six cent, le second mois et le dix-septième jour signifient l'autre état de tentation ; la *rapture de toutes les sources du grand abîme* désigne le dernier degré de la tentation quant aux volontaires ; et l'*ouverture des cataractes du ciel*, le dernier degré de la tentation quant aux intellectuels.

755. Il résulte de ce qui a été dit jusqu'ici que l'an six cent, le second mois et le dix-septième jour signifient l'autre état de tentation ; car, du verset 6 au verset 11, il a été question du premier état de tentation qui concernait les intellectuels de l'homme ; mais à présent il s'agit de l'autre état qui concerne ses volontaires. Voilà pourquoi il est parlé une seconde fois de l'âge de Noach : on a d'abord dit qu'il était *fiis* (ou âgé) *de six cents ans*, et il est dit

ici que le déluge arriva l'an *six cent de sa vie, au second mois, et le dix-septième jour du mois*. Personne ne pourrait penser que par la désignation de l'âge de Noach en années, en mois, et en jours, on doive entendre l'état de la tentation quant aux volontaires ; mais, comme on l'a dit, telle était la manière de parler et d'écrire des Très-Anciens ; ils prenaient surtout plaisir à pouvoir se servir de temps et de noms déterminés, pour en composer une histoire qui eût apparence de réalité ; c'est en cela que consistait leur sagesse. Au verset 6, on a montré que *six cents ans* ne signifient autre chose que le premier état de la tentation ; il y a pareillement ici *six cents ans* ; mais pour qu'ils désignent l'autre état de la tentation, on y a ajouté les *mois* et les *jours*. Il est même dit *deux mois* ou *dans le second mois*, ce qui signifie le combat même, comme on peut le voir par la signification du nombre *deux*, donnée précédemment au verset 2 de ce Chapitre, où il est dit que *deux* signifie la même chose que *six*, c'est-à-dire le travail et le combat, et enfin la dispersion, comme on peut le voir en l'endroit indiqué. Le nombre *dix-sept* signifie tant le commencement de la tentation que la fin de la tentation, parce qu'il est composé du Nombre septénaire et de dix. Lorsqu'il signifie le commencement de la tentation, ce nombre est considéré comme renfermant *sept jours*, ou la semaine de sept jours, qui signifie le commencement de la tentation, comme on l'a déjà montré aux verset 4 de ce Chapitre ; mais quand il signifie la fin de la tentation, comme au Chapitre VIII, verset 4, c'est alors le nombre saint *sept*, auquel est ajouté *dix*, qui signifie les *reliquiæ* ; car, sans les *reliquiæ*, l'homme ne peut être régénéré. Que le nombre *dix-sept* signifie le commencement de la tentation, c'est ce qu'on voit dans Jérémie, en ce qu'il lui fut ordonné d'acheter le champ de Chanamel, fils de son oncle, qui était en Anathoth, « et il lui pesa l'argent, (savoir) *dix-sept sicles d'argent*. » — XXXII. 9. — On peut voir par la suite de ce chapitre du Prophète que ce nombre signifie aussi la captivité des Juifs à Babylone, représentant la tentation de ceux qui étaient fidèles et la dévastation de ceux qui ne l'étaient point, et même le commencement de la tentation, et en même temps la fin de la tentation ou la délivrance. Il est question de la captivité jusqu'au verset 36 de ce Chapitre, et de la délivrance à partir du verset 37. Un tel nom-

bre ne serait pas employé dans le Prophète, si, comme tous les autres mots, il ne renfermait des arcanes. On peut encore voir par l'âge de Joseph que *dix-sept* signifie le commencement de la tentation; Joseph était *un fils de dix-sept ans* lorsqu'il fut envoyé vers ses frères, et vendu pour aller en Égypte.—Genèse, XXXVII.

2. — Cette vente pour aller en Égypte représente le commencement de la tentation, comme je le montrerai en son lieu, par la Divine Miséricorde du Seigneur. Là, les historiques sont des représentatifs, mais ils sont arrivés tels qu'ils ont été décrits, tandis qu'ici les historiques sont des fictions significatives qui ne sont pas arrivées, comme on les a décrites dans le sens de la lettre; mais toujours est-il qu'ils renferment les arcanes du Ciel; chaque mot même en renferme, comme on le voit ici. Il est impossible qu'il ne paraisse pas étrange que les choses soient ainsi, parce que partout où se présente quelque historique vrai ou quelque historique fictif, l'esprit est retenu dans la lettre, de laquelle il ne peut se détacher; de là il croit qu'elle ne signifie et ne représente rien autre chose que ce qu'il y lit. Mais tout homme intelligent peut voir que la vie de la Parole est dans un sens interne, et non dans la lettre, qui, privée du sens interne, est morte. Sans le sens interne, en quoi l'historique de la Parole différerait-il de l'historique des écrivains profanes? De quelle utilité serait-il donc qu'on sût dans quelle année de la vie de Noach et dans quel mois et quel jour le déluge est arrivé, si ces paroles ne renfermaient par un arcane céleste? Et qui ne peut voir que ces mots, *toutes les sources du grand abîme furent rompues et les cataractes du Ciel furent ouvertes*, sont une locution prophétique? On pourrait donner bien d'autres preuves semblables.

756. D'après ce qui vient d'être dit sur les tentations, on peut voir que ces mots, *toutes les sources du grand abîme furent rompues*, signifient le dernier degré de la tentation quant aux volontaires: on a dit, en effet, qu'il y avait deux genres de tentations, l'un concernant les intellectuels, et l'autre les volontaires, et que celui-ci est grave en comparaison de celui-là. On peut aussi le voir en ce que jusqu'ici il a été question de la tentation qui concerne les intellectuels. C'est de même ce qui résulte de la signification du mot *abîme*, par lequel sont désignées les cupidités et les faussetés

qui proviennent des cupidités, comme on l'a déjà dit, N° 18. C'est encore évident d'après ces passages de la Parole: Dans Ézéchiël : « Ainsi a dit le Seigneur Jéhovah : quand je t'aurai rendue une » ville désolée, comme les villes qui ne sont point habitées, quand » j'aurai fait monter sur toi l'*Abîme*, et que les *grosses Eaux* » t'auront couverte. » — XXVI. 19. — Ici, l'abîme et les grosses eaux désignent le dernier degré de la tentation. Dans Jonas : « Les » *Eaux* m'avaient enveloppé jusqu'à l'âme, l'*Abîme* m'avait envi- » ronné. » — II. 6. — Là les eaux et l'abîme sont pris de même pour le dernier degré de la tentation. Dans David : « Un *Abîme* » appelle un *Abîme* à la voix de l'eau de tes canaux ; toutes tes » vagues et tous tes flots (*sont*) sur moi. » — Ps. XLII. 8. — C'est encore évidemment le dernier degré de la tentation. Dans le Même : « Il tança la mer de Suph, et elle fut à sec, et il les fit » aller à travers les *Abîmes*, comme dans le désert ; et il les pré- » serva de la main de celui qui (*les*) haïssait, et les racheta de la » main de l'ennemi, et les *eaux couvrirent leurs adversaires.* » — Ps. CVI. 9, 10, 11. — Là, l'Abîme désigne les tentations dans le Désert. Anciennement, l'Abîme a signifié l'Enfer, et les fantaisies ainsi que les persuasions du faux furent assimilées aux eaux et aux torrens, et enfin à la fumée. C'est ainsi qu'apparaissent encore certains Enfers ; ils sont comme des abîmes et comme des mers ; j'en parlerai, dans la suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur. C'est de là que viennent les mauvais esprits qui dévastent l'homme, et même ceux qui le tentent ; leurs fantaisies qu'ils introduisent dans l'homme, et les cupidités dont ils l'embrasent, sont comme des inondations et des exhalaisons qui sortent de ces enfers ; car l'homme, comme on l'a dit, est conjoint à l'enfer par les mauvais esprits, et au Ciel par les Anges. Aussi est-ce là ce qu'il faut entendre quand on dit que *toutes les sources du grand abîme furent rompues*. On voit dans Ezéchiël que l'Enfer est appelé l'*Abîme*, et que les turpitudes qui en sortent sont nommées torrens : « Ainsi a dit le Seigneur Jéhovah : Au jour de sa descente » dans l'*Enfer*, j'ai fait faire un deuil, j'ai couvert l'*Abîme* sur » lui ; et j'ai arrêté ses *Torrens*, et les *grandes Eaux* furent rete- » nues. » — XXXI. 15. — L'Enfer est aussi appelé Abîme dans Jean. — Apoc. IX. 1, 2, 11. XI. 7. XVII. 8. XX. 1, 3.

757. Il résulte aussi de là que ces mots, *les cataractes du Ciel furent ouvertes*, signifient le dernier degré de la tentation quant aux intellectuels. La tentation quant aux volontaires ou aux cupidités ne peut nullement être séparée de la tentation quant aux intellectuels; si elle en était séparée, ce ne serait pas une tentation; ce serait une inondation telle qu'elle existe chez ceux qui vivent dans un embrasement de cupidités, dans lesquelles, comme les esprits infernaux, ils perçoivent les plaisirs de leur vie. On emploie les termes *Cataractes du Ciel* par rapport à l'inondation des faussetés ou des raisonnemens; il en est aussi parlé dans Esaïe: « Celui qui » fuira, à cause de la voix de la peur, tombera dans la fosse; et » celui qui sera remonté du milieu de la fosse sera pris dans le piège; » car les *Cataractes d'en-haut* ont été ouvertes, et les fondemens » de la terre ont été ébranlés. » — XXIV. 18.

758. Vers. 12; *Et il y eut une pluie sur la terre pendant quarante jours et quarante nuits*. — C'est la durée de la tentation qui est signifiée ici; la *pluie* est la tentation, les *quarante jours et les quarante nuits* désignent sa durée.

759. La *pluie* désigne ici la tentation; c'est ce qu'on peut voir par ce qui a déjà été dit et expliqué au sujet du déluge et de l'inondation; c'est aussi ce qui résulte de ce que les *sources de l'abîme rompues* et les *Cataractes du Ciel ouvertes* expriment les tentations.

760. J'ai montré, au verset 4, que *quarante jours et quarante nuits* signifient la durée; *quarante* désigne, comme on l'a dit, toute la durée de la tentation, qu'elle soit longue ou courte, et même la tentation grave, qui est celle des volontaires; car, par de continuelles voluptés et par les amours de soi-même et du monde, en conséquence par les cupidités qui dérivent continuellement de ces amours, l'homme s'est acquis une vie qui ne consiste absolument que dans ces voluptés et dans ces amours. Cette vie ne peut nullement s'accorder avec la vie céleste; car personne ne peut aimer en même temps et les choses mondaines et les choses célestes. Aimer les choses mondaines, c'est regarder en bas; aimer les choses célestes, c'est regarder en haut. On peut encore moins s'aimer soi-même, et aimer en même temps le prochain; et il serait encore plus difficile à celui qui s'aime soi-même d'aimer le Seigneur. Celui qui s'aime hait tous ceux qui ne se soumettent pas à lui; ainsi,

celui qui s'aime est bien éloigné de l'amour et de la charité célestes, qui consistent à aimer le prochain plus que soi-même et le Seigneur par-dessus toutes choses. On voit par là combien la vie de l'homme diffère de la vie céleste ; aussi est-ce par les tentations que le Seigneur régénère l'homme, et qu'il le redresse jusqu'à ce qu'il y ait accord. C'est là ce qui fait que cette tentation est grave ; car elle touche la vie même de l'homme, l'attaque, la détruit et la change ; aussi est-ce pour cela que cette tentation est décrite par la *rupture des sources du grand abîme*, et par l'*ouverture des Cataractes du Ciel*.

761. On a déjà dit que chez l'homme la Tentation spirituelle est un combat des mauvais esprits contre les Anges qui sont chez lui, et que ce combat est communément senti dans sa conscience. Or, il faut qu'on sache, au sujet de ce combat, que les Anges défendent continuellement l'homme, et détournent les maux que les mauvais esprits lui suggèrent ; ils défendent même les choses qui, chez l'homme, sont fausses et mauvaises ; car ils savent très-bien d'où viennent à l'homme les faussetés et les maux ; ils savent qu'ils viennent des mauvais esprits et des génies : l'homme par lui-même ne produit absolument rien de faux ni de mal ; ce sont les mauvais esprits qui sont chez lui qui produisent le faux et le mal, et qui font croire à l'homme que c'est de lui qu'ils proviennent. Telle est leur malignité ; et ce qui est encore plus infernal, c'est qu'au moment où ils introduisent dans l'homme les faussetés et les maux, et qu'ils lui font croire qu'ils proviennent de lui, ils le censurent et le condamnent. C'est ce que je peux affirmer d'après un grand nombre d'expériences. L'homme qui n'a pas la foi dans le Seigneur ne peut être éclairé de manière à ne pas croire que le mal vient de lui ; c'est pourquoi il s'approprie aussi le mal et devient semblable à ces mauvais esprits qui sont chez lui. C'est ainsi qu'il en est de l'homme ; comme les Anges le savent, ils défendent même, dans les tentations de la régénération, les faussetés et les maux de l'homme ; autrement l'homme succomberait ; car il n'y a chez lui que le mal et le faux qui dérive du mal, de sorte qu'il n'est qu'un amas et un composé de maux et par suite de faussetés.

762. Mais les tentations spirituelles sont peu connues aujourd'hui ; elles ne sont pas permises comme elles l'étaient autrefois, parce que l'homme n'est pas dans la vérité de la foi, et qu'en con-

séquence il succomberait. Au lieu de ces tentations, il y a d'autres épreuves : telles sont les infortunes, les tristesses et les anxiétés qui existent par des causes naturelles et corporelles ; telles sont aussi les souffrances et les maladies du corps , qui ne laissent pas de dompter et d'abattre en quelque sorte la vie de ses voluptés et de ses cupidités , et de fixer et d'élever les pensées sur des choses internes et pieuses. Mais ce ne sont pas là les tentations spirituelles ; celles-ci ne sont permises que chez ceux qui ont reçu du Seigneur la conscience du vrai et du bien. La conscience elle-même est le plan dans lequel elles opèrent.

763. Jusqu'ici il a été question des Tentations ; maintenant il va être traité de la fin de la tentation , qui consiste à donner l'existence à une nouvelle Église.

764. Vers. 13. *En ce même jour Noach et Schem, et Cham, et Japheth, fils de Noach, entrèrent dans l'Arche, et l'épouse de Noach et les trois épouses de ses fils avec eux.* — Entrer dans l'arche, c'est ici, comme précédemment, être sauvé. *Noach* signifie tout ce qui a appartenu à l'Église ; *Schem, Cham et Japheth*, tout ce qui a appartenu aux Églises qui sont dérivées de cette première Église ; *les fils de Noach*, les points de doctrine ; *l'Épouse de Noach*, l'Église même ; et *les trois épouses de ses fils avec eux*, les Églises mêmes qui en sont dérivées.

765. Il a été question jusqu'ici de la tentation de l'homme de l'Église , nommé Noach ; d'abord , de sa tentation quant aux intellectuels , qui sont les vérités de la foi , vers. 6 à 10 ; puis , de sa tentation quant aux volontaires , qui concernent les biens de la charité , vers. 11 , 12. La fin des tentations consiste à faire renaître l'homme de l'Église , ou la Nouvelle Église , au moment où la Très-Ancienne périssait. Cette Nouvelle Église , comme on l'a déjà dit , fut d'un caractère différent de celui de la Très-Ancienne ; elle fut spirituelle : or , dans une telle Église , l'homme renaît au moyen des points de doctrine de la foi , et lorsqu'ils ont été implantés en lui , il lui est insinué une conscience pour l'empêcher d'agir contre le vrai et le bien de la foi ; c'est ainsi qu'il est doué de la charité qui gouverne sa conscience , et dès lors il commence à agir par elle. On peut voir par là ce que c'est que l'homme spirituel ; ce n'est pas celui qui croit que la foi sauve sans la charité , mais

c'est celui qui fait la charité l'essentiel de la foi, et qui agit d'après ce principe. La fin de la tentation consista à donner l'existence à un tel homme ou à une telle Eglise; aussi s'agit-il maintenant de cette Eglise elle-même. Il en est en effet question maintenant, comme on peut le voir par la répétition de choses qui sont à peu près les mêmes; car il est dit ici : *En ce même jour Noach, et Schem, et Cham, et Japheth, fils de Noach, entrèrent dans l'arche, et l'épouse de Noach et les trois épouses de ses fils avec eux*; l'on avait dit la même chose au vers. 7, mais en ces termes : *Et Noach entra, et ses fils, et son épouse, et les épouses de ses fils avec lui dans l'arche*. Mais comme il s'agit maintenant de l'Eglise, les *fils* sont désignés par leurs noms, *Schem, Cham et Japheth*; et lorsqu'ils sont ainsi désignés, ils signifient l'homme de l'Eglise; tandis que, quand ils sont appelés *fils* sans désignation de noms, ils signifient les vérités de la foi. En outre, ce qui avait été dit sur les bêtes et sur les oiseaux, vers. 8, 9, au sujet de leur entrée dans l'arche, est répété une seconde fois, vers. 14, 15, 16, mais avec un changement convenable et applicable ici à l'Eglise.

767. On peut voir, par ce qui a été précédemment dit sur cette expression, *entrer dans l'arche*, que *leur entrée dans l'arche* signifie qu'ils furent sauvés, savoir, l'homme de l'Eglise, qui est Noach, et les autres Eglises qui en sont descendues et dérivées, et dont il est ici question.

768. *Noach* signifie tout ce qui a appartenu à l'Eglise, et *Schem, Cham et Japheth* tout ce qui a appartenu aux Eglises qui en sont dérivées; c'est ce qui résulte de ce qu'ici *ses fils* sont désignés par leurs noms, et qu'il n'est pas dit simplement *ses fils*, comme au vers. 71. Lorsqu'ils sont ainsi désignés, ils signifient l'homme de l'Eglise. L'homme de l'Eglise est non seulement l'Eglise même, mais encore tout ce qui appartient à l'Eglise; c'est une expression générale qui comprend tout ce qui est de l'Eglise, comme on l'a déjà dit en parlant de la Très-Ancienne Eglise, qui fut appelée l'Homme, et des autres Eglises, qui furent semblablement désignées par des noms d'hommes. Ainsi *Noach, Schem, Cham et Japheth* signifient tout ce qui, dans un même ensemble, appartient à cette Eglise et aux Eglises qui en sont dérivées. Tel est le style et telle est la manière d'exprimer les choses dans la Parole. Par

exemple, dans les Prophètes, lorsque Juda est nommé, c'est pour l'ordinaire l'Église céleste qui est désignée, ou tout ce qui appartient à cette Église; si Israel est nommé, c'est pour l'ordinaire l'Église spirituelle, ou tout ce qui appartient à cette Église; si c'est Jacob, c'est l'Église externe; car dans chaque homme de l'Église il y a un interne et un externe de l'Église; l'interne, c'est où est la véritable Église; l'externe, c'est ce qui en résulte, c'est-à-dire Jacob. Il en est autrement lorsqu'ils ne sont pas désignés par leur nom. La raison pour laquelle il en est ainsi, c'est parce qu'alors ils se réfèrent, d'une manière représentative, au Royaume du Seigneur. Le Seigneur est le Seul Homme, et il est le tout de son Royaume; et comme l'Église est le Royaume du Seigneur sur les terres, le Seigneur Seul est le tout de l'Église; le tout de l'Église est l'Amour ou la charité; en conséquence, l'Homme, ou, ce qui est la même chose, celui qui est désigné par un nom, signifie l'amour ou la charité, c'est-à-dire le tout de l'Église, et alors l'épouse signifie simplement l'Église qui résulte de ce tout, comme on le voit ici. Dans la suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur, je dirai quelles sont les Églises qui sont signifiées par *Schem*, *Cham* et *Japheth*.

769. Les *filz de Noach* signifient les points de doctrine; c'est ce qu'on voit par la signification des *filz*, ci-dessus données; car sans points de doctrine il ne peut pas y avoir d'Église; c'est pourquoi non seulement ils sont désignés par leur nom, mais il est encore ajouté qu'ils sont *ses filz*,

770. L'*épouse de Noach* signifie l'Église elle-même, et les *trois épouses de ses filz avec eux* les Églises elles-mêmes qui en sont dérivées; c'est ce qui résulte de ce qu'on vient de dire, savoir, que l'homme de l'Église, lorsqu'il est désigné par son nom, est le tout de l'Église, ou la tête de l'Église, ainsi qu'on l'appelle; et qu'alors l'Épouse est l'Église, comme on l'a déjà montré, N^{os} 252, 253. Il en est autrement lorsque, dans la Parole, on trouve les expressions l'Époux et l'Épouse, ou le Mâle et la Femelle; alors par l'époux et le mâle sont signifiés les intellectuels ou les vérités de la foi, et par l'épouse et la femelle les Volontaires ou les biens de la foi.

771. Comme, dans la Parole, chaque mot est du Seigneur, et

qu'en conséquence le Divin se trouve dans chacune de ses parties, il en résulte qu'il n'y a pas un seul mot, pas même un iota, qui ne signifie et n'enveloppe quelque chose; comme lorsqu'il est dit ici : les trois épouses, ensuite les épouses de ses fils, puis avec eux. Mais il serait trop long d'exposer ce que renferme chacune de ces expressions, il suffit de donner seulement une idée générale des vérités les plus communes.

772. Vers. 14, 15. *Eux et toute bête féroce selon son espèce; et toute bête selon son espèce; et tout reptile qui rampe sur la terre selon son espèce; et tout oiseau selon son espèce, tout volatile, tout ce qui est ailé. Et ils entrèrent vers Noach dans l'arche, par deux, par deux de toute chair dans laquelle (est) l'esprit des vies.* — Par eux est désigné en général l'homme de l'Eglise; par toute bête féroce selon son espèce est signifié tout bien spirituel; par toute bête selon son espèce, le bien naturel; par tout reptile qui rampe sur la terre selon son espèce, tout bien sensuel et corporel; par l'oiseau selon son espèce, tout vrai spirituel; par le volatile, le vrai naturel; par ce qui est ailé, le vrai sensuel. Leur entrée dans l'arche vers Noach signifie que tous ces biens et ces vrais furent préservés, comme on l'a vu précédemment; deux par deux signifie, comme ci-dessus, qu'il y aura union de chaque bien avec chaque vrai; de toute chair dans laquelle est l'esprit des vies, c'est-à-dire qu'il y aura création nouvelle, ou qu'ils recevront du Seigneur une vie nouvelle.

773. Par eux est désigné en général l'homme de l'Eglise, ou tout ce qui a appartenu à cette Eglise; on le voit en ce que ce mot se rapporte à ceux qui viennent d'être nommés, Noach, Schem, Cham et Japheth, qui, bien qu'ils soient quatre, constituent néanmoins ensemble un tout. Dans Noach, par lequel on entend en général l'Ancienne Eglise, sont contenues, comme dans un père ou dans une semence, les Eglises dérivées de celle-ci; c'est pour cela que ce mot eux signifie l'Ancienne Eglise. Toutes ces Eglises, qui furent nommées Schem, Cham et Japheth, constituent ensemble l'Eglise qui est appelée l'Eglise Ancienne.

774. On a dit et expliqué, N^o 45, 46, 142, 143, 246, que par la bête féroce selon son espèce on entend tout bien spirituel; par la bête selon son espèce, tout bien naturel, et par le reptile

qui rampe sur la terre, tout bien sensuel et corporel. Mais cette signification du bien spirituel, attribuée à la bête féroce, peut même, au premier aspect, paraître comme n'étant pas bien appliquée; cependant cette signification peut devenir évidente en examinant la série des choses; car il est d'abord dit *Eux*, c'est-à-dire l'homme de l'Église, ensuite la *Bête Féroce*, puis la *Bête*, et enfin le *Reptile*. En conséquence, la *Bête Féroce* signifie quelque chose qui l'emporte en dignité et en excellence sur ce qui est signifié par la *Bête*; cela vient de ce que ce mot (*fera*), dans la langue hébraïque, signifie aussi *Animal dans lequel est une âme vivante*; ainsi il n'est pas pris ici pour bête féroce, mais il est pris pour animal dans lequel est une âme vivante; car les deux acceptions conviennent à ce même mot. Il a été dit et expliqué ci-dessus que les *Volontaires* sont désignés par les animaux, les bêtes et les reptiles qui rampent sur la terre; on le verra en outre dans ce qui va suivre au sujet des oiseaux.

775. Comme tous les biens se divisent en genres et en espèces, tant les biens spirituels que les biens naturels, et même les sensuels et les corporels qui en dérivent, il est dit ici, en parlant de chacun d'eux, *selon son espèce*. Il y a tant de Genres de biens spirituels, et de même tant de Genres de vérités spirituelles, qu'il n'est pas possible d'en faire l'énumération; il est encore moins possible de faire celle des Espèces qui appartiennent à chaque genre. Dans le ciel, les Biens et les Vérités Célestes et Spirituels sont tous distingués dans leurs genres et les genres dans leurs espèces, de sorte qu'il n'y a rien qui n'y soit dans un ordre très-distinct; et le nombre en est si considérable, qu'on peut dire que les différences spécifiques sont indéfinies. Il est facile de voir par là combien est pauvre, combien est presque nulle la sagesse humaine, qui sait à peine qu'il y a un bien et un vrai spirituels, et moins encore en quoi consistent ce bien et ce vrai. C'est par les Biens célestes et spirituels, et par les vérités qui en procèdent, que les biens et les vérités naturels existent et c'est d'eux qu'ils tirent leur origine; car il ne peut y avoir aucun bien ni aucun vrai naturel qui ne vienne d'un bien spirituel produit lui-même par un bien céleste et qui ne subsiste par ces biens: si le spirituel se retirait du naturel, il n'y aurait point de naturel. Voici quelle est l'origine de toutes

choses : tout , en général et en particulier , existe par le Seigneur : le Céleste existe par le Seigneur même ; par le Céleste qui vient de Lui existe le spirituel ; par le Spirituel , le naturel ; par le Naturel , le corporel et le sensuel ; et comme tout existe ainsi par le Seigneur , tout subsiste ainsi par Lui ; car la subsistance , comme on le sait , est une perpétuelle existence. Ceux qui entendent autrement les existences et les origines des choses , par exemple , ceux qui rendent un culte à la nature , et qui tirent d'elle les causes des choses , sont dans des principes si funestes , que les fantaisies des bêtes féroces des forêts peuvent être déclarées beaucoup plus saines. Tels sont plusieurs hommes qui se croient bien au-dessus des autres par leur sagesse.

776. Il résulte de ce qui a déjà été dit et exposé sur les oiseaux , par exemple au N° 40 , que l'*oiseau selon son espèce* signifie tout vrai spirituel ; le *volatile* , le vrai naturel ; et *ce qui est ailé* , le vrai sensuel. Les Très-Anciens avaient assimilé les pensées de l'homme aux *oiseaux* , parce qu'il y a entre les oiseaux et les animaux le même rapport qu'entre les intellectuels et les volontaires. Comme ici l'*oiseau* , le *volatile* et *ce qui est ailé* , sont nommés et placés dans le même ordre où se trouvent , dans l'homme , les Intellectuels , les Rationnels et les Sensuels , il m'est permis , pour que personne ne doute de ces significations , de rapporter quelques passages de la Parole qui les confirmeront , et qui montreront en outre que les significations attribuées aux bêtes sont réelles. Dans David : « Tu L'as fait dominer sur les œuvres de tes mains ; tu as » mis toutes choses sous ses pieds , tous les troupeaux de menu et » de gros bétail , et même les *bêtes* des champs , l'*oiseau* des cieux » et les poissons de la mer. » — Ps. VIII. 7, 8. — Il s'agit là du Seigneur , dont la domination sur l'homme et tout ce qui appartient à l'homme est ainsi décrite ; autrement , que serait cette domination sur des bêtes et sur des oiseaux ? Dans le Même : « L'arbre » fruitier et tous les cèdres , la *Bête Féroce* et toute *Bête* , le *Reptile* et le *volatile ailé* , glorifieront le nom de Jéhovah. » — Ps. CXLVIII. 9, 10, 13. — L'arbre fruitier est l'homme céleste , le cèdre est l'homme spirituel ; la bête féroce , la bête et le reptile désignent les biens de ces hommes , comme ici ; le volatile ailé désigne leurs vérités , par lesquelles ils peuvent glorifier le nom de

Jéhovah, ce que ne peuvent faire ni la bête féroce, ni la bête, ni le reptile, ni le volatile. Dans les écrits profanes, de telles expressions peuvent être employées par hyperboles; mais dans la Parole du Seigneur, il n'y a point d'hyperboles, tout est significatif et représentatif. Dans Ezéchiel: « Devant Moi trembleront les poissons de la mer, et l'oiseau des cieus, et la *Bête Féroce* du champ, » et tout *Reptile qui rampe* sur l'humus, et tout homme qui (*est*) » sur les faces de l'humus. »—XXXVIII. 20.—Il est bien évident que les bêtes et les oiseaux ont ici de semblables significations; car quelle gloire reviendrait à Jéhovah si les poissons, les oiseaux et les bêtes tremblaient devant lui? Quelqu'un pourrait-il croire que de telles locutions fussent saintes si des choses saintes n'étaient pas renfermées en elles? Dans Jérémie: « J'ai vu et voici: » Point d'Homme; tous les *oiseaux* des cieus se sont enfuis. »—IV. 25.—Il s'agit de tout bien et de tout vrai, l'homme désigné en outre ici le bien de l'amour. Dans le Même: « Tout a été dévasté, de sorte qu'il n'y a pas un homme qui y passe, et l'on n'entend plus la voix du *Bétail*; depuis l'oiseau des cieus jusqu'à la *Bête*, ils se sont dispersés, ils se sont enfuis. »—IX. 9.—De même ici, tout vrai et tout bien ont disparu. Dans le Même: « Jusques à quand la terre sera-t-elle dans le deuil, et toute herbe du champ se flétrira-t-elle, à cause de la malice de ceux qui l'habitent? Les *Bêtes* et l'*Oiseau* ont péri, parce qu'ils ont dit: Il ne verra pas notre dernier moment. »—XII. 4.—Là, les bêtes sont prises pour les biens, et l'oiseau est pris pour les vérités qui ont péri. Dans Sophonie: « Je consumerai l'Homme et la *Bête*, je consumerai l'*Oiseau* des cieus et les poissons de la mer, et les scandales avec les impies; et je retrancherai l'homme des faces de l'humus. »—I. 3.—L'homme et la bête sont là pour les choses qui appartiennent à l'amour et au bien qui en provient; l'oiseau des cieus et les poissons de la mer sont pour celles qui appartiennent à l'entendement, et par conséquent au vrai; elles sont nommées scandales, parce que les biens et les vérités sont des scandales pour les impies; mais les bêtes et les oiseaux ne sauraient être des scandales pour eux. Il y est clairement dit aussi que ce sont les choses qui appartiennent à l'homme. Dans David: « Les arbres de Jéhovah sont rassasiés, ainsi que les cèdres du

» Liban qu'il a plantés, où les *Volatiles* font leurs nids. » — Ps. CIV. 16, 17. — Les arbres de Jéhovah et les cèdres du Liban désignent l'homme spirituel; les volatiles signifient les vérités rationnelles ou naturelles qui sont comme des nids. D'ailleurs, c'était une formule générale de dire que les oiseaux faisaient leurs nids dans les branches, pour signifier les vérités, comme dans Ezéchiel : « Je le planterai sur la montagne de la hauteur d'Israël; » et il produira des branches et donnera du fruit; et il deviendra un cèdre magnifique, et tous les *oiseaux de toute aile* » habiteront sous lui; ils habiteront sous l'ombre de ses branches. » — XVII. 23. — Le cèdre magnifique désigne l'Église des nations, qui est spirituelle; et l'oiseau de toute aile, les vérités de tout genre. Dans le Même : « Tous les *oiseaux* des » cieux ont fait leurs nids dans ses rameaux et toutes les *Bêtes* » sauvages du champ ont engendré sous ses rameaux, et toutes » les grandes nations ont habité sous son ombre. » — XXXI. 6. — Il s'agit d'Aschur, qui est une Église spirituelle; il est nommé cèdre; l'oiseau des cieux désigne ses vérités, et la bête ses biens. Dans Daniel : « Son branchage (*était*) beau et son fruit abondant; » et (*il y avait*) en lui de la nourriture pour tous; la *Bête* du » champ avait de l'ombre sous lui, et les *Volatiles* du ciel (*en*) » avaient dans son branchage. » — IV. 9, 18. — La bête désigne les biens, et le volatile des cieux les vérités; chacun peut facilement le reconnaître; car, que résulterait-il de la retraite que cet arbre donnait à l'oiseau et à la bête? Il en est de même de ces paroles prononcées par le Seigneur : « Le royaume de Dieu est » semblable à un grain de sénevé, qu'un homme prit et jeta dans » son jardin; et il crût et devint un grand arbre, de sorte que les » *oiseaux* du Ciel habitèrent dans ses branches. » — Luc, XIII. 19. Matth. XIII. 32. Marc, IV. 32.

777. Il résulte de là que l'oiseau signifie le vrai spirituel; le volatile, le vrai naturel, et ce qui est ailé, le vrai sensuel: par conséquent, les vérités sont aussi été distinguées entre elles. Ce qui est ailé désigne les vérités sensuelles qui appartiennent aux sens de la vue et de l'ouïe, parce qu'elles forment les extrêmes; telle est aussi la signification de l'aile appliquée à d'autres objets.

778. Comme les *Oiseaux des cieux* signifient les vérités intel-

lectuelles, et par conséquent les Pensées, ils signifient aussi ce qui leur est opposé, c'est-à-dire les fantaisies ou les faussetés, qui sont aussi appelées *oiseaux* parce qu'elles appartiennent à la pensée de l'homme. Ainsi, il est dit que les impies seraient donnés en pâture aux oiseaux du Ciel et aux bêtes féroces, c'est-à-dire aux fantaisies et aux cupidités; — Esaïe, XVIII. 6. Jérém. VII. 33. XVI. 4. XIX. 7. XXXIV. 20. Ezéch. XXIX. 5. XXXIX. 4. — Le Seigneur lui-même compare aussi aux oiseaux les fantaisies et les persuasions du faux lorsqu'il dit : « La semence qui tomba sur » le chemin battu fut foulée, et les *oiseaux* du Ciel la mangèrent. » — Matth. XIII. 4. Luc, VIII. 5. Marc, IV. 4, 15. — Là les oiseaux du Ciel ne sont autre chose que les faussetés.

779. On a dit ci-dessus que ces mots, *ils entrèrent vers Noach dans l'arche*, signifient que ces biens et ces vérités furent préservés. *Deux par deux* signifie qu'il y aura union de chaque bien avec chaque vrai. Voir Chap. VI, vers. 19.

780. Ces expressions, *de toute chair dans laquelle est l'esprit des vies*, signifient qu'il y aura création nouvelle, ou qu'ils recevront du Seigneur une nouvelle vie; c'est ce qui peut résulter de la signification du mot chair; la *chair* désigne tout homme en général, et l'homme corporel en particulier, comme on l'a dit et exposé ci-dessus; de là, *la chair dans laquelle est l'esprit des vies*, signifie l'homme régénéré, car dans son propre est la Vie du Seigneur, qui est la vie de la charité et de la foi. Tout homme n'est que chair; mais lorsque la vie de la charité et de la foi lui est inspirée par le Seigneur, la chair est vivifiée; il devient spirituel et céleste, et il est nommé nouvelle créature, — Marc, XVI. 15, — parce qu'il a été créé de nouveau.

781. Vers. 16. *Et les entrans, mâle et femelle de toute chair, entrèrent comme Dieu lui avait commandé; et Jehovah ferma après lui.* — Ces mots les *entrans* désignent les choses qui sont chez l'homme de l'Église; les mots, *mâle et femelle de toute chair entrèrent*, signifient que les vérités et les biens de tout genre étaient chez lui; *comme Dieu lui avait commandé*, c'est-à-dire, qu'il avait été préparé pour les recevoir; *et Jehovah ferma après lui*, c'est-à-dire que l'homme n'aurait plus avec le Ciel une communication semblable à celle que l'homme de l'Église céleste avait eue.

782. Il a été question, jusqu'au verset 11, de l'Eglise en ce qu'elle a été conservée dans ceux qui ont été appelés Noach; ce qui suit maintenant a rapport à l'état de l'Eglise dont on donne la description, et même d'abord ici de la manière qui vient d'être expliquée; puis on expose la qualité de cet état de l'Eglise: chaque verset et même chaque mot renferme un état particulier. Or, comme il s'agit maintenant de l'état de l'Eglise, on répète, même deux fois, ce qui a déjà été dit; en effet, on lit ici: «*Et les entrans,* » mâle et femelle de toute chair, *entrèrent,* » lorsque dans le verset précédent il avait été dit: «*Et ils entrèrent* vers Noach dans l'arche, » deux par deux de toute chair. » Cette répétition, dans la Parole, signifie qu'il s'agit d'un autre état; autrement, ce serait, comme chacun peut le comprendre, une répétition tout-à-fait inutile.

783. Il suit de là que les mots *les entrans* signifient les choses qui sont chez l'homme de l'Eglise; il en résulte aussi que ces mots, *mâle et femelle de toute chair entrèrent,* signifient que les vérités et les biens de tout genre étaient chez lui; car on a souvent dit et montré que le *mâle* et la *femelle* signifient les vérités et les biens. *Comme Dieu lui avait commandé,* c'est-à-dire qu'il avait été préparé pour les recevoir; on a déjà vu que telle est la signification de ces mots. Pour le Seigneur, *commander,* c'est préparer et faire.

784. Ces mots, *Jéhovah ferma après lui,* signifient que l'homme n'aurait plus avec le Ciel une communication semblable à celle que l'homme de l'Eglise céleste avait eue. Voici sur ce point une explication: Dans la Très-Ancienne Eglise, les hommes avaient une communication interne avec le Ciel, et en conséquence par le Ciel avec le Seigneur; ils étaient dans l'amour pour le Seigneur. Ceux qui sont dans l'amour pour le Seigneur sont comme les Anges, avec la seule différence qu'ils sont recouverts d'un corps. Leurs intérieurs étaient ouverts et toujours tenus en évidence par le Seigneur. Mais il n'en fut pas ainsi de cette nouvelle Eglise; elle n'était pas dans l'amour pour le Seigneur, elle était seulement dans la foi, et par la foi dans la charité envers le prochain. Ceux qui sont dans cet état ne peuvent pas avoir, comme les Très-Anciens, une communication interne, mais ils en ont une externe. Il serait trop long de dire quelle est cette communication et quelle était

l'autre. Tous les hommes, même les impies, ont une communication par le moyen des Anges qui sont chez eux, mais avec une différence quant aux degrés, qui sont ou plus rapprochés ou plus éloignés; autrement l'homme ne pourrait exister: les degrés de communication sont en nombre indéfini. L'homme spirituel ne peut jamais avoir une communication semblable à celle de l'homme céleste, par la raison que le Seigneur est dans l'amour, et n'est pas de même dans la foi: c'est là maintenant ce qui est signifié par ces mots: *Jéhovah ferma après lui*. Depuis ce temps, le Ciel ne fut jamais ouvert, comme il l'avait été pour l'homme de la Très-Ancienne Eglise. Dans la suite, il est vrai, plusieurs hommes, tels que Moïse, Aaron et d'autres, s'entretenirent avec les esprits et avec les Anges, mais ce fut d'une toute autre manière. J'en parlerai plus tard par la Divine Miséricorde du Seigneur. On ignore absolument pourquoi le Ciel a été fermé, on ignore de même pourquoi il est fermé aujourd'hui, de telle sorte que l'homme ne sait pas même qu'il y a des esprits chez lui encore moins qu'il y a des Anges, et qu'il croit être absolument seul quand dans le monde il n'est pas avec d'autres hommes et qu'il est livré à ses propres pensées, lorsque cependant il est continuellement dans la société des esprits, et que ce qu'il pense, ce qu'il propose, ce qu'il machine est remarqué et perçu par eux aussi bien et aussi clairement que si tout cela était mis en évidence devant les hommes dans le monde. C'est ce que l'homme ignore absolument; il ne sait pas non plus que le Ciel lui a été ainsi fermé; et c'est cependant très vrai. La cause, c'est que si le Ciel n'était pas ainsi fermé chez l'homme, quand il n'est dans aucune foi, et qu'il est moins encore dans la vérité de la foi, et bien moins encore dans la charité, il y aurait pour lui le plus grand danger. C'est aussi ce qui a été signifié lorsque Jéhovah-Dieu *chassa l'homme et fit habiter du côté de l'Orient, vers le jardin d'Eden, les chérubins, et la flamme du glaive qui tourne, pour garder le chemin de l'arbre des vies*, — chap. III, vers. 24. — Voir aussi les explications données, N^{os} 301, 302, 303.

785. Vers. 17, 18. *Et le déluge fut quarante jours sur la terre, et les eaux s'accrurent et soulevèrent l'arche, et elle fut élevée de dessus la terre. Et les eaux se renforcèrent et augmentèrent beau-*

coup sur la terre ; et l'arche alla sur les faces des eaux. — Les *quarante jours* signifient la durée de l'Eglise appelée Noach ; le *déluge* désigne les faussetés qui l'inondèrent encore : ces mots, *les eaux s'accrurent et soulevèrent l'arche, et elle fut élevée de dessus la terre*, signifient qu'elle fut ainsi dans un état de fluctuation ; ceux-ci, *les eaux se renforcèrent et augmentèrent beaucoup sur la terre, et l'arche alla sur les faces des eaux*, signifient que les fluctuations de cette Eglise augmentèrent ainsi.

786. Il a été montré ci-dessus, vers. 4, que *quarante jours* signifient la durée de l'église appelée Noach ; ici, il y a *quarante jours* ; là, il y avait *quarante jours et quarante nuits*, parce que là il s'agissait de la durée de la tentation, dans laquelle les *nuits* sont les *anxiétés*.

787. Il résulte aussi de là que le *déluge* signifie les faussetés qui l'inondèrent encore ; car le déluge ou l'inondation n'est autre chose que l'inondation des faussetés. Le déluge des eaux, au verset 6, signifiait la tentation, comme je l'ai fait voir ; cette inondation était aussi celle des faussetés que les mauvais esprits excitent alors chez l'homme ; il en est de même ici, mais il n'y a pas de tentation ; aussi il est dit simplement ici le *déluge*, et non le déluge des eaux.

788. Que ces mots, *les eaux s'accrurent et soulevèrent l'arche, et elle fut élevée de dessus la terre*, signifient que l'Eglise fut ainsi dans un état de fluctuation ; et que ceux-ci, *les eaux se renforcèrent et augmentèrent beaucoup sur la terre, et l'arche alla sur les faces des eaux*, signifient que les fluctuations de cette Eglise augmentèrent ainsi ; c'est ce qu'on ne peut voir clairement si l'on ne dit d'abord quel a été l'état de cette Eglise nommée Noach. — Noach n'a point été l'Ancienne Eglise elle-même, mais il en a été comme le père et la semence, ainsi qu'on l'a déjà dit : Noach, Schem, Cham et Japheth constituaient l'Ancienne Eglise qui succéda immédiatement à l'Eglise Très-Ancienne. Tout homme de l'Eglise, appelé Noach, était de la postérité de la Très-Ancienne Eglise, et par conséquent, quant au mal héréditaire, dans un état presque semblable à celui où était le reste de cette postérité qui périt ; et ceux qui étaient dans un semblable état n'ont pas pu être régénérés ni devenir spirituels, comme ceux qui n'ont pas par héritage un tel mal. On a vu précédemment, N° 310, de quelle

nature était leur mal héréditaire. Je prendrai un exemple, afin de rendre la chose plus claire : ceux qui sont de la semence de Jacob, comme les Juifs, ne peuvent pas être aussi facilement régénérés que les nations ; une disposition contraire à la foi est inhérente en eux, non seulement par les principes pris dans l'enfance et ensuite confirmés, mais encore par héritage. Que cette disposition soit de même inhérente en eux par héritage, c'est ce qu'on peut voir jusqu'à un certain point, en ce qu'ils diffèrent des autres hommes par leurs penchans, par leurs mœurs, ainsi que par leur physionomie, choses par lesquelles on peut distinguer ce qui vient d'héritage. Ces mêmes remarques concernent aussi les intérieurs, car les mœurs et les physionomies sont les types des intérieurs ; aussi les Juifs convertis flottent-ils bien plus que les autres entre le vrai et le faux. Il en a été de même des premiers hommes de cette Eglise qui sont nommés Noach, parce qu'ils ont été de la race et de la semence des Très-Anciens. Ce sont ces fluctuations qui sont ici décrites ; elles le sont aussi plus tard, lorsqu'il est dit que Noach était homme de l'humus, qu'il planta la vigne, qu'il but du vin, et qu'il s'enivra au point de s'étendre tout nu au milieu de sa tente, — Gen. IX. 20, 21. — Ils ont été en petit nombre, ainsi que j'ai pu le remarquer, en ce que l'homme de cette Eglise, dans le monde des esprits, est représenté comme un homme d'une stature longue et mince, vêtu de blanc, dans une chambre étroite ; ce sont eux néanmoins qui ont conservé les points de doctrine de la foi, et qui les ont eus chez eux.

789. Les fluctuations de l'homme de cette Eglise sont décrites ici, en ce qu'il est dit d'abord que les *eaux*, c'est-à-dire les faussetés, *s'accrurent* ; qu'alors *elles soulevèrent l'arche* ; puis, que *l'arche fut élevée de dessus la terre* ; ensuite, que *les eaux se renforcèrent et augmentèrent beaucoup sur la terre* ; enfin, que *l'arche alla sur les faces des eaux*. Mais il serait et trop long et superflu de décrire chacun de ces degrés de fluctuation ; il suffit qu'on sache que ces degrés sont décrits ici. Je dirai seulement que personne ne peut bien voir ce que signifient ces paroles, *l'arche fut élevée de dessus la terre et alla sur les faces des eaux*, s'il n'est pas instruit de la manière dont l'homme est détourné des maux et des faussetés. Comme c'est là un arcanes, je vais l'exposer en peu de mots : Tout

homme en général, même celui qui est régénéré, est tel, que si le Seigneur ne le détourne des maux et des faussetés, il s'élance et se précipite dans l'enfer, et au moment qu'il n'est pas retenu, il y court et s'y jette ; c'est ce que j'ai reconnu par plusieurs expériences, et ce qui m'a aussi été représenté par le cheval dont il a été question, N^o 187, 188. Cette action de détourner des maux et des faussetés se fait absolument comme s'il y avait *élévation*, de sorte que les maux et les faussetés sont perçus en bas, et l'homme en haut ; je parlerai de cette élévation, dans la suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur. Cette élévation est signifiée par l'*arche* qui fut *élevée de dessus la terre*, et par l'*arche* qui *alla sur les faces des eaux*.

790. Ici, et dans ce qui suit, les *Eaux* signifient les faussetés ; on peut le voir par les passages de la Parole rapportés dans le préambule de ce chapitre et dans son verset 6, où il s'agit du déluge ou de l'inondation des eaux. Il y a été montré que les inondations des eaux signifiaient les Désolations et les Tentations, qui contiennent la même chose que les faussetés, car les désolations et les tentations ne sont que les inondations des faussetés excitées par les mauvais esprits. Si ces eaux signifient les faussetés, cela vient de ce qu'en général les *Eaux*, dans la Parole, signifient le spirituel, c'est-à-dire l'intellectuel, le rationnel et le scientifique ; et comme elles ont cette signification, elles désignent aussi ce qui est opposé ; car tout faux est une sorte de scientifique et paraît comme rationnel et comme intellectuel, parce qu'il appartient à la pensée. Il est évident, d'après plusieurs passages de la Parole, que les Eaux signifient les spirituels ; mais, pour prouver qu'elles signifient aussi les faussetés, aux passages déjà donnés j'ajouterai ceux qui suivent ; par exemple, dans Ésaïe : « Ce peuple a rejeté les *Eaux* de » Schiloach qui coulent lentement ; c'est pourquoi, voici, le Seigneur va faire monter sur eux les *fortes et grosses Eaux* du » *fleuve*, et il montera sur tous ses ruisseaux, et il ira sur toutes » ses rives. » — VIII. 6, 7. — Les eaux qui coulent lentement sont employées pour les spirituels, et les fortes et grosses eaux pour les faussetés. Dans le Même : « Malheur à la terre qui donne de » l'ombre avec ses ailes, qui (*est*) au-delà des fleuves de Kusch ; » qui envoie des ambassadeurs sur la mer, et dans des vaisseaux de

» jone sur *faces des Eaux*? Allez, ambassadeurs diligens, vers la
 » nation mesurée au cordeau et foulée, dont les *Fleuves* ont ravagé
 » la terre. » — XVIII. 1, 2. — Il s'agit des faussetés qui appar-
 tiennent à la terre qui donne de l'ombre avec ses ailes. Dans le
 Même : « Quand tu passeras par les *Eaux*, je (*serai*) avec toi, et
 » (*quand tu passeras*) par les *Fleuves*, ils ne te submergeront pas. »
 XLIII. 2. — Les eaux et les fleuves désignent les obstacles, puis
 les faussetés. Dans Jérémie : « Pourquoi (*prends*)-tu le chemin de
 » l'Égypte pour boire les *Eaux* du Schichor? et pourquoi (*prends*-
 » tu le chemin d'Aschur pour boire les *Eaux* du fleuve? » — II.
 18. — Les eaux désignent les faussetés tirées des raisonnemens.
 Dans le Même : « Quel (*est*) celui-ci (*qui*) monte comme un *Fleuve*?
 » ses *Eaux* sont agitées comme des *Fleuves*! (*c'est*) l'Égypte; (*elle*)
 » monte comme un *Fleuve*, et (*ses*) *Eaux* sont agitées comme des
 » *Fleuves*; et elle dit : Je monterai; je couvrirai la terre; je dé-
 » truirai la ville et ceux qui y habitent. » — XLVI. 7, 8. — Les
 eaux sont les faussetés qui proviennent des raisonnemens. — Dans
 Ezéchiel : « Ainsi a dit le Seigneur Jéhovih : Quand je t'aurai
 » rendue une ville désolée, comme les villes qui ne sont point
 » habitées, quand j'aurai fait monter sur toi l'*abîme*, et que les
 » grosses eaux t'auront couverte, et que je t'aurai fait descendre
 » avec ceux qui descendent dans la fosse. » — XXVI. 19. —
 Les Eaux sont les maux et les faussetés qui en proviennent. —
 Dans Habakuk : « Tu as foulé avec tes chevaux la mer, la vase
 » des grosses *Eaux*. » — III. 15. — Les eaux désignent les faus-
 setés. Dans Jean : « Le dragon jeta de sa gueule après la femme
 » de l'*Eau* comme un *fleuve*, afin qu'elle fût engloutie par le
 » *fleuve*. » — Apoc. XII. 15, 16. — Là, les eaux sont employées
 pour les faussetés et les mensonges. Dans David : « Étends tes
 » mains d'en-haut; arrache-moi et délivre-moi des grosses eaux,
 » de la main des fils de l'étranger, dont la bouche prononce le
 » mensonge, et dont la droite (*est*) une droite de fausseté. » — Ps.
 CXLIV. 7, 8. — Là, les grosses eaux désignent clairement les
 faussetés; les fils de l'étranger signifient de même les faussetés.

791. Il vient d'être question de Noach, ou des régénérés, ap-
 pelés Noach, qui entrèrent dans l'Arche, et furent élevés sur les
 eaux; maintenant il va être parlé des descendans de la Très-

Ancienne Église, qui furent submergés sous les eaux ou par les eaux.

792. Vers. 19, 20. *Et les eaux se renforcèrent beaucoup beaucoup sur la terre, et toutes les hautes montagnes, qui étaient sous tout le Ciel, furent couvertes. — Les eaux s'élevèrent de quinze coudées au-dessus, et couvrirent les montagnes. — Les eaux se renforcèrent beaucoup beaucoup sur la terre,* ce sont les persuasions du faux, qui s'étaient ainsi accrues; et *toutes les hautes montagnes, qui étaient sous tout le ciel, furent couvertes,* signifient que tous les biens de la charité furent éteints. *Les eaux s'élevèrent de quinze coudées au-dessus, et couvrirent les montagnes,* c'est-à-dire qu'il n'y avait plus le moindre reste de charité; quinze signifie si peu, que c'est à peine quelque chose.

793. Maintenant ici, et jusqu'à la fin de ce chapitre, il s'agit des Antédiluviens qui ont péri; c'est ce qu'on peut voir par chaque mot de cette description. Ceux qui sont dans le sens interne peuvent, sur-le-champ et même par un seul mot, savoir de quelle chose il est question; ils le peuvent encore plus facilement par la liaison de plusieurs mots. Quand il s'agit d'une autre chose, aussitôt se présentent d'autres expressions, ou les mêmes dans un autre arrangement, en raison de ce qu'il y a des expressions particulières pour les choses spirituelles, et des expressions particulières pour les choses célestes, ou, ce qui est la même chose, pour les intellectuels et pour les volontaires; par exemple; désolation est un mot qui a rapport aux spirituels, vastation en est un qui concerne les célestes; ville se rapporte aux spirituels, montagne s'emploie pour les célestes, et ainsi du reste. Il en est de même pour les arrangements de mots; et ce qu'on ne peut s'empêcher d'admirer, c'est que dans la langue hébraïque on distingue très-souvent par le son les mots qui appartiennent à la classe des spirituels; dans ces mots, les trois premières voyelles ont coutume de dominer; dans ceux qui ont rapport aux célestes, ce sont les deux dernières voyelles qui dominent. C'est aussi par là que l'on connaît qu'il s'agit ici d'une autre chose; on le voit encore par la répétition dont il a été parlé ci-dessus, car il est dit ici une seconde fois: « *Et les eaux se renforcèrent beaucoup beaucoup sur la terre.* » Comme on l'avait dit aussi dans le verset précédent; on le verra enfin par toute ce qui va suivre.

794. Ces mots, *et les eaux se renforcèrent beaucoup beaucoup sur la terre*, signifient que les persuasions du faux s'étaient ainsi accrues ; cela résulte évidemment de ce qui vient d'être dit et expliqué au sujet des eaux ; on a vu, en effet, que les eaux du déluge, ou les eaux d'inondations, signifient les faussetés : or, comme ici il y a un plus grand accroissement de faussetés ou de persuasion du faux, il est dit que *les eaux se renforcèrent beaucoup beaucoup*, expression superlative de la langue originale. Les faussetés sont les principes du faux et les persuasions du faux ; et il est évident, par ce qu'on a déjà dit de ces principes et de ces persuasions, qu'ils s'accrurent immensément chez les Antédiluviens. Les persuasions s'accroissent immensément lorsqu'on plonge les vérités dans les cupidités, ou lorsqu'on fait qu'elles deviennent favorables aux amours de soi et du monde ; car alors on pervertit les vérités, et on les force par mille moyens à s'accorder avec les persuasions. Est-il, en effet, un homme qui, ayant puisé ou s'étant forgé un principe du faux, ne le confirme ensuite en lui par une multitude de moyens scientifiques, et même par la Parole ? Est-il une seule hérésie qui ne saisisse ainsi les choses propres à la confirmer, et qui ne force, n'interprète et ne torde de mille manières celles qui ne lui sont pas favorables, pour qu'elles ne lui soient pas opposées ! Par exemple, celui qui adopte le principe que la foi seule sauve sans les biens de la charité, ne peut-il pas, d'après la Parole, bâtir un système entier de doctrine, sans prendre garde, sans faire aucunement attention, sans voir même que le Seigneur a dit que l'Arbre est connu par le fruit, et que l'arbre qui ne porte pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu ? — Matth. VII. 16, 17, 18, 19, 20 ; XII. 33. — Est-il rien qui plaise mieux que de vivre selon la chair, et d'être néanmoins sauvé par la seule connaissance du vrai, quoiqu'on ne fasse pas le moindre bien ? Toute cupidité à laquelle l'homme s'abandonne fait la vie de sa volonté, et tout principe ou toute persuasion du faux fait la vie de son entendement ; ces deux vies n'en font qu'une lorsqu'on plonge les vérités ou les points de doctrine de la foi dans les cupidités. C'est ainsi que chaque homme se forme comme une âme, dont la vie, après la mort, devient telle qu'elle a été formée ; aussi, rien n'est-il plus important pour l'homme que de savoir ce que c'est que le vrai. Quand il sait ce

que c'est que le vrai, et qu'il en a une telle connaissance que ce vrai ne puisse être perverti, il ne peut plus être ainsi plongé dans les cupidités, ni devenir un poison mortel. Qu'est-ce que l'homme doit avoir de plus à cœur que sa vie pour l'éternité? s'il détruit son âme dans la vie du corps, ne la détruit-il pas pour l'éternité?

795. Il résulte de la signification de *montagnes* chez les Très-Anciens, que ces mots, *toutes les hautes montagnes qui étaient sous tout le Ciel furent couvertes*, signifient que tous les biens de la charité furent éteints. Les *Montagnes*, chez eux, signifiaient le Seigneur, parce qu'ils lui rendaient un culte sur les montagnes, par le motif que les Montagnes étaient les lieux les plus élevés de la terre; de là, les Montagnes signifiaient les choses célestes qu'ils appelaient aussi les choses Très-Hautes; elles désignaient donc l'amour et la charité, et par conséquent les biens de l'amour et de la charité, qui sont les Célestes. Dans le sens opposé, on nomme aussi Montagnes, dans la Parole, ceux dont l'âme est gonflée d'orgueil, et par conséquent l'amour de soi. La Très-Ancienne Église est aussi désignée, dans la Parole, par les Montagnes, parce que les montagnes sont élevées au-dessus de la terre, et comme plus près du Ciel, où sont les principes des choses. Que les Montagnes signifient le Seigneur, et tout le céleste qui vient de lui, ou les biens de l'amour et de la charité, c'est ce qui résulte des passages suivans de la Parole, par lesquels on voit clairement ce qu'elles signifient dans chacun d'eux; car toutes les significations, en général et en particulier, sont appliquées en raison de la chose dont il y est question. Dans David: « Que les *Montagnes* portent la paix, et » que les collines (*soient*) dans la justice. » — Ps. LXXII. 3. — Les montagnes désignent l'amour pour le Seigneur, et les collines, l'amour envers le prochain, tels que ces amours étaient dans la Très-Ancienne Église, qui était aussi désignée, dans la Parole, par les montagnes et les collines, parce qu'elle possédait ces amours. Dans Ézéchiel: « (*ce sera*) dans la *Montagne de ma sainteté*, dans » la *Montagne de l'élevation d'Israël*, parole du Seigneur Jéhovah, » que toute la maison d'Israël, que dans toute cette terre ils me » serviront. » — XX. 40. — La montagne de la sainteté, c'est l'amour pour le Seigneur; la montagne de l'élevation d'Israël, c'est la charité envers le prochain. Dans Ésaïe: « Il arrivera dans

» la postérité des jours, que la *Montagne de la maison de Jéhovah* » sera affermie sur le sommet des *Montagnes*, et élevée au-dessus » des *Collines*. » — II. 2. — Cette montagne, c'est le Seigneur, et par Lui toute chose céleste. Dans le Même : « Jéhovah Zébaoth » fera à tous les peuples sur cette *Montagne* un banquet de grai- » ses ; et il enlèvera sur cette *Montagne* les faces de l'enveloppe » qui les couvre. » — XXV. 6, 7. — La montagne, c'est le Sei- » gneur, et par Lui toute chose céleste. Dans le Même : « Il y aura » des ruisseaux, des conduits d'eaux sur toute *haute montagne* et » sur toute *colline élevée*, » — XXX. 25. — Les montagnes sont les biens de l'amour, et les collines les biens de la charité, lesquels précèdent les vérités de la foi, qui sont les ruisseaux et les conduits d'eaux. Dans le Même : « Vous aurez un cantique comme dans la » nuit de la Sanctification d'une fête, et une joie du cœur comme » (la joie) de celui qui marche avec la flûte, pour venir en la *Mon- » tagne de Jéhovah*, vers la *Pierre d'Israël*. » — XXX. 29. — La montagne de Jéhovah, c'est le Seigneur quant aux biens de l'a- » mour ; la pierre d'Israël, c'est le Seigneur quant aux biens de la » charité. Dans le Même : « Jéhovah Zébaoth descendra pour com- » battre sur la *Montagne* de Sion et sur sa *Colline*. » — XXXI. 4. — Là, et dans beaucoup d'autres passages, la montagne de Sion, c'est le Seigneur, et par lui tout céleste qui est amour ; la colline, c'est le céleste inférieur qui est charité. Dans le Même : « Sion, » qui annonces la bonne nouvelle, monte sur ta *haute Montagne* ; » Jérusalem, qui annonces la bonne nouvelle, élève ta voix avec » force. » — XI. 9. — Monter sur une haute montagne et an- » noncer la bonne nouvelle, c'est rendre un culte au Seigneur par l'amour et la charité, qui sont les intimes ; c'est pourquoi on les nomme aussi très-hauts ; ce qui est intime est appelé très-haut. Dans le Même : « Que les habitans du *Rocher* chantent ; qu'ils » crient du *Sommet des Montagnes*. » — XLII. 11. — Les habi- » tans du rocher sont ceux qui sont dans la charité ; crier du sommet des montagnes, c'est rendre un culte au Seigneur par l'amour. Dans le Même : « Qu'ils sont charmans sur les *Montagnes* les » pieds de celui qui apporte la bonne nouvelle, qui fait entendre » (des paroles) de paix, de celui qui annonce le Bien, qui fait en- » tendre (des paroles) de salut. » — LII. 7. — Annoncer la bonne

nouvelle sur les montagnes, c'est la même chose qu'annoncer le Seigneur par la doctrine de l'amour et de la charité, et lui rendre un culte avec amour et charité. Dans le Mème : « Les *Montagnes* » et les *Collines* feront retentir leur chant devant vous, et tous » les arbres du champ applaudiront avec la paume (*de la main*). » — LV. 12. — C'est rendre un culte au Seigneur par l'amour et par la charité, qui sont ici les montagnes et les collines, et par la foi qui en résulte, et que représentent les arbres du champ. Dans le Mème : « Je disposerai toutes mes *Montagnes* en chemin, et mes » sentiers seront élevés. » XLIX. 11. — Les montagnes sont l'amour et la charité, le chemin et les sentiers désignent les vérités de la foi ; elles sont dites être élevées, lorsqu'elles procèdent de l'amour et de la charité, qui sont les intimes. Dans le Mème : « Celui qui se » confie en Moi possèdera la terre en héritage, et il héritera de la » *Montagne de ma sainteté*. » — LVII. 13. — Il s'agit là du Royaume du Seigneur, où il n'y a qu'amour et charité. Dans le Mème : « Je ferai sortir de Jacob une semence, et de Juda un hé- » ritier de mes *Montagnes* ; et mes élus possèderont le (*pays*). » — LXXV. 9. — Les montagnes sont le Royaume du Seigneur et les biens célestes ; Juda, c'est l'Église céleste. Dans le Mème : « Ainsi a dit celui qui est *Haut et Élevé*, qui habite dans l'éternité, » et dont le Nom (*est*) le Saint : (*Moi*) le *Haut* et le Saint j'ha- » bite, etc. » — LVII. 15. Le Haut signifie ce qui est Saint ; de là, les montagnes par leur élévation sur la terre signifiaient le Seigneur et ses saintetés célestes ; c'est pour cela même que le Seigneur promulgua la loi du haut de la Montagne du Sinaï. Le Seigneur désigne aussi l'amour et la charité par les montagnes, lorsqu'en parlant de la consommation du siècle il dit : « Alors que » ceux qui *seront* dans la Judée s'enfuient dans les *Montagnes*. » — Matth. XXIV. 16. Luc, XXI. 21. Marc, XIII. 14. Ici, la Judée est prise pour l'Église dévastée.

796. Comme la Très-Ancienne Église exerçait un culte saint sur les Montagnes, voilà d'où vient la coutume, dans l'Ancienne Église, et dans toutes les Églises de cette époque qui en sont dérivées, et même par suite chez les Nations, de sacrifier sur les Montagnes et de construire des Hauts lieux. On en voit des exemples chez Abram. — Genèse, XII. 8, XXII. 2. — Chez les Juifs, avant

que le temple fût bâti, — Deut. XXVII. 4, 5, 6, 7. Jos. VIII. 30. 1 Sam. IX. 12, 13, 14, 19. X. 5. 1 Rois, III. 2, 3, 4. — Chez les Nations, Deut. XII. 2. 2 Rois, XVII. 9, 10, 11. — Chez les Juifs idolâtres, És. LVII. 7. 1 Rois XI. 7. XIV, 23. XXII. 44. 2 Rois XII. 4. XIV. 4. XV. 3, 4, 34, 35. XVI. 4. XVII. 9, 10, 11. XXI. 5. XXIII. 5, 8, 9, 13, 15.

797. On voit maintenant par tout ce qui précède ce que signifient les *Eaux qui ont couvert les montagnes*. C'est-à-dire que ce sont les persuasions du faux qui ont éteint tout le bien de la charité.

798. Il résulte de la signification du nombre *Cinq* que ces mots, *les eaux s'élevèrent de quinze coudées au-dessus et couvrirent les montagnes*, signifient qu'il n'y avait plus le moindre reste de charité, et que *quinze* signifie si peu que c'est à peine quelque chose; on a montré, en effet, Chap. VI, vers. 15, que *Cinq*, dans le style de la Parole, ou, dans le sens interne, signifie peu. Or, comme le nombre *Quinze* est composé de *Cinq*, qui signifie peu, et de *Dix*, qui signifie les Reliquiæ, ainsi qu'on l'a vu, Chap. VI, vers. 3, ce nombre concerne les Reliquiæ qui, chez eux, étaient à peine quelque chose, car les persuasions du faux étaient si pernicieuses qu'elles avaient éteint tout bien. On a déjà dit ce qui se passe au sujet des Reliquiæ chez l'homme; c'est que les principes du faux, et plus encore les persuasions du faux, telles qu'elles étaient chez ces Antédiluviens, avaient renfermé et séquestré les Reliquiæ, au point qu'elles ne pouvaient plus se produire; et que, si elles se fussent produites, elles auraient été sur-le-champ falsifiées; car la vie des persuasions est telle que non seulement elle rejette tout ce qui est vrai et s'empare de tout ce qui est faux, mais qu'elle pervertit encore le vrai qui l'approche.

799. Vers. 21, 22. *Et toute chair qui rampe sur la terre expira, quant à l'oiseau, et quant à la bête, et quant à la bête féroce, et quant à tout reptile qui rampe sur terre; et tout homme. Tout ce qui avait dans ses narines un souffle de l'esprit des vies, de tout ce qui (était) dans l'aride, mourut.* — *Toute chair qui rampe sur la terre expira*, c'est-à-dire que ceux qui étaient de la dernière postérité de la Très-Ancienne Église furent anéantis: ces mots, *quant à l'oiseau, et quant à la bête, et quant à la bête féroce, et quant à*

tout reptile qui rampe sur terre, signifient leurs persuasions, savoir : l'*oiseau*, les affections du faux ; la *bête*, les cupidités ; la *bête féroce*, les voluptés ; le *reptile*, les corporels et les terrestres ; et toutes ces choses réunies sont nommées *tout homme*. Par *tout ce qui avait dans ses narines un souffle de l'esprit des vies* sont signifiés ceux qui avaient été de la Très-Ancienne Église, dans les narines desquels il y avait eu un souffle de l'esprit des vies, c'est-à-dire une vie d'amour et par suite de foi ; ces mots, *de tout ce qui était dans l'aride*, signifient ceux dans lesquels il n'y avait plus rien d'une semblable vie ; *mourut*, c'est-à-dire, cessèrent d'exister.

800. Ces mots, *toute chair qui rampe sur la terre expira*, signifient que ceux qui étaient de la dernière postérité de la Très-Ancienne Église furent anéantis ; cela est évident par la suite du texte, qui contient leur description quant aux persuasions et quant aux cupidités. Ici, ils sont d'abord nommés *chair qui rampe sur la terre*, parce qu'ils sont devenus entièrement sensuels et corporels. Les Très-Anciens, comme on l'a déjà dit, assimilaient aux reptiles les sensuels et les corporels ; voilà pourquoi, lorsqu'il est parlé de *chair qui rampe sur la terre*, on doit entendre l'homme qui est devenu purement sensuel et corporel. Il a déjà été dit et expliqué que la *chair* signifie tout homme en général, et spécialement l'homme corporel.

801. D'après la description de ces antédiluviens, on peut voir quel a été le style des Très-Anciens, et par suite quel est le style prophétique. Il y a ici, et jusqu'à la fin de ce Chapitre, une description des antédiluviens ; ils sont décrits, dans ce verset, quant à leurs persuasions, et dans le verset 23, quant à leurs cupidités ; c'est-à-dire, d'abord, quant à l'état de leurs intellectuels ; puis, quant à l'état de leurs volontaires ; et, quoiqu'il n'y eût chez eux, ni intellectuels ni volontaires, on doit néanmoins nommer ainsi les choses opposées, telles que les persuasions du faux, qui ne sont rien moins que des choses d'entendement ; on doit les nommer ainsi, parce qu'elles sont des choses de pensées et de raisonnemens ; il en est de même des cupidités, qui ne sont rien moins que des choses de volonté : ils sont décrits, dis-je, d'abord quant aux persuasions du faux ; puis, quant aux cupidités ; c'est là la cause des répétitions qu'on trouve dans ce verset 21 et dans le verset 23, mais dans un

ordre différent : tel est aussi le style prophétique. Cela vient de ce qu'il y a chez l'homme deux vies qui sont très-distinctes entre elles, l'une d'intellectuels, l'autre de volontaires; l'homme subsiste par l'une et par l'autre, et quoiqu'elles soient aujourd'hui séparées chez l'homme, elles influent cependant l'une dans l'autre, et le plus souvent elles s'unissent. Il y aurait bien des moyens de constater et de montrer même jusqu'à l'évidence que ces deux vies s'unissent, et comment elles s'unissent. En conséquence, puisque l'homme subsiste par ces deux parties, l'entendement et la volonté, et que l'une influe dans l'autre, quand l'homme est décrit dans la Parole, il est décrit d'une manière distincte quant à l'une et à l'autre de ces parties, ce qui est cause des répétitions; autrement la description serait incomplète. Il en est de même d'une chose quelconque, car il en est de la chose absolument comme du sujet; en effet les choses dépendent des sujets, puisqu'elles sortent des sujets; toute chose séparée de son sujet ou de sa substance est une chose de néant. Voilà pourquoi, dans la Parole, les choses sont également décrites quant à l'une et à l'autre partie; c'est ainsi que la description de chaque chose est complète.

802. Il s'agit ici des persuasions, et, dans le verset 23, des cupidités; on le reconnaît, en effet, en ce que, dans ce verset, on nomme d'abord l'oiseau, puis la bête; car l'oiseau signifie ce qui appartient aux intellectuels ou aux rationnels, et la bête, ce qui appartient aux volontaires. Mais lorsqu'on décrit ce qui appartient aux cupidités, comme dans le verset 23, on nomme d'abord la bête, et ensuite l'oiseau; et cela, comme on l'a dit, parce qu'il y a influence réciproque de l'une des parties dans l'autre, et que leur description est par conséquent complète.

803. Ces mots, quant à l'oiseau, et quant à la bête féroce, et quant à tout reptile qui rampe sur terre, signifient les persuasions des Antédiluviens, dans lesquelles les affections du faux sont désignées par l'oiseau, les cupidités par la bête, les voluptés par la bête féroce, les corporels et les terrestres par le reptile qui rampe. C'est ce qui résulte de ce qu'on a dit ci-dessus sur la signification des oiseaux et des bêtes; sur les oiseaux, N° 40 et vers. 14 et 15 de ce Chapitre; sur les bêtes, vers. 14 et 15 *ibid.* et N° 45, 46, 142, 143, 246. Les oiseaux, par cela qu'ils signifient les intel-

lectuels, les rationnels et les scientifiques, signifient ce qui leur est opposé, tels que les rationnels corrompus, les faussetés et les affections du faux. Les Persuasions des Antédiluviens sont ici pleinement décrites, en ce qu'il est dit qu'elles renfermaient les affections du faux, les cupidités, les voluptés, les corporels et les terrestres. Toutes ces choses sont dans les persuasions, et l'homme ignore; il pense qu'un principe du faux ou qu'une persuasion de faux est seulement quelque chose de simple, ou une certaine idée générale; mais il est dans une grande erreur; il en est tout autrement. Chaque affection de l'homme tire son existence et sa nature des intellectuels et en même temps des volontaires, de sorte que l'homme est tout entier, quant à tous ses intellectuels et à tous ses volontaires, dans chacune de ses affections et même dans les plus petites parties de chaque affection. C'est ce que j'ai pu voir clairement par plusieurs expériences; je rapporterai seulement ce qui suit : Dans l'autre vie, un esprit peut, par une seule idée de sa pensée, être connu pour ce qu'il est; bien plus, les Anges obtiennent du Seigneur de pouvoir, en portant seulement leurs regards sur quelqu'un, connaître sur-le-champ ce qu'il est, et rien ne peut les induire en erreur. De là il résulte que chaque idée de l'homme, que chacune de ses affections, et même que la plus petite partie d'une de ses affections est son image et son effigie, c'est-à-dire qu'il y a dans cette idée, dans cette affection, ou dans cette partie d'affection, quelque chose qui tient de près et de loin à tout son intellectuel et à tout son volontaire. Ainsi cette description des abominables persuasions des Antédiluviens consiste en ce qu'elles renfermaient en elles les affections du faux, les affections du mal ou les cupidités, ainsi que les voluptés, et enfin les corporels et les terrestres. Toutes ces choses existent dans de semblables persuasions, et non seulement dans les persuasions prises en général, mais même dans les plus petites particularités des persuasions, où dominent les corporels et les terrestres. Si l'homme savait combien est renfermé un seul principe du faux ou une seule persuasion de faux, il serait saisi d'horreur; c'est comme une image de l'enfer : toutefois si le principe ou la persuasion est due à l'innocence ou à l'ignorance, les faussetés sont facilement dissipées.

904. Il est ajouté : *tout homme*, ce qui signifie que toutes ces

choses étaient dans cet homme (*les Antédiluviens*). C'est une conclusion générale comprenant tout ce qui précède. De semblables conclusions sont souvent ajoutées aux descriptions.

805. Il résulte de ce qui a été dit précédemment, N^o 96, 97, que par *tout ce qui avait dans ses narines un souffle de l'esprit des vies*, sont signifiés ceux qui avaient été de la Très-Ancienne Église, dans les narines desquels il y avait eu un souffle des vies, c'est-à-dire une vie d'amour et par suite de foi. Chez les Très-Anciens, la vie était signifiée par le *souffle dans les narines*, ou par la respiration, qui est la vie du corps en correspondance avec les spirituels, comme le mouvement du cœur est la vie du corps en correspondance avec les célestes. Comme il s'agit ici des Antédiluviens qui avaient reçu par héritage de leurs pères une semence d'origine céleste, mais éteinte ou suffoquée, il est dit : *tout ce qui avait dans ses narines un souffle de l'esprit des vies*. Il y a aussi dans ces paroles quelque chose de plus profondément caché ; j'en ai déjà parlé au N^o 97 ; c'est que l'homme de la Très-Ancienne Église avait eu une respiration interne, qui par conséquent était conforme et semblable à la respiration des Anges, de la quelle il sera parlé, dans la suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur. Cette respiration eut ses degrés de variété selon tous les états de l'homme interne ; mais, avec le temps, elle changea progressivement dans les descendants jusqu'à cette dernière postérité dans laquelle tout ce qui était angélique périt ; alors il ne leur fut plus possible de respirer avec le ciel angélique. Telle fut la cause réelle de leur extinction ; et c'est pour cela qu'il est dit maintenant que ceux qui avaient dans les narines un souffle de l'esprit des vies expirèrent et moururent. Depuis cette époque, la respiration interne cessa, et avec elle la communication avec le ciel, et par conséquent la perception céleste ; et il y eut à sa place une respiration externe. La communication avec le Ciel ayant ainsi cessé, les hommes de l'Ancienne Église, qui était alors l'Église nouvelle, ne purent plus être des hommes célestes, comme les Très-Anciens, mais ils furent spirituels. Il en sera parlé, dans la suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur.

806. Il résulte de ce qui précède que ces mots, *de tout ce qui était dans l'aride*, signifient ceux dans lesquels il n'y avait plus

rien d'une semblable vie ; et que *mourut* signifie qu'ils cessèrent d'exister. On emploie ici l'expression *aride*, parce que toute vie d'amour et de foi avait été éteinte en eux. L'*aride*, c'est où il n'y a point d'eau, c'est-à-dire, où il n'y a plus rien de spirituel ni, à plus forte raison, rien de céleste. La persuasion du faux éteint et suffoque pour ainsi dire tout spirituel et tout céleste. C'est ce que chacun peut savoir par plusieurs expériences, s'il veut y faire attention. Ceux qui ont une fois adopté des opinions, fussent-elles les plus fausses possibles, s'y attachent si obstinément qu'ils ne veulent pas même écouter ce qui contrarie ces opinions ; en conséquence, ils ne se laissent pas instruire, lors même qu'on place le vrai sous leurs yeux. Ils mettent encore plus d'obstination, quand c'est par quelque motif de sainteté qu'ils vénèrent leurs fausses opinions. Tels sont ceux qui repoussent tout vrai ; qui pervertissent les vérités qu'ils admettent et qui les mêlent avec leurs fantaisies. Voilà ceux qui sont signifiés ici par l'*aride*, où il n'y a point d'eau ni de gazon, comme on le voit dans Ezéchiel : « Je mettrai » l'*aridité* sur les fleuves, et je vendrai la terre dans la main des » méchants, et je désolerai la terre et sa plénitude. » — XXX. 12. — Mettre l'*aridité* sur les fleuves, c'est faire qu'il n'y ait plus rien de spirituel. Dans Jérémie : « Votre terre est devenue en *aridité*. » — XLIV. 22. — L'*aridité*, c'est la désolation et la dévastation de la terre, de sorte qu'il n'y a plus aucun vrai ni aucun bien.

807. Vers. 23. *Et il détruisit toute substance qui (était) sur les faces de l'humus, depuis l'homme jusqu'à la bête, jusqu'au reptile, et jusqu'à l'oiseau des cieux ; et ils furent détruits de dessus la terre ; et il ne resta que Noach, et ce qui (était) avec lui dans l'arche.* — Ces mots, *il détruisit toute substance*, signifient les cupidités qui appartiennent à l'amour de soi : ceux-ci, *qui était sur les faces de l'humus*, signifient la postérité de la Très-Ancienne Eglise ; ceux-ci, *depuis l'homme jusqu'à la bête, jusqu'au reptile, et jusqu'à l'oiseau des cieux*, désignent la nature de leur mal, savoir : l'*homme*, cette nature elle-même ; la *bête*, les cupidités ; le *reptile*, les voluptés ; l'*oiseau des cieux*, les faussetés qui en résultent. *Et ils furent détruits de dessus la terre*, c'est la conclusion, c'est-à-dire que la Très-Ancienne Eglise cessa d'exister ; *il ne resta que Noach et ce qui était avec lui dans l'arche*, c'est-à-dire

que ceux qui constituèrent la nouvelle Eglise furent conservés; ce qui était avec lui dans l'arche, c'est ce qui appartenait à la nouvelle Eglise.

808. Ces mots, *il détruisit toute substance*, signifient les cupidités qui appartiennent à l'amour de soi; c'est ce qu'on voit par la description qui est ensuite faite par des représentatifs. La substance se dit des volontaires, parce que tout sort de la volonté, ou existe et subsiste chez l'homme par la volonté; la volonté est la substance même de l'homme, ou l'homme même. Les cupidités des Antédiluviens appartenant à l'amour de soi; il y a deux genres de cupidités qui les comprennent toutes; l'un appartient à l'amour de soi, et l'autre à l'amour du monde; l'homme ne désire que ce qu'il aime, et c'est pour cela que les cupidités appartiennent à l'amour. Chez ces Antédiluviens régnait l'amour de soi, et par conséquent ils s'abandonnaient aux cupidités qui proviennent de cet amour; car ils s'aimèrent tellement qu'ils se crurent des dieux, ne reconnaissant aucun Dieu au-dessus d'eux; ils se étaient pleinement persuadé.

809. Ces mots, *qui était sur les faces de l'humus*, signifient la postérité de la Très-Ancienne Eglise; c'est ce qui résulte de la signification de l'humus qui désigne l'Eglise, comme je l'ai déjà dit, et par suite tout ce qui appartient à l'Eglise. Comme il est dit ici que la substance qui était sur les faces de l'humus fut détruite, cela signifie que ceux de la Très-Ancienne Eglise, et qui étaient tels, furent détruits. Ici il est dit l'humus, et au verset 21, la terre, parce que l'Eglise n'est nullement qualifiée par les intellectuels, mais elle l'est par les volontaires; ce n'est ni le scientifique ni le rationnel de la foi qui constitue l'Eglise ou l'homme de l'Eglise, mais c'est la charité qui appartient à la volonté. Tout essentiel vient de la volonté; par conséquent ce n'est pas la doctrine qui fait l'Eglise, à moins que la doctrine ne concerne en général et en particulier la charité; alors la charité devient la fin; c'est par la fin qu'on voit quelle est la doctrine; si elle appartient à l'Eglise ou si elle ne lui appartient pas. L'Eglise du Seigneur, comme le Royaume du Seigneur dans les Cieux, n'appartient qu'à l'amour et à la charité.

810. De toutes les significations qui ont été données ci-dessus, il résulte que ces mots, *depuis l'homme jusqu'à la bête, jus-*

qu'au reptile, et jusqu'à l'oiseau des Cieux, désignent la nature de leur mal, savoir : l'homme, cette nature elle-même ; la bête, les cupidités ; le reptile, les voluptés ; l'oiseau des Cieux, les faussetés qui en résultent. Ainsi, il n'est pas besoin de s'y arrêter davantage.

811. On voit clairement, sans qu'il soit non plus besoin d'explication ultérieure, que ces mots, *Ils furent détruits de dessus la terre*, forment la conclusion, c'est-à-dire que la Très-Ancienne Église cessa d'exister ; que ceux-ci, *il ne resta que Noach et ce qui était avec lui dans l'arche*, signifient que ceux qui constituèrent la Nouvelle Église furent conservés ; et que *ce qui était avec lui dans l'arche* désigne ce qui appartenait à la nouvelle Église.

812. Verset 24. *Et les eaux se renforcèrent sur la terre pendant cent cinquante jours.* — Ces mots indiquent le dernier terme de la Très-Ancienne Église. *Cent cinquante* signifie le dernier terme, et désigne aussi le premier terme.

813. Les paroles de ce verset signifient le dernier terme de la Très-Ancienne Église, et *cent cinquante*, le dernier terme et le premier terme ; c'est ce qui ne peut, à la vérité, être confirmé par la Parole de la même manière qu'on l'a fait quand il s'est agi des nombres plus simples qu'on y rencontre fréquemment ; mais néanmoins cela résulte du nombre *quinze*, dont on a parlé, verset 20, nombre qui signifie si peu que c'est à peine quelque chose ; cette signification s'applique à plus forte raison au nombre *cent cinquante* formé de *quinze* multiplié par le nombre *dix*, qui signifie les Reliquia. La multiplication par un nombre qui signifie peu, de même que la multiplication par la moitié, le quart ou le dixième, donne un produit dont la signification est encore moindre ; ainsi, on arrive enfin à presque rien ; par conséquent c'est la fin ou le dernier terme. Le même nombre se rencontre au Chap. VIII, verset 3, où il est dit que « les eaux diminuèrent à la fin des cent cinquante jours. » Là, ce nombre signifie aussi presque rien. Dans la Parole, les nombres doivent être entendus, en faisant abstraction complète du sens de la lettre ; ils n'y sont insérés, comme je l'ai déjà dit et exposé, que pour former avec ordre la série historique que le sens de la lettre renferme. Ainsi, partout où se trouve le nombre Sept, il signifie ce qui est saint, abstraction complète-

ment faite des temps et des mesures auxquels ce nombre est ordinairement joint ; car les Anges, qui perçoivent le sens interne de la Parole, ne savent rien du temps ni de la mesure ; ils savent encore moins ce que c'est que le nombre désigné, et néanmoins ils comprennent pleinement la Parole, lorsqu'elle est lue par l'homme ; aussi, lorsqu'il s'y rencontre quelque part un nombre, ils ne peuvent avoir aucune idée de ce nombre ; mais l'idée de la chose signifiée par le nombre se présente à eux ; ici, par le nombre *cent cinquante*, ils entendent le dernier terme de la Très-Ancienne Eglise, et au verset 3 du Chap. suivant, ils entendent le premier terme de l'Ancienne Eglise, qui était alors l'Eglise nouvelle.

CONTINUATION. — DES ENFERS.

Des Enfers de ceux qui ont passé leur vie dans les haines, les vengeances et la cruauté.

814. Ceux qui ont une haine mortelle, et qui, par suite de cette haine, n'aspirent qu'à se venger et ne désirent, sans discontinuer, que la mort d'autrui, sont tenus dans un Enfer très-profond et cadavéreux, où se fait sentir une puanteur aussi fétide que celle qui s'exhale des cadavres ; et, chose étonnante ! ces esprits se plaisent tellement dans cette odeur infecte qu'ils la préfèrent aux odeurs les plus agréables ; telle est leur abominable nature, et telle est la fantaisie qui en résulte ; il sort effectivement de cet Enfer une telle puanteur ; et, lorsqu'il s'ouvre, ce qui arrive rarement et pour quelques instans seulement, l'infection qui s'en exhale est si grande, que les autres esprits ne peuvent séjourner dans le voisinage. Certains génies, ou plutôt des furies, qui en étaient sortis pour que je pusse savoir quels ils sont, répandaient une sphère infectée d'une haine si empoisonnée et si pestilentielle, que les esprits qui étaient autour de moi ne pouvaient pas y résister ; et cette sphère produisait en même temps sur l'estomac un tel effet, que

je vomissais. Ils se manifestèrent par un enfant d'une physionomie assez belle, mais ayant un poignard caché, et ils envoyèrent vers moi cet enfant, qui tenait un vase à la main. Il me fut donné par là de savoir que, sous l'apparence de l'innocence, ils avaient l'intention de tuer, ou par le poignard, ou par le poison; cependant eux-mêmes avaient le corps nu et très-noir; mais ils furent bientôt rejetés dans leur Enfer cadavéreux. Alors il me fut accordé d'observer comment ils y étaient retombés: ils s'avancèrent à gauche, dans le plan de la tempe gauche, et suivirent même cette direction jusqu'à une grande distance sans s'abaisser; ensuite ils tombèrent, d'abord dans un feu qui apparut, puis dans une fumée embrasée qui semblait être celle d'une fournaise, et enfin, sous cette fournaise, vers les antérieurs, où sont plusieurs cavernes très-ténébreuses qui tendent vers le bas. Dans leur route, ils projetaient et tentaient continuellement de faire du mal, surtout aux innocens, et sans avoir pour cela aucun motif; lorsqu'ils furent tombés dans le feu, ils se lamentèrent beaucoup. Pour qu'on puisse distinguer d'où ils sont et quels ils sont, ils ont, quand ils sortent, une espèce de collier auquel sont cloués des aiguillons comme d'airain, qu'ils pressent et tournent avec leurs mains. C'est là l'indice auquel on reconnaît qu'ils sont tels qu'il vient d'être dit et qu'ils sont enchaînés.

815. Ceux qui se plaisent dans les haines et dans les vengeances, au point de n'être pas seulement contents de détruire le corps, mais qui désirent même perdre l'âme, que cependant a rachetée le Seigneur, ceux-là sont précipités en bas par une ouverture extrêmement ténébreuse vers les lieux infimes de la terre, à une profondeur proportionnée au degré de leur haine et de leur vengeance; ils sont alors saisis d'une horreur affreuse et d'une terreur accablante, et ils sont tenus en même temps dans le désir de la vengeance; et à mesure que ce désir augmente, ils sont précipités plus profondément. Ensuite, ils sont envoyés, sous la Géhenne, dans un lieu où apparaissent des serpens affreux, d'une longueur étonnante, d'un ventre énorme, et dont la fiction produit autant d'effets que la réalité elle-même; ils sont tourmentés par leurs morsures, qu'ils ressentent de même très-vivement. Ces tortures, qui sont ainsi ressenties par les esprits, les affectent dans leur vie, comme les tourmens corporels affectent ceux qui vivent dans le

corps , et toutefois ils vivent dans de cruelles fantaisies et ils y restent des siècles, jusqu'à ce qu'ils ne sachent plus qu'ils ont été hommes : leur vie, qu'ils ont passée dans de telles haines et de telles vengeances, ne peut être autrement détruite.

816. Comme les genres de haines et de vengeances sont innombrables et leurs espèces plus innombrables encore , et que l'enfer qui résulte d'un de ces genres n'est pas semblable à celui qui provient d'un autre ; qu'ainsi il est impossible de rapporter les singularités qui spécifient chacun d'eux, il m'est en conséquence permis de dire ce que j'ai vu. Un esprit , qu'il me sembla pour ainsi dire reconnaître, vint vers moi (les esprits m'ont apparu comme dans la clarté du jour, et même dans une clarté plus brillante encore, mais à ma vue interne, parce que c'est par la Divine Miséricorde du Seigneur qu'il m'a été donné de me trouver avec eux) ; cet esprit, en s'approchant de moi, insinua d'une manière astucieuse, par des signes, qu'il avait plusieurs choses qu'il voulait me communiquer, me demandant si j'étais chrétien. Sur ma réponse affirmative , il me dit qu'il l'était aussi, et me demanda à être seul avec moi, disant qu'il avait à me raconter des choses que d'autres ne devaient pas entendre ; mais je lui répondis que dans l'autre vie on ne peut pas être seuls , comme les hommes pensent l'être sur la terre, et qu'il y avait près de nous plusieurs esprits. Néanmoins il s'approcha plus près et se plaça par derrière à l'occiput. Je perçus alors qu'il était un assassin ; et , lorsqu'il était à cette place , je sentis comme un coup qui m'était porté au cœur et presque en même temps au cerveau. Un homme devait, sans contredit, mourir d'un tel coup ; mais comme j'étais gardé par le Seigneur, je n'eus aucune crainte. Je ne sais à quel artifice il eut recours. Me croyant mort, il dit aux autres qu'il était venu tout présentement à cause d'un homme qu'il avait tué ainsi, et même par un coup mortel porté par derrière, ajoutant qu'il savait agir de telle sorte que l'homme ignorait, avant de succomber, comment il était frappé mortellement, et que lui ne pouvait être regardé que comme innocent. Il me fut, par là, donné de savoir que cet esprit avait récemment quitté cette vie, où il s'était rendu coupable d'un tel forfait. La punition de semblables esprits est horrible ; après avoir subi des tortures infernales pendant des siècles, leur visage devient si hor-

rible et si monstrueux, que ce n'est plus un visage, c'est une sorte d'étope jaunâtre. Ils se dépouillent ainsi de tout ce qu'ils avaient d'humain ; alors tous ceux qui les voient sont saisis d'horreur ; aussi ces monstres errent-ils comme des bêtes sauvages , dans des lieux ténébreux.

817. Un esprit qui sortait d'une chambre infernale, placée sur le côté gauche, vint à moi et me parla ; il me fut accordé de percevoir qu'il était du nombre des scélérats ; et voici comment me fut manifesté ce qu'il avait fait dans le monde : il fut envoyé assez profondément dans la terre inférieure, en avant, un peu sur la gauche ; et là, il se mit à creuser une fosse du genre de celles qui sont destinées à recevoir les corps morts ; ce qui me fit soupçonner que, dans la vie du corps, il avait commis quelque meurtre. Alors apparut un char funéraire couvert d'une teature noire , et aussitôt il sortit du char un esprit qui vint à moi, et me raconta innocemment qu'il était mort avec la pensée d'avoir été empoisonné par cet esprit, et que cette idée lui était venue à l'approche de l'heure de la mort, sans qu'il sache néanmoins si ce soupçon était légitime. Quand l'esprit scélérat eut entendu ces paroles, il avoua qu'il avait commis le crime. Cet aveu fut suivi de la punition : le meurtrier fut enterré deux fois dans la fosse qu'il avait creusée , et il devint noir comme une momie égyptienne, tant du visage que du corps. Ayant été enlevé dans les régions supérieures et transporté devant les esprits et devant les anges, on s'écriait : Ah ! quel diable ! Il devint ensuite froid, et fut en conséquence mis au rang des infernaux qui sont froids, et envoyé dans l'enfer.

818. Il existe , sous les fesses (du grand homme) un Enfer horrible : ceux qui l'habitent paraissent se frapper à coups de couteaux ; semblables à des furies , ils dirigent leurs couteaux sur les poitrines des autres, mais le couteau leur est toujours enlevé à l'instant où le coup va être porté. Ce sont ceux qui ont eu pour les autres une haine si violente , qu'ils brûlaient du désir de les faire périr avec cruauté ; et c'est de là qu'ils ont tiré un caractère aussi féroce. Cet enfer me fut ouvert — mais fort peu toutefois en raison de leurs abominables cruautés — pour que je visse quelles sont les haines meurtrières.

819. Il y a, sur la gauche, dans un plan qui correspond aux in-

férieurs du corps, une espèce d'étang, dont la longueur est plus étendue que la largeur. Sur la rive antérieure, apparaissent à ceux qui y sont des représentations de serpens, semblables à ceux qui sont dans les étangs, mais dont l'haleine est pestilentielle. Plus loin, sur la rive gauche, apparaissent ceux qui se repaissent de chair humaine, et qui se dévorent entre eux en s'attachant avec les dents aux épaules des autres. Plus loin encore, sur la gauche, apparaissent d'énormes poissons, de monstrueuses baleines, qui avalent un homme et le vomissent. Bien plus loin encore, ou sur la rive opposée, apparaissent les faces les plus difformes, surtout de vieilles femmes si hideuses qu'on ne peut les décrire, courant çà et là comme des folies. Sur la rive droite sont ceux qui tentent de se tuer mutuellement avec des instrumens de cruauté; ces instrumens diffèrent en raison de l'atrocité du cœur de chacun d'eux. Dans tout le milieu de l'étang se trouve un liquide qui est noir, comme ayant croupi long-temps. J'ai vu quelquefois conduire des esprits vers cet étang, et je m'en étonnais; mais je fus instruit par quelques-uns qui en étaient venus: ils me dirent que c'étaient ceux qui avaient fomenté contre le prochain des haines intestines, et qui, lorsque ces haines avaient éclaté, chaque fois que l'occasion s'en était présentée, en avaient ressenti le plus grand plaisir; que pour eux la plus grande jouissance avait été de traduire le prochain en jugement, et de faire en sorte que des peines lui fussent infligées; et qu'ils l'auraient tué s'ils n'eussent été arrêtés par le châtement de la loi. C'est en de telles représentations que sont changées les haines et les cruautés des hommes après la vie du corps; leurs fantaisies, qui viennent de là, sont absolument pour eux comme si elles étaient vivantes.

820. Ceux qui, dans la vie du corps, ont exercé des brigandages, et ceux qui ont été pirates, préfèrent à tous les autres liquides l'urine fétide et chargée. Il leur semble habiter dans de semblables liquides et dans des étangs qui répandent une odeur infecte. Un voleur qui s'approcha de moi grinçait les dents; j'entendis le bruit du grincement de ses dents, aussi bien que s'il eût été homme, quoi qu'ils n'eussent pas de dents, ce qui m'étonna. Il m'avoua qu'il désirait beaucoup plus vivre dans des mares infectes d'urine que dans les eaux les plus limpides, et que l'infection de l'urine était ce qui

constituait ses délices : il disait qu'il voudrait rester de préférence dans des tonnes d'urine, et y avoir sa demeure.

821. Il y a des hommes qui, à l'extérieur, présentent une physionomie décente et une vie honorable, de sorte que personne ne saurait supposer qu'ils ne sont pas d'honnêtes gens. Ils s'étudient en toute manière à paraître ainsi, pour s'élever aux honneurs et acquérir des richesses sans craindre de perdre leur réputation ; aussi n'est-ce pas ouvertement qu'ils agissent ; mais, en employant d'autres personnes et au moyen d'artifices trompeurs, ils enlèvent le bien d'autrui, se souciant fort peu que les familles qu'ils dépouillent périssent de faim. Si ce n'était la crainte que cela ne se manifestât devant le monde, ils le feraient eux-mêmes sans aucune conscience ; néanmoins ils sont aussi coupables que s'ils l'eussent fait par eux-mêmes. Ce sont là des voleurs occultes ; et le genre de leur haine est conjoint avec l'orgueil fastueux, l'avidité du gain, la dureté du cœur et la fourberie. De tels hommes, arrivés dans l'autre vie, se prétendent innocens ; ils disent qu'ils n'ont fait aucun mal, parce que le mal qu'ils ont fait n'a pas été découvert ; et pour montrer qu'ils sont irrépréhensibles, ils se dépouillent de leurs vêtemens, se montrent nus, attestant ainsi leur innocence. Quand on les examine, à chaque mot qu'ils prononcent, à chaque idée de leur pensée, ils se découvrent absolument tels qu'ils sont ; et c'est ce qu'ils ignorent. Dans l'autre vie, de tels esprits désirent massacrer, sans aucune conscience, tous ceux de leurs compagnons qu'ils rencontrent ; ils ont sur eux une hache, et à la main un maillet, et paraissent avoir auprès d'eux renversé sur le dos un autre esprit qu'ils frappent, mais non jusqu'à effusion de sang, parce qu'ils ont peur de la mort. Ils ne peuvent rejeter ces instrumens de leurs mains, ce que cependant ils s'efforcent avec beaucoup de peine de faire, de peur qu'en paraissant tels qu'ils sont, la férocité de leur caractère ne soit reconnue par les esprits et par les anges. Ils sont à une moyenne distance sous les pieds, vers les antérieurs.

822. Il est contre le prochain un genre de haine, dans lequel on se plaît à l'injurier et à le harceler, quel qu'il soit ; et plus on peut lui causer de préjudice, plus on éprouve de plaisir. Ceux de ce caractère sont en grande partie de la dernière classe ; cependant il y en a qui, sans être de cette classe, ont un semblable caractère ;

mais, à l'extérieur, ils annoncent plus de mœurs, tant à cause de la vie civile dans laquelle ils ont été élevés que par la crainte des peines de la loi. Ceux-là, après la mort, paraissent nus quant à la partie supérieure du corps ; leur chevelure est en désordre ; ils se ruent l'un sur l'autre, se saisissent mutuellement par les épaules, se harcellent, sautent par-dessus la tête de leur adversaire, reviennent après s'être retournés promptement, et se frappent violemment à coups de poing. Ceux qui ont reçu plus d'éducation, et dont on vient de parler, agissent de même ; mais ils se saluent d'abord, tournent rapidement derrière leur adversaire, et l'attaquent à coups de poing ; mais quand ils se retrouvent en face, ils se saluent, puis tournent de nouveau par derrière et frappent du poing : c'est ainsi qu'ils sauvent les apparences. On les voit sur la gauche, à une hauteur moyenne et à une certaine distance.

823. Tout ce que l'homme a fait dans la vie du corps revient successivement dans l'autre vie, même tout ce qu'il a pensé. Quand les inimitiés, les haines, les fourberies, reviennent, les personnes contre qui il a eu de la haine et contre qui il a secrètement machiné se présentent aussi à sa vue et à l'instant même. C'est ainsi que les choses se passent dans l'autre vie ; quant à la présence des personnes, j'en parlerai dans la suite, avec la Divine Miséricorde du Seigneur. Les pensées qu'on a eues contre les autres se montrent avec évidence, car il y a perception de toutes les pensées ; de là les états lamentables ; les haines cachées y éclatent ouvertement. Tous les forfaits et toutes les pensées de ceux qui sont méchants reparaissent ainsi d'une manière frappante ; mais il n'en est pas de même de ceux qui sont bons ; pour eux, ce sont seulement tous leurs états de bien, d'amitié et d'amour qui reparaissent avec un charme et une félicité suprêmes.

FIN DU TOME PREMIER.

Nous avons dû, dans cette traduction, nous abstenir de faire le moindre changement au texte du Révéléateur ; nous avons même suivi avec exactitude sa manière d'indiquer les passages de la Bible ; or, comme Swédenborg faisait toujours usage des versions latines de Castellion et de Sébastien Schmid, dans lesquelles les divisions par chapitres et versets diffèrent quelquefois de celles des traductions en usage en France, il est indispensable de donner ici une table de concordance, au moyen de laquelle on puisse trouver sur-le-champ les passages cités. Cette Table est générale et pourra servir pour tous les ouvrages de Swédenborg.

TABLE DE CONCORDANCE

*Entre les divisions de la Bible dont se servait Swédenborg
et celles des Bibles en usage en France.*

Nota. Si la 1^{re} colonne de la Table renferme le chapitre et le verset dont on cherche la concordance, point de difficulté, on trouve cette concordance sur la même ligne de la 2^e colonne. Si la 1^{re} colonne ne renferme que le chapitre, le verset est compris entre ceux qui se trouvent séparés par une ligne ponctuée ; alors, selon que le chiffre de la 3^e colonne, correspondant à cette ligne, est précédé du signe (+) ou du signe (—), il donne le nombre d'unités qu'on doit ajouter au chiffre du verset, ou qu'on doit en retrancher pour obtenir la concordance. Pour faire mieux comprendre l'usage de cette 3^e colonne, nous donnerons deux exemples à la fin de la table.

BIBLE DONT se servait	BIBLES EN usage	DIFFÉRENCE entre	BIBLE DONT se servait	BIBLES EN usage	DIFFÉRENCE entre
SWÉDENBORG.	EN FRANCE.	LES VERSETS.	SWÉDENBORG.	EN FRANCE.	LES VERSETS.
EXODE.	EXODE.		LÉVIT.	LÉVIT.	
<i>Chap. Vers.</i>	<i>Chap. Vers.</i>		<i>Chap. Vers.</i>	<i>Chap. Vers.</i>	
VII. 26	VIII. 1	— 25	V. 20	VI. 1	— 19
..	
VII. 29	VIII. 4		V. 26	VI. 7	
VIII. 1	VIII. 5	+ 4	VI. 1	VI. 8	+ 7
..	
VIII. 28	VIII. 32		VI. 23	VI. 30	
XXI. 37	XXII. 1		NOMBRES	NOMBRES	
XXII. 1	XXII. 2	+ 1	XVII. 1	XVI. 36	
..	+ 35
XXII. 30	XXII. 31				

BIBLE DONT se servait	BIBLES EN usage	DIFFÉRENCE entre	BIBLE DONT se servait	BIBLES EN usage	DIFFÉRENCE entre
SWÉDENBORG.	EN FRANCE.	LES VERSETS.	SWÉDENBORG.	EN FRANCE.	LES VERSETS.
NOMBRES	NOMBRES		DANIEL.	DANIEL.	
<i>Chap. Vers.</i>	<i>Chap. Vers.</i>		<i>Chap. Vers.</i>	<i>Chap. Vers.</i>	
XVII. 15	XVI. 50		III. 31	IV. 1	
XVII. 16	XVII. 1	- 15	III. 32	IV. 2	
..		III. 33	IV. 3	
XVII. 28	XVII. 13		IV. 1	IV. 4	+ 3
			
DEUTÉR.	DEUTÉR.		IV. 34	IV. 37	
V. 17	V. 17 à 20		
V. 18	V. 21	+ 3	VI. 1	V. 31	
..		VI. 2	VI. 1	- 1
V. 30	V. 33		
			VI. 29	VI. 28	
XIII. 1	XII. 32				
XIII. 2	XIII. 1	- 1	OSÉE.	OSÉE.	
..		XIV. 1	XIII. 16	
XIII. 19	XIII. 18		XIV. 2	XIV. 1	- 1
			
XXIII. 1	XXII. 30		XIV. 10	XIV. 9	
XXIII. 2	XXIII. 1	- 1			
..		JOEL.	JOEL.	
XXIII. 26	XXIII. 25		III. 1	II. 28	+ 27
XXVII. 69	XXIX. 1	+ 1	
XXIX. 1	XXIX. 2		III. 5	II. 32	
..		IV. 1	III. 1	0
XXIX. 28	XXIX. 29		
			IV. 21	III. 21	
II. SAMUEL	II. SAMUEL				
XIX. 1	XVIII. 38		MICHÉE.	MICHÉE.	
XIX. 2	XIX. 1	- 1	IV. 14	V. 1	
..		V. 1	V. 2	+ 1
XIX. 44	XIX. 43		
			V. 14	V. 15	
I. ROIS.	I. ROIS.				
V. 1	IV. 21	+ 20	NAHAM.	NAHAM.	
..		II. 1	I. 15	
V. 14	IV. 34		II. 2	II. 1	- 1
V. 15	V. 1	- 14	
..		II. 14	II. 13	
V. 32	V. 18				
			ZACHAR.	ZACHAR.	
JÉRÉMIE.	JÉRÉMIE.		II. 1	I. 18	+ 17
VIII. 23	IX. 1		
IX. 1	IX. 2	+ 1	II. 4	I. 21	
..		II. 5	II. 1	
IX. 25	IX. 26				

BIBLE DONT se servait	BIBLES EN en usage	DIFFÉRENCE entre	BIBLE DONT se servait	BIBLES EN en usage	DIFFÉRENCE entre
SWÉDENBORG.	EN FRANCE.	LES VERSETS.	SWÉDENBORG.	EN FRANCE.	LES VERSETS.
ZACHAR.	ZACHAR.		JEAN.	JEAN.	
<i>Chap. Vers.</i>	<i>Chap. Vers.</i>		<i>Chap. Vers.</i>	<i>Chap. Vers.</i>	
..	- 4	I. 38 et 39	I. 38	
II. 17	II. 13		I. 40	I. 39	- 1
..	
MALACH.	MALACH.		I. 52	I. 51	
III. 19	IV. 1	- 18	PAUL	PAUL	
..		AUX ROMAINS.	AUX ROMAINS.	
III. 24	IV. 6		III. 22 et 23	III. 22	- 1
MARC.	MARC.		III. 24	III. 23	
IX. 50	IX. 50 et 51		
X. 52	X. 52 et 53		III. 31	III. 30	

Premier exemple. — Aux N^{os} 395 et 728, on trouve cette citation : Daniel, IV. 13, 22, 29. Les trois versets étant compris entre les vers. 1 et 34 de la table, le (+ 3) de la 3^e colonne indique qu'il faut augmenter de 3 unités les chiffres des versets, ce qui donne pour la concordance les vers. 16, 25, 32.

Deuxième exemple. — Au N^o 934, on trouve la citation : Zacharie, II. 9; le vers. 9 étant compris entre les vers. 5 et 17 de la table, le (- 4) de la 3^e colonne indique qu'il faut diminuer de 4 unités le chiffre du verset, ce qui donne pour la concordance le vers. 5.

Nota. Il existe bien aussi parfois des différences dans la composition des versets; ainsi certains versets sont plus ou moins longs par l'addition ou le retranchement d'une partie du verset qui précède, ou de celui qui suit; mais ces différences se présentent si rarement, et sont d'ailleurs si faciles à rectifier, qu'il était inutile de les indiquer dans cette table.

Vers la fin du chapitre XXII de Matthieu, les versets cités par Swédenborg sont de deux unités en arrière de ceux des Bibles françaises. Cette division paraît être particulière à Swédenborg, car les Bibles de Castellion et de Schmid divisent ce chapitre de la même manière que les Bibles en usage en France. — Dans les chapitres XIV, XV et XVI d'Esaië, tantôt Swédenborg suit la division des Bibles françaises, et tantôt il se conforme à celle de Schmid, qui ne donne au chap. XIV que 27 versets, en formant le XV^e des sept derniers versets, et en réunissant les XV^e et XVI^e chapitres des Bibles en usage en France

pour en composer son chapitre XVI. Voir *Arc. célestes*, N° 2468. — On pourrait encore faire quelques autres observations sur de légères différences de division qu'on rencontre, notamment dans les Psaumes ; mais il suffit d'avoir signalé les principales. Toute difficulté disparaîtra quand les membres de la Nouvelle-Eglise auront à leur disposition une traduction novi-Jérusalémita de la Bible. — Voir la Revue, la Nouvelle-Jérusalem, tome III, page 325.

ERRATA.

L'astérisque * indique que les fautes ne se trouvent que dans quelques exemplaires.

- * Page 3, ligne 7, *le brouillard*, lisez : *l'obscurité*. Même rectification page 7, ligne 35, et page 8, ligne 3.
- * Page 10, ligne 6, *comme dans*, lisez : *comme on le voit par*.
- * Page 22, ligne 31, *de froid*, lisez : *de soif*.
- * Page 27, ligne 11, Mettre un point après *Eden*.
- * Page 34, ligne 20, XXII. 1, 2. lisez : XXIII. 1, 2.
- * Page 46, ligne 36, *germée*, lisez : *germé*.
- * Page 58, ligne 22, XXX, lisez : XXXI.
- * Page 63, ligne 9, *de*, lisez : *des*.
- * Page 92, ligne 23, XLVIII, lisez : XLVII.
- * Page 108, ligne 33, effacez *mon*.
- * Page 126, ligne 26, *remuera*, lisez : *éloignera*.
- Page 137, ligne 29, Après *fugitif*, ajoutez : *sur la terre*.
- Page 152, ligne 9, *au feu*, lisez : *à la flamme* ; ligne 10, *de lui*, lisez : *d'elle*.
- ligne 12, *feu*, lisez : *flamme*.
- * Page 179, ligne 2, *la flûte*, lisez : *dans les chœurs* ; ligne 15, XXIII, lisez : XXIII.
- * Page 191, ligne 3, *être concave*, lisez : *être excavé*.
- Page 202, ligne 2, après *ad vitas*, ajoutez : *dans Jérusalem*.
- Page 206, ligne 17, IV, lisez : VI.
- Page 212, ligne 13, XIV, 17, lisez : XIV. 7.
- Page 213, ligne 35, lisez : *par le Saint de Jacob et par le Dieu d'Israël*.
- * Page 255, ligne 10, *s'affligea*, lisez : *s'afflige*.
- Page 261, ligne 31, *celle-là*, lisez : *celles-là*.
- Page 274, ligne 10, *dans l'armée*, lisez : *dans l'année*.
- Page 277, ligne 1, *chez eux*, lisez : *chez ceux*.
- Page 284, ligne 16, *les exacteurs*, lisez : *tes exacteurs*.
- * Page 286, ligne 11, *droite*, lisez : *droit* ; lig. 24, *demeurer*, lisez : *demeures*.
- Page 299, lignes 25 et 26, *de la foi... est*, lisez : *et la foi... sont*.
- * Page 300, ligne 3, *tu as été avec moi*, lisez : *tu as été à moi*.
- Page 309, ligne 4, *ces lieux*, lisez : *ces cieux*.
- Page 311, ligne 3, *les corps*, lisez : *le corps* ; ligne 31, *ni*, lisez : *et*.
- Page 313, ligne 23, *la fourbe*, lisez : *la tourbe*.
- Page 317, ligne 10, *beaucoup*, lisez : *beaucoup beaucoup*.
- Page 318, ligne 14, *la désolation*, lisez : *de la désolation*.
- Page 337, ligne 15, *question de*, lisez : *question des*.
- Page 340, ligne 32, XI. 2, lisez : IX. 2.
- Page 342, ligne 21, ps. XXXIX, 10, lisez : ps. XXIX, 10.
- Page 349, ligne 3, *Seigneur Jéhovah*, lisez : *Seigneur Jéhovih*.
- Page 353, ligne 28, vers. 71, lisez : vers. 7.
- Page 366, ligne 1, *sur faces*, lisez : *sur les faces*.

**ERRATA pour les sept premières feuilles
qui ont été réimprimées.**

Page 27, lig. 4 à 10. Des transpositions faites par l'inadvertance du typographe, au moment du tirage, ont rendu inintelligibles ces sept lignes, qui doivent être rétablies ainsi :

« Dans les Prophètes, il est fait une exacte distinction entre les Bêtes (*bestiæ*) et les Bêtes (*feræ*) de la terre, ainsi qu'entre les Bêtes (*bestiæ*) et les Bêtes (*feræ*) du champ. On a tellement appliqué aux biens le nom de Bêtes, que ceux qui sont le plus près du Seigneur dans le ciel, sont désignés par des animaux, tant dans Ezéchiël que dans Jean. »

Page 35, ligne 32. A la fin de la ligne ajouter le mot *la*.

- 46 — 14. *Touchant de l'œuvre*, lisez : *Touchant l'œuvre.*
- 46 — 19. A la fin de la ligne, *et*, lisez : *et nul.*
- 55 — 14. *De a*, lisez : *de la.*
- 61 — 15. *Le bon*, lisez : *le bien.*
- 62 — 36. Après *désigne*, mettre une virgule.
- 88 — 37. *u'il*, lisez : *qu'il*
- 91 — 23. *Tous les esprits*, lisez : *tout ce que les esprits.*
- 98 — 33. *Ni le sens*, lisez : *Ni les sens.*
- 110 — 27. *Lorsque donc que*, lisez : *lors donc que.*
- 112 ligne dernière, *et que*, lisez : *ce que.*

REVERSE SIDE OF THE DOCUMENT



